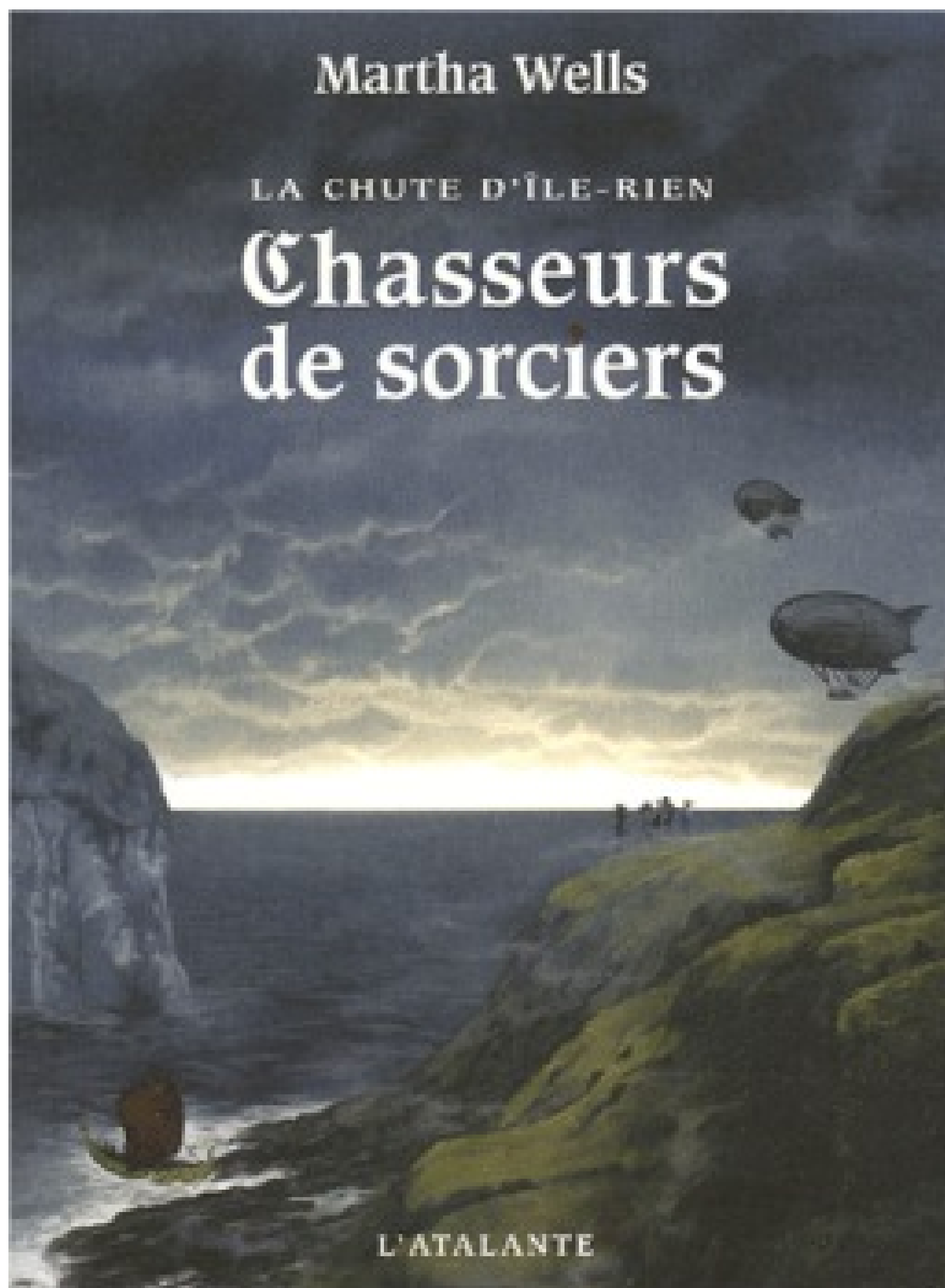

Martha Wells
LA CHUTE D'ÎLE-RIEN
Chasseurs de sorciers
L'ATALANTE

Martha Wells

Chasseurs de sorciers

LA CHUTE D'ÎLE-RIEN 1

Illustration de la couverture : Amandine Labarre
traduit de l'anglais par Anne Belle
Titre original : THE WIZARD HUNTERS (THE FALL OF ILE-RIEN)

L'ATALANTE Nantes

CHAPITRE PREMIER

Vienne, Île-Rien

Il était neuf heures du soir et Trémaine cherchait une façon de mettre fin à ses jours qu'un tribunal attribuerait à une cause naturelle, lorsqu'on frappa à la porte.

« Bon sang ! » Alors qu'elle se levait avec peine du fauteuil capitonné, deux ou trois livres de toxicologie glissèrent de ses genoux. Elle parvint à rattraper le second tome de *Jurisprudence médicale,* le referma, se servant de son doigt comme marque-page. Sa quête du poison indécelable n'avançait pas ; les sorciers médecins disposaient de trop de moyens pour démasquer de tels procédés et elle ne voulait pas que sa mort ressemblât à un meurtre. L'hémorragie cérébrale n'était pas une mauvaise idée, peut-être un peu difficile à mettre en œuvre seule. *Mais je suis une Valiarde, je devrais y arriver,* songea-t-elle avec amertume. Traînant la couverture encore enroulée autour d'elle, elle zigzagua à travers les piles de livres jusqu'à la porte. La bibliothèque de Courfroide était l'endroit rêvé pour ces recherches, elle regorgeait d'un vaste choix d'ouvrages, traités et monographies variés sur les mille et un exemples de meurtres et mutilations dont disposait le monde civilisé.

Le hall obscur n'était éclairé que d'une simple ampoule fixée sur l'ancien bec de gaz, au-dessus de la montée d'escalier. La lumière tombait sur les murs de plâtre jauni, les riches boiseries anciennes et un tapis aux motifs bleu et or qui recouvrait un sol carrelé de pierres polies. Courfroide portait bien son nom et le temps qu'elle arrive à la porte principale les pieds nus de Trémaine étaient à moitié gelés. Elle avait donné congé à la gouvernante pour la nuit et le regrettait maintenant, mais elle n'avait pas soupçonné qu'il serait aussi long de mettre l'entreprise au point. À ce rythme-là, elle ne serait pas morte avant la semaine suivante.

L'indésirable frappait toujours à la porte. « Qui est là ? » cria-t-elle tout en se demandant s'il pouvait l'entendre. Courfroide avait été construite comme un manoir et ses murs étaient faits de gros blocs de pierre brute capables de résister aux hivers de Vienne. La bâtisse appartenait à un quartier déjà ancien composé de petites propriétés, situé juste derrière le mur d'enceinte de la vieille ville ; elle s'étalait tout en majesté asymétrique, crénelée et enjolivée d'ornements futiles au milieu d'un domaine fort mal entretenu. La porte de vieux chêne, épaisse de plusieurs pouces, était recouverte

de rondes-bosses en plomb qui n'étaient pas seulement décoratives mais aussi à l'épreuve des tirs à balles et autres agressions moins violentes. Les fenêtres dominant la porte avaient de tout petits carreaux en verre épais armé de fils d'argent et des rideaux, solidement fixés, qui servaient à masquer la lumière lors des alertes. Toutes les maisons étaient équipées de ces rideaux d'alerte, rendus obligatoires par la Commission de défense civile, mais les autres dispositifs de protection étaient propres à Courfroide. Pourtant, ses tutélaires destinés à contrer des attaques maléfiques n'étaient d'aucun secours dans la situation actuelle.

Une voix étouffée lui répondit : « C'est Gérard !

— Oh non ! » Trémaine, lasse, appuya son front contre le bois frais. En tant qu'exécuteur testamentaire des biens de son père, Guilliame Gérard avait été son tuteur jusqu'à son vingt et unième anniversaire mais, ces dernières années, elle ne l'avait que rarement vu. Sa première pensée fut que la responsable de son groupe d'assistance aux assiégés avait dû lui écrire.

Trémaine avait rejoint la Société d'assistance parce que ses membres travaillaient dans les quartiers sinistrés de la ville ; ils recherchaient les survivants et apportaient des vivres aux pompiers et aux équipes de secours du ministère de la Guerre. Le travail était dur et dangereux, et beaucoup d'entre eux mouraient, même des hommes aguerris comme les agents de police, les pompiers et les anciens soldats, tués par des bombes qui n'avaient pas explosé sur-le-champ ou par des bâtiments qui s'effondraient après coup. Qui aurait cru qu'une femme fluette qui ne s'était jamais distinguée dans une cour de récréation, pût y survivre plus d'une semaine ? La vie de Trémaine aurait dû s'achever sans plus de retentissement qu'une ligne dans la liste des victimes publiée par les journaux. Toute autre forme de décès entraînerait certainement une enquête judiciaire qui révélerait des aspects de son passé familial encore plus déplaisants que ceux jusqu'alors dévoilés ; c'était bien la dernière chose dont elle avait besoin. Mais Trémaine faisait partie de la Société d'assistance depuis six mois.

Sans doute demeurait-elle incapable de frapper convenablement une balle lors d'une partie de tennis, en revanche elle était parfaitement apte à escalader, enjamber, ramper, se frayer un chemin à travers des décombres, tel un écureuil, capable d'éviter des projections de pierraille, et, quand d'une cave à moitié effondrée une goule avait bondi sur elle, son instinct lui avait dicté de la mettre en pièces à coups de tuyau de plomb, l'emportant ainsi sur sa volonté de mourir.

Mais après six mois d'activités trompe-la-mort, sa responsable l'avait informée qu'elle avait droit à un mois de permission avant

de reprendre du service. Trémaine avait protesté avec une ferveur patriotique qui aurait fait l'admiration de ses vieilles connaissances de théâtre, enfin de celles qui étaient toujours en vie. Mais elle avait battu en retraite devant le regard de cette femme. Il s'agissait de la duchesse de Droublante ; elle administrait un portefeuille considérable de propriétés et avait suivi une formation d'infirmière au tout début de la guerre. Elle était douée d'une perspicacité redoutable et Trémaine avait sondé ce regard témoin d'une longue expérience pour en conclure : *Elle sait. Elle sait pourquoi je suis ici.* Il était temps de quitter la Société d'assistance et de trouver un autre moyen de mourir.

Elle a dû prendre contact avec Gérard. Merde, merde, merde et merde ! En faisant la grimace, Trémaine tourna la grosse clé et tira les verrous.

Gérard pénétra dans la demeure et, comme à son habitude, ferma aussitôt la lourde porte derrière lui afin d'éviter qu'un rai de lumière ne les trahisse. Les gens pensaient que la banlieue de Vienne ne risquait guère d'être bombardée et ce jour-là Trémaine n'avait entendu parler d'aucune alerte aérienne à la TSF.

De haute taille, Gérard avait entre quarante et quarante-cinq ans et sa chevelure brune grisonnait à peine. Sa cravate était de travers et sa veste en tweed souillée de taches sombres. Ses lunettes scintillaient tandis qu'il la contemplait d'un air consterné. « Trémaine, je suis désolé de faire ainsi irruption chez toi, mais il s'est produit quelque chose de terrible. »

Ils ont détruit les tutélaires, pensa-t-elle, fixant Gérard du regard sans comprendre. *Le palais est en ruine.* Un embryon de rire hystérique se mit à enfler dans sa poitrine. C'était terminé. Il n'y aurait pas à éviter les enquêtes déshonorantes ni les articles gênants dans les journaux. Les Gardiers avaient gagné et elle pouvait se fracasser la tête contre un rocher, cela n'éveillerait les soupçons de personne.

« Le palais a été bombardé !

— Non. » Gérard la regarda bizarrement. « Oh non ! Ce n'est pas aussi affreux. » Il inspira brusquement, le temps de rassembler ses idées. « J'arrive juste du projet. La dernière sphère a été détruite.

— Oh ! » Trémaine se passa la langue sur les lèvres, s'efforçant de comprendre ce qu'il voulait dire ; il parlait de l'Institut Viller qui se trouvait à l'orée de la ville et de son projet de défense. Elle s'enroula dans la couverture et cala le gros livre plus confortablement dans sa main, entraînant Gérard avec elle dans le hall. « As-tu besoin que je te fasse un chèque au porteur ? » demanda-t-elle à tout hasard. Il y avait du personnel en ville qui s'occupait de ces problèmes ainsi que des différentes activités

commerciales de l'Institut, mais peut-être ces bureaux-là avaient-ils été bombardés ou évacués. « Je croyais que le gouvernement réquisitionnait tout ce dont vous aviez besoin maintenant. »

Gérard, énervé, s'arrêta et lui fit face. « Trémaine, écoute-moi… » Sa tenue vestimentaire le déconcerta. « Tu dors comme ça ?

— C'est une blouse. Une blouse d'artiste. » La plupart des vêtements de Trémaine étaient usés. Le couturier chez qui elle s'habillait avait fermé boutique et quitté la ville ; cela faisait des mois qu'elle n'avait eu ni le temps ni l'envie de faire la queue devant les magasins. « Je… Peu importe. Bon… que s'est-il passé ?

— La sphère dont nous nous servions pour l'expérience a été détruite, expliqua Gérard. C'était le prototype Riardin de la sphère Viller, le dernier en notre possession. »

Cette fois elle comprit. « Détruite ? » Prise d'une colère subite, Trémaine laissa tomber *Jurisprudence médicale* sur la console de marbre. « Qu'est-ce que tu veux dire, au juste, "détruite" ? Par qui ?

— Par Riardin. » Lugubre, Gérard remonta ses lunettes. « La sphère l'a tué puis s'est autodétruite. »

Trémaine soupira et se pinça l'arête du nez. « Crétin ! » grommela-t-elle. Mais elle n'était pas étonnée. Ce n'était pas la première fois que le projet causait la mort d'un homme.

« Il avait un tempérament excessif, reconnut Gérard, mais c'était le plus compétent de nous tous. Me voici maintenant le sorcier le plus qualifié pour diriger le projet. » Il inspira profondément comme s'il essayait encore de mesurer ce que cela représentait.

Trémaine, sourcils froncés, leva les yeux vers lui. L'université de Lodun était devenue inaccessible ; non seulement prisonnière de ses propres tutélaires, elle était aussi assiégée, prise dans les filets des maléfices des Gardiers. Depuis deux ans plus personne ne pouvait y entrer ni même s'en approcher suffisamment pour savoir si les sorciers et les villageois piégés à l'intérieur étaient toujours en vie. Et donc, une fois la défense des frontières et du littoral assurée, les sorciers disponibles restaient rares. Gérard était plus que compétent mais certes pas à la hauteur du brillantissime Riardin. L'un des avantages du suicide tenait à ce que plus rien ne vous forçait à voir disparaître les quelques amis qui vous restaient. « Gérard…

— Les autres sphères étaient tout spécialement conçues pour Riardin. Il les avait fabriquées, il travaillait avec elles. Nous n'avons plus le temps d'en confectionner une autre pour moi. » Sa mine devint grave. « J'ai besoin du prototype Damal.

— Oh ! » Arisilde Damal avait été le plus grand sorcier de

l'histoire d'Île-Rien. Trémaine l'appelait oncle Ari. Décontenancée, elle regarda Gérard avec insistance puis comprit qu'il lui demandait sa permission. « Mais oui, bien sûr ! »

Il se dirigea vers l'escalier et s'arrêta, ne sachant que penser car Trémaine retournait vers la bibliothèque, traînant toujours sa couverture avec elle. Il lui demanda avec impatience : « Mais tu ne la gardes pas dans la réserve du grenier ?

— Elle s'y ennuie. Il y fait froid et c'est sombre. C'est certainement pour cela que les deux premières sphères sont mortes. » Édouard Viller, le grand-père adoptif de Trémaine, avait fabriqué les trois sphères initiales qu'il conservait dans les réserves secrètes situées dans les greniers de Courfroide. Deux d'entre elles s'étaient éteintes en douceur durant leurs années d'inactivité et la dernière avait été détruite par Arisilde Damal lui-même alors qu'il accomplissait un puissant sortilège. Quand le père de Trémaine, Nicholas Valiarde, avait fondé l'Institut Viller afin de poursuivre l'œuvre d'Édouard Viller, Arisilde avait travaillé avec les philosophes de l'Institut dans le but de recréer la structure d'origine inventée par Viller.

Trémaine pénétra la première dans la bibliothèque. Il y avait bien longtemps que les étagères qui recouvraient les murs du sol au plafond ne pouvaient plus contenir les livres : ils envahissaient le parloir voisin et plusieurs pièces du premier étage, mais l'essentiel des ouvrages trouvait encore sa place ici. En dépit de l'épaisse couche de poussière, c'était, avec ses vieux tapis parscians multicolores et ses fauteuils capitonnés, la pièce la plus confortable de la maison. C'était aussi la seule dont les murs ne présentaient pas d'emplacements vides rappelant que les tableaux avaient été décrochés, signes muets du danger imminent d'une invasion. Suivant les instructions laissées par son père, Trémaine avait mis sa collection d'objets d'art à l'abri dans une chambre forte dissimulée sous les bureaux viennois de la société d'importation Valiarde ; s'y trouvaient aussi certains meubles, les livres les plus anciens, les bijoux de sa mère et d'autres objets de valeur. Depuis, Trémaine avait l'impression que la maison était une coquille vide, une demeure désertée, tout comme elle-même. Elle s'approcha de la vitrine du cabinet Boulle installé contre le mur du fond et ouvrit un tiroir pour y chercher la clé.

« Je suis désolé de faire ainsi irruption chez toi. Je sais que la Société d'assistance t'a accordé une permission. » Gérard jeta un coup d'œil au feu qui vivotait dans l'âtre ainsi qu'aux piles de livres autour du fauteuil de Trémaine. « Tu écris quelque chose de nouveau ?

— Hmm. »

Trémaine cessa de chercher la clé enfouie dans un fatras de bouts de crayons, morceaux de papiers et tout un bazar de nature indéterminée vieux de plusieurs décennies, et d'un coup sec elle fit sauter la serrure des portes du cabinet. La sphère était posée sur une étagère du haut, noyée au milieu de vieux cahiers et de manuscrits jaunis.

L'objet n'était pas plus gros qu'une boule de croquet faite de filaments de métal couleur laiton et bourrée d'engrenages et de poulies minuscules. Elle s'en saisit, et le choc léger de l'énergie qui vibrait à travers le métal lui engourdit un peu les doigts. Elle souffla sur la sphère qui se réchauffa à son contact.

Elle la pressa contre sa poitrine en refermant la porte du cabinet : « Ni serrure magique, ni mécanisme secret ? ironisa Gérard non sans une pointe de tristesse alors qu'il s'avançait derrière elle. Les Valiarde déchoient.

— Non, crois-tu ? » Gérard avait été un compagnon fidèle de son père, ce qui lui donnait le droit de faire une telle remarque, mais elle piqua Trémaine au vif.

« Donne-moi un coup de poignard dans le ventre pendant que tu y es, vas-y ! grommela-t-elle.

— Excuse-moi. » Il avait l'air sincèrement désolé et accepta la sphère qu'elle lui tendait, ajoutant avec regret : « J'aimais beaucoup les serrures magiques et les mécanismes secrets.

— Moi aussi. » Trémaine plongea le regard à l'intérieur de la sphère et contempla les couleurs bleu et or qui se pourchassaient le long des sentiers métalliques. Sa conception était le fruit d'une puissante alliance entre alchimie et physique ; elle n'avait pas la moindre idée de la façon dont cela fonctionnait. Cette sphère-là n'avait jamais fait l'objet d'études de la part de l'Institut. Oncle Ari la lui avait donnée lorsqu'elle était petite fille, le jour où son chat était mort de vieillesse. Il lui avait dit qu'il serait cruel de prolonger la vie du chat, mais que cet objet-là pouvait aussi lui tenir lieu d'ami. *Elle n'attrape pas les souris, mais elle ronronne,* lui avait-il affirmé. Oncle Ari ne jouait pas toujours cartes sur table, mais son extrême gentillesse était indéniable. Il avait été le premier sorcier à l'origine du grand projet de l'Institut Viller et l'un des premiers à y laisser la vie. « Donne-lui une minute, qu'elle ait le temps de se réchauffer », lui dit-elle.

Gérard la regarda d'un air grave. « J'ai tenu cette sphère entre mes mains lorsque Arisilde l'a chargée pour la première fois, mais c'était il y a des années. Est-il facile de travailler avec elle ? »

Elle haussa les épaules. « Je n'ai jamais eu de problème. Mais je ne m'en suis jamais servie pour accomplir des sortilèges. Enfin, pas de véritable sortilège. » Il n'était pas nécessaire d'être un sorcier

pour faire fonctionner la sphère, par contre il fallait posséder un don latent pour la magie. L'arrière-grand-mère de Trémaine avait été une puissante sorcière, et toute la branche maternelle de sa famille manifestait un don plus ou moins prononcé, bien que sa mère ait été davantage actrice que sorcière. Enfant, Trémaine avait assez de fluide pour que la sphère lui retrouve ses jouets perdus et accomplisse de petits tours d'illusionnisme et des spectacles de lumières colorées, mais, parce qu'elle ne s'en servait pas, même ce talent-là s'était étiolé. Elle ne la verrait sans doute plus jamais fonctionner de la sorte. « Vous avez fait des progrès ? demanda-t-elle, n'espérant pas de réponse affirmative. Mis à part la disparition de Riardin dans l'explosion qu'il avait provoquée. Je ne dirais pas que je regarde cela comme un progrès mais… »

Gérard la connaissait trop bien pour s'offusquer. « Je pense que nous approchons de la solution. L'expérience que Riardin était en train de poursuivre… Il avait trouvé une façon totalement nouvelle d'aborder le sortilège. » Il secoua la tête et ôta ses lunettes pour se frotter les yeux. « Nous sommes sur le point de déchiffrer les formules d'Arisilde.

— Et cela vous permettrait de savoir exactement ce qui a tué oncle Ari et mon père. » Trémaine fit pivoter la sphère, regarda les étincelles s'enfoncer dans ses profondeurs. Elle était en activité ce soir, elle ne l'avait même jamais vue aussi active. Peut-être était-ce parce qu'elle ne l'avait pas sortie depuis un an. *Un an ? Peut-être même plus longtemps.*

« Ils voulaient nous épargner cela, Trémaine », fit doucement Gérard. Il eut un geste de la main en direction des rideaux d'alerte qui masquaient les fenêtres étroites de la bibliothèque. « Nous épargner cette guerre.

— Je sais. » Nicholas Valiarde et Arisilde Damal avaient, les premiers, découvert les traces initiales de l'existence des Gardiers, cet ennemi sans visage qui surgissait de nulle part et attaquait sans raison avec une puissance qui réduisait à néant à la fois les armes classiques et la magie. Cette découverte s'était produite des années avant l'assaut dévastateur sur la ville de Lodun, avant que le petit pays d'Adera ne soit occupé et contraint de servir de base militaire d'où les Gardiers lançaient leurs offensives contre Île-Rien.

Trémaine n'en voulait pas à Nicholas et Arisilde de ce qui s'était produit par la suite. Il s'était agi d'un accident, d'une succession de mauvais calculs de la part des deux hommes qui avaient marché sur une corde raide entre vie et mort toute leur existence. Avec un soupir, Trémaine tendit la sphère à Gérard. « Oncle Ari n'a jamais voulu fabriquer d'armes. »

Il prit la sphère dans ses mains tout en la maniant avec

précaution. « J'ai certainement l'air de dramatiser, mais cela pourrait bien être le salut de… » Il examina la sphère d'un air consterné. « Elle vient de mourir.

— Non. » Elle la reprit en fronçant les sourcils et la secoua légèrement, ce qui fit grimacer Gérard ; il faut dire qu'il était habitué aux instruments plus fragiles et moins fiables conçus par Riardin et à ceux qui tentaient de reproduire le travail d'Arisilde. « Elle va bien. » Elle la lui tendit pour lui montrer les étincelles qui se mouvaient dans les profondeurs du mécanisme.

Gérard reprit la sphère ; Trémaine se pencha sur elle et fronça les sourcils en y voyant disparaître la vie qui l'habitait. Irritée, elle secoua la tête et la lui reprit. « Elle a déjà fonctionné avec toi, n'est-ce pas ? »

Elle agita à nouveau la sphère et il l'arrêta en toute hâte. « Peut-être que… Cela fait plus de dix ans que je ne m'en suis pas servi », avoua-t-il. Il cligna des yeux, prenant conscience de l'énormité du désastre potentiel. « Et si c'est le cas… Nous n'avons aucune sphère en état de marche pour continuer l'expérience.

— Tu veux dire qu'elle ne se souvient pas de toi ? » L'air extrêmement soucieux, Trémaine la lui tendit à nouveau. « Essaye de t'en servir pendant que je la tiens. Demande-lui quelque chose de simple. »

Gérard, les yeux plissés par la concentration, posa le bout de ses doigts sur la sphère. Pendant un moment Trémaine crut qu'il n'allait rien se produire. Puis un tourbillon de lumière illusoire déferla sur le superbe tapis ancien qui se trouvait à côté de l'âtre ; il scintillait comme de la poussière de fée et le feu dans la cheminée ainsi que l'ampoule électrique de la lampe se ternirent et vacillèrent.

Gérard poussa un soupir et ôta les mains de la sphère. La lumière disparut. « Elle me reconnaît, mais on dirait qu'elle veut aussi rester en contact avec toi. » Il la regarda dans les yeux, l'air grave. « Trémaine, je suis ennuyé de te demander cela, mais… c'est essentiel à la poursuite de l'expérience. Nous sommes si près de réussir… »

Trémaine embrassa la bibliothèque du regard et eut un geste vague. Il ne lui était pas possible de s'engager dans quoi que ce soit pour l'instant. « Eh bien, à vrai dire j'ai commencé quelque chose…

— … Je sais que c'est dangereux, mais si tu pouvais… »

Dangereux. Trémaine le regarda fixement. *C'est parfait…* Elle hocha la tête. « Laisse-moi quelques minutes, le temps de m'habiller. »

CHAPITRE II

Île des Tempêtes, au large de la côte méridionale du Syrnaï

« Nous nous retrouverons au lever de lune », dit Ilias, et il pensait : *Enfin, je l'espère.*

Dans l'eau en dessous, Halian se tenait en équilibre précaire sur le banc du youyou secoué par les vaguelettes qui clapotaient contre les parois rocheuses de la grotte littorale. C'était un homme grand et fort à la peau tannée par le soleil et la mer, aux longs cheveux grisonnants attachés sur la nuque par un simple nœud ; Ilias n'avait jamais pensé à lui comme à un vieil homme, mais en cet instant l'inquiétude révélait son âge. « Vous êtes bien sûrs de ce que vous faites, tous les deux ? » demanda-t-il en leur tendant le rouleau de cordage.

Ilias eut un petit rire alors qu'il sortait de la crevasse et se penchait pour l'attraper. « Je ne suis jamais sûr que nous savons ce que nous faisons. » La brèche aux contours déchiquetés qui marquait l'entrée de la grotte n'était qu'à une vingtaine de pas de la proue du petit bateau d'Halian, elle laissait entrer la lumière blême du matin ainsi que l'épais brouillard posé comme une couverture de laine sur l'eau gris-bleu. La roche offrait une voûte d'une hauteur suffisante pour permettre à leur navire le *Fulgurant* d'entrer, mais le fond dissimulait des récifs dangereux.

À une époque bien trop lointaine pour qu'Ilias ou quiconque en vie s'en souvienne, le fond de la grotte avait été un port, un quartier d'une ville ancienne et déserte qui s'étendait dans la multitude des cavernes, mais elle était maintenant presque entièrement submergée. Désormais les carcasses de bois des épaves, toutes collées ensemble en un amas pourrissant, obstruaient les docks de pierre et les brise-lames. Dans l'air humide et froid flottait une odeur nauséabonde de décomposition qui imprégnait le brouillard entourant l'île, brouillard voulu par quelque magicien d'une époque reculée. Les coups de vent soudains et les courants mauvais qui fréquemment prenaient les bateaux au piège et les menaient à leur perte lui avaient valu le nom d'île des Tempêtes.

Giliead ne goûta pas la tentative pour détendre l'atmosphère. « Tu sais ce que j'en pense, dit-il gravement, s'asseyant à nouveau dans le bateau doucement ballotté par les vaguelettes.

— Tout ira bien », lui répondit Ilias, exaspéré. Lorsque, la veille au soir, Halian avait amené la conversation là-dessus, il s'en était

suivi entre Giliead et lui l'une de ces longues discussions polies où les deux adversaires appartiennent en fait au même camp et où il n'y a pas d'issue possible. Ilias n'avait aucune idée de la façon dont la conversation s'était terminée ; excédé, il était parti s'asseoir sur le mur de l'enclos des chèvres avec les gardiens des troupeaux.

De la crevasse au-dessus de sa tête lui parvint la voix de Giliead qui demandait : « Qu'a-t-il dit ? »

Ilias se retourna pour lui tendre la corde à travers l'étroit passage. « Il dit que nous sommes des idiots suicidaires.

— Remercie-le de son soutien, dit Giliead, mais il n'y avait aucune agressivité dans ses paroles. Et qu'il embrasse notre mère. »

Ilias repassa la tête par la crevasse pour transmettre le message, mais Halian roula des yeux : « J'ai entendu, j'ai entendu. » Il s'empara des rames pendant qu'Ilias détachait l'amarre. D'un air sombre il ajouta : « Surtout faites attention ! »

Ilias sourit. Halian avait confiance en eux ; il était seulement las des bûchers funéraires. « Bien sûr. »

Sans se retourner, Halian donna deux petits coups de rames vers l'entrée de la grotte ; le petit bateau commençait déjà à disparaître dans le brouillard. Ilias cala ses pieds sur la roche glissante et se propulsa par la brèche jusque dans le passage exigu qui s'ouvrait au-dessus, trouvant des prises dans les fentes moussues des pierres. Giliead l'attendait là-haut ; accroupi, il fouillait dans les provisions que contenait leur besace. La crevasse s'étirait en hauteur dans la masse rocheuse au-dessus de leurs têtes et disparaissait dans la pénombre lorsque la lumière grise et parcimonieuse qui provenait de l'ouverture en dessous faiblissait. « Prêt ? » demanda Giliead. Il rejeta ses tresses en arrière et, avec difficulté, passa la bandoulière du sac par-dessus sa tête et son épaule. Il faisait une tête de plus qu'Ilias et cet espace réduit lui permettait à peine de grimper.

« Non », lui dit Ilias gaiement. Non seulement la crevasse était trop étroite pour Giliead, mais elle l'était aussi pour les armes à longue portée qu'ils auraient préféré emmener ; leurs arcs et leurs lances pour la chasse ne pouvaient pas passer. Ils avaient tous les deux attaché leur épée dans leur dos, mais il était impossible de les tirer du fourreau dans cet espace restreint.

Le sourire chaleureux de Giliead vacilla, puis, à nouveau sérieux, il hocha la tête avec véhémence. « Moi non plus.

— Alors allons-y. »

L'ascension fut plus rapide que dans le souvenir d'Ilias, peut-être parce que cette fois il savait qu'elle prendrait fin. L'année précédente, alors qu'ils cherchaient une issue aux cavernes, ils avaient accidentellement découvert ce passage, ignorant s'il les

mènerait à l'air libre ou bien dans un cul-de-sac au tréfonds de la montagne. Il faisait un noir d'encre et l'eau croupie qui s'infiltrait et s'égouttait sans interruption rendait la roche glissante. Au bout d'un moment, le bruit des vagues qui se brisaient contre les murs de la grotte sous leurs pieds s'affaiblit et ils n'entendirent plus que leur propre respiration, le grattement de leurs bottes contre la pierre et, de temps en temps, un juron marmonné quand l'un d'eux se cognait la tête ou s'écorchait. Il faisait aussi extrêmement chaud et l'air était rare ; Ilias sentait la sueur plaquer sa chemise sur sa poitrine et son dos. Pourtant, même pénible, l'ascension était plus aisée que la descente de l'année précédente.

Giliead proposa de s'arrêter à ce qu'ils estimaient la moitié du parcours. Ilias se cala sur une saillie du rocher, invisible dans le noir, et appuya ses pieds sur la paroi opposée de la crevasse. Alors qu'il repoussait les cheveux moites collés à son front, il s'aperçut que sa queue de cheval se défaisait et il prit le temps de tirer ses cheveux en arrière et de la resserrer. Tant bien que mal, il parvint à se dégager de la bandoulière de l'outre et put boire. Il la tendit vers l'endroit où Giliead contorsionnait sa carcasse plus volumineuse afin de trouver une position confortable et l'envoya battre contre sa jambe pour la lui signaler. Lorsque Giliead lui rendit l'outre, Ilias lui demanda : « Qu'est-ce que vous avez finalement décidé hier soir, Halian et toi ?

— Que je ne suis qu'une tête de mule et qu'il ne vaut pas mieux. » Sa voix trahissait un rire gêné. Depuis qu'Halian avait épousé la mère de Giliead cinq ans plus tôt, devenant son beau-père ainsi que le chef de famille de la maisonnée, les relations entre les deux hommes avaient parfois été tendues. Tout aurait été plus simple si Giliead avait encore vécu dans sa propre maison avec sa sœur Irisa, mais sa présence sous ce qui était maintenant le toit d'Halian avait provoqué quelques frictions.

« Tête de mule ? Je te trouvais plutôt conciliant. » Ilias n'était que le fils adoptif de la famille, non pas le frère de sang de Giliead mais plutôt un frère de courtoisie, ce qui lui permettait de garder une neutralité inébranlable. À son arrivée chez Gil à Andrien, il était encore un enfant ; il était issu d'une maisonnée misérable avec beaucoup trop de bouches à nourrir, trop de garçons surtout. Et si Gil et lui n'avaient pas vraiment l'air de frères de sang, c'était aussi que les ancêtres d'Ilias venaient de l'intérieur des terres, une région d'hommes plus petits, à la peau et aux cheveux plus clairs ; les aïeux de Gil, originaires d'une lignée d'hommes plus grands, à la peau mate, s'étaient établis sur la côte, bien avant la construction du premier bateau.

Giliead poussa un grognement. Ilias l'entendait à nouveau

s'agiter, à la recherche d'une meilleure position. « Il comprend que j'ai besoin d'être sûr », finit par ajouter Giliead.

Ilias compléta la pensée informulée qui planait entre eux. « Sûr qu'Ixion n'est pas de retour. » C'était aussi la première fois que l'un d'eux l'exprimait à voix haute, même si tous deux, Ilias le savait, y avaient songé bien plus tôt dans la saison, lorsque les rumeurs avaient commencé à courir. De nouvelles histoires de fumée qui venait de l'île, de cadavres de créatures maudites, comme celles qu'Ixion avait créées, rejetés sur des rivages isolés. Il ne s'agissait pas que de paroles non plus ; ces derniers mois, un nombre inquiétant de bateaux de pêche avaient disparu, et l'on n'avait trouvé ni rescapé ni signe de naufrage là où les petites embarcations avaient coutume de sombrer. Ensuite, une flotte marchande composée de six navires en provenance d'Argot n'était jamais arrivée à bon port et l'on avait découvert deux bourgades de glaneurs sur la côte sans âme qui vive, les chaumières brûlées et les bateaux réduits en miettes. Nicanor, le législateur de Cineth, et son épouse Visolela avaient demandé à Giliead de retourner dans l'île et de vérifier si un autre magicien y avait pris la place d'Ixion.

« Il n'a pas pu revenir, fit remarquer Giliead avec bon sens. Je lui ai coupé la tête. Personne ne se remet de cela. »

Ilias se le rappelait, mais ce souvenir était brumeux. Gisant sur les genoux de Giliead dans le youyou qui sombrait, la cale emplie d'eau rougie par le sang, il revoyait distinctement la tête d'Ixion posée sous le banc de nage. Ils n'avaient jamais parlé de cela non plus d'ailleurs. « Dyani m'a dit que tu l'avais donnée aux cochons.

— Aux cochons que nous mangeons ? » répliqua Giliead, dubitatif.

Ilias préféra ne pas insister et, au bout d'un moment, son ami lui raconta volontiers ce qu'il avait fait ensuite. « Trois jours après notre retour, je l'ai emmenée dans la grotte et le dieu m'a dit de l'enterrer au carrefour du chemin côtier et de celui qui mène à Estri. C'est à ce moment-là que tu as commencé à te rétablir.

— Oh ! » Ilias gratta la marque de maléfice sur sa joue. Il se rappela alors l'absence de Giliead dont personne ne voulait lui fournir la raison. Même après tout ce temps, le souvenir de la méchanceté et de la puissance d'Ixion faisait naître en lui une sensation glacée au creux de l'estomac ; la sensation que l'homme pouvait avoir trépassé, être scindé en deux morceaux au moins, et pourtant continuer à le haïr à mort.

Dès que la fièvre d'Ilias était assez tombée pour lui permettre de se lever, il avait marché jusqu'à Cineth, s'était livré et avait reçu la marque de maléfice, le stigmate argenté, de la largeur d'un doigt,

infligé à toute personne maudite par un magicien. À mi-chemin, Giliead l'avait rattrapé pour tenter de l'arrêter, mais Ilias n'avait pas voulu l'écouter. Il n'avait pas eu l'intention de s'ériger en symbole vivant de leur échec, mais finalement c'était ainsi que la situation avait tourné ; il lui semblait encore qu'il n'avait pas pu faire autrement, sans pouvoir expliquer pourquoi, ni à lui-même ni aux autres.

Il secoua la tête, s'efforçant de chasser ces pensées désagréables. Au moins, grâce à la marque de maléfice, Visolela avait cessé de harceler la famille pour qu'elle se débarrasse de lui en lui trouvant une épouse dans un village de l'arrière-pays. « Au carrefour, hein ? dit-il, pensif mais l'air de ne pas y toucher. Ce dieu a dû se dire que le fantôme de ce salaud serait désorienté et tournerait en rond.

— De toutes façons, les fantômes ne peuvent pas franchir les cours d'eau. »

Ilias entendit les bottes de son ami racler contre la roche alors qu'il se préparait à reprendre l'ascension. Giliead n'avait pas prévu qu'Ilias l'accompagnerait encore dans cette expédition. À vrai dire, il avait inventé une histoire de voyage sans intérêt sur la côte d'Ancyra, qui aurait paru plus convaincante s'il n'avait pas été un menteur aussi pitoyable. Acculé, obligé de reconnaître la vérité, Giliead n'en avait pas moins maintenu avec fermeté qu'il n'était pas pensable qu'Ilias vienne avec lui. Ilias avait passé les quelques jours avant le départ à battre en brèche ses arguments, à le mettre au pied du mur, à redoubler de menaces de plus en plus effrayantes, à ignorer délibérément toute supplication et à déjouer une ultime tentative d'entrave physique en bousillant le verrou de la porte de la réserve. Tous s'étaient refusés à prendre parti car tous craignaient sa vengeance une fois que Giliead ne serait plus là pour les protéger. Halian et Karima, la mère de Giliead, n'étaient pas intervenus non plus, car tous deux savaient qu'il n'existait qu'une seule chose plus dangereuse que de se rendre à l'île des Tempêtes et c'était de s'y rendre seul.

Que Giliead y aille avec ou sans aide ne faisait aucun doute, et ce n'était pas seulement parce qu'il avait décidé d'assumer son rôle de Messager élu dès l'instant où il avait découvert ce que cela recouvrait. Ranior, qui avait été son père avant que Giliead ne soit choisi pour être Messager, était mort à cause du maléfice d'un magicien. C'était le premier véritable maléfice auquel Giliead avait été confronté et très certainement la première fois qu'il avait commencé à se reprocher des événements dont il n'avait pas la maîtrise.

Ilias prit une nouvelle fois l'outre, se désaltéra et repassa la bandoulière par-dessus sa tête et son épaule ; il se releva pour le

suivre. « Ce sont les rivières et les fleuves que les fantômes ne peuvent franchir, pas les mers.

— L'eau des mers ne coule-t-elle pas ? » rétorqua Giliead.

Il n'avait pas tort. Ilias réfléchit un instant tout en cherchant la prise suivante. « Elle est salée. » Mais, alors qu'il s'appuyait contre la roche tiède, il sentit une vibration. Il hésita et colla sa joue à la pierre. Quelque part, loin dans les entrailles de la montagne, il y avait comme une pulsation. Comme un cœur gigantesque qui battait la chamade.

« Qu'est-ce que le sel aurait à voir avec…

— Gil, écoute » chuchota Ilias, inquiet, dont la gorge devint subitement sèche.

Giliead s'immobilisa. Ilias le sentait prêter en silence l'oreille aux vibrations caractéristiques qui venaient de la pierre. Quelques secondes plus tard, il répondit doucement : « Je les sens. » Résigné, il relâcha sa respiration. « Je déteste avoir raison.

— Moi aussi, je déteste que tu aies raison », lui rétorqua Ilias avec brusquerie. Il cala ses pieds et chercha la prise suivante. Au moins, ils n'avaient plus à se poser de question à ce sujet ; la certitude apportait une forme de soulagement. Bien sûr, cela gâchait le plaisir du débat sur la capacité des fantômes à traverser les mers. « Et Halian qui pensait que son seul souci, cette année, serait le drainage des prés.

— C'est quand même important, ce problème de drainage », dit Giliead, pince-sans-rire, tout en reprenant l'ascension. Quelques instants plus tard, il ajouta : « Ce n'est pas lui. C'est un autre magicien venu prendre sa place.

— Je sais. » Ixion vivant s'était montré incroyablement malfaisant. Ixion mort, décapité et très, très fâché, ce serait infiniment pire.

Après un long moment dans l'obscurité, à chercher des prises et des points d'appui, à déraper parfois sur la roche visqueuse, Ilias s'aperçut que maintenant il pouvait distinguer la silhouette de Giliead juste au-dessus de lui. *Nous y sommes presque,* pensa-t-il. *Dommage que le plus facile soit derrière nous.*

La clarté qui augmentait petit à petit les faisait passer de l'obscurité totale à la pénombre ténébreuse de la grotte qui se trouvait au-dessus d'eux et que l'on ne voyait qu'à travers les fentes de la paroi supérieure. Giliead trouva une brèche assez large pour s'y faufiler puis il fit halte et tendit l'oreille, enfin il se hissa prudemment pour regarder. Il n'y avait de place que pour une seule personne à la fois et Ilias attendait en dessous, calé de façon inconfortable, les nerfs à vif. Puisque Giliead avait hérité du titre de Messager élu du dieu, il était invulnérable aux maléfices, mais

pas à ceux d'Ixion. Si quelque chose les avait entendus grimper le long de la paroi de la caverne et si cette chose attendait là-haut comme une civette devant un trou de souris, tout ce que pourrait faire Ilias serait de tirer le corps de Giliead jusqu'en bas, un corps dont la tête aurait été arrachée d'un coup de dent.

Giliead lui fit un signe ; la voie était libre et il se hissa à travers la brèche. À demi soulagé, Ilias le suivit et s'installa de côté sur une saillie de la grande caverne. La faible lumière venait d'en haut, elle passait par les galeries et les failles qui menaient à la surface de la montagne. Des stalactites de pierre pendaient du plafond de la grotte comme des glaçons, il y en avait des centaines, et celles de couleur claire scintillaient d'une myriade de reflets cristallins.

C'eût été prétendre à une chance extraordinaire que de dire « tout va bien », alors Ilias s'agenouilla, ôta le rouleau de cordage de son épaule pour le poser et enleva le grappin accroché à sa ceinture. Il marcha de long en large sur la saillie, à la recherche de l'endroit qui leur permettrait de descendre dans les meilleures conditions. La grotte d'en dessous était à peu près aussi large que quatre ou cinq bateaux mis bout à bout et la faible clarté ne permettait que difficilement d'en distinguer le fond. Ils savaient qu'elle était semblable à celle où ils se trouvaient et s'enfonçait dans le gouffre en une pente escarpée, vérolée de fentes et de crevasses, de saillies et de parois rocheuses à pic. Ils n'avaient aucune idée de la profondeur de la caverne et, pour sa part, Ilias s'en moquait éperdument. L'air froid et humide qui s'en échappait, semblable à une brise venue des enfers, faisait naître la chair de poule sur sa peau trempée de sueur. Ils se serviraient de la corde pour descendre la falaise jusqu'à l'entrée des couloirs intérieurs, à environ quarante pas de ce côté-ci à la verticale.

Ilias respira profondément tout en détachant le grappin. Hormis le bruit du vent qui s'engouffrait dans les galeries là-haut, le silence régnait. La dernière fois qu'ils étaient venus, ils avaient entendu le martèlement des machines d'Ixion jusqu'à ces grottes. « Au moins, c'est tranquille », dit-il toujours à voix basse. Comme Giliead ne lui répondait pas, il leva les yeux. Son ami était accroupi tout au bord, tête dressée, il écoutait et ses sourcils froncés trahissaient sa stupeur. « Qu'y a-t-il ? » lui demanda Ilias doucement.

Giliead tourna vers lui un regard insistant. « Et là ? Tu as entendu ?

— Le vent ? » Mais le bruit ne cessait de s'amplifier et, contrairement à ce que les étroits passages rocheux avaient l'habitude de produire, cela ne ressemblait ni à un hurlement ni à

un gémissement. C'était plutôt comme… un rugissement.

Ilias se redressa brusquement et se tourna vers la paroi nord de la caverne, celle qui s'enfonçait en serpentant dans la montagne et où l'obscurité était entière. Quelque chose se déplaçait là-bas, quelque chose de très, très gros. Ilias retint son souffle. « Ce n'est pas le vent. »

Il était déjà trop tard pour regagner la crevasse. Giliead se plaqua contre la paroi tandis qu'Ilias roulait en arrière pour se tapir contre la roche. Tous deux se figèrent. Le rugissement semblable au bruit du vent qui s'engouffre s'amplifia jusqu'à résonner comme des coups de marteau sur les murs de pierre et dans le crâne d'Ilias. Le cœur battant, il se colla contre la roche.

La chose surgit des ténèbres. Elle avançait avec une régularité inexorable, elle était d'une forme oblongue, extraordinairement grande et aussi noire que la nuit. Effilée à l'avant, sa partie centrale était pourtant tellement gonflée qu'elle occupait la moitié de la caverne. Elle marchait très certainement sur le sol de la grotte, même si celui-ci se trouvait beaucoup plus bas, pourtant elle progressait sans à-coups et d'un mouvement incroyablement uni. Ilias ne parvenait pas à rien discerner qui ressemblât à un œil ou à une bouche, mais on ne pouvait pas dire qu'elle n'avait pas de physionomie ; il voyait des cicatrices de variole et les longues lignes des côtes qui barraient son corps sur toute sa longueur.

La cuisse de Giliead lui effleura l'épaule et il leva les yeux, ébahi de voir son ami s'éloigner tout doucement du mur. Il tendit la main pour le saisir à la ceinture. « Gil, chuchota-t-il, dents serrées.

— Je veux voir ça de plus près. » Giliead remuait les lèvres silencieusement bien que le rugissement caverneux couvrît leurs voix, empêchant la chose de les entendre.

« Tu es fou ! » répondit Ilias qui, lui aussi, remuait les lèvres silencieusement. Il resserra son étreinte.

Giliead pinça les lèvres en signe d'exaspération mais n'insista pas.

Elle passait déjà devant eux, le volume de sa partie médiane allait en s'amenuisant vers l'extrémité. Elle avait une crête en dents de scie le long du dos et un bouquet d'ailettes pointues à la place de la queue. Alors que sa masse s'évanouissait lentement dans l'obscurité à l'autre extrémité de la caverne, Ilias relâcha Giliead ; ils avancèrent ensemble doucement jusqu'au bord et regardèrent le mastodonte disparaître lentement. « C'est… C'est… » fit Ilias à voix basse.

Giliead inspira brusquement. « Grave.

— Grave », acquiesça Ilias. Il se pencha pour tenter de voir les

pattes de la créature. Le fond de la caverne était trop sombre pour les distinguer. « Penses-tu qu'elle ait été là, la dernière fois ? Peut-être se trouvait-elle dans les tunnels qui sont inaccessibles par ce côté-là ? » Comme tous les magiciens, Ixion s'était servi de ses pouvoirs pour fabriquer des créatures. Des créatures vivantes. Des créatures abominables et contrefaites qui étaient toujours affamées. Ixion mort, la plupart de ces êtres maudits ne pouvaient plus quitter l'île et les marins tuaient celles qui savaient nager.

Giliead fronça les sourcils. « Je pensais que couper l'eau qui alimente les cuves aurait fait disparaître tout ce qu'il avait mis dedans. » Il jura dans sa barbe. « Je me demande ce qui m'a encore échappé.

— Ce n'était pas de ta faute », dit Ilias tout en sachant que Giliead ne le croirait pas. « De plus, à l'heure qu'il est, la plupart ont dû s'entre-dévorer. Peut-être cette créature vient-elle d'ailleurs. » Cela ne valait même pas le coup de suggérer qu'elle n'était pas dangereuse.

Giliead la regarda disparaître dans l'obscurité de la caverne. Une grimace chagrine déformait sa bouche. « Il va falloir que nous nous en occupions.

— D'accord, dit Ilias en hochant la tête. Et comment ? demanda-t-il, curieux de la réponse de Giliead.

— Nous allons trouver quelque chose. » Giliead se retourna, ramassa le grappin tombé à terre et le planta dans une fissure du rocher qui semblait sûre. Ilias s'appuya dessus pour le maintenir arrimé et Giliead pesa prudemment de tout son poids afin de l'éprouver, puis il pivota de côté et amorça la descente. « Nous avons bien tué ce léviathan, tu te souviens ? Il était… presque aussi gros. »

Ilias, qui le regardait descendre la paroi escarpée, poursuivit à voix basse : « C'était avant tout un accident et tu le sais bien. » L'idée était extravagante, mais cette nouvelle créature lui évoquait une baleine volante. Elle s'était déplacée comme une baleine, glissant en douceur. Bien entendu, elle était beaucoup plus grosse que les baleines qu'il avait vues au large des îles les plus éloignées ou que celles échouées, mortes, sur la plage. Le léviathan désorienté par les embruns qui s'était involontairement empalé sur l'espar du *Fulgurant,* ce qui avait quelque peu malmené le bateau, n'était pas moitié aussi gros.

Il attendit que Giliead ait atteint la galerie située à une quarantaine de pas en contrebas, puis lui aussi enjamba la corniche. La descente brève et difficile demandait que l'on place soigneusement ses pieds de façon à ne pas envoyer d'éclats de rochers ricocher le long de la paroi. Il atteignit l'immense entrée

carrée de la galerie où Giliead accrochait l'extrémité de la corde et il se laissa tomber sur le sol. « Qu'est-ce qu'une créature aussi énorme peut bien manger ? Des gens ?

— Elle pourrait avaler toute la population de Cineth et cela ne suffirait pas à remplir un estomac de cette taille », lui répliqua Giliead en se penchant par l'ouverture pour décrocher le grappin d'un coup sec.

Ilias ramassa la corde. Nul ne s'était plaint de moutons ou de bétail disparu en nombre anormal, donc la créature n'avait pas quitté l'île. Pas encore. « Mais il faut bien qu'elle se nourrisse. » Et même si elle ne mangeait personne pour l'instant, vivre ici la mènerait très certainement à se conduire ainsi.

Ilias mit la corde en bandoulière et ils s'engagèrent dans la galerie. Elle avait été creusée dans la paroi de la caverne, peut-être pour servir de couloir d'aération aux salles de la vieille ville, et elle s'enfonçait en pente raide. Ils avaient juste la place de marcher de front et le plafond arrivait au ras du crâne de Giliead.

Le temps qu'ils atteignent le premier croisement, la lumière était devenue blême et faible ; ils s'arrêtèrent tous deux et tendirent l'oreille. « Quelque chose a changé », dit Ilias doucement.

Giliead se figea, arrêtant leur marche à la croisée, les sourcils froncés et l'air pensif, une main posée sur la paroi de la galerie. « L'air ne vient pas de la bonne direction. »

La brise arrivait du carrefour et non d'en bas, elle ne venait pas des grottes inférieures où Ixion avait poursuivi son ouvrage. Ilias s'était presque habitué à l'infecte odeur putride qui flottait mais maintenant on respirait des effluves de métal chauffé accompagnés de relents à la fois acides et âcres. « Tu sens ? »

Giliead hocha la tête et posa son sac à dos pour en tirer l'une des torches enduites de poix qu'il avait préparées au départ de l'expédition. « Avant, cette branche de la galerie était condamnée. Je pensais qu'elle menait peut-être aux autres grottes, celles qui sont plus proches de la surface, mais c'était bouché. » Il fit un pas en direction du croisement pour se retrouver dans cette brise fraîche et humide. « Maintenant, c'est ouvert.

— Bizarre. » Ilias plongea son regard dans l'obscurité, cherchant à comprendre. Giliead parlait de la période où il s'était retrouvé seul dans cette partie de la montagne. Ilias n'avait que des souvenirs très vagues de tout ce qui s'était passé après qu'Ixion l'avait capturé et Giliead ne lui avait jamais rien raconté en détail. Quoi qu'il y ait dans cette partie de la montagne, Ilias pouvait se dispenser d'une autre visite dans le laboratoire d'Ixion.

Ils allumèrent la torche avec de l'amadou et une pierre à briquet

et s'enfoncèrent dans la galerie, attentifs aux pièges et traquenards que pouvait receler ce territoire inconnu. Bientôt le tunnel perdit sa forme carrée et se mit à ressembler davantage à une galerie naturelle, les parois devinrent plus rugueuses et le passage se rétrécit progressivement au point qu'ils furent obligés d'avancer de profil. L'inclinaison du sol s'accrut, doucement d'abord puis de façon spectaculaire, et ils durent descendre tant bien que mal des déclivités quasiment verticales.

Le passage s'élargit brusquement à nouveau et ils se retrouvèrent tout à coup dans une salle bien plus grande. Ilias recula d'un pas, tira son épée de façon à couvrir Giliead tandis que son ami balayait de sa torche les saillies rocheuses au-dessus de leurs têtes, vérifiant qu'il n'y avait rien. Souvent, des créatures se dissimulaient dans les plafonds des grandes chambres des grottes inférieures ; elles attendaient pour se laisser tomber sur tout ce qui passait.

Alors qu'ils progressaient avec prudence, le pied d'Ilias heurta quelque chose qui alla rouler plus loin. Il baissa aussitôt les yeux et signala, laconique : « Des os. » Ses yeux s'écarquillèrent alors que la flamme vacillante leur dévoilait davantage le sol de la caverne. Il était recouvert d'ossements. « Oh ! ça fait beaucoup d'os ! »

Giliead se retourna en s'évertuant à regarder dans tous les sens à la fois. Deux autres tunnels débouchaient dans la salle et l'endroit était parfait pour tendre un guet-apens. « Des os de quoi ? »

Ilias examina rapidement les restes qui l'entouraient d'un œil exercé. L'odeur de pourriture qui flottait dans les grottes ne permettait pas de juger si la mort était récente ou non. Du bout du pied, il fit tomber un crâne d'un tas d'os. Il semblait humain mais il avait des crocs et des mâchoires très allongées. Les os n'avaient pas l'air si vieux que cela, mais il ne fallait que quelques heures aux charognards des grottes inférieures pour nettoyer une carcasse sur leur chemin et la plupart des os longs étaient cassés ou bien mâchouillés.

« Des hurleurs, dit-il, mais ça n'a pas l'air tout jeune. » Il avisa un crâne, intrigué, et se pencha pour le ramasser. Un trou parfait le traversait de part en part juste au-dessus de l'œil droit. « À quoi cela te fait-il penser ? » demanda-t-il à Giliead en le lui tendant.

Giliead, sourcils froncés, lui accorda un bref coup d'œil. « Comme si quelque chose lui avait perforé la tête et avait dévoré l'intérieur ?

— C'est exactement ce que je pensais. » Il eut une moue dégoûtée et jeta le crâne sur le tas. « Dans quel sens allons-nous ?

— L'air arrive par là. » Giliead choisit la galerie qui se trouvait à l'extrême gauche. « Qu'est-ce que c'est que cette odeur ? marmonna-t-il.

— Je n'arrive toujours pas à l'identifier. C'est âcre, tu ne trouves pas ? » Ilias s'arrêta pour remettre son épée au fourreau et, tandis que Giliead montait la garde, il prit son couteau pour entailler le sol, laissant ainsi une marque de leur passage. Ces marques relevaient d'un langage qu'ils avaient inventé : les lignes seules indiquaient de quelle direction leur auteur venait, dans quelle direction il allait, quel était son nom et ce qu'il cherchait. Ilias grava le signe qui voulait dire qu'ils cherchaient des ennuis, ce qui, pensait-il, était une bonne manière de résumer la situation.

De toute façon, je ne pense pas qu'Halian ni personne d'autre ne vienne ici goûter mon humour, pensa-t-il en se relevant pour suivre son compagnon dans la galerie suivante. Giliead avait fait jurer à Halian sur les cendres de sa grand-mère de ne pas partir à leur recherche s'ils ne revenaient pas. Ilias espérait qu'il respecterait sa parole, même si cela impliquait que leurs corps seraient perdus et leurs âmes à jamais prisonnières de ces grottes. Plus le sol du tunnel s'enfonçait dans les profondeurs, plus l'odeur âcre qui flottait devenait forte. « Imaginons que tu sois à la place d'Ixion… commença Ilias.

— Non, merci, j'ai assez de problèmes comme ça. » Giliead leva la torche pour chasser les ombres au-dessus de leurs têtes.

« … Et, un beau jour, assis à ne rien faire dans ta grotte froide et humide, à regarder les hurleurs et les greurtes s'empoigner et s'entre-tuer tu te dis : “Tiens, je vais fabriquer quelque chose qui tombe sur la tête des gens, qui leur perfore le crâne et dévore ce qu'il y a dedans.” Comment est-ce qu'on en arrive là ?

— C'est un magicien et tous les magiciens se conduisent ainsi, dit patiemment Giliead. Quoi d'autre… » Il s'arrêta brutalement.

Ilias resta figé sur place, prêt à se saisir de son épée. Il entendit le bruit, lui aussi, le bruit sec et assourdi de griffes contre la pierre. Il dégaina son arme et changea de position pour se placer dos à dos avec Giliead ; il ne quittait pas des yeux le rocher au-dessus de leurs têtes. Il y avait certainement des tunnels là-haut dont les ouvertures étaient dissimulées par les plis et les ombres de la roche. « On avance ou on recule ? » chuchota-t-il. L'étroitesse du passage rendait tout combat impossible.

« On recule… » dit tout d'abord Giliead. À ce moment-là, venant du côté de la chambre aux ossements, deux formes maigres de taille humaine apparurent à la lisière de la lueur de la torche ; la flamme se reflétait dans leur regard dément et affamé. « On avance ! » dirent-ils finalement en chœur.

Ilias laissa Giliead s'occuper de ce qui se passait devant tandis que, tout en reculant, il surveillait la galerie derrière eux. La lumière de la torche projetait des ombres rougeâtres qui semblaient bondir sur la peau lisse et marbrée de vert des hurleurs ; il savait qu'au toucher leur peau ressemblait de façon déconcertante à celle de l'homme. Ces créatures avaient la tête allongée et les longues mains en forme d'araignée des lézards inoffensifs, mais leurs mâchoires étaient abondamment pourvues de crocs redoutables et leurs griffes valaient des rasoirs. Ces hurleurs, méfiants, gardaient leurs distances, comme si on les avait déjà chassés. *Nous avions bien besoin de cela ; ces créatures deviendraient-elles intelligentes ?* pensa Ilias, exaspéré. Il poussa un cri tout en s'élançant en avant. Celui qui marchait en tête mordit à l'hameçon et se jeta sur lui mains tendues. Ilias plongea, évitant de justesse les griffes qui balayaient l'air, leva brusquement son épée et lui embrocha le ventre.

La créature recula en poussant un cri strident, titubante, elle heurta le mur et essaya de s'agripper à la roche. Ilias fit un pas en arrière, elle s'écroula par terre ; les autres se jetèrent sur elle comme sur une proie, rendues folles par l'odeur du sang.

Alors qu'il regardait avec méfiance les silhouettes sombres mettre en pièces la créature affolée, Ilias entendit Giliead lancer un juron, et il se risqua à regarder par-dessus son épaule. Le tunnel se terminait brusquement non loin de là. « Bon sang ! » murmura-t-il en faisant demi-tour. Prisonnier de l'enchevêtrement des bêtes féroces, la créature blessée se tordait de douleur.

« On descend par là », dit Giliead vivement, tout en balayant le sol de sa torche qui répandit une traînée d'étincelles. Il y avait des trouées dans la roche à la base des gros blocs qui obstruaient le passage. Il se pencha, plongea la torche dans la plus grande puis sauta.

Ilias descendit comme il put derrière lui, glissa puis, d'un bond, atterrit sur le sol. Giliead avait trouvé une grande galerie, basse de plafond, assez large pour leur permettre de se défendre. Il jeta la torche derrière eux et dégaina son épée tandis que le premier des hurleurs sautait dans la chambre.

Rendus fous par le sang frais, les hurleurs étaient devenus incapables de les attaquer de façon organisée et ils se jetèrent sur eux en une bousculade confuse. Ilias cueillit le premier d'un coup d'estoc en plein poitrail. Comme il dégageait son épée, la bête s'écroula en essayant encore de le labourer de ses griffes. Quand un autre se rua sur lui, il para le coup en lui tranchant à moitié le bras et fit tournoyer son épée si près de sa tête qu'il parvint presque à le décapiter. En plongeant, il évita le poing que la

créature suivante lui lançait et lui coupa la jambe au niveau du genou ; tandis qu'elle s'écroulait, il s'aventura à regarder autour de lui.

D'un coup de botte vigoureux, Giliead parvint à retirer son épée du thorax d'un assaillant. Il se déplaça pour réduire la distance qui les séparait pendant qu'Ilias observait les hurleurs avec méfiance.

Sept des créatures gisaient inertes et ensanglantées ; les autres battaient en retraite à l'autre bout de la caverne en sifflant et en grondant. Ilias les suivit des yeux en fronçant les sourcils alors qu'elles titubaient, dos voûté, et que leurs têtes ballottaient en une danse étrange.

« Mais, qu'est-ce… » marmonna Giliead. Comme, un par un, les hurleurs regagnaient la galerie supérieure en escaladant sans bruit les rochers, Ilias, déconcerté, eut un haussement d'épaules.

Il se retourna et tenta de percer du regard le reste de la caverne pendant que Giliead saisissait à nouveau la torche. « Crois-tu qu'ils essayent de passer par-dessus ? » demanda-t-il. Les hurleurs ne lâchaient jamais leur proie.

« Ils n'ont même pas ramassé les cadavres, c'est… » Giliead dressa la tête et leva le flambeau plus haut. « Tu as entendu ça ? »

Quelques secondes plus tard, Ilias hocha la tête. C'était faible, mais il percevait un bourdonnement comme celui des abeilles que l'on a dérangées.

« Nous l'avons trouvé », fit doucement Giliead. Sa voix exprimait une certitude absolue. Il avança d'un pas et lança le flambeau contre le mur, ce qui en écrasa l'extrémité.

Ilias, dont les yeux s'habituaient à l'obscurité, parvint à distinguer la forme d'un tunnel dans la paroi du fond, légèrement éclairée d'une lumière blanche et nacrée. Il entendit Giliead se diriger dans cette direction. *Bien,* pensa-t-il en respirant profondément. *C'est pour cela que nous sommes venus.* Il aurait préféré se battre contre les hurleurs mais il suivit Giliead qui avançait sans bruit.

Le tunnel dessinait une boucle et s'éloignait en pente ; le bourdonnement se faisait de plus en plus sonore. Ilias avait l'impression d'entendre également un léger martèlement métallique. L'étrange lumière blanche devint plus vive jusqu'à ce que le dernier tournant révèle qu'elle provenait d'un trou aux contours déchiquetés ouvert dans le plafond bas. Ilias la regarda, consterné. Cette lumière, qui n'avait ni la couleur ni le vacillement d'une vraie flamme, ne pouvait avoir été fabriquée que par un magicien.

Giliead avança et en fit le tour. Ilias le suivit, un peu plus circonspect. La faculté à détecter la présence de maléfices dont le

dieu avait doté Giliead leur avait permis de rester en vie à plus d'une occasion et c'est à cela qu'Ilias se fiait maintenant.

Il s'arrêta au bord de la flaque de lumière et tendit le cou pour regarder en l'air. Loin au-dessus de sa tête, il voyait sur la pierre blanche et pure comme du cristal des reflets qui s'accrochaient au plafond voûté d'une caverne comme autant de gouttelettes de givre. Il ne pouvait s'agir que d'un autre secteur de la caverne centrale. Une ombre passa au-dessus du trou et Ilias recula en toute hâte. Quelque part là-haut, deux voix échangèrent rapidement une avalanche de mots dans une langue inconnue aux consonances étranges et gutturales. Cineth commerçait avec de nombreuses contrées mais Ilias ne pensait pas avoir jamais entendu cette langue auparavant. Il s'éloigna tout doucement de la tache de lumière car Giliead lui faisait signe avec insistance de se dépêcher.

Devant eux, le flanc du tunnel présentait une autre ouverture étroite et Giliead escalada le rocher pour regarder. Il se figea soudain, les épaules rigides, comme s'il avait vu quelque chose d'épouvantable. Ilias trépigna, impatient de connaître le pire. Giliead finit par faire un pas de côté et il grimpa prestement pour se nicher à côté de lui. Ce qu'il vit lui fit écarquiller les yeux. Comment réagir autrement que par un hurlement hystérique ? Il choisit pourtant de jurer doucement dans sa barbe. C'était vraiment bien pire que tout ce qu'il avait imaginé.

L'ouverture donnait sur une vaste caverne dont le sol ne se trouvait qu'à une vingtaine de pas sous le niveau de leur observatoire. Elle était bondée, il y avait des dizaines d'individus. Ils fourmillaient autour d'une énorme structure de grandes poutres métalliques soutenue par un immense échafaudage. Si l'on se fiait à la forme que dessinaient les barres de métal, il aurait pu s'agir d'un bateau gigantesque, une péniche peut-être, sauf que les courbes étaient imperceptiblement fausses et qu'il aurait été stupide de fabriquer un bateau en métal. Le pire était qu'on se servait de maléfices pour le construire ; plusieurs hommes, s'il s'agissait bien d'hommes, tenaient une espèce de petite torche qui produisait du feu d'un éclat tel qu'on aurait cru qu'une étoile était emprisonnée. Ils passaient les torches sur le métal et c'était comme s'ils assemblaient les pièces en le faisant fondre.

Ilias lança un regard inquiet à Giliead. La lumière qui se reflétait laissait tout juste voir la mine sombre de son ami. *Oui, nous sommes dans une sale situation,* pensa-t-il. Il y a beaucoup de magiciens.

Mais ils ne ressemblaient pas à Ixion. Ixion avait l'apparence et la tenue vestimentaire d'un homme normal et, pendant un certain

temps, il était même parvenu à se faire passer pour tel aux yeux de tout le monde. Les gens là-dessous n'avaient rien de normal. Leurs vêtements étaient de couleur terne, d'un marron éteint, et ils portaient sur les yeux des espèces de demi-masques en verre teinté. Leurs cheveux, s'ils en avaient, étaient ramassés sous des casquettes bouffantes, marron elles aussi. L'air chaud et humide faisait transpirer Ilias mais ces hommes étaient couverts comme s'ils prévoyaient de franchir un col montagneux enneigé. Leurs manches descendaient jusqu'à leurs mains gantées, leurs cols remontaient quasiment jusqu'au menton et seule la peau claire autour de la bouche, du nez et de la gorge restait à découvert.

Et leurs torches magiques différaient de celles d'Ixion. Les siennes dessinaient de minces volutes de lumières nébuleuses, petites et silencieuses, elles flottaient sur les courants d'air qui traversaient la grotte ; celles-ci étaient des objets gigantesques qui faisaient bien deux pas de large, posées dans des supports fichés dans le rocher ou bien sur des étagères métalliques en hauteur. Les regarder, c'était comme essayer de fixer le soleil et elles émettaient un faible bourdonnement, ce drôle de bruit qu'avaient perçu Giliead et Ilias.

Alors que ce dernier observait toujours la scène, un groupe de hurleurs qui traînaient un faisceau de poteaux métalliques, surveillés par deux magiciens, surgit d'une autre galerie. La lumière blanche se reflétait sur leur peau lisse et marbrée et leur regard de déments. Ces magiciens avaient donc assujetti les hurleurs, tout comme Ixion avant eux.

Puis, soudain, l'un d'eux laissa tomber sa charge, s'accroupit et se mit à gronder en montrant les dents. Près de lui, un magicien occupé à dévider un rouleau de corde noire hurla un avertissement et montra la créature du doigt. Le bruit et l'agitation soudaine attirèrent l'attention de celle-ci ; aussi rapide qu'un serpent, elle s'élança vers lui.

Alors qu'elle lui bondissait dessus, un autre magicien sortit quelque chose de noir du fourreau accroché à sa ceinture et le pointa dans sa direction. Une détonation subite et fracassante fit tressaillir Ilias. *Ça, c'est nouveau,* pensa-t-il en jetant un coup d'œil à Giliead que l'écho répercuté dans la caverne faisait grimacer. Les oreilles encore bourdonnantes, il se retourna à temps pour voir l'animal chanceler et s'écrouler, les pattes agitées de mouvements saccadés. Les autres canidés ne le suivirent pas mais se replièrent en groupe et, inquiets, se mirent à siffler. Ilias se passa la langue sur les lèvres. *Au moins, maintenant nous savons pourquoi les hurleurs se méfient des hommes…*

Certains des magiciens accompagnèrent les autres pour leur

faire reprendre le travail, comme si c'était chose normale. L'un d'eux fit signe à deux collègues d'emmener la victime de l'animal. Son corps était inerte bien que la créature l'eût à peine touché et il n'y avait pas de trace de sang sur la pierre ; ils le traînèrent par les bras, sa tête ballottait en arrière et rebondissait sur le sol, comme s'ils le savaient mort ou, de toutes façons, s'en moquaient. *Ou alors, ce maléfice, cette arme, quoi que ce soit, l'a tué aussi.*

Ilias leva les yeux vers Giliead. Il avait déjà vu des magiciens tuer, mais il fallait toujours du temps avant qu'un maléfice n'opère. Sans quoi Gil et lui-même auraient déjà connu la mort à plusieurs reprises. Il donna un petit coup de coude sur le bras de son compagnon et articula en silence : « C'était quoi, cet instrument ? »

Giliead secoua la tête pour signifier qu'il l'ignorait, tout aussi déconcerté. Il se pencha pour lui dire dans un murmure presque inaudible : « Certains d'entre eux ne sont pas magiciens. Certains sont des esclaves, tu comprends ? »

Ilias considéra la réponse pendant quelques instants puis hocha la tête. Ceux qui accompagnaient portaient tous des ceintures de cuir auxquelles étaient attachés des fourreaux de forme bizarre, souvent avec d'autres étuis et des instruments en métal. Les personnes que l'on emmenait n'avaient pas un tel attirail. C'étaient eux aussi qui accomplissaient le vrai travail, eux qui se servaient des objets ensorcelés, qui portaient les tuyaux, les poteaux et les câbles, tout ce qui pesait lourd. Les premiers donnaient des ordres, montraient du doigt, surveillaient ou griffonnaient sur des tablettes carrées dont ils semblaient se servir comme de toutes petites écritoires portables. Ils se déplaçaient aussi avec plus d'assurance, épaules raides et mâchoires carrées.

Pas autant de magiciens qu'il leur avait semblé à première vue, donc. *Mais encore trop,* songea Ilias.

Il sentit qu'on lui touchait l'épaule, sursauta et s'aperçut que depuis un certain temps, tout à la fois fasciné et horrifié, il était absorbé par la scène. Il avait les jambes engourdies d'être resté si longtemps accroupi. Il descendit du rocher tant bien que mal derrière Giliead et tous deux battirent en retraite en remontant le tunnel jusqu'à l'endroit juste avant la caverne, où les hurleurs les avaient attaqués puis avaient pris la fuite. Ils s'assirent, le dos calé contre le rocher sous une saillie, et s'y blottirent, épaule contre épaule davantage pour se réconforter que pour se dissimuler. « Qu'en penses-tu ? » fit Ilias, toujours à voix basse.

Giliead inspira profondément puis répondit doucement : « Je ne me rendais pas compte qu'il y avait autant de magiciens dans le monde. » Ilias le sentit hausser les épaules d'impuissance. « Je ne

savais pas qu'ils pouvaient collaborer ainsi. »

Ilias encaissa le coup, la gorge sèche. Il ne s'agissait pas d'un seul magicien venu prendre la place d'Ixion et profiter de ce qu'il avait laissé, qui allait attaquer les navires, les villes et les villages de la côte comme son prédécesseur. Avec assez d'intelligence et de prudence, on aurait pu tuer ce magicien-là, comme ils l'avaient déjà fait plus d'une fois. Mais là, il y avait une armée de magiciens. Rien que d'y penser, les cicatrices de son dos lui faisaient mal. « C'est la guerre. »

Giliead acquiesça de la tête et se frotta le front. Il était profondément troublé et s'efforçait de le cacher. « Il faut faire un rapport à Nicanor et Visolela. Même si nous n'avons pas beaucoup d'informations. » Ils pourraient envoyer des messagers aux autres cités et à toutes les fermes du Syrnaï. Frustré, Giliead secoua la tête. « Nous devons découvrir quand l'attaque aura lieu.

— Nous disposons de trois jours pour recueillir tous les renseignements possibles. » Le *Fulgurant* passerait les prendre au prochain lever de lune à l'autre bout de l'île. « Et maintenant c'est nous qui avons l'avantage puisqu'ils ignorent notre présence. » Il sentit le regard de Giliead posé sur lui et ajouta : « Enfin, espérons-le. »

CHAPITRE III

Vienne, Île-Rien

Après que Trémaine se fut habillée et que, comme d'habitude, la vieille berline de Gérard se fut fait prier pour démarrer, ils partirent pour l'Institut. On allait plus vite si l'on contournait les abords de la ville et, tandis que Gérard conduisait, Trémaine, confortablement installée dans le siège de cuir craquelé, regardait les rues sombres défiler. Ce quartier avait encore l'air relativement normal, bien qu'un peu louche et étrangement calme. Les sirènes n'avaient pas sonné l'alerte ce soir, pourtant peu de lampadaires étaient allumés et ils ne virent personne hormis la Défense civile et les patrouilles de l'armée.

Tout en haut du boulevard de la Procession-des-Saints, sur une courte distance, ils rencontrèrent plus de voitures, plus de monde et aperçurent même quelques cafés ouverts. Le vieux casino, transformé en cantine militaire, était un endroit gai et éclairé dans un quartier où l'on trouvait les magasins à la mode, mais ceux-ci étaient fermés depuis des mois car propriétaires et clients avaient fui la ville. En outre, cette extrémité du boulevard semblait, chose étonnante, épargnée par la guerre, les façades de vieilles pierres étaient intactes, comme si on les avait ôtées du décor et conservées sous verre. Les rares passants se promenaient, en groupe ou en couple, sous les arbres en bac, de la musique et des rires provenaient de la cantine et des parfums de café et de chocolat flottaient dans l'air froid et humide. Mais au loin, par-dessus les toits des constructions les plus basses et les brumes suspendues au-dessus des lampadaires, Trémaine apercevait le Grand Opéra en ruine. Ses yeux ne s'habitueraient jamais aux trous qui endommageaient ce qui aurait dû être un dôme parfait ; c'était comme de voir un vieil ami amputé d'un bras. Bien entendu, cela non plus ne lui avait pas été épargné.

Les bâtiments de l'Institut se trouvaient à l'extérieur de Vienne, le trajet était long et il fallait emprunter de petites routes de campagne sombres et sinueuses, passer devant de vieilles propriétés, des fermes, des vignobles et traverser deux ou trois bourgades. Des nappes de nuages masquaient de temps en temps la lune et les étoiles et un vent pluvieux écartelait les cimes des arbres. L'air était chargé de la senteur rustique de la campagne à laquelle s'ajoutait une odeur de fumée. Cela serait chose extraordinaire si l'Institut réussissait, mais Trémaine n'était

optimiste ni de nature ni de culture.

Elle avait sept ans quand, pour la première fois, elle avait pressenti qu'elle ne connaîtrait pas une vie de famille normale. Sa mère Madeline était morte et son père avait disparu pendant une année. Elle avait alors vécu avec son oncle Arisilde et il lui avait assuré que son père était toujours en vie quoi qu'en disent les journaux. Elle avait compris plus tard que Nicholas était parti à la poursuite des meurtriers de sa mère et que son existence itinérante avec Arisilde, aller au hasard des chemins écartés de Vienne, arpenter les champs et les bois, se rendre de temps à autre à Lodun où ils séjournaient dans les logis les plus insolites et rencontraient les gens les plus singuliers, tout cela lui avait permis de rester en vie. Compris que son oncle Arisilde, excentrique et discret, était un puissant sorcier et qu'il la mettait à l'abri des ennemis de son père, dont certains étaient eux-mêmes de puissants sorciers. Un jour Arisilde l'avait ramenée à Courfroide, son père était là, et ce fut tout.

Elle n'avait jamais découvert ce qu'il était advenu de ces ennemis. Bien que n'étant jamais monté sur scène, Nicholas Valiarde était un acteur né, il incarnait des rôles et des personnages différents tout comme d'autres changeaient de chemise. Il lui était arrivé de travailler pour la reine, mais Trémaine avait fini par comprendre que son personnage public de gentilhomme aventurier n'était que cela, un personnage. Il n'était pas l'un de ces nobles coquins au cœur d'or dépeints dans les romans et les pièces, pourtant il était tout à fait capable d'entretenir l'illusion quand cela l'arrangeait. En réalité il avait été et dans une large mesure restait toujours un seigneur de la pègre, dangereux, implacable et sans pitié.

Après s'être abîmée un long moment dans la contemplation du paysage nocturne, Trémaine se dit que Gérard devait être épuisé d'avoir déjà effectué ce trajet une fois dans la soirée et elle lui proposa de prendre le volant.

« J'ignorais que tu savais conduire », fit-il avec gratitude tout en se garant sur le bas-côté de l'étroite route de campagne. « C'est à la Société d'assistance que tu as appris ?

— J'ai conduit les camions de ravitaillement pendant quelque temps », lui répondit Trémaine qui, sortant du côté du passager, venait de buter dans la haie couverte d'épines. Organiser un accident de camion aurait été possible mais, au début, ils avaient tous fait des remarques si désobligeantes sur son aptitude à en conduire un qu'elle n'avait eu aucune envie de leur donner cette satisfaction. Elle dégagea sa casquette des épines qui la retenaient et fit en trébuchant le tour de la voiture par l'avant.

Gérard s'installa sur le siège du passager. « Les six mois qui viennent de passer ont dû, pour toi…

— C'est pareil pour tout le monde. » Trémaine ferma la porte en faisant la grimace. On aurait cru qu'elle jouait dans un mauvais mélodrame. *Ne t'inquiète pas pour moi. Même si ma jambe était arrachée, je me traînerai jusqu'au front.* Elle passa maladroitement une vitesse et remit le véhicule capot pointé en direction de la route.

« Avec ce que ton père t'a appris, je pensais que tu aurais pu entrer à la préfecture ou dans les services secrets de renseignements. Enfin, j'étais content que tu ne choisisses pas cela. » En s'installant sur son siège, Gérard ajouta avec regret : « D'après ce que j'ai entendu dire, ils n'avancent guère et leur pourcentage de pertes est encore plus élevé que celui de la Société d'aide. »

Trémaine n'avait jamais vraiment envisagé ce choix. De toutes façons, cela n'aurait pas marché. Elle n'aurait pas voulu qu'une opération cruciale soit compromise par sa mort ni que quelqu'un se fasse blesser ou tuer par sa faute. C'était bien la dernière chose dont elle avait besoin. « Je n'ai jamais été aussi douée que vous tous pour ce genre d'activités. »

Gérard ronchonna. « Tu n'étais pas là pour voir mes échecs retentissants. J'ai eu de la chance que Nicholas soit présent pour me sauver… Enfin, la page est tournée maintenant. » Il avait dû sentir qu'elle souhaitait changer de sujet de conversation. « Qu'est-ce que tu es en train d'écrire ? » lui demanda-t-il.

« Ah… » L'honnêteté ne coulait pas de source dans la famille, et Trémaine ne savait pas exactement à quel degré elle en était pourvue, tout au moins quand il s'agissait de discuter avec Gérard. Elle doubla en douceur deux ou trois charrettes qui lambinaient. Il était plus sûr d'entrer en ville avec du ravitaillement après la tombée de la nuit. Des branches balayèrent le pare-brise et le capot car elle roulait près du fossé. L'un des hommes qui guidaient les bêtes souleva son chapeau en guise de remerciement ; il était difficile de le distinguer à la lumière de sa lampe à pétrole. Cela lui laissa le temps de réfléchir. « Je me demandais si je n'allais pas… écrire une autre pièce. » Elle fit une nouvelle grimace, contente que l'obscurité ne permette pas à Gérard de voir son visage.

« Une autre aventure ? »

Il avait dit cela d'un ton détaché mais elle savait très bien qu'il avait lu les titres des livres empilés autour de son fauteuil dans la bibliothèque. Ce n'était pas pour rien que Gérard avait été l'un des rares amis de Nicholas Valiarde. « Peut-être », dit-elle avec

désinvolture. Les pièces et les feuilletons de Trémaine étaient tous des récits d'aventure romantique remplis de cités perdues, d'îles enchantées inconnues et autres éléments fantastiques. Cela n'exigeait pas vraiment la lecture de *Jurisprudence médicale*. « Quelque chose de nouveau, tu vois. »

Fort heureusement, Gérard était fatigué et il se laissa bientôt gagner par le sommeil. Trémaine était venue par là à plusieurs reprises lorsque l'Institut avait tout juste acheté le terrain et elle ne se trompa qu'une seule fois. Les patrouilles de la Défense civile l'arrêtèrent à deux reprises, pour l'inciter à se servir de ses phares avec parcimonie, et l'armée régulière une fois, comme elle approchait du vieux domaine qui abritait les locaux du projet.

Elle arrêta la voiture et chercha les laissez-passer de Gérard parmi le fatras de paperasses dans sa serviette et sut gré au soldat de braquer sa torche électrique dans la voiture. Elle lui tendit sa carte d'identité et les papiers de Gérard. Il les vérifia rapidement à la lumière de la torche, puis dirigea celle-ci pendant quelques instants sur Gérard qui ronflait. « Ça a l'air en ordre, madame. Attendez une minute que j'aille voir le caporal.

— Très bien », répondit Trémaine, découragée ; elle se disait : *Loupé, c'est loupé. J'ai vingt-six ans et l'air d'en avoir quarante.* Quelques jours plus tôt, elle s'était fait faire une coupe au carré, lamentable, qui n'avait pas arrangé ses cheveux d'un brun terne. Si elle avait tout simplement continué à se les couper elle-même avec les ciseaux de cuisine, elle aurait au moins eu l'air bien coiffée. Elle était pâle à cause de l'hiver aussi, mais c'était le cas de tout le monde. En tout cas, elle ne ressemblait sans doute pas à un espion gardier. Il y avait sans arrêt des avis dans les journaux qui mettaient en garde contre les espions gardiers infiltrés dans les villes, à la recherche de renseignements sur les plans de défense et les mouvements de troupes à la frontière aderassi ; ils étaient là aussi pour tuer les sorciers.

Le soldat emmena leurs papiers vers le camion garé sous les arbres et elle entendit la voix du caporal qui vérifiait à nouveau leurs documents. « Ils ont attaqué la côte aussi, Chaire encore. Ils vont très certainement chercher à frapper Vienne une autre fois avant minuit.

— Non, pas encore ! » La voix du soldat était lasse et résignée ; Trémaine aussi.

« Eh si ! La nouvelle vient juste de nous arriver par télégraphe. »

Les bombardements du port de Chaire n'avaient commencé que quelques mois auparavant. Depuis le début de la guerre, deux éléments surtout déroutaient les chercheurs de l'Institut : d'où les Gardiers venaient-ils ? Comment parvenaient-ils à dissimuler leurs

bases ? Maintenant les dirigeables arrivaient aussi par les territoires occupés d'Adera, mais au début ils venaient systématiquement de l'océan Occidental. Ils lançaient toujours leurs assauts sur la côte ouest de cette façon, mais, d'après ce que leurs alliés de Capidara savaient, les dirigeables ne survolaient leur territoire nulle part. Les journaux avaient hasardé des conjectures allant de l'existence de l'île inconnue et secrète à celle de la ville sous-marine en passant par un hypothétique continent jusqu'ici inaperçu, immergeable à volonté. Si les Gardiers venaient d'encore plus loin, de quelque ville cachée, cela n'éclairait en rien le fait qu'ils semblaient ravitailler et lancer beaucoup de leurs dirigeables du beau milieu de la pleine mer. Après trois années de combat, Île-Rien ne savait toujours pas grand-chose à leur sujet, pas même comment ils s'appelaient ; le nom « Gardier » leur avait été donné par les journaux et c'était une déformation riénanne d'un mot d'argot aderassi qui signifiait « ennemi ».

Île-Rien avait déjà subi des invasions. Lors des guerres bisranes, les troupes adverses avaient franchi la frontière et elles étaient même arrivées jusqu'à Lodun, occupant villes et villages, brûlant sorcières et prêtres. Elle avait lu des livres d'histoire, vu les grandes et vieilles demeures criblées de trous percés par les boulets de canons. Mais rien ne vous préparait à une situation comme celle-là.

La plupart des charmes classiques de l'arsenal des sorciers d'Île-Rien, comme celui qui permettait de mettre le feu à la poudre à canon, n'étaient d'aucune utilité contre les Gardiers. Seuls les illusions et les tutélaires de défense semblaient efficaces contre les dirigeables, et tout recours à la magie attirait souvent leur attention. L'un des sortilèges les plus dévastateurs des Gardiers provoquait l'explosion soudaine des moteurs ainsi que celle du mécanisme des fusils, des revolvers et de tout appareillage électrique. Désormais, se rendre dans un pays allié ou en revenir par voie navigable relevait du suicide et les quelques usines qui fonctionnaient toujours avaient beaucoup de mal à fournir de nouvelles munitions.

Le soldat revint et lui rendit les papiers. « Merci madame. Faites bien attention. C'est une nuit idéale pour un bombardement. »

Était-ce dû à l'avertissement du soldat ou à sa paranoïa congénitale ? Comme elle laissait derrière elle les bois et les haies pour une route qui traversait une colline à découvert, elle éteignit les phares de la berline. Le coteau devant elle, que le clair de lune rendait incolore, menait à un autre rideau d'arbres aux contours indistincts ; le ciel noir était serti de nuages qui se déployaient juste au-dessus. Le pied de Trémaine écrasa le frein avant que son

esprit n'analyse ce que ses yeux venaient d'enregistrer : une longue forme cylindrique se détachait contre un nuage égaré ; la crête en dents de scie le long de son dos s'effilait en un empennage pointu placé sur la queue. Gérard se réveilla en sursaut. « Que se passe-t-il ?

— Il y a un dirigeable, bon sang ! » Trémaine tendit le cou pour mieux le distinguer à travers le pare-brise. Il volait à basse altitude, peut-être à trois cents mètres seulement au-dessus d'eux. Elle regretta de s'être arrêtée aussi brusquement ; un mouvement trop rapide attirait certainement davantage l'attention qu'un mouvement lent. Elle était très contente que la voiture de Gérard ait une carrosserie gris métallisé et un capot d'un gris miteux, elle devait se fondre dans le champ herbu.

S'il vous plaît, pas de bombe incendiaire, songea Trémaine qui regardait le dirigeable s'approcher. Après tant de temps passé à la Société d'aide, elle aurait dû s'habituer aux alertes aériennes, au bruit, à la fumée et à l'odeur de la mort, mais qui s'habituait jamais à tout cela ? Cette foutue machine passait juste au-dessus d'eux, comme si la peur de Trémaine l'attirait vers la forme de la voiture pourtant, c'était sûr, pratiquement invisible. Il faisait trop sombre pour que l'ombre du dirigeable ne les recouvre mais Trémaine serrait les dents car elle pouvait quand même la sentir. Elle entendit quelque chose cliqueter sur le plancher et sursauta. « Mais qu'est-ce que c'est ? » chuchota-t-elle. Le cliquetis se transforma en claquements cadencés.

« C'est la sphère. » La voix de Gérard était tout bonnement atterrée. À tâtons, il la chercha dans l'obscurité.

Les Gardiers étaient capables de détecter les sortilèges, et la sphère, vieille et flétrie, ne devait son existence qu'à la magie. « Donne-lui un coup de pied, lui intima-t-elle.

— Certainement pas. »

La peur tordit le ventre de Trémaine. Elle avait vu trop de gens périr dans des explosions pour avoir envie de finir ainsi. Elle ne voulait certainement pas mourir avec Gérard dans la voiture ; de plus, l'Institut avait besoin de la sphère. *Allez,* lui dit-elle silencieusement, *arrête de cliqueter parce que le dirigeable passe. Tu vas tous nous faire tuer. Non, je ne plaisante pas.*

Il y eut un ultime cliquetis, comme à contrecœur, puis la sphère trembla une dernière fois et se tut. Gérard respira. « On l'a échappé belle. »

Trémaine se retourna sur son siège pour voir le dirigeable survoler le sommet de la colline derrière eux. Il avait dû sortir du champ de la sphère. Soulagée, elle inspira profondément avant de s'apercevoir que le zeppelin allait dans la mauvaise direction. Elle

fronça les sourcils et regarda Gérard. « Il ne va pas vers Vienne ?

— Vers Bellegarde, dit-il d'une voix sinistre alors qu'il se retournait pour observer derrière lui. C'est juste derrière la hauteur, de l'autre côté des bois. »

C'était une banlieue de Vienne, l'une des plus belles. Se remémorant la dernière fois où elle s'y était rendue, Trémaine revit les vieilles maisons et leurs jardins d'été à la verdure exubérante qui entouraient les ruines d'un antique donjon de pierre très pittoresque. « Il n'y a rien là-bas », protesta-t-elle.

Elle ne pouvait pas déchiffrer son expression dans le noir, mais elle le vit secouer la tête. « Il y a un arsenal.

— C'est mal choisi pour un arsenal. » Le bruit de la première explosion retentit au-dessus des collines et elle en ressentit les vibrations jusque dans ses dents. La lueur soudaine illumina le ciel quelques secondes. « L'ancien arsenal », marmonna Trémaine en se retournant ; elle repassa une vitesse. « Comment en connaissaient-ils l'existence ? »

Elle l'entendit pousser un soupir las. « Ils ont d'excellentes sources de renseignement. »

Génial, pensa-t-elle avec amertume. Elle aurait très bien pu se passer de savoir que le discours de la presse au sujet des espions était exact.

Trémaine ne vit qu'au dernier moment qu'il fallait tourner pour prendre l'allée qui menait à l'Institut ; elle amorça le virage de travers, ce qui faillit les envoyer dans le fossé.

« Excuse-moi. » Elle fit la grimace en s'apercevant que Gérard s'accrochait encore au tableau de bord.

« Ça va, ça va. » Il inspira profondément. « Une fois que tu as passé le pont, tu t'enfonces dans les bois, à gauche. Nous garons les véhicules sous les arbres pour éviter d'attirer les dirigeables dans le coin. »

Scrutant l'obscurité, Trémaine parvint à trouver une place libre et, sans anicroche, y rangea la voiture. Elle ramassa la sphère sur le plancher et emboîta le pas à Gérard, guidée par le faisceau lumineux de sa torche électrique qui balayait le sol inégal. Elle trébucha sur les restes d'un ancien sentier de briques et sur la bordure en pierre d'un parterre de fleurs, confirmation qu'ils se trouvaient dans le vieux domaine qui abritait l'Institut. Ils traversèrent un autre taillis et en sortirent pour voir la silhouette d'une grande maison délabrée qui se détachait contre le ciel, fond de velours éclairé par la lune. C'était une forêt de tours, de lignes de toitures en pente raide et de murs à moitié écroulés, comme gravés à l'eau-forte sur la nuit.

Les quelques heures passées avaient fourni leur lot

d'extravagance ; Trémaine s'aperçut que son attention vagabondait et qu'elle tentait d'adapter ce qu'elle voyait pour en faire une scène de théâtre ou un roman-feuilleton. C'était stupide. Les théâtres étaient fermés depuis des mois et il ne restait plus que quelques magazines en activité. Non que le public ne voulait plus d'histoires. Quand elle travaillait à la Société d'aide et que, dans les abris, pendant leur pause, les gens se serraient les uns contre les autres autour du poêle à pétrole, il se trouvait toujours un volontaire fraîchement arrivé qui découvrait qui elle était et la suppliait de lui raconter la fin de son dernier feuilleton paru dans *Boulevard.* Les trois derniers épisodes n'avaient jamais été imprimés car la guerre en avait suspendu la publication.

Ils marchaient maintenant sur un sentier de terre couvert d'herbes desséchées par l'hiver et se rapprochaient d'une autre silhouette sombre et imposante qui se détachait contre le ciel ; elle arborait le toit cintré de ce qui avait été autrefois une grande écurie. Brusquement la sphère que Trémaine tenait dans ses mains se mit à trembler et un éclair de chaleur, assez intense pour qu'elle le sente malgré ses gants, traversa le métal. Elle poussa un juron tout en faisant maladroitement passer la sphère d'une main à l'autre.

« Que se passe-t-il ? demanda Gérard qui s'arrêta.

— Est-ce que nous venons de franchir un tutélaire ? » Trémaine parvint à caler la sphère sous son bras, là où l'épaisseur du tweed de sa veste la protégeait de la chaleur anormale du métal.

« Oui. » Il s'approcha et braqua la lumière sur la sphère. « A-t-elle encore réagi ? demanda-t-il, la voix tendue par l'excitation.

— Je pense qu'elle vient d'en absorber un. »

Un fracas sonore qui semblait venir du bâtiment plongé dans l'ombre faillit la lui faire lâcher. D'une porte s'échappèrent de la lumière et des gens qui criaient. Gérard se retourna. « Tout va bien, hurla-t-il, nous avons la sphère Damal et elle a réagi aux tutélaires. »

À ces mots, le groupe d'hommes, dont certains, vêtus d'uniformes militaires, étaient armés de fusils, recula promptement. Trémaine embrassa du regard l'assemblée soulagée et respectueuse que sa présence, celle de Gérard et désormais celle de la sphère avaient déroutée. *Mais qu'est-ce qu'ils ont ?* se demanda-t-elle. Le métal de la sphère se refroidit rapidement au contact de l'air nocturne et elle trouva une façon plus confortable de la tenir. Elle emboîta le pas à Gérard et traversa la foule bourdonnante pour se diriger vers la porte.

Trémaine pénétra dans un bâtiment tout en longueur, haut de plafond et vide, éclairé par des cordons d'ampoules électriques qui

pendaient des chevrons. Elle entendait le vrombissement lointain d'un groupe électrogène et comprit que les tutélaires avaient certainement empêché les sons de s'échapper et avaient protégé la construction de toute attaque magique. Le sol de terre battue était jonché de foin et l'air saturé de poussière. Il y avait des portes qui menaient dans d'autres salles de travail ainsi que des tables contre les murs, où des hommes et des femmes œuvraient diligemment en groupes.

Trémaine, sans vraiment savoir pourquoi, ne s'était pas imaginé qu'il y aurait tant de monde. Elle n'était pas mécontente de porter sa plus belle tenue : une veste et une jupe en tweed sombre. Hélas ses grosses chaussures de marche n'étaient pas du meilleur effet. *Mais le côté « vieille fille démodée » garde un certain charme*, pensa-t-elle, résignée.

Un grand jeune homme mince aux cheveux courts et blonds se précipita vers eux et demanda d'un ton sans réplique : « Vous l'avez ? »

Imperturbable, Gérard effleura le coude de Trémaine pour qu'elle s'avance. « Trémaine Valiarde, voici mon collègue, Breidan Niles.

— Une sphère Arisilde Damal », dit Niles qui ne la salua pas mais accorda toute son attention à l'objet qu'elle tenait. Il toucha le métal avec déférence. « Les autres prototypes ont été élaborés avant ma naissance.

— C'est juste. Merci de me le rappeler. » Gérard poussa un soupir et prit la sphère des mains de Trémaine. « Elle m'autorise à la manipuler, mais il faut nécessairement passer par Trémaine. »

Niles la dévisagea comme s'il la découvrait. Avec son costume bien coupé, son visage étroit, ses cheveux lissés en arrière, il avait tout à fait le physique de ces hommes indispensables à toute soirée mondaine ou réception à la cour, mais sa présence signifiait qu'il était sorcier ou physicien voire les deux. Ses sourcils clairs étaient froncés et exprimaient la consternation ; il se retourna vers Gérard. « En avez-vous envisagé les conséquences ? »

Gérard leva le front, l'air ironique. « Soyez-en sûr, je n'ai pensé qu'à cela durant ces dernières heures.

— Se rend-elle compte…

— Cela fait six mois qu'elle travaille pour la Société d'aide, lui fit savoir Gérard avec flegme. Je vous certifie qu'elle sait parfaitement ce qu'elle fait. »

Eh oui, je suis une véritable héroïne, songea Trémaine qui s'éloigna des deux hommes de quelques pas. Du coup, elle se demanda combien des plus grands héros de l'histoire n'étaient pas tout simplement dès candidats au suicide sans grand talent.

Une plateforme en bois était installée à peu près au milieu du bâtiment et elle s'y dirigea sans se presser ; Gérard et Niles la suivirent tout en discutant. Elle monta dessus et s'appuya sur le garde-corps. En contrebas, il y avait un espace dégagé de terre battue, creusé à quelques pieds en dessous du niveau du sol. Le courant d'air froid qui s'en élevait lui chatouilla les joues. Un cercle étroit de métal mat reposait à même la terre et délimitait une zone vide large d'une dizaine de pieds. Il n'y avait rien à l'intérieur du cercle que de la terre, des empreintes et ce qui semblait être les traces d'un râteau de jardin qui en altéraient la surface. Des effluves de sang, la même odeur qu'à l'abattoir, parvinrent aux narines de Trémaine : le nettoyage consécutif à l'accident de Riardin n'avait pas été assez bien fait, supposa-t-elle. C'était donc là que ça se passerait. Le dernier grand sortilège d'Arisilde Damal.

Il y avait des symboles alchimiques qu'elle ne savait pas déchiffrer, grossièrement gravés à la main ou à l'eau-forte sur le cercle de métal. À l'extérieur, autour du bandeau, des bouts de papier couverts de notes et de bribes de charmes magiques étaient coincés sous divers presse-papiers de fortune, petits cailloux, crayons, tasses et soucoupes, noix, une chaussure de femme. Tout cela représentait trois ans de travail des équipes de sorciers et de philosophes, et des sorciers philosophes de l'Institut Viller, qui tentaient désespérément de recréer le travail d'oncle Ari.

Nicholas Valiarde avait décelé les premiers indices de la présence des Gardiers en Adera près de quatre ans avant leur apparition si foudroyante dans le ciel de Lodun. Il n'avait jamais rien couché sur papier, n'écrivait jamais de lettres ni ne prenait de notes parlant de son travail, même lorsqu'il respectait la légalité, et c'est pourquoi l'on ignorait quasiment tout des détails de cette découverte. Le seul confident proche qu'il ait eu dans cette mission qu'il s'était lui-même fixée avait été Arisilde Damal. Damal dont il fallait compter avec la puissance quand il était un jeune homme à moitié mort et opiomane jusqu'à la moelle ; puis il avait vieilli, s'était désintoxiqué et avait recouvré presque toute sa santé mentale. Si l'on voulait se mesurer à une organisation de sorciers mystérieux et impitoyables, il était le partenaire idéal. C'est à cette époque qu'Arisilde avait commencé à travailler sur ce cercle magique.

Trémaine se frotta les yeux. Puisque les sortilèges traditionnels n'étaient que d'une efficacité très réduite sur les Gardiers, ce qu'Arisilde avait élaboré ici était forcément quelque chose d'exceptionnel. C'est ce qui les avait certainement tués Nicholas et lui, lors du premier essai sept ans plus tôt. Ils avaient été

pulvérisés. Il n'y avait pas même eu l'ombre d'un reste macabre que les spectateurs auraient dû nettoyer. Ce qui, bien évidemment, n'avait pas été le cas avec Riardin.

Nicholas et Arisilde étaient morts persuadés qu'ils affrontaient une organisation criminelle de sorciers et non les premiers éclaireurs d'une armée qui allait les envahir. À présent, trois années après la première offensive qui avait isolé Lodun sous ses tutélaires, Adera était tombée, et Bisra et Parscia subissaient des assauts violents.

« Quand est-ce qu'on se lance ? » demanda Trémaine en se retournant vers Gérard et Niles. En voyant la tête qu'ils faisaient, elle se corrigea en toute hâte : « Je veux dire, quand est-ce que nous… tentons l'expérience ? » Elle eut un geste vague en direction du cercle.

Niles consulta brièvement Gérard du regard et dit prudemment : « Nous pouvons être prêts dans une heure. »

Il fallut trois heures. Gérard et Niles assumaient bien moins qu'ils ne l'auraient souhaité la responsabilité de tous les aspects de l'expérience. Il y eut une longue discussion avec le colonel Averi, l'officier de liaison de l'armée, qui défendait le point de vue tout à fait pertinent que l'on avait absolument besoin des sorciers pour protéger la population et soutenir les troupes sur le front aderassi ; si cet anneau magique devait les griller aussi vite que des allumettes, l'idée n'était peut-être pas, après tout, aussi bonne que cela. Mais la Couronne, aux abois, avait donné carte blanche à l'Institut trois ans plus tôt, aux prémices de la guerre, et revenir là-dessus impliquait de refaire le long trajet en voiture jusqu'à la ville, de parlementer avec les gens de la Sécurité qui dépendaient de la Préfecture et travaillaient au ministère de la Défense, de se rendre au palais, de parlementer avec la Garde royale et discuter avec la reine. Tout le monde avait l'air convaincu que Gérard et Niles l'emporteraient de toute façon, mais le colonel se sentait en quelque sorte obligé de soulever le problème.

Trémaine buvait du café noir extrêmement amer afin de rester éveillée, elle était assise à proximité de la pièce latérale où la TSF était installée et où un groupe s'était réuni pour écouter les dernières nouvelles concernant les bombardements des Gardiers sur Chaire, Bellegarde et les quartiers est de Vienne. Il courait de plus en plus de rumeurs au sujet de l'évacuation de la famille royale à Parscia et l'on parlait de plus en plus du nombre de gens qui fuyaient la capitale.

Lasse d'écouter, Trémaine s'éloigna du groupe rassemblé autour de la radio. Niles paraissait le seul enthousiasmé par la sphère. Il

se dégageait de l'Institut une odeur d'échec et d'espoir moribond.

À l'une des tables de travail, non loin, une jeune femme examinait ce qui semblait être un cristal d'une certaine taille. Ses cheveux étaient roux foncé, coupés au carré, et sa tenue vestimentaire encore plus terne que celle de Trémaine : elle portait une jupe de couleur grisâtre et des godillots. Trémaine s'approcha doucement et regarda le cristal. La fille leva les yeux et, surprise, le lâcha.

« Excusez-moi ! » Trémaine se précipita pour ramasser l'objet au moment même où la fille repoussait sa chaise et se penchait. Leurs têtes se heurtèrent.

Trémaine s'assit, un sourire gêné aux lèvres. « Je crois que je ferais mieux de me pousser. »

Tout en se frottant le front et en lui rendant son sourire, la fille ramassa le cristal et le déposa sur le bureau. « Ne vous inquiétez pas. Si nous le cassions, peut-être qu'au moins il nous apprendrait quelque chose. »

Trémaine prit le cristal veiné de bleu et le leva vers la lumière. « Qu'est-ce que c'est ?

— C'est un morceau de l'un des cristaux qu'ils ont trouvés dans les décombres du dirigeable gardier qui s'est écrasé il y a quelques mois. » La fille poussa un soupir fatigué tout en remettant en place quelques mèches folles de ses cheveux. « Tout le monde s'imaginait au seuil de la découverte capitale qui nous permettrait de comprendre comment ils résistent à notre magie, mais personne n'est capable d'expliquer à quoi servent ces cristaux ni comment les utiliser. Je suppose que lorsqu'il s'est fracassé dans l'accident tous les sortilèges dont il disposait se sont évanouis sans laisser de trace. Il leur reste si peu d'espoir que j'ai même le droit de l'examiner. » L'air contrit puis emprunté, elle ajouta : « Je suis la formation pour devenir sorcière. Je m'appelle Floriane.

— Trémaine Valiarde. » Ce n'était qu'un tesson de cristal. Guère différent d'un tesson de verre, à son avis. *On aurait plutôt cru que les Gardiers se seraient servis de quelque chose de complexe, comme les sphères.* « J'ignorais même que l'on avait capturé des dirigeables. Mais je n'ai pas prêté grande attention aux dernières nouvelles.

— Il n'en restait pas grand-chose. Il y avait une violente tempête sur les montagnes d'Adera et les sortilèges qui le protégeaient ont dû céder ; il a été complètement déchiré. Une patrouille des Renseignements l'a trouvé et a fait main basse sur tout ce qui lui paraissait important. » Floriane prit le calepin posé près d'elle et y raya deux ou trois mots. « Les systèmes mécaniques étaient tout à fait banals. Il n'y avait de singulier que les morceaux de cristal. » Et, démoralisée, elle ajouta : « Nous ne savons même

pas s'ils sont dangereux.

— Dangereux ? » répéta Trémaine d'un ton pensif. Elle prit le cristal pour l'examiner par transparence à la lumière de l'ampoule électrique du plafonnier.

« Il ne m'a pas fait de mal, reconnut Floriane, l'air déçue.

— Trémaine ? »

Elle se retourna, étonnée d'entendre une voix familière, et s'aperçut qu'elle levait les yeux vers André Destan. « André, que faites-vous ici ? lui demanda-t-elle en se levant rapidement.

— J'y travaille. » Il lui adressa un large sourire. Il était beau, grand, à peine plus âgé que Trémaine, ses cheveux étaient châtains et ses yeux rieurs. « Vous semblez stupéfaite. »

Trémaine avait eu l'air abasourdie. André faisait partie des meubles du monde des artistes, acteurs et écrivains qu'elle avait fréquentés avant guerre ; bien sûr sa famille était un peu trop distinguée pour approuver cette façon de passer le temps. Dans le cercle social d'André, côtoyer les gens du beau monde, des salons et des théâtres équivalait à s'encanailler ; alors que pour Trémaine cela faisait partie de sa carrière et, pour son père, ce n'était que l'un de ses mimétismes protecteurs. À une époque, Trémaine et André avaient failli être intimes, mais cela semblait maintenant remonter à une éternité. Il était réconfortant de le savoir en vie et bien portant, mais il en connaissait un peu trop sur son passé pour qu'elle se sente à l'aise.

Des années plus tôt, avant la disparition de Nicholas, Trémaine avait été enlevée et séquestrée dans un Institut psychiatrique privé. Elle y était restée presque une semaine entière, jusqu'au jour où elle avait enfoncé une aiguille hypodermique dans le cou d'un gardien et s'était échappée en sautant par une fenêtre. Elle s'était remise de cette épreuve à Courfroide où elle avait découvert que cette histoire dans laquelle on l'avait intentionnellement poussée avait fait les gorges chaudes de la bonne société. La Préfecture ne pouvait rien étant donné que l'Institut psychiatrique avait en sa possession des documents falsifiés prouvant sa version de l'histoire tandis qu'elle n'avait que sa parole. Son père était à l'étranger à l'époque ; à son retour, il avait écouté le récit de ses mésaventures sans faire preuve de beaucoup de compassion. Mais cette fois Trémaine était assez grande pour comprendre de quoi parlaient vraiment certains articles de presse, pour savoir que l'incendie qui avait complètement détruit l'Institut n'était pas dû au hasard, pas plus que la découverte des cadavres flottant dans la rivière, ceux du personnel d'encadrement, corps mutilés de plusieurs de leurs parties vitales. Un employé qui avait échappé à la mort fut condamné pour incendie volontaire et meurtre, et

pendu peu après. Arisilde avait lâché un de ses « ttss, ttss » et ajouté que Nicholas avait toujours aimé que les choses soient claires et nettes.

Elle n'avait jamais dit la vérité à aucun de ses amis et André, bien entendu, avait toujours traité la question avec délicatesse et courtoisie. Trémaine aurait préféré qu'il lui demande sans ambages si elle était atteinte de troubles mentaux. Elle réussit à lui dire : « Je croyais que vous étiez dans l'armée. » André était habillé en civil, il portait un pull-over marron clair et une veste de cuir.

« Mais c'est le cas. Je travaille pour le service de renseignement et de sécurité militaire, je suis rattaché à l'Institut ; je ne quitte pas les sorciers des yeux. Comme Tiamarc, que voici. » Il sourit en se tournant vers l'homme qui venait de s'approcher de lui. « Tiamarc, je vous présente Trémaine Valiarde, la dramaturge.

— Enchanté », dit Tiamarc en souriant. Ses cheveux étaient d'un blond roux et, si l'on oubliait ses lunettes, il était bel homme ; bien sûr, il n'avait pas ce raffinement de la rue de la Promenade-des-Ducs que possédait André. « Et vous avez écrit quelque chose récemment ?

— Rien qui puisse vous intéresser », lui dit André avec un large sourire avant même que Trémaine ait eu le temps de réfléchir à une réponse. « Toujours le même vieux mélodrame destiné à ces bonnes vieilles salles de music-hall.

— Eh ouais, c'est tout à fait moi », réussit à articuler Trémaine qui avait le sentiment qu'André venait de brosser le portrait d'une pestiférée. Elle se maudit de sa susceptibilité. André s'était assis dans un certain nombre de ces bonnes vieilles salles de music-hall où l'on donnait les mélodrames qu'elle avait écrits, et il n'y avait pas d'intention malveillante dans ses paroles.

La même expression polie se lisait toujours sur le visage de Tiamarc, mais Trémaine voyait bien que la conversation ne l'intéressait plus. De plus, Floriane lui tirait sur la manche et lui demandait à voix basse, tout excitée : « Alors, lesquels ? »

Avant que Trémaine pût répondre, Niles arriva à grands pas de l'autre bout du bâtiment et hurla : « Trémaine, nous sommes prêts !

— Enchantée de vous avoir rencontrée, dit-elle à Floriane tout en reposant le cristal sur le bureau. Il faut que j'aille faire ce truc.

— Ce truc ? fit André en haussant les sourcils.

— L'expérience. »

Trémaine se tenait avec Gérard à l'intérieur du cercle de métal, la sphère dans les mains. Niles se déplaçait autour du cercle afin

d'effectuer les dernières vérifications à partir des notes calées autour du bandeau, et tous les autres se pressaient contre le garde-corps. Elle vit que Floriane avait réussi à se frayer un passage jusqu'au premier rang et observait, le front plissé par l'inquiétude. André se tenait juste à côté et semblait extrêmement soucieux. Tous ces regards qui convergeaient vers elle, surtout celui d'André, mettaient Trémaine terriblement mal à l'aise et la rendaient gauche. Elle n'arrivait pas à savoir s'il s'inquiétait du risque mortel qu'elle courait, d'une maladresse qu'elle pouvait commettre ou d'une combinaison des deux. Elle souhaitait seulement aller de l'avant.

Finalement, Niles fit un signe de la tête à Gérard et grimpa à nouveau sur la plateforme en bois. « Prête ? » demanda Gérard à Trémaine, le regard grave. Des gouttes de sueur perlaient à son front et il avait l'air plus tendu que ce qu'elle-même ressentait.

Tu pourrais tout arrêter, chuchota une voix perfide dans son esprit. *Il te suffit de dire non.* Peut-être était-ce la voix de la raison, mais elle n'avait jamais eu beaucoup d'emprise sur elle. Trémaine haussa les épaules. « Allons-y. »

Gérard inspira profondément puis toucha la sphère.

Son estomac se contracta et un courant d'air froid la frappa tout entière, la traversa sans la toucher comme si son corps était fait de gaze. Il n'y avait rien sous ses pieds, ses cheveux flottaient au vent et elle eut juste le temps de s'apercevoir que cette sensation bizarre était le vertige de la chute ; c'est alors qu'elle heurta quelque chose.

La première goulée d'eau salée clarifia la situation. Trémaine revint à la surface, elle se démenait et suffoquait. Il faisait jour ; comme une arche au-dessus d'elle, il y avait le ciel d'un bleu vif où flottaient des dentelles de nuages blancs et elle se trouvait dans l'océan. L'eau bleue, houleuse, s'étendait à perte de vue. Au loin, on distinguait une côte bordée de falaises rocailleuses. Plus près, il y avait une île qui ne semblait composée que de plusieurs pics étagés, tous couronnés d'un épais brouillard. « Gérard ! » hurla Trémaine avant d'être à nouveau submergée. Elle parvint à revenir à la surface et se souvint qu'il fallait faire du surplace. Elle se débarrassa de sa veste, ce qui l'aida. Elle inspira profondément avant de replonger pour s'efforcer d'enlever une chaussure ; cela l'aida aussi. Elle remonta à la surface. L'eau salée qu'elle avait avalée lui brûlait la gorge. « Gérard ! cria-t-elle à nouveau.

— Je suis là ! »

Elle le vit qui nageait dans sa direction et se démena maladroitement pour faire de même. « Mais, bon sang, qu'est-ce qui s'est passé ?

— Je… je ne sais pas. » Il avait perdu ses lunettes et ses cheveux bruns étaient plaqués sur son crâne. « Est-ce que tu as la sphère ? »

La sphère… oh, mon Dieu ! Trémaine regarda autour d'elle comme si elle pouvait la trouver là, en train de flotter. « J'ai dû la lâcher !

— Ne t'inquiète pas. Ne t'inquiète pas. » On aurait dit qu'il cherchait tout autant à se rassurer lui-même. « Donne-moi la main, nous pouvons l'appeler. »

Trémaine acquiesça, lui tendit la main et leurs doigts s'enlacèrent tandis que Gérard chuchotait les quelques paroles qui composaient le charme. Ils flottaient en suivant le rythme de la houle. Trémaine détournait le visage quand des vaguelettes arrivaient sur elle. « Est-ce que ça a marché ?

— Je n'en suis… » Dans un gros floc, la sphère fit surface tout près d'eux. « Merci, mon Dieu ! » Gérard lâcha Trémaine et saisit la sphère avant qu'elle ne coule à nouveau.

« Et si nous nagions vers l'île là-bas ? » lui demanda-t-elle, tournée vers lui. Cela lui semblait la décision la plus raisonnable bien que, de sa vie, elle n'ait jamais nagé aussi loin.

Gérard se contorsionna pour suivre la direction qu'elle indiquait. « Une île ? Ce n'est peut-être qu'un promontoire.

— Aucune importance. Ne crois-tu pas que nous devrions commencer… »

Il secoua la tête. « Non, maintenant que nous avons la sphère, il faut que nous donnions au sortilège la possibilité de nous ramener. J'ai tout minuté avec précision…

— Avec précision ? Gérard, que s'est-il passé ? Nous étions censés nous procurer une arme, pas un… moyen de transport ! déclara vigoureusement Trémaine tout en maintenant péniblement sa tête hors de l'eau. Attends ! » Elle plongea à nouveau pour se débarrasser de sa seconde chaussure.

Comme elle revenait à la surface, Gérard, inquiet, lui demanda :

« Tu vas bien ?

— Mes chaussures, expliqua-t-elle succinctement. Que s'est-il passé avec le sortilège ?

— Ah oui. Eh bien, quelque chose… quelque chose d'inattendu s'est produit.

— Non ?

— Un peu de dérision ne peut pas nuire à une situation comme… » Son visage se figea. « Trémaine, regarde. »

Elle tourna brusquement la tête et suivit son regard. « Les Gardiers ! »

Quelques minutes plus tôt il n'y avait pas de dirigeable. Il volait

à basse altitude et s’éloignait d’eux ; sa masse noire se découpait avec netteté contre le ciel bleu. La crête et l’empennage dessinaient une silhouette en dents de scie et la longue nacelle rectangulaire était suspendue bien en dessous de la panse rebondie de la carène. « Mais d’où vient-il ? » Trémaine s’aperçut qu’elle avait chuchoté. À la hauteur où ils volaient et parce qu’ils allaient dans la direction opposée, il n’y avait aucun risque qu’ils repèrent deux têtes ballottées dans les vagues, néanmoins elle s’était instinctivement enfoncée autant qu’elle pouvait dans l’eau, tout en respirant toujours à l’air libre. L’appareil progressait avec lenteur, mais il lui rappelait une guêpe gorgée de venin, à la recherche de sa proie.

« C’est tout simple, il a surgi. Je l’ai vu. » Gérard le suivait des yeux. « Il y a eu un éclair et il est apparu… Exactement comme nous.

— Comme nous ? »

Gérard marmonnait entre ses dents : « Lorsque les Gardiers attaquent la côte, ils arrivent toujours de l’ouest et repartent toujours par l’ouest. Donc, si c’est l’ouest… Attends ! » Il fit quelques gestes brusques et l’aspergea ; il s’évertuait à sortir quelque chose d’une poche de pantalon. Il brandit une boussole, la secoua pour en faire sortir l’eau et la consulta avec avidité. « Et c’est l’ouest !

— Le sortilège nous a envoyés à Chaire ? Sauf que nous ne sommes pas à Chaire. » Trémaine fronça les sourcils en regardant l’île et la côte rocheuse au loin. La campagne autour de la ville portuaire de Chaire était plate. C’est alors que l’évidence lui sauta aux yeux. « Le sortilège nous a envoyés là d’où viennent les Gardiers.

— Attends, regarde ! » Gérard lui montrait quelque chose du doigt. Il y avait une tache noire qui sortait du brouillard couronnant le pic de l’île. « C’est un autre dirigeable… »

Dans un bruit sourd, Trémaine atterrit brutalement. Elle était lourde de litres d’eau de mer. D’un seul coup ses vêtements cessèrent de s’égoutter et elle regarda autour d’elle, hébétée. Ils étaient de retour dans le bâtiment de l’Institut, au centre du cercle du sortilège. Gérard était tombé non loin d’elle, trempé jusqu’aux os ; il tenait toujours la sphère. Tous deux se regardaient fixement, stupéfaits.

Il y eut un cri de joie quelque part au-dessus de leurs têtes et Breidan Niles sauta d’un bond par-dessus le garde-corps, dérapa dans la boue engendrée par le déluge d’eau de mer et atterrit à côté d’eux dans un grand « floc ». « Que s’est-il passé ? Où est-ce que… »

Gérard posa la sphère et le secoua vigoureusement par les épaules. « C'est un sortilège de translocation !

— J'avais bien compris, mais où… »

Du garde-corps Tiamarc s'exclama : « C'est impossible ! » Et Gérard et Trémaine le regardèrent sans comprendre. Il ajouta : « Est-ce que je me trompe ?

— Où êtes-vous allés ? » demanda Niles.

Trémaine s'aperçut que l'eau de mer avait trempé l'amoncellement des notes qui entouraient le cercle et que l'encre se mettait à baver. Elle en eut le souffle coupé et saisit Gérard par l'épaule. « Oh non ! Le sortilège… l'eau… »

De la tête, Gérard fit un mouvement de dénégation. « Ce ne sont que les notes de travail. Nous avons plusieurs exemplaires dactylographiés de tout ce qui est important.

— Oh ! » Trémaine se rassit et repoussa les mèches de cheveux qui ruisselaient sur son visage. « Je n'ai rien dit.

— Où êtes-vous allés ? » demanda Niles à nouveau.

Trémaine, encore sous le choc, essayait toujours de comprendre. Elle saisit une nouvelle fois Gérard par la manche. « Arisilde avait élaboré un sortilège de translocation une fois. Il m'en avait parlé… »

Gérard acquiesça, l'air très attentif. « Je me souviens de la description qu'il en avait faite. Je pensais qu'il s'était servi d'un vieil anneau de fée…

— Et d'une sphère. Le sortilège a détruit la sphère, mais…

— Ils pourraient fort bien être encore en vie. » Leurs yeux se croisèrent. « Nicholas et Arisilde. »

Trémaine ouvrit la bouche mais pas un mot n'en sortit.

« OÙ ÊTES-VOUS ALLÉS ? hurla Niles en secouant Gérard.

— Je ne sais pas. » Gérard se dégagea, se rassit et, étonné, secoua la tête. « Niles, il faisait grand jour. »

Son ami se frotta le front, s'efforçant de comprendre. « Mon Dieu !

— Nous avons vu deux dirigeables gardiers, l'un quittait une île, l'autre s'y rendait, il aurait très bien pu revenir de Chaire. C'est une de leurs bases, Niles. Il hocha la tête et sourit d'émerveillement. Ce n'était pas une arme. Arisilde Damal était en train d'inventer un sortilège de translocation pour que nous puissions nous rendre sur une base des Gardiers. »

Arisilde n'a jamais voulu fabriquer d'armes, se rappela Trémaine, ne répétant que ce qu'elle avait déjà dit.

CHAPITRE IV

Île des Tempêtes

« Je ne peux pas m’empêcher de penser que c’est vivant », dit Ilias pensivement. Il était étendu sur une saillie du rocher, la tête posée sur les bras, et observait la scène qui se déroulait en contrebas. Giliead et lui se trouvaient dans une nouvelle ramification de la grande caverne qui serpentait à travers la montagne et leur poste d’observation était une petite galerie qui s’ouvrait à environ vingt pas à la verticale de la paroi. En dessous il y avait un rebord, en partie naturel et en partie prolongé par des plateformes en bois que des lumières magiques éclairaient. L’une des baleines volantes était arrimée sur le côté, colossale et silencieuse, elle flottait dans l’air moite, comme la tête d’un cumulonimbus qu’on aurait attaché. À une trentaine de pas sous le dock de fortune, une rivière sombre coulait au milieu de la caverne et disparaissait dans la pénombre. « J’ai l’impression que ça respire. »

Allongé près de lui, Giliead haussa les sourcils d’un air sceptique. « Je crois que c’est ton imagination qui travaille. » Leur position leur permettait de constater que la baleine volante n’avait pas de pattes et que les ailettes pointues de la queue semblaient lui servir à manœuvrer en vol. Il était aussi plus facile de comprendre à quoi elle servait : les magiciens pouvaient monter dans certaines parties de son corps. Ils embarquaient grâce à une passerelle qui courait de la falaise à une ouverture plus ou moins carrée dans la panse, suspendue sous l’abdomen.

Cela faisait un petit moment que des magiciens y entraient et en sortaient ; maintenant, les esclaves transportaient à bord des caisses de bois et des conteneurs en métal qu’ils prenaient sur des piles posées sur les plateformes. Giliead secoua la tête, en observant attentivement la créature, sourcils froncés. « Je ne sais pas comment ils ont fait, mais ils ont assemblé cette chose.

— Ils lui ont donné à manger », lui rétorqua Ilias en se grattant vigoureusement la tête. Ils s’étaient roulés dans la boue pour masquer toute odeur qui aurait pu attirer l’attention des hurleurs captifs, et cela les démangeait de façon insupportable, surtout dans les cheveux. « Sa pitance est dans ces cuves. » Les grandes cuves en métal, chacune de la circonférence d’une cabane de taille moyenne, étaient adossées à la paroi de la caverne, presque sous la saillie où ils se trouvaient.

Après avoir passé deux journées à ramper dans les galeries et les boyaux en faisant très attention, afin d'espionner les activités pour la plupart incompréhensibles des magiciens, ils ne savaient toujours pas grand-chose sur eux. Ils avaient trouvé par où ils étaient entrés pour accéder aux galeries de la ville basse – c'était peut-être dans l'intention d'atteindre la grotte du vieux port –, mais il leur avait été impossible de se rendre dans les couloirs plus étroits sur le flanc ouest de la caverne principale. Les magiciens semblaient y avoir établi leur cantonnement et ce secteur leur livrerait certainement plus d'indices que les zones où ils travaillaient. Les quartiers des esclaves devaient être là également, et c'est pour cette raison qu'Ilias et Giliead n'avaient pas encore eu l'occasion de libérer un seul d'entre eux.

Autant qu'ils pouvaient en juger, il y avait là au moins cinquante magiciens et plus de soixante esclaves disséminés dans cette partie des cavernes. Comme il était difficile de distinguer lesquels étaient les magiciens, leur nombre était malaisé à évaluer, mais pour l'instant, cinq travaillaient sur la plateforme en dessous, deux surveillaient les esclaves et trois autres entraient et sortaient de la baleine volante. Il y avait au moins une autre baleine, celle qu'Ilias et Giliead avaient vu nager dans la grande caverne et ils avaient découvert deux autres grottes spacieuses avec des plateformes semblables à celle-ci.

Tous ces magiciens qui travaillent ensemble ! se répétait Ilias, avec toujours le même accablement. Cela faisait maintenant quinze ans qu'avec Giliead il tuait des magiciens et jusqu'alors ils n'en avaient jamais rencontré qui coopéraient, enfin pas des véritables. Ils se haïssaient mutuellement encore plus qu'ils ne haïssaient les gens. Cette seule idée l'aurait rendu malade s'il n'avait pas eu tant d'autres motifs d'épouvante.

« Ixion aussi confectionnait des assemblages. D'accord, jamais aussi gros, mais quand même. » C'étaient les cuves qui faisaient douter Ilias. Elles ressemblaient trop à celles dont se servait Ixion pour fabriquer ses créatures maudites, mais ils n'avaient pas encore pu voir ce que celles-ci contenaient.

« Je sais, mais là… c'est différent. » Giliead poussa un soupir de frustration. « Nous n'allons pas avoir grand-chose à raconter à Halian et Nicanor.

— Il y a une armée de magiciens prête à envahir la côte dans de monstrueuses baleines géantes qui volent. Je ne pense pas qu'ils soient capables d'en comprendre davantage. »

Giliead le regarda en haussant les sourcils. « Tu sais bien ce que je veux dire. Il faut que nous sachions d'où ils viennent et pourquoi ils sont ici. » Il secoua la tête tout en plissant le front.

« Ou, au moins, la cible qu'ils attaqueront en premier. »

Ilias gratta la barbe de quelques jours qui ornait son menton, ce qui fit tomber de petites croûtes de boue sèche. Ils avaient surpris une multitude de conversations, sans être à même d'en comprendre une seule. Si les magiciens avaient explicitement nommé les villes de Cineth, de Pirae ou n'importe quelle autre du littoral, ils ne l'avaient pas entendu. « Si nous pouvions nous rapprocher un petit peu plus… »

Un fracas soudain monta qui le fit sursauter et il grimaça quand il en vit la cause. « Oh non, encore ! » Quelques années plus tôt, avec Giliead, il avait tué un magicien près d'Ancyra. Celui-ci avait jeté un sort contraignant les gens à danser jusqu'à ce que mort s'ensuive, une façon assez effroyable de périr ; au moins ces magiciens-là tuaient-ils rapidement leurs victimes, même si le spectacle restait horrible.

Le fracas venait d'un esclave à qui avait échappé une caisse. Il battait en retraite devant le magicien en colère qui s'avançait vers lui.

C'est alors que l'esclave fit un faux pas et recula sur la structure en métal qui portait une lumière maléfique. Elle oscilla et les deux magiciens qui surveillaient poussèrent un cri d'alarme. L'esclave essaya désespérément de la rattraper mais l'éclairage, lourd, bascula. Comme le globe blanc éclatait en morceaux au contact de la pierre, le maléfice s'en échappa en un brusque jet d'étincelles. Un petit feu prit sur une pile de bâches goudronnées juste à côté des caisses.

En l'espace de quelques secondes, la confusion régnait sur la plateforme. Ce fut la débandade parmi les esclaves terrorisés tandis que les deux magiciens se précipitaient et déchiraient leurs vestes afin d'étouffer le feu naissant. Les trois autres sortirent en courant de la baleine volante, vociférant, affolés, paniqués. Comme tout le monde criait, les hurleurs se mirent de la partie en glapissant.

Déconcerté, Ilias se tourna vers Giliead. « Ils ont peur du feu ?

— J'en ai bien l'impression. » Giliead observait la scène, stupéfait. « Un jour, j'ai failli recevoir une flèche enflammée en pleine poitrine et ça ne m'a pas fichu une frousse pareille. »

Ilias eut un hochement de tête. C'était vraiment un petit feu. « Comment font-ils pour cuisiner ?

— Ils doivent se montrer bien prudents. »

Le petit feu fut éteint grâce aux efforts désespérés des magiciens. Soudain, toutes les lumières de la plateforme s'éteignirent et le bourdonnement sourd qu'elles émettaient mourut. Dans l'obscurité, des silhouettes continuaient de grouiller

en tous sens, mais, du moins, les hurlements s'étaient arrêtés. De minuscules lumières firent leur apparition dans les mains des magiciens.

En l'absence du bourdonnement, on les entendait clairement parler. Tandis que les autres emmenaient les esclaves et les hurleurs, trois des magiciens eurent une conversation brève et animée, faisant voltiger leurs lumières sur les lourds cylindres de métal qui attendaient, empilés à l'autre extrémité de la plateforme. Puis ils emboîtèrent le pas aux premiers, laissant la grotte dans l'obscurité.

Il ne restait que la lumière rougeâtre de la porte ouverte dans le ventre de la baleine volante.

Giliead se redressa et, tout excité, donna un coup de coude à Ilias. « C'est le moment ! »

Résigné, Ilias soupira et se détacha à regret du rocher. « Il me semblait bien que tu allais me dire ça. »

Tandis que Giliead dissimulait leur sac et leur outre dans une cachette tout au fond de la galerie verticale, Ilias sortit en rampant pour explorer la partie basse de la caverne. Les zones d'ombre étaient profondes et on pouvait trouver refuge le long de la berge rocailleuse de l'étroite rivière, à l'abri d'un amoncellement de pierres qui ne datait pas d'hier et de quelques rochers, délogés sans doute lorsque les sorciers avaient aménagé le site. La baleine flottait dans la caverne, si paisible que son gigantisme en était incroyable ; sa présence provoquait des picotements dans la nuque d'Ilias. Ils allaient devoir traverser son ombre pour arriver jusqu'à la plateforme, comme des lapins qui essayent de se faufiler alors que l'aigle est là ; ce serait vraiment un moment éprouvant pour découvrir si elle était vivante ou non.

Giliead le rejoignit, et ils avancèrent le long de la berge, à demi courbés. Le lit de la rivière était profond et étroit, et l'eau au débit rapide dégageait une puanteur de greurte. Elle devait passer à proximité des salles qui servaient à Ixion et s'en retournait certainement dans la vieille ville.

Alors qu'ils rampaient sous la masse de la baleine, Ilias resta le plus possible plaqué au sol. De voir Giliead, qui, sans même s'en rendre compte, s'aplatissait de son mieux pour observer la panse de la créature, lui donna l'impression d'avoir une attitude moins absurde. De toutes façons, il faisait trop sombre pour voir quoi que ce soit là-haut.

Escalader les piliers de bois qui soutenaient la plateforme du dock était aisé car ils offraient de nombreuses prises. Ilias arriva en haut le premier et jeta un coup d'œil furtif par-dessus bord. La

lumière magique et froide qui passait par la porte de la baleine volante illuminait la plateforme avec les piles de caisses, les cylindres de métal, les contours, comme des fils d'araignées, des structures sur lesquelles les lumières endormies étaient posées.

Les ombres en prenaient un aspect anguleux, comme découpées au couteau. L'odeur de brûlé flottait toujours mais il s'y ajoutait un étrange effluve de décomposition, quelque chose d'inhabituel. Le bois grinça quand Giliead se hissa jusqu'à la plateforme et qu'Ilias le suivit tant bien que mal en restant accroupi, aux aguets. Ils échangèrent un regard prudent mais rien ne bougeait dans les zones d'ombre.

Giliead marcha jusqu'aux caisses toutes proches et Ilias rampa prudemment en direction des cuves et des boîtes mystérieuses à l'autre bout. Les cuves étaient adossées à la paroi et se dressaient, menaçantes, dans l'obscurité. Il en toucha une avec précaution ; la surface métallique était froide. À contrecœur il y colla son oreille, mais rien ne semblait bouger à l'intérieur. Les cuves d'Ixion bouillaient et bouillonnaient en permanence ; alors, peut-être qu'après tout celles-ci étaient différentes. Il en fit le tour à tâtons, cherchant un moyen de voir ce qu'elles contenaient. Il ne trouva qu'un petit gouvernail, tout près du fond, au-dessus d'un tuyau. Le gouvernail refusa de tourner et même un examen attentif ne lui apprit pas ce qui le bloquait.

Ils fouillèrent toute la plateforme, Ilias d'un côté, Giliead de l'autre, progressant avec précaution à travers les piles de boîtes, les tuyaux et autres objets bizarres. Puis un sifflement invita Ilias à se rendre à l'autre extrémité où Giliead était accroupi près de la lampe cassée. Il tenait quelque chose en l'air pour le montrer à la lumière qui s'échappait de la baleine volante. Il s'agissait du bout calciné d'une corde noire d'où sortaient des fils de différentes couleurs. Giliead expliqua en murmurant à voix très basse : « Ils sont reliés à toutes les lumières. Je crois que l'incendie s'est déclenché parce que celui-ci s'est rompu.

— Hein ? » Ilias s'en empara et le renifla avec circonspection. Ça sentait bien le brûlé. Il le lui rendit. « Qu'est-ce qu'il y a dans les caisses ? »

Giliead secoua la tête en signe de dénégation. « Peux pas en ouvrir une sans la casser. Je ne veux pas qu'ils sachent que nous sommes ici. Pas encore. »

Il ne restait plus qu'une seule chose à fouiller. Ils regardèrent tous deux la porte ouverte du ventre de la baleine volante. La gorge sèche, Ilias avala sa salive. « Bon… » Giliead inspira profondément. « Je sais. »

Tandis qu'ils traversaient la plateforme, Ilias s'efforça de ne pas

marcher sur les cordes noires, mais il était difficile de les éviter dans l'obscurité. L'une d'entre elles s'écrasa de façon inquiétante sous son pas, cela le fit tressaillir, mais elle ne se cassa pas et aucune flamme n'en jaillit.

Ils arrivèrent ensemble à la passerelle. Ils ne voyaient qu'un mur de métal terne à travers l'embrasure de la porte. Ilias hésita, essuya ses paumes moites sur son pantalon et se surprit une fois encore à souhaiter ardemment que la créature ne soit pas vivante. S'enfoncer volontairement dans son ventre lui paraissait ainsi moins suicidaire. Il se retourna vers Giliead qui n'avait pas l'air très rassuré non plus, ce qui ne fit qu'ajouter au malaise d'Ilias. Il lui donna un coup de coude et lui dit dans un murmure presque inaudible : « Est-ce vraiment une bonne idée ? »

Giliead haussa les épaules et fit non de la tête, ce qu'Ilias interpréta ainsi : « Non, mais on y va quand même. » Il s'engagea timidement sur la passerelle ; Ilias vérifia que son épée était bien en place et lui emboîta le pas.

Giliead s'arrêta dans l'embrasure, la tête dressée et l'oreille tendue. Pour un être ou une chose aussi gros, la baleine volante était étrangement silencieuse. Il se pencha en arrière et chuchota : « Il n'y a pas de sortilège de protection. » Ilias acquiesça et se glissa à sa suite par la porte. Ces magiciens-là ne semblaient pas y avoir recours pour protéger leur territoire ; les seuls que Giliead avait trouvés durant l'exploration étaient de vieux sortilèges laissés par Ixion ou ses prédécesseurs.

À l'intérieur, ils découvrirent une salle tout en longueur et basse de plafond, à moitié remplie par les conteneurs qu'ils avaient vu les esclaves charger et éclairée par quelques bulles de lumière maléfique attachées au plafond métallique à nervures. Le sol était recouvert d'un matériau souple et peu épais, comme du liège, qui absorbait le bruit de leurs bottes.

Bon, c'est une soute de chargement, se dit Ilias ; puis il pensa qu'il leur aurait suffi d'avoir vu les esclaves y embarquer la cargaison pour s'en douter sans avoir besoin d'y entrer. Il longea une rangée de caisses tandis que Giliead faisait de même dans l'autre sens. Les piles montaient plus haut que sa tête, maintenues par des cordes et des filets arrimés à des crochets au sol. Bien que Giliead lui ait affirmé qu'il n'y avait pas de sortilèges de protection qui pût blesser un intrus ou avertir les sorciers de leur présence, il s'efforçait de ne rien toucher, même légèrement. L'étrangeté de cette salle, les odeurs inhabituelles, la lumière froide lui nouaient les muscles des épaules et le rendaient nerveux. Il n'y avait rien d'autre à voir que les caisses et il refit le tour dans l'autre sens.

Giliead avait découvert une porte métallique dans le mur au

fond à droite. Il y colla l'oreille quelques instants puis la poussa prudemment. Elle émit un grincement sonore, ce qui provoqua un gargouillis nerveux dans l'estomac d'Ilias, mais elle n'ouvrait que sur un couloir mal éclairé avec encore d'autres portes de chaque côté.

Giliead inspira profondément et consulta son compagnon du regard. Celui-ci haussa les épaules. Puisqu'ils étaient venus jusque-là, autant aller au bout.

Le couloir étroit et assez bas de plafond obligeait Giliead à se baisser afin d'éviter les bulles de lumière. Les sorciers, pour la plupart entre eux deux quant à la taille, ne devaient eux-mêmes disposer que d'à peine assez d'espace.

L'une des portes était entrebâillée sur un espace plongé dans l'obscurité. Ilias se pencha pour y jeter un coup d'œil. La lumière chiche du couloir éclairait une pièce étroite tapissée de grosses étagères fixées au mur par des tasseaux métalliques. À cause des couvertures grises et des oreillers, il comprit qu'il s'agissait de lits. Des lits froids, peu utilisés, mal rembourrés, étroits et destinés chacun à une seule personne. « Alors, ils dorment dans ces conditions ? chuchota-t-il en rendant son coup d'œil à Giliead. Pas étonnant qu'ils soient si irritables. »

Giliead y promena aussi le regard, émit un bruit éloquent et continua à remonter prudemment le couloir. Ilias le suivait et s'arrêtait pour examiner les pièces dont la porte était ouverte. Toutes étaient identiques. L'absence de biens personnels et de vêtements pouvait s'expliquer par le fait que la chose n'était pas encore habitée, mais, hormis le gris et le marron, il n'y avait à peu près aucune couleur. Pas de peinture aux murs, pas de couleur aux tissus rêches sur lesquels on dormait ni sur le revêtement du sol.

Nouvelle différence entre ces sorciers et Ixion. Il aimait le confort et garnissait ses appartements de très beau linge de maison et de soieries, de tapis magnifiquement tissés et de carrelage coloré. Ilias se demandait à quoi ces sorciers destinaient leur pouvoir, à quoi leur servait toute cette main-d'œuvre.

Au bout du couloir se trouvait une autre pièce plongée dans l'obscurité, avec une rangée de cuves métalliques et des tuyaux qui traversaient le plafond. Il y flottait une odeur corsée, décelable même en dépit de l'infecte puanteur de la boue qui couvrait la peau et les vêtements des deux explorateurs. Ilias ne parvenait pas à l'identifier, mais il savait qu'elle était âcre et lourde et pénétrait désagréablement dans sa bouche et sa gorge.

« On va essayer de monter par là.

— Hein ? » Il jeta un coup d'œil derrière lui pour s'apercevoir que Giliead avait découvert une échelle posée en retrait entre deux

cuves. Il s'approcha et vit qu'elle était appuyée contre le mur et menait à un trou dans le plafond permettant d'accéder à un espace dégagé qui rayonnait d'une clarté orange et diffuse. C'était exactement ainsi qu'il avait imaginé les entrailles d'une bête géante. « Qu'est-ce que tu veux aller faire là-haut ? demanda-t-il d'un ton dubitatif.

— Allez ! » Giliead se mit à gravir l'échelle et Ilias le suivit à regret.

Ils grimpèrent jusqu'à l'étage supérieur dans un léger grincement de métal. Avec méfiance, Ilias passa la tête par l'ouverture, mais ce qu'il vit était décevant. Il ne découvrit qu'un long passage étroit, rectiligne, fait de barreaux métalliques plats et dont les murs étaient d'une espèce de matériau brun et lisse. On aurait dit qu'il courait sur toute la longueur de la créature.

Assis sur ses talons, Giliead examina le couloir pensivement. « Tu penses toujours que c'est vivant ? »

Ilias acheva son ascension et s'assit sur l'étroite passerelle métallique. D'une main timide il toucha le mur puis la retira brusquement en faisant la grimace. « On dirait de la peau. De la peau morte. »

Giliead s'approcha tout près du mur et, dubitatif, y passa la main comme si ce geste avait été une habitude quotidienne. « Mmm.

— Eh bien ?

— Ça pourrait être de la peau, reconnut-il en se remettant debout. Viens, allons voir ce qu'il y a là-haut. »

Une brève exploration les avait convaincus que l'intérieur de la créature était essentiellement composé de ces étroits passages métalliques et de ces murs de peau. Par intervalles, des échelles menaient à d'autres passerelles et à d'autres murs bruns, qui se fondaient dans l'obscurité profonde des secteurs où les lampes maléfiques n'étaient pas allumées.

À chaque fois que Giliead grimpait prudemment jusqu'à l'une de ces zones obscures, un nouvel espoir naissait mais il ne trouvait qu'un autre passage identique et une autre échelle. Quand il redescendit dans la zone éclairée, il dit avec une grimace de frustration : « J'ai l'impression que nous n'apprenons pas grand-chose, non ? »

Ilias était d'accord. Il s'appuya contre Giliead pour jeter un coup d'œil par l'ouverture. « Au moins, en bas, il y avait quelque chose à examiner.

— Redescendons. Si nous pouvons trouver un indice pour nous permettre d'apprendre d'où ils viennent, ce sera en bas. »

Un bruit léger qui venait du passage inférieur derrière eux les fit

se retourner.

Soudain, la tête et les épaules d'un homme surgirent de l'ouverture au pied de la dernière échelle ; il leur tournait le dos et n'était qu'à une vingtaine de pas. Il portait la tenue marron des magiciens mais avait repoussé sa casquette en arrière et ses lunettes de protection pendaient à son cou. Ses cheveux bruns étaient coupés très court et sa peau était aussi pâle que la lune, comme s'il avait passé toute sa vie sous terre. Ilias se baissa instinctivement et Giliead recula d'un pas vers l'échelle derrière eux. Mais le magicien était déjà monté et avait fait demi-tour pour emprunter le passage. Il s'arrêta net et les regarda fixement.

La lumière trop faible ne permettait pas à Ilias de déchiffrer l'expression du visage de l'homme, mais il l'imaginait sans peine. Le temps d'un interminable battement de cœur, nul ne bougea, puis Giliead lâcha d'un ton neutre : « Merde. »

Le sorcier eut un hoquet de surprise et tâtonna à la recherche du fourreau accroché à sa ceinture. Ilias aperçut la crosse d'une de ces armes maléfiques et il sut qu'ils étaient morts. Il recula, prêt à défendre chèrement sa vie, et dégaina son couteau. C'est alors que Giliead le lui arracha de la main. Stupéfait, il leva les yeux vers son compagnon qui saisit la bulle de lumière maléfique au-dessus de sa tête et la détacha d'un coup sec de façon à dégager la corde noire. Il plaqua le couteau tout contre en un geste de menace sans équivoque. *Ça ne va pas marcher*, pensa Ilias qui se retourna aussitôt pour faire face au magicien.

L'homme, figé, l'air horrifié, avait toujours une main sur son arme.

Ilias lança un regard prudent à Giliead. « Ça a marché », chuchota-t-il.

Giliead inspira profondément, conscient du danger. « Descends l'échelle », dit-il doucement.

Ilias se faufila devant lui et fit attention de ne pas bousculer son bras. « Vas-y. Si tu lui tournes le dos…

— Je sais. »

Ilias atteignit l'échelle, saisit un barreau et y posa le pied. « Prêt », dit-il. Le magicien se trémoussa nerveusement, la main toujours sur la crosse de son arme.

Giliead coupa le cordon. Le maléfice fit un bruit sonore, la lumière vacilla et s'éteignit. Il y eut une averse d'étincelles blanches, Giliead se mit à hurler et laissa tomber son couteau. Ilias entendit le magicien pousser un cri d'horreur, des pas lourds résonnèrent dans le passage, mais il descendait déjà prestement l'échelle et se laissa tomber pour atterrir en douceur sur le sol rembourré. Il vit une grande pièce avec des tables, des bancs et

des murs tapissés de meubles de rangement métalliques. Deux portes, l'une juste en face de lui et l'autre derrière. Au moment précis où Giliead atterrit à côté de lui, la porte à l'autre bout de la pièce s'ouvrit brutalement et trois magiciens apparurent.

Ils ne portaient ni casquette ni protection pour les yeux, il était donc facile de constater à quel point ils étaient éberlués. Ilias se rendit compte qu'ils n'étaient pas tous pareils après tout ; il y en avait un plus grand, un autre plus costaud, et le troisième avait une barbe de plusieurs jours qui tranchait nettement sur sa peau blanche.

Giliead jura tout bas et s'empara d'une autre bulle de lumière. Ilias fonça tête baissée vers l'autre porte, leur seule issue possible. Il entendait toujours le magicien crier comme un fou dans le passage au-dessus du mince plafond métallique. Il préférait ne pas voir ce que faisaient les trois autres. Il enfonça la porte d'un coup d'épaule et sentit le bois céder. Elle s'ouvrit brusquement, la pièce fut plongée dans l'obscurité et il se retrouva, chancelant, dans un autre couloir étroit. Il jeta un coup d'œil désespéré en arrière mais Giliead était déjà en train de franchir le seuil, juste derrière lui.

Ils coururent, ouvrirent violemment les portes à la recherche de quelque chose qui ressemblerait à une issue et ne trouvèrent que des pièces sombres et minuscules remplies d'objets déconcertants aux contours indistincts. Enfin, Ilias parvint à ouvrir une porte qui donnait sur une petite pièce dotée d'une fenêtre carrée de taille respectable, ouvrant sur les ténèbres de la caverne. « Par ici, Gil ! »

Le bruit des pas qui descendaient l'escalier résonnait sourdement derrière eux tandis qu'ils se précipitaient pour passer la porte. Dans cet espace réduit, Giliead trébucha sur Ilias et, comme une masse, ils s'étalèrent ensemble. Ilias se mit péniblement à genoux, ferma la porte d'un coup sec, tenta maladroitement de manœuvrer le verrou dont l'usage ne lui était pas familier et parvint à le pousser à temps.

Il recula au moment où les magiciens se mirent à marteler l'autre côté du battant. Il avait l'air plus solide que les autres, mais il leur restait peu de temps. Giliead s'efforçait déjà de se redresser et se dirigeait vers la fenêtre. Ilias se leva en titubant et chercha quelque chose pour bloquer la porte.

Les murs étaient tapissés de meubles de rangement mais, quand Ilias essaya de les faire tomber pour les placer en travers de la porte, il s'aperçut que rien n'était amovible. Il se retourna vers Giliead qui s'était arrêté devant la fenêtre à l'angle du mur le plus éloigné. Il jurait d'impuissance.

« Que se passe-t-il ? » Ilias s'approcha de lui et tendit la main pour saisir la barre métallique à l'extérieur. Il eut un mouvement

de surprise quand sa main heurta un obstacle invisible. Il recula d'un pas, pensant qu'il s'agissait d'un quelconque sortilège de protection, puis s'aperçut que les ouvertures étaient fermées par du verre transparent. « Oh non !

— Il nous faut quelque chose de lourd. » Giliead se retourna et essaya de faire tomber une étagère. Elle refusa de céder, trop solidement fixée au mur.

Ilias pivota, regarda à nouveau autour de lui et aperçut, fixé sur une caissette métallique au sommet de l'un des meubles de rangement, un caillou tout rugueux, de couleur grise, duquel sortaient des aiguilles de cristal. Il avait l'air lourd. Il allait s'en emparer quand Giliead se retourna brusquement et lui donna un coup sur le bras pour l'en empêcher.

Ilias recula d'un pas ; il avait reconnu l'expression de son compagnon. « Tu crois qu'il est maléfique ? »

Giliead, les yeux plissés, l'examinait. « Oui, il y a quelque chose… Je ne sais pas quoi exactement. »

Ilias n'avait pas besoin d'en entendre plus. « Chouette, nous avons choisi une pièce avec une pierre ensorcelée. » Il retourna vers la fenêtre et dégaina son épée puis donna un coup de poignée sur le carreau. De minuscules fêlures apparurent mais le verre ne se brisa point. Deux coups supplémentaires n'eurent pas plus d'effet.

Tandis qu'Ilias frappait le verre incassable à coups redoublés, Giliead se tourna pour forcer l'une des portes étroites d'un meuble de rangement. Il découvrit des tiroirs en métal, donna un grand coup sec sur l'un d'eux qui se détacha, et des paperasses couvertes de taches de couleurs vives se répandirent sur le sol.

Giliead souleva le tiroir avec maladresse au-dessus de la fenêtre d'angle et Ilias rengaina son épée pour l'aider à le tenir. « On y va ensemble, dit Giliead comme ils soulevaient ce bélier peu maniable. Un, deux, trois ! » Ils le projetèrent avec violence et l'obstacle de verre vola en éclats.

Soudain le sol se mit à trembler sous eux, ce qui les fit basculer en arrière. Ilias atterrit sur Giliead, sa chute en fut amortie mais le tiroir de métal le blessa à la tempe. Hébété, il vit des taches noires danser devant ses yeux mais essaya de se relever. « C'est nous qui avons fait ça ? » souffla-t-il, soudain convaincu que la bête était vivante et réagissait à la blessure.

Giliead le souleva pour l'asseoir. « Non, non, ce n'est pas possible. » Les coups sur la porte avaient cessé au moment où la baleine avait brusquement bougé, mais ils reprenaient maintenant avec une ardeur accrue. Ilias se remit sur pied et redressa le tiroir, Giliead jeta un coup d'œil sur les papiers tombés à terre puis en

saisit un dans le tas. « Ilias, ce sont des cartes ! C'est cela que nous cherchions.

— Prends-en quelques-unes et viens là ! » Ilias souleva le tiroir que Giliead attrapa par le dessus. Un dernier coup fit tomber les morceaux de verre restants. Ilias se baissa vivement quand son ami jeta le tiroir contre la porte. Il attrapa les barres métalliques, se hissa jusque sur le rebord de la fenêtre puis s'aperçut que Giliead n'était plus derrière lui. « Gil ! » Il regarda par-dessus son épaule. « Ça suffit, viens !

— Tourne-toi. Prends ça ! » Ilias se trémoussa involontairement quand Giliead lui glissa deux ou trois cartes pliées sous la ceinture et à l'arrière du pantalon. « Vas-y ! »

Ilias s'élança par l'ouverture, resta un moment suspendu à la barre de métal, à la recherche d'un endroit plat et confortable où atterrir. Maintenant les plateformes étaient éclairées par des lumières vives et les cris qui provenaient de cette direction lui apprirent que leur sortie ne passerait pas inaperçue. Il visa la berge de la rivière puis sauta.

La chute fut rude ; il l'accompagna d'un roulé-boulé pour amortir le choc et sentit les angles pointus du tas de pierres lui rentrer dans les côtes et le dos. Hors d'haleine, il finit par s'arrêter au moment où Giliead touchait lourdement le sol derrière lui.

Étourdi, il releva la tête pour s'apercevoir que la caverne baignait dans une étrange lumière rouge orangé. Chose incroyable, le rougeoiement provenait du cœur de la baleine volante. À peine conscient des cris d'alarme déchaînés qui provenaient de la plateforme, il vit le feu s'étendre brusquement sous l'épiderme de la créature qui maintenant laissait voir ses os de métal à travers la peau illuminée. Giliead l'aida à se remettre debout tout en gardant les yeux fixés sur la chose. « Oh non », murmura-t-il.

Ils ont peur du feu, songea Ilias, horrifié. Maintenant les deux hommes savaient pourquoi. « C'est nous qui avons provoqué cela », dit-il d'une voix entrecoupée.

Giliead le poussa. « Cours ! »

Ils s'élancèrent le long de la berge jalonnée de rochers. Ilias jeta un coup d'œil en arrière au moment précis où une boule de feu jaillissait de l'épine dorsale de la créature ; propulsée de biais, elle glissa lourdement jusqu'au dock d'amarrage. Des flammes en fusèrent, enveloppèrent les plateformes et se mirent à lécher les murs de la caverne. Il fit volte-face et repartit en courant vers l'abri formé par les rochers tandis que le métal en fusion s'abattait en une grêle incandescente.

Giliead atteignit les blocs de pierre du bord de la rivière lorsque quelque chose heurta le dos d'Ilias qui le talonnait. Le choc jeta ce

dernier à terre et il glissa sur les graviers, s'égratignant les bras. Son épaule lui faisait affreusement mal ; il roula sur lui-même et enfonça ses ongles autant qu'il le put pour tenter désespérément d'en extraire l'éclat de métal brûlant. Giliead s'allongea alors sur lui et lui donna une tape sur la main pour l'arrêter. Il extirpa lui-même l'éclat et, à grand-peine, aida Ilias à se relever. Puis il resta figé, les yeux fixés sur les soubassements de la plateforme.

Ilias, qui sentait du sang couler le long de son dos, suivit son regard. Un homme se déplaçait en chancelant dans la partie basse de la caverne, juste en dessous de la plateforme embrasée. À la clarté orange du brasier, Ilias vit que ses vêtements et certainement sa peau avaient été carbonisés par le feu. Il avait dû sauter du dock ou tomber de la baleine presque à temps pour éviter l'explosion. Sorcier ou non, Ilias sentit son estomac se tordre de pitié et de culpabilité ; c'est alors que l'homme leva la main et une lumière aussi scintillante qu'une étoile miroita dans sa paume.

Quelque chose surgit de cette étoile et se rua vers eux, plus rapide que la pensée. L'air se déforma imperceptiblement, se dilata et rejeta brusquement la fumée et le métal embrasé. Giliead hurla ; il poussait encore Ilias quand le maléfice le frappa.

Celui-ci se jeta sur les rochers, mais la vague déferla et le rabattit brutalement sur la roche. Il sentit qu'il roulait le long de la pente escarpée et boueuse, puis plus rien.

CHAPITRE V

Port-Rel, côte occidentale d'Île-Rien

Le gigantesque mur gris de la coque du navire semblait s'étirer à l'infini en longueur comme en hauteur, les ponts supérieurs et les trois cheminées argentées se perdaient bien au-dessus de l'éclairage éblouissant des projecteurs. La lumière était légèrement mate, la silhouette du bateau légèrement floue et Trémaine se surprit à plisser les yeux. L'épais brouillard qui baignait cette nuit glacée ne pouvait être la seule cause de ces altérations.

L'énorme masse du navire était protégée par un charme de dissimulation, un charme très discret, de façon que les Gardiers ne puissent détecter la présence de sorcellerie. Vu de haut, la forme du bateau s'en trouvait modifiée, ne laissant paraître qu'un espace d'eau inoccupé dans un bassin à ciel ouvert ; la présence des projecteurs restait dissimulée et les bruits de soudure et d'hommes au travail étouffés.

« Magnifique, n'est-ce pas ? dit le capitaine Feraim qui considérait d'un œil attendri la masse grise qui les surplombait. Il a effectué quelques traversées avant la guerre et n'a pas navigué depuis. On l'a ramené au port pour lui ajouter des ballasts, il avait le cul trop lourd à cause des moteurs. »

Trémaine hocha la tête. « Je me souviens d'avoir lu quelque chose à son sujet, avant la guerre. » Le *Reine Ravenna* avait été mis à la mer quelques mois seulement avant les premiers bombardements gardiers. Conçu pour être le joyau de la Compagnie solaire Vernaire, confortable et rapide, il devait permettre de transporter les passagers entre les ports d'Île-Rien et de Parscia et d'effectuer la traversée de l'océan jusqu'à Capidara. Maintenant que les Gardiers surveillaient dans les airs les couloirs de navigation maritime, plus personne ne voyageait jusqu'à Capidara. Si Trémaine s'était donné la peine d'y réfléchir, elle se serait dit que le *Reine Ravenna* avait été capturé et retenu captif dans le port d'un autre pays, voire détruit, comme la plupart des bâtiments de la Marine, de l'autre compagnie de fret maritime et les trois paquebots de croisière de plus petit tonnage de la Compagnie Vernaire. On peinait à croire que le navire était à quai depuis trois ans, tranquillement caché là, dans la ville portuaire de Rel.

On peinait à croire que, seulement quelques années plus tôt, on avait eu le temps et l'argent pour construire de tels bâtiments et

que les gens avaient effectué des croisières sans craindre quoi que ce soit.

« Oui, répondit Gérard qui, les bras croisés, observait le grand navire. J'ai entendu dire qu'il était question de le réarmer pour transporter des troupes, mais on ne savait pas où envoyer ces troupes. Jusqu'à maintenant.

— Le *Reine Ravenna* est toujours le roi des mers. On n'a pas eu la main-d'œuvre pour achever le réarmement. » Le capitaine Feraim fit demi-tour et remonta le long du quai en soupirant. « Il était temps qu'on lui donne l'occasion de montrer ce qu'il vaut. En pleine mer, il est plus rapide qu'un dirigeable, plus rapide, à notre connaissance, que tout ce que les Gardiers ont jamais envoyé contre nous. Avant que les hostilités ne commencent, c'était officiellement l'un des moyens d'évacuation de la dernière chance. » Il se retourna vers ses compagnons avec un sourire légèrement en coin. « Cela veut dire qu'on était prêt à larguer les amarres mais on ne pensait pas qu'il dépasserait le blocus. »

Trémaine et Gérard suivirent Feraim. La jeune femme releva le col de son caban pour se protéger de l'humidité glaciale. L'activité qui régnait autour de la gigantesque coque grise, les réparations en cours, le transport des réserves à bord en prévision du voyage, tout cela se faisait en silence et pourtant à toute vitesse. Trémaine, perplexe, secoua la tête. Il était difficile de croire à la réalité du spectacle.

La semaine s'était déroulée à un rythme effréné. Il y avait eu des réunions secrètes. Gérard, Niles, d'autres encore, avaient couru du palais à l'*Institut* et de l'Institut au palais, et il fut décidé que l'expérience serait désormais tentée à Port-Rel.

On s'était très vite aperçu que la sphère n'avait pas besoin d'être dans le cercle pour que la translocation ait lieu. Si elle ne se trouvait pas trop loin, elle pouvait mettre en œuvre le sortilège. On pouvait aussi opérer le sortilège de retour indépendamment, à condition de ne pas s'éloigner de plus de quelques kilomètres du cercle. Ici ou là, peu importait.

Trémaine, Gérard, Tiamarc et quelques autres avaient effectué trois fois le voyage dans un petit remorqueur baptisé le bateau-pilote, ce qui avait permis à plusieurs sorciers de procéder à des essais : ils transféraient des balises dans un sens puis les renvoyaient dans l'autre, vérifiant ainsi combien de temps le passage restait ouvert. On n'avait pas revu de dirigeables gardiers, mais il fallait dire que la côte n'avait pas été bombardée depuis trois jours.

Le lendemain, ils feraient le voyage une dernière fois avec le bateau-pilote, ce seraient les ultimes préparatifs avant l'expédition

qui emmènerait la toute première des équipes de soldats et de sorciers reconnaître l'île gardier en vue d'une attaque. Durant les quelques mois qui venaient de s'écouler, les fréquents bombardements de la côte avaient interdit aux bateaux de gagner le large et empêché Capidara d'envoyer du ravitaillement et des munitions. Ce n'était qu'une petite base militaire, mais, s'ils parvenaient à la détruire, il y aurait un trou dans le blocus des Gardiers. Et pour la première fois Île-Rien réussirait à s'emparer de matériel appartenant à l'ennemi, exception faite du dirigeable qui s'était écrasé ; sans compter ce qu'on découvrirait peut-être là-bas.

Feraim les salua de façon informelle et longea le bassin en direction des vieux hangars qui servaient de quartier général aux forces navales. « Tu ferais bien d'aller dormir, dit Gérard à Trémaine alors qu'ils s'éloignaient dans la direction opposée. La journée de demain sera longue.

— C'est ce que je vais faire. Tu ne retournes pas au hangar à bateaux ce soir, je suppose ? » Plus loin, tout en bas de la promenade de bois, là où une plage de sable bordait la courbe de la crique, il y avait un vieil hôtel balnéaire, fermé depuis la guerre. L'Institut Viller s'en était emparé pour y installer son quartier général car les salles de réunion y étaient bien assez vastes pour abriter leurs travaux. À la lumière du jour, l'ensemble offrait une image de gaieté fanée : la peinture blanche avait perdu son éclat, certaines tuiles rouges du toit étaient cassées et il y avait plusieurs étages de grands balcons et de vérandas à ciel ouvert. De nuit, le bâtiment paraissait tout simplement immense, lugubre et ténébreux. Le côté lugubre ne gênait pas Trémaine ; elle était habituée à Courfroide après tout, mais là-bas les fantômes faisaient partie de la famille.

« Non, je vais juste m'arrêter voir Niles avant d'aller me coucher. » Gérard poussa un soupir en se lançant à l'assaut de la première volée de marches qui gravissait l'esplanade en terrasse jusqu'à la véranda de l'hôtel. Le clair de lune suffisait à peine à éclairer les degrés ; des réverbères à gaz ornés de décorations en fer forgé aussi harmonieuses que de la barbe à papa auraient dû illuminer le chemin, mais ils restaient éteints pour éviter d'attirer l'attention des Gardiers. En contrebas, la plage de sable blanc était silencieuse et déserte, avec le ressac régulier et discret ainsi qu'une ou deux cabines de bains roulantes abandonnées. À quelques pas sur la droite se trouvaient la jetée, ses attractions fermées et désertées à l'image de presque toute la ville, les devantures sombres des restaurants et des salles de spectacle qui ne reflétaient plus rien. Aucune lumière n'était visible aux fenêtres, pourtant à l'intérieur de ces bâtiments il y avait des ouvriers, des marins, des

officiers de la Navale et presque tout le personnel de l'Institut Viller. Même le bruit de la mer se trouvait assourdi. Les locaux étaient tapissés de sortilèges mineurs, de charmes de dissimulation, d'obscurité et de silence. De tutélaires qui donnaient l'alarme, qui embrouillaient l'ennemi, de tutélaires de camouflage. Non, pas de sortilège puissant, rien qui aurait attiré l'attention des Gardiers.

Trémaine saisit la rampe pour éviter de trébucher sur les planches disjointes bien que quelques ouvriers soient venus clouer les lattes qui avaient pris du jeu. « Je pense qu'ils ont presque terminé de concevoir les nouvelles sphères. »

Gérard acquiesça. « Dieu merci. » Il avait suffi que la sphère d'Arisilde leur montre ce qu'il fallait faire pour rendre le sortilège actif et ils avaient pu déterminer avec précision les défauts des autres sphères élaborées par l'Institut Viller. L'une des tâches de Niles était d'élaborer sa propre sphère afin qu'elle prenne la place de celle d'Arisilde. « Une fois que ce sera fait, tu pourras rentrer chez toi.

— Eh oui ! chez moi. » Trémaine soupira tout doucement ; elle se demandait dans quelle mesure elle pouvait dire ce qu'elle pensait. Jusqu'alors la sphère avait obstinément refusé de laisser Gérard, seul, se servir d'elle, ce qui signifiait que la place de Trémaine dans le projet était assurée. Jusqu'alors. « Ça me plaît, ici.

— Ici ? » Gérard la dévisagea avec une expression d'horreur feinte tandis qu'ils gravissaient les dernières marches qui menaient à la véranda délabrée. Elle se distinguait par de longues vasques et de longs bacs d'argile dépourvus de plantations, un solarium recouvert de planches rugueuses et un air général d'abandon et de dévastation.

« Enfin, non, pas ici. » L'hôtel n'était plus alimenté en gaz, ce qui signifiait qu'aucun radiateur ne fonctionnait et que les chambres étaient froides et humides, et il y flottait une odeur désagréable. Les glacières réfrigérées dernier cri, installées dans la cuisine avant la guerre, n'avaient pas non plus pu tenir leurs promesses et leur utilisation était tributaire des rares livraisons en glace de l'avant-poste militaire de Rel. Elle ajouta prudemment : « Mais j'aimerais continuer à participer au projet.

— Je suis sûr que nous pouvons trouver à t'occuper », dit Gérard qui, en train d'ouvrir l'une des portes à deux battants, parut un peu surpris. Des rideaux d'alerte en barraient l'entrée, ce qui donnait l'impression de se glisser dans un trou. « Je pensais que tu voudrais retourner travailler à ta pièce.

— Oh ! Ma pièce ! » Trémaine lui lança un regard soupçonneux.

Cherchait-il à lui soutirer des renseignements ? Elle lui emboîta le pas alors qu'il se frayait un chemin pour franchir les rideaux ouvrant sur le hall dallé de marbre. Les deux ampoules restantes du lustre à la forme baroque éclairaient des boiseries superbes mais poussiéreuses, des fauteuils et des canapés recouverts d'un velours bleu fané et des bibelots en cuivre terni. Des colonnes de marbre rougeâtre s'élançaient à la verticale dans la pénombre qui dissimulait les voûtes en trompe-l'œil du plafond. Trémaine se gratta la tête. « Eh bien… j'ai… décidé de remettre cela à plus tard. Il sera toujours temps de reprendre. »

Bien que le décor du hall fût déprimant, l'intérieur de l'hôtel affichait des signes de vie plus manifestes. Des bruits de voix et le bourdonnement lointain d'un télégraphe qui s'échappaient des salons et des salles de danse où l'Institut avait établi ses bureaux principaux parvenaient aux oreilles de Trémaine. Au-dessus de l'un des comptoirs de la réception, une minuscule volute de lumière, du bleu caractéristique des charmes, allait à la dérive, oubliée par le sorcier qui l'avait fait apparaître ; elle commençait à s'estomper au moment où elle l'aperçut. Juste à la verticale de cette volute, quelqu'un avait tracé, dans la poussière qui recouvrait le comptoir de granit, des symboles alchimiques et mathématiques.

Gérard s'arrêta et considéra Trémaine d'un air grave. « Au début, moi aussi j'étais optimiste, mais, tu sais… les chances de découvrir ce qui est arrivé à Nicholas et Arisilde…

— Je sais. Elles sont bien minces. » Trémaine secoua la tête et détourna les yeux. Elle était consciente que les rares membres de l'Institut ayant compris le rôle joué par son père étaient convaincus que, contre toute attente, elle espérait le retrouver ainsi qu'Arisilde à chaque fois qu'un nouveau voyage lui permettait de franchir le portail ; mais Trémaine n'était pas naïve à ce point. Elle savait fort bien qu'il n'y avait quasiment aucune chance de retrouver l'un ou l'autre vivant.

Elle n'eut pas besoin de pousser l'explication plus loin car Tiamarc surgit de l'un des couloirs latéraux, en grande conversation avec Breidan Niles. Alors que Tiamarc était vêtu d'un pull et d'un pantalon de flanelle miteux, le costume parfaitement coupé de Niles lui donnait l'allure d'un homme sortant de chez l'un de ces tailleurs chic du boulevard de la Procession-des-Saints. Trémaine ne parvenait pas à comprendre comment il s'y prenait ; elle savait qu'il avait passé la journée accroupi sur le sol d'une salle de danse poussiéreuse, plongé dans des schémas de sortilèges et des tonnes de notes. Niles les aperçut et leur adressa un signe impératif de la main. « Gérard, écoutez ça. »

Tiamarc, souriant, se tourna vers Gérard. Ses cheveux blonds

étaient ébouriffés et ses yeux cernés de fatigue. Pourtant, sa voix restait pleine d'énergie et d'excitation. « J'ai des nouvelles formidables ! Le test que j'ai réalisé lors du dernier voyage a été concluant, tout le monde est d'accord. Notre destination n'est pas un royaume de fées.

— En quoi cette nouvelle est-elle formidable ? Enfin, nous n'avons pas la moindre idée de l'endroit où ça se trouve », dit Trémaine. Les repérages astronomiques que Tiamarc avait effectués lors du premier voyage du bateau-pilote avaient écarté la possibilité que leur destination se situe quelque part dans l'autre hémisphère. Les étoiles étaient totalement inconnues. Gérard et les autres étaient convaincus que le récent aller-retour du dirigeable vers Chaire avait permis au sortilège de déterminer d'où il venait, tout comme un télégraphiste se règle sur la fréquence d'un signal lointain. Ils avaient également découvert que le déplacement matériel du cercle du sortilège entraînerait celui du point d'arrivée dans l'autre monde. L'abandon du domaine dans les environs de Vienne et l'installation à Rel avaient considérablement rapproché de l'île leur point de chute à l'arrivée.

L'air soucieux, Gérard ôta ses lunettes dont il nettoya les verres distraitement. « Cela exclut le recours à un certain nombre de sortilèges possibles. Les royaumes des fées sont bien davantage susceptibles d'amplifier la sorcellerie que ne l'est le monde des mortels. »

Niles acquiesça. « Je sais, mais cela semble bien prouver la théorie des dimensions multiples de Vortal et Igbenz.

— Je vous retire l'autorisation de vous servir de ma sphère », dit Trémaine, juste pour voir les réactions.

Pendant quelques instants, tout le monde se tut et la regarda, puis la conversation reprit son cours. « Savoir que ce n'est pas un royaume féerique ne démontre pas le bien-fondé de cette théorie, objecta Tiamarc qui secouait la tête en signe de dénégation. Il pourrait s'agir d'un autre monde de l'éther au sein même de la structure du nôtre, et non pas d'un monde lié aux fées. »

Niles fronça les sourcils. « Oh non, je ne crois pas que ce soit le cas. Les théories de Vortal et Igbenz concordent avec la projection de beaucoup trop de paramètres du sortilège… »

La volute de lumière magique restée orpheline attira l'attention de Tiamarc et il l'éteignit d'un geste brusque. « Il faut que je remonte dans ma chambre chercher mon exemplaire des *Principes de l'éther* de Negretti. Je n'en ai pas pour longtemps.

— On se retrouve dans la salle de danse », lui lança Niles tandis qu'il s'apprêtait à gravir le grand escalier central. Il se retourna vers Gérard. « S'il s'agit d'un autre monde et non d'un autre niveau

de l'éther au sein de notre monde, il est encore plus difficile d'imaginer d'où Arisilde Damal tient la structure élémentaire du sortilège. »

Gérard hocha la tête. « C'est exact. Et j'aimerais beaucoup savoir comment les dirigeables gardiers manœuvrent les portails… Dans celui qui s'est écrasé il n'y avait pas l'ombre d'un signe de la présence du cercle ni d'un quelconque dispositif semblable aux sphères ; on n'a retrouvé que des morceaux épars de cristal au-dessus du poste de pilotage.

— Je sais. » Niles plissa le front. « Mais il me semble que l'origine du sortilège vient de chez les Gardiers. Les signes qui y sont combinés ne ressemblent à rien que nous connaissions. Peut-être que si nous avions accès aux bibliothèques de Lodun…

— Mon père l'a probablement volé aux Gardiers, dit Trémaine distraitement, tout à l'examen de l'un de ses ongles cassé.

— Hein ? » Niles la dévisagea.

« Ah ! » Trémaine s'aperçut alors qu'elle avait parlé à voix haute. Il ne lui était pas venu à l'esprit qu'ils l'écoutaient. Comme d'habitude, les gens n'écoutaient jamais quand on le voulait mais seulement quand on ne le voulait pas. « Eh bien… » commença-t-elle, espérant qu'une idée lui traverserait l'esprit. Ce ne fut pas le cas. « Eh bien… » recommença-t-elle.

Niles se tourna vers Gérard qui, mal à l'aise, rajustait ses lunettes : « Eh bien… » fit-il.

Trémaine retint son souffle ; elle craignait que lui non plus ne sache pas quoi dire, mais il poursuivit : « … Le père de Trémaine a été le premier à découvrir les activités des Gardiers.

— Ah oui ? » Niles fronça les sourcils et se tourna vers Trémaine comme s'il espérait trouver sur sa bonne mine une preuve – qu'il n'aurait pas remarquée jusque-là – de ce qu'elle venait d'avancer. « Je croyais que Nicholas Valiarde était un importateur d'art qui avait assuré le financement du travail d'Arisilde Damal à l'Institut Viller.

— C'est juste, acquiesça Trémaine sans ambages. C'est bien le cas. » La version officielle des faits voulait que Nicholas ait été un gentleman aventurier qui avait fait l'erreur d'aider Arisilde à expérimenter son dernier Grand Sortilège. Nicholas avait toujours veillé à ce que le nom des Valiarde reste sans tache, mais, comme au fil des années il avait vécu nombre de doubles vies, trop de gens étaient au courant de trop d'éléments du puzzle. Et, après le décès de la mère de Trémaine, il était devenu négligent.

Gérard haussa les sourcils et s'éclaircit la voix. « Il lui arrivait de travailler pour le gouvernement. » Il prit Niles par le bras et le fit pivoter en direction du hall.

« Son travail pour le gouvernement avait-il quelque chose à voir avec l'art ? demanda Niles qui jeta un autre regard déconcerté à Trémaine.

— Euh… » Trémaine fit oui de la tête.

« Je te verrai demain matin, lui dit Gérard par-dessus son épaule tout en entraînant Niles avec lui.

— Bonsoir », lança-t-elle ; il s'éloigna dans le hall et, sans se retourner, lui adressa un signe de la main. Elle se mit à gravir l'escalier central tout en secouant la tête. Une fois la construction des nouvelles sphères achevée, son rôle serait terminé, à moins qu'elle n'imagine une autre façon de se rendre utile ici. Malheureusement l'Institut avait besoin de sorciers, de spécialistes des théories de l'éther, ou de mécaniciens, de physiciens ou d'astronomes. Trémaine avait une culture littéraire et un talent pour écrire tout à fait ordinaires. *Je ne sais même pas faire le café convenablement.* En tant que membre de la famille qui avait financé les activités non militaires de l'Institut et qui possédait le brevet de la sphère Viller-Damal, elle pouvait, de toutes façons, probablement traîner dans le coin, mais cela deviendrait vite délicat.

Sans aucun doute, son projet de mettre fin à ses jours s'en était vraiment trouvé contrarié. Elle avait éprouvé un profond soulagement et une merveilleuse sensation de liberté à abandonner la partie, à décider de ne plus se battre pour atteindre des buts qu'elle n'arrivait pas à cerner, pas même à se représenter. Maintenant, elle avait à nouveau mille raisons d'espérer. La moindre n'étant pas que Nicholas et Arisilde avaient une chance d'être encore vivants, perdus quelque part dans cet autre monde.

Trémaine, absorbée par cette réflexion, s'arrêta un moment dans les escaliers. Était-elle sincèrement persuadée de la réalité de cette chance ? Peut-être ne s'accrochait-elle à cette idée que pour avoir une bonne excuse si quelqu'un voulait la renvoyer chez elle avant qu'elle en ait envie. *Et si j'apprenais à faire du café ?* se dit-elle, penaude, en reprenant son ascension.

Tout en marmonnant entre ses dents « Je n'aime pas ma vie », elle atteignit le deuxième étage et gagna sa chambre en traînant des pieds sur la moquette poussiéreuse.

Une seule des appliques électriques dont l'abat-jour de verre était en forme de lys avait encore une ampoule, de plus elle était fixée tout au bout de ce couloir mal éclairé. Trémaine s'arrêta devant sa chambre et chercha la clé dans sa poche. Comme elle touchait la porte, elle la sentit s'entrebâiller légèrement. Elle fronça les sourcils et fit délicatement courir sa main sur le bois lisse jusqu'à la serrure. La veille au soir, il lui avait fallu se battre

au moins cinq minutes pour arriver à ouvrir ce fichu truc ; elle savait que la serrure était dure. C'est alors que ses doigts trouvèrent l'entaille dans le métal que la pénombre du couloir ne permettait pas de voir. La serrure avait été grossièrement forcée.

Mi-refroidie, mi-intriguée, Trémaine recula lentement. *Oh, je n'ai pas besoin de ça maintenant.* Se faire assassiner n'avait jamais figuré en tête de liste des formes de suicide qu'elle avait privilégiées. La situation serait tout à fait gênante s'il s'agissait encore d'un vieil ennemi surgi du passé contrasté de sa famille, venu pour exercer sa vengeance sur la fille de Nicholas Valiarde. Et par la même occasion il perturberait le travail essentiel qu'effectuait l'Institut, ce qui obligerait Trémaine à fournir, situation humiliante, des explications laborieuses à des gens qui la regardaient déjà comme un peu bizarre. Elle s'était trouvée dans cette position auparavant. On ne pouvait pas dire qu'elle mourait d'envie que cela se reproduise.

Il y avait des gens qui avaient pour tâche de prendre ce genre de situation en charge à sa place. Gérard n'était pas son seul protecteur, Trémaine le savait. Il était légalement responsable d'elle, mais d'autres que lui avaient été chargés de la protéger et elle le soupçonnait de savoir qui, bien qu'il n'en ait jamais soufflé mot. Entre la confusion qui régnait en ville et son déménagement soudain de Courfroide, ces anges gardiens avaient très certainement perdu sa trace. Elle disposait d'un numéro de téléphone anonyme dont elle pouvait se servir pour les appeler à la rescousse, mais il était un peu tard pour cela. Elle jura entre ses dents. Il y avait différentes façons de prendre la situation en main sans aide extérieure et de se débarrasser du corps sans éveiller les soupçons ; elle regrettait maintenant de ne pas avoir mieux écouté ces leçons élémentaires qui lui auraient permis de se débrouiller maintenant. Bon sang !

Elle se demanda si elle n'allait pas se mettre à hurler puis décida que non. Le mieux serait de coincer l'intrus dans la chambre. Elle s'éloigna tout doucement et retourna sans un bruit jusqu'à la porte la plus proche. Ce devait être la chambre de Tiamarc. Gardant toujours prudemment un œil sur sa propre porte, elle tendit le bras pour frapper à celle de son voisin.

Elle s'ouvrit dès qu'elle la toucha. *Oh non,* ce fut la première pensée de Trémaine qui jeta un coup d'œil dans le petit couloir menant à la pièce plongée dans l'obscurité. Elle vit une silhouette affalée sur le sol. *Alors, ça vient juste de se produire.* Elle recula d'un pas.

La porte de sa chambre s'ouvrit brutalement et un homme en sortit. Il était grand, trapu, portait des vêtements sombres, un

manteau long, ses cheveux étaient coupés ras et, chose étonnante, il avait une paire de lunettes de motocycliste sur le nez. Sans hésiter, il se dirigea vers elle et, de sa main gantée, tenta de l'empoigner.

Hurlant à l'aide, Trémaine se sauva en courant à toutes jambes dans le couloir. La moquette poussiéreuse empêchait ses grosses chaussures d'aller plus vite et c'était exaspérant. On aurait dit une course poursuite dans un cauchemar, elle entendait souffler son agresseur à quelques pas derrière elle.

Elle jetait un coup d'œil en arrière au moment où une porte s'ouvrit, et Floriane s'avança, vêtue d'un peignoir orné de motifs floraux. L'homme la heurta de plein fouet, ce qui les fit tomber tous deux à la renverse. « Ne manque jamais de profiter de la faiblesse de l'ennemi quand il est à terre », tel était l'un des préceptes de son père et, avant même d'avoir conscience de cette pensée, Trémaine s'arrêta si vite qu'elle faillit tomber. L'homme repoussa brutalement Floriane qui cria et, pour se protéger, se mit en boule. Trémaine jeta des regards éperdus autour d'elle puis saisit l'une des consoles aux pieds délicats. Le vase posé dessus bascula, projetant un tourbillon de poussière et de pétales de fleurs séchées. Elle la fracassa sur la tête de l'homme à l'instant où il se remettait debout.

Au lieu de s'écrouler, il secoua la tête pour faire tomber les éclats de bois et tenta à nouveau de l'attraper. Trémaine, épouvantée, trébucha en arrière. Le bois était léger mais la table avait un mince plateau de marbre et elle l'avait bien senti heurter la tête de l'homme en produisant un bruit sourd des plus satisfaisants. Son crâne devait être au moins fêlé. Floriane se déroula et lui décocha un coup de pied dans les jambes ; la pénombre lui donnait un air livide et désespéré. L'homme lui rendit son coup, ce qui laissa à Trémaine le temps de s'emparer du vase tombé à terre. Comme il se retournait vers elle, elle brandit le vase qu'elle tenait par le col et la masse du lourd pot de grès l'atteignit en plein menton.

Sa tête partit brusquement en arrière mais le coup de poing qu'il lui asséna la toucha à la pommette et l'envoya s'écraser contre le mur. Elle s'écroula en glissant contre les boiseries et entendit Floriane pousser un cri consterné.

La détonation résonna comme un coup de tonnerre dans l'étroit couloir.

Trémaine se redressa ; la tête lui élançait du choc reçu et du bruit, mais elle sentait le plancher vibrer sous le martèlement des pieds qui couraient. *Enfin*, pensa-t-elle. Le regard trouble, elle leva les yeux pour voir Floriane ramper dans sa direction en évitant

l'homme étendu sans connaissance sur le dos. « Est-ce que ça va ? » souffla la jeune fille.

Trémaine lui fit oui de la tête et posa la main sur sa joue à l'endroit très douloureux de l'impact. « Enfin, plus ou moins », reconnut-elle. Elle cligna des yeux et vit Gérard et Niles se pencher sur l'intrus, André, juste derrière, sondait le couloir pardessus leurs épaules. Il avait un pistolet à la main. Le colonel Averi et deux des soldats affectés à la protection du personnel de l'Institut longèrent le passage à toutes jambes pour les rejoindre. « Est-ce qu'il vous a fait mal ? demanda Trémaine à Floriane.

— Non, j'ai surtout eu très peur. » Floriane souleva les cheveux de Trémaine et les dégagea sur le côté, puis elle eut une grimace de douleur : « Oh, c'est un sacré bleu !

— Ça me donnera l'air plus distinguée », réussit à répondre Trémaine.

Floriane l'aida à se mettre debout et André se tourna vers elles deux pour leur demander, l'air soucieux : « Est-ce que ça va ?

— Ça va. » Trémaine repoussa ses cheveux pour observer l'homme au sol derrière André. Il y avait un vilain trou rouge à l'endroit où la balle avait frappé. « Qui est-ce ? »

André secoua la tête : il n'en savait rien ; son regard se reporta sur le cadavre. « Je n'en ai pas la moindre idée. Je montais quand j'ai entendu le vacarme. J'ai appelé Gérard et Niles, mais j'étais le seul armé. » Il se retourna vers Trémaine et eut un sourire soulagé. « Je suis heureux qu'aucune de vous deux ne soit blessée. »

Encore un peu tremblante, Floriane rajustait maladroitement son peignoir par-dessus sa chemise de nuit en pilou et faisait un nœud à sa ceinture. « C'est arrivé si vite. »

Niles était entré dans la chambre de Tiamarc avec un des soldats. Il revenait l'air sombre. « Tiamarc est mort. Il a été égorgé. »

Un petit bruit s'échappa des lèvres de Floriane et Trémaine sentit son estomac se soulever. Elle ne connaissait pas bien Tiamarc mais elle était contente de ne pas avoir vu son cadavre de plus près. « Il… enfin, cet homme… se tenait dans ma chambre, fit-elle. Il a d'abord dû tomber sur Tiamarc. » Elle poussa son raisonnement jusqu'à sa conclusion logique et son malaise s'accentua. « Je suppose qu'il… redescendait dans le hall et qu'il passait de chambre en chambre.

— C'est… » Floriane, les bras serrés contre sa poitrine, avait l'air très mal à l'aise. « Ça n'a rien de rassurant.

— Est-ce que vous l'avez surpris ? » lui demanda Averi en la regardant fixement. Il était plus âgé que la majorité du personnel militaire affecté à l'Institut, il arborait toujours un air sombre, ses

cheveux bruns étaient clairsemés et son regard bleu glacial. D'habitude, l'Institut héritait plutôt de nouvelles recrues ou de blessés renvoyés à l'arrière pour se rétablir ; Averi faisait exception et Trémaine n'en comprenait pas bien la raison.

Elle secoua négativement la tête. « J'ai vu qu'on avait forcé la serrure de ma chambre et je m'apprêtais à aller chercher de l'aide. Il a dû m'entendre. »

Le colonel Averi alla examiner la porte et s'accroupit à hauteur de la serrure. Il fronça les sourcils. « Comment avez-vous su qu'on l'avait forcée ?

— J'ai senti des éraflures sur la serrure », lui répondit-elle. Comme il semblait incrédule et ne la quittait pas des yeux, elle ajouta pour être honnête : « Je suis quelqu'un de très soupçonneux. » Elle ne voyait pas d'autre façon d'expliquer son comportement.

« C'est exact », acquiesça André. Quand il vit l'expression de Trémaine, il lui fit une grimace d'excuse et ajouta : « Ne m'en veuillez pas. »

Gérard, qui venait d'examiner l'intrus, se releva. Il pinçait les lèvres. « Cet homme est un Gardier. »

La nuance de rouge qui colora le visage du colonel Averi traduisait sa stupeur ou bien sa vive colère ; il se retourna et, attrapant un des soldats par le bras, il lui donna des ordres d'un ton cinglant. L'homme partit en courant.

Trémaine fit un pas en avant et joua du coude dans les côtes d'André pour l'écarter de son chemin. L'homme étendu sur la moquette n'avait rien d'exceptionnel ; il était pâle à cause de l'hiver, peut-être un peu malade. Ses cheveux étaient coupés très court, mais pas au point qu'on le remarque dans une ville où la plupart des hommes étaient enrôlés dans l'armée. « Comment peut-on le savoir ? demanda-t-elle, à la fois très intéressée et très méfiante.

— Il résiste aux sortilèges, lui répondit Niles, encore absorbé par l'examen de l'homme mort. Il n'a ni contre-talisman ni produit anti-éther sur lui, mais il a franchi les tutélaires qui empêchent les intrus de passer.

— Je l'ai frappé avec le plateau de la console puis avec le vase, pourtant ça ne lui a presque rien fait, dit Trémaine tandis que Floriane acquiesçait pour confirmer ses paroles. Est-ce que c'est un sorcier ?

— Les Gardiers n'envoient pas de sorciers au combat, lui répondit Gérard. Enfin, c'est ce que nous avons pu constater. Il est probablement protégé par plusieurs sortilèges.

— Il est certain que c'était le cas de ceux contre qui nous nous

sommes battus à la frontière aderassi. » André se pencha pour ramasser les lunettes protectrices qui étaient tombées à côté du corps. « On dirait des lunettes éthériques, vous ne trouvez pas ? »

Trémaine fronça les sourcils. Ces gros verres de cristal étaient un substitut moderne de la poudre de gascogne, une substance que les sorciers se mettaient dans les yeux pour voir les traces éthériques laissées par les tutélaires et les sortilèges en activité.

Floriane leva les yeux vers le groupe, le front creusé par les rides. « Mais, s'il était là, il doit bien être au courant du projet ?

— C'est sans aucun doute le cas. » Gérard ôta ses lunettes et se frotta le front. « Ce pauvre Tiamarc n'était pas un sorcier bien puissant ; je ne vois pas pourquoi les Gardiers auraient voulu l'assassiner alors que Niles et moi faisions des cibles plus intéressantes. La seule raison de le tuer, c'est de retarder le projet. Maintenant il nous faut nous demander si cet homme a pu communiquer avec ses supérieurs. » Il secoua la tête et regarda Niles avec inquiétude. « Bon sang, il est peut-être déjà trop tard. Partons tout de suite pour le dernier voyage de repérage. »

André plissa le front. « Et si nous nous en dispensions pour envoyer l'équipe d'explorateurs pilote dès maintenant.

— Nous devons d'abord faire le dernier voyage de repérage sinon l'équipe d'explorateurs pilote sera l'équipe des suicidés pilote, lui objecta vivement Gérard. Nous n'avons pas entrepris ces voyages de repérage simplement pour rassembler des renseignements. Ils sont indispensables pour que nous puissions stabiliser et élargir le portail éthérique de ce monde, et nous devons aussi ouvrir d'autres portes à d'autres endroits en prévision du moment où les Gardiers en découvriront l'existence. Nous ne sommes protégés que par le paramètre du sortilège qui nous empêche d'arriver au cœur de matière solide.

— Oh, ça me plaît ! ne put s'empêcher de lâcher Trémaine.

— Quoi ? » André, incrédule, la regardait fixement.

« "Le portail éthérique de ce monde", ça avait l'air… C'est sans importance. »

Le colonel Averi lui lança un regard mécontent. « Nous ne sommes pas dans une de vos pièces, mademoiselle Valiarde. Prenez la mesure de la situation si vous ne voulez pas être un fardeau. Cette affaire est d'une gravité exceptionnelle. »

Trémaine fronça les sourcils. « Je sais que c'est grave, dit-elle doucement. Le bleu que je porte en est la preuve.

— Vous ne prenez pas cette histoire au sérieux », s'entêta l'homme.

Trémaine croisa son regard, ses yeux froids ; sa gêne s'évanouit brusquement. Elle sourit. « Mais si.

— Les Gardiers ont tué son père, colonel », dit tout à coup André sur un ton offensé qui étonna Trémaine. Il regardait cet homme plus âgé que lui d'un air sévère. « Bien sûr qu'elle prend cette histoire au sérieux. »

Averi le dévisagea puis se tourna vers Trémaine avec raideur. « Je vous présente mes excuses. »

Elle regrettait l'intervention d'André et secoua la tête. Qu'il prenne sa défense lui avait ôté toute envie de se battre. « N'en parlons plus. »

Niles fouillait dans ses poches, il en retira un stylo et un carnet bourré de feuilles volantes. « André, Colonel, Trémaine, écoutez. » Il se retourna vers Gérard et dit d'un ton insistant : « Vous allez avoir besoin d'un sorcier en second, quelqu'un qui connaisse bien le sortilège.

— Je préférerais que vous restiez ici au cas où quelque chose tournerait mal.

— Moi je peux le faire. Je peux y aller. » Floriane avait parlé subitement. Comme tout le monde se tournait vers elle, elle eut l'air surprise de sa propre témérité mais poursuivit : « J'ai lu tous les documents et j'en ai aussi étudié la construction. Je suis sûre de pouvoir mettre en œuvre la formule de retour s'il le fallait.

— Il le faudra, sans aucun doute, dit Niles bien que Gérard eût l'air d'avoir envie de protester. Il faudra rester assez longtemps de façon à s'assurer que les paramètres de la plus grande porte sont stables.

— C'est exact. » Gérard hocha la tête puis inspira profondément. « Allons-y. »

Une demi-heure plus tard, Trémaine et Floriane étaient assises, blotties sur des caisses, dans l'immense hangar à bateaux ; elles regardaient le personnel de l'Institut préparer le bateau-pilote pour son dernier voyage. Il s'agissait d'un petit remorqueur à vapeur et son équipage se réduisait à deux personnes, le capitaine Feraim et son second, Stanis. Il occupait peu de place dans le chantier qui avait été conçu pour les grands bateaux de plaisance, ceux qui emmenaient les vacanciers en excursion le long du littoral.

Sur la grande plateforme horizontale située au-dessus de la grue de mise à l'eau, un autre exemplaire du cercle du sortilège avait été préparé sur des panneaux de bois amovibles peints avec soin. Trémaine entendait quelques personnes s'y déplacer bien qu'elles fussent trop éloignées du bastingage pour qu'elle les vît. Elle entendit la voix d'Averi puis celle de Niles.

Trémaine soupira et croisa les bras. Elle était vêtue de knickers en tweed et d'un blouson qui recouvrait une vareuse plus légère,

tenue qu'elle avait l'habitude de porter quand elle embarquait sur un bateau, et la seule qui semblait à peu près adaptée à cette situation. Floriane était habillée d'un pantalon bouffant, d'une veste longue et d'un pull-over. Il faisait froid pour l'instant mais la température serait beaucoup plus clémente une fois passé dans l'autre monde, bien que les vents marins soient parfois assez frais. Elle se rendit compte que ce serait la dernière fois qu'elle verrait ce beau ciel d'un bleu translucide, la couleur plus sombre de la mer, les sommets mystérieux de l'île et les falaises au loin. Elle toucha pensivement sa mâchoire endolorie.

« C'était gentil de la part d'André de vous défendre contre Averi », fit observer Floriane.

Trémaine, dont l'esprit était encore ailleurs, acquiesça. « C'est sûr.

— Sauf que vous n'aviez pas vraiment l'air d'avoir besoin qu'on vous défende.

— Ah bon ? » Cette remarque la fit réfléchir et elle eut un sourire embarrassé. « Peut-être que je n'en ai pas besoin.

— Et est-ce que vous sortiez ensemble, André et vous ? » demanda Floriane en la regardant.

Trémaine soupira, enfonça ses mains dans les poches et s'adossa au mur. « Non. Les gens le croyaient. Quelquefois, je le croyais aussi. » André s'était toujours conduit comme si elle était une fille tout à fait normale, parfaitement conventionnelle. Parfois, quand son père rentrait à la maison une nuit sur deux déguisé en éboueur ou bien partait comploter la chute d'une petite principauté étrangère, elle appréciait cette attitude, cela l'aidait à se prétendre normale. Plus tard, quand elle avait ressenti le besoin de savoir qui elle était réellement, elle avait plutôt trouvé cela étouffant. « Je n'ai jamais eu l'impression… qu'il me connaissait vraiment. »

Floriane hocha la tête. « Je vois… Il n'écoute pas quand on parle. » Son front se creusait alors qu'elle essayait d'expliquer son point de vue. « Ou plutôt il écoute, mais on n'a jamais l'impression qu'il entend ce qu'on dit. Non, ce n'est pas ça. C'est… Il dit ce qu'il pense que les gens attendent de lui. Cela vient peut-être du fait qu'il appartient aux services secrets. Il ne dira pas ce qu'on pense qu'il va dire, alors ça n'a jamais l'air très naturel. »

Trémaine la dévisagea, ne sachant pas si la révélation était embarrassante parce qu'inexacte ou le contraire.

Floriane se méprit sur son silence et eut l'air gênée. « Excusez-moi. Je ferais mieux de ne pas… »

Peut-être cette remarque était-elle malvenue car cela dépeignait également assez bien la situation de Trémaine. « Non, ça va… »

Le colonel Averi et Niles arrivaient de l'étage par les escaliers,

accompagnés du capitaine Dommen, le second d'Averi, qui marchait à leur suite.

L'air soucieux, Niles se mit à trier une brassée de feuillets : « Nous avons pris de gros risques, dit-il, pour que le portail soit suffisamment large pour faire passer leur navire. Ce serait gentil de leur part d'envoyer des troupes en assez grand nombre pour que ça en vaille le coup. »

Averi arborait son expression de colère permanente. « Nous avons déjà de la chance de disposer de troupes. Certains du haut commandement de Vienne estiment que ce n'est qu'un gaspillage de nos ressources qui s'amenuisent à toute vitesse. » Trémaine n'arrivait pas à décider s'il était en colère parce qu'il était d'accord que c'était du gaspillage, ou bien le contraire. Elle n'avait non plus jamais entendu Niles proférer un juron, et l'imprécation que le sorcier émit tandis qu'il farfouillait dans sa brassée de paperasses, son commentaire en tant que chef du personnel civil, la choqua.

Le capitaine Dommen fronça le visage de contrariété et secoua la tête. Il était plus jeune qu'Averi, de haute taille, ses cheveux étaient bruns, le type même de l'officier fringant. Comme pour André et Niles, sa famille appartenait à la bonne société, et son uniforme taillé sur mesure ne laissait aucun doute à ce sujet. « Je vais passer quelques coups de téléphone. Je connais plusieurs personnes qui ont de l'influence au ministère. S'ils sont encore en ville… »

Averi réfléchissait, et une fois de plus Trémaine fut incapable de dire si la proposition était ou non à son goût. Puis il hocha brusquement la tête. « Oui, essayez donc.

— Nous sommes prêts, cria André du pont. Montez à bord. »

Trémaine se mit debout et regarda d'un air affolé autour d'elle, elle n'avait pourtant pas l'habitude de s'encombrer de bagages quand elle partait en voyage.

Stanis, un jeune homme gauche à la chevelure sombre et au teint olivâtre des gens d'Adera, poussa un rouleau de cordage qui empêchait d'accéder à la passerelle et les aida à embarquer. Trémaine sourit et Floriane le remercia. Vu l'attention qu'il prêtait à Floriane, Trémaine pensa que Stanis mourait d'envie de l'inviter à dîner, à boire une tasse de café ou à sortir n'importe où. Hélas ni l'un ni l'autre ne disposaient du temps nécessaire.

Elles franchirent l'écoutille et arrivèrent dans le carré où André vérifiait hâtivement le contenu des équipets. Le carré était petit et plein à craquer : il contenait une table à cartes, le télégraphe, une table de cuisine rivée au plancher et les étagères qui abritaient les textes de référence dont Gérard, Tiamarc et les autres s'étaient servis pour leurs observations. Stanis descendit à la hâte les

marches qui menaient à la salle des machines.

Tandis que Floriane s'asseyait sur le banc capitonné le long de la cloison la plus éloignée, Trémaine se retourna et vit André recharger son pistolet. Elle gardait les poings serrés dans les poches de son manteau et sentit un nerf de son visage tressauter.

Il vit son expression et eut l'air surpris. « Les armes vous font peur ?

— Oui. » Elle n'avait aucune envie de renforcer l'image d'écervelée névrotique qu'André s'était faite d'elle, mais ces derniers temps elle avait essayé d'éviter les armes à feu. Expliquer qu'elle craignait de céder à l'impulsion incontrôlable de se tirer une balle dans la tête ne ferait pas vraiment l'affaire non plus. Elle savait que Feraim en possédait une également, mais il la gardait, à l'abri des regards, dans sa poche de manteau.

André haussa imperceptiblement les épaules et, par délicatesse, se mit à parler d'autre chose même s'il se trompait sur le bien-fondé de ce changement de sujet. « Ne vous inquiétez pas, dit-il avec gentillesse. Il me faut quelque chose sous la main au cas où nous ayons des ennuis. »

Gérard, qui pénétrait dans la cabine derrière eux, fronça les sourcils : « Si par "avoir des ennuis" vous entendez tomber sur les Gardiers, nous serons morts avant que vous n'ayez eu le temps de vous servir de ce machin. »

Le sortilège le plus dévastateur des Gardiers avait le pouvoir de déceler et de détruire à distance tout matériel mécanique. Si le petit remorqueur se trouvait dans le champ d'un dirigeable gardier, il serait coulé avant qu'on ait le temps d'activer le sortilège de retour. *Sans parler de l'intégralité du plan de repérage et d'attaque de la base, alors tout juste bon à jeter aux orties,* pensa Trémaine avec amertume. *S'ils nous voient là-bas, ils sauront que nous avons percé leur secret.*

« Les Gardiers ne seront peut-être pas notre seule source d'inquiétude. » André eut un sourire engageant. « J'aime être prêt.

— Ce doit être très agréable », répondit Gérard sèchement. Trémaine parvint à ne rien laisser paraître, mais elle remarqua que Floriane fut obligée de se retourner et de scruter avec enthousiasme le quai désert par le hublot. « Allez, Trémaine ! poursuivit-il, il faut que nous levions l'ancre. »

Elle le suivit docilement dans le petit couloir qui menait à la cabine de pilotage, une cabine aussi ordinaire que le reste du petit bateau mais où le gouvernail et les cuivres étaient astiqués et où tout paraissait en bon état. Le hublot vitré ouvrait sur les sombres murs de bois du hangar et l'on voyait aussi les derniers marins de l'équipage qui sortaient par la porte menant au dock. Lorsque

Gérard ferma l'écoutille, il grommela : « Si quelqu'un se promène en tripotant un pistolet, je préférerais que ce soit toi plutôt que ce jeune présomptueux. »

Trémaine sourit. « Tu sais qu'il est capitaine dans les services secrets.

— Je crains que d'avoir fait sa connaissance il y a des années, quand il appartenait à la jeunesse dorée, ne me rende partial. » Il sortit la sphère de l'étui de cuir qui la protégeait et la posa délicatement sur le banc puis se tourna vers Trémaine avec une certaine curiosité. « Pourquoi, grands dieux, lui as-tu dit que tu avais peur des armes ? Je sais que Nicholas t'a appris à tirer. »

Elle détourna les yeux et se mit à penser à André. Si son passé altérait le regard que même Gérard portait sur lui, quelle incidence avait-il sur des hommes comme Averi ? André s'en rendait-il même compte ? Qu'est-ce qu'elle en avait à faire après tout ? Elle chassa cette pensée et s'aperçut qu'elle n'avait pas répondu à Gérard. « Je ne voulais tout simplement pas en porter sur moi. Comme tu le dis, si les Gardiers nous repèrent, ça n'arrangera pas nos affaires. »

Le capitaine Feraim entra dans la cabine par l'écoutille qui donnait sur le pont. « Nous sommes prêts. » Il regarda la sphère d'un œil quelque peu méfiant. Feraim était impliqué dans le projet depuis assez longtemps pour savoir comment les expériences avec les sphères précédentes s'étaient achevées, et leur proximité ne manquait jamais de l'inquiéter.

Trémaine s'empara de la sphère et la sentit se réchauffer à son contact. *Celle-là ne fera de mal à personne,* pensa-t-elle. Enfin, à personne de sa connaissance. Elle se demanda ce qu'elle ferait à un Gardier.

Gérard consulta sa montre de gousset. « C'est bon, Trémaine ? »

Tandis que Feraim utilisait le tuyau acoustique pour prévenir Stanis dans la salle des machines, Trémaine tendit la sphère à Gérard. Elle le regarda avec attention se concentrer et se mettre mentalement en contact avec le cercle du sortilège soigneusement reproduit sur les panneaux de bois du hangar à bateaux. Quand elle le vit inspirer profondément, elle sut que le transfert se ferait dans la seconde qui allait suivre.

Elle ne s'habituerait jamais à voyager si loin sans bouger d'un pouce.

Trémaine lâcha la sphère et s'agrippa à la table quand un terrible haut-le-cœur dû à une sensation de vertige la frappa au creux de l'estomac. Un instant plus tard, le bateau amerrit, provoquant une gerbe colossale. *Ils ont encore mal calculé l'altitude,* pensa-t-elle avec mécontentement ; elle serra les yeux très fort et

respira profondément à plusieurs reprises pour éviter de vomir son dernier repas.

Gérard attrapa la sphère et se mit soudain à jurer. Trémaine leva les yeux. Le juron qu'elle allait proférer mourut sur ses lèvres à l'instant où elle vit le mur d'eau grise de l'autre côté du hublot.

La vague formidable qui se dressait au-dessus d'eux s'abattit sur la proue et, quand la mer s'écrasa contre le hublot, Trémaine recula instinctivement. Elle se redressa avec méfiance et aperçut les flots se retirer du pont. Maintenant le bateau franchissait la crête d'une vague et le regard plongeait dans un ciel démonté d'un gris pourpre avec des nuages bas et lourds.

« C'est la tempête », tel fut le commentaire succinct de Feraim qui, accroché au gouvernail, se battait pour maintenir le cap. « Quelle veine ! »

Trémaine, qui tanguait, heurta le bastingage tandis que le bateau piquait du nez dans le creux de la vague suivante et se redressait sur celle qui venait derrière. Les pics de l'île, couronnés d'un brouillard encore plus épais que d'habitude, apparaissaient à une certaine distance. Trémaine était incapable de dire s'ils étaient proches ou lointains ; marin de peu d'expérience, elle ne savait pas évaluer les distances sur l'eau. La queue de l'orage se trouvait juste après l'île et elle voyait l'endroit où les nuages se fondaient dans le bleu du ciel et où le soleil miroitait sur l'eau. « Gérard, regarde… » Elle pointa le doigt.

« Je vois, marmonna-t-il. Nous sommes vraiment dans la queue de l'orage. Drôle de coïncidence. »

Feraim poussa un juron quand il entendit un cri rauque dans le tuyau acoustique. Il le saisit, écouta quelques instants puis le reposa. « Stanis a besoin d'aide dans la salle des machines. Nous prenons l'eau. »

Trémaine se tourna vers Gérard ; l'inquiétude se lisait sur son visage. *C'est cette goutte-là,* comprit-elle soudain. Ils avaient dû franchir le passage précisément au mauvais moment, exactement au-dessus d'un creux de vague, et la chute n'en avait été que plus rude.

« Je vais descendre », dit Gérard ; il cala la sphère sous son bras et, d'une démarche vacillante, se dirigea vers la porte qui menait à la cabine arrière. « Je peux lancer un sortilège de colmatage sur la coque, cela devrait nous aider. »

Trémaine lui emboîta le pas, tituba car le pont tanguait sous ses pas et se rattrapa maladroitement au bastingage. « Veux-tu que je vienne avec toi ?

— Non, reste là. »

Il chancela en ouvrant la porte de la cabine et Trémaine

entraperçut le visage inquiet de Floriane. Gérard ferma la porte derrière lui et elle retrouva le terrible paysage de derrière le hublot.

Une fois encore le bateau plongea au creux d'une vague puis remonta à la crête de la suivante. Les embruns et l'écume empêchaient de rien voir. Tout à coup, quelque chose de nouveau apparut sur les flots. Trémaine gardait les yeux rivés dessus. *Bon sang ! Qu'est-ce que…* souffla-t-elle en pointant le doigt.

Là, dehors, il y avait un autre bateau, à la crête de la vague suivante. C'était un voilier aux voiles pourpres, et elle distinguait des silhouettes qui se démenaient pour les ferler. Il n'avait pas de cheminée et, malgré la lumière grise, elle voyait des motifs rouges, verts et or peints sur la coque de bois.

« Stanis, qu'est-ce qui se passe en bas ? hurlait Feraim dans le tuyau acoustique. Cette tempête n'est pas naturelle », grommela-t-il.

L'autre bateau disparut dans un creux et Trémaine se retrouva en train de pointer le doigt vers le ciel et la mer. À nouveau elle tenta de lancer : « J'ai vu un… »

Puis le hublot fut empli par autre chose qui surgit comme la mort dans le ciel déchiré par la tempête. C'était un dirigeable gardier, noir sur les nuages gris, à moins de cent mètres.

Trémaine s'agrippa au bastingage et songea avec amertume : *Juste au moment où ça commençait à devenir intéressant.* Il était suspendu dans les airs, frêle construction de duralumin, de lin et de membranes, protégé par un sortilège qui le rendait insensible à ce même vent qui faisait grincer sous l'effort la lourde charpente de bois et de métal du pesant bateau-pilote. Feraim criait, mettait toute son énergie à tenir la barre, et ce fut la dernière image dont se souvint Trémaine.

CHAPITRE VI

Trémaine rêvait qu'elle se tenait à la proue du *Reine Ravenna* et tournait le dos à la masse imposante du superbe navire. Il faisait nuit et, sous la froideur de la clarté sans faille de la lune, un étrange paysage de hauteurs aux contours taillés à la serpe s'élevait de chaque côté et faisait obstacle aux flots, comme si le *Ravenna* avait remonté un fjord. Elle baissa les yeux et vit que la mer sombre et lisse comme un miroir était beaucoup plus proche du bastingage que la normale. Elle se retourna et s'aperçut avec horreur que le bateau coulait. Lentement, silencieusement, le navire dont le pont était à peine incliné en arrière disparaissait sous les ténèbres inertes ; l'eau atteignait déjà les garde-corps du pont A. Au-dessus et sur le pont principal, toutes les lumières électriques étaient éteintes. Elle avait laissé passer le moment de donner l'alerte, elle était restée plantée là, le dos tourné tandis que l'eau montait dans les moteurs et les groupes électrogènes. Il n'y avait pas âme qui vive sur le pont ni dans l'eau, pourtant les chaloupes de sauvetage étaient toujours à leur place. Le clair de lune, glacé, limpide, qui brillait dans ce ciel nocturne sans nuage et sans étoile lui permettait de tout voir. *C'est de ma faute,* se dit-elle, *c'est moi qui nous ai mis dans ce pétrin.* Elle se retourna vers la proue, un homme s'y tenait à présent.

Elle savait que c'était son père bien qu'elle ne vît pas son visage. Il lui dit de ne pas sauter, elle serait aspirée vers le fond avec le bateau qui coulait, il fallait au contraire rester le plus longtemps possible, attendre jusqu'à ce que la proue disparaisse sous l'eau et quitter le navire seulement à ce moment-là. Il savait jauger ce genre de situation, alors elle attendit que l'eau froide et lisse monte au-dessus de sa poitrine, que le pont s'enfonce et qu'il s'éloigne tout doucement de ses pieds. Nicholas lui tint la main et ils nagèrent ensemble jusqu'au rivage qui, tout compte fait, n'était pas si loin que cela.

De l'eau froide et salée lui éclaboussa le visage, et c'est un grincement de métal au travail et de bois fendu qui réveilla Trémaine. Elle tâta à l'aveuglette le pont dont l'inclinaison était inquiétante et s'aperçut qu'elle était coincée dans l'angle inférieur de la cabine de pilotage du bateau-pilote. Elle avait un mal de tête épouvantable, incapable de décider si la perspective qui lui faisait voir le monde de travers était due à l'angle du pont ou bien à une commotion cérébrale. *Gardier, tempête, mort,* se souvint-elle. Et,

bien entendu, sa chance était telle que sa mort ne pourrait être que longue, douloureuse et effroyable. « Ça m'apprendra à ne pas faire les choses à temps », marmonna-t-elle, écœurée, alors qu'elle peinait à se remettre debout.

Le pont était jonché du verre des fenêtres en miettes et le plafond s'affaissait. Les vagues passaient par le hublot sans vitre juste au-dessus de sa tête et elle comprit que le bateau avait dû s'empaler sur quelque chose. La porte de la cabine arrière était complètement écrasée, ses parois avaient éclaté sous la pression du chambranle de l'écoutille. Elle jeta un bref coup d'œil autour d'elle et se figea quand elle vit le capitaine Feraim. Couvert de verre et de sang, il était empêtré dans le gouvernail cassé. « Capitaine ! » Elle avança avec peine jusqu'à lui en s'appuyant du bout des doigts sur les planches disloquées.

Lorsqu'elle l'atteignit, elle dut s'accrocher à l'extrémité brisée du montant qui tenait la barre pour rester debout. Elle essaya de sentir si son cœur battait encore et s'aperçut que du sang dégoulinait sur le pont qui se mélangeait à l'eau de mer et formait de petits ruisseaux qui s'écoulaient entre les planches. Les éclats de verre du hublot l'avaient complètement lacéré.

Et je me tenais juste à côté de lui. Elle baissa les yeux, regarda sa main humide du sang de l'homme. Elle-même n'avait pas l'ombre d'une égratignure.

« Trémaine ! » C'était Floriane, quelque part à l'extérieur de la cabine.

« Je suis là ! » Elle se souvint que Feraim emportait toujours un pistolet en expédition. Trémaine rassembla son courage et plongea la main dans la poche de la capote du capitaine. Elle n'en retira qu'une poignée de débris tièdes de métal déformé qui dégageaient une légère odeur de poudre. Les Gardiers s'étaient bien entendu servis de leur sortilège de prédilection.

En pestant, elle s'écarta du mur et parvint à agripper l'embrasure de la porte bordée de laiton. Comme elle enjambait le corps de Feraim, elle eut un haut-le-cœur de mauvais augure. Elle commençait à prendre la mesure de l'étendue de la catastrophe. *Il faut empêcher les Gardiers de s'emparer de la sphère. De la dernière sphère d'Arisilde.* Si elle n'était pas déjà détruite ; le sortilège en avait peut-être aussi pulvérisé les parties mécaniques.

Trémaine réussit à franchir la porte et atteignit le pont. Le vent ne soufflait plus et des linceuls de nuages blancs flottaient au-dessus de la mer grise et agitée. Elle vit Floriane s'agripper de toutes ses forces au bastingage pour remonter le pont dangereusement incliné. Son nez saignait et l'on voyait apparaître le début d'un œil au beurre noir. Trémaine l'attrapa par le bras et

elles parvinrent à rester debout en se calant l'une contre l'autre. « Ça va ? lui demanda Floriane qui, le regard vitreux, clignait des yeux.

— Ça va ! » Trémaine s'aperçut que Floriane ne pouvait détacher son regard de sa main ensanglantée, alors elle l'essuya sur sa vareuse. « Le capitaine Feraim est mort. » Le bateau pilote s'était échoué contre un écueil ; sous la proue où elle apercevait le rocher noir, des vagues d'un gris vert venaient sans cesse se briser. À seulement quelques mètres de là, en amont, le rocher disparaissait dans le brouillard, mais dans la demi-lumière elle distinguait les formes grises de grosses pierres. « Nous sommes sur cette île », dit-elle, stupéfaite, puis elle secoua la tête pour s'obliger à reprendre le fil de ses pensées. Le bateau n'était pas aux mains des Gardiers et le dirigeable avait disparu ; enfin, à cause du brouillard on ne pouvait en être vraiment sûr. « Où est Gérard ?

— En bas dans la cale, je crois bien. J'étais dans l'autre cabine et j'ai été assommée. » Floriane trébucha et se rattrapa au garde-corps tordu tandis que le bateau bougeait sous leurs pieds. Elle semblait hébétée. « Je n'ai pu trouver ni André ni Stanis…

— Il faut que nous quittions ce bateau. » Toujours accrochée au bras de la jeune femme et calant ses pieds contre le mur, Trémaine se laissa glisser prudemment en direction de l'écoutille qui donnait sur le rouf arrière. Floriane tendit la main pour attraper le bastingage et l'aider à rester debout le temps qu'elle atteigne l'écoutille.

La porte était bloquée. Trémaine lâcha la main de Floriane pour faire pression de tout son poids. Elle ne bougeait toujours pas. Floriane vint l'aider et, après trois tentatives, elle s'ouvrit brusquement sur une cabine sens dessus dessous. Les livres et les cartes avaient valdingué dans tous les sens. Trémaine se dirigea vers l'écoutille qui menait à la cale, s'élança, traversa d'un pas mal assuré la pièce au plancher en pente et finit par atteindre l'autre cloison.

Floriane la suivit en trébuchant et dut se rattraper à la table toujours rivée au plancher. « Trémaine, attention !

— Attrapez un sac et mettez-y tout ce que vous pouvez. » Sans pouvoir l'aider, elle lui indiqua de la main l'autre côté de la cabine avec les équipets qui contenaient les lampes de secours, les provisions et le reste du matériel. Bien entendu, le sortilège avait réduit le télégraphe à un tas de débris.

Trémaine se retourna vers l'écoutille fermée, espérant qu'elle n'était pas coincée comme l'autre. Elle entendit Floriane fourrager dans un placard, puis la jeune fille lui dit : « Voilà une corde. » Pour couronner le tout, l'extrémité qu'elle lui envoya l'atteignit à

la nuque.

« Oh, bonne idée ! » Au fur et à mesure que la corde se déroulait elle la cala à hauteur de taille puis fit une boucle qu'elle se passa autour de l'épaule. Le bois craqua et le bateau bougea de façon inquiétante, ce qui ne fit qu'ajouter à l'urgence de la situation. Trémaine saisit la poignée de la porte et poussa de toutes ses forces. Quand elle s'ouvrit brusquement, elle faillit tomber dans la cale noire. L'escabeau avait été tordu, arraché de son appui, et elle voyait de l'eau qui clapotait tout en bas. « Gérard ! appela-t-elle d'un ton désespéré.

— Trémaine ? » Elle entendait cogner et frapper dans la soute arrière, puis Gérard apparut au fond. Elle lui lança la corde et jeta un coup d'œil derrière elle pour s'assurer que Floriane attachait bien l'autre extrémité au pied de la table rivetée. Logé dans une bandoulière de fortune fabriquée avec un drap, l'étui qui contenait la sphère pendait à l'épaule de Gérard.

Trémaine, bien calée contre la cloison de la cabine, maintenait la corde pendant que Gérard grimpait. Floriane se laissa glisser de l'autre côté de l'écoutille pour agripper le bras du sorcier et l'aider à remonter. « Stanis est en bas. Il est mort », annonça Gérard d'une voix sinistre tandis qu'il se mettait debout en chancelant et redressait ses lunettes. Ses vêtements étaient trempés et il avait une coupure à la tempe qui saignait. « Il était tout en bas, près du moteur, lorsque le sortilège de destruction mécanique des Gardiers s'est enclenché. »

Trémaine fit la grimace. *Stanis.* « Est-ce que la sphère est abîmée ?

— Je ne le pense pas. J'étais couché dessus quand le sortilège a frappé, et on dirait même que ça a protégé ma montre. » Il tapota l'objet en question qui pendait, toujours intact, de sa poche de gilet. L'air amer, il secoua la tête. « Si seulement nous avions su qu'elle produisait cet effet…

— Nous aurions pu la laisser à côté du moteur. » Quel renseignement plus vital auraient-ils pu transmettre à l'Institut ? Elle avait bien peur qu'ils ne se trouvent trop loin du point cible pour opérer le sortilège qui les ramènerait chez eux. Au cours des premiers voyages, ils avaient effectué les tests permettant d'évaluer les distances. Le rayon d'action du point cible restait inférieur à un kilomètre cinq ; l'île était bien plus loin que cela. Trémaine tira la corde et la posa en vrac. « Gérard, il faut que nous… (le bateau bougea à nouveau et un grand craquement de bois et de métal contraints ponctua ses paroles) y allions.

— Oui, bien sûr. » Il s'assura que la bandoulière qui abritait la sphère était bien attachée puis, longeant avec peine la cabine côté

hublot, se dirigea vers l’écoutille. « Le capitaine Feraim et André ?

— Feraim est mort », lui dit Floriane qui fit à nouveau l’ascension de la cabine dans l’autre sens. Elle arracha une porte de l’un des équipets et eut une grimace en constatant que les fusils stockés là n’étaient plus que poussière s’écoulant du râtelier. Elle passa au placard suivant. « Nous n’avons pas encore trouvé André, mais… » Son pied heurta quelque chose qui glissa sur le plancher jusqu’au milieu de la cabine. Trémaine avait les yeux fixés dessus. C’était la poignée d’un pistolet.

« C’est celui d’André, dit-elle, troublée. Il n’était pas tout en bas ?

— Non, la mer a dû l’emporter. Pauvre garçon », répliqua Gérard qui se retourna vers l’écoutille, un sourire triste aux lèvres. « Allons-y. »

Floriane adressa un regard navré à Trémaine puis se décida à continuer de fouiller. Trémaine se hissa jusqu’en haut de la cabine pour aider la jeune fille qui vidait la sacoche de toile des manuels de télégraphie qu’elle contenait. *Je suis incapable d’y penser pour l’instant.* Elle aida Floriane à y fourrer des boîtes de conserve, des colis de provisions, des allumettes et la trousse de secours.

Gérard parvint enfin à forcer la porte de l’écoutille qui alla buter contre le rocher. Trémaine y jeta un coup d’œil ; elle vit la lumière grise du jour et le brouillard qui balayait le rocher noir coincé sous le bateau. De ce côté-là, le bastingage était complètement écrasé.

Un mouvement brusque secoua le pont et Trémaine chancela. Floriane la saisit par le bras, l’empêchant de tomber dans les équipets et marmonna : « C’est inquiétant.

— Et maintenant, dit Gérard en leur faisant signe de se dépêcher, nous glissons.

— Vas-y, nous te suivons ! » Trémaine se passa le sac de provisions en bandoulière, prit appui sur la cloison et s’élança vers lui. Floriane saisit une des lampes à pétrole et fit de même.

Gérard escalada l’écoutille pour sortir ; avec prudence il se fraya un chemin à travers les morceaux de bois brisés jusqu’au renflement du rocher qui maintenait la coque en place. Trémaine attrapa avec reconnaissance la main qu’il lui tendait et le suivit tant bien que mal.

À l’instant où Floriane qui venait de passer par l’écoutille sautait, le bateau bougea à nouveau derrière elle. Elle cria. Comme un seul homme, Gérard et Trémaine la retinrent d’un geste vif, Gérard par le bras et Trémaine par le revers de la veste, puis la tirèrent hors de danger. Lentement la coque s’affala le long du roc noir. Dans un terrible craquement et un grincement de métal

malmené, le bateau glissa du brisant et les vagues l'emportèrent. « On a eu chaud », murmura Floriane qui vacilla en s'efforçant de trouver son équilibre sur le rocher humide.

Soulagée, Trémaine hocha la tête. Le bateau acheva le long et lent tonneau qu'il était en train d'effectuer avant de chavirer. Enfin les flots gris déferlèrent sur la coque balafrée. Ils battirent précipitamment en retraite, Trémaine se retourna pour voir le navire naufragé s'évanouir dans le brouillard.

« Et voilà, c'est fini », dit Gérard avec lassitude. Il prit la lampe à pétrole des mains de Floriane et tous trois s'engagèrent sur le récif avec une extrême prudence. « Pourvu que cette pointe soit bel et bien rattachée à l'île. » Il marqua un temps d'arrêt, essaya de sonder le brouillard à la recherche de points de repère.

« Je suppose que nous ne sommes pas assez près du point cible pour y retourner à la nage et revenir par le portail ? » demanda Trémaine, pleine d'espoir ; elle plissait les yeux pour tenter de discerner quelque chose dans cette purée de poix.

« Non, l'île se trouve à plusieurs kilomètres du rayon d'action du cercle. » Gérard serra les lèvres et regarda avec attention le ciel d'un blanc terne.

« Est-ce que l'un d'entre vous a vu dans quelle direction le dirigeable est parti ? demanda Floriane.

— Ils ont dû nous perdre dans la brume, lui répondit Trémaine qui luttait contre la sensation de nausée au creux de son estomac. De plus, s'ils étaient au courant pour le bateau-pilote, ils devraient aussi savoir que tôt ou tard des forces armées arriveraient derrière nous par le portail pour les attaquer. » Elle se rappela son rêve, le *Ravenna* qui s'enfonçait lentement dans le miroir lisse des flots noirs. Il ne fallait en aucun cas laisser les Gardiers s'approcher de la sphère. Elle regarda le balluchon inoffensif qui pendait de l'épaule de Gérard : « On ferait peut-être mieux de la détruire maintenant. »

Gérard, qui avait toujours l'air soucieux, secoua légèrement la tête. « Il faut que nous fassions un rapport à Rel. » Il se tourna vers elle avec un sourire un peu triste et redressa ses lunettes. « Et je dois dire que ce que les Gardiers pourraient accomplir s'ils mettaient la main ne serait-ce que sur un seul morceau de la sphère m'effraye passablement. »

Oh, quelle charmante pensée, songea Trémaine en grimaçant. Plus ils avançaient, plus le récif rocheux s'élargissait, et sur les côtés de grosses pierres de plus en plus nombreuses émergeaient des vagues d'un gris maussade.

Gérard s'arrêta brusquement. Trémaine se pencha près de lui pour constater que le récif se terminait en cul-de-sac sur un mur

de pierres noires de construction grossière qui arrivait à la taille.

« Qu'est-ce que c'est que ça ? demanda Floriane, perplexe. Est-ce que c'est un brise-lames ?

— Je ne sais pas à quoi ça sert, mais une chose est sûre, ce sont des hommes qui l'ont bâti. » Gérard avait l'air très inquiet. Derrière, un peu plus loin, on voyait un mur de lave, plus grossier mais sans aucun doute naturel, qui disparaissait dans le brouillard à une dizaine de mètres au-dessus de leurs têtes.

« J'ai vu un autre bateau pris dans l'orage », dit Trémaine qui venait juste de se le rappeler. Des taches rouge et or sur les flots gris déchaînés. « C'était un voilier. Je ne pense pas qu'il était gardier. »

Gérard la regarda fixement. « En es-tu sûre ? »

Elle hocha la tête. « Bien entendu, je n'ai pas pu prendre de photo, mais oui, j'en suis sûre. »

Floriane écarta les cheveux qui lui tombaient sur les yeux et se mordit la lèvre d'un air pensif. « Donc… il y aurait des gens ici ? En plus des Gardiers ? »

Trémaine et Gérard se retournèrent ensemble vers elle. « Est-ce une bonne nouvelle ? Ou une mauvaise ? ajouta-t-elle avec inquiétude.

— Eh bien… nous n'avons pas assez d'indices pour nous prononcer », conclut Gérard en reprenant la marche. Trémaine inspira profondément, rajusta la bride de la sacoche sur son épaule et lui emboîta le pas.

Comme ils se rapprochaient, elle vit que le mur était formé de gigantesques blocs de pierre, chacun d'eux long de six mètres bien que d'une trentaine de centimètres de largeur. *On dirait des tronçons de pierre,* songea Trémaine, déroutée, en faisant courir sa main sur la surface rugueuse. Apparemment ils n'étaient pas scellés par du mortier mais le mur n'en avait pas l'air moins solide. De l'autre côté se trouvait un sentier assez large pour que trois personnes y avancent de front. Gérard escalada le mur pour l'atteindre, elle le suivit puis se retourna pour aider Floriane qui peinait à se hisser.

« On dirait une espèce de dallage, mais je n'en mettrai pas ma main au feu », dit Gérard qui fronçait les sourcils tout en examinant la surface lisse des pierres sur lesquelles ils marchaient. « Je me demande… Et si ce n'était pas une embarcation gardier que tu as vue, si eux aussi étaient attaqués ou s'ils se trouvaient simplement au mauvais endroit au mauvais moment. »

Trémaine s'adossa au mur pour relacer ses chaussures. « J'espère qu'il n'a pas coulé. » *J'espère que tout le monde n'a pas la même poisse que nous.* Elle rajusta encore une fois la bride du sac.

« Quelle direction prenons-nous ?

— Éloignons-nous le plus possible de l'épave. » Gérard observa le sentier de haut en bas. La visibilité s'étendait à dix mètres dans chaque sens, c'était déjà ça. Les vagues se détachaient sur un océan de nuages, allaient s'écraser contre les récifs et éclaboussaient les grosses pierres. Tout était calme, on n'entendait que le frottement lointain de la coque retournée du bateau-pilote contre les écueils. « À moins que nous n'ayons l'intention de tenter l'ascension de cette falaise…

— Je vote contre, se dépêcha de dire Floriane qui mesurait du regard l'à-pic du mur de pierre.

— Moi de même. » Gérard remonta ses lunettes sur son nez. « Dans ces moments-là, il est souvent plus judicieux d'aller dans le sens inverse des aiguilles d'une montre.

— Dans ces moments-là ? répéta Floriane d'un air interrogateur.

— Les moments où on ne sait pas quelle direction prendre », expliqua Trémaine qui avait l'habitude de l'humour de Gérard.

Ils suivirent le chemin sur la gauche. Bientôt celui-ci décrivit une courbe vers l'intérieur, laissant la mer derrière lui, se transforma en un passage sinueux qui traversait les hauts murs de pierre, très ombragé par de petits arbres difformes et des rideaux de plantes grimpantes noires à l'odeur nauséabonde. Les murs étaient criblés de niches creusées à angle droit, visiblement conçues dans un but précis, mais, alors que certaines étaient à une hauteur suffisante pour recevoir des lampes, d'autres s'ouvraient au niveau de la taille ou à quelques dizaines de centimètres au-dessus du sol.

Après le tournant, le passage s'arrêta net en débouchant sur une grande place carrée. En face d'eux s'élevait un blockhaus à la structure rudimentaire, construit lui aussi avec des tronçons de pierres noires, sa seule particularité étant une grande porte à l'allure peu engageante au beau milieu. La morne lumière du jour éclairait sur quelques pas le tunnel sombre qui s'y enfonçait. Les murs de roche des autres côtés étaient identiques à ceux du passage qu'ils venaient d'emprunter, sauf que sur la gauche la roche s'abaissait et laissait entrevoir un canal étroit. « On dirait que c'est abandonné », remarqua Gérard, suspicieux. Les arêtes des pierres étaient érodées, le temps les avait adoucies et il n'y avait pas le moindre signe de vie.

Ne regardant que le paysage devant elle, Trémaine trébucha sur le dallage irrégulier. Il était difficile d'embrasser l'ensemble du bâtiment ; les andains de brouillard empêchaient de voir où il s'arrêtait et où les falaises sombres commençaient. Gérard fit halte à côté de l'embrasure de la porte et Floriane marcha jusqu'au

canal, Trémaine dans son sillage.

Le canal était juste assez large pour un gros canot à rames. Son autre berge semblait faite des mêmes tronçons de pierre que l'édifice, sauf que des buissons touffus d'un vert sombre et des rameaux d'arbres y poussaient. Le brouillard empêchait de voir plus loin. Le canal lui-même était engorgé par des roseaux et autres plantes aquatiques, et l'eau stagnante dégageait une odeur fétide. Tandis que Trémaine l'observait, un serpent d'un vert étincelant au dos parsemé de diamants noirs se faufila à travers les tiges des roseaux. « C'est le premier signe de vie », commenta Floriane que ce spectacle n'enthousiasmait pourtant pas. Elle frissonna et se frictionna vivement les bras.

« Gérard, les Gardiers n'ont pas construit cette structure, n'est-ce pas ? » lui demanda Trémaine. Les angles des pierres étaient arrondis, de la mousse et du sable s'accumulaient dans les niches et les fissures ; l'ensemble avait l'air dans un état de délabrement avancé. « Je ne m'attendais pas à ça. » Elle ignorait à quoi elle s'était attendue exactement, mais sûrement pas à cela. Elle n'avait pas imaginé chez l'ennemi des conditions de vie très différentes des leurs.

« Tu as raison, cela ressemble plutôt aux vestiges d'une civilisation disparue depuis longtemps », répondit Gérard. Il fit un geste et une mince volute de lumière magique apparut au-dessus de sa tête. « Il va falloir que nous fassions comme si ni les Gardiers ni personne n'y habite. Nous avons besoin de nous mettre à l'abri. »

L'hésitation de Floriane reflétait les sentiments de Trémaine, mais elles n'avaient pas vraiment le choix. Gérard franchit l'embrasure de la porte ; la lumière magique le précéda de quelques pas.

Le couloir qui s'enfonçait était sec et haut de plafond ; les murs de pierre brute avaient été polis, presque lissés, par des mains qui les avaient frottés il y avait des lustres. « Hmm », lâcha Gérard, et il s'enfonça davantage à l'intérieur de la galerie. « Je ne pense pas que le matériel de secours ait inclus des lampes électriques, des piles et une lampe à benzène ? »

Floriane, l'air sceptique, chercha dans le sac. « Eh non. Est-ce qu'on allume la lampe à pétrole ?

— Économisons-la pour l'instant. » Quelques mètres plus bas, le couloir tourna vers la gauche. Gérard s'arrêta et tapota ses poches. « La boussole, la boussole.

— Attends, j'en ai une. » Trémaine plongea la main dans son manteau et en retira la petite boussole de cuivre.

Gérard la consulta. Trémaine tint la lampe pour lui permettre

de noter leur position dans son calepin fatigué. Il eut un léger sourire en le rangeant dans son manteau. « Quand ton père était en tenue de soirée, il avait toujours de petites doses d'explosifs dans ses poches.

— C'était le bon vieux temps ? suggéra Floriane d'un ton dubitatif.

— C'était il y a fort longtemps. » Trémaine rendit la lampe à Gérard. Elle n'avait pas envie de s'étendre devant Floriane sur la vie des Valiarde.

Gérard poussa un soupir. « Eh oui ! »

Ils continuèrent de s'enfoncer dans le nouveau passage. La clarté de l'entrée disparut bientôt derrière eux. De quelque part en amont, une brise fraîche soufflait continuellement. Trémaine ajusta à nouveau la bride de la sacoche, regrettant que les embruns aient trempé ses bas. Avant de s'élargir, le couloir tourna plusieurs fois et Gérard nota systématiquement les changements d'orientation. Trémaine n'avait pas réellement prêté attention au fait que le plafond avait pris de la hauteur, que la volute blanche de la lumière magique n'était plus en mesure d'éclairer les deux côtés du mur. Enfin, au détour d'un coude, le couloir déboucha soudain sur un grand espace sombre qui résonnait. La lumière éclaira un autre mur à hauteur de taille, assez proche et qui leur faisait face.

Gérard fit un geste pour que la lumière les précède alors qu'ils continuaient d'avancer lentement. Ils obtinrent ainsi un aperçu fascinant de la grotte en contrebas, des ponts en pierre, des galeries, des enfilades de piliers. Des colonnes, construites à partir d'énormes empilements de tronçons de pierre, soutenaient un pont qui passait au-dessus de leurs têtes et s'enfonçait dans l'obscurité. Un large escalier partait du mur et descendait en décrivant une courbe pour s'achever sur un sol de pierre noire polie. Non, ce n'était pas de la pierre, devina Trémaine en voyant bouger des algues qui flottaient à la surface. C'était de l'eau fangeuse, lisse comme un miroir. La grotte entière était à moitié submergée.

Tout en observant le site Trémaine songea : *C'est Kiméria.* Dans sa dernière pièce, on avait dû couper une scène car il était impossible de l'adapter au théâtre : les personnages y exploraient une île de Féerie inconnue de tous et découvraient une ville engloutie. La ressemblance était frappante.

« Oh, fit doucement Floriane.

— C'est aussi mon sentiment. » Gérard secoua légèrement la tête, fronçant les sourcils d'un air pensif. « L'air est encore assez frais. Il y a certainement dans les parages une ouverture donnant sur l'extérieur. »

Trémaine acquiesça. « Ça sent l'eau salée. Plus exactement, l'eau salée croupie. »

S'il ressemblait beaucoup à sa ville imaginaire, ce décor n'avait que peu en commun avec le petit bateau que Trémaine avait vu. Elle ne l'avait aperçu que quelques instants mais elle gardait un souvenir très précis des voiles aux couleurs vives et des motifs peints sur la proue. Ceux qui avaient édifié ce lieu n'étaient amateurs ni de couleur ni d'ornementation, en tout cas pas de l'ornementation qu'elle-même appréciait.

« Attendez. » Gérard fit encore un geste en direction de la lumière magique et la réduisit à une étincelle grise insignifiante.

Les instants qui suivirent parurent longs à Trémaine qui attendait que ses yeux s'adaptent à l'obscurité. À ses côtés, Floriane avait la bougeotte, et elle-même se mordait les lèvres à mesure que les ténèbres envahissaient la salle. Enfin elle vit la faible lueur qui irradiait du côté le plus éloigné de la grotte, reflet gris de la morne lumière du jour qui régnait dehors. Elle pointa le doigt. « Là-bas ! Tu vois ?

— Ah, oui. » D'un geste, Gérard ranima la flamme et la volute blanche illumina à nouveau la pierre noire. « Si nous arrivons à sauter jusqu'à la colonne cassée, là, au pied des escaliers, nous pourrons atteindre le sommet de ce mur. Allons-y ! » ajouta-t-il aussitôt.

En faisant très attention, ils descendirent les grandes marches couvertes de stries de boue liquide et sautèrent pour arriver sans encombre à la colonne cassée qui émergeait de l'eau sombre.

Trémaine s'apprêtait à poser un pied hésitant sur le bloc suivant et songeait toujours à la ressemblance étonnante avec le décor où se déroulait sa pièce. « Je m'interroge sur ceux qui vivaient ici », laissa-t-elle tomber. À la surface de l'eau de petits lézards blafards détalèrent devant la lumière.

« Vous voulez dire des humains ? demanda Floriane tout en prenant la main que lui tendait Gérard pour l'aider à sauter jusqu'au bloc suivant. On dirait cet endroit construit par des géants.

— On a trouvé des signes prouvant qu'une race de géants habitait une région d'Île-Rien et des Pays-Bas il y a des centaines ou peut-être des milliers d'années, reconnut Gérard. Et aussi des vestiges similaires sur le plateau de Tiakar en Parscia. Bien entendu, ils n'étaient pas sous l'eau.

— C'est très encourageant. » Trémaine hocha la tête : cela ne l'encourageait pas le moins du monde. Elle avait du mal à ne pas imaginer de grandes mains griffues surgissant de l'eau, prêtes à les empoigner. La surface immobile lui donnait l'impression que

quelque chose d'abominable pouvait en jaillir. Que le scénario de sa pièce le voulût ainsi n'aidait en rien.

Floriane lui lança un regard sceptique. « S'ils habitaient toujours ici, il y aurait des appliques pour les lampes, des conduites ou des fils électriques, je ne sais quoi encore. Ils ne pourraient pas vivre dans le noir.

— Sauf si ce sont des géants albinos qui voient dans le noir comme les chauves-souris, rétorqua Trémaine.

— Et ils auraient des crocs ? »

Gérard s'arrêta pour leur montrer une porte entre deux des énormes piliers ; elle menait à une petite pièce qui ne contenait rien d'autre que de l'eau de mer. « Cette porte et la galerie seraient bien en peine d'accueillir des géants.

— Oh. »

Gérard dut à nouveau éteindre la lumière magique pour s'orienter. La clarté du jour était encore plus vive. Il y avait un autre pont, couvert celui-ci, qui empêchait de voir plus loin, mais, une fois qu'ils furent passés dessous, ils constatèrent que la lumière blafarde arrivait par un porche situé au bout d'une passerelle basse. La brise apportait avec elle l'odeur de poisson mort que Trémaine associait à tous les ports de mer qu'elle connaissait.

Ils atteignirent la passerelle sans que personne ne tombe à l'eau, mais la boue glissante qui recouvrait la pierre rendait leur progression nettement plus difficile et Trémaine était contente de porter de grosses chaussures à semelle de caoutchouc. Son ascension et celle de Gérard furent lentes et laborieuses. Floriane les devança et, quand ils la rejoignirent, la jeune fille regardait, fascinée, le paysage qui s'offrait à elle.

Trémaine hoqueta de surprise. C'était une crique close, un lagon abrité par une voûte rocheuse élancée dont l'arche passait au-dessus de leurs têtes. Tout au fond, une brèche aux contours déchiquetés laissait pénétrer la lumière du jour et des nappes de brouillard qui arrivaient du grand large. Le rivage de la crique avait été aménagé en port il y avait bien longtemps ; on voyait encore les môles en pierre et les brise-lames, mais les Ducs d'Albe qui avaient jadis servi de piles où amarrer les navires avaient sombré dans les eaux. Maintenant ces quais et leurs cales étroites étaient encombrés de coques naufragées, charpentes de bois d'embarcations de toutes tailles. Les épaves formaient une forêt de mâtures brisées, de voiles en état de décomposition qui pendaient comme des linceuls, de cordes pourries semblables à des toiles d'araignées. Certaines étaient à l'envers, complètement submergées, d'autres avaient été pulvérisées et formaient des tas

qui s'élevaient sur la berge de pierre comme si un terrible coup de vent les avait déposés là. Au moins plus personne ne pouvait douter qu'elle avait bien vu un bateau, songea Trémaine avec tristesse tout en examinant les ravages.

« Grands dieux », murmura Gérard.

La brise qui venait de la mer était teintée d'une odeur de pourriture. Trémaine constata avec un certain soulagement que le carnage ne datait pas d'hier. Pourtant cette dévastation était inquiétante d'un autre point de vue, elle lui rappelait le cratère qu'avait laissé l'attaque des Gardiers à Bord'eau. « Il a dû y avoir une tempête, remarqua-t-elle avec inquiétude.

— Certainement plus d'une tempête. » Floriane observait l'entrée de la grotte.

« Ce n'était pas une tempête », dit Gérard. Il fronçait les sourcils tout en examinant les ravages avec attention. « Cela ressemble plutôt à un piège. Des sortilèges très puissants ont attiré ces bateaux jusqu'ici. Si j'arrivais à trouver les signatures éthériques… »

Il plongea les mains, dans les poches de son manteau et en sortit une paire de lunettes à éther. Il ôta ses propres lunettes et plaça les nouvelles à quelques centimètres de ses yeux tout en pivotant afin de scruter l'ensemble de la vaste grotte.

« Est-ce que ce serait les Gardiers ? s'interrogea Trémaine. Mais ce n'est pas récent. » Tout avait l'air vieux, figé et pourri, moins ancien pourtant que le travail de maçonnerie oublié et submergé dans les salles qu'ils venaient de traverser. Il émanait de l'eau sombre une brume semblable à de la fumée.

« Il y a des forces hostiles et ce ne sont pas les Gardiers, mais effectivement cela ressemble à quelque chose dont ils seraient complices. » La voix de Gérard était sinistre. Tenant toujours les lunettes devant ses yeux il entreprit de descendre la passerelle qui menait à la caverne.

Trémaine lui emboîta le pas, elle enjamba les planches abîmées et les piles de métal rouillé, regrettant de ne pas avoir de pistolet. Ou même de fusil. L'eau venait clapoter contre le bois et la pierre et l'on avait le sentiment que les épaves, sans fin ni cesse, se mouvaient imperceptiblement. Toutes paraissaient à l'origine des embarcations assez ordinaires. Il n'y avait aucune trace de roue à aubes ni de moteur, et la plupart ne semblaient avoir qu'un ou deux mâts, quoique cela fût difficile à dire. Peut-être ne s'agissait-il que de bateaux de pêche. Sur la coque de beaucoup étaient peints des motifs maintenant passés, de couleur or, verte ou bleue. *Des voiles rouges,* pensa-t-elle en voyant les lambeaux décolorés qui ornaient les espars d'un mât brisé. *Je me demande si cette couleur a*

une autre signification que la couleur pourpre.

Soucieux, Gérard ajouta : « Oui, tout cela date d'un certain temps. Peut-être plus d'un an. Il reste quelques signatures éthériques qui commencent juste à disparaître. »

Trémaine sentit des picotements de malaise le long de son dos. « Oh, je vois. Ça veut dire que ceux qui ont fait cela ne sont peut-être pas bien loin. » Comme si les Gardiers ne suffisaient pas.

Gérard hocha distraitement la tête, rangea les lunettes à éther et rechaussa les siennes. « Il y a des strates et des strates d'activité. Ceux qui en sont responsables se sont acharnés contre les bateaux pendant longtemps.

— Mais pourquoi ? Quel est l'intérêt ? » demanda brusquement Floriane. Elle s'était accroupie à côté d'une coque fracassée coincée sur le dock de pierre. Sa partie inférieure était toujours submergée et Floriane regardait par un trou béant dans le flanc.

Étonnée qu'elle ne comprenne pas, Trémaine fit un geste du bras en direction du spectacle de dévastation. « Dérober les cargaisons, comme les naufrageurs qui agitaient des lanternes par nuit de tempête et faisaient croire aux bateaux qu'ils pouvaient accoster sans danger alors que…

— Oui, je sais ce que sont des naufrageurs, mais regardez. » La jeune fille lui montrait quelque chose et Trémaine la rejoignit pour regarder par-dessus son épaule. Une fois que ses yeux furent habitués à l'obscurité qui régnait à l'intérieur de l'épave, elle comprit ce que Floriane voulait dire.

Ce qu'on apercevait de la cale était plein de caisses défoncées, de tonneaux, de poteries en mille morceaux. Des rouleaux d'étoffe pourrissants gisaient pêle-mêle à côté de tas de métal rouillé dans lesquels des bijoux enfouis étincelaient encore. Floriane se pencha et ramassa un petit objet incrusté de crasse. Elle le frotta de son pouce et il se mit à briller d'un rouge mat. « Je pense que c'est un rubis. » L'air inquiet, elle leva les yeux vers Trémaine.

Celle-ci se redressa lentement et regarda autour d'elle. « Ce n'est donc pas le pillage qui intéressait ceux qui ont fait ça. » Elle reconsidéra ses hypothèses et les conclusions auxquelles elle parvint ne furent pas de son goût. « Il n'y a ni cadavre ni ossements. » Même si la plupart des corps avaient été emportés par la mer, il aurait bien dû en rester quelque chose, entortillé dans les cordages ou encore écrasé sous les mâtures effondrées, coincé à l'intérieur des coques retournées et éclatées. Floriane lança la pierre précieuse dans la cale et s'essuya énergiquement la main sur le revers de sa veste avant de se relever.

Quelqu'un les a peut-être enterrés, pensa Trémaine tandis qu'ils se remettaient en marche. Avec un peu de chance, ils étaient déjà

morts. Ils avancèrent sur le dock en enjambant les mâtures brisées et les ponts qui avaient volé en éclats. Trémaine essayait de repérer des cadavres mais, bien que l'odeur de pourriture et de décomposition parût empirer, elle ne vit rien qui ressemblât à des restes humains. Un moment bref s'écoula avant que la morne clarté du jour et leur lumière magique ne leur dévoilent l'existence d'une autre ouverture dans le mur de la grotte. Elle était plus petite que celle qui leur avait permis d'entrer, l'embrasure n'était pas dégrossie, l'ouverture rudimentaire semblait avoir été percée dans la pierre brute à l'aide d'une masse.

L'endroit était sombre, froid, humide et dans une certaine mesure encore plus désagréable que le passage qui traversait les vestiges de la ville troglodytique. La lumière magique ne semblait vouloir éclairer les ténèbres qu'à contrecœur et, en remontant le couloir, Trémaine vit des flaques d'eau verte et stagnante se succéder sur la roche accidentée. « Eh bien ? » Elle lança un coup d'œil à Gérard. « Nous y allons ? »

Floriane plissa le nez. « L'odeur est encore pire ici. »

Trémaine devait le reconnaître. « Et on dirait que ça descend.

— Ce n'est pas très encourageant, hein ? » Même le regard de Gérard manquait d'enthousiasme. « Je n'ai pas l'impression que cela fasse partie de la zone construite. Nous n'avons qu'à continuer notre chemin. Nous explorerons ce secteur seulement si nous ne pouvons pas faire autrement. »

Ils avancèrent. Cette extrémité de la crique était plus sombre car un gros pli dans le plafond rocheux empêchait la lumière grise du jour de pénétrer. Le mur de la caverne devenait concave ; d'autres éboulements et de gros rochers bloquaient la vue. En plissant les yeux, Trémaine discerna dans l'ombre une nouvelle ouverture carrée à environ trois mètres à la verticale du mur. En dessous, ce que l'on prenait à première vue pour un éboulement était en fait encore une passerelle, couverte de saletés.

« Celle-ci m'a l'air plus engageante », dit Gérard. Il s'arrêta tout en haut. Ce couloir paraissait sec et on aurait dit que le raidillon tournait. Il était plus petit que les autres mais on pouvait encore y marcher de front.

Comme ils s'y engageaient, Floriane demanda : « Croyez-vous que l'Institut va envoyer quelqu'un à notre recherche ? » Elle avait adopté un ton volontairement détaché. « Une fois que Niles aura réussi à faire fonctionner sa sphère ? »

Trémaine regarda Gérard qui marchait entre elles deux. Il était difficile de déchiffrer son expression à la clarté de la lumière magique mais elle fut certaine de voir sur son visage une moue sans joie. « Je suis sûr qu'ils essayeront, répondit-il.

— Est-ce que ce serait une mauvaise idée ? » demanda Trémaine sans ambages. Elle pensait que Floriane avait, comme elle, envie d'entendre la vérité toute nue.

« Les Gardiers nous attendaient, dut admettre Gérard à contrecœur. C'était peut-être une erreur que de faire tous ces voyages pour essayer le sortilège et la sphère avant de lancer l'assaut. »

Trémaine entendit Floriane pousser un gros soupir de consternation. Elle-même se sentit découragée. « Nous devions faire ces essais, Gérard. On ne pouvait pas envoyer un escadron à l'aveuglette. Ce n'est pas Niles et toi qui êtes responsables.

— Elle a raison, Gérard, insista Floriane. On ne pouvait pas faire autrement. »

Il sourit comme à regret. « Merci à vous deux. » Il soupira. « Je pense… » Il s'interrompit. « Vous sentez cette brise ?

— Oui. » Floriane leva la main et sentit le courant d'air. « Il y a de l'humidité. » Elle fronça le nez. « Et ça empeste. »

Trémaine renifla et eut une grimace de dégoût. Cette odeur infecte rappelait fâcheusement celle des œufs pourris.

Ils avancèrent encore de quelques pas et la lumière démasqua une ouverture carrée dans le mur du passage ainsi qu'un autre couloir qui s'enfonçait dans la roche. « Et si nous essayions par là ? proposa Floriane.

— Non, suivons celui-ci encore un moment, décida Gérard. C'est toujours de cette direction que vient la brise. »

Ils n'avaient avancé que d'une dizaine de pas quand il tendit le doigt devant lui : « Là. Il y a encore d'autres portes. »

À la limite de la zone éclairée, on distinguait à peine le couloir donnant sur une salle plus vaste et dont le mur était doté de trois ouvertures noires et carrées. La brise humide provenait de celle d'en face. « Alors, est-ce que nous devrions… » allait dire Trémaine.

Le hurlement sourd d'une bête résonna dans tout le couloir.

Trémaine se figea ; Gérard et Floriane s'arrêtèrent brutalement à côté d'elle. Le cri venait de plus haut, de quelque part dans les ténèbres des nouveaux tunnels, bien plus loin que ce que leur lumière éclairait. *Aahh,* pensa Trémaine, la gorge bien trop serrée pour émettre un son. Gérard tendit le bras, il attrapa sa manche puis celle de Floriane et leur fit comprendre qu'elles devaient toutes deux reculer. Pendant que, pas à pas, elles s'exécutaient, il fit glisser la bandoulière de son épaule et entreprit de défaire les boutons de l'étui de la sphère.

Mon Dieu, oui, dépêche-toi, pensa Trémaine quand elle comprit son intention. Maintenant elle entendait des mouvements furtifs

et, contre la pierre, de légers grattements et des cliquetis. Comme il dégageait la sphère de son enveloppe, elle tendit sa main libre pour la poser dessus. Le métal était tiède et l'énergie le faisait vibrer.

Ils allaient atteindre la première porte qu'ils avaient franchie. Soudain, des silhouettes sombres surgirent des galeries de devant et, de leurs voix aiguës et lugubres, se mirent à hurler.

La lumière jaillit avec violence de la sphère et dessina nettement l'intérieur de la galerie. Prises dans cette lumière comme dans une image de film, on voyait une demi-douzaine de créatures à forme humaine. Leur peau lisse était d'une couleur gris-vert, leurs têtes étroites et longues et leurs mâchoires ouvertes hérissées de crocs.

Avant que Trémaine ne pût hurler d'effroi, une secousse mariant l'impact sonore et la force physique se mit à suivre la lumière. Elle sentit la sphère tournoyer et lui échapper des doigts tandis que les créatures leur faisant face étaient soufflées en arrière ; elle-même fut propulsée de l'autre côté et heurta Floriane de plein fouet. Elle fit une culbute dans le tunnel et son épaule toucha terre brutalement, ce qui lui coupa la respiration.

Floriane avait atterri à côté d'elle mais il n'y avait pas signe de Gérard. Trémaine se redressa, reprit son souffle. La lumière magique flottait, abandonnée, un peu plus haut dans la galerie ; elle vacillait, comme malmenée par un vent violent. On pouvait voir dans la clarté déclinante qu'en dépit du contrecoup le sortilège avait été efficace ; quelques-unes des créatures étaient affalées en une masse sanguinolente. D'autres, qui n'avaient pas été prises directement dans la ligne de feu, gisaient assommées, d'autres encore, un peu plus bas dans la galerie, se redressaient, hébétées.

Trémaine ne voyait toujours pas Gérard. « Où est-il ? » demanda-t-elle.

Floriane, qui avait du mal à se tenir debout, lui indiqua du doigt l'entrée de l'autre tunnel. Trémaine y vit Gérard dans la pénombre, une petite dizaine de mètres plus loin, là où le souffle l'avait projeté. Il se remettait tout juste sur pied. À côté de lui, la sphère envoyait des étincelles bleues et tournait comme une toupie dans la poussière couleur sable. Trémaine trébucha au moment où Floriane hoqueta de frayeur.

À peine plus haut dans le couloir, non loin des créatures à terre, des silhouettes d'hommes se dirigeaient vers elles. La mince volute magique diffusait tout juste assez de lumière pour permettre de voir qu'elles portaient des uniformes marron foncé. Durant un instant, Trémaine eut un passage à vide puis un mot lui vint à

l'esprit : *Les Gardiers.*

Elle recula d'un pas et regarda en direction de Gérard. Il s'avança vers elle mais l'expression qu'il lut sur son visage le fit s'arrêter. Elle se retourna vers les Gardiers. Ils n'avaient pas vu Gérard. À ses côtés, Floriane parvenue à la même conclusion, lui souffla : « Faites diversion. »

Trémaine cria alors d'une voix forte : « Oh non, ce sont les Gardiers, courez ! »

Trémaine ignorait qu'elle pouvait courir si vite. Elle tenait la manche de Floriane serrée et entendait la jeune fille haleter bruyamment alors qu'elle descendait la galerie à toutes jambes. Elles déboulèrent sur la crique, dégringolèrent la passerelle dont le sol était jonché de cailloux, parvenant, Dieu sait comment, à ne pas tomber. Trémaine saisit Floriane par la manche pour la forcer à s'arrêter : elles ne pouvaient continuer à courir sans savoir où elles allaient. Floriane tourna autour d'elle, cherchant désespérément une issue. Se cacher dans l'un des bateaux naufragés équivalait à se laisser prendre au piège, plonger dans l'eau ne rimait à rien, elles n'iraient jamais assez vite pour atteindre l'autre extrémité de l'anse ou la galerie qui menait à la surface… Trémaine tira Floriane pour repartir tandis que les créatures hurlaient derrière elles. Elles coururent de toutes leurs forces vers la galerie devant laquelle elles venaient de passer.

Elles la rejoignirent, galopèrent dans le noir, pataugèrent dans des flaques d'eau visqueuse ; elles pouvaient perdre l'équilibre à tout moment sur ce sol inégal et rocailleux. Une lumière blême leur parvenait épisodiquement des crevasses et des fissures du plafond, mais il y avait beaucoup de zones d'ombre. La chaussure de Trémaine heurta quelque chose, elle tomba la tête la première et atterrit lourdement sur le rocher raboteux. Floriane, qui la retenait par la veste, la tira pour la remettre debout et elles reprirent leur course.

C'est en trombe qu'elles arrivèrent dans une grotte plus vaste, presque entièrement plongée dans les ténèbres. Un ruisseau peu profond en traversait le sol boueux et de la mousse ornait le plafond. Droit devant elles, un éboulement menait à une autre galerie dont la bouche s'ouvrait à cinq ou six mètres à la verticale du mur. *Nous n'allons pas y arriver,* pensa Trémaine, désespérée. Il allait bien falloir qu'elles essayent.

Elles traversèrent le ruisseau en pataugeant ; la boue leur collait aux pieds et les privait de la maigre marge dont elles disposaient pour gravir au mieux les rochers. La grosse chaussure de Trémaine s'accrocha et elle chancela, tomba à genoux, les cailloux glissèrent

sous ses mains toutes griffées. Floriane la percuta et elle l'empoigna par le bras pour la remettre debout.

Quelque chose de gris jaillit de l'obscurité et s'abattit sur la créature la plus proche, l'envoya rouler et la suivit jusqu'au ruisseau. La créature poussa un cri perçant et l'eau devint noire de sang. Les autres s'affolaient, accroupies, prêtes à bondir, elles grondaient en montrant les dents. La chose grise sauta en l'air. Elle avait sans aucun doute forme humaine, une forme un peu plus petite que celle de leurs poursuivants.

Mon Dieu, c'est une personne, pensa Trémaine sous le choc, convaincue par la façon dont elle se déplaçait. Il s'agissait d'un homme avec une crinière extravagante de cheveux emmêlés, recouverte de plaques de boue gris vert et du dépôt visqueux que l'on trouvait sur les murs de la grotte. Ce… Il rejeta ses cheveux en arrière pour y voir un peu plus clair, s'éloigna rapidement de la créature qui continuait à hurler et à se tordre de douleur dans le ruisseau. Il se mit à décrire des cercles autour des autres qui hésitèrent ; ils grondaient, reculaient, avançaient, partagés entre la proie qui se déplaçait et le sang frais qui s'écoulait dans l'eau boueuse. Trémaine, qui retrouvait ses esprits, en eut le souffle coupé et elle poussa Floriane. « Allez-y, allez-y », chuchota-t-elle.

Sa compagne émit une espèce de bruit pour acquiescer et se retourna, en quête d'une prise dans les rochers. Trémaine, dont les grosses chaussures boueuses dérapaient sur la pierre, la poussa par-derrière. Presque toutes les créatures choisirent de se jeter sur leur congénère agonisant sauf l'une d'elles qui, attirée par ce qui bougeait, se retourna vers les jeunes femmes en grondant férocement. L'homme cria, agita les bras et la créature se mit à grogner après lui. Elle lança une main griffue dans sa direction mais le manqua ; l'homme avait reculé, esquivant le coup.

À l'aide, pensa confusément Trémaine, qui commençait à grimper à la suite de Floriane ; les pierres dégringolaient sous ses mains égratignées. Elle avait du mal à croire qu'elles n'étaient pas encore mortes. Elle finit d'escalader péniblement les quelques dizaines de centimètres qui restaient tandis que Floriane la tirait par le bras. C'est ensemble qu'elles tombèrent à la renverse dans la nouvelle galerie, et Trémaine se retourna pour voir la créature se rapprocher de l'homme qui plongea pour éviter son étreinte bestiale et lui décocha un coup dans l'abdomen. Le monstre recula en titubant et s'écroula, de son corps coulait un sang noir. Deux de ses compagnons renoncèrent au carnage du ruisseau pour sauter sur cette nouvelle distraction.

Une lumière éclatante flamboya dans son dos et Trémaine se retourna brusquement en clignant des yeux. Elle se retrouva

devant un groupe d'hommes qui brandissaient de volumineuses lampes torches.

Encore d'autres Gardiers. Ils étaient vêtus d'uniformes marron, chaussés de grosses bottes, ils avaient la tête couverte d'un bonnet ajusté et portaient une ceinture munie de poches où des boîtes et des objets ressemblant à du matériel d'alpinisme pendaient. Ils avaient la même allure que sur les rares mauvaises photos grenues qu'elle avait vues dans les journaux.

Trémaine se tourna vers l'homme dans la grotte en dessous et agita frénétiquement les mains en criant : « Courez ! Partez vite d'ici ! »

Il hésita l'espace de quelques secondes, la regarda fixement puis, d'un bond, franchit le ruisseau. Les créatures qui se repaissaient de leurs congénères tombés pendant la bataille sifflèrent quand il les contourna pour les éviter.

Un Gardier dépassa Trémaine en la bousculant et l'envoya heurter le mur de la grotte. D'autres dévalèrent la pente et passèrent à l'attaque. Elle se retourna. Floriane était plaquée contre l'autre mur et il restait encore trois Gardiers dont les ombres se découpaient au-dessus d'elles et qui semblaient attendre quelque chose. L'un d'eux aboya un ordre dans une langue que Trémaine ne comprenait pas. Floriane et elle devaient toutes deux avoir l'air plus déroutées que rebelles car il répéta dans un riénan maladroit et mal accentué : « Haut… les mains.

— Quoi ? » bafouilla Trémaine. Elle eut le temps de remarquer que deux des hommes pointaient leurs pistolets dans sa direction.

« Haut les mains », lui murmura Floriane en articulant distinctement. Elle se redressa lentement en levant les mains au-dessus de la tête.

Oh, d'accord. Trémaine se remit debout en trébuchant et leva les mains. *Nous avons perdu.*

CHAPITRE VII

En agitant nerveusement leurs pistolets, les Gardiers firent signe à Trémaine et Floriane de remonter un peu plus haut dans la galerie qui serpentait jusqu'à une grotte plus vaste. Trémaine, mains en l'air, avançait malaisément dans l'obscurité. Elle vit dans la paroi qui débouchait sur la grande salle qu'ils venaient de traverser une crevasse dont les bords étaient déchiquetés. Les créatures qui les avaient pourchassées étaient encore là, rassemblées de l'autre côté du ruisseau. Elles gardaient un silence inquiétant sauf lorsque, parfois, baissant la tête et les yeux fixés sur les Gardiers, elles émettaient un sifflement caverneux. Leurs yeux, pris dans l'éclairage électrique, trahissaient l'avidité, la faim et l'hostilité.

Le Gardier responsable s'avança jusqu'au bord de l'entrée, détacha l'un des appareils accrochés à sa ceinture et se mit à le tripoter. Il avait le choix entre plusieurs petites boîtes de métal, toutes munies de manettes, qui ressemblaient à des allume-cigares sophistiqués. Les créatures abandonnèrent leur repas à regret, grondèrent et descendirent jusqu'à l'autre galerie. Rejoindre la chasse. *Mon Dieu, elles travaillent pour les Gardiers,* pensa Trémaine tout en échangeant un regard épouvanté avec Floriane. *Elles nous ont rabattues directement sur eux.*

Sous l'éclat des torches électriques, le chef s'empara de la sacoche renfermant les réserves et fouilla les poches de Trémaine et de Floriane. Celles de Trémaine contenaient quelques mouchoirs d'homme, un canif ainsi que les clés de la porte d'entrée de Courfroide et de sa chambre à Port-Rel, à l'hôtel réquisitionné pour l'Institut. Elle se souvint que Gérard avait gardé sa boussole.

Celles de Floriane révélèrent de petits mouchoirs brodés, un carnet vierge, un crayon, quelques pastilles pour la toux, sa clé d'hôtel et une lettre. « Une lettre de ma mère », murmura-t-elle pour faire savoir à Trémaine qu'elle ne contenait aucun secret de l'Institut.

Le chef aboya un ordre toujours incompréhensible. Trémaine supposa qu'il disait « taisez-vous » en gardier. Elle avait remarqué une brûlure assez grave à son visage, des cloques sur sa joue et tout le long du cou, jusque sous le col de son uniforme où sa peau était encore très rouge. Tout cela n'arrangeait certainement pas son humeur. On avait passé une couche épaisse d'un onguent quelconque sur sa brûlure, mais il semblait quand même bizarre

que ce soit un homme blessé qu'on lance à leur poursuite.

Alors qu'elle l'observait, il eut un mouvement de colère inattendu et saisit un autre appareil accroché à sa ceinture. Les deux autres Gardiers reculèrent, l'air inquiet, braquant toujours leurs armes sur les prisonnières. Le regard du chef passa de Floriane à Trémaine puis revint à Floriane. Il émit un commentaire furieux en s'approchant d'elle, l'air particulièrement menaçant.

« C'est bon, c'est bon, dit Floriane qui détourna la tête en faisant la grimace.

— Que s'est-il passé ? demanda Trémaine, qui ne comprenait pas.

— J'ai essayé de jeter un sortilège d'illusion », reconnut Floriane qui, en reculant, lança un regard rebelle au chef de patrouille. L'homme hurla de nouveau un ordre qui signifiait probablement « taisez-vous ».

Trémaine, agacée, serra les lèvres. C'était arrivé si vite qu'elle n'était plus en mesure de dire quel appareil l'avait averti. Elle regrettait que Floriane ait joué cette carte si tôt ; dorénavant les Gardiers se méfiaient. *Et maintenant ils savent que c'est une sorcière.*

Elle entendit les bruits d'une échauffourée et des vociférations en provenance de la galerie derrière elles et elle vit cinq Gardiers traînant une silhouette belliqueuse et hurlante. Floriane eut un hoquet de stupeur et Trémaine tressaillit en reconnaissant l'homme maculé de boue qui les avait aidées à échapper aux créatures qui les pourchassaient. *Ils l'ont attrapé lui aussi, bon sang. Tout va de travers.*

Il avait des menottes aux poignets, attachées à un bout de chaîne, mais il fallait encore trois Gardiers pour l'obliger à avancer. Il était plus petit que les hommes qui se battaient contre lui, mais elle voyait bien malgré la boue qu'il était musclé. Leurs armes, leurs cris lui importaient peu. *Il se fiche bien qu'on lui tire dessus,* pensa-t-elle, impressionnée. Peut-être même était-ce ce qu'il espérait.

Ils étaient presque parvenus à terrasser leur prisonnier quand il se redressa brusquement et donna un coup qui envoya deux Gardiers s'affaler. Le prisonnier passa brusquement ses chaînes autour du cou d'un troisième Gardier, l'obligeant à s'agenouiller. Les autres s'élancèrent mais l'homme s'adossa à la paroi de la grotte, enfonça un genou dans le dos de son otage tandis que le Gardier pris au piège s'étranglait en se débattant.

Le chef aboya un ordre auquel le prisonnier ne prêta pas attention, et les autres Gardiers étaient trop occupés de leur côté pour suivre ce qui se passait. Alors le chef attrapa le bras de Floriane et la tira brusquement vers lui ; il sortit son pistolet et lui

appliqua le canon sur la tempe.

Floriane glapit malgré elle et Trémaine amorça un pas dans sa direction sans savoir ce qu'elle allait faire. Au bout d'un instant son cerveau lui souffla qu'il n'y avait aucun espoir, elles n'étaient pas armées et en nombre nettement inférieur. Elle se tourna en criant : « Hé ! Ça ne change rien ! »

L'attention du prisonnier fut peut-être attirée par cette voix de femme. Il leva les yeux, des yeux bleus, interloqués et furieux. Il vit la menace qui pesait sur Floriane et, durant un interminable battement de cœur, personne ne bougea.

Trémaine retint son souffle. Il n'avait aucune raison d'aider Floriane. Il avait détourné l'attention des bêtes qui les pourchassaient, mais cette fois c'était différent. L'homme fit alors un commentaire bref mais incompréhensible. Il ôta les chaînes du cou du Gardier, le repoussa puis lui cracha dessus.

Deux des Gardiers saisirent le prisonnier et l'envoyèrent dinguer au pied du mur. Le chef bouscula Floriane, l'expédia à côté de l'homme puis, sans doute par équité, attrapa le bras de Trémaine et la fit aussi tomber.

« Aïe », marmonna-t-elle, puis elle se redressa avec précaution. Les Gardiers s'étaient rassemblés devant eux, et le chef, d'un ton vibrant de colère, posait des questions. Ceux qui avaient capturé l'homme, débraillés et couverts de sang, essayaient de se défendre en expliquant ce qui s'était passé. « Est-ce que ça va ? » chuchota Trémaine à Floriane.

Sa compagne lui fit un signe de tête en jetant un regard hostile au Gardier. « Oui, ça va. » Elle dévisagea leur nouvel allié ; écroulé contre le mur, il dévisageait le Gardier d'un œil méprisant.

Il leur lança un regard furtif et interrogateur qui ne cadrait pas avec la violence dont il venait de faire preuve. Trémaine donna un petit coup de coude à Floriane pour l'encourager, et la jeune femme se rapprocha de lui et murmura : « Bonjour. Qui êtes-vous ? »

Tandis qu'il l'écoutait, les épaules de l'homme s'affaissèrent insensiblement et il eut un petit hochement de tête avant de répondre doucement dans une langue que Trémaine ne connaissait pas. Comme elle était près de lui, elle vit qu'en fait il devait porter des vêtements sous sa couche de boue, mais ses bras étaient découverts et il était quasiment torse nu : de grosses chaussures basses et un pantalon de couleur sombre, un gilet de cuir galonné qui recouvrait une chemise à la couleur fanée, si râpée et tellement déchirée qu'il n'en restait presque rien. Elle vit que sa crinière couverte de boue descendait sous ses épaules et que son épaisse queue de cheval pendait jusqu'à mi-dos. Il avait aussi une

coupure au front, sous la frange de ses cheveux gainés de boue ; les Gardiers l’avaient certainement assommé et il était resté inconscient juste assez longtemps pour qu’ils l’enchaînent.

La langue qu’il parlait avait des sonorités dissemblables de celle des Gardiers, à moins que son accent n’ait été complètement différent. Son élocution n’était ni aussi dure ni aussi gutturale que la leur et ressemblait un peu à de l’aderassi, mais Trémaine parlait aderassi et il ne s’agissait pas de cette langue. Elle regarda Floriane avec espoir, mais la jeune femme secoua la tête pour lui faire comprendre qu’elle aussi séchait.

Trémaine se sentit obligée de dire quelque chose bien qu’il n’ait pas l’air d’attendre quoi que ce soit. « Nous ne comprenons pas », lui souffla-t-elle en haussant les épaules pour signifier son embarras.

Il dit quelques mots puis détourna les yeux, l’air sombre. Elle eut le sentiment qu’il venait de leur rétorquer « sans blague ».

Elle se pencha par-dessus Floriane pour attraper le cadenas qui fermait ses chaînes et l’examina attentivement. Il était carré et la serrure avait une drôle de forme. Quand Trémaine partait en voyage avec son père, elle se munissait d’un jeu de clés de menottes lui permettant d’ouvrir n’importe quel mécanisme standard utilisé par la préfecture d’Île-Rien, mais cette serrure-là avait l’air bien trop grande pour ces clés qui, de toutes façons, n’étaient plus en sa possession. Elle n’emmenait plus ses passe-partout non plus. L’homme haussa les sourcils et la regarda, l’air inquisiteur. Ces yeux-là dégageaient de la vivacité d’esprit et aussi de l’humour et de la gentillesse. *Nous avons de la chance que son sens de la galanterie soit plus développé que celui des Gardiers,* songea-t-elle avec regret.

Floriane jeta un coup d’œil à leurs geôliers. Ils étaient toujours en train de discuter et de vérifier les différents appareils. Continuant de chuchoter de façon à peine audible, elle dit : « J’espère que Gérard va bien. Quand je pense que ce sont toutes ces bêtes qui nous ont pourchassés. » Elle toucha avec précaution une ecchymose sur son front. « Qu’est-ce que la sphère a fait ? »

Trémaine se mordit la lèvre, s’efforçant de se rappeler avec exactitude ce qui s’était passé. « Je crois qu’elle essayait de les mettre en fuite, mais elle nous a pris, Gérard et moi, dans son rayon d’action. Peut-être parce que je l’ai touchée. Je pensais que c’était indispensable pour que Gérard puisse lancer le sortilège de son choix.

— Jusque-là les choses se sont toujours déroulées ainsi. » Floriane déchiffra l’expression sur le visage de Trémaine et ajouta avec brusquerie : « Non ?

— Eh bien, la première nuit où je suis arrivée à l'Institut, elle a détruit un tutélaire sans aucune aide, reconnut Trémaine à contrecœur. Je la tenais mais je ne lui ai rien demandé.

— Cela veut peut-être dire qu'elle réagissait déjà contre le danger au moment même où Gérard essayait de s'en servir pour lancer un sortilège de défense, et l'effet… a été inverse à celui attendu ? » Floriane fronça les sourcils. « Il ne me semble pas qu'un seul des prototypes ait jamais rien fait de son propre chef. »

La première sphère d'Arisilde intervenait d'elle-même chaque fois qu'elle en avait envie, sans autre besoin qu'une personne tant soit peu douée pour la magie la prenne dans ses mains. Heureusement elle n'avait pris d'initiative qu'en face d'une force magique qui se comportait de façon hostile. Trémaine ignorait si Gérard avait mentionné ce fait insignifiant concernant les sphères d'Arisilde aux autres sorciers de l'Institut.

Le chef des Gardiers se remit à crier, ce qui les fit tous trois sursauter. Leur nouvel ami réagit en montrant les dents à leurs geôliers et en lâchant quelques mots qui n'étaient pas flatteurs, Trémaine en était sûre.

Le chef recula d'un pas mais fit un geste pour leur intimer de se mettre debout.

Trémaine essaya de localiser où ils se trouvaient mais elle n'avait jamais eu le sens de l'orientation et toutes les galeries se ressemblaient : sombres, les parois visqueuses et le sol encombré de cailloux acérés et de débris pierreux. La seule chose dont elle était sûre, c'était qu'ils montaient. Cela lui laissa le temps d'apprivoiser sa peur et de ne songer qu'au sentiment de malaise accablant qu'elle éprouvait parce qu'elle avait été faite prisonnière. Les Gardiers n'insistèrent pas pour les obliger, Floriane et elle, à garder les mains sur la tête ; c'était leur prisonnier qui requérait presque toute leur attention. La situation était doublement humiliante : d'abord parce qu'elles s'étaient laissé attraper, ensuite parce qu'il était évident qu'elles ne présentaient aucun danger pour eux. *Si tu étais un peu plus intelligente, nous ne serions pas dans ce pétrin,* songea-t-elle avec amertume.

Finalement ils arrivèrent dans une galerie où les ampoules électriques avaient été accrochées de façon plus ou moins régulière le long des parois brutes. Trémaine échangea un regard avec Floriane. Cela voulait certainement dire qu'ils étaient bientôt arrivés, quelle qu'ait été leur destination.

La galerie débouchait sur une immense caverne éclairée par des lampes à arc bourdonnantes ; une odeur de pétrole brûlé flottait dans l'air moite. En s'approchant, elle vit que le sol avait été

grossièrement nivelé et qu'un enchevêtrement de câbles électriques et de tuyaux le traversait. Le martèlement d'un ou plusieurs gigantesques groupes électrogènes faisait vibrer l'air comme s'il avait été lui-même électrifié et Trémaine sentit son crâne vibrer de conserve. Elle s'aperçut que les lumières obligeaient leur nouvel ami à détourner les yeux.

Comme ils venaient de dépasser le dernier tas de cailloux, ils découvrirent que le milieu de la caverne était encombré d'un fatras monstrueux, un entrelacement de poutrelles et de câbles. Pendant quelques instants, Trémaine essaya de se persuader qu'il s'agissait d'une sculpture d'art moderne, une version à plus grande échelle de ces sculptures que le Palais des Arts exposait avant que la guerre ne commence. Puis ses yeux tombèrent sur la forme conique du nez et elle s'aperçut qu'il s'agissait d'un dirigeable à moitié achevé. Quelques-uns de ses gigantesques anneaux de charpente étaient posés à plat en haut des échafaudages, attendant d'être assemblés. *Génial, nous sommes dans leur base,* pensa-t-elle. *Si je savais quoi faire, cela pourrait nous être bien utile, ma foi.* Elle aurait bien aimé la présence d'André et Gérard pour la conseiller. Le reste de la caverne décrivait une courbe qui ne permettait pas de voir au-delà, elle se perdait dans l'obscurité une fois que l'on avait dépassé les lampes à arc.

Il y avait des gens en uniforme qui portaient des combinaisons marron ; certains s'affairaient à proximité des échafaudages, mais le chantier semblait… *manquer de personnel,* trancha Trémaine au bout d'un moment. C'était peut-être la raison pour laquelle l'homme blessé était toujours de service. Peu de monde travaillait sur la carcasse du nouveau dirigeable, sans aucun doute pas assez nombreux pour espérer l'achever avant la fin de ce siècle.

Les Gardiers les emmenèrent vers le flanc de la grotte. Là-bas, sous une saillie, il y avait les bouches de deux ou trois galeries séparées du reste de la grotte par une barrière de grillage métallique installée à la hâte. On voyait d'autres entrées, moins larges, un peu plus haut à la verticale du mur. Des échafaudages métalliques avec des marches et des passerelles avaient été mis en place pour y accéder.

Le chef de patrouille héla deux autres Gardiers armés postés en bas des escaliers. Le groupe se resserra brusquement autour des prisonniers et Trémaine, ne comprenant pas ce qui se passait, eut un mouvement d'hésitation. Son nouvel ami marmonna quelque chose et jeta aux deux femmes un regard désolé. Le chef attrapa Trémaine et Floriane par la veste, les obligea à se pousser tandis que le cercle se refermait sur l'homme.

Il lança un violent coup d'épaule au Gardier le plus proche et

l'envoya valdinguer plus loin, mais trois autres bondirent de chaque côté, le frappèrent, l'attrapèrent par les chaînes qui entravaient ses bras et le tirèrent en avant. Il se cala sur ses pieds et fit basculer son poids vers l'arrière, mais l'un d'eux l'attrapa par les cheveux, tira d'un coup sec et le déséquilibra. Les autres avancèrent et, en dépit de ses efforts pour résister, ils le traînèrent jusqu'à la bouche de la galerie, à côté du grillage. Quelques instants plus tard, l'ensemble du groupe s'était évanoui au tournant.

Trémaine en eut la chair de poule. Ils ne l'avaient pas traité comme un prisonnier. Ils s'étaient comportés comme devant un animal dangereux qu'ils traînaient à l'abattoir. « Ça ne présage rien de bon », dit-elle tout bas.

Floriane avait l'air sombre. « Ils ne vont quand même pas le tuer… Si c'était leur intention, pourquoi l'auraient-ils ramené jusqu'ici ? »

Trémaine se contenta de secouer la tête. *Je pense que nous le saurons, mais rien ne presse.* Les gardes qui restaient pour les surveiller eurent une brève discussion puis le chef gravit un escalier métallique jusqu'à l'une des petites galeries, laissant ses deux subordonnés surveiller Trémaine et Floriane.

Ilias sut qu'il était un homme mort quand les magiciens l'obligèrent à s'engager dans la galerie, mais il ne leur fit pas cadeau d'un centimètre. Puis, avec peine, ils le poussèrent devant eux et pendant quelques instants il se retrouva seul, encerclés par les magiciens qui restaient à une distance prudente. *C'est de mauvais augure,* pensa-t-il en se retournant pour essayer d'avoir tous les membres du groupe dans son champ de vision. Il remarqua qu'ils se trouvaient dans une petite grotte creusée dans la roche, éclairée par des lumières magiques suspendues en travers du plafond, et qui ne contenait qu'une longue table de métal et des meubles de rangement, également en métal, adossés au mur. Sa tête lui élançait et ses épaules le brûlaient atrocement, mais peu importait ; bientôt il serait mort ou regretterait de ne pas l'être. Il aperçut brièvement, un peu plus loin que les hommes qui l'encerclaient, un autre magicien mince et sec au visage allongé et à la mine sévère. Ce dernier tira de sa ceinture quelque chose de transparent et de métallique et se mit à faire des gestes brusques.

Ilias sentit le sol se dérober sous ses pieds et il tomba, heurta durement la terre, ce qui lui coupa le souffle. Tant bien que mal, il essaya de se redresser et s'aperçut que ses jambes étaient engourdies, il ne pouvait plus les bouger du tout. *Un autre de ces fichus maléfices.* En colère et terrifié, il cracha au visage du

magicien et s'efforça encore de se remettre debout malgré ses bras enchaînés.

Deux hommes le saisirent par les bras, le traînèrent et le jetèrent brutalement sur la table, face contre le métal. Il se débattit pour se redresser mais ils pesèrent sur lui de tout leur poids, le plaquant contre la surface froide. Il tourna la tête, parvint à reprendre son souffle, puis quelqu'un le saisit encore une fois par les cheveux, lui immobilisa la tête et exerça une pression douloureuse sur son cou.

Ilias attendit la mort, mais ils étaient juste derrière lui et discutaient avec emportement. *Ils sont en train de se disputer,* s'aperçut-il. Il aurait aimé savoir si c'était l'heure ou la façon de le tuer qui les divisait. Il regarda du coin de l'œil en essayant de se dégager du poids de ceux qui le maintenaient allongé. Il apercevait à peine le chef du groupe qui l'avait capturé en train d'affronter le nouveau sorcier. Il tenait une liasse de documents pliés, endommagés par l'eau.

Oh, pensa Ilias, sidéré, *les cartes.* Ils l'avaient fouillé au moment de sa capture alors qu'il tentait d'échapper aux hurleurs. L'un d'eux l'avait saisi à bras-le-corps, envoyé violemment contre la paroi rocheuse et, pendant de longues secondes, il avait à moitié perdu conscience le temps qu'il lui prenne son couteau de chasse, la lame de secours d'un format plus réduit qu'il avait glissée dans sa botte et les cartes que Giliead avait trouvées dans la baleine volante et fourrées sous sa ceinture.

Donc les cartes étaient la cause de cette discussion belliqueuse. Il aurait peut-être dû les cacher quelque part mais il n'arrivait pas à en comprendre l'importance. C'étaient des magiciens, de toutes façons ils allaient le tuer simplement parce qu'il existait. Mettre le feu à leur baleine volante et leur dérober quelque chose ne pouvait pas aggraver son cas. Du moins, c'est ce qu'il espérait.

Soudain le chef tendit la main vers lui, tira brutalement sur sa chemise et déchira son gilet de haut en bas pour faire apparaître son épaule blessée. Ilias se contracta et eut un mouvement de recul involontaire, pensant que le moment où ils allaient le torturer était arrivé. Mais le chef ne porta pas la main sur lui une seconde fois. La discussion se poursuivit et il se demanda si l'homme avait dénudé sa blessure pour prouver qu'Ilias se trouvait près de la baleine volante quand elle avait brûlé. *Bien sûr que j'y étais*, se dit-il, exaspéré. *Est-ce qu'il y a beaucoup d'autres personnes qui courent dans ces grottes pour essayer de tuer des magiciens ?*

C'est alors que les hommes qui le maintenaient plaqué l'arrachèrent brutalement de la table et le jetèrent contre le mur. Il s'écroula au pied de la paroi et se redressa pour s'asseoir

inconfortablement à cause de ses mains enchaînées. Il secoua la tête pour rejeter ses cheveux en arrière et leva les yeux au moment où le chef s'agenouillait en face de lui. L'homme lui mit les cartes sous le nez et lui posa une question qu'il avait l'air de juger importante. L'autre magicien se tenait debout derrière lui, il secouait la tête et son visage en lame de couteau affichait un air écœuré.

Les yeux d'Ilias passèrent de l'un à l'autre, il regrettait presque qu'ils ne le tuent pas maintenant et que ce soit fini. Si le maléfice qui l'empêchait de se servir de ses jambes était permanent, il ne pourrait pas s'échapper de toutes façons et il ne voulait pas que Giliead prenne le risque de venir le secourir. Si, bien entendu, Giliead était toujours vivant, non pas prisonnier quelque part dans le secteur.

Le chef l'attrapa par le menton et l'obligea à tourner la tête pour le regarder, puis il articula soigneusement : « Rien. Rien ? »

Ilias le dévisagea, médusé, trop interloqué pour détourner la tête ou essayer de le mordre. Il se rendit compte qu'il avait déjà entendu les magiciens prononcer ce mot quand ils discutaient, mais cela ne lui évoquait rien.

Sa conviction qu'ils étaient fous, ou, tout du moins, son incompréhension totale dut se lire sur son visage. Le second magicien émit un grognement moqueur et se détourna. Le chef le relâcha, l'air très contrarié, et il resta debout à se frotter la main sur son pantalon comme si ce contact physique l'avait souillé. Il fit un geste aux autres hommes. Ilias se contorsionna pour qu'ils ne le touchent pas, fit voltiger sa chaîne et réussit à l'envoyer dans le visage d'un garde. Mais ils l'attrapèrent par les bras, l'obligèrent à se redresser et le forcèrent à regagner la galerie.

Il résista de son mieux mais ses jambes quasiment inertes ne lui permirent pas grand-chose si ce n'est les énerver. Ils le tirèrent jusqu'à une pièce vaste, sombre et haute de plafond, fermée par de lourdes portes métalliques fixées à des cloisons de métal rouillé. Ils en ouvrirent une et le traînèrent à l'intérieur d'une petite cellule puis le jetèrent au fond, contre le mur de pierre. D'eux d'entre eux s'assirent sur lui tandis que le troisième attachait ses chaînes à un anneau scellé dans le rocher à hauteur de poitrine. Ce dernier lui donna un coup de pied dans l'estomac en partant et claqua la porte derrière eux.

Ilias haletait. Il se recroquevilla comme il put pour se remettre de ce coup douloureux mais les chaînes l'obligeaient à garder les bras tendus en arrière au-dessus de la tête et ses jambes restaient paralysées. Il était content que son estomac ne contienne rien qu'il aurait pu vomir. Quand, finalement, il parvint à relever la tête, il

ne vit qu'une petite pièce vide, les murs défigurés par le métal taché si l'on exceptait la paroi rocheuse derrière lui et l'éclairage d'un jaune cireux qui provenait d'une unique lampe magique fixée tout au plafond. Il la regarda nerveusement, mais une chose était sûre, quelle que soit sa position, il était toujours loin d'elle. Il y avait une petite grille dans la porte, mais trop petite et trop haute pour permettre de rien voir. Le sol de pierre était sale et sentait l'urine et le vomi.

Ilias s'appuya contre le mur avec précaution et changea de position pour que son épaule blessée ne touche pas la roche. La bagarre avait rouvert sa blessure et il sentait le sang dégouliner le long de son dos. Maintenant que les douleurs les plus intenses s'estompaient, il s'aperçut que ses jambes commençaient à lui faire mal ; elles fourmillaient comme si on l'avait piqué avec des aiguilles bien pointues, mais c'était préférable à cet épouvantable engourdissement. En serrant les dents et en y consacrant tous ses efforts il parvint à remuer ses orteils. Soulagé, il retomba contre la roche et respira profondément. *Le maléfice n'est pas définitif.* Il ne savait pas vraiment combien de temps s'était écoulé depuis que, hébété et ensanglanté, il était revenu à lui dans les ténèbres impénétrables de la ville souterraine ni depuis le moment où il était parti à la recherche de Giliead. La rivière l'avait emporté dans l'un des petits boyaux et l'avait rejeté quand il était encore à moitié conscient. Le morceau de métal qui l'avait touché avait coupé son baudrier net ; son épée avec son fourreau s'étaient retrouvés quelque part au fond de la rivière. Il avait eu de la chance d'arriver là ; si l'eau l'avait emporté plus loin dans les grottes des niveaux inférieurs, il aurait été dévoré par quelque bête avant même de se réveiller.

Quand il avait eu suffisamment récupéré pour pouvoir marcher, il était retourné dans les galeries occupées par les magiciens, à la recherche de Gil, en espérant que son ami était parvenu à s'enfuir de la grotte de la baleine volante. Il y avait des chances que le maléfice qui avait envoyé Ilias dans la rivière ne l'ait pas touché ; il espérait simplement qu'il ne s'était pas fait capturer en passant la rivière au peigne fin pour le retrouver.

Si les magiciens détenaient bien Gil, il se pourrait qu'il se trouve dans l'une des cellules voisines. Ilias s'assit, cracha pour s'éclaircir la voix et cria : « Gil, es-tu là ? »

Pas de réponse.

Déçu, il se radossa au rocher. Cela ne voulait pas dire grand-chose ; Giliead pouvait quand même être là, détenu dans un autre quartier. Mais si les magiciens l'avaient déjà tué… Il s'efforça de chasser cette pensée désagréable pour songer aux deux femmes

capturées avec lui.

Au début, quand il avait vu les hurleurs les pourchasser, il s'était dit qu'il s'agissait de deux esclaves en fuite, mais après les avoir observées il avait abandonné cette idée. Elles ne portaient pas de vêtements semblables à ceux des esclaves ni des magiciens et elles ne se comportaient tout simplement pas en captives apeurées. Surtout celle qui avait les cheveux châtain clair, celle que les sorciers paraissaient davantage agacer qu'effrayer. Ilias poussa un soupir ; il lui était difficile de changer de position car son épaule le brûlait et ses ecchymoses étaient douloureuses. *Quelles que soient ces femmes, j'espère qu'elles sont mieux loties que moi.*

Trémaine embrassa la caverne du regard, étudia les possibilités offertes et jugea qu'elles se réduisaient à zéro. La moindre galerie était trop loin pour ne serait-ce qu'envisager de prendre la fuite. C'est alors que Floriane lui donna un coup de coude ; elle jeta un coup d'œil alentour et vit des gens sortir d'une brèche sous la saillie : ils se rassemblaient de l'autre côté du grillage. Ils avançaient lentement, leurs combinaisons brunes étaient maculées de taches de sueur et de boue graisseuse, beaucoup portaient des lunettes de soudure ou une casquette bouffante qui leur couvrait les cheveux. Qu'ils soient jeunes, vieux, de sexe masculin ou féminin. Trémaine fronça les yeux quand elle s'aperçut qu'aucun d'eux n'était armé. Étaient-ils gardiers ? Le vieil homme à la peau mate et au nez busqué avait sans conteste l'air d'un Parscian. Puis un homme s'appuya contre le grillage et parla à la femme qui l'accompagnait. Trémaine ne put entendre distinctement ce qu'il disait mais il semblait avoir un accent des Pays-Bas.

Floriane lui donna un nouveau coup de coude plus insistant. Trémaine lui fit un signe de la tête pour lui signifier d'arrêter et regarda leurs deux gardes à la dérobée. Ils discutaient, accordant presque toute leur attention au dirigeable à moitié construit. Elle fit deux ou trois pas de côté pour se rapprocher du grillage à proximité du couple et dit à voix basse : « D'où venez-vous ? »

L'homme, interloqué, leva les yeux vers elle avant de lancer un regard furtif en direction des gardes. « Nous ne pouvons pas vous aider », chuchota-t-il.

Elle ne s'était pas trompée, il avait un accent des Pays-Bas, mais c'était une vaste contrée. Encore plus vaste si l'on comptait ses colonies et celles, anciennes, devenues indépendantes. « Nous n'avons pas besoin d'aide », dit Trémaine avec conviction, toujours à voix basse. C'était faux, bien entendu, mais qu'est-ce que ça pouvait bien faire ? « Dites-nous seulement d'où vous venez,

comment ils vous ont capturés, comment vous êtes arrivés ici. »

L'homme se contenta de la regarder fixement mais la femme qui l'accompagnait passa du visage de Trémaine à celui de Floriane et elle s'humecta les lèvres. « Vous êtes d'Île-Rien. » Son accent était plus marqué que celui de l'homme.

Floriane acquiesça. Leur conversation commençait à attiser l'intérêt du reste du groupe ; certains se retournaient pour les regarder et d'autres se rapprochaient tout doucement pour écouter. Tout le monde semblait d'accord pour éviter d'attirer l'attention des gardes.

La femme se pencha en avant. « Nous habitons à Maiuta, nous sommes des missionnaires de l'ordre de Bienfaisance du Danois. » L'homme l'attrapa par le bras mais elle se dégagea avec agacement.

Trémaine hocha la tête brièvement. Maiuta se trouvait dans les mers Australes, c'était une grande île, presque entièrement couverte de jungle hormis quelques ports et quelques villes, mais la population était nombreuse et composée de tribus en guerre, en butte, depuis de longues années, à l'exploitation de nations plus modernes. Aberdon, un État des Pays-Bas au nord d'Île-Rien, y avait une colonie.

La femme lui dit rapidement à voix basse : « Les Gardiers sont venus, se sont emparés des ports et ont tué tous ceux qui essayaient de résister. Nous étions à l'intérieur des terres et on nous a prévenus. Presque tous les villages de cette région de l'île se sont réfugiés dans les collines, mais nous sommes restés dans notre dispensaire avec quelques-uns des vieillards trop malades pour se déplacer. Nous ne pensions pas… Mais ils nous ont emmenés jusqu'au port et nous ont fait monter dans un bateau avec une partie des villageois ainsi que beaucoup d'autres. » Les gens qui les regardaient avec anxiété s'étaient rassemblés à proximité ; elle fit un signe de la tête à la cantonade. « Nous ne naviguions que depuis peu de temps quand nous avons senti… Ah, je ne sais pas comment vous expliquer… une collision assourdissante… »

Floriane regarda Trémaine d'un air grave et poursuivit : « Comme si d'un seul coup le bateau était tombé d'un mètre ou deux et avait heurté violemment la mer.

— Oui, c'est cela. Il y en avait qui étaient enchaînés sur le pont parce qu'il n'y avait plus de place en bas et ils nous ont dit qu'ils avaient vu apparaître un cercle de lumière juste au-dessus des vagues et que le bateau était entré dedans. Ils nous ont dit que la terre avait disparu, que le ciel était devenu encore plus bleu et que c'était le matin au lieu du soir. Nous avons navigué pendant de

longues journées, puis ils nous ont débarqués dans ces grottes et nous ont obligés à travailler pour eux. Il y en a d'autres parmi nous qui viennent des îles du Sud, de Venais et de Khiatu. » La femme s'approcha. « Il y a deux ou trois jours, il s'est passé quelque chose : une explosion dans l'une des grottes qu'ils utilisent comme hangars… »

Quelqu'un de l'autre côté leur souffla de faire attention et ils se séparèrent aussitôt, comme des enfants coupables qui bavardent dans le dos de la maîtresse. De l'autre côté du grillage, deux Gardiers sortirent de la bouche d'une galerie et se promenèrent dans le groupe en agitant des petits gourdins pour obliger les prisonniers à avancer.

Trémaine vit que leurs deux gardes avaient maintenant retrouvé toute leur vigilance : leur chef descendait les escaliers en compagnie d'un autre homme non loin de la barrière grillagée. Ce nouveau Gardier portait le même genre d'uniforme que les autres sauf qu'un petit médaillon d'argent avec un insert de cristal pendait à son cou ; il avait le visage maigre, les traits durs, ses cheveux bruns étaient coupés si court qu'ils en devenaient un duvet à peine visible sur son crâne.

Il vint vers elles, les toisa d'un regard froidement désinvolte tout en tripotant son médaillon. Trémaine baissa les yeux et s'efforça d'avoir l'air sans défense et misérable. *Gagner du temps,* pensa-t-elle, *gagner du temps est une solution.* Cela pouvait permettre à Gérard de s'échapper.

« Qui êtes-vous ? » demanda-t-il. Il parlait riénan avec un accent.

Trémaine lança un regard timide et hésitant à Floriane avant de répondre doucement : « Nous sommes des missionnaires de Maiuta. »

Les yeux de Floriane s'agrandirent mais elle parvint à dissimuler toute autre réaction.

Le Gardier lâcha le médaillon et adressa, dans sa langue, deux ou trois commentaires cinglants au chef de patrouille. Trémaine n'avait rien prémédité, mais il semblait bien que sa réponse avait fait avorter toutes les questions qu'il comptait lui poser. Le chef de patrouille planta ses mains sur ses hanches et sa réponse fut acerbe. Trémaine eut le sentiment qu'il y avait de la discorde entre les deux hommes.

Celui qui l'interrogeait se retourna vers elle, reprit le médaillon entre ses mains et lui demanda : « Quand êtes-vous arrivées ici ? »

Le médaillon opère une sorte de sortilège de traduction. Trémaine n'avait jamais entendu parler de rien d'équivalent. Elle répondit avec sérieux : « Nous ne savons pas. Nous étions sous terre, nous

ne savons pas combien de jours et de nuits se sont écoulés. »

Leur interrogateur se retourna vers le chef de patrouille, exaspéré : « Nous avons retrouvé toute la main-d'œuvre qui s'était échappée hier. Il n'est pas possible qu'ils… » Puis il laissa retomber le médaillon.

La discussion se poursuivit encore un moment ; les deux hommes semblaient éprouver un agacement réciproque qui allait croissant, puis l'interrogateur toucha brièvement le médaillon pour leur dire : « Venez avec moi. »

Il reprit les escaliers qui menaient aux galeries en surplomb. Quand le chef de patrouille se tourna pour héler deux gardes afin qu'ils les escortent, Trémaine échangea un bref coup d'œil avec Floriane. La jeune fille avait l'air vraiment surprise, mais il n'y avait pas meilleure occasion. Si les Gardiers n'avaient pas encore trouvé le bateau-pilote, ou ne l'avaient trouvé qu'après qu'il eut dérivé plus loin, au large des rochers, ils pourraient alors penser que tout l'équipage s'était noyé. Et cela, au moins, c'était bien pour Gérard.

La porte ouvrait sur une passerelle qui donnait sur une grande salle éclairée par quelques ampoules électriques à nu, suspendues à un réseau de câbles qui traversaient le plafond. Le mur du fond était en pierre brute fissurée et grêlée ; sur les deux autres, des cloisons de métal taché étaient fixées contre la pierre. Pourvues de lourdes portes métalliques, ces cloisons comportaient de petites grilles dotées de barreaux, ce qui permettait de regarder à l'intérieur. *Des cellules,* pensa Trémaine. *Oh-oh.* Une fois qu'elles seraient en cellule, il n'y aurait plus de solution. Alors qu'elles se tenaient sur la passerelle, leur interrogateur en tête, une porte s'ouvrit bruyamment dans la pièce d'en dessous. Elle jeta un coup d'œil en bas et vit deux Gardiers tout ébouriffés qui la traversaient ; elle était certaine qu'ils faisaient partie du groupe qui avait emmené l'autre prisonnier en le traînant de force.

« Vous étiez accompagnées d'un indigène, un de ces dangereux primitifs qui infestent le continent », leur lança l'interrogateur.

Trémaine vit Floriane hausser un sourcil à cette réflexion et, en son for intérieur, partagea son avis. *S'il y en a qui infestent quelque chose ici, ce sont bien les Gardiers.* Mais, bizarrement, l'homme avait dit « les indigènes ». *Donc les Gardiers doivent venir d'une autre contrée de ce monde.* Ils avaient dû envahir cette région parce que l'île faisait un excellent relais d'où lancer leurs attaques sur la côte d'Île-Rien.

Sans même leur jeter un regard, l'interrogateur les avertit : « Si vous ne me dites pas la vérité, peut-être bien que nous vous mettrons dans le même cachot que lui. »

Plutôt avec lui qu'avec vous, ne put s'empêcher de penser Trémaine qui parvint à ne rien laisser paraître. Cela voulait dire que l'homme était toujours vivant, du moins pour l'instant. Tout comme elles-mêmes étaient toujours vivantes, du moins pour l'instant.

Trémaine avait lu dans une brochure du gouvernement que, si on était capturé, se taire était le seul moyen infaillible permettant d'éviter de divulguer le moindre renseignement. C'était incontestablement vrai ; elle se souvenait aussi d'un cours du soir que son père avait donné à Gérard et à un autre de ses copains, sur la façon dont il était possible de ne raconter qu'un seul mensonge et de s'y tenir à tout prix ; c'était la complexification gratuite qui vous menait à votre perte. Bien entendu, cela ne s'appliquait pas à Nicholas, capable de raconter des mensonges extrêmement élaborés en s'attribuant des identités fantaisistes. Trémaine s'en savait incapable.

L'interrogateur ouvrit la porte située tout au bout de la passerelle et les introduisit dans une pièce avec deux autres portes et ayant une table pour seul mobilier. Lorsqu'il en donna l'ordre, le garde qui avait transporté leur sac le vida sur la table et se mit à en passer le contenu au crible. L'interrogateur leur adressa un sourire glacé, toucha le médaillon et leur dit : « Je m'appelle Gervas. C'est moi qui commande ici. » Trémaine vit le regard du chef de patrouille se voiler. *De la discorde, oh oui.* Elle se demanda si l'explosion dont la femme des Pays-Bas leur avait parlé avait amputé le commandement d'une partie de ses membres. Il poursuivit : « D'où tenez-vous ces objets ? »

Trémaine leva les yeux vers lui, prenant l'air de la petite missionnaire docile. Elle savait qu'elle ne pourrait pas gagner beaucoup plus de temps, mais chaque instant comptait. « Nous les avions cachés », répondit-elle.

Gervas lâcha le médaillon et leva la main. Trémaine eut le temps de comprendre qu'elle allait recevoir une claque du plat de la main avant que le coup ne la fasse tournoyer et ne l'envoie dans la table. Elle se fit mal en tombant et entendit Floriane pousser involontairement un cri de protestation. Battant des paupières, elle posa avec précaution une main sur sa mâchoire douloureuse puis releva la tête. Floriane avait dû bondir car l'un des gardes la tenait par le bras et le lui tordait de façon douloureuse. L'expression sur le visage de Gervas n'avait pas changé. Il souleva une nouvelle fois le médaillon et déclara calmement : « Vous mentez.

— À quel sujet ? » demanda Trémaine, qui essayait toujours d'avoir l'air innocent et regrettait de ne pas avoir imaginé une défense différente.

« Vous… » Gervas se retint. Il la regarda fixement en fronçant les yeux d'un air pensif. « Vous n'êtes pas missionnaire. »

Je ne gagnerai plus de temps, pensa Trémaine. *Eh bien tant pis.* « Laissez-moi la possibilité de le prouver. » Elle essuya soigneusement le sang qui maculait ses lèvres, s'efforça de ne pas prêter attention à sa main qui tremblait et lui adressa un large sourire. « Pourquoi ne pas vérifier mes connaissances religieuses ? »

Gervas eut un faible sourire, lâcha le médaillon et se tourna vers le chef de patrouille pour discuter dans sa propre langue. *C'est terminé et notre compte est bon, quoi qu'il arrive,* songea Trémaine qui en était malade. Elle s'aperçut qu'elle ne pouvait détacher ses yeux de l'étui d'où dépassait le pistolet du garde à ses côtés, presque à portée de sa main. *Tant qu'à faire, pourquoi ne pas mourir bruyamment ?* Elle s'était déjà avancée vers l'arme quand une cavalcade de bruits de pas se fit entendre devant l'une des portes. Elle s'ouvrit brusquement. Un Gardier se pencha dans l'embrasure et parla de façon pressante.

Le chef de patrouille se crispa en regardant en direction de Gervas ; celui-ci, contrarié, grommela et, d'un ton brusque, donna un ordre à l'un des gardes. L'homme se rendit à grandes enjambées jusqu'à l'autre porte et l'ouvrit.

Gervas se tourna vers les prisonnières. Il toucha le médaillon qui pendait à son cou et dit : « Entrez là », ponctuant son ordre d'un coup sur l'épaule qui fit avancer Floriane. Elle se retourna, lui lança un regard furieux mais entra dans la pièce. Il poussa aussi Trémaine qui la suivit en trébuchant.

Il claqua la porte et Trémaine entendit le petit bruit sec de la clé. Quand elle se retourna, elle découvrit une autre pièce qui ne contenait qu'une longue table métallique et des chaises, éclairée par trois ampoules suspendues au plafond. Une grande feuille de papier couverte d'un texte manuscrit incompréhensible était punaisée au mur. Floriane repoussa ses cheveux en arrière et se mit à parler à Trémaine qui lui fit vivement signe de se taire.

Elle alla jusqu'à la porte et y colla l'oreille. Elle entendit les hommes discuter encore une fois de façon véhémente dans leur langue, puis il n'y eut plus que le bruit de leurs bottes sur la pierre tandis qu'ils s'éloignaient.

Trémaine se retourna et demanda dans un chuchotement : « Ils disposent d'un sortilège de traduction ; avez-vous déjà entendu parler de quelque chose de semblable ? »

Floriane fit un signe négatif de la tête. « J'en ai vu un qui traduit des documents ; on peut faire apparaître la traduction dans un miroir. Mais cela ne marche que si celui qui le jette connaît les

deux langues, alors ça ne présente que peu d'intérêt. »

Trémaine acquiesça. Le traducteur était un élément nouveau, et Gérard, Niles et ceux de l'Institut donneraient cher pour en connaître l'existence. Elle fronça les sourcils. « De plus, les Gardiers capturent des civils pour s'en servir comme main-d'œuvre. Est-ce que nous le savions ? » Elle pouvait comprendre pourquoi le gouvernement aurait dissimulé ce petit détail ; la population était déjà suffisamment prise de panique.

« Je l'ignorais. » Floriane fit la grimace. « Il nous suffit de réussir à rentrer chez nous, nos forces d'invasion peuvent leur porter secours. » Elle parcourut la pièce du regard. « C'est bizarre. Il n'y a ni interrupteur ni cordon pour les lumières. Nous ne pouvons pas éteindre. »

Le visage de Trémaine commençait à s'engourdir et, pour se changer les idées, elle alla vers le mur du fond examiner la feuille qu'on y avait punaisée. Elle était fixée sur un tableau de bois ; de longues épingles avec des têtes de perles de différentes couleurs étaient fichées dedans de façon à mettre en évidence différents paragraphes. Manifestement, il s'agissait d'une liste de contrôle, d'un programme ou quelque chose de ce genre. « Pourquoi voulez-vous éteindre les lumières ?

— Ainsi nous les ferions entrer par ruse et… » Floriane fronça les sourcils en songeant à tout ce que ce plan avait d'aléatoire.

« Ils nous passeraient à tabac ?

— Par exemple. » Floriane ajouta d'un ton brusque : « Vous n'avez pas bronché. »

Occupée à essayer de dégager l'une des longues épingles enfoncées dans le mur, Trémaine leva les yeux, déconcertée. « Quoi ? »

Floriane, elle-même déconcertée, dégagea sa chevelure. « Quand il était sur le point de vous frapper. Vous l'avez simplement… regardé. Ça donnait la chair de poule.

— Oui, c'est exact, reconnut Trémaine. Il aurait fallu que j'aie l'air d'avoir peur. Ma réaction l'a rendu encore plus soupçonneux. » Tout en se disant que prendre du recul était chose étonnante, elle retourna coller l'oreille à la porte. Toujours rien. Les quatre Gardiers avaient dû tous partir, répondant aux injonctions pressantes qu'ils avaient reçues.

« Et, à cause de nous, ils ont capturé ce pauvre homme dont on ignore tout, ajouta Floriane qui, d'énervement, faisait les cent pas. Ça me dérangerait moins s'il n'y avait que nous. Ce n'est pas exactement ce que je veux dire, mais…

— Je sais. » Trémaine acquiesça d'un air abattu. « Avez-vous entendu Gervas dire que c'était un indigène ?

— Oui ! Et qu'il venait du continent. »

Maintenant elles savaient qu'il y avait des gens dans ce monde qui se battaient contre les Gardiers, des alliés en puissance pour Île-Rien. Encore un renseignement à ramener chez elles. « S'il ne s'était pas arrêté pour nous aider, ils ne l'auraient jamais fait prisonnier. » Trémaine appuya tout doucement sur la poignée puis se baissa pour regarder par le trou de la serrure. Si on les rattrapait alors qu'elles tentaient de s'évader, les Gardiers les soumettraient-elles à pire que ce qu'ils avaient sans doute déjà prévu ? *Bien sûr que oui,* répondit-elle à sa propre question. *Bien pire.*

« La porte est en métal… nous ne pouvons pas l'enfoncer », dit Floriane qui se trouvait derrière elle. Elle hésita. « Est-ce que je me trompe ? »

Trémaine se tourna vers elle. La jeune fille tremblait, les bras croisés serrés contre ses flancs et les mains dans sa veste. Trémaine pensa au mépris qui se lisait dans les yeux de Gervas, ce mépris qu'il éprouvait forcément pour les avoir enfermées comme deux enfants qui ont fait l'école buissonnière. *C'est ça que nous devrions faire.* Elle se retourna et parcourut la pièce du regard. « Je crois que… » Elle passa devant Floriane pour aller jusqu'aux documents punaisés au mur et arracha une autre épingle. « … Ceci devrait marcher. »

Floriane avait les yeux fixés sur Trémaine qui s'agenouillait devant la porte. « Vous savez… » Elle se mit à parler encore plus bas. « Vous savez crocheter une serrure ?

— Peut-être. Je manque d'entraînement. » Trémaine retenait son souffle ; elle sondait la serrure et essayait de s'en représenter les gorges. Elle n'avait pas fait cela depuis longtemps.

Cet exercice lui demanda tant d'efforts que ses poumons commencèrent à la faire souffrir. Puis la serrure cliqueta et elle sentit la porte bouger.

Floriane sauta de joie. Le cœur battant, Trémaine entrouvrit tout doucement la porte pour jeter un coup d'œil dans l'autre pièce. Elle était déserte.

« Ouf. » Trémaine respira. Elle ouvrit la porte, fourra les épingles dans sa poche et se remit maladroitement debout. Floriane lui emboîta le pas, referma soigneusement et tourna la clé. Trémaine acquiesça d'un signe de tête et regarda autour d'elle. Elle vit leur sac sur la table ; le contenu en était éparpillé et des rations de survie avaient été ouvertes. *Au moins, nous n'avions pas la sphère,* pensa-t-elle en s'emparant de la sacoche et en la tenant tandis que Floriane y jetait à la va-vite les rations qui restaient, la trousse de secours, les boites d'allumettes et les autres provisions

restées intactes.

« Je veux repasser par la salle où il devait y avoir des cellules. » Trémaine fit un signe du menton en direction de la porte qui menait à la chambre la plus vaste, celle où était la prison. Gervas avait fait ses commentaires sur les indigènes lorsqu'ils l'avaient traversée, comme si quelque chose lui rappelait l'autre prisonnier. Elle mit le sac en bandoulière et Floriane se tourna vers la porte.

Le souffle coupé par la peur et l'excitation, elle y colla l'oreille quelques instants avant d'appuyer sur la poignée. « Fermée à clé », chuchota-t-elle.

Trémaine était toujours en train de se creuser la tête pour savoir comment les faire sortir de leur prison de fortune ; elle espérait ne pas échouer à présent. Elle passa devant Floriane pour regarder par le trou de la serrure. *Oh oui !* La clé était toujours dedans. Elle baissa les yeux et vit qu'il y avait un espace entre le sol et la porte… un bon centimètre. *Pas mal que tout soit de bric et de broc dans cet endroit.* Elle leva les yeux vers Floriane et écarta les mains d'une trentaine de centimètres. « J'ai besoin d'un morceau de papier qui fasse à peu près cette taille. »

Floriane retourna d'un bond dans l'autre pièce et réapparut avec un grand carré déchiré dans la feuille accrochée au mur. Trémaine le glissa sous la porte puis se servit d'une épingle pour déloger la clé. Elle tomba sur la feuille avec un petit bruit sec et la jeune femme la tira tout doucement sous la porte vers elle.

Tandis que, derrière elle, Floriane exécutait une version abrégée d'une danse de victoire, elle se hâta d'entrebâiller la porte et regarda de l'autre côté. Sous la passerelle, ce qu'elle vit de la grande salle paraissait vide. Elle ouvrit davantage et son sang se figea dans ses veines en entendant une voix de l'autre côté du mur du fond. Elle s'immobilisa un instant, mais comme Floriane, affolée, lui tapait comme une sourde sur l'épaule, elle passa à l'action.

Trémaine se dépêcha de s'engager sur la passerelle. Floriane se glissa derrière elle et ensemble elles refermèrent la porte. Trémaine s'appuya contre le garde-corps et baissa les yeux vers la partie inférieure de la pièce ; elle vit avec soulagement qu'elle était vraiment déserte.

Toutes deux se figèrent quand les voix devinrent plus fortes. Au bout d'un moment interminable, Trémaine était prête à se jeter par-dessus la passerelle, une façon comme une autre d'en finir avec cette situation qui devenait insupportable, mais elles entendirent alors les voix s'estomper car les interlocuteurs s'éloignaient. De soulagement, Floriane s'appuya contre la porte. Trémaine s'obligea à respirer et fit demi-tour pour se diriger

doucement vers l'échelle au bout de la passerelle. Elle grimaça : le métal grinçait à chacun de ses pas. Les paumes de ses mains laissaient des traces moites sur les montants. Elle commença à descendre, Floriane la suivit.

Arrivée en bas, Trémaine s'orienta. Il y avait les portes de trois cellules dans un mur métallique, deux dans l'autre et une grosse porte sous la passerelle. *Je parie qu'elle mène au corps de garde.*

Si elles se faisaient prendre maintenant, non seulement elles auraient l'air bêtes mais elles n'auraient fait qu'épargner du chemin aux Gardiers.

Trémaine regarda par les grilles des deux premières portes et vit que les cellules étaient vides, sans aucun mobilier sinon l'ampoule électrique habituelle fixée tout près du plafond. Floriane, de l'autre côté de la salle, l'appela tout doucement par son nom et lui fit des signes pressants. Trémaine se dépêcha de la rejoindre.

Floriane regardait par la grille et Trémaine se tint sur la pointe des pieds pour voir par-dessus sa tête. Il était assis dos au mur à l'autre bout de la geôle, ses mains pendaient au-dessus de sa tête et les lourdes menottes qui lui emprisonnaient les poignets étaient attachées à un anneau scellé dans la pierre. Il eut l'air très surpris puis enchanté de les reconnaître. Floriane lui fit un signe de la main.

« Très bien, marmonna Trémaine qui recula pour examiner la porte. Jusque-là tout va bien. » Au lieu d'une poignée, il y avait une roue et elle était fixée assez bas sur la porte, il n'était donc pas possible à un occupant de l'atteindre en passant les mains par la grille, même si elles étaient assez fines pour se glisser entre l'alignement serré des barreaux. *Donc, pour cette raison…* Elle tira dessus pour voir. La roue tourna lentement et Floriane lui jeta un coup d'œil : « J'aurais pu le faire », dit-elle sur un ton de regret.

Non loin, une porte claqua et Trémaine tressaillit. « Oh non », chuchota Floriane. À travers les murs métalliques, des sons étouffés provinrent d'on ne savait où, puis il y eut un bruit de course.

Trémaine poussa un juron en ouvrant la porte et elles se glissèrent dans la cellule, se dépêchant de la refermer. Il y avait une poignée à l'intérieur mais la lourde porte refusait de rester fermée si la roue extérieure n'était pas tournée. Trémaine pesta et s'accroupit aussi bas qu'elle put, s'accrochant à la poignée de façon à maintenir la porte fermée. Floriane se laissa tomber à côté d'elle et elles se plaquèrent toutes deux contre la porte.

Le prisonnier les regardait fixement, comme partagé entre l'admiration et un fort scepticisme ; il doutait certainement de leur santé mentale. Trémaine ne pouvait pas lui en vouloir : dans le

meilleur des cas, elle ne se sentait jamais parfaitement saine d'esprit et les circonstances n'aidaient en rien. Le bruit sourd de grosses bottes résonna sur la passerelle, des Gardiers s'interpellèrent, l'échelle grinça. S'il était possible de voir, rien qu'en les regardant, que ces poignées à roue étaient ouvertes, alors tout était fini. Le cœur de Trémaine battait à lui faire mal et sa respiration était si bruyante qu'elle l'entendait ; elle sentait venir un haut-le-cœur et l'odeur nauséabonde du sol de la cellule n'arrangeait pas les choses. De sa main libre elle serra fort la sacoche contre sa poitrine comme pour se cacher derrière. Elle entendit des pas traverser le niveau inférieur de la salle ; on se dirigeait vers la cellule. *Ça pourrait devenir vraiment, vraiment vexant.*

Les pas s'arrêtèrent juste devant la porte. Le prisonnier lança un regard à l'éclat meurtrier à celui qui regardait par la grille, il veilla à ce que ses yeux ne viennent pas s'égarer sur ses nouvelles compagnes de cellule. Une voix lança une remarque acerbe en gardier, puis les pas s'éloignèrent.

Trémaine poussa un long soupir ; ses genoux se dérobaient sous elle. Elle regarda Floriane écroulée contre le mur et l'homme qui secouait la tête, étonné et soulagé de ne pas s'être fait prendre.

Trémaine attendit d'entendre une porte claquer à nouveau puis, pendant encore un moment, resta attentive au silence qui régnait, manière de s'assurer. « Bon, maintenant il faut le libérer pour que nous puissions ficher le camp. » Elle dut produire un effort pour s'éloigner du mur et pensa : *Mon Dieu, je suis en train de devenir optimiste.* Elle s'avança prudemment vers le prisonnier et s'arrêta à quelques pas. « Je vais essayer de vous sortir d'ici, lui dit-elle en s'efforçant de lui expliquer ses paroles par gestes.

— Nous sommes venues vous délivrer », renchérit Floriane en faisant un pas pour se placer à côté d'elle et en gesticulant aussi. L'homme leva un sourcil interrogateur ; il avait l'air perplexe et son regard bleu était chaleureux et résolu. *Non, il ne nous veut aucun mal,* pensa Trémaine.

Un peu plus confiante, elle se prépara pour la dernière étape, sortit les épingles de sa poche et, ce faisant, arriva même à se piquer au pouce. Elle tira fort sur le cadenas qui attachait ses chaînes au mur. L'homme se contorsionna pour voir ce qu'elle faisait ; son visage affichait une curiosité pleine d'espoir. Trémaine, assez proche de lui pour sentir la chaleur de son corps, s'aperçut que seule l'odeur âcre de la boue dont il était recouvert parvenait à ses narines. Tout en se disant : *Bon, ne gâche pas tout maintenant*, elle cala le cadenas contre le mur du talon de la main et y enfonça les épingles, à la recherche des gorges. Floriane se

pencha pour l'aider à maintenir le cadenas en place et Trémaine parvint à se concentrer totalement.

Floriane toucha le bras de l'homme et, lorsqu'il la regarda, elle lui montra Trémaine du doigt. « Trémaine. » En se désignant, elle dit : « Je m'appelle Floriane. Floriane. » Puis elle le désigna du doigt. « Et vous… ? »

Il soutint son regard, sourit faiblement et répondit : « Ilias. » Elle lui rendit son sourire et répéta : « Ilias. »

Trémaine n'était pas capable de dire si les gorges bougeaient un petit peu ou si c'était le produit de son imagination. C'est alors qu'une des épingles cassa net. Elle poussa un juron, se sentant fautive, et baissa les yeux vers l'homme.

Il fit un signe de tête nerveux en direction de la porte puis se mit à parler avec volubilité. *Partez !* Ce qui eut pour effet de renforcer la détermination de Trémaine à ne pas l'abandonner. Bien entendu, l'effet fut le même sur Floriane qui ajouta, frustrée : « Il faut que nous trouvions une solution. »

Sans avertissement, la porte de la cellule s'ouvrit brusquement. Tous trois poussèrent un glapissement de concert, Trémaine et Floriane firent volte-face. Trémaine se retrouva en train de dévisager un Gardier. « Merde », dit-elle, légèrement surprise d'entendre à quel point sa voix semblait calme.

Le Gardier, interdit, les regarda fixement puis eut un sourire. Il avait l'air plus costaud que les autres mais elle devait peut-être cette impression à sa nervosité. Il portait l'une de ces combinaisons standard marron uni et une paire de lunettes de protection relevée sur le front. Il marcha vers eux, avec toujours ce sourire aux lèvres, et de sa ceinture sortit quelque chose qui ressemblait terriblement à une matraque.

Trémaine réfléchit de toutes ses forces à ce qu'elle pourrait faire de futé, mais son instinct de conservation lui avait déjà dicté d'ôter la sacoche de son épaule et de la lui jeter à la figure.

Il lança le bras pour l'écarter, poussa un cri de colère, et elle plongea pour l'attraper aux genoux, essayant de le saisir à bras-le-corps. Il recula en titubant et brandit la matraque, mais Floriane se jeta sur son bras et l'envoya dinguer, chancelant.

Il écarta Floriane avec peine ; la jeune fille alla s'écraser contre le mur mais la matraque s'envola aussi. Il remit Trémaine debout de force pour tenter de l'étrangler et elle se contorsionna, cherchant instinctivement à lui labourer les yeux de ses ongles. Elle ne pensait qu'à une chose : s'il la tuait, elle voulait être sûre et certaine qu'il ne l'emporterait pas au paradis. Ses doigts s'enfoncèrent dans les lunettes, elle s'en empara et les tira d'un coup sec, aussi fort qu'elle put, avant de les relâcher. L'homme

poussa un hurlement quand les lunettes percutèrent douloureusement ses yeux, il trébucha en arrière, l'entraînant avec lui. D'un seul coup, il s'écroula et Trémaine tomba aussi. Il s'effondra lourdement sur elle, ce qui lui coupa le souffle. Il hurla, se retourna et essaya de se relever à grand-peine mais quelque chose l'en empêcha.

Trémaine parvint à relever la tête et vit qu'Ilias lui avait fait un croche-pied, que ses chaînes étaient tendues à l'extrême puisqu'il avait une jambe enroulée autour du genou de l'homme. Le visage déformé par la colère, il envoya avec une force brutale un second coup de pied dans la poitrine du Gardier.

Ce dernier poussa un rugissement de fureur et tenta de s'éloigner du prisonnier en roulant sur lui-même. Trémaine saisit le col de son uniforme à pleine main et balança son poids de l'autre côté pour l'entraîner davantage dans le champ d'action d'Ilias ; de sa main libre elle bourrait sa tête de coups. Sa prise n'était pas suffisante pour causer beaucoup de mal, mais elle avait dû l'agacer car il se retourna vers elle et entreprit de lui cogner la tête par terre. Trémaine plongea pour le mordre ; il risquait de lui fendre le crâne. Le Gardier se redressa pour mieux la maîtriser et elle vit le talon de la botte d'Ilias s'écraser violemment sur sa tempe.

L'homme tomba en arrière. Avant que Trémaine ait eu le temps de bouger, Floriane surgit derrière lui, les deux mains serrées sur la matraque. Elle la leva bien haut et ne l'abaissa que pour frapper la tête du Gardier. Le craquement fut fracassant. L'homme s'écroula, inerte.

Trémaine leva les yeux vers sa compagne et la regarda fixement, Floriane baissa les yeux vers elle et la regarda fixement ; toutes deux étaient pantelantes. Ilias dit quelque chose d'un ton insistant et donna un petit coup de genou à Trémaine pour capter son attention. Elle lui adressa un regard sans expression et il réitéra son geste de façon plus appuyée en faisant encore une fois un signe du menton en direction de la porte ouverte.

Il veut toujours que nous partions. « Pas sans vous », murmura-t-elle, avançant à quatre pattes en chancelant vers le Gardier tombé à terre. L'uniforme n'avait pas de poches mais elle déchira les petites bourses de la ceinture. Elle trouva des cartouches destinées à un pistolet que l'homme ne portait pas sur lui et sut que, s'il avait été armé, Floriane et elle seraient déjà mortes ou bien prisonnières d'une autre cellule. Il n'avait pas l'air en possession d'aucun de ces petits appareils carrés que le chef de patrouille portait sur lui. Finalement elle trouva une lourde clé à la drôle de forme et se remit péniblement debout.

Floriane n'avait pas bougé, et Trémaine dut la bousculer. Elle cligna des yeux, secoua la tête puis se dépêcha d'aller ramasser la sacoche et leurs réserves éparses sur le sol.

« Ça va marcher. » Trémaine se retourna vers Ilias qui la regardait intensément. « J'espère que ça va marcher », lui dit-elle en faisant un pas en avant pour attraper le cadenas et y introduire la clé.

La serrure s'ouvrit.

« Ça a marché ! » s'écria Trémaine qui fut trop surprise pour réagir quand Ilias se redressa d'un bond, l'attrapa par la taille, la retourna, l'embrassa sur la bouche puis la relâcha. Elle tituba ; c'était arrivé trop vite pour qu'elle en tire aucune information sensuelle et sa mâchoire était encore trop engourdie pour lui permettre de rien sentir. Floriane eut juste le temps de laisser tomber la sacoche avant qu'il ne recommence la même opération avec elle.

Parfait, eh bien, maintenant nous avons fait plus ample connaissance, conclut Trémaine tandis qu'une Floriane écarlate tentait une fois de plus de ramasser la sacoche et que leur nouvel ami se précipitait vers la porte de la cellule. Il parcourut vivement du regard la grande salle afin de s'assurer qu'il n'y avait pas de danger puis leur fit signe de le suivre. En regardant par les grilles et bien que Floriane lui ait soufflé et murmuré « Il n'y a personne d'autre ici », il s'assura à la hâte que les autres cellules étaient vides.

La porte sous la passerelle était ouverte et laissait entrevoir un couloir et une pièce qui n'étaient certainement que temporairement inoccupés. Trémaine s'y dirigea, mais Ilias la saisit par le bras, lui fit non de la tête et montra l'échelle du doigt.

« On remonte ? demanda Floriane tout en le regardant d'un air dubitatif.

— J'en ai bien l'impression. » À ce moment-là, Trémaine se satisfaisait que l'un d'eux sache où aller.

Elles gravirent une nouvelle fois l'échelle à sa suite. Il s'arrêta sur la passerelle et leva les yeux pour examiner attentivement le plafond rocheux de la grotte. Il comportait des brèches, Trémaine s'en aperçut en suivant son regard. Elle ne les avait pas remarquées auparavant mais elles étaient trop hautes pour qu'on puisse les atteindre, trop petites aussi. Elles ne menaient certainement nulle part. Floriane, elle aussi déconcertée, haussa les épaules.

Ilias prit la direction de la porte qui menait dans la pièce où Gervas avait commencé à les interroger et, avec précaution, il l'ouvrit en douceur. Elle était toujours déserte et, sans prendre le

temps de l'inspecter, il sauta pour attraper le haut de la porte. Il se servit du bouton comme d'un support et se propulsa de façon à atteindre les panneaux de bois du plafond. Il poussa le plus proche, laissant apparaître un espace sombre par lequel on pouvait se faufiler. Un air humide et frais afflua. *Bien sûr.* Trémaine se donna une tape sur le front. *Le site tout entier a des murs et des panneaux provisoires qui empêchent d'accéder aux tunnels et aux grottes.* L'obscurité et l'odeur humide et nauséabonde qui flottait lui parurent presque chaleureuses et accueillantes.

Floriane la poussa du coude. « Nous aurions dû y penser.

— Nous le saurons la prochaine fois, lui rétorqua Trémaine.

— Vous voulez dire la prochaine fois qu'ils nous captureront, parce que je préférerais ne pas… »

Ilias se pencha et lui tendit le bras. Trémaine mit ses mains en étrier pour aider Floriane. « Il faut y aller. »

Elle donna une poussée pour aider la jeune fille à monter mais vacilla car elle était plus lourde qu'elle n'en avait l'air. Pourtant l'homme la hissa jusqu'à ce qu'elle puisse s'installer en équilibre en haut de la porte ; avec lui, elle semblait légère comme une plume. Floriane grimpa tant bien que mal jusqu'à l'espace où l'on pouvait ramper et lui signala : « Il y a une poutre là-haut sur laquelle on peut marcher.

— Faites attention », chuchota Trémaine, imaginant que l'ensemble du plafond s'effondrait en alertant jusqu'au dernier Gardier à portée de voix. Ilias se pencha une seconde fois et Trémaine inspira profondément avant de lui attraper le bras. Avec la même aisance il l'aida à grimper jusqu'à ce qu'elle puisse prendre appui sur la porte et se hisser à l'intérieur.

La lumière qui provenait d'en dessous montrait que le rocher raviné se prolongeait au-dessus de sa tête. Floriane était juchée en équilibre précaire sur une saillie et, triomphante, arborait un large sourire un peu tendu. Trémaine lui rendit son sourire. *On y est arrivés. On a berné les Gardiers.* Elle s'empara d'une autre saillie et parvint à se traîner jusque sur la pierre visqueuse.

L'homme grimpa derrière elles, s'accroupit sur la poutre et, d'un coup de coude, remit en place le panneau du plafond. Tous trois se retrouvèrent dans l'obscurité.

CHAPITRE VIII

Gervas jura quand il vit l'homme mort étendu dans la cellule. les gardes continuèrent de fouiller les salles et les couloirs contigus mais il n'y avait aucun signe des prisonniers en fuite. Un moment, il se demanda si les ordres qui l'avaient obligé à laisser les femmes sans surveillance n'avaient pas servi de diversion. C'était l'une des patrouilles de secteur qui avait envoyé le message, elle avait découvert des traces laissées par les espions d'Île-Rien qu'ils pourchassaient. Non, ce n'était certainement pas une diversion. Il aurait fallu que les Riénans usent de magie pour combiner un tel stratagème et l'appareil doté d'un système d'alarme attaché à sa ceinture l'aurait détectée.

« Je vous avais bien dit qu'ils ne faisaient pas partie de la main-d'œuvre », déclara Verim en retournant dans la cellule. Il fit la grimace en voyant l'homme mort et secoua la tête. « C'étaient les espions de Rien. Et maintenant nous savons qu'ils sont de connivence avec les indigènes.

— Ces femmes n'étaient pas assez fortes pour faire ça », signala Gervas. Du bout de sa botte il poussa légèrement le garde mort avec une moue méprisante. « C'est l'indigène. Nous savons bien qu'ils ne valent guère mieux que des bêtes. » On ne pouvait même pas s'en servir comme réservoir de main-d'œuvre puisqu'ils ne parlaient aucune langue civilisée et que leur élocution empêchait les traducteurs de remplir leur fonction. Lorsque l'état-major disposerait de ressources, il n'y aurait plus qu'à les éliminer. Les dirigeables avaient déjà reçu l'ordre de détruire tous les bateaux et les habitations côtières sur leur chemin. Gervas aurait beaucoup aimé qu'on le laisse supprimer cet indigène-là, mais l'état-major leur avait enjoint de faire subir un interrogatoire à tout saboteur potentiel. Et Verim, qu'il aille au diable, avait soutenu que le bougre était un saboteur.

Verim s'approcha à grands pas des chaînes qui pendaient toujours du mur, souleva le cadenas et l'agita en direction de Gervas. « On l'a ouvert avec la clé, la clé du garde. Après qu'on lui a fracassé le crâne. » Il laissa retomber les chaînes d'un air dégoûté. « D'abord le sabotage, et maintenant ceci. Si les indigènes ne sont pas au service de Rien, comment expliquez-vous ce qui est arrivé ? »

Gervas ne pouvait pas l'expliquer et cela ne faisait qu'accroître sa colère. « Si vos hommes avaient trouvé leur bateau plus tôt,

nous aurions su où les Riénans avaient accosté. »

Verim lui lança un regard furieux. « Étant donné le peu de personnel dont nous disposons, nous avons déjà eu de la chance de le trouver. »

Gervas détourna les yeux en grommelant. Il faudrait attendre encore sept jours avant que le bâtiment ravitailleur n'arrive de la base principale et il n'y aurait aucun renfort d'ici là. Plus important encore, il n'y avait pas l'ombre d'une chance pour que le personnel décédé soit remplacé, pas plus celui de l'état-major que les savants à qui tout contact avec les Riénans aurait dû revenir ; il en allait de même pour l'avatar détruit dans l'explosion du dirigeable. Gervas avait donné l'ordre d'enlever les deux avatars restants des appareils et de les entreposer dans la base à des endroits différents et protégés dès qu'on ne s'en servait pas à bord, mais il savait que l'état-major n'apprécierait pas cette initiative.

Le sabotage ne pouvait pas plus mal tomber. La base venait juste d'être implantée, l'approvisionnement en matériel et la constitution du personnel n'étaient pas achevés. On avait été prévenu que les Riénans avaient réussi à matérialiser un portail tout près et on avait déclenché la tempête afin d'intercepter toute embarcation qui passerait, mais la perte d'un dirigeable et de tant de personnel avait considérablement gêné les efforts.

Si Gervas devait stopper l'attaque qui arriverait du portail de Rien, il avait besoin de plus de renseignements. Il aurait aimé rejeter la responsabilité de certains des événements sur Verim, mais celui-ci était encore parti en patrouille, malgré les brûlures qu'il avait subies en essayant d'éteindre l'incendie, malgré aussi son appartenance à l'état-major qui lui faisait devoir de rester replié à la base pendant que les soldats s'aventuraient dans les galeries. « Ils vont se rendre dans la zone orientale afin de retrouver les autres espions détectés par la patrouille. Remettez-leur la main dessus.

— Ce secteur est peuplé de bêtes auprès desquelles les hurleurs ne sont que du bétail domestiqué. » Verim eut un instant d'hésitation durant lequel il mesura Gervas du regard. « S'il nous était possible de les faire obéir, elles aussi… »

Gervas plissa les yeux. L'idée était bonne et il regrettait de ne pas y avoir pensé. « Très bien. Je vais interroger notre informateur. Dites à vos hommes de se tenir prêts à partir. »

Gervas quitta la cellule, longea le couloir, passa devant le corps de garde et prit l'embranchement qui s'enfonçait plus avant dans la roche. Là, l'éclairage devenait plus parcimonieux et laissait s'insinuer les ténèbres des grottes, et l'humidité dégoulinait en

permanence des murs. Il haïssait ce qu'il allait devoir faire, mais Harman, le savant qui avait le premier découvert la créature et insisté sur l'intérêt que cela présentait de communiquer avec elle, faisait partie des victimes de l'incendie. Les instructions données par les savants avaient le pas sur les ordres de l'état-major, par conséquent Gervas était lié par la décision d'Harman, même s'il était mort.

Un homme montait la garde devant la porte à l'entrée de la grotte. On pouvait difficilement se permettre un soldat de planton en ce moment, mais Gervas ne faisait pas confiance à la créature qui vivait de l'autre côté de cette porte.

Lorsqu'il s'approcha, le soldat la déverrouilla et fit un pas de côté. Gervas inspira profondément avant d'entrer. La chambre, creusée dans la roche, était petite et mal éclairée. La toute première fois qu'ils avaient découvert la créature, elle vivait dans l'obscurité la plus profonde ; même maintenant, les lumières n'étaient là que pour la commodité de Gervas et des savants lorsqu'ils s'entretenaient avec elle. Le matériel dont elle disposait était primitif et tout semblait avoir été conçu par la créature elle-même. La cuve qui bouillonnait d'un liquide blanc laiteux au centre de la pièce était un grand chaudron de fonte ; les tuyaux qui la reliaient aux pots de terre et aux autres chaudrons le long des parois de la chambre étaient en bois, attachés avec de la ficelle ou des bandelettes de lin. Tout ce machin installé n'importe comment fuyait, et la cellule résonnait du bruit incessant des liquides qui dégouttaient. L'odeur de putréfaction fit grimacer Gervas ; si cela n'avait dépendu que de lui, il aurait fait basculer la créature dans une poubelle et y aurait mis le feu. Mais cela ne dépendait pas que de lui.

Il se dirigea vers le chaudron central en faisant bien attention de ne pas mettre les pieds dans les flaques qui miroitaient. « Êtes-vous là ? dit-il avec impatience. J'ai besoin de vous parler. »

Le liquide fit des éclaboussures car la créature qui était dans le chaudron se mit à ondoyer ; elle s'arrangea pour que l'orifice lui servant de bouche affleure à la surface. « Dites-moi exactement où vous pensez que je pourrais aller dans cet état ? » dit-elle d'une voix à la fois pâteuse et rocailleuse.

Gervas fit la moue et maîtrisa un mouvement d'humeur. La créature avait appris à parler sa langue en fort peu de temps et sans l'aide de personne ; elle avait indubitablement un sens inné du sarcasme. Quelle que fût son apparence maintenant, elle se prenait pour un être humain, voire même un genre de savant. Il savait que l'état-major avait eu raison de la laisser vivre, ne serait-ce que pour les renseignements qu'elle avait fournis et qui

permettaient de maîtriser les hurleurs et les autres bêtes qui peuplaient ces grottes. Mais, lorsqu'elle ne serait plus utile, il avait bien l'intention de veiller à ce que cette chose ignoble soit supprimée le plus vite possible.

Feignant la patience, Gervas lui dit : « Il semblerait qu'il y ait des espions dans les grottes orientales. Dites-moi comment nous faire obéir des bêtes qui y vivent pour qu'elles nous aident à les trouver.

— Oh, c'est le territoire des greurtes. J'adorais les greurtes. » Elle s'étrangla dans un bruit dégoûtant pour éclaircir ce qui lui servait de gorge. « Avez-vous attrapé les hommes qui ont mis le feu à votre bidule volant ? »

Gervas serra les dents. « Comment êtes-vous au courant de cela ?

— Oh, j'entends causer. Je bavarde avec les gens qui s'arrêtent, vous savez bien. » Sa voix devint dure. « Vous les avez attrapés ? »

Gervas fit semblant d'hésiter, il réfléchissait. « Nous avons attrapé un indigène. Il s'est échappé avec deux espions riénans. Les espions vont essayer de prendre contact avec ceux qui se trouvent dans la partie est. » Il haussa les sourcils et ajouta, sans donner l'impression d'y accorder beaucoup d'importance : « Si vous me dites ce que j'ai besoin de savoir, nous capturerons à nouveau…

— Oui, oui, vous me l'avez déjà dit, merci. » La créature se replongea dans la cuve et Gervas entraperçut un long membre blanc et un œil à l'apparence très humaine. Il fut sur le point de vomir et se réjouit de ne pas avoir eu le temps de manger aujourd'hui. Elle ajouta : « Je vais vous dire ce que vous avez besoin de savoir ; je vais même faire mieux. Je vais vous montrer. À condition que vous me gardiez chaque indigène que vous attraperez. »

Cela déclencha un rire subit chez Gervas. « Que nous vous les gardions ? Et qu'en feriez-vous exactement ? »

Le liquide fut secoué d'éclaboussures qui se répandirent hors du chaudron, puis soudain des mains en forme d'araignée, avec de longs doigts, empoignèrent les bords. Gervas recula d'un pas, le cœur au bord des lèvres, tandis que la créature se soulevait avec effort pour sortir du chaudron. « Je vais bien trouver quelque chose », dit-elle. L'épais liquide blanc s'écoulait des orifices du visage rond. « Puisque nous sommes devenus si bons amis, appelez-moi donc Ixion. »

Ils durent franchir des crevasses étroites, progresser tant bien que mal dans des couloirs à peine plus larges qu'eux. Alors qu'ils traversaient un long passage où une lumière pâle filtrait par des

fissures du rocher sous leurs pieds, Trémaine entendit des cris et un bruit de course. *Bien, ils savent que nous nous sommes échappés,* pensa-t-elle. Elle se surprit à esquisser un large sourire, un peu tendu cependant.

Puis elle entendit un hurlement grave et vorace. La roche fit écho et Ilias qui marchait devant elle s'arrêta brusquement en marmonnant probablement un juron.

Oh, non, pensa Trémaine, écœurée. Il était évident que les Gardiers allaient une fois de plus se servir de leurs bêtes traqueuses comme de limiers. À côté d'elles, les goules sur lesquelles elle était tombée dans les bâtiments en ruine de Vienne avaient l'air carrément civilisées.

Ilias changea de direction et les entraîna dans la longue descente malaisée d'une crevasse étroite et sombre qui se transformait progressivement en un passage un peu plus large. La plainte s'amplifia et une autre voix hurlant sur un ton différent s'y ajouta. Puis une autre et encore une autre. *Et voilà comment nous nous sommes fourrés dans cette situation,* pensa Trémaine, mécontente, en évitant une saillie du rocher au ras du sol.

Ils passèrent un tournant en épingle à cheveux et d'un seul coup la galerie se trouva plongée dans l'obscurité. Sans hésiter, Ilias dévala la pente rocheuse pour emprunter le couloir du bas, mais Trémaine s'arrêta en trébuchant. Derrière eux retentissait une cacophonie de hurlements et de grondements haineux qui lui rappela qu'il n'y avait pas d'alternative. Floriane lui attrapa le bras en lui lançant un regard pressant et Trémaine, l'air sombre, acquiesça d'un signe de tête. Elles descendirent ensemble en glissant sur la pierre graveleuse.

Quelques pas plus loin, elles durent avancer à l'aveuglette. Trémaine continua de progresser, achoppant au sol cahoteux, contente de sentir Floriane la tenir fermement par l'épaule. Pendant un moment détestable elle crut qu'Ilias les avait abandonnées, mais un instant plus tard, quand il s'empara de son bras tendu, elle eut du mal à réprimer un cri. Il lui prit la main et la passa dans sa ceinture. C'était rassurant. *Il ne va pas nous abandonner,* se dit-elle, extrêmement soulagée. La main qui, un bref instant, avait saisi la sienne était calleuse et dure comme du roc.

Ils avançaient dans le noir en trébuchant et Trémaine butait contre les parois de pierre brute qui manifestement servaient de guide à Ilias. Il s'arrêta brusquement et elle se cogna contre lui. C'était comme heurter un mur, sauf que ses cheveux lui chatouillaient le nez. Il se remit en marche, elle entendit le clapotis liquide d'un ruisseau et fut brusquement aspirée quand il

sauta en contrebas. Un instant plus tard, elle faillit tomber en marchant d'un pas incertain dans un petit cours d'eau, de l'eau jusqu'au genou. Elle était tiède et il s'en dégageait une odeur de soufre. Floriane la suivait en titubant et c'est en pataugeant qu'elles descendirent le courant.

Trémaine progressait avec peine sur le sol inégal parsemé de graviers, Floriane agrippée à son épaule. L'eau traversait ses grosses chaussures, ses bas ainsi que le tweed épais de ses knickers. Ilias s'arrêta brusquement, se retourna à demi et les mit en garde à voix basse. Trémaine se figea et Floriane trébucha sur elle. Ses paroles étaient inintelligibles mais le ton traduisait tout ce qu'elle avait besoin de savoir. Un miaulement étouffé qui provenait de l'endroit d'où ils venaient la fit frissonner. C'était tout proche. Ilias se retourna pour attraper le bras de Floriane et les attirer toutes deux derrière lui, le plus près possible.

Des grondements aigus et de violents bruits d'éclaboussure se firent soudain entendre quelque part dans les parages, mais l'écho interdisait d'en préciser la distance. Les fuyards furent pris d'une irrésistible envie de courir. S'obligeant à ne pas bouger, Trémaine se mordit la lèvre jusqu'au goût du sang dans la bouche. Quand les doigts de Floriane s'entortillèrent dans sa veste, elle la sentit trembler. Serrée tout contre le dos d'Ilias, elle percevait le rythme accéléré de ses battements de cœur.

Il lui sembla qu'une éternité s'était écoulée avant qu'elle n'entende le bruit s'éloigner, avant que la cacophonie qui traduisait la déception de leurs poursuivants ne s'affaiblisse progressivement. Finalement Ilias chuchota quelques mots marquant son soulagement et tira légèrement le bras de Trémaine pour signifier qu'il fallait se remettre en chemin. Elle respira profondément et tendit le bras pour serrer la main de Floriane. Était-ce sa main à elle qui était engourdie ou les doigts de la jeune fille glacés ?

Ils continuèrent à descendre le ruisseau. Encore chancelante d'en avoir réchappé de si peu, Trémaine espérait juste qu'elle n'allait pas tomber ; des sous-vêtements mouillés n'amélioreraient en rien la situation. Finalement, une fois que ses pieds furent bien imbibés d'eau et qu'elle eut mal à la tête d'avoir respiré tant de soufre, ils regagnèrent la berge rocailleuse avec difficulté. Une fois encore elle heurta Ilias quand il s'arrêta, recula d'un pas et écrasa le pied de Floriane. Leur guide prononça doucement quelques mots et détacha ses doigts de sa ceinture.

Elle s'était accrochée si fort qu'elle en avait une crampe à la main. Elle secoua les doigts pour rétablir la circulation et chuchota à Floriane : « Leur odorat doit permettre à ces bêtes de nous pister,

c'est pour cela qu'il est couvert de boue.

— J'espère que nous n'allons pas devoir nous rouler dedans pour nous sortir d'ici, répliqua Floriane à voix basse. Bien entendu, s'il faut choisir entre la boue et le dépeçage ou la capture à nouveau, je me roulerai dedans avec plaisir. »

Puis elles longèrent le mur sur la pointe des pieds. Au bout de ce qui parut un très long moment, en l'absence de tout bruit de poursuite, Trémaine demanda à s'arrêter et fouilla dans la sacoche pour en sortir des allumettes. Elle en craqua une avec précaution et protégea la flamme derrière un rocher pour montrer à Ilias qu'ils disposaient d'une source de lumière.

Il eut l'air soulagé et se retourna pour farfouiller avec ardeur le long de la berge du ruisseau, jusqu'à ce qu'il ait trouvé quelque chose qui ressemblât à un fémur et dont il pouvait provisoirement user comme d'une torche. Floriane sacrifia plusieurs de ses mouchoirs et les attacha à l'extrémité pour qu'ils servent de combustible. Cela ne durerait pas longtemps mais ce serait bien agréable.

La lumière leur dévoila un couloir assez large ; le lit où l'eau sombre coulait se trouvait en son centre. Elle leur permit aussi d'avancer plus vite et, après avoir suivi pendant quelque temps les zigzags du tunnel, Ilias s'arrêta et leur montra du doigt une brèche étroite située à environ trois mètres à la verticale de la paroi devant eux. Il les regarda tout en leur soufflant quelques mots de façon pressante. Trémaine acquiesça, espérant qu'elle répondait ce qu'il fallait. Oui, puisqu'il lui tendit la torche et se retourna pour grimper avec agilité et disparaître dans la crevasse.

Haussant les sourcils, Floriane suivit son ascension puis, l'air soucieux, pivota vers Trémaine. « Où va-t-il ?

— Ah… Je ne sais pas. » Trémaine maniait maladroitement leur torche de fortune. Même éclairée par cette lumière fumeuse, la grotte lui semblait beaucoup plus sombre que la première fois où elles étaient descendues dans ce labyrinthe ; la nuit était peut-être en train de tomber dehors. Ou peut-être que de savoir maintenant ce qu'il y avait dans les profondeurs rendait les ténèbres plus oppressantes. Elle dévisagea Floriane et se demanda si elle aussi avait ces yeux de hibou, ces joues creusées, cette mine harassée et des traces noires sous les yeux. *Probablement pire.*

Ilias peina à sortir de la crevasse et se laissa tomber à côté d'elles. Il leur adressa à toutes deux un sourire d'encouragement et leur montra la brèche du doigt.

Floriane soupira avec lassitude. « Et ça recommence. » Elle s'appuya contre le mur, chercha à atteindre à tâtons la première saillie, palpant la paroi afin de trouver des prises pour ses pieds et

ses mains.

Trémaine rendit la torche à Ilias et la suivit ; elle tendait timidement le bras pour chercher où prendre appui, ne sachant pas trop, et c'était agaçant, si elle désirait qu'il l'aide ou non. Elle manqua de tomber en arrivant car sa main dérapa sur le bord de la crevasse mais une poussée inattendue venue de derrière la fit avancer. Elle y entra enfin péniblement tout en se maudissant.

Maintenant qu'elle était à l'intérieur de la roche et qu'elle avait un petit peu de recul, elle apercevait la fente de la crevasse et une faible lumière à son extrémité. Elle devait mesurer un mètre vingt à l'endroit le plus large mais sa hauteur ne permettait pas à Trémaine de s'y tenir debout. Comme elle continuait d'avancer malaisément à quatre pattes dans la grotte, Floriane se retourna pour lui signaler : « Il y a une autre galerie dans le fond et on dirait qu'elle donne sur l'extérieur. Je suis presque sûre que nous voyons le clair de lune.

— Bien. » Trémaine sentit le nœud qui lui serrait l'estomac se défaire un peu. Elle avança jusqu'à la zone la plus large de la petite grotte, à l'endroit où Floriane s'était installée, et s'assit en face d'elle en s'adossant au mur, puis elle enleva la sacoche. Tous trois avaient grand besoin de se reposer et elle espérait qu'Ilias partageait cet avis. Sa mâchoire lui causait des élancements et elle aurait juré que la bride lui avait laissé un sillon permanent à l'épaule ; dans ses grosses chaussures trempées, ses pieds faisaient un bruit de succion et elle sentait chaque contusion et chaque meurtrissure avec une grande acuité.

Ilias entra vivement dans la crevasse, s'accroupit près de l'entrée et se mit à fouiller dans une petite faille du mur. Au bout de quelques instants, il en extirpa un couteau dans sa gaine, deux piquets de bois, un petit sac de cuir et une grosse chandelle jaune. Il l'alluma à la torche qui s'éteignait et la ficha sur un rocher plat.

« J'aime mieux ça », lâcha Floriane. Trémaine acquiesça d'un hochement de tête. Leur torche de fortune ne pouvait plus durer bien longtemps. Elle poursuivit : « Il a déjà dû séjourner ici. »

Trémaine se pencha et lui lança un coup d'œil pour s'assurer qu'il ne lui en voulait pas. Quand il lui fit un geste qui signifiait « Je vous en prie », elle s'empara de l'un des piquets. Elle vit que l'extrémité noueuse était enduite de poix et comprit que c'était une torche prête à l'emploi. Elle regarda dans le sac et trouva des fragments de silex, un bout de métal d'une taille inhabituelle et de la paille. « C'est un briquet à amadou, dit-elle à Floriane. Pas étonnant qu'il ait trouvé les allumettes si chouettes. »

Le regard de Floriane glissa sur elle ; elle observait Ilias. À la clarté de la bougie, il examinait des signes grossièrement gravés

sur la roche au-dessus de la niche et balayait la poussière à la main comme s'il espérait, contre toute attente, en découvrir d'autres. Puis il soupira, sortit le couteau et grava de sa pointe une nouvelle série de signes à côté des plus anciens. Trémaine se rapprocha tout doucement et tendit le cou vers les figures qu'il gravait dans la pierre. Elles ressemblaient aux précédentes, mais il y avait deux ou trois symboles supplémentaires. Elle se demanda si c'était un tutélaire.

D'un petit mouvement de la main, Ilias repoussa le rideau emmêlé et boueux de ses cheveux, s'aperçut que Trémaine le regardait, lui sourit puis se remit à sa tâche. Elle était si près de lui qu'elle distinguait la légère cicatrice sur son front, même presque entièrement cachée par ses cheveux et par la boue, et son nez semblait avoir été cassé une fois ou deux. De s'être souvent battu, ses mains avaient de grosses articulations, comme celles d'un boxeur professionnel. Comme celles des hommes qui venaient autrefois à toute heure du jour et de la nuit porter des messages mystérieux à son père et prendre des ordres encore plus mystérieux. Mais l'expression de son visage était plus ouverte, il avait de petites rides de rire aux coins des yeux et de la bouche. Il bougea un peu, se pencha sur les signes gravés ; ses cheveux faisaient un rempart à son visage.

« Vous l'intimidez, dit Floriane en souriant.

— Quoi ? demanda Trémaine d'un air ébahi.

— Vous le regardez fixement. Il se sert de ses cheveux pour se cacher. Mais ça ne lui déplaît pas, il sourit. Je le vois d'où je suis.

— Oh. » Trémaine ne s'était pas aperçue qu'elle le dévisageait. Elle recula pour s'adosser au mur. « Il faudrait que je m'arrête, alors.

— Ce serait mieux. » Floriane plissa les yeux. « Parce que moi aussi, je l'observe.

— C'est bon, c'est bon. » Trémaine se déplaça délibérément pour se retrouver en face de Floriane. « Je propose que nous nous regardions. »

Sa compagne bougea aussi et croisa les bras sur ses genoux. « J'espère que Gérard a trouvé aussi où se cacher. J'espère que les Gardiers n'ont pas… » Elle se tut et secoua la tête.

Trémaine passa les bras autour de ses genoux. Elle n'avait pas envie de le dire à voix haute non plus mais elle espérait que Gérard était toujours vivant pour pouvoir se cacher.

Floriane avait dû déchiffrer l'expression de Trémaine car elle lui dit : « Je suis sûre qu'il va bien. » Elle ajouta d'une voix un peu éteinte : « J'aimerais beaucoup que nous puissions partir à sa recherche maintenant. Il doit se dire que nous sommes mortes. »

Elle détourna les yeux, l'air morne. « Simplement, je… Cet homme que j'ai frappé. Peut-être qu'il n'était pas mort ?

— Hein ? » Trémaine la regarda d'un air absent. « Oh, le Gardier. Non, il était mort.

— Oh. » Floriane inspira profondément.

Trémaine hésita. Ce que Floriane aurait aimé entendre, c'était que peut-être, après tout, le Gardier n'était pas mort. Mais elle s'en aperçut trop tard et ni l'une ni l'autre ne le croyaient. Elle pouvait faire comme si cela la bouleversait aussi et même s'en persuader puis en convaincre Floriane également. C'était un exercice qu'elle maîtrisait. Elle avait toujours eu beaucoup d'imagination. Mais ce ne serait que mensonge. Et dans leur situation, cela n'en valait vraiment pas le coup.

Et tu n'as pas songé une seule fois à te tuer depuis que tu es ici.

« Trémaine ? » L'interpellée leva les yeux pour constater que Floriane l'observait d'un air soucieux. « Vous allez bien ? »

Peut-être que rien n'avait changé. Mais elle ne pouvait pas laisser la jeune fille seule ici. « Oui, oui, je pensais à quelque chose. » Elle secoua la tête et chassa cette idée.

Floriane jeta un bref coup d'œil sur sa droite. « C'est lui qui vous dévisage maintenant.

— Ah oui ? » Trémaine s'aperçut, à son déplaisir, qu'elle repoussait ses cheveux en arrière. Même dans le meilleur des cas, ils n'avaient jamais été très beaux et au bout de cette dernière journée, ils étaient en piteux état.

« Il ne regarde plus. » Floriane fouilla distraitement dans les poches de son manteau et en retira l'une des rations de survie enveloppées dans du papier paraffiné qu'elle avait ramassées à la hâte sur la table où le Gardier avait répandu leurs provisions. « Je n'ai pas vraiment faim mais il me semble que nous devrions manger. »

Trémaine tira la sacoche vers elle pour fouiller dedans. Elle se sentait nauséeuse, mais peut-être était-ce dû à la faim. Elle en sortit une bouteille d'eau et deux ou trois rations. *J'espère que Gérard a quelque chose à manger sur lui.* D'un seul coup, l'idée d'être la seule responsable des réserves qu'il leur restait lui fut insupportable. « Il faut que nous nous les partagions au cas où nous serions séparées. » Elle sortit deux boîtes d'allumettes étanches pour les donner à Floriane. « Tenez, mettez-les dans vos poches. »

Floriane accepta les allumettes docilement mais lui répondit : « Ce n'est même pas la peine de dire ça. Nous ne serons pas séparées. » Elle se rapprocha et, déchirant l'une des rations de survie, en fit tomber des fruits secs.

Trémaine, qui était en train de partager les provisions pour les fourrer dans les poches de Floriane, leva les yeux et son regard se posa sur Ilias. Il fixait la nourriture comme s'il avait une vision. Il croisa son regard et détourna brusquement les yeux en reprenant son souffle.

Trémaine et Floriane échangèrent un regard horrifié. Floriane lui tendit le paquet de fruits qu'elle avait ouvert et se retourna vers la sacoche pour en chercher d'autres. « Quand je pense que nous n'y avons pas songé plus tôt, dit-elle, penaude.

— Je sais. Je me sens bête. » Trémaine se pencha vers Ilias. « Hé, regardez, on partage. » Elle lui mit le paquet ouvert dans les mains. Il sembla hésiter et elle hocha la tête aussitôt. « Non, c'est vrai, nous en avons largement assez. Enfin, presque largement. Suffisamment. Allez-y. »

Après lui avoir lancé un bref coup d'œil afin de s'assurer qu'elle était sérieuse, il se jeta dessus comme un loup affamé.

Trémaine se cala contre la paroi. « Je me demande depuis combien de temps il est ici, à fuir les Gardiers. »

Floriane le regarda avec compassion. « Je me demande s'il sait ce qui est arrivé à la base, s'il sait quelque chose de l'explosion dont cette pauvre femme nous a parlé. Si nous pouvions seulement lui poser la question… Oh, récupérez l'emballage !

— Non, lui dit Trémaine avec fermeté en prenant le papier paraffiné. Nous gardons ça pour plus tard, quand nous n'aurons plus rien. » S'ils restaient ici assez longtemps, manger les papiers d'emballage serait peut-être leur dernier recours.

Elle regarda de nouveau la sacoche et examina les rations de survie avec soin mais sans enthousiasme. Elles se composaient de biscuits salés, de barres de chocolat, de fruits secs et de conserves de viande peu attrayantes, ainsi que de deux bouteilles d'eau. Elles ne leur dureraient certainement pas bien longtemps ; il fallait trouver un moyen de rentrer à la maison ou bien de gagner une région plus hospitalière, à l'abri des Gardiers. Si pareille région existait. Elle observait Ilias qui regardait Floriane lui montrer comment ouvrir une boîte dont l'étiquette indiquait qu'elle contenait du bœuf. Elle s'aperçut qu'il avait l'air intrigué. « Je ne pense pas qu'il en ait jamais vu avant », dit Trémaine.

Floriane fronça les sourcils. « Vous voulez dire une boîte où l'on enroule le couvercle autour d'une clé ou une conserve ?

— Une conserve. » Elle remarqua que son pantalon était fermé sur les côtés par des lacets de cuir et qu'il avait l'air cousu de façon grossière et irrégulière : ce n'était pas fait à la machine. Cela ne signifiait pas forcément grand-chose ; il y avait beaucoup d'endroits en Île-Rien où les gens portaient des vêtements

fabriqués par eux-mêmes. Mais il n'avait jamais vu d'allumettes ni de boîte de conserve. Quoi qu'il en soit, c'était une preuve de plus que son peuple avait eu peu de rapports avec les Gardiers.

Floriane semblait pensive. « Vous savez, nous avons pris contact avec une nouvelle civilisation.

— Un monde entièrement nouveau. » Comme les premiers explorateurs à traverser le continent de Capidara et à rencontrer les indigènes qui le peuplaient ou ceux qui avaient traversé la mer jusqu'aux îles Maiuta. Et dire que c'était vrai ! *Ils ne sont pas comme les fées non plus, ce sont de vraies personnes.* Dans certaines contrées isolées d'Île-Rien, il était encore possible de tomber sur des créatures féeriques ou des accès cachés vers les royaumes de féerie. Mais il ne fallait pas oublier que le pauvre Tiamarc avait démontré de façon assez concluante, ne serait-ce qu'à lui-même, que ce monde-ci n'était pas un monde de fées. Et voici que Floriane et Trémaine confirmaient cette théorie. Une créature de féerie ne les aurait pas aidées. Et, quand les fées adoptaient une forme humaine, elles étaient d'une perfection inquiétante. Elles n'avaient pas de cicatrice ni de vêtements en lambeaux. *D'ailleurs,* pensa Trémaine en regardant Ilias se gratter vigoureusement la tête, *elles ne feraient pas cela.* Elles se serviraient encore moins d'un couteau à la lame de fer froid et n'auraient pas besoin d'une alimentation humaine. Mais cela n'expliquait toujours pas quelle place les Gardiers occupaient dans ce monde.

Après avoir avalé deux boîtes de viande, des biscuits salés et un autre paquet de fruits secs, Ilias se lécha les doigts et eut l'air beaucoup moins désespéré. La boue sur ses cheveux s'était un peu écaillée, découvrant des mèches couleur paille. Trémaine se forgeait l'image d'un peuple de marins trapus, de petite taille et aux cheveux d'un blond éclatant.

Floriane observait Ilias en fronçant les sourcils : « Nous ne pouvons pas laisser cette coupure ainsi. Elle saigne encore. » Elle s'avança un peu et la montra du doigt.

Trémaine s'approcha davantage pour examiner les cheveux collés au-dessus de sa tempe. La boue et la flamme qui dansait rendaient l'examen difficile. Elle la toucha avec réticence et il s'écarta brusquement en lui lançant un regard indigné.

Elle essuya le sang sur ses doigts et attrapa la sacoche pour en sortir la petite trousse de secours. Ilias lorgna avec méfiance la boîte en émail blanc. Elle l'ouvrit et il s'éloigna d'elles en faisant la grimace quand il sentit l'odeur de l'alcool. Le regard qu'il leur lança semblait vouloir dire qu'il avait beaucoup apprécié le partage des vivres et les services rendus mais il n'était pas question qu'elle s'approche de lui avec ce qu'elle tenait dans les mains.

Trémaine s'assit et réfléchit. Elle ne voulait pas le voir quitter leur refuge et l'abandonner. « Pouvez-vous casser un petit morceau de ces barres de chocolat ? » demanda-t-elle à Floriane.

Celle-ci trouva une barre dans le fatras des rations de survie, déchira l'emballage et capta l'attention d'Ilias sur-le-champ. Il n'avait peut-être jamais vu de boîte de conserve, mais il avait tout de suite compris ce que signifiait ce papier paraffiné. Floriane cassa un petit morceau et le lui offrit. Il s'approcha pour le prendre et le renifla d'un air dubitatif.

Floriane prit un autre morceau et le grignota devant lui. Il le goûta et Trémaine le vit hausser ses sourcils couverts de boue. « Vous en aurez d'autre si vous me laissez examiner votre tête », lui dit-elle.

Il hésita ; pourtant elle était sûre qu'il avait compris. Au bout de quelques secondes, il céda à contrecœur et s'avança pour permettre à Trémaine de le toucher. Elle posa la trousse de secours sur ses genoux et se rapprocha aussitôt puis lui fit signe de s'allonger un peu de façon à mieux le soigner. Elle se servit du mouchoir humide que Floriane lui tendait pour enlever le plus gros de la boue et du sang séché autour de la coupure à la tempe pendant qu'il se trémoussait impatiemment.

Ses mains effleurèrent sa joue grumeleuse de terre et de barbe de plusieurs jours et elle sentit qu'il tressaillait à peine. Ses mains étaient toujours froides mais sa peau à lui chaude et écarlate. Elle espérait qu'il n'avait pas de fièvre. Elle ne voulait pas prendre le risque de lui donner du sulfamide qu'elle avait dans la trousse mais elle ne savait pas que faire d'autre. « C'est terminé », finit-elle par dire en reculant, et elle lui donna une petite tape maladroite sur le bras.

Il se rassit et tâta sa blessure avec précaution. Le résultat dut lui convenir car il se tourna et remonta le gilet de cuir galonné et le haillon en loque qu'il portait dessous jusqu'en haut de l'épaule. Son dos avait une vilaine entaille couleur jaune qui balafrait son omoplate, et le sang en suintait. Elle faisait à peu près huit centimètres et paraissait infectée.

« Aïe », murmura Trémaine en se penchant plus près pour l'examiner. Elle voyait l'endroit où quelque chose avait coupé et carbonisé les tresses de cuir que le sang avait collées. Dessous, son dos était couvert de boue, jusqu'à l'intérieur même de la blessure. Trémaine tâta jusqu'à hauteur de sa tête puis se retourna vers Floriane, inquiète. « Pouvez-vous y faire quelque chose ? » Floriane se mordit la lèvre, ramassa la trousse de secours et se mit à examiner les pochettes d'herbes médicinales séchées. « C'est d'une pierre curative que nous avons vraiment besoin, mais je n'en

ai jamais fabriqué. Voici de la mandragore. » Elle ouvrit le sachet en papier, fronçant les sourcils tant elle se concentrait. « Je peux lancer un charme ordinaire de guérison pendant que vous nettoyez la plaie. »

Trémaine était sur le point d'acquiescer mais elle hésita car une idée lui traversa l'esprit. « Ne pensez-vous pas que les Gardiers risquent de l'entendre ? »

Floriane y réfléchit tout en remuant les herbes sèches du doigt. « C'est un charme, pas un sortilège. Ça… devrait aller. » Elle hocha la tête et dit avec plus de fermeté : « Je pense que nous devrions le faire.

— D'accord. » Trémaine leva les yeux et vit qu'Ilias les observait toutes deux d'un œil alerte. Il ne pouvait pas voir la blessure mais elle devait lui faire un mal de chien, et il sentait certainement l'enflure et la chaleur causées par l'infection. Elle trouva de la gaze dans la trousse, versa de l'alcool dessus et ignora le halètement étouffé qu'Ilias émit lorsqu'en nettoyant la blessure elle enleva le sang séché et la poussière. Il avait d'autres cicatrices sur le dos, deux larges zébrures quasiment identiques qui partaient de l'intérieur des omoplates et descendaient plus bas qu'elle ne pouvait se permettre d'aller : ils se connaissaient depuis trop peu. Quelqu'un lui avait infligé ces blessures de façon délibérée ; elles étaient beaucoup trop rectilignes, trop identiques pour résulter d'un accident. *Peut-être une rencontre antérieure avec les Gardiers,* pensa-t-elle, l'esprit ailleurs.

En enlevant toute la boue, elle trouva un petit fragment métallique et pointu et s'efforça doucement de le dégager. Il garda le silence mais eut un mouvement de soulagement quand elle l'extirpa. Elle marmonna : « Ce n'était pas du gâteau » et se pencha au-dessus de la chandelle pour l'observer.

En frottant, elle enleva le sang sur ses doigts. « C'est étrange. » On aurait dit un shrapnell en aluminium. *Ou en duralumin.* Elle en avait tellement vu dans les quartiers bombardés. *Cet homme devait être là au moment de l'explosion dans la base des Gardiers.* « Il y a eu un gros incendie, une explosion ? Un énorme grondement ? » demanda-t-elle à Ilias en lui montrant le fragment. Il le poussa du doigt et fit une grimace. Trémaine jeta un coup d'œil à Floriane pour quêter un commentaire. La jeune femme tenait la mandragore broyée dans ses mains en coupe et ses yeux étaient clos pour mieux se concentrer tandis qu'elle articulait en silence la formule du charme. Trémaine essuya ses doigts sur la manche de son manteau et se remit au travail.

Finalement, elle chassa d'un battement de cils la sueur qui lui coulait sur les yeux et dit : « Je pense que ça y est. » Ilias se

redressa et tendit le cou pour essayer de voir ce que cela donnait. Dans l'ensemble la blessure était propre et le sang qui suintait n'était plus mêlé de particules brunes. Trémaine n'était pas sûre d'avoir fait du bon travail mais heureusement le charme réparerait ce qui lui aurait échappé. Floriane prononça alors une dernière incantation à voix basse et fit un signe rituel en lançant la mandragore.

Ilias se retourna brusquement vers elle, puis il cligna des yeux et se mit à tomber en avant. Trémaine le rattrapa et l'installa confortablement sur ses genoux, appuyant sa tête sur son bras. « Est-ce qu'il va bien ? demanda-t-elle à Floriane avec inquiétude. Vous n'avez rien fait de travers ?

— Non, non, lui assura Floriane en se penchant pour ramener doucement les cheveux d'Ilias qui lui tombaient sur le front. Quand la magie fait du mal à quelqu'un, vous le savez. » Elle chassa encore quelques écaillures de boue et souleva doucement ses paupières afin d'examiner les pupilles. « Je pense qu'il était tellement épuisé que le charme l'a endormi.

— Oh. » Soulagée, Trémaine s'adossa au mur. Bien que la chandelle les éclairât, leur fissure était de plus en plus sombre et elle comprit que la lumière n'arrivait plus par la fente à son extrémité. *Des nuages ont dû masquer la lune.* Les couloirs qui menaient au port de la grotte et aux navires naufragés devaient être plongés dans une obscurité totale. Elle songea à ce que Floriane avait dit sur le fait d'être coincé, seul, sous terre. *Gérard. Mon Dieu, il faut que nous le trouvions avant les Gardiers.* Elle espérait qu'Ilias ne dormirait pas trop longtemps.

Elle sentait son poids et sa chaleur sur ses genoux. Même inconscient, sa présence était réconfortante. La boue s'était suffisamment écaillée pour révéler la chaude couleur bronze de sa peau ; il devait vivre souvent au soleil et l'on apercevait encore davantage de mèches blondes dans ses cheveux gainés de boue. Elle s'aperçut qu'il avait une drôle de marque sur la joue, juste sous la pommette, visible à présent car la boue s'effritait. Il s'agissait d'une petite demi-lune d'argent qui, elle ne savait comment, avait été imprimée dans sa peau. *Voilà autre chose.* Il portait aussi des anneaux couleur cuivre à chaque oreille.

Floriane prit le couteau rangé dans la fissure avec la chandelle et les autres fournitures et l'examina avec attention. La longue lame était en forme de feuille, le manche d'os ou de corne représentait un sablier plat. Elle le posa de côté et dit brusquement : « Avec les Gardiers, vous n'aviez pas peur.

— Non. » Trémaine inspira profondément. « J'étais morte de peur. J'ai cru que j'allais mouiller ma culotte.

— Mais vous avez toujours agi comme si nous étions des espionnes, comme si depuis le début nous devions être capturées. » Floriane ajouta avec espoir : « En fait, j'espérais que cela faisait partie d'un plan dont personne ne m'avait parlé.

— Si ce plan existait, ce n'est pas moi qu'on aurait choisie pour le mener à bien. » Trémaine secoua la tête tout en promenant distraitement ses doigts dans les cheveux d'Ilias. Il se blottit légèrement contre elle mais ne se réveilla pas. « Ma famille… J'ai suivi beaucoup de cours de théâtre. Enfin… »

Floriane acquiesça. « Est-ce là où vous avez appris à crocheter les serrures ?

— Oui… Non. » *Qu'est-ce que ça peut bien faire ?* pensa Trémaine. Elle pouvait bien dire toute la vérité à Floriane. De toutes façons, il y avait si peu de chances qu'elles s'en sortent vivantes, c'était assez stupide de tergiverser. « C'est mon père qui m'a appris. Avant de fonder l'Institut Viller, il avait des activités qui n'étaient pas tout à fait légales.

— Oh. » Floriane s'efforçait ne pas avoir l'air scandalisée et y parvenait presque. « Vraiment… Et comme… quoi ? »

Trémaine hésita. *Tu vas le regretter.* Peut-être Floriane avait-elle mené une vie tellement banale qu'elle n'aurait aucun moyen de comprendre. Peut-être Trémaine s'en moquait-elle. Peut-être, pour elle, le moment de parler était-il venu. « Il volait, il tuait des gens. C'est une longue histoire. »

Ilias sommeillait plus ou moins ; la torpeur qui l'enveloppait était trop profonde pour qu'il pût faire un véritable effort et reprendre connaissance. Il était mal installé ; un rocher pointu frottait contre sa hanche et la surface tiède sur laquelle sa tête reposait ne cessait de bouger. Les deux voix de femmes qui, juste au-dessus de lui, entretenaient une conversation anxieuse étaient aussi rassurantes que déroutantes. Il essayait de se persuader que c'étaient Amari et Irisa qui parlaient. *Non, ce n'est pas possible.* Amari et Irisa étaient mortes.

Enfin, l'odeur de pourriture s'infiltra dans la brume qui enveloppait ses pensées et soudain tout prit un sens. Les grottes, les magiciens, la baleine volante en feu. *Giliead.* Il se redressa maladroitement, frotta sa nuque raide et fit la grimace quand il sentit la boue séchée et grumeleuse. Sa vision était encore trouble quand il cligna des yeux devant les deux femmes qui l'observaient. Elles semblaient préoccupées. « Ça y est, je me souviens. Bonjour », dit-il en s'efforçant d'adopter un ton rassurant.

Elles échangèrent un regard puis reprirent leur conversation. Ilias s'éclaircit la gorge et repoussa les cheveux qui tombaient sur

ses yeux. Surpris que sa blessure ne le fasse plus souffrir, il fit un mouvement du bras et de l'épaule puis tenta maladroitement de la palper. Ce qu'il sentait lui parut cicatrisé. *Oh. Peut-être était-ce dû au morceau qui y était incrusté.*

Avec précaution il fit bouger son épaule encore une fois. Peut-être n'avait-il eu besoin que de repos. Et d'un repas. *Je ne me rappelle même pas m'être endormi.*

Puis Ilias vit jusqu'où la chandelle s'était consumée. En pestant, il se retourna pour descendre tant bien que mal jusqu'en bas de la lézarde. Il n'avait pas eu l'intention de dormir, il voulait juste permettre aux femmes de se reposer et laisser aux hurleurs le temps de poursuivre leurs recherches plus loin.

Il arriva à l'extrémité de la lézarde, à l'endroit qui surplombait le couloir menant dans la partie basse du puits qui remontait à l'air libre. Il ne put voir que la faible lueur du clair de lune qui descendait par l'ouverture là-haut. Au moins, il faisait encore nuit. Soulagé, il se retourna et vit que les deux filles le regardaient d'un air inquisiteur. Il inspira profondément. *Bon.*

Sans ménagement, il leur fit rassembler leurs affaires à la hâte puis alluma l'une des torches à la flamme de la chandelle. Il prit le couteau car c'était la seule arme dont ils disposaient mais laissa la chandelle, le sac avec le matériel pour faire du feu et l'autre torche. Si Giliead était encore quelque part dans les profondeurs et s'arrêtait pour vérifier leur cachette, il en aurait peut-être besoin. Ilias n'avait trouvé trace de son passage nulle part où ils avaient bivouaqué lors de leurs précédentes incursions sur l'île et la crevasse avait été son dernier espoir. Mais il n'y avait pas de nouveau signe de son passage et personne n'avait touché la cachette aux réserves.

Les deux femmes allaient le plus vite possible mais ne pouvaient pas s'empêcher de lâcher de petits gémissements inquiets suivis de « chut ». Il les poussa gentiment jusqu'au bout de la lézarde et les aida à descendre ; ce serait beaucoup plus facile s'il pouvait leur parler et leur expliquer pourquoi il fallait se dépêcher.

Quelle que soit leur langue, il n'arrivait pas plus à la comprendre que celle des Gardiers, pourtant elle avait l'air plus fluide, moins gutturale, et ressemblait davantage à celle des gens de Cinerai et de Tanais. Leurs vêtements étaient d'une coupe étrange, les étoffes lourdes et épaisses manifestement destinées à un climat bien moins clément, et leurs couleurs ternes ne convenaient guère à deux jolies jeunes femmes. Leurs provisions inconnues et leurs ingénieuses petites boîtes de métal garde-manger, ainsi que les bâtonnets-silex, désignaient des négociantes venues d'ailleurs, peut-être des lointaines terres australes. Des très

lointaines terres australes puisque ni l'une ni l'autre ne semblait savoir ce que signifiait la marque de maléfice qu'il portait. Et si elles le savaient c'est avec une habileté consommée qu'elles avaient su dissimuler leur réaction.

Si les autres membres de l'équipage avaient survécu… *Heureusement le* Fulgurant *les a récupérés*, songea-t-il en rattrapant distraitement Floriane par le bras quand elle trébucha dans l'obscurité. Elle murmura quelques mots timidement et baissa vivement la tête. Trémaine, qui se retourna vers sa compagne, fit un faux pas et Ilias eut juste le temps de la rattraper elle aussi.

Il fallait qu'il les emmène à la Pointe de l'Arbre Mort. Si Giliead ne s'y trouvait pas, avec un peu de chance le *Fulgurant* y serait encore à les attendre et il pourrait les confier à Halian. Puis retourner chercher Giliead. *Il y sera*, se dit-il avec conviction. *Et, s'il n'y est pas, je le trouverai.*

Le premier obstacle à ce dessein surgit presque aussitôt. Ils arrivèrent au puits qui débouchait à l'extérieur, faiblement éclairé par le clair de lune. Taillé à angle droit comme toutes les bouches d'aération, il montait en biais ; les fentes et les lézardes de la paroi étaient hérissées de petits végétaux antipathiques et de plantes grimpantes. L'air frais entrait à flots, apportant la senteur tonique de la mer. Ilias inspira profondément. Il évoluait sous terre depuis si longtemps qu'il en avait presque oublié l'odeur de l'air véritable. Les deux femmes semblèrent soulagées, elles pointèrent du doigt la sortie du puits et s'adressèrent quelques remarques. Mais, quand il tenta de les faire grimper, elles se laissèrent tomber à terre et commencèrent à dessiner quelque chose dans la poussière.

Ilias serra les dents de contrariété, posa la torche et s'assit sur les talons pour essayer de comprendre ce qu'elles voulaient. Après force gestes, il finit par s'apercevoir que le dessin était une carte très grossière indiquant le chemin qui les ramènerait là où il les avait trouvées, qu'elles voulaient retourner à la grotte du port, ou tout au moins à une galerie qui bifurquait à cet endroit. Il secoua énergiquement la tête et s'efforça de leur expliquer. « Ce n'est pas bon d'aller là. » Il dessina un trait dans l'autre sens, en direction du puits qui menait dehors, juste au-dessus de leurs têtes, et donna une petite tape dessus. « Par là, c'est là où nous devons sortir. »

Elles refusèrent de façon aussi énergique. Trémaine effaça sa ligne et en dessina une autre non loin du demi-cercle qui représentait le port. S'armant de patience, Ilias secoua la tête encore une fois. « Non, nous ne pouvons pas faire ça. »

Trémaine se contenta de le dévisager et Floriane se mordit la lèvre. Ilias prit une longue inspiration et donna à nouveau une petite tape sur le cercle représentant le puits d'aération dessiné

dans la poussière. Elles savaient certainement ce qui se passerait si les magiciens les rattrapaient tous. Il était en train de se dire qu'il allait leur mimer ce qu'il arriverait exactement si les hurleurs les coinçaient quand Trémaine s'assit bien droit, l'air pensif. Ilias se raidit d'espoir, peut-être avait-elle fini par comprendre son point de vue.

Posément, Trémaine montra Floriane du doigt, se montra elle-même puis désigna l'espace vide à côté d'elle ; alors elle leva trois doigts. Floriane acquiesça avec insistance.

La respiration d'Ilias se fit plus profonde. Maintenant il comprenait. « Vous êtes trois. » Il détourna le regard et se frotta le front. « Oh, non. » Donc elles aussi avaient perdu quelqu'un dans les galeries. Quand il releva les yeux vers elles il vit qu'elles l'observaient et attendaient sa réaction. Il se désigna du doigt et désigna l'espace vide à côté de lui puis leva deux doigts.

Trémaine cligna des yeux tandis que Floriane hochait la tête ; toutes deux venaient de comprendre. Pendant qu'elles discutaient de ce fait nouveau, Ilias fixait la carte improvisée sans voir l'image grossièrement dessinée. Il devait les aider. Même si elles ne lui avaient pas sauvé la vie ni n'avaient partagé leurs vivres, ni soigné ses blessures, même si elles s'étaient montrées ouvertement hostiles au lieu d'amicales, il ne les aurait pas laissées là seules toutes les deux. Cela lui était impossible.

Ilias soupira et se mit à élaborer puis à rejeter des plans de secours. La meilleure des solutions serait de les emmener à la surface sur les lieux du rendez-vous et de leur demander d'attendre là pendant qu'il repartirait à la recherche de Gil et de leur ami. *Et tu es en train de raisonner comme si tu savais que Gil ne sera pas là-bas à t'attendre.* Encore une étape de franchie vers l'idée qu'il était mort. *Non, ça suffit,* se dit-il tristement. Cela ne servait à rien. Ou bien Giliead était mort, ou bien il était au rendez-vous ou encore quelque part sous terre à tenter de retrouver son ami en suivant les signes que celui-ci avait laissés sur son passage. Et si la troisième hypothèse était la bonne, alors revenir ainsi sur ses pas contribuerait forcément à ce qu'il le retrouve plus rapidement.

J'irai plus vite si je suis seul. Il leva les yeux : les jeunes femmes resteraient-elles là où il les aurait emmenées, patienteraient-elles pendant qu'il retournerait chercher les autres ? Il les regarda, remarqua la patience avec laquelle Trémaine restait assise là attendant qu'il cède, ainsi que les petits coups d'œil que Floriane lançait en direction de sa compagne pour calquer son attitude sur elle. *Non, se dit-il,* résigné. Il ne pouvait pas courir ce risque. S'il n'arrivait pas à leur expliquer les choses de façon claire et à leur faire promettre de ne pas le suivre ni de partir seules à la

recherche de leur ami.

Ilias inspira profondément. « Bien, voyons voir. » Il se tapota le menton d'un air pensif et se remit à examiner la carte dessinée sur le sol. Il existait un autre puits menant à la surface, de l'autre côté de la ville en ruine, là où elles avaient perdu leur ami. Il était d'un accès moins facile mais les mènerait à l'air libre à peu près à la même distance de son rendez-vous. Seulement il n'aimait pas beaucoup ce secteur ; il ne lui avait pas vraiment réussi. Ixion y avait aussi posté une famille de greurtes mais il s'était écoulé si longtemps qu'elles étaient probablement parties ou s'étaient entretuées : les proies avaient dû faire défaut. Peu importait, c'était encore la meilleure solution. La seule solution.

D'un geste vif, il effaça la carte puis sortit son couteau pour graver sommairement sur la paroi un signe de son passage indiquant la direction qu'il comptait emprunter. Trémaine et Floriane le considérèrent avec intérêt puis se dépêchèrent de se mettre debout lorsqu'il se redressa. « Nous le regretterons sûrement tous, leur dit-il, mais nous allons faire ce que vous voulez. »

CHAPITRE IX

Je crois que je m'implique trop, se dit Trémaine en s'efforçant de prendre son mal en patience bien qu'elle en serrât les dents d'énervement. Floriane, Ilias et elle étaient tapis, accroupis dans la cachette qu'offrait le pli d'un rocher, les pieds encore une fois dans une flaque d'eau sulfureuse, car une patrouille de Gardiers longeait le couloir rocheux juste en dessous d'eux. *Ils veulent te tuer parce que tu viens d'Île-Rien. Ce n'est pas après toi, personnellement, qu'ils en ont.*

Trémaine était plaquée contre Ilias et Floriane s'était glissée derrière elle. Elle sentait les muscles durs de son dos se bander tandis qu'il regardait les Gardiers traverser prudemment la grotte en contrebas ; la lumière de leurs torches faisait étinceler de mille feux les parois rugueuses et luisantes de mousse violacée. L'association entre les jeunes femmes et Ilias fonctionnait à merveille et ils se comprenaient de mieux en mieux. Ils savaient dire « oui » et « non » dans leurs langues respectives ainsi qu'une dizaine d'autres mots. La plupart des gestes courants étaient les mêmes et cela tombait bien car ce n'était ni le lieu ni le moment pour suivre des cours de langue ; les seuls termes qu'ils pouvaient facilement s'enseigner étaient « rocher », « eau » et « dégoûtant », et tous allaient de soi. En mimant et en se servant de leur lexique limité, ils avaient pourtant triomphé de l'épreuve mineure à laquelle ils avaient été confrontés un peu plus tôt : Trémaine avait dû lui demander de se retourner le temps que Floriane et elle-même soulagent un besoin naturel. S'ils arrivaient à se sortir d'une pareille situation sans dommage, que n'accompliraient-ils pas !

Ils approchaient de l'endroit où elles avaient perdu Gérard, et Trémaine avait hâte de se remettre en route. Elle se doutait bien qu'il ne les y attendrait pas… elle l'espérait même. Car, si c'était le cas, il serait mort ou bien gravement blessé. Mais il y aurait certainement des signes indiquant quelle direction il avait prise.

Ils venaient de suivre une galerie étroite qui bifurquait à partir du ruisseau sulfureux et, chemin faisant, Floriane avait tenté de poursuivre leur conversation sur le père de Trémaine. « Ne trouviez-vous pas difficile d'être si différente ? » lui avait-elle judicieusement demandé.

Trémaine commençait à regretter de s'être confiée. Quel jugement Floriane portait-elle sur ces révélations ? Ce qu'elle avait dévoilé était sans ambiguïté. *Je ne peux pas m'enfuir d'ici en hurlant.*

« Pas au début, avait-elle reconnu. Ou plutôt au début ça ne m'a pas frappée. Je crois que, pendant un certain temps, j'en étais fière. Fière que nous soyons différents.

— Mais ça devait être dangereux. Poursuivre de puissants criminels quand on est soi-même un puissant criminel… Il ne pouvait pas demander l'aide de la justice quand la situation se gâtait.

— Quand ma mère a été tuée, j'ai commencé à comprendre que ce n'était pas un jeu. Et que je ne pourrais jamais vraiment m'affranchir de tout cela. » Trémaine n'avait même pas fait allusion à son séjour à l'asile. L'honnêteté était une grande qualité mais il y avait des limites. C'était peut-être à ce moment-là que Nicholas lui-même avait compris. Compris qu'il ne pourrait pas se retirer des affaires, pas avec ce qu'il était devenu. S'il en avait jamais eu l'intention. Elle lui avait envié sa faculté à endosser une nouvelle personnalité comme on enfile une nouvelle garde-robe puis à se fondre dans la nuit. Libre et sans se sentir encombré par des liens physiques ou affectifs. Comment y renoncer ? *Sauf qu'il revenait toujours.*

En dessous, le dernier des Gardiers avait disparu au tournant de la galerie, là où elle s'enfonçait dans l'obscurité ; Trémaine lâcha un léger coup de coude à Ilias. Il le lui rendit, tendu, mais se remit doucement debout tout en gardant un œil vigilant sur la brèche par où la patrouille avait disparu. Elle sortit en le suivant à quatre pattes, ses os craquèrent, et Floriane déplia son corps en étouffant un gémissement.

Ilias les fit attendre sur la saillie jusqu'à ce que le dernier écho de pas et de conversations anodines venu des profondeurs de la caverne se soit éteint. Puis ils rallumèrent la torche et il sauta d'un bond dans le passage. Les jeunes femmes le suivirent, mais avec moins d'agilité, et elles se précipitèrent dans le tunnel transversal.

Lequel déboucha aussitôt sur une salle plus vaste. Ilias esquissa un geste pressant pour tenir ses compagnes en arrière. Comme elles s'attardaient derrière lui, la lumière de la torche leur révéla la présence de la bouche de deux galeries de leur côté et d'une autre plus large juste en face.

« J'ai l'impression de connaître cet endroit, fit doucement Floriane en levant la torche un peu plus haut et en tournant sur elle-même.

— Comment ça ? » Aux yeux de Trémaine tout se ressemblait. Comme elle s'en était aperçue un peu plus tôt, ce devait être une des raisons pour lesquelles Ilias s'arrêtait çà et là, traçait des signes sur les pierres.

La remarque empreinte d'étonnement qu'émit Ilias les poussa à

se dépêcher pour le rattraper. Il s'était avancé dans le couloir le plus large et, assis sur ses talons, touchait avec prudence un objet posé par terre. La lueur du flambeau se mit à trembler quand Floriane se pencha pour voir. « C'est notre lampe ! » Elle la prit par le manche et la souleva. Le verre était cassé et la coulisse tordue et déformée, comme si quelque chose de gros avait marché dessus.

« Vous avez raison. C'est bien là. » Là où les bêtes traqueuses les avaient attaquées. Trémaine, stimulée, avança en tâtonnant le mur dans l'obscurité. Elle dépassa les restes des deux bêtes tuées par le sortilège de Gérard ; il n'en restait que deux tas d'os sans même un lambeau de chair et des taches sombres dans la terre sablonneuse. « L'autre galerie devrait se trouver juste là. » Sa main s'enfonça dans un espace vide à l'instant même où Floriane arrivait à sa hauteur avec le flambeau. Elles reconnurent avec surprise la galerie qui partait du couloir principal, celle dans laquelle l'énergie de la sphère avait balayé Gérard. Trémaine ne l'avait alors qu'entrevue. Elle était plus large et montait, le sol y était pratiquement sec et elle semblait tourner juste au bout du champ que la torche éclairait. Il n'y avait pas signe de Gérard.

Quel soulagement ! Malgré tout, Trémaine avait quand même eu peur de trouver son cadavre. Pensive, elle se mordit la lèvre en regardant autour d'elle. Le flambeau ne révélait pas de tache de sang sur le sol rocheux. « Même si ces bêtes l'avaient attrapé et dévoré, il y aurait des traces », dit-elle en dégageant le bon côté des choses.

Floriane inspira profondément et fit la moue comme si elle ne goûtait pas beaucoup l'image. « Vous avez raison, c'est bon signe. Peut-être que nous pourrions… » Elle s'interrompit, surprise : Ilias l'avait saisie par le poignet et avait immobilisé la torche. « Je crois qu'il veut que j'arrête d'agiter la lampe. »

Trémaine remit la sacoche sur son épaule et observa Ilias qui se déplaçait et inspectait le sol. Elle le suivit, cherchant ce qu'il scrutait. « Il y a beaucoup d'éraflures par ici », signala-t-elle à Floriane en se penchant autour d'Ilias.

Elle fit un pas en arrière au moment où Ilias se retournait brusquement et butait contre elle. Tout en marmonnant dans sa barbe, il la prit par le bras et la guida jusqu'au mur. Trémaine comprit ce qu'il voulait dire et lui laissa le champ libre.

Il se remit à observer le sol avec attention et s'accroupit pour examiner plus attentivement un endroit où la terre avait été piétinée. « Peut-on espérer que Gérard s'est échappé ? » Floriane esquissa un pas en avant. « Excusez-moi », ajouta-t-elle quand, exaspéré, il lui fit signe de reculer.

Après un examen intense et soigneux qui prit encore un bon moment, Ilias se remit debout d'un bond et s'engagea dans la galerie.

Le couloir faisait des tours et des détours, la côte devenait de plus en plus raide. Trémaine ne voyait pas de signe du passage de Gérard mais Ilias avait l'air sûr de lui.

Tandis qu'elle peinait à franchir un tournant escarpé, Floriane s'arrêta brusquement devant elle et posa une main sur le mur. « Quoi ? » lâcha Trémaine avec impatience. L'attitude d'Ilias devait signifier qu'ils touchaient au but et elle voulait avancer.

« Quelqu'un a lancé une illusion ici. » Floriane retira la main et examina ses doigts avec attention à la clarté de la torche. Trémaine se pencha mais ne vit que l'humidité malsaine du mur. « Ce sont des résidus éthériques, je le sens. Je ne les aurais pas trouvés si je n'avais pas posé la main dessus.

— Si Gérard s'était servi d'une illusion pour garder ces bêtes à distance ou encore éviter les Gardiers, est-ce qu'elle aurait laissé ces traces ? » Trémaine commençait à s'imaginer ce qui avait dû se passer. Obligé de battre en retraite dans ce couloir, dans l'impossibilité d'utiliser un sortilège offensif plus puissant à cause de la trop grande proximité des Gardiers, Gérard se serait servi d'une illusion pour leur faire perdre sa trace.

L'air sombre, Floriane hocha la tête. « Ils devaient vraiment être sur ses talons. »

Ilias revint sur ses pas en poussant une exclamation d'impatience ; il se demandait ce qui les retardait et elles se dépêchèrent de le rejoindre.

Juste après le tournant suivant, il fit une pause ; les mains sur les hanches, il examina pensivement le terrain devant lui. Lorsque Trémaine arriva à son niveau, elle vit qu'une crevasse d'une largeur considérable traversait la galerie. L'un de ces longs tronçons de pierre dont les extrémités étaient enfoncées dans les rochers de chaque côté servait de pont. Floriane avança en tendant la torche. « On dirait que quelqu'un a posé ça ici pour… Aïe ! »

Elle recula précipitamment et Trémaine s'avança. Elle vit un trou noir qui ne différait en rien de ceux qu'ils avaient déjà franchis d'un pas ou d'un bond. Un courant d'air froid en montait, et cela faisait du bien après la moiteur des couloirs mal aérés. C'est alors qu'Ilias prit le flambeau des mains de Floriane et le tint en l'air.

« Merde alors ! » Cette fois ce fut Trémaine qui fit un bond en arrière. Le puits plongeait dans les profondeurs des grottes sous-jacentes. Quelque part, très bas, des affleurements de minuscules cristaux captaient la lumière et la réfléchissaient.

« C’est le passage où on lance un caillou et on ne l’entend jamais toucher le fond », dit Floriane en la regardant d’un air tendu.

Elle essuya ses mains moites sur sa veste. « Oublions ce passage. »

Sous les yeux des deux femmes, Ilias s’aventura sur les rochers où s’ancrait le tronçon de pierre. Il y posa doucement un pied puis l’autre, et de son poids l’éprouva prudemment. « Oh, ne tombez pas », souffla Floriane.

Manifestement convaincu qu’il était stable, il le franchit avec aisance, les bras tendus pour assurer son équilibre. Une fois de l’autre côté, il cala la torche dans un interstice entre les pierres, se retourna et leur sourit pour les encourager tout en leur adressant des signes persuasifs : elles devaient le suivre.

Trémaine et Floriane échangèrent un coup d’œil. Ça n’avait pas l’air de beaucoup plaire à la seconde. Trémaine inspira profondément. « Voulez-vous que je passe la première ? » *C’est psychologique,* se dit-elle. *Tu traverserais un fossé en passant sur une pierre aussi large sans même te poser de question.*

« Non, je préférerais y aller tout de suite », dit Floriane d’un ton lugubre mais résigné, comme si, au lieu de traverser, elles avaient eu l’intention de plonger la tête la première.

Trémaine lança la sacoche qui contenait les réserves à Ilias puis attendit pendant que Floriane avançait sur les rochers, prête à l’aider à garder son équilibre si besoin.

« J’arrive. » Floriane avançait doucement sur le pont de pierre ; concentrée, elle fronçait les sourcils. Trémaine se mordit la langue pour s’empêcher de lui débiter les inutiles recommandations de prudence ; si quelqu’un faisait attention en ce moment, c’était sans nul doute Floriane. Le moment parut durer une éternité mais il ne s’écoula que quelques secondes avant qu’Ilias puisse se pencher pour lui attraper le bras et l’aider à finir de traverser.

Floriane poussa un énorme soupir de soulagement quand elle posa le pied sur la terre ferme. « Bien. » Trémaine avança sur la pierre d’un pas prudent et sentit dans son ventre son estomac exécuter une danse convulsive. Elle fit un pas de plus, *jusque-là tout va bien,* puis commit l’erreur de baisser le regard.

Ce qu’elle vit l’hypnotisa, et elle fut comme une phalène irrésistiblement attirée par une flamme. Les ombres projetées par la torche transformaient les plans et les angles du mur de l’à-pic en une espèce de sculpture abstraite, et la profondeur se fondait dans le fouillis des images qui s’entrechoquaient. Les éclats des cristaux insérés dans la pierre scintillaient comme des étoiles. C’était enivrant. Un pas de plus et…

Elle revint brusquement à la réalité quand Ilias l'attrapa par la taille. La pierre grinça sous le poids supplémentaire mais il l'emmena avec lui sans ménagement et sauta aussitôt pour regagner le bord.

Il ne fallut que le temps d'un battement de cœur pour qu'ils se retrouvent de l'autre côté, sur de la roche solide, et elle avait enfoui la tête contre sa poitrine. Elle resta agrippée à lui pendant un moment ; elle avait besoin de ce point d'ancrage chaud et solide, même s'il ne sentait pas très bon. *Je l'ai… échappé belle*, pensa-t-elle. Elle n'en avait pas eu l'intention. Elle n'avait pas voulu le faire. Ils n'avaient pas encore retrouvé Gérard : impossible de laisser ainsi Floriane en plan. Elle s'était sentie quasiment incapable de s'empêcher de sauter et cela lui faisait bien plus peur que l'idée de la chute.

C'est une Floriane inquiète qui lui tapota le dos. « Trémaine, ça va ? »

Ilias lui releva le menton pour voir son visage et lui posa doucement une question qui trahissait son trouble. Trémaine se dégagea et secoua la tête. « Non, je vais bien. J'ai juste eu le vertige pendant une seconde. » Elle ajouta sans conviction : « Ha, ha.

— N'oubliez pas que vous avez reçu un coup sur la tête, fit remarquer Floriane en passant la bride de la sacoche par-dessus son épaule et en prenant Trémaine par le bras. C'est peut-être à cause de cela.

— J'ai encore mal », reconnut Trémaine. Elle s'obligea à sourire. Mais Ilias l'observait toujours avec attention de ses yeux bleus perplexes et avisés ; elle sentait bien qu'il n'était pas dupe.

Quelques pas plus loin, le couloir tournait brusquement. Trémaine, toujours soucieuse, heurta Floriane avant de s'apercevoir que la jeune fille s'était arrêtée inopinément. Elle leva les yeux puis émit un sifflement appréciatif.

Ils se retrouvaient encore une fois dans la ville souterraine.

Le vacillement de leurs flambeaux révélait par moments la présence de colonnes noires composées de piles de blocs de ces longues pierres qui ressemblaient tant à des troncs d'arbres. Il y en avait une double rangée qui s'enfonçait dans une étendue sombre et sans fin, sans doute une grande caverne. Les piliers semblaient s'étirer à la verticale et ne jamais s'arrêter. Au milieu passait un sentier au pavage lézardé et défoncé.

Si l'on regardait au-delà de la clarté que répandait leur torche, l'obscurité paraissait moins oppressante et Trémaine s'aperçut que de la lumière filtrait à travers les fissures et les crevasses au-dessus, laissant entrevoir d'autres formes encore trop régulières

pour être l'œuvre de la nature. Ilias recula, prit la torche des mains de Floriane et l'éteignit en l'écrasant contre la pierre humide. Ils se tinrent immobiles le temps que leurs yeux s'habituent.

Presque tout était noyé dans l'ombre, mais Trémaine discernait des constructions : il y en avait une pyramidale avec des arcades qui montaient en spirale autour des murs fissurés et obliques, d'autres étaient carrées avec des piliers, comme des péristyles, les ponts qui en reliaient certaines s'étaient écroulés. Toutes étaient construites avec les mêmes pierres noires, empilées les unes sur les autres, enfoncées dans le sol ou encore à moitié effondrées. Cela lui évoquait une avalanche qu'elle avait vue un jour ; une partie d'une pinède avait dévalé la montagne dans un torrent de rochers et de terre, laissant les rondins dépouillés entassés au pied de la pente. De l'eau dégoulinait du dessus, de la mousse et des plantes d'un gris violacé s'accrochaient à chaque lézarde, des broussailles hérissées d'épines et des plantes grimpantes drapaient les fenêtres et les embrasures des portes. Trémaine s'aperçut qu'elle se raidissait quand du coin des yeux elle crut voir quelque chose bouger. Cette pénombre ne lui plaisait guère plus que l'obscurité totale.

Ilias avança avec précaution et rendit la torche éteinte à Floriane qui la rangea dans la poche extérieure de la sacoche. L'atmosphère toujours oppressante était tout aussi chaude et moite que dans les tunnels, pourtant elle avait quelque chose de glacial, quelque chose qui hérissait le cuir chevelu de Trémaine. Et cela sentait, sans nul doute, beaucoup plus mauvais. Une odeur infecte flottait, comme celle d'un dépotoir à ciel ouvert. « C'est… » allait-elle dire.

Ilias tourna la tête d'un air pressant et mit deux doigts devant sa bouche, lui enjoignant de se taire.

« Pardon », chuchota Trémaine. Elle ne savait même pas ce qu'elle avait eu l'intention de dire.

Quand on marchait, le sol entre les pavés cassés produisait un bruit désagréable de succion. Il était recouvert d'un épais tapis de feuilles mortes qui provenaient des affreuses petites plantes mélangées à la boue et les trois compagnons devaient enjamber de gros morceaux de bois, des feuilles de palmier violacées et fanées ainsi que d'autres résidus. Partout de minuscules ruisseaux coulaient entre les constructions effondrées et les petites flaques étaient engorgées de feuilles. Ilias examinait le sol avec attention et la position de ses épaules montrait à quel point il était tendu. *Ce n'est pas seulement Gérard,* songea Trémaine avec inquiétude. Il savait que Gérard était leur ami ; mais la piste du sorcier devait se recouper avec autre chose.

Soudain Ilias leur fit signe d'attendre. Il se déplaça entre les colonnes pour atteindre un édifice qui se dressait à un angle impossible et dont le toit de pierre noire montait en pente raide. En s'aidant des pieds et des mains, il l'escalada jusqu'au faîte. Plissant les yeux pour percer l'obscurité, Trémaine le vit se voûter et se plaquer sur le toit.

« Il a vu quelque chose », murmura Floriane.

Ilias hésita puis se retourna, pointa le doigt vers Trémaine et lui fit signe de venir le rejoindre.

Il y avait des rainures entre les pierres circulaires qui composaient la toiture, ce qui lui permit d'y caler les pieds. Elle se concentra pour ne pas perdre prise sur la pierre glissante. Quand il lui suffit de lever les bras pour être à portée d'Ilias, il l'attrapa et la hissa, il plaça la main autour de sa taille et l'installa solidement près de lui. Trémaine le saisit par l'épaule pour trouver un équilibre et ses cheveux hérissés de boue lui effleurèrent la joue. *Bon sang, il est costaud.* Elle était bien loin des artistes languissants rencontrés à Vienne dans le beau monde. Pendant un instant, elle eut du mal à se concentrer sur ce qu'elle devait faire. Mais Ilias était absorbé par ce qu'il observait plus loin dans les ténèbres.

De sa main libre Trémaine repoussa les cheveux de son voisin qui la gênaient et suivit son regard. Quelques secondes plus tard, elle distingua contre la pierre plus claire de la paroi de la grotte quelque chose qui bougeait. C'est alors qu'elle eut vraiment froid dans le dos.

Devant eux s'étendait une espèce d'esplanade surélevée faite d'énormes blocs de pierre. À peine plus loin, une immense crevasse traversait les bâtiments effondrés, enfin une saillie, presque invisible sous un important surplomb de plantes grimpantes entremêlées, débordait d'une faille. Quelque chose s'y tenait debout.

Trémaine plissa les yeux et discerna une créature imposante à la peau marbrée de brun. Elle tourna une tête ronde et la jeune femme vit sa large gueule luire de tous ses crocs. Elle était grande et maigre et c'était visiblement une femelle car elle avait la taille fine et ses seins flétris pendaient. Trémaine la vit se relever de sa position accroupie et déployer de grandes ailes reptiliennes à palmure. *Oh, voilà du nouveau,* se dit-elle nerveusement. D'un seul battement d'ailes, la bête bondit jusqu'au sol et s'évanouit dans les murs en ruine.

Ilias se pencha tout près pour lui murmurer d'une voix presque éteinte : « Greurte.

— Étonnant », répondit-elle tout bas.

Ilias, vexé, fronça les sourcils en la regardant. Puis il leva trois

doigts et fit un geste en direction de la faille.

Ah, je comprends. Trémaine hocha vivement la tête. Il était en train de lui dire que la troisième personne de leur groupe – Gérard – avait pris cette direction. La greurte scrutait la faille car il avait dû y trouver refuge. *Qu'allons-nous faire maintenant ?*

Ilias se mit à descendre mais garda le bras autour de la taille de Trémaine jusqu'à ce qu'elle ait assuré sa prise. Elle descendit comme elle put et rejoignit Floriane qui lui chuchota : « Alors ?

— C'est une greurte, expliqua Trémaine en continuant de parler à voix basse. Elle a pris Gérard au piège.

— Vous avez vu Gérard ? C'est quoi, une greurte ?

— Une grosse… bête. » Trémaine fit un signe vague en battant des bras. « Nous ne l'avons pas vu, mais il est forcément là. Si la bête l'avait déjà mangé, elle ne traînerait pas dans le coin. »

Floriane la regarda fixement, interloquée. « Vous savez, quand vous faites preuve d'optimisme, vous avez une drôle de façon de vous exprimer. » Elle secoua la tête pour passer outre. « Comment allons-nous sortir Gérard de là ?

— Je n'en sais rien. » Trémaine se retourna et vit Ilias fouiller dans un tas noirâtre de feuilles et de pierraille au pied d'une colonne. Il en revint avec un gros bâton de moins d'un mètre. Il le soupesait pensivement en le tapant contre la paume de sa main. « Vous allez l'affronter avec ça ? » demanda-t-elle, atterrée.

Le ton de sa voix lui fit lever les yeux ; il avait le sourcil en accent circonflexe et son expression disait clairement qu'il trouvait l'idée plutôt médiocre. Il laissa tomber le bâton et regarda autour de lui avec un froncement déçu.

« De quoi avez-vous besoin ? » lui demanda Floriane.

Il entreprit de le mimer mais tout ce que Trémaine put en tirer ce fut « quelque chose de gros ». « Nous n'avons rien de gros », dit-elle en désespoir de cause.

Floriane posa la sacoche par terre et la tint ouverte pour lui permettre d'y fouiller. « Au moins, il a un plan.

— Si combattre cette bête avec un bâton en fait partie, je ne suis pas sûre que ce soit mieux que pas de plan du tout », répliqua Trémaine. En farfouillant dans le sac, Ilias sortit une bâche pliée en quatre. Il se releva, la déplia et hocha la tête pensivement.

« Ça ? » lâcha Trémaine, déconcertée.

Les yeux d'Ilias passèrent d'elle à Floriane ; il prit une décision puis s'accroupit pour dessiner sur la terre qui recouvrait un pavé plat. Elle se pencha et le vit esquisser un schéma grossier du mur de la grotte et des édifices. Il ajouta des points indiquant la greurte, Trémaine et Floriane, lui-même enfin.

« *Caertah »,* dit-il en se tapotant la poitrine et en les regardant

d'un air interrogateur.

Floriane haussa les sourcils. « Et qu'est-ce qu'il faut comprendre ? »

Trémaine observa encore une fois le dessin, examinant attentivement le groupe des silhouettes. « Appât, dit-elle lentement. Il faut comprendre "appât". »

Ilias se plaqua contre la pierre et avança avec lenteur et prudence, la lourde toile calée sous son bras. *Il fallait que nous tombions sur une greurte*, songea-t-il avec amertume. Il aurait dû savoir qu'elles étaient trop têtues pour se contenter de mourir ou bien de s'en aller ; c'étaient ces fichues bêtes les préférées d'Ixion et elles espéraient encore le retour du magicien.

L'odeur musquée, infecte et puissante de la bête, décelable malgré la boue, lui fit froncer le nez. Il y avait des fientes de greurte sur tous les murs et les piliers, et les abats pourris de leurs proies dans chaque fissure et chaque recoin de cette grotte. Heureusement, à la différence des hurleurs, elles étaient dépourvues de flair et trop grosses pour circuler dans les couloirs inférieurs moins larges. Le plus étrange, c'était qu'ils n'en aient vu qu'une jusque-là.

À en juger par les traces laissées dans la galerie du bas, Ilias avait constaté que deux hurleurs avaient pourchassé un homme jusqu'ici, un homme qui portait des chaussures de ce même étrange modèle que celles de Floriane et Trémaine. Il était bizarre qu'on n'ait pas encore trouvé son cadavre ou ce qu'il en restait après que les greurtes s'étaient amusées avec. Tant mieux pour l'étranger, mais qu'il n'y ait pas plus de greurtes dans le secteur évoquait à Ilias les hurleurs que les magiciens gardaient prisonniers. Si les magiciens avaient fait peur aux greurtes qui avaient émigré, il espérait juste qu'il n'en restait pas ici.

Ilias atteignit le bord du mur et se retourna vers les deux femmes. Il les voyait à peine dans la lumière blafarde, tapies contre un amas de pierre non loin de là. Il posa deux doigts sur sa bouche pour leur enjoindre de se tenir tranquilles, et elles hochèrent énergiquement la tête.

Après leur fuite, il avait compris qu'il pouvait compter sur elles pour agir, mais Trémaine l'inquiétait. À la façon dont elle s'était battue contre ce magicien, il n'aurait pas été surpris qu'elle ait déjà tué auparavant. Elle l'avait attaqué sans aucune hésitation, comme sachant ce que c'était que défendre sa vie. Mais quand elle était restée figée sur le pont au-dessus de l'abîme, il avait tout de suite reconnu ces yeux sans regard. Longtemps Giliead avait eu cette même expression. Durant toute cette période critique après

leur retour, alors qu'ils venaient de tuer Ixion et qu'il avait enfin compris qu'Amari, Irisa et les autres étaient bien morts.

Personne ne m'aidera maintenant, pensa Ilias, *alors je dois aller de l'avant.* Les greurtes préféraient leurs victimes du sexe masculin car elles aimaient s'accoupler avec leur proie avant de la dévorer ; si son plan échouait, il y avait peu de chances que la bête se mette à pourchasser les deux femmes. Il espérait seulement qu'il avait su expliquer clairement ce qu'il fallait faire.

En s'appuyant sur le mur, il en fit le tour jusqu'à ce qu'il arrive en vue de la greurte, perchée à l'entrée de la faille encaissée. Elle se balançait d'avant en arrière et gardait les ailes bien serrées, frustrée de ne pas pouvoir fondre sur sa proie.

Il respira profondément. Depuis qu'Ixion avait tenté de le transformer en greurte, ce n'était pas la première fois qu'il affrontait une créature maudite. *Allez, ça devrait être facile,* pensa-t-il avec une tristesse amère qui le surprit.

Quand Ixion avait capturé Ilias, il s'était servi de lui pour accomplir l'un de ses maléfices de métamorphose. Il essayait de faire quelque chose qui ressemblât à une greurte mâle ; quand Ilias avait repris conscience, il s'était trouvé transformé en un simulacre mal formé doté d'ailes. Qu'Ixion ait vraiment espéré que par la suite Ilias obéirait à ses ordres ou que ce spectacle ait eu pour but de torturer Giliead, il n'en savait rien. Il n'en conservait qu'un souvenir confus, mais il savait qu'il ne s'était nullement senti obligé d'obéir à Ixion ; il n'avait ressenti que l'envie formidable de déchirer le magicien en morceaux et il avait les serres pour le faire. Les cicatrices qu'il en avait gardées étaient autant une marque lui rappelant ce souvenir que la trace du maléfice.

Ilias s'aperçut qu'il se tenait trop loin et il s'approcha pour s'offrir à la vue de la greurte. Elle fut debout en un clin d'œil, déploya ses ailes et dressa la tête dans sa direction.

« Viens par là, ça fait longtemps que tu m'attends », lui dit-il d'un ton enjôleur. Avec prudence il fit un autre pas de côté pour s'avancer davantage sur la grand-place déserte, entre les constructions et le mur de la grotte, dans une main la toile en boule et dans l'autre son couteau. Elle ne comprenait pas ses paroles mais sûrement le défi dans sa voix. « Qu'est-ce qui vaut mieux, un que tu peux voir ou un qui t'est caché ? »

Elle s'inclina et, d'un seul coup, piqua sur lui pour ne se poser qu'à une douzaine de pas. Ilias fit un saut en arrière et rebondit avec légèreté sur la pointe des pieds. Il avait oublié à quel point elles étaient rapides. Leurs os creux étaient légers et fragiles, mais ces bêtes avaient plus de force qu'il n'y paraissait.

La greurte hésita et se retourna vers l'entrée de la faille. « Non,

pas lui, moi ! » Ilias avait besoin de capter toute son attention ; si elle repérait Trémaine et Floriane, elle risquait d'avoir peur et de battre en retraite ; et ils ne pouvaient pas se permettre qu'elle les prenne en chasse. « Viens par là, c'est moi que tu veux. »

La greurte gronda férocement et s'accroupit. Il y eut un mouvement d'air au-dessus de sa tête quand elle bondit subitement et ses serres raclèrent les pavés à seulement quelques pas. La bourrasque que produisirent ses ailes le fit tomber dans un tourbillon de feuilles mortes et de poussière.

Ilias heurta violemment la base d'un pilier effondré et se remit péniblement debout. La bête inclina la tête quand elle le toisa ; ses yeux jaunes brillaient de méchanceté. Soudain elle eut un mouvement de recul, se mit à siffler violemment et d'un bras battit l'air derrière sa tête.

Ilias eut le temps d'apercevoir Floriane derrière la greurte : elle soulevait un autre rocher. La bête tourna la tête pour identifier ses deux nouvelles adversaires mais ne se précipita pas dessus. Comme il l'avait espéré, elle était distraite par les deux femmes mais désirait sa proie préférée avec trop d'avidité pour les attaquer. *Quelle veine qu'Ixion n'ait jamais eu le temps de doter ces bestioles d'un cerveau,* pensa-t-il sans joie, en reculant pour esquiver le coup qu'elle tenta de lui assener à toute volée d'une longue main griffue. Il déploya la toile tout en se balançant sur la pointe des pieds, prêt à bondir.

Un deuxième rocher qui venait de l'autre direction glissa sur l'épaule de la greurte et elle se retourna, aux abois, en grondant férocement et en gonflant ses ailes pour faire fuir les femmes. Comme Ilias se déplaçait pour la contourner, elle se retourna vivement et tenta de l'attraper. Il plongea sous une main crochue et alla rouler plus loin, lâcha la toile plutôt que de s'y empêtrer et rampa avec peine sous les branches épineuses des broussailles étiolées du bout de la grand-place. La greurte avait tellement hâte de planter ses serres dans cet homme qu'elle avança sans prêter attention aux branches qui lui déchiraient les ailes. Il entendit Trémaine l'appeler mais la masse de la bête l'empêchait de la voir.

Soudain Trémaine disparut derrière son aile. Le cœur d'Ilias s'arrêta de battre ; il craignit qu'elle eût une nouvelle absence et cherchât à se faire tuer. Mais l'expression qui se lisait sur son visage était un mélange de détermination et d'inquiétude. Elle lança un rocher et frappa la greurte en pleine tête puis se sauva quand elle essaya de l'attraper. Floriane cribla le dos de la bête d'une grêle de pierres plus petites et la greurte, affolée et furieuse, s'éloigna en se contorsionnant.

Ilias poussa un cri de joie pour marquer son approbation et

sortit en roulant de sous le taillis. Il s'empara à nouveau de la toile restée dans la boue, la fit pivoter prestement et hurla à pleins poumons pour appeler la greurte. Elle lança un grondement et se tourna une fois de plus vers lui. Ilias lui jeta la toile sur la tête et elle se dressa sur ses pattes de derrière, en hurlant et en déchirant l'épais tissu. Il plongea sous son aile dressée et se remit sur pied pour plonger son couteau entre ses côtes.

La greurte poussa un hurlement aigu de rage et de douleur et son aile vint frapper Ilias en plein dans le dos, ce qui le plaqua au sol. Il se retourna sur lui-même et la vit sauter en l'air. Elle se posa près des colonnes ; le sang ruisselait de sa blessure au flanc. Hurlant encore une fois, elle bondit dans les airs et s'évanouit dans les ténèbres de la grotte.

Ilias se redressa. Ses côtes le faisaient souffrir. Comme les deux filles arrivaient en courant, il se mit debout en souriant. « Maintenant partons à la recherche de votre ami. »

Gervas attendait avec impatience en haut de la galerie, les yeux sur la créature qui se faisait appeler Ixion ; le dégoût qu'elle lui inspirait lui barbouillait l'estomac. Il avait du mal à voir la forme blafarde accroupie sur un rocher un peu plus bas au bout du couloir. La très large combinaison qu'il portait maintenant ne parvenait pas à dissimuler complètement ses membres blancs et sans vie, le grain cireux de sa peau, la forme profilée de son crâne monstrueux. Il était affreux d'avoir un tel allié, même pour un temps limité.

Il avait le sentiment que la bête avec laquelle Ixion s'entretenait était encore plus affreuse.

Gervas, Ixion et une escouade de quatre gardes s'étaient éloignés du périmètre de la base pour s'enfoncer dans les grottes abandonnées. Ixion avait demandé à ce qu'ils mettent leurs lampes en veilleuse pour que la bête avec laquelle il discutait se sente plus à l'aise. Gervas pouvait voir qu'elle était de petite taille, à peine trente centimètres, et la clarté diffuse se réfléchissait sur sa peau luisante d'un gris argenté. Elle avait la voix aiguë et chantante qui faisait des trilles quand Ixion acquiesçait et murmurait parfois ce qu'il semblait considérer comme des paroles affectueuses. Finalement, il fit signe à la bête de partir et se remit debout.

« Que vous a-t-elle dit ? » demanda Gervas. Comme Ixion s'approchait de lui en boitant, Gervas indiqua au garde qui portait la lampe qu'il devait pousser l'éclairage. L'éclat de la lumière électrique surprit l'animal en train de disparaître dans une faille, nouvelle parodie miniature et grotesque de l'apparence humaine.

« Elle pense qu'ils sont partis en direction des grottes des

greurtes. » Ixion, pensif, regardait fixement la lumière de ses yeux sans paupières. « La manœuvre est osée et dénote du courage », ajouta-t-il, s'adressant à moitié à lui-même.

Gervas le soupçonnait de proférer ce genre de commentaire pour faire semblant de disposer d'informations secrètes sur les espions riénans, façon de se rendre plus indispensable. C'était impossible, bien entendu. Avec une expression dédaigneuse, il répondit : « C'est tout ? Mes propres patrouilles m'ont dit la même chose.

— Je vous ai donné le sortilège qui permet à vos hommes d'éviter que les greurtes ne les attaquent, vous devriez m'en être reconnaissant. » Ixion se retourna vers la lampe pour examiner à la lumière ses ongles à moitié formés. Maintenant on voyait distinctement le bleu et le rouge des veines et des artères sous sa peau d'un blanc translucide. Le soldat qui tenait la lampe détourna le regard.

Verim et son équipe de secours n'avaient pas été capables de retrouver la trace des fugitifs et avaient rejoint la patrouille chargée du secteur est. Leur dernier rapport disait clairement que d'avoir écarté les grands prédateurs ailés de la zone de recherche – les « greurtes », c'est ainsi que les nommait Ixion – leur avait permis de quadriller un territoire plus large. Ce qui était une bonne chose puisque les hurleurs avaient refusé de descendre dans cette partie des grottes, malgré le recours à la force. Ixion prétendait que le territoire des greurtes leur faisait peur. « Je vous remercie, parvint à articuler Gervas bien que les mots aient du mal à sortir de sa gorge. Il est bien dommage que vos autres bêtes, les hurleurs, n'aient pas pu pourchasser les espions à notre place.

— Oh, ils savent comment éviter les hurleurs, ce n'est pas ainsi que vous les attraperez. » La bouche sans lèvres dessina un sourire. « Ils savent aussi beaucoup de choses sur les greurtes.

— Ils ? » Gervas le fixa du regard. Il n'était pas possible que les Riénans sachent quoi que ce soit sur les habitants difformes de ces grottes. « Que voulez-vous dire ? »

Les yeux sans paupières lui lancèrent un regard ingénu. « C'est un "ils" générique, bien sûr. Ils, nos ennemis, que sais-je ? »

Gervas eut une moue contrariée. Si Ixion détenait vraiment des connaissances extraordinaires, lui extorquer ses secrets à temps pour qu'ils soient d'une quelconque assistance allait s'avérer difficile. Il attendait avec impatience le moment où il pourrait déclarer qu'Ixion ne lui était plus utile et l'expédier à l'état-major y suivre une conversion. Même si l'invasion d'Île-Rien était imminente, l'état-major avait à tout prix besoin de davantage de sorciers et Gervas serait récompensé s'il leur en amenait un autre.

« Au fait, dit Ixion, quand allez-vous me montrer cet appareil fascinant que vous avez installé dans les galeries ouest ? »

Gervas pinça les lèvres. « Qui vous l'a dit ? » Si les gardes avaient eu la stupidité de parler avec cette créature, il les donnerait en pâture aux hurleurs, même si l'on manquait d'hommes.

« Personne. » Ixion soupira. « Oh, ne faites pas cette tête. Je suis magicien. Je l'entends, je le sens. Je sais que, caché là-bas, vous avez quelque chose doté d'un grand pouvoir. »

Avant que Gervas ait pu approfondir le sujet, un cri venu de l'autre bout du tunnel le fit se retourner. Il reconnut l'homme, le messager du service des communications, et lui fit vite signe de s'avancer. Dissimulant son soulagement, il écouta le message puis se retourna vers Ixion et sourit. « Nous avons capturé l'un de ces espions de Rien. Peut-être n'avons-nous pas besoin de votre aide après tout.

— Mieux vaut ne pas courir le risque de le regretter, lui rétorqua Ixion imperturbable. Ici, on ne sait jamais sur quoi on peut tomber. »

CHAPITRE X

Floriane gratta des allumettes pour aider Ilias et ils finirent par allumer la torche ; pendant ce temps Trémaine ne tenait pas en place. Elle essaya ensuite de passer en tête du cortège mais Ilias la cueillit par la veste et la tira en arrière ; il lui donna la torche à porter pour l'obliger à ralentir et s'engagea le premier dans la faille. Elle lui emboîta le pas, Floriane la suivait de près et toutes deux trébuchaient sur la pierre glissante et les cailloux qui jonchaient le sol.

Alors qu'ils grimpaient vers l'endroit où la greurte n'avait pu se glisser, ils voyaient s'élever à la verticale de chaque côté les plis de la roche qui formaient la faille. Ilias venait d'atteindre le passage le plus étroit du plissement quand une forme sombre jaillit de la brèche. Trémaine glapit et fit un faux pas en reculant ; elle se prit les pieds dans les cailloux, dérapa, se rattrapa maladroitement à la pente et faillit tomber sur la torche enflammée. Floriane trébucha contre elle.

Puis elle vit Ilias se baisser vivement quand une forme aux contours vagues s'abattit sur lui et lui décocha un coup de poing à la tête. Il se rua, saisit la silhouette à bras-le-corps et la cloua contre le mur de la faille. Elle se débattit et se débarrassa de lui. Ilias dérapa sur les éboulis, glissa en arrière et se rattrapa au rocher.

Floriane, qui était tombée sur Trémaine, parvint à se relever. Sa compagne se remit sur pied d'un bond et brandit la torche frénétiquement pour distraire leur assaillant. La lumière lui permit de voir distinctement leur adversaire pour la première fois. Elle s'arrêta net. « André !

— Trémaine ? » André, qui s'apprêtait à faire tournoyer une grosse branche, la dévisagea, muet d'étonnement. Il clignait toujours des paupières pour s'habituer à l'éclairage soudain, puis il écarquilla les yeux en criant : « Derrière toi ! »

Trémaine se retourna brusquement. Ilias recula pour esquiver la torche car elle oscillait dangereusement près de sa tête. « Oh, excusez-moi !

— Non, non, c'est notre ami ! se dépêcha d'expliquer Floriane qui les rejoignait en gravissant la pente avec peine.

— Hein ? » Déconcerté mais toujours prêt à se servir de son gourdin improvisé, André regarda successivement les deux jeunes femmes. À la lueur vacillante de la torche, il avait l'air à moitié

dément. Il avait perdu sa veste et sa chemise était déchirée et tachée de sang. Une grosse ecchymose ornait sa tempe. « Vous êtes complètement folles ? »

Trémaine roula des yeux ; le soulagement qu'elle avait éprouvé en retrouvant André vivant commençait à se muer en mécontentement. « André, vous m'avez fait une peur… » Mais à quoi bon ? Elle repoussa les cheveux trempés de sueur qui lui tombaient sur les yeux. « Est-ce que Gérard est avec vous ? »

Il lui lança un regard furieux mais abaissa enfin la branche. « Non, il n'est pas avec moi ! Mais vous allez me dire qui c'est ? »

Trémaine se retourna vers Ilias. Ses mains étaient plantées sur ses hanches et son expression ne trompait pas : si c'était l'ami qu'elles avaient tant cherché, il était évident que quelque chose ne tournait pas rond dans leurs têtes. De la boue maculait encore son torse nu et ses bras, et de petites boules de terre étaient accrochées au tissu rêche de ses vêtements. Les traces qui subsistaient sur son visage faisaient penser à des peintures tribales et des mèches blondes en bataille transparaissaient sous la boue et le sang séché qui gainaient ses cheveux emmêlés. Et il avait besoin de se raser. « Il n'est pas… ce qu'il a l'air d'être, lui dit Trémaine.

— Il s'appelle Ilias », ajouta Floriane, plus pragmatique, en fouillant dans leur sacoche pour en sortir la bouteille d'eau qu'elle tendit à André. « Il nous a sauvées, puis nous l'avons sauvé lorsque les Gardiers nous ont capturés, et depuis il n'a pas cessé de nous aider.

— Les Gardiers vous ont capturés ? répéta André d'un air ébahi, tout en prenant la bouteille sans même s'en apercevoir. Comment… ? Qu'est-ce que… ?

— C'est une longue histoire », fit sèchement Trémaine. Convaincue que c'était Gérard que la greurte avait coincé, elle était extrêmement déçue. « Avez-vous seulement vu Gérard ? Il était avec nous et nous avons été séparés. Nous pensons que les Gardiers sont dans le secteur et le suivent à la trace. »

André, méfiant, mesura Ilias du regard et leur expliqua : « J'ai entendu une escouade de Gardiers passer deux ou trois fois, et il me semblait que quelqu'un me précédait mais je n'étais pas sûr que ce soit l'un d'entre vous, alors je restais en arrière. À un moment, je l'ai suivi jusque dans cette caverne et j'ai cru entendre la voix de Gérard. Avant que je ne puisse le rattraper, cette grosse bête ailée m'a pris en chasse. » André but en vitesse et s'essuya la bouche sur sa manche en lambeaux. « Vous l'avez vue ?

— Nous l'avons mise en fuite, lui répondit Floriane en revissant le bouchon et en remettant la bouteille dans la sacoche. Nous avons commencé à chercher Gérard avant que les Gardiers ne s'y

mettent à leur tour. Nous pensions que vous étiez mort.

— C'est ce que j'ai cru moi aussi, pendant un petit moment, là-bas, reconnut André en appuyant la main sur son flanc. Que vouliez-vous dire, "nous avons été capturés par les Gardiers" ? »

Pendant que Floriane tentait de lui expliquer, Trémaine se tourna vers Ilias qui suivait toujours la conversation d'un air maussade. Il s'aperçut qu'elle le regardait et haussa un sourcil tandis que ses lèvres esquissaient un sourire nerveux. Il savait qu'André n'était pas content de le voir. Se sentant coupable, elle évita son regard et se frotta le front. « Mon Dieu, je crois que ça ne va pas lui plaire. Bon. » Elle sourit à Ilias d'un air piteux et se désigna puis pointa tour à tour Floriane et André, enfin elle leva quatre doigts.

Il en resta bouche bée. Son expression disait avec éloquence : *Vous devez me faire marcher.*

« Je sais, je sais », se hâta d'ajouter Trémaine en mimant ses paroles par des haussements d'épaules et des gestes. Elle désigna André du doigt puis recommença : tête ballante, langue sortie et regard fixe. « Nous pensions qu'il était mort. Mais notre autre ami, Gérard, est encore là, quelque part. » Elle tira sur son oreille et se demanda si Ilias comprenait quelque chose ou la croyait folle. « Lui, André, l'a entendu avant que la greurte n'arrive. »

Ilias fit un geste, à demi éloquent et qui traduisit son agacement puis secoua la tête en marmonnant dans sa barbe. Il se retourna et se mit à descendre cahin-caha le long de la faille.

« Où va-t-il ? demanda André en avançant d'un pas.

— Il cherche les traces de Gérard. » Trémaine se passa la main dans les cheveux ; elle se sentait toujours coupable. « Ou bien il nous quitte. Et, si c'est le cas, nous sommes fichus. »

Floriane, dont l'inquiétude se peignit sur son visage, dit à André : « Un de ses amis s'est égaré dans les galeries. Il a retardé ses recherches pour nous aider. » Elle sortit la trousse de secours du sac et lui fit signe de s'asseoir. « Êtes-vous blessé ? Et comment êtes-vous arrivé ici ? Nous pensions que vous vous étiez noyé. »

André hocha imperceptiblement la tête et s'assit sur le rocher pour prendre un peu de repos.

« J'ai été balayé du pont… La mer m'a emporté dans une espèce de port souterrain, rempli de vieilles épaves. » Quand Floriane lui retira sa chemise, sa respiration se fit haletante ; des accrocs dans son tricot de corps laissaient apparaître des égratignures sanglantes le long de ses côtes.

« Excusez-moi. » Floriane leva les yeux vers lui en se mordant la lèvre.

« Ce n'est rien. » Il se tourna vers Trémaine puis secoua la tête.

Cette manifestation d'incrédulité s'adressait-elle à la naïveté qu'elle montrait en faisant confiance à un étranger ou à l'ensemble de sa personne ? « Est-ce qu'il habite sur cette île ? Pourquoi vous aide-t-il ?

— Nous ne savons pas où il habite. » Trémaine se frotta l'arête du nez. Elle avait mal aux yeux à force de mauvaise lumière et son dos la faisait souffrir pour avoir trop marché. *Si la greurte a attrapé Gérard…* Ilias n'avait pas emporté la torche avec lui. *Mon Dieu, j'espère qu'il n'en a pas besoin. J'espère…* Elle secoua la tête. Ce serait mieux qu'il parte ; si les Gardiers les attrapaient maintenant, cette fois ils le tueraient sans hésitation.

« Il nous a aidées avant que nous ne l'aidions, dit Floriane d'un ton chargé de sous-entendus.

— Alors comme ça, il s'est juste pointé ? » ronchonna André, puis il fit la grimace en touchant à nouveau ses côtes. Il regarda Floriane puis Trémaine avec insistance. « Vous ne pouvez pas lui faire confiance. C'est peut-être un espion des Gardiers.

— Non, ce n'est pas un espion », répliqua sèchement Trémaine. Elle aurait pu lui expliquer en détail pourquoi c'était peu probable mais elle avait envie d'être désagréable.

« Les Gardiers nous ont capturés tous les trois en même temps, André, nous savons qu'il n'est pas un espion », lui dit Floriane en fronçant les sourcils.

Trémaine se retourna brusquement en entendant un léger grattement sur la pierre. Ilias remontait le long de la faille avec difficulté. Il lui prit la torche des mains et l'écrasa contre le rocher. Elle allait dire quelque chose mais s'arrêta net. Elle entendit Floriane prendre sa respiration puis il y eut un grognement étouffé car André avait dû lui plaquer la main sur la bouche.

Désormais l'obscurité régnait dans la faille. Ilias prit Trémaine par le bras et l'entraîna à nouveau là où la roche s'abaissait et où la faible clarté permettait de voir les ruines de la ville en contrebas. Pendant un moment elle se crut victime d'une hallucination. Une lumière se déplaçait sur le sentier qui passait entre la double rangée des colonnes noires. Elle distinguait à peine la silhouette humaine qui la portait et que d'autres suivaient dans son sillage. On aurait dit un cortège rituel : les anciens occupants de cette ville ou leurs fantômes effectuaient une promenade d'inspection de leurs maisons en ruine. Puis le groupe quitta le sentier et chemina à travers les constructions effondrées, s'approchant de la grand-place où avait eu lieu le combat contre la greurte. C'est alors qu'à la lumière de leur lampe elle vit la couleur des uniformes.

Encore des Gardiers. Elle se baissa instinctivement même s'il n'y

avait aucune chance qu'ils les repèrent là-haut dans l'obscurité.

Le groupe fit une pause sur la grand-place et le Gardier de tête porta à ses yeux ce qui semblait être des jumelles, il examinait avec attention le mur de la grotte. *Que fait-il donc ?* se demanda Trémaine. La lumière était si faible que des jumelles ne pouvaient pas servir à grand-chose et le mur n'était pas si loin. *Ce ne sont pas des jumelles, ce sont des lunettes à éther, espèce d'idiote.* Il cherchait des sortilèges.

Puis elle retint sa respiration et ne put s'empêcher de s'accrocher au bras d'Ilias. Le chef avait une bandoulière de fortune à l'épaule. C'était celle dans laquelle Gérard transportait la sphère et Trémaine s'apercevait qu'elle contenait quelque chose dont la taille correspondait. « Bon sang », murmura-t-elle. Les Gardiers en possession de la sphère ! Cela la rendait verte de rage. « Oh non, c'est impossible.

— Qu'y a-t-il ? » chuchota Floriane à l'instant où André demandait à mi-voix : « Qu'est-ce qui se passe là-bas ?

— Les Gardiers. Ils ont la sphère, déclara Trémaine. Ils ont certainement capturé Gérard. » *Nous aurions dû avancer plus vite, le rattraper plus tôt. Tout cela est de ma faute.* « Bon sang de bon sang.

— Non. Oh non. » Floriane s'avança, escalada l'éboulis avec plus ou moins d'aisance et posa les mains sur les épaules d'Ilias pour regarder aussi.

André la suivit, s'accroupit derrière le rocher de l'autre côté de la brèche. « Oui, ce sont bien des Gardiers. Qu'est-ce qu'il… Je suis sûr que ce sont des lunettes à éther. »

Trémaine lui jeta un coup d'œil en grimaçant. « Et il ne s'en sert pas pour trouver le sorcier greurte du coin. »

Ilias la poussa du coude, désigna les Gardiers et leva quatre doigts. Trémaine le dévisagea. « Quoi ? Eh bien oui, ils sont quatre.

— Non, attendez, quatre, l'interrompit Floriane en lui frappant le bras. La quatrième personne. Il pense que c'est Gérard.

— Ah, mais oui ! Bien sûr. » Trémaine acquiesça vivement. « Eh oui ! Ils ont quelque chose qui nous appartient : ce sac. » Elle secoua la sacoche qui pendait à l'épaule de Floriane et montra du doigt le chef des Gardiers. « Ils doivent aussi l'avoir capturé.

— Où est-il ? marmonna Floriane. Maintenant ils vont vouloir l'interroger. » On aurait dit que le chef regardait exactement dans leur direction ; l'homme scrutait le mur de la grotte et les jumelles à éther étaient pointées précisément sur leur cachette. Floriane disparut derrière Ilias qui, inquiet, se dandinait.

« Ils ne peuvent pas nous voir », dit Trémaine, plus optimiste qu'elle ne se sentait en vérité. Sous la lourde saillie rocheuse,

l'obscurité était trop profonde. Les fugitifs avaient tout bonnement eu de la chance qu'Ilias les ait repérés à temps pour éteindre la torche. « C'est grâce à ces jumelles qu'ils ont dû trouver Gérard et la sphère, et ils cherchent s'il n'y a pas d'autres traces.

— Nous ne pouvons pas leur permettre de rester en possession de la sphère, déclara André d'un air sombre et déterminé.

— Sans blague », répliqua Trémaine avec hargne. *Nous ne pouvons pas non plus leur permettre de garder Gérard prisonnier.* Le chef des Gardiers baissa les jumelles et leva les yeux pour examiner la paroi de la grotte avec attention. Il n'en finissait pas et cela rendait Trémaine nerveuse. Puis il fit signe aux autres de le suivre et le groupe se remit en marche, trouvant un chemin à travers les amas de constructions en ruine.

Ilias eut un mouvement d'impatience et se mit à parler en indiquant d'un brusque mouvement de tête les Gardiers qui se repliaient. Trémaine acquiesça vivement et ne prit pas la peine de consulter André. C'était lui l'expert du service des renseignements, probablement plus qualifié qu'elle, mais dans son esprit une petite voix rebelle refusait de lui laisser mener la danse. « D'accord, suivons-les. »

Ilias était capable de retrouver la trace du passage des Gardiers dans le terreau des feuilles pourrissantes accumulé sur les pavés, ce qui leur permettait de rester assez loin en arrière pour éviter d'être découverts. Les Gardiers empruntèrent un chemin qui s'enfonçait en serpentant dans la ville en contrebas ; il passait à côté d'une autre colonnade penchée faite de piliers en tronçons de pierre et d'un fantastique rideau de stalagmites et de stalactites qui n'aurait pas déparé l'une de ces cathédrales à l'architecture raffinée. Ilias s'arrêta une ou deux fois pour inscrire rapidement des signes de son passage sur la pierre ; André observait le procédé avec suspicion. « Pourquoi fait-il cela ? »

Ilias ne comprenait peut-être pas les mots mais il interprétait le ton sans se tromper, et le regard qu'il retourna à André quand il se redressa et rangea son couteau était assurément offensé. Trémaine lui fit les gros yeux. Ce n'était vraiment pas le moment d'insulter Ilias. Après tout ce qui s'était passé elle ne pensait pas qu'il les abandonnerait là, mais rien non plus ne l'obligeait à les aider à chercher Gérard. « Pour que nous puissions retrouver notre chemin », répondit Trémaine en choisissant une option au hasard. Floriane acquiesça avec empressement. André s'inclina et n'insista pas.

Ils regardèrent prudemment par-dessus les rochers et aperçurent les Gardiers, leur petit groupe gravissait une volée de marches

inégales qui menait à une large esplanade bâtie au sommet de faisceaux de piles faites de ces longues pierres. Trémaine pesta à voix basse : il n'y avait aucun moyen de traverser la place pour les suivre sans être repérés. Mais Ilias les emmena vers l'un des côtés et leur fit contourner une construction en ruine plongée dans une profonde obscurité. Un boyau étroit passait entre la grand-place et la paroi rugueuse de la grotte ; ils eurent du mal à s'y faufiler et dérapèrent dans le noir. Trémaine se heurta douloureusement et à plusieurs reprises à des rochers pointus. À un moment, Ilias s'arrêta brutalement et leur fit signe de grimper le long de la paroi afin d'éviter un passage boueux et marécageux qui n'avait pourtant pas l'air bien dangereux.

« Pourquoi veut-il nous faire passer par là ? » protesta André. Trémaine avait le sentiment qu'il lui en voulait toujours de leur rencontre dans la faille. « Qu'est-ce que… »

Dans un hoquet, Floriane le tira par la manche et pointa le doigt. Trémaine se pencha et vit que le sol ondulait. Elle se hâta de reculer sans un bruit. Ce qui était en train de creuser là, juste sous la surface, était bien plus gros qu'un blaireau.

« Je n'ai rien dit », fit André à voix basse.

Ilias, qui avait déjà grimpé sur le rocher pour éviter l'hôte souterrain du marécage, se retourna tout en grognant d'un air dégoûté.

Non loin de là, il leur fit signe d'attendre et gravit avec effort les ruines d'un escalier de pierre, un raccourci qui coupait à travers toute la partie inférieure de la place. Ils l'attendirent avec impatience jusqu'à ce qu'il revienne et leur fasse signe de le suivre.

Trémaine parvint à pousser André pour passer devant lui et elle escalada l'étroite tranchée rocheuse à la suite d'Ilias. Il s'arrêta devant un espace entre les pierres qui laissait passer la lumière électrique et s'accroupit pour observer. Trémaine se glissa doucement derrière lui, regarda et sentit son estomac se nouer.

Les quatre Gardiers qu'ils suivaient en avaient rejoint deux autres à ce qui devait être leur camp de base provisoire, établi sur une zone dégagée entourée des vestiges d'une grande construction ; des colonnes renversées et fracassées en indiquaient les limites. Et ils détenaient Gérard.

Le sorcier était assis par terre en tailleur, les mains attachées dans le dos. De sa position, Trémaine lui trouva l'air renfrogné. Il ne paraissait pas blessé. Les premiers boutons de sa chemise et de son gilet étaient ouverts, on voyait sa gorge et il n'avait plus de manteau. « Bien », marmonna-t-elle, prenant garde à parler bas. *Et maintenant ?* André s'accroupit près d'elle et jura doucement, puis elle entendit Floriane grimper derrière avec difficulté.

Deux des Gardiers étaient armés de fusils et montaient la garde de chaque côté du petit campement. Ils disposaient de quelques grosses lampes électriques et ce qui ressemblait à un télégraphe portable trônait sur un rocher plat très commode. Trémaine entendait par intermittence le crachotement des parasites quand l'un des Gardiers tripotait les cadrans. André se pencha pour murmurer : « Ils ne peuvent pas utiliser de signaux radio ordinaires dans ces grottes ; ce poste doit forcément avoir un amplificateur magique.

— Je le savais », lui chuchota-t-elle, agacée.

L'homme qui détenait la sphère était assis sur un rocher à moins d'un mètre de Gérard. Il enleva la bandoulière et examina la sphère avec intérêt, posant de temps en temps une question à Gérard, à laquelle le sorcier, impassible, ne répondait pas.

« Il a un cristal de traduction. » Floriane se pencha par-dessus l'épaule de Trémaine pour chuchoter. « Regardez, il le touche quand il parle à Gérard.

— Quoi ? » André fronça les sourcils.

Trémaine, énervée, secoua la tête. « Ils ont des espèces de traducteurs magiques pour communiquer dans notre langue. Ils ne fonctionnent d'ailleurs pas si bien que ça. »

Ilias lui donna un petit coup de coude et leur fit signe à tous de s'éloigner de la fente. « Vous avez une idée ? demanda Trémaine, pleine d'espoir.

— Comment le savez-vous ? murmura André en reculant pour leur laisser de la place.

— Son visage affiche cette expression. » Trémaine observait Ilias tandis qu'il trouvait une plaque de terre humide éclairée par la lumière qui arrivait de l'interstice et se mettait à dessiner. Elle étudia le schéma d'un air pensif. *Il serait beaucoup plus difficile de communiquer si nous n'avions pas de plan : le/les distraire puis lancer des cailloux.* « À l'heure actuelle nous sommes là, là ce sont les Gardiers… mais qu'est-ce que c'est que ça ? »

Ilias soupira, se frotta le front avec lassitude comme s'il était fatigué d'accompagner chaque phrase de pantomime, puis il entreprit de mimer quelque chose en train de creuser et montra d'un doigt énergique l'endroit d'où ils venaient.

« La bête qui creuse, devina Floriane qui, tout excitée, frappa le bras de Trémaine. Il veut dire que nous devons nous débrouiller pour faire sortir la bête qui creuse et lui faire attaquer les Gardiers. *Caertah,* c'était le mot qu'il avait employé pour la greurte.

— Appât. » Trémaine, songeuse, hocha la tête. « D'accord, mais pas vous », dit-elle à Ilias. Elle se tapota la poitrine. « Moi. »

Elle était la seule à qui cette idée plaisait.

Ils se replièrent un peu plus bas dans l'escalier en ruine pour discuter. Ilias, lui, hésitait entre retourner à la fente surveiller les Gardiers et revenir déclarer à Trémaine en langage des signes qu'elle était folle.

« Trémaine, c'est ridicule, vous ne pouvez pas faire ça », lui souffla André avec conviction. Bien qu'il ne pût que chuchoter, son ton disait clairement qu'elle devait arrêter là ses bêtises.

« Regardez, ils sont six, il va falloir être prêt à leur sauter dessus, répondit-elle d'une voix étouffée, et elle ajouta en aparté pour Ilias : Et ne croyez pas que j'ignore ce que vous êtes en train de me dire, il y a des attitudes qui n'ont pas besoin de traduction. »

Il planta les mains sur ses hanches et lui lança un regard furieux qui n'eut pas l'effet escompté, avec sa frange devenue duveteuse là où la boue était partie. Le regard furieux d'André, lui, fut tout à fait efficace. « Vous allez vous faire tuer », lui lança-t-il.

Trémaine pinça les lèvres. Ce n'était pas juste : pour une fois, telle n'était pas du tout son intention. Mais le lui avouer n'arrangerait rien à ses affaires.

« D'accord, je comprends pourquoi aucun des deux ne peut s'y risquer, glissa Floriane avec une certaine rudesse, faisant comme si André n'était pas là, mais pourquoi est-ce que moi je n'irais pas ?

— Vous tombez beaucoup, lui rétorqua Trémaine.

— Mais vous aussi ! protesta-t-elle.

— Pas autant que vous. »

Floriane qui, de toute évidence, n'avait pas réussi à suivre le rythme ne sut que répondre. Trémaine non plus n'avait pas réussi à suivre le rythme mais Floriane n'en savait rien.

« C'est impossible, lui dit André, qui passa du ton cessez-de-dire-n'importe-quoi-soyez-raisonnable à la colère. Je ne vous laisserai pas faire.

— Mais bien sûr que si », rétorqua Trémaine d'un ton intentionnellement exaspérant. Elle le savait, André était incapable de raisonner sous l'effet de la colère. « Nous perdons notre temps. » Elle se leva et se retourna pour descendre les escaliers en ruine.

André poussa un juron et plaça les pieds en travers pour l'empêcher de passer. « Bon sang, Trémaine, vous n'êtes pas… »

Ilias s'interposa en roulant des épaules et obligea André à reculer d'un pas. Agacé, André voulut le repousser en le frappant à la poitrine mais Ilias ne bougea pas. Il mesurait quelques centimètres de moins mais il donna soudain l'impression d'occuper

beaucoup plus d'espace dans l'étroit passage.

Alors que Trémaine se demandait bêtement qui allait l'emporter, Floriane avança d'un pas et chuchota d'un ton sec : « Arrêtez de vous battre ! » Elle tira vigoureusement André par l'oreille et décocha un coup de poing à Ilias. Avec ses réflexes plus rapides, Ilias l'esquiva et, furieux, lui lança un regard de reproche.

« Bon sang, Floriane. » André se frotta l'oreille et, hors de lui, la regarda d'un air incrédule. Pour une fois d'accord, les deux hommes échangèrent des regards mutuellement offensés.

« C'était un réflexe, expliqua Floriane, encore furibonde. J'ai quatre frères plus jeunes que moi.

— Nous n'avons pas le temps de nous disputer. » Sautant sur l'occasion, Trémaine passa devant tout le monde et prit la tête du groupe dans la descente.

« Attendez. » André la rejoignit et prit bien garde à ne pas lui toucher le bras. Il se retourna pour jeter un coup d'œil prudent à Ilias. « Il faut que nous discutions de ce qui vient de se passer. »

Contrariée, Trémaine le laissa l'entraîner un peu plus bas dans la faille, juste assez loin pour que les autres ne puissent pas les entendre. Ilias considéra la manœuvre avec suspicion et Floriane posa la main sur son épaule pour le refréner.

La lumière était trop faible pour permettre de discerner l'expression d'un visage, mais André demanda doucement : « Êtes-vous sûre de savoir ce que vous faites ? »

Trémaine poussa un soupir exaspéré. « Et vous ?

— Vous savez ce que je veux dire. » Il secoua la tête. « Je sais que Gérard est au courant, c'est la raison pour laquelle je n'ai pas parlé de l'asile à Averi, mais… »

Trémaine se contenta de le regarder fixement. C'était tellement injustifié dans les circonstances. « Je ne suis pas folle.

— Je le sais bien. Mais…

— Mais… » *Il y a toujours un « mais » quand on en vient à parler de ma santé mentale.* Cela lui demandait un immense effort de continuer à parler à voix basse et de ne pas exploser. « Vous voulez connaître la vérité ? Un vieil ennemi de mon père m'a enlevée et séquestrée dans un asile de fous. Mon père a découvert la vérité et, pendant un mois, on a trouvé des morceaux des coupables flottant dans la rivière. Le seul problème, c'est que la Préfecture n'est jamais arrivée à savoir combien de personnes il y avait car on a retrouvé plus de membres droits que de gauches. C'est une vieille plaisanterie de la famille Valiarde. Mais, au bout du compte, on a pu lire dans les chroniques mondaines que Trémaine Valiarde avait passé une semaine dans une maison pour dingues et c'est exactement ce que les ennemis de la famille

voulaient, sauf qu'ils ne pensaient pas le payer de leur vie. Voilà l'histoire de Trémaine et de l'asile. »

André la dévisagea. Il hocha la tête, partagé entre fascination et horreur. « Si tel est le cas… Je croyais que votre père était…

— Je vous dirai ce qu'il était plus tard. » Trémaine eut un geste d'impuissance. Elle n'avait pas eu l'intention d'évoquer tout cela maintenant. « Et même si ce n'est pas vrai, qu'est-ce que ça peut bien faire ? J'ai été folle. Vous avez été un play-boy dont tout le monde pensait qu'il prendrait ses jambes à son cou pour ne pas aller à la guerre, et vous y avez foncé. Pourquoi est-ce que je ne foncerais pas, moi aussi ?

— D'accord, d'accord. » André détourna les yeux en secouant la tête. « Votre nouvelle connaissance n'a pas besoin de vous protéger contre moi. »

Elle savait qu'il ne songeait pas à Floriane. « Pourquoi n'essayeriez-vous pas de l'en convaincre ? » Elle fit signe aux autres d'avancer et se remit à descendre le long de la faille.

Derrière elle, André marmonnait dans sa barbe. « Qui a décidé que vous commanderiez ? »

Trémaine était à peu près sûre que la question était rhétorique.

« Oui, je connais le chemin. Oui, je sais ce qu'il faut faire. Maintenant allez-y, allez, ouste. »

Trémaine et Ilias étaient accroupis dans le couloir du bas plongé dans la pénombre, près de l'endroit où le sol ondulait encore sous les efforts de la créature qui creusait. André et Floriane avaient déjà rejoint leurs postes, prêts pour l'embuscade.

Ilias hésita, la regardant attentivement ; visiblement il s'inquiétait. Elle comprit brusquement qu'il devait être en train de penser à ce court instant où elle se tenait au-dessus du gouffre, et elle sentit le rouge lui monter aux joues. « Je n'aurai pas ce problème », dit-elle de façon catégorique en lui faisant encore signe de partir. Il soupira, lui pressa l'épaule et s'éloigna, se fondant dans l'obscurité du couloir.

Trémaine souffla et se frotta le visage. Du point de vue tactique, sa démarche était cohérente, et agir ainsi lui convenait aussi parfaitement. Peut-être attachait-elle plus de prix à sa vie quand elle la risquait. *Tu y réfléchiras plus tard.*

Quand elle estima qu'Ilias avait eu le temps de gagner son poste, elle se redressa et s'agrippa à un rocher pour avancer prudemment, à pas feutrés, jusqu'à l'endroit où le sol ondulait. *Je n'en reviens pas qu'ils soient tombés d'accord,* pensa-t-elle car elle trouvait ce phénomène tout à la fois déconcertant et effrayant. *Même André. Il devrait savoir qu'il ne faut pas toujours m'écouter.* Elle

avala sa salive, la gorge sèche, rassembla son courage pour courir et lança sa pierre.

Ce qui se trouvait en dessous jaillit du sol dans un rugissement. Trémaine remonta le couloir à toutes jambes.

Elle dévala aussi vite que possible le passage étroit entre les pierres qu'Ilias lui avait montré. Elle n'avait pas réfléchi à la façon dont la bête l'y pourchasserait ; il y avait à peine un mètre d'écart entre les murs du couloir et la bête était forcément bien plus large. Elle se retourna.

Elle s'était imaginé qu'elle ressemblerait à un ours. Ce monstre était noir et massif et on aurait dit qu'il n'avait pas de tête du tout. Il s'était mis de profil pour la suivre dans l'étroit couloir et se dressait de manière imposante au-dessus d'elle ; son arrière-train fendait la terre et les graviers, ce qui projetait un panache de fumée très haut. Trémaine accéléra.

Le rocher s'écroula et elle se précipita à terrain découvert entre deux colonnes en lançant toujours des regards désespérés derrière elle. Elle heurta de plein fouet quelque chose qui recula d'un pas en chancelant et lui attrapa le bras. Elle leva les yeux et vit le visage blême et interloqué d'un Gardier. Il regarda derrière elle et ses yeux s'élargirent d'horreur. Il l'envoya dinguer et mit son fusil en joue.

Trémaine tomba, s'égratigna le coude sur le sol caillouteux, vit les autres Gardiers dans la zone à découvert se lever d'un bond et pousser des hurlements d'alerte. Gérard la dévisagea sans en croire ses yeux et cria son nom. Elle se retourna et vit la bête qui se dressait. La lumière électrique révéla quelque chose qui ressemblait aux petits animaux ronds semblables à des calmars rejetés sur les plages de Chaire, le ventre hérissé de centaines de tentacules blancs miniatures. Sauf que celle-là mesurait bien trois mètres de haut, presque autant de large, et que, dessous, sa gueule offrait l'épouvantable vision d'une foultitude de dents acérées disposées en courbes concentriques.

Le Gardier parvint à tirer une fois avant que le monstre lui tombe dessus.

L'autre fusilier traversa le camp en courant bruyamment, dut déraper pour s'arrêter puis tira dans le cuir noir et ondulant de la bête. Un autre homme dégaina lentement son arme de poing et fit feu, mais le monstre se déplaça vivement dans sa direction et se dressa à nouveau.

Trémaine se souvint du plan, s'obligea à repartir et se dirigea en trébuchant vers la lampe la plus proche. Quelqu'un lui hurla quelque chose quand elle la poussa pour la faire tomber du rocher où elle était posée. La lampe se fracassa et cette moitié du camp

fut plongée dans l'obscurité. Elle se retourna pour voir Ilias bondir d'entre les rochers et tomber sur un des Gardiers. Trémaine partit en courant vers la seconde lampe.

Un autre homme la saisit par le bras mais André l'attaqua par-derrière. Trémaine se libéra et vit Floriane casser la lampe. Elle se retourna et aperçut le chef en colère qui criait et levait son pistolet, mais Gérard lui donna un coup d'épaule et le déséquilibra avant qu'il puisse tirer. L'autre Gardier matraqua Gérard qui s'écroula juste avant qu'Ilias n'empoigne son adversaire et ne le ceinture. Ils tombèrent sur le rocher où se trouvait la dernière lampe ; elle s'écrasa sur le sol et s'éteignit. Dans l'obscurité soudaine, Trémaine s'arrêta, perdue. Elle entendit Gérard crier pour la prévenir de quelque chose.

Elle se dirigea vers sa voix mais, au moment où ses yeux s'habituaient à l'absence de lumière, elle le vit tomber sur le pavage comme un homme mort. Le chef des Gardiers n'était qu'à quelques pas de lui mais elle n'avait pas entendu de détonation. *Bon sang, c'est un sorcier,* pensa-t-elle, affolée. Elle regarda autour d'elle, espérant que quelqu'un avait laissé tomber un pistolet. Le chef des Gardiers était un sorcier et elle ne donnait pas cher de leur peau.

Il se tourna vers elle, dans l'obscurité elle le vit lever la main comme pour dessiner un geste rituel. C'est alors qu'Ilias arriva par-derrière et lui sauta dessus. Son bras musclé s'enroula autour du cou de l'homme et son couteau s'approcha de sa gorge.

Trémaine tourna la tête en faisant la grimace devant le jet de sang noir et elle vit deux silhouettes aux contours indistincts à terre : André se battait toujours avec son Gardier. Floriane tournait autour d'eux, un caillou dans les mains, attendant le moment propice. Brusquement André roula et l'homme se retrouva sur lui, alors Floriane frappa avec l'énergie du désespoir. Le Gardier s'affaissa et Trémaine poussa un juron de soulagement. Elle chercha des yeux la bête fouisseuse et s'aperçut qu'elle ne l'entendait plus, mais, dans l'obscurité, il ne lui était pas possible de dire si elle avait ou non déguerpi.

« Ne bougez plus ! »

Trémaine, vacillante, s'arrêta sans discuter et regarda fixement les deux Gardiers qui venaient de surgir des rochers devant elle, à moins de six pas. Leur lampe l'aveuglait, elle tourna la tête en grimaçant. Elle n'osait pas se retourner vers les autres ; André et Floriane étaient trop loin pour intervenir et, dans quelques instants, les Gardiers auraient braqué leur lampe sur Ilias recroquevillé sur le cadavre ensanglanté du chef. Le premier Gardier pointa son pistolet sur elle et Trémaine s'aperçut qu'elle

n'aurait pas dû s'arrêter ; elle aurait dû continuer d'avancer, se jeter sur lui et donner à Ilias le temps de lui sauter dessus ou à André celui de trouver l'une de ces armes abandonnées. Si l'homme lui tirait dessus maintenant, elle tomberait sur place, impuissante.

« Mains en l'air ! » dit-il d'un ton brusque. Son regard nerveux allait de Trémaine aux ombres derrière elle. « Allez ! » Sa voix avait le ton particulier donné par le traducteur et elle vit son autre main posée sur sa poitrine.

Paralysée par le doute, Trémaine aperçut une forme qui se déplaçait dans les ténèbres derrière lui et comprit qu'il y avait une autre personne : quelqu'un s'approchait des deux hommes tout doucement. Ce ne pouvait être qu'André ou Ilias, pourtant elle aurait bien juré qu'ils se trouvaient tous deux dans son dos, incapables de décrire un cercle pour contourner les Gardiers qui venaient d'arriver. L'un ou l'autre, en tout cas il ne pouvait rien faire tant qu'elle restait dans la ligne de feu. « Nous sommes perdus ici, nous avons fait naufrage », dit Trémaine en pensant : *Allez, avant qu'ils aient le temps de réfléchir.* Elle leva les mains et avança. « Il faut que vous nous aidiez », reprit-elle, d'une voix qui sortait de sa gorge dans les aigus, chevrotante et hystérique. « Sinon nous allons mourir ici ! » *Tâche d'avoir l'air pitoyable, pas folle*, se chapitra-t-elle. Folle voulait dire dangereuse. Si l'homme lui tirait dessus son idée aboutirait, mais il fallait qu'elle s'approche encore.

La lampe lui montra un jeune Gardier au visage rond et sans caractère sous le bonnet qui lui moulait la tête. Il avait l'air craintif, épuisé et indécis. Son compagnon tenait une autre paire de jumelles à éther et son pistolet n'avait pas quitté l'étui. Il regardait derrière elle, plissait les yeux pour scruter les ténèbres, tâtonnait pour ranger les jumelles dans leur étui et saisir son arme.

Celui qui se trouvait face à Trémaine allait dire quelque chose qui commençait par « arrêtez… », mais elle parla pour couvrir ses paroles sans savoir ce qu'elle racontait. Peut-être même récitait-elle l'alphabet. Elle se tordit les mains de désespoir, les dressa vers ses cheveux, se força à trembler. Ce n'était pas difficile. Elle avança encore d'un pas et il se mit à lever le pistolet en criant. Elle fit semblant de trébucher et s'affala sur lui. Il s'efforça de la retenir et fut presque aussi surpris qu'elle quand elle empoigna le canon de l'arme, la retourna et la baissa.

Quand le coup partit, elle fut abasourdie par la détonation et ne vit pas venir le coup de poing qui l'atteignit à la mâchoire.

Avant même de réaliser qu'elle n'avait pas été touchée, Trémaine se retrouva hébétée, allongée sur le sol boueux à battre

des paupières. Elle roula sur elle-même ; ses oreilles bourdonnaient. La lampe était par terre maintenant et la lumière lui montrait que les deux Gardiers n'étaient pas étendus bien loin. Et une silhouette sombre les observait attentivement.

Trémaine eut un peu de mal à s'asseoir, puis elle vit que le nouveau venu portait des vêtements sales aux couleurs fanées et que de larges traces de boue lui couvraient le visage et les bras. Il avait une épée, une lourde épée avec une lame plate et large et une poignée de corne arrondie. Un instant plus tard, Ilias se jeta sur lui, ce qui le déséquilibra et le fit reculer de quelques pas. Trémaine ne savait qu'en penser puis elle se rendit compte qu'il s'agissait d'un accueil d'une extrême exubérance et non d'une agression. Ce qui valait certainement mieux ; Ilias faisait une tête de moins. En les voyant s'étreindre et se donner de grandes tapes sur les épaules, elle comprit qu'il s'agissait de l'ami disparu à la recherche de qui Ilias n'avait pu partir car trop d'obstacles s'étaient dressés sur son chemin. *Au moins, je n'ai plus de raison de me culpabiliser à ce sujet,* pensa-t-elle, soulagée. Apparemment, Ilias mettait son ami au courant avec force détails de ce qui leur était arrivé ; il gesticulait avec animation.

Trémaine prit une profonde inspiration et s'aperçut qu'elle tremblait. *Nous avons réussi.* C'était difficile à croire. Et sa mâchoire la faisait souffrir. Terriblement. « Aïe, aïe, aïe. » Elle la toucha délicatement. *Pourquoi faut-il toujours qu'ils me frappent au visage ?* L'instant d'après, Ilias l'aidait à se remettre debout et faisait doucement pivoter sa tête pour examiner la blessure.

« Trémaine ? l'appela brusquement Floriane.

— Oui », répondit-elle, les yeux dans le vague. La tête lui tournait encore et ses jambes étaient flageolantes. L'ami d'Ilias les dominait toutes deux et il lui toucha légèrement le bras. Elle leva vers lui un regard absent et il lui sourit en retour. Elle avait imaginé tous les gens du peuple d'Ilias à peu près de sa taille ; cet homme était plus grand, plus fort et plus impressionnant physiquement. La lumière ne permettait pas de discerner grand-chose mais ses cheveux étaient plus sombres, moins hirsutes, et il avait quelques nattes en plus.

Apparemment convaincu que la blessure n'était pas mortelle, Ilias la relâcha, tapota son ami sur la poitrine d'un air possessif et dit : « Giliead.

— Bonjour », parvint à répondre Trémaine. Il dépassait même Gérard. *Gérard.*

Trémaine s'éloigna et se dirigea dans l'obscurité vers l'endroit où elle croyait distinguer la silhouette de Floriane. Quand André parvint à rallumer leur torche, ils furent inondés de lumière ; elle

vit Gérard toujours allongé par terre et Floriane occupée à lui détacher les mains. André observa Giliead avec attention et demanda : « Je ne peux pas dire que je ne lui suis pas reconnaissant de son aide mais, bon sang, qui c'est ce type ? Encore un de vos amis ?

— Exactement. Je leur ai demandé de se planquer un peu partout. » Trémaine s'accroupit à côté de Floriane ; l'état de Gérard l'inquiétait trop pour qu'elle ait envie de fournir davantage d'explications. À elles deux, elles le firent se retourner. « Est-ce qu'il va bien ? » demanda-t-elle, trop bouleversée pour vérifier elle-même. Elle ne voulait pas chercher son pouls et ne pas le trouver, elle voulait seulement qu'on lui dise si ça allait et que tout cela prenne fin. André coinça la torche entre deux rochers et elle vit que Gérard n'avait même pas l'air blessé, si ce n'était le sang séché autour de la coupure à la tempe qu'il s'était faite au cours du naufrage.

« Je crois que oui. Il respire. Ils lui ont lancé une espèce de sortilège », dit Floriane en lui jetant un coup d'œil inquiet. Elle aussi tremblait mais ne semblait pas s'en apercevoir. « Ceux qui ont survécu à l'attaque de Droublante racontent qu'il est arrivé quelque chose de semblable aux sorciers là-bas. » Ilias et son ami rejoignirent Trémaine. Floriane ouvrit des yeux ronds quand elle leva la tête et fut à même d'apprécier de près le physique de Giliead. Il avait rengainé l'épée dans un fourreau accroché en bandoulière dans son dos, mais il avait toujours l'air aussi impressionnant.

« C'est exact, ils ont été frappés par des sortilèges qui leur ont fait perdre connaissance, dit André, puis il ajouta sur un ton exaspéré : Ç'aurait été gentil de votre part de m'avertir.

— Quoi ? » Trémaine leva les yeux et comprit qu'il parlait de Giliead. « Nous savions qu'Ilias cherchait quelqu'un. Mais qu'est-ce que vous vouliez, que nous ayons un débat de fond ou je ne sais quoi ? »

Ilias se laissa tomber à genoux près de Trémaine et lui parla en montrant du doigt avec insistance les Gardiers morts. Elle hocha la tête, repoussa distraitement ses cheveux et s'efforça de réfléchir. Au moins, la bête fouisseuse avait disparu, laissant une large traînée de sang noir ou de pus sanguinolent et trois Gardiers affreusement mutilés. *Je suis d'avis que quelqu'un d'autre prenne toutes les décisions maintenant,* pensa-t-elle, mais elle se releva et dit : « Je sais, le bruit, d'autres vont arriver. Il faut partir d'ici. »

André lança un dernier regard inquiet à Giliead, hocha sèchement la tête et se retourna vers les rochers. « Je vais chercher nos affaires. »

Trémaine s'approcha du Gardier en chef étendu. La petite boite du télégraphe crépita et aboya un ordre. Il ne ressemblait pas aux autres télégraphes qu'elle avait vus jusque-là, il avait des cadrans d'une drôle de taille et des symboles incompréhensibles étaient imprimés sur le boîtier gris. Sans réfléchir, elle le fit tomber du rocher et il s'écrasa dans un craquement qui faisait plaisir à entendre.

Elle trouva la sphère là où elle avait roulé, dans un creux, par terre. Elle cliqueta quand Trémaine la ramassa, essuya la poussière dessus et répondit : « Moi aussi, je suis contente de te revoir. »

En levant les yeux elle s'aperçut qu'Ilias l'observait d'un air dubitatif et haussait un sourcil. Elle envisagea de lui mimer ce qu'était la sphère mais, comme elle aurait déjà eu beaucoup de mal à l'expliquer en paroles, elle s'en dispensa. « Elle nous appartient, lui déclara-t-elle en tapotant d'abord la sphère puis sa poitrine. Les Gardiers l'ont volée. »

Il acquiesça : il avait compris. Elle baissa les yeux vers le chef et vit que c'était l'homme qui les avait d'abord capturés, celui qui portait des brûlures au cou. *Eh bien, vous auriez mieux fait de rester à la base avec Gervas.* Il avait un médaillon traducteur sur la poitrine ; avec délicatesse elle l'ôta du sang qui coulait puis tira brusquement pour en casser la chaîne. L'homme portait encore trois autres appareils semblables accrochés à sa ceinture, ces curieuses petites boîtes métalliques munies de manettes. Il en avait une dans la main. Elle se pencha davantage et se demanda s'il était préférable de les prendre aussi. Quand elle fut tout près des appareils, les rouages de la sphère se mirent à tournoyer et elle cliqueta impatiemment. Trémaine la fit passer sur son autre bras, arracha la boîte des mains de l'homme mort et dégrafa les autres de sa ceinture pour les fourrer dans ses poches.

Ce qui appartenait à Gérard, son carnet, ses lunettes à éther et ses lunettes de vue, un canif et sa boussole à elle, étaient restés sur le rocher et elle se dépêcha de les ramasser aussi. Floriane arriva avec la bandoulière et l'aida à y remettre la sphère. « Vous avez son traducteur ? » lui demanda-t-elle.

Trémaine enfila la bandoulière et trouva le médaillon traducteur dans sa poche. Elle essuya le sang sur son manteau avant de le tendre à Floriane.

« Allons-nous pouvoir le faire marcher ? » se demanda la jeune femme. Le traducteur dans la main, elle se retourna vers Ilias qui l'observait d'un air interrogateur. « Vous me comprenez maintenant ? »

Il haussa un sourcil et lança à Giliead, perplexe tout comme lui, un coup d'œil éloquent. *Elles se conduisent parfois ainsi et je ne*

comprends pas du tout pourquoi.

Floriane fit la moue puis examina le disque. « J'ai l'impression que non. Peut-être que ça ne marche que pour le riénan. Ou peut-être faut-il faire quelque chose pour le mettre en activité… » D'un air pensif, elle le tapota sur un rocher.

« Je ne pense pas qu'il va se mettre à marcher », lui dit songeusement Trémaine. Elle souleva une lampe des Gardiers mais entendit un tintement de verre brisé ; comme elle ne pouvait plus servir, elle la laissa retomber. « Les Gardiers seront capables de trouver la sphère avec ces lunettes… »

Floriane leva les yeux. « Si nous en avons l'occasion, nous pourrions la plonger dans l'eau. Cela arrêterait toutes les vibrations éthériques. »

André était redescendu des rochers avec leur sacoche sur son épaule. Il s'arrêta pour ramasser l'une des armes par terre, se retourna et faillit heurter Giliead. Le grand gaillard se tenait planté là, les mains sur les hanches, l'air sévère.

André le toisa d'un œil agressif et tenta de le contourner. Giliead se déplaça légèrement pour l'empêcher de passer. André fit un pas en arrière. « Vous avez une idée de ce qu'il veut ? » dit-il sans le quitter des yeux.

Ilias était à côté de Trémaine, il observait la scène de manière attentive mais sans hostilité. La jeune femme se tourna vers lui d'un air interrogateur. Il jeta un coup d'œil autour de lui, vit l'un des pistolets à terre, le poussa de sa botte puis la regarda à nouveau et dit :

« Non.

— Non ? »

Il avait l'air désolé mais il répéta fermement : « Non.

— Trémaine ? souffla André avec une tension dans la voix.

— Laissez le fusil. Ils ne veulent pas que vous le preniez », expliqua-t-elle.

André poussa un juron de contrariété et jaugea l'hercule qui lui bloquait le passage. « Et si nous leur expliquions que ça pourrait être utile ? »

Trémaine se tourna encore vers Ilias qui lui rendit son regard. « On dirait bien que ce n'est pas négociable. » Elle soupira et grimaça car sa mâchoire lui causait des élancements. « Nous disposons d'un lexique d'environ six mots, André, je ne pense pas que nous puissions en débattre. »

Une puissante détonation résonna dans les rochers alentour. Tous tressaillirent. « Quel vacarme ! chuchota Floriane, et c'était près. » Giliead et Ilias échangèrent un regard inquiet, mais Giliead ne bougea pas.

« Nous n'avons pas le temps de discuter, André, allez, laissez ce fichu pistolet », dit Trémaine d'un ton insistant.

André jura une fois encore et laissa tomber l'arme. Giliead recula d'un pas et lui permit de passer.

« Bien. » Trémaine reporta les yeux sur Gérard. Il était toujours plongé dans une profonde inconscience. André et Floriane n'avaient pas mentionné combien de temps cette catatonie d'origine surnaturelle durait et, à cet instant, elle n'avait pas envie de leur demander. Elle s'accroupit pour saisir le gisant par les bras. « Quelqu'un pourrait-il venir m'aider à… » Giliead la prit par les épaules et la poussa doucement de côté, puis il souleva les bras de Gérard et le chargea sur son dos. « Laissez-moi faire ! »

Puisque Giliead portait l'homme sans connaissance, Ilias prit l'épée de son ami sur son épaule. « C'est dommage que tu n'aies pas retrouvé la mienne. C'était une bonne lame », dit-il avec regret. Ils étaient arrivés au bout de la ville en ruine et avaient trouvé le couloir à l'endroit où le mur tournait en épingle à cheveux puis montait à travers le rocher jusqu'au puits d'aération. L'eau ne cessait de dégouliner le long des murs et la torche allumait des reflets rouges sur la pierre glissante. Il y avait des escaliers grossièrement taillés qui rendaient leur progression un peu plus rapide, mais cela servirait aussi leurs poursuivants.

« J'étais trop occupé à chercher ton cadavre », rétorqua Giliead sèchement, s'attirant un regard nerveux de la part de Floriane.

Il avait déjà raconté à Ilias qu'il s'était jeté dans la rivière pour le récupérer et qu'elle l'avait emporté quand la baleine volante avait brûlé, puis rejeté sur la berge d'une grotte des niveaux inférieurs. Il avait été obligé de prendre le long chemin qui passait par les couloirs des niveaux supérieurs avant de redescendre dans la grotte du port et de fouiller la ville basse puis de tomber sur les signes du passage d'Ilias.

Tout cela ressemblait terriblement à ce que Giliead avait subi lors de leur dernier voyage, quand Ilias était tombé entre les mains d'Ixion. Ilias savait exactement à quel point ces recherches avaient dû être éprouvantes, mais cela ne servait à rien de ressasser.

Le dénommé André marchait entre eux et portait la torche. Trémaine et lui avaient continué d'échanger des observations sur un ton proche de la dispute et Ilias avait le sentiment que le débat portait sur les armes des magiciens. Bizarre ; la plupart des gens se méfiaient de tout ce qui avait trait aux maléfices. Les magiciens pouvaient ensorceler les objets et faire ainsi tomber malade ou mourir leurs propriétaires, sans parler du danger qu'il y avait à manier les armes maléfiques. Il écarta cette idée ; peut-être ces

étrangers venaient-ils de si loin qu'il n'y avait pas de magiciens là-bas, ce qui expliquerait leur drôle de façon de s'habiller et leur étrange attirail de voyage.

Alors que péniblement il gravissait une côte rocailleuse, Ilias entendit résonner un cri inarticulé en provenance de la caverne. Il fit une pause au sommet et tendit le bras pour prendre la torche des mains d'André quand Floriane passa devant lui. « Tu as entendu ça ? » demanda-t-il à Giliead. Les jeunes femmes étaient de bonne compagnie, mais c'était un soulagement que de pouvoir parler autrement que par signes.

« Ils sont sur notre piste maintenant », dit Giliead d'un air sombre. Il aida Trémaine en lui passant une main sous le bras puis grimpa à sa suite.

Ilias lui adressa un sourire féroce. Ce puits qui menait à la surface était dangereux pour une autre raison que les greurtes et les fouisseurs. « Ils vont avoir une surprise. »

La difficile ascension du couloir dura encore quelque temps puis ils atteignirent le tournant dont Ilias se souvenait. Une grosse conduite de pierre, assez large pour permettre à deux hommes d'y ramper de front, dépassait du rocher en biais, pointée vers le bas des marches inégales. Du limon en dégoulinait et de drôles de plantes parasites blanches rampantes poussaient tout du long. L'extrémité était condamnée par une lourde capsule de fer et il y avait un levier pour la relever. Ilias trouva des prises dans la roche glissante qui lui permirent de se hisser. « Allez-y, allez-y, je vais m'en occuper », lança-t-il par-dessus son épaule.

Giliead fit avancer les jeunes femmes mais André poussa Trémaine avec la torche et grimpa sur les rochers. Ilias saisit le levier, jeta un coup d'œil en arrière pour s'assurer que les autres étaient passés puis tenta de le faire basculer. Le dispositif grinça mais ne bougea presque pas. Ilias jura, cala ses pieds contre la pierre moussue et y mit tout son poids. André s'appuya dessus pour l'aider et Ilias changea de position de façon à pouvoir tirer tandis que l'autre poussait.

Ixion s'était servi de cet antique tuyau d'écoulement d'eau pour noyer régulièrement les fouisseurs quand ils devenaient trop nombreux. La valve qui en contrôlait le débit n'avait pas été ouverte depuis l'année précédente, quand Ixion y avait eu recours pour prendre Ilias au piège dans la grotte ; si une pièce essentielle du mécanisme était complètement mangée par la rouille, leur compte était bon.

Le levier commença à bouger peu à peu, le métal gémissait sous l'effort et un liquide à l'odeur nauséabonde jaillit de la conduite. C'est alors que, venue du couloir d'en dessous, la lumière blanche

des magiciens brilla d'un éclat vif, et André poussa un cri d'avertissement. Ilias, comme un perdu, jeta tout son poids sur la manette, baissa les yeux et aperçut confusément l'image de silhouettes vêtues de marron, et celle d'un visage blanc. L'espace d'un battement de cœur, il se figea. Ç'aurait pu être la fin, mais André poussait toujours et le levier céda brusquement, libérant un torrent d'eau fétide qui dévala le couloir avec la force d'une avalanche. La détonation sonore d'une arme des magiciens égratigna les rochers et des éclats de pierre se mirent à lui pleuvoir sur la tête. Ilias sursauta, André l'attrapa par le bras et d'un bond ils sortirent de la conduite.

Le flot qui dévalait le tunnel obligea les magiciens à battre en retraite, mais cela ne durerait pas éternellement. André fit une remarque exprimant son soulagement et se retourna pour remonter le long du couloir ; la lumière vacillante de la torche le guida jusqu'à l'endroit où les autres attendaient. Ilias dut s'y arrêter un moment pour reprendre son calme. *C'était ton imagination,* pensa-t-il. *Ça ne pouvait pas être lui. Gil a coupé la tête de ce salopard et pas un magicien ne saurait s'en remettre.*

« Ilias. » Giliead l'appelait d'en haut et le rugissement croissant de la conduite rendait sa voix presque inaudible. « Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Rien, se hâta-t-il de répondre tout en grimpant pour le rejoindre. Je te dirai plus tard. »

CHAPITRE XI

La mâchoire de Trémaine l'élançait et elle était si fatiguée qu'elle n'avançait plus qu'en trébuchant. Elle cheminait derrière Ilias ; Floriane et André la suivaient et Giliead fermait la marche, portant Gérard, toujours sans connaissance. De temps en temps Ilias et son ami échangeaient des commentaires ou des questions, mais Trémaine, Floriane et André étaient trop occupés à suivre le rythme pour bavarder.

Trémaine escalada malaisément un rocher qui barrait le chemin et, quand elle releva les yeux, s'aperçut qu'elle se trouvait dans un cul-de-sac. C'était une salle de taille respectable, ce qui faisait du bien après l'étroitesse du couloir qu'ils venaient de suivre ; les parois hautes d'environ sept mètres seulement débouchaient à l'air libre. Elle fut stupéfaite de voir le gris tamisé du jour dans l'encadrement des feuilles sombres et des plantes rampantes qui poussaient en grappe tout autour de la sortie du puits. *Il fait jour à nouveau,* songea-t-elle, ébahie. Combien de temps avaient-ils passé sous terre, elle n'en avait pas la moindre idée.

« Quel soulagement ! lâcha Floriane du fond du cœur, en s'arrêtant de clopiner.

— Avant de me retrouver ici, j'ignorais que je redoutais les espaces clos », avoua André. Il déplaça la lanière de la sacoche qui ceignait son épaule et regarda le ciel avec attention. « Est-ce que nous savons où nous allons ?

— Loin d'ici ? » suggéra Trémaine. Pour l'instant, peu lui importait.

Ilias et Giliead se concertèrent rapidement, ils ne semblaient pas du tout du même avis. Ilias l'emporta et se mit à grimper ; il se hissait en prenant appui sur les grosses plantes rampantes et dans les fissures de la paroi de pierre brute pendant que Giliead le regardait d'un air renfrogné.

André voulut le suivre et s'empara d'une liane, mais Giliead lui fit signe de rester en arrière. Habituée à la façon dont ils avaient progressé jusque-là, c'est-à-dire patienter le temps qu'Ilias parte en reconnaissance, Floriane saisit André par la manche et lui expliqua : « Attendez, ils veulent être sûrs que la voie est libre là-haut. »

Lorsqu'il fut au sommet, Ilias sortit à quatre pattes puis se pencha quelques secondes plus tard pour leur dire qu'ils pouvaient monter. Giliead marmonna quelque chose et se mit à grimper ; il

portait toujours Gérard sur son dos.

Tous arrivèrent en haut en s'étant, somme toute, fait peu de mal et ils rampèrent pour se retrouver sur une surface rocheuse plate, à l'ombre d'un à-pic d'une vingtaine de mètres. Des arbres rabougris et une végétation dense d'un vert sombre s'accrochaient désespérément aux rochers alentour. Le ciel était toujours chargé de nuages gris et de la brume partait à la dérive entre les branches.

Trémaine resta tout bonnement assise par terre pendant quelque temps ; elle essuya son front en sueur sur sa manche. Ses épaules la faisaient souffrir et ses bras tremblaient de fatigue. Elle espérait que leur destination était proche ; elle se sentait à bout de forces. Floriane n'avait guère meilleure mine et même André était épuisé par ses blessures et la longue et pénible marche à travers les couloirs souterrains.

Tout près se trouvait un canal semblable à celui qu'ils avaient vu en entrant. Un mur haut, bâti avec ces longues pierres noires, bordait l'autre côté. Plus loin, des arbres déformés par le vent étaient recouverts de plantes grimpantes qui les étouffaient.

Une fois debout, Trémaine s'aperçut que l'odeur infecte des plantes d'un vert nauséeux auxquelles ils s'étaient accrochés pour grimper avait imprégné sa peau et ses vêtements à leur contact. Elle grommela en s'essuyant les mains sur sa veste couverte de boue. André la vit faire et se frotta aussi les mains en remarquant : « Sur cette île, tout sent mauvais. »

Ils ne pouvaient pas se permettre de s'arrêter pour se reposer. Les Gardiers avaient été provisoirement bloqués par la conduite d'eau, mais Ilias leur avait bien dit que l'écoulement ne durerait pas éternellement. Alors qu'il les emmenait en direction de la berge du canal, Trémaine passa derrière Giliead pour examiner Gérard toujours évanoui. Giliead s'arrêta obligeamment pour lui permettre de vérifier que son état n'avait pas empiré. En les dépassant, Floriane lui demanda d'un air inquiet : « Est-ce qu'il va mieux ? Il y a du nouveau ? »

Trémaine écarta les cheveux de Gérard qui tombaient sur son visage et tout doucement lui souleva une paupière. Il était encore plongé dans une inconscience profonde. « Non, dit-elle avant d'ajouter en toute hâte, afin de lever toute ambiguïté : Je veux dire, non, il n'y a pas de nouveau. » Elle donna une légère tape dans le dos de Giliead. « Merci, nous pouvons repartir maintenant. »

Il jeta un coup d'œil par-dessus son épaule pour voir ce qu'elle signifiait puis se remit en route. Elle avait remarqué qu'il semblait plus réservé qu'Ilias, mais elle avait le sentiment que cela tenait à

sa timidité devant les inconnus. Ilias se montrait plus chaleureux, plus expressif et elle le comprenait plus facilement.

Elle voyait, dans la lumière blême, que Giliead était d'une constitution plus vigoureuse mais aussi que sous son hâle sa peau était d'un olivâtre sombre, s'il ne s'agissait pas de saleté incrustée. Au bout du compte, la seule ressemblance physique entre les deux hommes tenait à la douceur de leur regard. Comme Ilias, il était vêtu de cuir et de tissu crépis de boue, mais ce qu'il restait de sa chemise permettait de dire qu'elle avait été vert foncé. Lui aussi portait des boucles d'oreille, mais il n'avait pas de marque argentée sur le visage. Trémaine fronça les sourcils en observant que ses bras étaient zébrés de rouge et que les manches en loques de son gilet de cuir avaient l'air complètement brûlées. Avec l'éclat, très certainement en duralumin, qu'elle avait trouvé dans la blessure d'Ilias, cela indiquait qu'ils avaient dû tous les deux se trouver tout près de l'explosion dans le hangar des Gardiers. Elle hocha la tête : il ne faudrait pas qu'elle oublie de demander plus tard à Floriane et André ce qu'ils en pensaient.

Ilias choisit un chemin qui longeait le canal. La surface de l'eau était recouverte d'une couche de mousse verte et de mauvaises herbes dont l'odeur était bien pire que celle des plantes rampantes. Au bout de seulement quelques pas les murs se dressèrent de chaque côté, couverts de lichen et de petits végétaux qui se nichaient avec vigueur partout où elles le pouvaient, et ils durent longer la berge avec précaution. Trémaine s'accrochait de son mieux au rocher pour garder l'équilibre ; elle regarda la surface couverte d'écume et fit la moue. « Je ferais mieux de plonger tout de suite la tête la première, comme ça ce serait fait. »

André, qui marchait derrière elle, répliqua : « Ne soyez pas si défaitiste. Vous avez été admirable jusqu'ici. »

Trémaine se retourna pour lui adresser un sourire indécis : le compliment la mettait mal à l'aise, elle ne le trouvait pas mérité. André n'avait dit cela que pour la radoucir.

Il ajouta à regret : « Il est dommage pourtant que nous n'ayons pas pu recueillir quelques renseignements supplémentaires.

— Mais c'est encore possible », glissa Floriane. Elle fit un signe de tête en direction d'Ilias et Giliead. « Si depuis quelque temps ce labyrinthe dans la falaise est une base gardier, alors le peuple de nos compagnons devrait en savoir long à leur sujet. »

André en convint à contrecœur. « Il va falloir que nous apprenions à parler leur langue avant de pouvoir récolter des informations. J'aurais aimé que ça aille plus vite. »

Car nous ne savons pas de combien de temps nous disposons chez nous, songea Trémaine, achevant ainsi la réflexion d'André sans le

formuler. Elle soupira. Exception faite de leurs audacieuses évasions, on ne pouvait pas dire qu'ils aient beaucoup fait progresser l'offensive. Brusquement il lui vint une idée et elle demanda : « Si ce Gardier était un sorcier, pourquoi n'a-t-il rien fait pour soigner ses blessures ?

— C'est étrange. » Floriane, songeuse, fronça les sourcils.

« De quoi parlez-vous ? intervint André.

— Le chef de cette escouade, celui qui a lancé le sortilège contre Gérard, expliqua Trémaine en se retournant, il avait des brûlures toutes récentes au visage. Pourquoi ne s'est-il pas guéri ? »

Le regard d'André se fit vague ; il plissa le front. « C'est une bonne question », laissa-t-il enfin tomber.

Ilias escalada la digue et enjamba les racines de l'arbre mort au tronc noueux. Il y avait de gros nuages bas et de la brume arrivait de la mer ; le paysage d'eau qui bordait les caps disparaissait dans les vapeurs blanches qui s'élevaient en tourbillons. Le brouillard, plus dense que d'habitude, serait un atout pour quitter l'île sans se faire remarquer. Si le *Fulgurant* était toujours là. Ilias était trop soulagé d'avoir retrouvé Giliead en vie pour vraiment s'inquiéter ; si Halian avait suivi leur plan à la lettre et qu'il était parti, il leur suffirait de se cacher encore quelques jours pour que les magiciens ne les trouvent pas, juste le temps de construire un bateau et de regagner le continent.

Ilias arriva au promontoire et releva la tête pour regarder par-dessus les touffes d'herbe accrochées au bord. En bas, des lambeaux de brouillard pendaient comme des linceuls et des banderoles. Les vagues clapotaient contre les éboulis de rochers noirs qui protégeaient la crique, et, dans l'ombre du promontoire, le *Fulgurant* était amarré. Il poussa un soupir de soulagement.

Le *Fulgurant* n'était pas le plus gros des bateaux à avoir jamais quitté le port de Cineth, mais à l'heure qu'il était c'était le plus beau. Sa poupe était élevée, il était gréé de deux mâts et sur la proue on avait peint un œil stylisé pour qu'il trouve toujours le chemin du retour. Ses voiles pourpres étaient ferlées et rien ne bougeait sur le pont. Ilias se dressa, ramassa un caillou et le lança en direction du bateau.

Il rebondit sur le toit du rouf arrière. Le bateau demeura silencieux le temps d'un battement de cœur, puis Aritès jaillit comme une caille qu'on vient de lever de derrière les barils d'eau où il s'était caché, un arc à la main. Ilias agita les bras et lui fit un large sourire tandis qu'Aritès abaissait doucement son arme, le regardait fixement puis, lui aussi, agitait furieusement les bras.

Halian et le reste de l'équipage sortirent de l'entrepont où ils se dissimulaient. Ilias leur fit signe de mettre le youyou à la mer, attendit qu'Halian lui réponde par un geste affirmatif, puis redescendit le long de la berge retrouver les autres qui l'attendaient.

Ils progressaient à croupetons au milieu des rochers au pied de la pente, non loin de la berge du canal. Quand Ilias surgit des broussailles sans un bruit, ses nouveaux compagnons en sursautèrent de peur. Giliead, qui avait entendu et reconnu ses pas, leva vers eux un regard légèrement interrogateur.

« Halian nous envoie le canot, lui dit Ilias.

— Bien. » Giliead, soulagé, hocha la tête. « Il faut que nous les emmenions en bas. »

Pendant que Giliead se redressait, Ilias se penchait par-dessus l'épaule de Trémaine sur l'homme sans connaissance. « On l'entend toujours respirer, c'est déjà ça. Peut-être que ça se dissipera tout seul.

— Peut-être. » Giliead lança un regard préoccupé à l'homme. « C'est la première fois que je vois un maléfice d'endormissement. » Les mains sur les hanches, il regarda autour de lui d'un air absent, comme s'il cherchait le meilleur moyen de les faire tous avancer.

Ilias frappa doucement Trémaine sur l'épaule et, du doigt, lui montra le sillon dans les rochers qui recouvraient la pente descendant au rivage. Elle le regarda en clignant des yeux, si lasse qu'elle avait du mal à empêcher ses paupières de se fermer. « Ce n'est pas loin », lui promit-il, compatissant, tout en l'aidant à se relever. Longer le canal n'avait pas été une partie de plaisir non plus ; tout le monde sauf Giliead était tombé au moins une fois.

Ilias observait le visage de Trémaine lorsqu'ils émergèrent des rochers et il fut récompensé quand elle se ragaillardit sous ses yeux à la vue du bateau. Le brouillard s'enroulait autour de la coque peinte du *Fulgurant.* Aritès et Élanin mettaient le canot à l'eau. Halian était accoudé au bastingage et Ilias lui fit signe de la main.

Tous les voyageurs s'exclamèrent d'admiration devant le *Fulgurant,* comme si jamais ils n'avaient vu pareil bateau. Élanin se mit à l'eau pour finir de pousser le canot jusqu'au rivage et ils y chargèrent l'homme sans connaissance, l'épée de Giliead ainsi que l'attirail des étrangers. Puis Ilias nagea jusqu'au *Fulgurant* et escalada le filet que Gyan avait jeté sur le flanc. Il se tint d'une main et de l'autre écarta ses cheveux mouillés qui lui tombaient dans les yeux. Giliead, sur le rivage, attachait la corde du canot à sa taille de façon à le remorquer pendant que les autres ramaient

pour rejoindre le bateau.

« Qui est-ce ? » Gyan se pencha par-dessus le bastingage pour poser sa question. Il commençait à se faire vieux et à prendre un peu trop d'embonpoint pour un marin, mais il faisait équipe avec Halian depuis les tout premiers combats contre les Chaéans.

« Des voyageurs dont le bateau a fait naufrage », répondit Ilias au moment où Floriane arrivait à sa hauteur. Il la saisit par le bras et l'aida à conserver son équilibre le temps qu'elle grimpe le long du filet, se préparant à la rattraper si elle tombait. « Ils ne parlent pas un mot de syrnaïque ni d'aucune langue qu'on connaisse, alors on ne sait pas d'où ils viennent. »

C'était au tour de Trémaine de grimper et elle avait manifestement du mal. Ilias l'attrapa par la taille et la souleva jusqu'à ce que ceux qui attendaient en haut puissent l'aider à enjamber le garde-corps. « Vous avez trouvé combien de femmes sur cette île ? demanda Gyan en haussant les sourcils.

— Seulement deux pour l'instant, lui répondit Ilias en souriant franchement. Tu veux que je leur demande si elles ont une sœur pour toi ? » Il observait André du coin de l'œil pendant qu'il grimpait mais savait bien qu'il était inutile de proposer son aide à ce jeune homme entêté. Puis Giliead arriva avec le canot.

Ils se servirent du filet pour hisser l'homme sans connaissance à bord, mais ce ne fut pas aisé ; Gyan et Aritès le portèrent jusqu'au rouf arrière, les jeunes femmes et André les suivirent. Ilias et Giliead remontèrent le canot à bord pendant que l'équipage redescendait sortir les rames du bateau.

Halian arriva comme ils finissaient de saisir le canot sur son ber ; il donna une claque dans le dos de Giliead et, d'un seul bras, attrapa Ilias par les épaules pour le serrer contre lui. « Je ne pensais pas vous revoir, vous deux, dit-il en souriant et en ébouriffant les cheveux d'Ilias.

— Je ne pensais pas que tu nous reverrais non plus », lui répondit Ilias en toute honnêteté. Halian avait l'air drôlement soulagé, comme si on venait de lui ôter un poids très lourd des épaules. Ilias préférait ne pas penser aux nouvelles que Giliead et lui rapportaient : ils allaient lui remettre le même poids sur les épaules, et peut-être même plus lourd.

Giliead sourit à Halian, lui tapa sur l'épaule, mais son regard s'était voilé. « Dès que nous serons partis, il va falloir que nous parlions. »

Le visage d'Halian se figea. Il connaissait assez Giliead pour déchiffrer son regard. « D'accord. Dès que nous serons sortis du brouillard, je passerai la barre à Gyan. » Il hocha la tête en regardant Giliead et secoua Ilias affectueusement encore une fois

avant de relâcher son étreinte.

Halian donna l'ordre de larguer le corps-mort. Libéré de ses amarres, le *Fulgurant* se mit à dériver. Alors que l'équipage sortait les rames, Ilias resta sur le pont, s'accouda au bastingage à côté de Giliead tandis que le navire fendait le brouillard. Gyan se tenait à la proue ; il guettait les rochers et, lorsque c'était nécessaire, adressait des signaux à Halian qui tenait le gouvernail. Aucune baleine volante ne sortit des nuages pour les menacer et, au bout de quelque temps, il se permit de relâcher un peu son attention. Le bruit lourd et sourd des rames qui plongeaient doucement dans l'eau et en ressortaient lui donnait l'impression qu'ils revenaient déjà chez eux. Il était soulagé de s'être lavé de la boue et de la vase du canal en nageant vers le *Fulgurant* ; il se sentait comme purifié des grottes et des monstres dénaturés qui y logeaient ainsi que de ces souvenirs dont il ne pouvait se défaire. Il se tourna vers Giliead dans l'intention de lui dire quelque chose à ce sujet et vit que son ami faisait triste mine.

« Tout va bien se passer », dit-il plutôt en s'efforçant d'avoir l'air sûr de lui.

Giliead le regarda en haussant un sourcil et esquissa un vague sourire, mais ne répondit rien.

Ils restèrent là, les yeux dans le vague, jusqu'à ce que le *Fulgurant* soit sorti de cet étrange brouillard et que le vent se soit levé. Halian donna l'ordre de rentrer les rames et de hisser les voiles puis Ilias se dirigea vers le rouf arrière et prit appui dans l'embrasure de la porte. Les jeunes femmes avaient ôté leurs chaussures trempées et Floriane s'était assise sur la couchette à côté de l'homme sans connaissance.

Dyani sortit de l'entrepont avec un seau d'eau et des couvertures plein les bras. Elle déposa le seau ostensiblement tout près d'Ilias en lui disant succinctement : « Tu empestes. »

Dyani, tout comme Ilias, avait été placée dans une famille d'accueil. Son père avait été marin sur le bateau d'Halian et il avait péri lors de la bataille contre le magicien des îles Orientales. Halian l'avait ramenée chez lui car il savait que Karima serait ravie d'élever une autre fille, mais, peu après, le maléfice d'Ixion avait rendu la situation trop dangereuse pour que Dyani vive chez lui. Elle était partie habiter chez Gyan, au village, et maintenant elle ne désirait rien d'autre que devenir capitaine d'un navire et s'aventurer au-delà de la mer Salamine.

Ilias guettait dans l'embrasure de la porte pendant que Dyani entrait dans la cabine pour donner les couvertures à Floriane. Elle se retourna pour sortir et sourit timidement. En passant devant lui, il l'attrapa et la serra dans ses bras. La bagarre ne dura que

quelques secondes mais il parvint à maculer sa chemise et son pantalon de presque toute la boue qui dégoulinait encore de lui. Elle lui tira l'oreille sans ménagement et s'enfuit le rire aux lèvres, en tenant des propos dégoûtés. « Allez ! lui lança-t-il, tu es en mer depuis je ne sais pas combien de jours, tu ne sens pas la rose non plus. »

Il revint à temps dans la cabine pour voir Trémaine et Floriane échanger un regard énigmatique. Alors Trémaine se mit à fourrager nerveusement dans son sac.

Giliead passa devant Dyani et lui dit d'un ton pince-sans-rire : « Nous avons des invités, tu ne crois pas que tu pourrais te nettoyer un petit peu ? »

Ilias regarda Trémaine sortir la boule de métal de ses affaires. Elle désigna le seau d'eau d'un geste insistant. Il haussa les épaules et le lui tendit. Elle y plongea la boule métallique puis appuya dessus avec sa veste déjà trempée, apparemment pour l'empêcher de rester à la surface. Ensuite elle sortit d'autres boîtes métalliques de ses poches et les laissa aussi tomber dans le seau. « Eh bien… » grommela-t-il en se grattant la tête.

Giliead regardait ce spectacle avec un froncement de sourcil, ne sachant que penser. « Qu'est-ce qu'elle fait ?

— Je n'en sais rien. » Ilias haussa les épaules. « Ils possèdent beaucoup d'objets bizarres, par exemple pour allumer le feu et conserver les aliments. Peut-être est-ce simplement quelque chose qui… (il fit un geste vague) a besoin d'être mouillé. » Il demanda doucement à Trémaine : « Tout va bien ? »

Elle discuta avec Floriane pendant un moment, puis celle-ci sortit un cristal de sa poche et le lui tendit. Trémaine le plongea également dans le seau sous sa veste.

Giliead secoua la tête ; il ne comprenait toujours pas. « Mais… qu'est-ce qu'elles font ?

— Je n'en sais rien. » Ilias haussa encore les épaules, inexpressif. Il n'avait jamais entendu parler d'objets en métal qu'il fallait conserver dans l'eau. « Il va falloir que nous apprenions à parler leur langue pour leur poser la question. »

Floriane couvrit soigneusement Gérard, toujours inconscient, d'une couverture puis passa les autres à Trémaine et André. Trémaine, l'air soulagé, s'enveloppa illico dans la sienne et s'installa par terre à côté du seau. André se cala dans le coin, il regardait toujours les deux étrangers avec méfiance.

Ilias surprit le regard de Giliead et inclina légèrement le menton en direction du jeune homme. « Peut-être nous prend-il pour des écumeurs.

— Peut-être. » Bien que toujours pensif, Giliead esquissa un

petit sourire. « Dommage que nous ignorions d'où ils viennent.

— Sais-tu depuis combien de temps ils étaient sur l'île ? Leur bateau aurait très bien pu s'échouer dans la tempête d'hier. » Halian entrait dans la cabine et s'appuya dans l'embrasure de la porte. « Nous avons failli être submergés. Seuls des magiciens ont pu la déclencher.

— Mmm. Peut-être savaient-ils que tu étais là. » Giliead tapota sa ceinture.

Halian observait les voyageurs et il adressa un sourire rassurant aux deux femmes. « On les emmène chez nous ? demanda-t-il à Giliead.

— Et où veux-tu les emmener ?

— Qu'est-ce que tu fais du maléfice ? » Halian fronça les sourcils. « Ce serait malhonnête. Tu ne peux pas leur expliquer le danger qu'ils courent et donc leur laisser le choix. »

Ilias s'était déjà posé la question. Giliead hésita puis secoua la tête. « Ils ne resteront avec nous que le temps de pouvoir reprendre leur voyage. Ça ne durera pas longtemps. De plus, ajouta-t-il avec une pointe d'amertume, leur ami est victime d'un maléfice ; personne d'autre ne voudrait les accueillir. »

Halian eut une moue chagrinée mais ne le contredit pas. « Et puis ta mère sera sûrement contente de voir du monde. » Il observa Giliead pendant un petit moment. « Tu as dit "des magiciens". Alors il y en avait plusieurs ? » Il comprit alors l'expression de Giliead et son visage se figea. « Qu'est-ce que vous avez trouvé ? »

Giliead échangea un regard gêné avec Ilias. « Rien de bon », dit-il. Il fit un signe de tête en direction du pont où Barias vérifiait l'ensemble des cordages. « Ferme la porte. »

« Rien de bon » est un euphémisme, songeait Ilias pendant que Giliead commençait à raconter à Halian tout ce qu'ils avaient vu, les magiciens, leurs baleines volantes et leurs armes. Il s'assit par terre au pied de la couchette, près de Trémaine et de son seau, et cala ses épaules douloureuses contre le mur. Halian blêmissait au fil de l'histoire.

« Ils doivent certainement se préparer à attaquer Cineth, dit-il enfin, et peut-être même tout le Syrnaï. C'est la seule raison pour laquelle ils se sont emparés de l'île. » Il secoua la tête. « Des baleines volantes. Je comprends maintenant pourquoi tant de bateaux ne sont pas revenus et pourquoi les villages du littoral ont été attaqués. Vous savez, pendant l'orage qui a failli nous submerger, j'ai cru voir quelque chose dans le ciel, mais je l'ai mis sur le compte de mon imagination. » Il leva les yeux, les traits tirés par l'inquiétude. « Ils en ont combien ?

— Une de moins que ce qu'ils avaient avant. Nous avons vu des hangars qui pouvaient en accueillir au moins trois. » Giliead sortit les cartes pliées de dessous sa chemise et s'inclina pour les étaler sur le plancher de la cabine.

Ilias s'avança pour l'aider. « Ce papier est enduit de cire ou de je ne sais quoi. Les cartes sont tombées dans la rivière mais l'encre n'a pas bavé, tu vois ? »

Parce qu'ils étaient épuisés et qu'il n'y avait rien pour les maintenir éveillés, hormis une conversation qu'ils ne pouvaient pas comprendre, les trois voyageurs s'étaient assoupis. Mais, comme on étalait les cartes, André laissa échapper une exclamation de surprise et se dépêcha d'approcher. Floriane faillit tomber de la couchette et Trémaine se redressa, à moitié endormie, en clignant des paupières.

Fronçant les sourcils, Halian poussa l'une des cartes vers André. « Peut-être y comprendront-ils quelque chose. Est-ce que ce serait de l'écriture ?

— Je ne vois pas quoi d'autre. » Giliead se pencha et du bout du doigt traça une ligne.

« Ce serait bien d'apprendre où ils ont l'intention de livrer le premier combat. » Ilias cala son menton dans sa main. « Au moins, nous savons que ces baleines volantes brûlent comme du papier huilé. » Il leva la tête vers Giliead qui acquiesça et fronça pensivement les sourcils.

Halian avait les yeux fixés sur les deux hommes. « Vous pensez à du feu fluide ?

— Je pense qu'il nous en reste une vingtaine de pots de la dernière fois », dit Giliead en s'adossant contre le mur. Sa bouche dessina une grimace chagrine. « Je déteste ce truc. »

Ilias était bien d'accord. Ils s'en étaient servis contre les bateaux qu'Ixion avait envoyés attaquer le village d'Andrien et Cineth. Mais ces navires étaient remplis des créatures maléfiques qu'il avait créées, il ne s'agissait pas de personnes. Ce n'étaient même pas des magiciens.

« Tout le monde déteste ce truc, tout être doué de sentiments, lui répondit Halian avec gravité. Mais nous n'aurons pas le choix. »

Giliead regarda André qui étudiait avidement la carte mystérieuse tandis que les deux femmes l'examinaient avec intérêt. « Je sais. »

Trémaine changea de place pour examiner la carte. Elle sentait ses vêtements trempés faire des bruits de succion tout à fait déplaisants. Ilias et Giliead dégouttaient encore d'eau sale sur le pont, mais leur couche de boue avait presque entièrement disparu.

L'homme qu'ils appelaient Halian était plus âgé, il avait le visage hâlé et les cheveux gris coupés très court. Il était aussi costaud que Giliead et portait une chemise marron foncé, un pantalon galonné de cuir tressé et de grosses bottes de cuir. L'étoffe était tissée avec finesse, témoignant du style des vêtements locaux quand ils n'étaient pas brûlés, trempés ni maculés de boue puante.

« Qu'est-ce que c'est ? demanda Trémaine à André qui était plongé dans les cartes comme si elles détenaient le salut d'Île-Rien. Vous n'arrivez pas à les lire, n'est-ce pas ?

— Non, je n'y arrive pas, mais ce sont des routes, des routes aériennes. » André en haletait d'excitation. Il fit pivoter la carte, s'accouda dessus et suivit du doigt l'une des lignes en pointillé. « Cela nous montre… Regardez. » Il la retourna vers Trémaine et Floriane. « Ces traits, là, ce ne peut être que des bases aéronautiques des Gardiers, tout comme l'île. Et regardez ça ! Bien plus gros que les autres. C'est certainement une espèce de plateforme de correspondance d'importance majeure. » Sourcils froncés, il tira l'autre carte vers lui. « Je ne comprends pas ce que représentent ces lignes-là, ce n'est pas la longitude… » Ses yeux s'écarquillèrent et il siffla doucement. « Les traits superposés, là, c'est la côte occidentale d'Île-Rien, Chaire, Port-Érafin, Port-Rel. Et voici l'île, et le continent… »

Floriane, captivée, se pencha. « Vous voulez dire que cette carte représente les deux mondes à la fois ?

— C'est ça, ce monde-ci est superposé à celui d'Île-Rien. J'aimerais seulement comprendre à quoi correspondent ces symboles et ces lignes. »

D'un petit coup sec, Floriane sortit la plus grande carte de la pile et l'examina attentivement. « Est-ce que l'île qui se trouve sur celle-là a un rapport avec les autres bases gardiers ? »

André observa la carte pendant un long moment puis fronça les sourcils en secouant la tête. Il la tourna encore une fois dans l'autre sens. « Non, il n'y a pas de base insulaire de dessinée qui corresponde à celle-là, ni rien d'autre que je puisse reconnaître. » Il se recula un peu en faisant la grimace. « Bon sang ! »

Trémaine ne savait plus si c'était la fatigue ou si elle devenait bête. « Et alors ?

— Tout ce que nous connaissons de ce monde, c'est l'île et notre littoral, expliqua Floriane qui, calée contre le mur, les jambes en tailleur, arborait un air sombre. Si ces deux éléments ne figurent pas sur la grande carte, alors nous ne pouvons pas savoir où se trouvent les autres bases. »

André acquiesça. Il continuait à suivre pensivement les routes aériennes du doigt. « Vous disiez que ce petit rigolo de Gervas

appelait nos compagnons “les indigènes”, comme si les Gardiers venaient d’ailleurs ? Peut-être cette carte montre-t-elle leur continent d’origine.

— Oh. » Trémaine poussa un soupir. Ses yeux croisèrent ceux de Giliead qui les observait tous avec attention, puis elle haussa les épaules. « Je crois que je vais aller faire un petit somme », déclara-t-elle à la cantonade.

Quand, plus tard, Trémaine se réveilla, elle n’avait pas la moindre idée d’où elle se trouvait. Elle était allongée sur une surface dure qui plongeait en piqué avec une régularité inexorable et son nez était imprégné d’une odeur de laine mouillée. *Le bateau-pilote… Non, il a coulé.* Elle se redressa, repoussa les cheveux raides et ternes qui lui tombaient sur les yeux et regarda autour d’elle. *Ah, c’est vrai.* Dans la petite cabine du bateau aux voiles pourpres. Elle s’était endormie sur le pont juste après qu’Ilias, Giliead et Halian avaient fini de discuter. Juste à côté d’elle, Floriane s’était pelotonnée autour de leur sacoche et dormait à poings fermés. André était adossé au mur, les yeux sous le bras. Gérard était toujours allongé sans connaissance sur la couchette.

Le rayon d’un soleil éclatant passait par l’écoutille ouverte. Elle repoussa la magnifique couverture tissée qu’elle avait roulée pour s’en faire un oreiller. La laine était teinte d’une multitude de nuances de bleus et de verts qui formaient des motifs évoquant l’écume de la mer et les grands fonds de l’océan.

Trémaine se mit debout, s’appuya d’une main contre la paroi pour garder l’équilibre et regarda dehors. On avait laissé le brouillard derrière et le ciel était d’un bleu profond ; quelques nuages y moutonnaient, un vent pur et chaud soufflait. Elle respira profondément et eut l’impression que son esprit était beaucoup moins embrumé. L’équipage s’activait sur le pont, trifouillait les cordages et accomplissait toutes ces tâches incompréhensibles qu’exige la marine.

Maintenant qu’elle était assez réveillée pour y prêter attention, elle vit que les hommes portaient tous des pantalons et des chemises amples au col ouvert, le cuir ou le tissu étaient teints dans des couleurs pastel et beaucoup avaient les cheveux longs ou nattés en arrière. Certains étaient, comme Ilias, plus petits avec les cheveux blonds, d’autres, comme Giliead et Halian, étaient grands au teint mat, mais le physique de la plupart résultait de la combinaison des deux types. Elle aperçut la fille qui leur avait fourni les couvertures au début de la traversée – Ilias l’avait bien appelée Dyani ? –, elle grimpait dans le gréement. Elle était plus petite que Trémaine et menue, les cheveux châtain foncé tirés en

arrière en une queue de cheval flottante. Au-delà du bastingage, Trémaine aperçut la terre au loin et elle monta sur le pont.

L'eau était incroyablement bleue et claire. Il y avait tout près un littoral de forêts et de collines vertes et basses, et le bateau semblait se diriger vers une petite ville ou un village qui s'étalait sur des pentes en terrasse au-dessus d'une plage de sable blanc en forme de croissant. Il y avait de petites maisons de bois ou de pierre aux toits couverts de tuiles. De grands filets de pêche avaient été mis à sécher sur des égouttoirs en bois, et des bateaux plus petits, certains sans gréement, tirés au sec sur la plage. Elle distinguait des gens cheminant entre les maisons et sur la digue de pierre qui s'avançait dans la baie. C'était bien mieux aménagé que sur l'île.

Soudain, non loin, un énorme poisson jaillit de la mer. Il était jaune vif avec des rayures noires et faisait facilement la taille d'une vache. Trémaine, impressionnée, s'écarta du bastingage.

Heureusement que j'ignorais leur existence quand Gérard et moi étions dans l'eau.

Elle parcourut le pont des yeux et vit un espace dégagé au-dessus de la cabine. Halian avait les mains sur un gros gouvernail et pilotait le bateau. Ilias était là-haut avec lui et abritait ses yeux du soleil pour observer la côte.

Trémaine retourna lentement à la cabine et enjamba Floriane pour aller voir Gérard. Il était allongé sur la couchette, le visage blême et hâve, il respirait faiblement mais régulièrement. Elle avait vu le sorcier gardier lancer le sortilège. *Il n'a fait que tendre le doigt.* Trémaine n'avait reçu qu'une initiation sommaire dans les arts de la magie, privilégiant leurs vertus défensives, mais elle savait que quiconque lançait un sortilège de cette force d'un seul geste ne pouvait être qu'un sorcier accompli. Pourtant il ignorait les sortilèges curatifs qui auraient soigné ses brûlures au visage.

Attends. Il tenait l'un de ces petits appareils. Elle se souvenait de le lui avoir ôté de la main. *Était-ce cela qu'il pointait en direction de Gérard ?* Oui, sûrement.

Gérard émit un faible gémissement qui la tira brutalement de ses pensées. Trémaine s'agenouilla pour se pencher sur la couchette. « Gérard ? » C'était le premier signe de vie qu'il montrait depuis qu'il était sous l'emprise du sortilège. Se demandant si elle n'avait pas rêvé, elle le secoua doucement par l'épaule. Il fit entendre un murmure et tourna la tête. « Enfin », souffla-t-elle, et elle tendit le bras pour taper sur le dos de Floriane.

Floriane bougea, écarta les cheveux de ses yeux et, tout ensommeillée, se retourna. « Quoi ?

— Je crois que Gérard reprend connaissance. » Impatiente, Trémaine le secoua un peu plus brutalement cette fois tandis que Floriane se redressait. « Gérard, réveille-toi !

— Trémaine, s'il te plaît, parle moins fort », grommela Gérard. Il leva une main qu'il appuya contre sa tempe. « Mon Dieu, j'ai un mal de tête atroce.

— Il est réveillé ! » s'écria gaiement Floriane.

André sursauta et se redressa. « Gérard ? »

Trémaine l'aida à s'asseoir. Il se pencha et se prit la tête entre les mains. « Qu'est-ce que… Mais nous bougeons ?

— Nous sommes sur un bateau », lui dit-elle pendant qu'André s'approchait et s'adossait au mur de la cabine à côté de la couchette.

« Oh. » Gérard leva la tête et cligna des yeux comme un hibou. « Que s'est-il passé ?

— Nous nous sommes échappés », lui dit-elle. Elle avait décidé, pour l'instant, de s'en tenir à une version abrégée des événements. Elle se souvint qu'elle avait ses lunettes et s'empressa de les sortir de la poche de son manteau.

« Merci. » Gérard les ajusta sur son nez ; il se mit à observer la cabine petite et sans fioritures où il se trouvait, les couvertures posées en vrac sur la couchette ; il avait l'air désorienté. « Où est la sphère ?

— Elle est là, lui répondit Floriane sur un ton rassurant. Nous l'avons mise dans un seau d'eau pour que les Gardiers ne puissent pas la détecter.

— Vous l'avez mise… » Il se frotta le visage puis, interloqué, regarda fixement quelque chose derrière les deux femmes.

« Est-ce que ça va ? lui demanda Floriane, inquiète, en lui attrapant le bras.

— Oui, oui, je vais bien. » Gérard secoua la tête comme s'il craignait d'être victime d'une hallucination. « Trémaine, qui est cet homme ? »

Trémaine se retourna et vit Ilias debout dans l'embrasure de la porte. « Oh, eh bien… » Elle se gratta la tête. Ilias lui sourit et fit un signe à Gérard. Elle lui rendit son sourire en hochant la tête. « Oui, il va mieux. »

Giliead se pencha par la porte pour poser une question et, surpris, haussa les sourcils quand il vit Gérard réveillé. Il s'adressa à Ilias qui lui répondit en les désignant d'un mouvement de la tête.

Elle se retourna et vit que Gérard, déconcerté, la regardait fixement. « Nous… euh… sommes entrés en contact avec une autre civilisation », expliqua-t-elle. La phrase aurait mieux sonné dans la bouche de Floriane.

« C'est ce que je vois. » Gérard se frotta le front en observant les deux hommes avec méfiance. « Ils… sont originaires de ce monde ?

— C'est ce qu'il nous semble, reconnut Floriane tandis que les deux hommes sortaient. Nous avons encore du mal à discuter avec eux : nous ignorons tout de leur langue. » Elle fit un signe de tête en direction de la porte. « C'étaient Ilias et Giliead.

— Bon, eh bien… » Gérard avait manifestement des difficultés à s'adapter. « Maintenant que les présentations sont faites, où allons-nous ?

— Nous l'ignorons, lui répondit André, l'air sombre. Ils ont réussi à voler des cartes aux Gardiers à la base. Il faut que nous les ramenions à l'Institut.

— André pense qu'ils sont en train de nous kidnapper, expliqua Floriane à Gérard.

— Ce n'est pas ce que j'ai dit. » André lui lança un coup d'œil agacé. « J'ai dit qu'il me semblait que nous n'avions pas vraiment le choix de notre destination. »

Trémaine roula des yeux. « Nous allons à ce petit village. »

Cette fois, ils la dévisagèrent tous les trois. « Quel village ? » lui demanda Floriane, interloquée.

Trémaine fit un geste vague en direction de la porte de la cabine. « Celui vers lequel le bateau se dirige.

— Aidez-moi à me relever », dit Gérard avec autorité. André et Trémaine l'aidèrent à se mettre debout et ils sortirent sur le pont.

Trémaine remarqua que la chaleur du soleil et la fraîcheur de l'air paraissaient ragaillardir tout le monde. Elle alla s'accouder encore une fois au bastingage et leur montra le village du doigt.

« Oh. » Floriane se tenait à côté d'elle. « C'est splendide.

— N'est-ce pas ? » Trémaine approuva de la tête. Ils étaient assez près maintenant pour voir que les bateaux sur la plage portaient tous des motifs de peints sur la coque, des poissons qui bondissaient, des tourbillons ou encore des yeux. Les avant-toits des quelques maisons juchées sur la pente en terrasse étaient tous sculptés et peints, et même les cabanes en ruine avaient des rideaux de couleur aux fenêtres. De grands arbres ombrageaient les sentiers de terre entre les maisons.

André inspira profondément. « Ils ne vont pas pouvoir nous aider. »

Trémaine le regarda soudain avec intérêt. Il avait l'air résigné. « Qu'en savez-vous ? lui demanda-t-elle.

— Ces navires à voile, ce village de pêcheurs. Ces gens sont des primitifs. » André secoua la tête avec regret. « Les Gardiers vont les balayer comme un rien. »

Gérard s'appuya *au* garde-corps et se frotta les yeux. « Je crains que vous n'ayez raison. Il faut leur demander de nous ramener dans la zone cible. Ou peut-être pourrions-nous… »

Trémaine se retourna en entendant un cri de peur. La jeune fille nommée Dyani se tenait à la proue et elle pointait le doigt en l'air. Tout d'abord Trémaine ne vit rien puis Floriane lui saisit le bras. Ses yeux tombèrent sur la forme sombre et familière qui se découpait dans le ciel et qui grossissait en descendant vers eux. « Oh non, gémit Trémaine. Pas encore. »

Les marins éparpillés sur le pont pointaient le doigt, hurlaient et se préparaient au combat. Trémaine vit Giliead partir en trombe dans un sens et Ilias dans l'autre.

« Les Gardiers, dit André, la mine sombre.

— Ils nous ont suivis ? demanda Floriane, consternée. Comment ?

— Où est la sphère ? » s'inquiéta Gérard.

Trémaine se précipita dans la cabine, trouva le seau et en retira sa veste trempée. De l'eau se répandit quand elle sortit la sphère et la démêla du traducteur des Gardiers. Se rappelant qu'il y avait d'autres appareils gardiers elle plongea la main pour les prendre et ne ressortit qu'une poignée de morceaux de métal et d'éclats de cristal. Pas un seul n'était intact.

Elle fourra le médaillon dans sa poche et ramassa la sphère en se disant que les appareils avaient dû recevoir un sortilège d'autodestruction en cas de vol et en maudissant l'ingéniosité des Gardiers. Quand elle retourna en toute hâte sur le pont, la sphère bourdonnait avec ardeur.

Le bateau semblait bondir et voler au-dessus des flots pour atteindre le rivage. Elle vit Halian accoudé à la barre sur la plateforme de pilotage, mais la presque-totalité de l'équipage avait disparu, sauf les deux hommes qui bordaient les voiles pour changer leur position. Elle s'aperçut que le pont vibrait rythmiquement sous ses pieds. Elle tint la sphère fermement et se pencha par-dessus le bastingage. Sur le pont inférieur, les coups de rames se faisaient rapides et propulsaient le bateau droit vers le rivage à un rythme plus soutenu qu'elle n'aurait cru possible. « Qu'est-ce que nous faisons ?

— Les Gardiers ont bien choisi leur moment », lui répondit Gérard, les yeux fixés sur le dirigeable qui s'approchait. Il avait déjà perdu beaucoup d'altitude et le prédateur noir se détachait sur le ciel d'un bleu éclatant. « Il faut que le bateau accoste ; s'il reste en mer, il est perdu.

— Pourquoi ?

— À cause de la voilure, il leur faudrait une éternité pour

manœuvrer ce rafiot », leur expliqua André. Il tapa du poing contre le garde-corps. « Bon sang, s'ils m'avaient laissé prendre ces armes à feu…

— Elles ne seraient d'aucune utilité contre un dirigeable. » Floriane le dévisageait sans comprendre. « Même les fusils des Gardiers… »

André secoua la tête. « Ils vont se poser et nous capturer vivants. Nous ne pouvons rien faire pour les en empêcher. »

Trémaine entendit une détonation et jeta des regards éperdus autour d'elle. Elle ne connaissait que trop bien ce bruit ; le dirigeable venait de faire donner son artillerie. Sans un mot, Floriane tendit le doigt et elle vit deux des gros bateaux au sec sur le sable de la plage s'enflammer brusquement.

Le pont vibra sur toute sa longueur et Trémaine entendit retentir un drôle de bruit caverneux. *Nous sommes touchés,* se dit-elle, mais elle comprit un instant plus tard que c'était les rames que l'on rentrait.

André la tira en arrière et Gérard empêcha Floriane de tomber quand la proue heurta la pente de sable sous les vagues. Trémaine vacilla et la secousse faillit quand même la renverser sur le pont. Le bois gémit quand le navire s'arrêta dans un violent ébranlement. L'équipage sortit de la cale aussi vite qu'il le put et sauta dans les vagues. Ilias se mit à faire des signes frénétiques, à hurler puis, à son tour, il bondit par-dessus bord.

« Nous ferions mieux… commença Gérard.

— Sautez ! » cria André.

Gérard aida Floriane à enjamber le garde-corps et André empoigna Trémaine encore une fois. Elle se dégagea d'un mouvement brusque quand il lui saisit le bras. « Allez-y, lui dit-elle en soulevant la sphère, je ne veux pas prendre le risque de la lâcher. »

André hésita puis grimpa prestement par-dessus le bastingage et se laissa tomber. Trémaine se pencha et attendit que Gérard ait retrouvé son équilibre. Elle lâcha la sphère dans ses mains tendues, puis à son tour se hissa par-dessus le garde-corps.

Elle se reçut maladroitement et la vague qui arrivait la heurta de plein fouet. Elle se remit péniblement debout, cracha de l'eau de mer et suivit les autres en chancelant.

En amont sur la plage, André mit Floriane à l'abri derrière un gros rocher plat et Gérard s'arrêta pour attendre Trémaine en lui faisant des signes désespérés. « J'arrive », souffla-t-elle ; ses pieds glissaient sur le sable sec. Elle vit les habitants du village se disperser ; les femmes attrapaient les enfants et s'enfonçaient du plus vite qu'elles le pouvaient dans les bois, les hommes se

précipitaient dans les maisons et en ressortaient avec des gourdins, des lances, des épées, des boucliers. Trémaine arriva à la hauteur de Gérard et il l'entraîna dans l'abri que formaient les rochers.

Le dirigeable se remit à tirer ; cette fois, il visait les maisons délabrées en bord de plage. Trémaine et ses amis s'abritèrent derrière les rochers tandis que, pendant quelques instants, du bois et des débris se mettaient à pleuvoir et que des flammes jaillissaient des ruines effondrées. *André a raison, ils nous veulent vivants,* se dit Trémaine en reprenant la sphère des mains de Gérard. Les Gardiers tiraient pour provoquer désordre et panique, non pour tuer. Pas pour l'instant.

Elle vit Ilias et Giliead traverser la plage à toute allure et courir vers une construction sur terrain plat où la marée ne montait jamais. Elle était recouverte d'une toile de cuir goudronnée attachée par des cordes. Les deux autochtones se mirent à détacher les bâches. Des hommes qu'elle reconnaissait car ils faisaient partie de l'équipage du bateau arrivèrent en courant pour les aider et, en quelques instants, les protections tombèrent pour découvrir une grosse machine en bois.

« Est-ce que c'est une arme ? » demanda Floriane avec espoir, en regardant prudemment par-dessus le rocher.

Trémaine hocha la tête. On aurait dit une espèce de catapulte. Il y avait un long bras en bois avec un levier de chaque côté et le tout était relié par un système de cordes torsadées. L'engin reposait sur un plateau pivotant qui permettait de l'orienter pour viser. Sur le devant se trouvait un râtelier solide où un épais matelas de foin était ficelé. Tandis que Giliead et ses compagnons tiraient les cordes et peinaient à mettre l'arme de tir en position, Ilias et deux autres hommes sortirent d'une cabane avoisinante en traînant des pots en argile. Giliead maintenait la poche en cuir tandis que Ilias y glissait le premier pot et que Dyani s'approchait en courant avec une torche, prête à s'en servir. Halian passa derrière l'engin, abrita ses yeux du soleil puis leur fit signe de le déplacer un petit peu sur la gauche.

« C'est un onagre », comprit Gérard, très étonné, au moment où tout le monde calait ses épaules contre le plateau pour l'obliger à pivoter. Trémaine entendit le grincement suraigu des durs engrenages de bois. Gérard leva les yeux vers le dirigeable dont la lourde forme noire se dessinait encore plus près du sable. « Il est vraiment bas, mais ses tutélaires vont le protéger. »

Trémaine fit passer la sphère dans son autre main, se rendant compte qu'elle chauffait. Le vent poussa la fumée qui s'élevait des maisons en flammes en direction de la plage et une rafale arrosa les constructions en amont du littoral. Elle secoua la tête :

comment Gérard appelait-il cette machine ? Deux hommes baissaient les leviers à la manivelle tandis que d'autres se dépêchaient d'empiler des rochers sur le plateau, probablement pour que le socle pivotant soit plus stable. Giliead fourra un chiffon dans le pot et l'alluma avec la torche. « Je pensais que c'était une espèce de cheval. »

Gérard hocha la tête. « Non, c'est comme une catapulte, mais c'est plus… » On entendit un bruit sourd quand le bras se détendit, si violemment qu'il aurait arrêté un train, propulsant le pot de terre à une vitesse telle que Trémaine ne put suivre des yeux que la traînée de fumée qu'il laissait derrière lui. « Puissant », acheva Gérard.

Trémaine retint sa respiration mais, quand le projectile s'approcha du flanc du dirigeable, il se transforma brusquement en une explosion de lumière blanche. L'équipage poussa un cri de consternation. Elle vit Ilias et Giliead échanger un regard angoissé. *Ce n'est pas juste,* pensa-t-elle, *ce n'est jamais juste.* L'air sombre, Giliead secoua la tête mais fit signe aux autres de charger un deuxième pot dans la poche en cuir.

« Ils ont bien ajusté leur tir dès le premier coup, c'est impressionnant. Mais il faut dire que c'est une grosse cible aussi, se murmura André à lui-même. S'il n'y avait pas ces foutus tutélaires, nous aurions une chance. »

Le dirigeable réagit en criblant la plage de rafales et deux hommes à côté de la catapulte s'écroulèrent.

Trémaine jura tout bas. Le même problème d'un monde à l'autre. Si seulement ils parvenaient à désarmer ces tutélaires, alors les sortilèges, les tirs, l'artillerie, les catapultes qui portaient de drôles de noms auraient vraiment leur chance contre les Gardiers. Soudain la sphère se mit à vibrer et Gérard poussa un cri de douleur, s'écartant brusquement des rochers en se tenant le côté. « Qu'est-ce qui se passe ? s'écria Floriane. Êtes-vous touché ? »

Un bruit métallique sourd attira l'attention de Trémaine en direction de la catapulte. Halian examinait la partie inférieure de l'appareil et il échangea un haussement d'épaules avec Giliead puis fit signe aux autres de continuer à tourner la manivelle. « C'était le sortilège, devina Trémaine, le sortilège qu'ils utilisent pour détruire tout ce qui est mécanique.

— Elle a raison », intervint aussitôt Gérard. Il fouilla dans sa poche et en sortit une poignée de fragments de métal encore brûlants. « Le sortilège a détruit ma montre. » Il se mit à genoux et observa la catapulte en fronçant les sourcils. « Mais ils n'ont pas touché la cible qu'ils visaient.

— Il y a trop de bois. » André pesta avec amertume. « Si le projectile arrivait à franchir les tutélaires nous aurions une chance. »

La sphère se remit à vibrer, avec plus d'intensité cette fois. Trémaine baissa les yeux ; elle y vit des étincelles de lumière bleue qui crépitait et bourdonnait comme s'il se déclenchait un feu d'artifice à l'intérieur. *Elle veut faire quelque chose, elle veut lancer un sortilège.* « Gérard, à l'aide », souffla Trémaine.

Il se tourna vers elle et, consterné, baissa les yeux vers la sphère. « Quoi ?

— Elle est en train de lancer un sortilège. Pose ta main sur mon épaule. »

Il s'exécuta et elle leva la sphère. La lumière se mit à bouillonner et monta en flèche vers le ciel en une formidable impulsion. Comme un éclair, elle fusa en crépitant, heurta le dirigeable et ruissela dessus. La lumière flamboya et composa, ou rendit visible, un lacis de lignes qui dessinaient un motif de bric et de broc sur toute la surface de la nacelle noire.

« Elle dresse la carte des sortilèges, fit doucement Gérard. Elle connaît le sortilège, le sortilège de protection des Gardiers. Mais elle ne peut pas… Pourtant si. »

Les yeux d'André allaient de la sphère au dirigeable avec une expression de stupéfaction croissante. « Mais, bon sang, comment…

— J'aimerais qu'elle se dépêche. » Les mains de Trémaine commençaient à la brûler. Elle ne tenait plus la sphère d'une main aussi ferme ; Floriane s'approcha d'elle tout doucement par-derrière et lui soutint les bras. Trémaine sentit que la sphère cherchait aussi son contact. Floriane eut un hoquet d'inquiétude mais ne lâcha pas prise.

« Essayez encore une fois ! » André hélait les hommes autour de la catapulte. Leurs yeux étaient fixés sur la sphère, sur Trémaine, sur la lumière ; la stupeur les paralysait. Pour essayer de leur faire comprendre, il leur montrait la catapulte de façon pressante.

Mon Dieu, ce serait tellement plus simple si nous pouvions leur parler. Trémaine sentit encore un courant traverser la sphère et se mordit la lèvre, prise de vertiges. Elle entendit une détonation au loin et sentit une vibration parcourir le courant qui reliait la sphère aux tutélaires. Le dirigeable s'était remis à tirer mais l'éclair des armes à feu dans la nacelle était dissimulé par le labyrinthe de lumière bleue. L'appareil était maintenant trop près du sol pour se risquer à bombarder. Pourrait-il même s'enfuir ?

« Essayez encore ! » hurla Gérard en leur montrant la catapulte de façon pressante.

Giliead sursauta et chercha autour de lui le pot de terre qu'ils allaient mettre en place. Ilias se précipita pour s'en emparer, et le reste des hommes, galvanisé, se remit au travail ; ils actionnèrent les leviers et déplacèrent le mécanisme car l'altitude du dirigeable avait baissé.

Giliead toucha de la torche le projectile de terre et s'écarta de la trajectoire. Halian libéra la catapulte et le bras partit violemment une fois de plus. Trémaine sentit que la sphère avait annulé le sortilège gardier et la lumière disparut un instant avant que le pot ne touche la nacelle du dirigeable.

Elle s'était attendue à ce qu'il transperce le revêtement, mais il se brisa sur la surface en répandant son contenu partout sur la nacelle noire. Les hommes poussèrent des vivats frénétiques et se précipitèrent pour préparer un autre projectile.

« Il n'est pas passé, dit Floriane sans comprendre pourquoi. Est-ce que les tutélaires l'ont arrêté ? »

La substance brûlait toujours, elle glissait sur la surface noire de la nacelle comme une créature vivante. « Qu'est-ce que c'est ? » demanda Trémaine. Pas de la poix, pas du pétrole, ça brûlait trop vite et d'une couleur trop vive.

« C'est du naphtalène », dit André en se mettant à rire. Il était si content qu'il secoua Gérard par l'épaule. « Quoi d'autre ? » Il se tourna vers l'équipe qui manœuvrait la catapulte et leur cria : « Envoyez-en une autre ! »

Les moteurs du dirigeable vrombirent quand il essaya de faire demi-tour, de regagner le large. Il prit de l'altitude mais le projectile suivant atteignit le dessous de la nacelle. Le troisième le manqua, mais le dirigeable s'inclina brusquement, piqua du nez tandis que les flammes s'élevaient au-dessus de la nacelle. Trémaine n'entendait plus les moteurs et seul le vent poussait l'énorme ballon vers le large. Le feu s'étendit rapidement sur toute sa longueur, rampa sur l'empennage hérissé alors que le vaisseau plongeait le nez vers l'eau.

« Qu'est-ce que c'est que le naphtalène ? » demanda Floriane en levant les yeux vers Gérard.

Il allait expliquer : « C'est une substance hautement inflammable composée de… »

Puis ils se retrouvèrent tous par terre et filèrent s'abriter le plus vite possible derrière les rochers tandis que le bruit, la fumée et le feu dévoraient l'espace que le dirigeable avait occupé. Trémaine leva prudemment la tête et vit que l'équipe groupée autour de la catapulte avait été couchée par la déflagration, et que quelques-uns cherchaient à s'enterrer dans le sable pour s'abriter. Elle vit qu'Ilias avait saisi Dyani à bras-le-corps et l'avait tirée derrière le

socle de l'arme. Giliead restait le seul à moitié debout et il regardait le dirigeable agoniser.

« Ils ont dû toucher les réservoirs de carburant », dit André en se redressant avec difficulté. Il essuya la crasse et le sable sur son front et sourit.

Trémaine se remit debout, fit passer la sphère dans son autre main et s'abrita les yeux de la lumière. Des colonnes de fumée s'élevaient des débris en flammes qui flottaient sur les vagues. Au pied de la catapulte, les gens recommençaient à bouger et levaient la tête avec méfiance.

Ilias courut jusqu'à eux, haletant. Il regarda encore une fois le dirigeable en perdition qui dérivait vers le large, puis il se retourna vers Trémaine :

« Comment avez-vous fait ? lui demanda-t-il.

— Je n'ai pas… » Trémaine le dévisagea. « Quoi ? »

CHAPITRE XII

« Mais je comprends ce que vous me dites, comment… » Trémaine, troublée, s'interrompit. Elle ne parlait pas en riénan. Déconcertée, elle fit passer la sphère dans son autre main sans même s'en rendre compte.

« Vous parlez en syrnaïque maintenant, dit Ilias tout aussi perturbé. Vous connaissez notre langue ?

— Non, mais je la parle à présent. » Les mots étaient là, dans son cerveau, et dans les deux langues. Elle connaissait le syrnaïque comme elle connaissait l'aderassi et le bisran. Et même mieux que l'aderassi et le bisran.

« Moi aussi. » Déroutée, Floriane se tapota l'oreille et son regard alla de Trémaine à Ilias. « J'entends… Je veux dire, je parle… »

Ilias avait l'air bouleversé ; Trémaine, elle, surtout déconcertée. Elle chercha de l'aide auprès de Gérard et André. Ils regardaient les villageois étouffer les incendies des cabanes en amont de la plage. « Mmm, il y a du nouveau.

— Quoi ? » fit Gérard. André et lui se tournèrent vers elle au moment où Giliead et Halian s'approchaient.

Le reste de l'équipe était toujours rassemblé autour de la catapulte, partagé entre l'envie de regarder le dirigeable brûler alors qu'il s'abîmait dans l'eau et celle d'observer les étrangers. Giliead et Halian, tout comme Ilias, semblaient plus choqués que perplexes. Halian lança un regard de désarroi à Giliead et lui demanda : « Comment ont-ils fait ? »

Encore une question intéressante, songea Trémaine. « Nous n'en savons rien », lui répondit-elle. Les mots étrangers se mettaient en place d'eux-mêmes dans son cerveau.

Avec la même expression ébahie qui commençait à s'afficher sur le visage de tout le monde, André déclara : « Mais je comprends ce qu'il dit. Comment… » En désespoir de cause il se tourna vers Gérard. « Je parle…

— En syrnaïque, acheva Trémaine.

— Je sais. » Agacé, il se tourna vers elle puis s'arrêta quand il comprit ce qu'il venait de dire.

Gérard hocha la tête d'un air étonné. « Je ne… Est-ce que je parle… ? Mon Dieu. »

Trémaine jugea que, tant qu'à faire, mieux valait débuter par les informations les plus élémentaires. Elle se retourna vers Ilias : « C'est de la magie. Je crois. Je veux dire, je sais que c'est de la

magie, mais… Vous voyez, Gérard est sorcier et… » Elle laissa sa phrase en suspens, troublée par la façon dont ils réagissaient.

L'expression d'Ilias disait qu'il aurait préféré ne pas entendre ces mots-là. Le visage de Giliead s'était figé comme si elle l'avait frappé. Halian la regardait avec incrédulité, comme si elle baragouinait encore. Ilias lança à Giliead un regard implorant, de toute évidence il attendait une réaction de sa part. Voyant qu'il ne répondait pas, il se retourna vers Trémaine et lui dit : « Mais… ce n'est pas possible. »

Oh, oh ! se dit-elle. Elle jeta un coup d'œil à Gérard ; il affichait une expression d'inquiétude croissante qui n'inspirait pas confiance. De la tête, il lui fit signe de poursuivre. Avec précaution, elle demanda à Ilias :

« Pourquoi pas ? »

Ilias lança un autre regard désespéré à Giliead dont le visage, sous l'emprise d'une émotion intense, s'était assombri. Halian était suspendu à chaque mot ; consterné, il fronçait les sourcils. Ilias prit une profonde inspiration. « Parce que les magiciens sont malfaisants.

— Oh, nous avions bien besoin de ça », marmonna André, en lançant un regard inquiet en direction de Gérard.

Ça ne va pas, pensa Trémaine. Si les seuls sorciers qu'ils avaient côtoyés étaient les Gardiers, comment auraient-ils eu bonne opinion de la magie ? Il fallait que quelqu'un d'autre se charge des relations diplomatiques avant qu'elle ne gâche encore davantage la situation. Elle se pencha vers Floriane. « Bon, c'est vous qui prenez la parole maintenant, j'ai l'impression que je ne m'en tire pas très bien.

— D'accord. Je vais faire ce que je peux. » Floriane se lança et montra du doigt la carcasse en flammes du dirigeable. « Ces magiciens-là sont malfaisants. Pas nous. »

Ilias, atterré, la regarda. « Vous êtes magicienne aussi ? »

Floriane hésita. « Non, mais je suis en train d'apprendre. »

Halian n'avait pas l'air de se sentir bien. Ilias se cacha les yeux, le temps de se ressaisir.

Trémaine voulut réparer les dégâts en déclarant : « Moi, je ne suis pas magicienne.

— Trémaine ! fit Gérard d'un ton sec.

— Mais c'est vrai ! Je ne suis pas magicienne, protesta-t-elle en se retournant vers lui. Ce n'est pas de ma faute. »

Gérard fit l'effort de se calmer, passa la main sur son front et fit face aux trois hommes. « D'où nous venons, les sorciers aident les gens, expliqua-t-il soigneusement. Ils les protègent contre ce genre de choses. » Il fit un signe de tête en direction des vagues et du

nuage de fumée qui grossissait au-dessus du dirigeable.

Le froncement de sourcils d'Halian s'accentua et Ilias regarda Gérard fixement comme s'il n'assimilait pas cette idée, et pourtant son expression témoignait qu'il faisait tout son possible. Il se retourna vers Giliead, espérant qu'il lui viendrait en aide ; comme son ami ne réagissait pas, il s'énerva et il lui donna une grande tape sur l'épaule.

Giliead se raidit. « Pourquoi êtes-vous là ? », demanda-t-il d'une voix tendue.

Posément, Gérard lui répondit : « Nous sommes venus de notre monde grâce à la magie, pour affronter ces magiciens. Cette île n'est qu'une de leurs bases, un des centres d'où ils lancent leurs assauts sur le pays d'où nous venons et qui s'appelle Île-Rien.

— Il y en a d'autres ? » Halian lança un coup d'œil pénétrant à Giliead. « D'autres qui ne sont pas déjà sur l'île ?

— Des milliers d'autres », ajouta André en les regardant avec méfiance.

Halian jura doucement et échangea un regard consterné avec Ilias. Giliead braqua les yeux sur la colonne de fumée qui s'élevait de la mer. La brise convoyée par les vagues apportait l'odeur infecte de l'essence brûlée et se mélangeait aux exhalaisons du bois fumant des épaves sur la plage et des cabanes sous les arbres.

« Nous ne leur ressemblons pas, répéta Gérard en le dévisageant intensément. D'où nous venons, les sorciers sont des guérisseurs, des érudits…

— Des guérisseurs… ? reprit Ilias d'un air ébahi.

— Nous avons soigné votre épaule, reconnut Floriane avec une petite grimace. Dans les grottes, quand nous nous cachions, vous aviez une grande entaille sur l'épaule et j'ai lancé un charme pour la guérir plus vite. Nous ne pensions pas vous contrarier. D'où nous venons, ça ne gêne personne. »

Ilias, interloqué, la regardait fixement. Giliead l'attrapa par le bras, le fit pivoter, arracha d'un coup sec sa chemise en lambeaux pour examiner la blessure. Ilias, qui se tordait le cou, lui assura : « Je n'ai pas mal. »

André jura à voix basse en secouant la tête. Il devait juger que Floriane aurait mieux fait de ne rien dire, mais Trémaine se rendait compte que seule la vérité les sortirait maintenant de cette situation ; toute omission prendrait un air de mensonge délibéré. Les bras croisés, elle attendit, les épaules raidies d'inquiétude. Tout le monde s'entendait bien quand ils n'arrivaient pas à se parler ; ce serait absurde qu'ils n'y parviennent plus maintenant.

Giliead fit un léger mouvement de la tête. « On dirait que ça date de plus d'une semaine. » Il toucha du doigt l'accroc souillé de

sang dans la chemise d'Ilias. Ilias se dégagea et frôla sa blessure. Ses yeux croisèrent ceux de Giliead et s'y fixèrent quelques secondes. Le visage d'Ilias était sérieux et résolu, celui de Giliead très soucieux. Ils étaient en train de prendre une décision.

Le moment parut durer une éternité, puis Giliead soupira et se retourna vers les étrangers. Il avait encore l'air sur ses gardes mais son visage avait changé de couleur et son expression s'était rassérénée. « Les autres magiciens vont revenir, déclara-t-il.

— C'est juste. » Gérard hocha la tête d'un air grave. « Ils savent maintenant où se trouve le village ; vous devriez l'évacuer tout de suite.

— Comment peuvent-ils savoir ? » demanda Halian. Il fit un brusque signe de tête en direction de l'épave. « Il n'y a pas un seul rescapé.

— Avant de nous attaquer, ils auront certainement envoyé un message par télégraphe… » Gérard hésita. Il avait dit le mot « télégraphe » en riénan ; il n'existait pas en syrnaïque. « Ils auront pris contact avec leur base et donné leur position. Un autre dirigeable ou un bateau partira à leur recherche. »

Halian acquiesça silencieusement : cela lui paraissait logique. « Je vais prévenir Agis. Vous deux… dit-il à Giliead et Ilias, trouvez une solution. »

Il héla les villageois qui faisaient le tour des ruines fumantes des cabanes carbonisées et s'éloigna. Giliead, incrédule, le suivait des yeux ; « Merci, Halian, marmonna-t-il, on te revaudra ça. »

Ilias roula des yeux en signe de mécontentement et frappa encore le dos de Giliead. « Continue.

— D'accord, d'accord. » Giliead se retourna vers Gérard et lui demanda scrupuleusement : « Vous n'êtes que tous les quatre ? Et vous êtes venus vous battre contre eux ?

— Oui, et nous avons besoin de votre aide.

— Ces cartes que vous avez prises… ajouta André, elles révèlent certains détails des opérations menées par les Gardiers, la position de leurs autres bases. »

Ilias haussa les sourcils. « Vous avez besoin de notre aide ?

— Grand besoin de votre aide », intervint Trémaine. Floriane opina du chef : elle partageait ce point de vue.

« Nous sommes venus ici, reprit Gérard, pour aider notre pays à rassembler des informations…

— Gérard ! » l'interrompit brusquement André.

Floriane acheva : « Mais les Gardiers ont provoqué le naufrage de notre navire et nous ne pouvons désormais plus rentrer chez nous expliquer comment attaquer l'île. » Elle vit qu'André la dévisageait d'un air incrédule et lui demanda : « Quoi ? Il ne me

semble pas que ce soit secret ! »

Giliead hésitait ; il considérait pensivement tout ce qui venait d'être dit. « Pourquoi arrivons-nous à vous comprendre maintenant ? »

Une autre question élémentaire qui a son importance, songea Trémaine. Se sentant en terrain plus sûr et désireuse de prendre à nouveau part à la conversation, elle répondit : « Nous l'ignorons. »

Gérard fit comme si elle n'avait rien dit et continua : « Je l'ignore. Les Gardiers – c'est le nom que nous donnons à ces sorciers – ne parlent pas notre langue non plus. Ils avaient un appareil de traduction magique, mais je ne m'étais pas aperçu que… »

Trémaine pêcha le médaillon dans sa poche et le ressortit. Il y avait certainement un rapport avec cet objet. « Le voici. Peut-être s'est-il décidé à fonctionner.

— Quand les Gardiers s'en servaient, il ne marchait pas si bien que cela. » Floriane s'en empara et l'examina en fronçant les sourcils d'un air inquiet. « Le cristal est fêlé et la couleur est devenue bizarre, toute jaune et terne. » Elle fronça les sourcils en lançant un coup d'œil à Trémaine. « Est-ce que c'est la sphère qui a fait ça ? »

Contente que quelqu'un lui adresse encore la parole, Trémaine se pencha pour l'examiner. « Peut-être quand elle était dans le seau avec lui. Les autres objets que j'ai pris aux Gardiers se sont retrouvés en morceaux… Je pensais qu'ils s'étaient autodétruits ou je ne sais quoi encore, mais il se peut que la sphère… »

Gérard les regardait toutes deux fixement. « Vous avez mis ça dans le seau d'eau avec la sphère ? »

Trémaine, mal à l'aise, se trémoussa. « C'est exact. »

Gérard poussa un juron. « L'eau conduit l'électricité et la force éthérique ! »

Elle lui lança un regard furieux. « Je le sais !

— Mais elle fait obstacle à la magie, protesta Floriane. Nous pensions que les Gardiers pourraient la pister si nous ne trouvions pas un moyen pour les empêcher de la détecter.

— Qu'est-ce qu'elle raconte ! »

Gérard leva les yeux au ciel comme s'il rassemblait toutes ses forces pour ne pas crier. « L'eau est un obstacle entre la sphère et l'air, mais si un second objet magique entre en contact avec l'eau…

— Oh. » Trémaine regarda Floriane en espérant qu'elle l'aiderait. « Mmm. »

Floriane inspira profondément, hésita et se mordit la lèvre puis finit par lâcher : « Oh.

— Qu'est-ce que ça veut dire ? » demanda Giliead, se mêlant à la conversation avant que Gérard poursuive ses récriminations. Il désigna la sphère d'un signe de la tête. « Qu'est-ce que c'est que cet objet ? »

Trémaine se tourna vers lui. « Notre sphère magique a tué les objets magiques des Gardiers et elle sait maintenant tout ce qu'eux-mêmes savaient. Mais nous ignorions que cela se produirait. Gérard s'en serait douté, mais il était inconscient.

— Mon Dieu. » Gérard se frotta le front en grimaçant. « C'est certainement ce qui s'est passé, mais je ne comprends pas comment. Les premières sphères étaient défensives, elles ne faisaient que réagir. Elles ne pouvaient pas lancer de sortilège sans assistance, ne parlons pas d'en inventer un complètement nouveau.

— Cet objet (Giliead, l'air dubitatif, désigna la sphère du doigt) a tué quelque chose qui appartient aux magiciens – aux autres magiciens, tout comme il a tué la baleine volante ?

— Hein ? Oh, le dirigeable. C'est cela. » Trémaine hocha brièvement la tête.

« Mais sans faire usage du feu, ajouta Floriane.

— Pourtant ce traducteur ne fonctionnait pas avec le syrnaïque, fit remarquer André, exaspéré. Vous aviez essayé. Alors comment est-ce qu'il opère ? »

Trémaine secoua la tête ; elle aurait bien aimé qu'il ne soulève pas cette question. « Il y a un moment où, quand je tenais la sphère, j'ai souhaité que nous puissions nous parler, cela aurait considérablement facilité l'échange… » Elle laissa la phrase en suspens quand elle vit tous les regards à nouveau braqués sur elle. « Je ne suis toujours pas magicienne.

— Trémaine ! » Gérard la dévisageait intensément.

Quelqu'un cria, et, en se retournant, elle vit un groupe de cavaliers sortir du bois qui surplombait le village. Ils descendaient le chemin principal entre les maisons et les sabots des chevaux soulevaient un nuage de poussière sur leur passage. Certains de ces hommes portaient des gilets de cuir teints, tous étaient armés d'épées ou de longues lances à la pointe en lame recourbée. Leurs chevaux aussi étaient insolites avec leur robe rêche d'un brun foncé et les petites taches qui leur constellaient toute l'échine jusqu'à l'arrière-train.

« C'est comme dans un livre », murmura Floriane.

Trémaine acquiesça. Les villageois leur faisaient des signes de la main, les interpellaient et les désignaient du doigt, ils accueillaient les nouveaux arrivants avec soulagement. Elle remarqua qu'Ilias n'avait pas l'air si content et que Giliead affichait une mine

carrément sinistre.

« Qui est-ce ? » demanda Gérard en se retournant avec inquiétude vers ces hommes.

Giliead serra les lèvres puis expliqua : « C'est Nicanor, le fils d'Halian. » Il échangea un regard préoccupé avec Ilias, puis ses yeux croisèrent ceux de Trémaine. « Tout va bien se passer », ajouta-t-il.

Trémaine se surprit à acquiescer. Elle détourna les yeux, soudain gênée, mais elle le crut.

Halian regagna la plage à grandes enjambées pour rejoindre Trémaine et ses amis au moment où le cavalier de tête s'arrêta à côté d'eux. Tandis que ses compagnons s'exclamaient et montraient du doigt la carcasse en flammes du dirigeable, il descendit prestement de cheval et s'avança vers leur groupe sans quitter les débris des yeux ; il avait la mine consternée. Trémaine remarqua qu'il ressemblait effectivement à Halian, bien qu'un peu moins grand. Il avait de longs cheveux bruns et c'est à ses yeux et à la forme de son visage qu'il devait cet air de famille. Il observa l'ensemble de l'assistance et fronça les sourcils quand il vit les étrangers et leur drôle d'attirail. « Que s'est-il passé ? » demanda-t-il.

Ilias, mal à l'aise, se dandina et se passa la main sur la nuque ; il avait la mine de quelqu'un qui mourait d'envie de répondre « rien » mais ne pensait pas pouvoir s'en tirer à si bon compte. Giliead prit la parole puis s'interrompit et inspira profondément.

« Nous ne savons pas exactement, intervint Halian en douceur. Les amis que nous venons de nous faire et que tu vois là nous aidaient à nous défendre contre une attaque de magiciens et… euh… » Il se gratta le menton, haussa les épaules et sourit. « Il s'est passé quelque chose que nous n'avons pas encore vraiment compris. » Il parlait avec aisance, de façon rassurante, et Trémaine se disait qu'il faisait parfaitement semblant d'être convaincu que tout allait très bien et que tout rentrerait dans l'ordre avec un peu de bon sens. Il ajouta : « Nous avons besoin de discuter entre nous pendant quelques minutes. »

Nicanor secoua la tête, l'air totalement sceptique. « Qu'est-ce que tu veux dire, "nous défendre contre une attaque" ? De la route, j'ai vu une boule de feu décoller et monter en flèche. » Il les dévisagea tous les quatre, ses sourcils sombres froncés, et toute une gamme d'expressions parcourut son visage : inquiétude, soupçon, perplexité. Trémaine éprouva de la compassion pour lui. Puis il lança : « Est-ce que ce sont… des magiciens ?

— Non, répondit aussitôt Ilias, pas comme tu l'imagines.

— Comme j'imagine quoi ? répliqua Nicanor en le regardant

avec une incrédulité croissante. Ce sont des magiciens ou non ? »

Trémaine sentit qu'à côté d'elle Floriane s'inquiétait et commençait à s'agiter.

« Ils se trouvaient sur l'île, expliqua Giliead. Ils se battent contre les magiciens qui s'y trouvent. Ils peuvent nous apprendre beaucoup sur eux…

— Ce *sont* bien des magiciens. » Ses yeux passèrent de Trémaine à Floriane et se détournèrent encore une fois. « Vous auriez déjà dû les tuer. »

Trémaine n'éprouva plus aucune compassion. André se raidit et Gérard lui prit le bras, lui intimant sans mot dire de ne pas les interrompre.

« Ils m'ont sauvé la vie, dit Ilias. C'est ma faute s'ils sont ici…

— Ils ont sauvé ce village, renchérit Giliead. Nous leur devons l'hospitalité.

— Nous ? » Nicanor le regardait sans ciller, le visage rouge de colère. « Tu les emmenais chez toi ? Une fois n'a pas suffi, il faut que tu infliges la même épreuve à ta famille ? »

Ilias détourna le regard et serra les dents. Giliead regarda Nicanor d'un air sévère et lui rétorqua : « Ça ne te regarde pas.

— Ça suffit, intervint brusquement Halian. Nicanor, ils ont sauvé tout le village. Ne penses-tu pas que cette créature (il montra le dirigeable du doigt) nous aurait tous massacrés ? Tu leur dois davantage que l'hospitalité, tu leur dois le droit de famille. »

Nicanor le regarda fixement et serra les dents pour ne pas répondre de façon cinglante.

Halian se leva pour poser une main sur l'épaule de son fils. « Asseyons-nous et discutons », répéta-t-il.

C'est chez Gyan qu'ils allaient s'installer pour parler. Dyani courut devant prévenir la vieille femme qui s'occupait de la maison. Quand Halian et Nicanor y pénétrèrent, Giliead arrêta Ilias sur la véranda. La maison de Gyan se dressait sous les arbres, presque au cœur du village. La brise apportait le parfum âcre du bûcher funéraire de la baleine volante et les gens étaient disséminés le long des chemins, aidant les blessés à quitter la plage et rassemblant enfants et bétail. « En es-tu sûr ? lui demanda Giliead en continuant de parler à voix basse.

— Oui. Je sais que ça a l'air insensé, mais oui, j'en suis sûr. » Ilias, énervé, repoussa ses cheveux en arrière et lança un coup d'œil en direction de leurs invités. Ils se tenaient à l'angle de la maison et formaient un groupe à l'air tout emprunté. Gyan, à côté, ne semblait pas plus à l'aise. En ce qui concernait Trémaine et Floriane, la décision était simple ; même si Ilias n'en était pas finalement venu à leur accorder sa confiance au fil des dangers

qu'ils avaient traversés ensemble, elles lui avaient sauvé la vie et il se devait de les défendre. Sa confiance en André était moindre, mais il fallait bien dire que le jeune homme n'était pas un magicien. Et Gérard… Ils n'avaient jamais rencontré un magicien qui se conduisit de manière aussi civilisée ; même si, en sauvant le village il n'était pas devenu leur obligé, il n'aurait pas été possible de prendre une décision. Ilias lança un regard implorant à Giliead. « Et toi ? »

Giliead acquiesça avec une grimace, comme à contrecœur. « Oui, j'en suis sûr. Ce n'est pas simplement l'hospitalité que nous leur devons, nous leur devons d'être en vie ; peu importe ce que vaut le reste de la population de… comment l'ont-ils appelé ? Rien ?

— Rien, répéta Ilias pensivement. C'est ce que m'a dit l'un des Gardiers. » C'était vraiment un nom à coucher dehors. Il hocha la tête. « Ils ont dû croire que nous étions des alliés de Rien parce que nous avons incendié cette baleine volante. »

Giliead se massa le front comme s'il essayait de chasser un mal de tête naissant. « Nous nous inquiéterons de cela plus tard. Tâchons d'abord d'empêcher Nicanor de les tuer. »

Ils pénétrèrent dans la petite pièce de vie de la maison de Gyan. Ilias se mit sur le côté, s'adossa au mur et croisa les bras. Nicanor fit comme s'il n'était pas là, une attitude que la plupart des gens auraient pu attribuer à la marque de maléfice qu'il portait. Mais cela faisait des années que Nicanor évitait d'adresser directement la parole à Ilias pour se venger des affronts infligés par Giliead, qu'il ne pouvait pas se permettre d'ignorer, lui. Ilias respira profondément et se répéta encore une fois : *Tais-toi et laisse faire Halian.*

« D'où sont venus ces gens ? » demanda Nicanor en s'asseyant à la table d'une propreté irréprochable. Manifestement il enrageait encore. Il avait grandi à Cineth dans la famille de sa mère pendant qu'Halian était en mer ou à la guerre, et il était aussi différent de son père que possible. Sa sœur cadette Delphi s'était sauvée pour aller vivre chez Halian dès qu'elle l'avait pu.

Halian s'assit sur le banc en face de lui. « Ils se sont échoués sur l'île, victimes d'un naufrage provoqué par les magiciens. Ce chapitre-là de l'histoire est facile à expliquer. Le reste… » Il lança un coup d'œil en direction de Giliead. « Compliqué. »

Giliead s'immobilisa quand il fut à l'autre extrémité de la table, comme s'il allait rester debout au lieu de prendre le deuxième siège. Ilias le savait, il ne voulait pas donner l'impression qu'il se considérait comme l'égal de Nicanor, réflexe de culpabilité après la façon dont il s'était adressé à lui devant tout le monde. Mais

Ilias le savait aussi, à la suite de cette petite altercation, Nicanor interpréterait cette attitude comme un refus de s'asseoir à la même table que son frère par alliance. Les yeux d'Ilias croisèrent ceux de Giliead et son regard était furieux ; il lui fit un petit signe de la tête en montrant la table. Pendant un moment Giliead lui opposa un refus catégorique puis, avec un faible soupir, il prit un tabouret sous la table et s'assit.

Nicanor relâcha légèrement la posture rigide de ses épaules et dit d'un ton sec : « Compliqué. Le mot est bien choisi. Je suppose que c'était cette créature volante qui attaquait nos villages et les bateaux marchands ?

— Oui, mais elle n'est pas seule, répliqua Halian.

— Il y a une armée de magiciens sur l'île », dit Giliead sans prendre de gants, et il entreprit de lui expliquer.

Tandis que Nicanor, Halian, Giliead et Ilias entraient dans la maison pour discuter entre eux, Trémaine et les autres attendaient dehors en compagnie du propriétaire, Gyan, l'un des hommes à les avoir aidés à embarquer sur le navire.

Trémaine essuya la sueur sur son front et regarda autour d'elle. L'air était plus frais à l'écart et en surplomb de la plage, loin des ruines fumantes. Les maisonnettes aux toits couverts de tuiles se tenaient toutes proches les unes des autres, séparées par les jardinets ou les enclos à chèvres et les chemins boueux. De grands arbres que l'on avait laissés pousser entre les constructions ombrageaient le village. Il y avait des peintures et des sculptures partout, autour des fenêtres, des portes et sous les avant-toits. Les villageois appréciaient la diversité, comme en témoignait la variété des motifs géométriques, dessins de feuilles et de fleurs, de soleils et de lunes. Floriane toucha Trémaine du coude et lui désigna quelque chose entre les maisons. Trémaine se pencha et vit, à deux pas de là, une fontaine sous un pavillon de bois ; l'eau sortait d'ajutages sculptés en forme de visages ressemblant à ceux des farfadets. Elle se demanda si l'on connaissait les fées ici aussi.

Les hommes armés qui accompagnaient Nicanor formaient un groupe épars et restaient dans ce secteur du village, appuyés sur leurs longues lances, dévisageant les nouveaux venus et parlant à voix basse. Les villageois eux-mêmes étaient trop occupés à soigner les blessés ou à rassembler les chèvres et les poulets et à traîner leurs ballots hors de chez eux en vue de l'évacuation pour leur prêter grande attention. Néanmoins Trémaine aperçut des yeux qui les observaient à travers les fentes des volets sculptés des maisons avoisinantes.

Tout comme l'équipage du bateau, beaucoup de gens étaient

grands avec les cheveux châtains ou tirant sur le roux et avaient le teint olivâtre, mais il s'y mêlait des blonds plus petits et des bruns, ce qui témoignait d'une diversité d'origine cosmopolite. Trémaine vit aussi un assez grand nombre de jeunes gens qui portaient de longues nattes, sans doute la mode du moment, mais la plupart des hommes plus âgés avaient les cheveux coupés à hauteur des épaules ou encore à ras. Les femmes semblaient être vêtues à leur gré, de jupes amples et confortables, de robes teintes de volutes aux couleurs vives ou bien de motifs imprimés, ou encore de pantalons de coton et de chemises comme les hommes. Il y avait des gens, peut-être ceux dont le travail sur les bateaux ou les filets de pêche avait été interrompu, qui ne portaient pas grand-chose d'autre qu'un bout de tissu enroulé autour de la taille. *Et beaucoup d'entre eux sont blessés ou l'ont été,* se rendit-elle brusquement compte. Elle voyait de vieilles cicatrices, des claudications, un cache sur un œil et parfois un membre en moins. En admettant que tout le village n'ait pas défilé devant elle, il y en avait quand même un nombre disproportionné marqué de vieilles blessures, surtout qu'en fin de compte la plupart avaient l'air en bonne santé. *Et leur catapulte était prête à fonctionner tout de suite. Ils sont habitués aux attaques surprises. Peut-être pas par les dirigeables, mais par quelque chose d'autre.*

« Ces appareils que vous avez trouvés, lui dit Gérard d'un air pensif, doivent plus ou moins opérer comme la sphère, mais ils ont peut-être un pouvoir plus limité. Nous savons que grâce à eux les Gardiers détectent la présence de la magie, mais s'ils peuvent aussi lancer certains sortilèges déterminés comme celui qu'ils ont utilisé contre moi…

— N'y pensez plus maintenant. » André poussa un juron. Il se mit à parler en riénan et dit à Gérard à voix basse : « Nous devrions intervenir…

— Non, rétorqua Gérard sèchement mais calmement. Laissons-les d'abord se débrouiller.

— Gérard…

— André, nous avons besoin de leur aide pour regagner la zone cible. Pour l'instant, ils n'ont pas l'air de nous être hostiles. Il suffit… de leur laisser le temps de résoudre leur problème. »

André pinça les lèvres ; il semblait prêt à se mutiner. Floriane jeta un coup d'œil inquiet à Trémaine qui roula des yeux. L'activité de la sphère et toutes ces discussions l'avaient fatiguée et rendue grincheuse. Elle regarda Gyan qui s'était poliment écarté hors de portée d'oreille et faisait semblant d'être absorbé par l'examen d'une fissure dans les fondations en pierre à l'angle de la maison. C'était lui, se souvint-elle, qui les avait aidés à grimper

dans le bateau et elle l'avait trouvé sympathique. Elle s'éclaircit la voix et n'oublia pas de parler en syrnaïque. « Excusez-moi ? »

Il leva les yeux, déconcerté. C'était un homme d'un certain âge, solidement bâti, au visage jovial, avec une calvitie naissante et une longue frange de cheveux gris.

« Pourrions-nous nous asseoir quelque part ? » Trémaine poussa Floriane du coude et sa compagne prit aussitôt l'air pitoyable et défait.

« Oh. » Gyan battit des paupières. Trémaine n'attendait pas cette réaction, en tout cas elle ne l'avait pas cherchée, mais elle le vit changer d'attitude. Soudain ils étaient à nouveau des gens et lui était leur hôte. « Bien sûr, là, derrière dans le jardin. » Il leur fit signe de contourner la maison.

C'était un jardinet à l'herbe tondue, entouré de fougères, de buissons en fleur et de pots d'argile contenant des herbes potagères. Trémaine s'assit sur l'un des bancs en bois brut et déposa la sphère à ses pieds. Floriane s'affala près d'elle avec gratitude et entreprit d'ôter sa chaussure. André, plus remonté qu'une montre, resta debout.

Gyan s'assit sur le petit mur de pierres en face d'eux. « Ah… Et ça fait longtemps que vous êtes ici ? » demanda-t-il en se forçant courageusement à leur faire la conversation. Dyani se glissa par la barrière et s'assit à côté de lui, comme pour lui apporter un soutien moral.

« On ne peut pas dire ça », répondit Gérard en souriant et en prenant place sur l'autre banc. Il demanda prudemment : « Nicanor a-t-il du pouvoir ici ?

— C'est le législateur de Cineth, expliqua Gyan, apparemment soulagé de trouver un sujet de conversation aussi simple. Il est le fils d'un premier mariage d'Halian, avant qu'il n'épouse une Andrien. Halian a été législateur pendant un certain temps, puis il a commandé nos troupes la dernière fois que nous avons été en guerre.

— Je vois. » Gérard hocha la tête de façon encourageante.

Gyan se laissa entraîner par son sujet. « Quand la guerre a pris fin – selon la loi de Cineth, lorsque vous avez été commandant des troupes, vous ne pouvez pas redevenir législateur –, Halian s'est retiré et a épousé Karima, la mère de Giliead, de la famille Andrien. Tout cela s'est passé il y a quelques années. »

Trémaine essayait de donner l'impression qu'elle suivait. Elle avait assez de mal à savoir qui était qui dans sa propre famille.

« Giliead, le Messager élu du dieu », ajouta Dyani, avec l'air de fournir ainsi une information précieuse.

Un jeune homme que Trémaine se souvint d'avoir vu sur le

bateau, les cheveux châtains en bataille, se dépêcha d'enjamber le mur du jardin et s'assit lourdement par terre. Il sortit un crayon qui n'était guère plus qu'un bâtonnet taillé avec en son milieu une cannelure, un petit pot d'argile contenant de l'encre et une poignée de bouts de papier brun de facture grossière. Il tira vers lui un seau de bois posé à l'envers pour s'en servir de bureau, installa son matériel et demanda sans préambule : « De quelle couleur était le feu qui a détruit la baleine volante ? »

Comme ébahis, les quatre étrangers le fixaient du regard. Gyan se hâta de leur expliquer : « C'est Aritès. Il est poète.

— Oh, d'accord. » Trémaine chercha de l'aide auprès de Floriane : « D'une espèce de jaune rougeâtre, n'est-ce pas ?

— C'est ce qu'il me semble. » Floriane acquiesça en secouant sa chaussette.

« Ah… » Gérard avait dû voir que Gyan foudroyait Dyani du regard car c'est d'une voix prudente qu'il demanda : « Qu'est-ce que ça implique d'être le Messager élu du dieu ?

— Eh bien… euh… mmm… » Dyani hésita. Elle ne savait pas comment l'expliquer.

« Il tue les magiciens », intervint Aritès avec obligeance sans cesser de griffonner.

Floriane, qui enfilait sa chaussette mouillée, se figea et le dévisagea, les yeux écarquillés.

« Oh. » Gérard se cala sur le banc et fronça les sourcils.

André croisa les bras en marmonnant : « Génial. »

Gyan, mécontent, roula des yeux et toussa de manière éloquente. Aritès, se souvenant soudain qu'il avait un public, releva les yeux. « Sans vouloir vous froisser », ajouta-t-il d'un ton enjoué.

Trémaine appuya le menton sur sa main et bâilla. Giliead lui avait assuré que tout se passerait bien et elle comprenait maintenant ce qu'il avait voulu dire, le sens des propos que Nicanor tenait en aparté, que c'était la tâche de Giliead de les tuer et que la décision n'appartenait qu'à lui, et elle savait qu'il ne le ferait pas. Il les aiderait parce qu'ils avaient aidé Ilias.

En désespoir de cause, Dyani demanda : « Comment avez-vous rencontré Giliead et Ilias sur l'île ?

— Oh, oui, dit Floriane, soulagée d'aborder un sujet moins épineux. Nous – Trémaine et moi – étions prisonnières des Gardiers et…

— Vous étiez quoi ? » Gérard les dévisageait, estomaqué.

« C'est vrai, nous ne t'avons pas raconté cet épisode-là. » Trémaine se déplaça pour lui faire face et son pied heurta la sphère qui cliqueta. Elle la ramassa, se demandant où la mettre.

Elle ne voulait pas la voir encore faire des siennes sans prévenir, effrayer leurs hôtes et attirer de nouveaux Gardiers. Elle leva les yeux vers Gyan. « Puis-je vous emprunter ce seau ?

— Je vous l'offre, s'empressa de répondre Gyan. Aritès, donne-lui le seau.

— Les Gardiers ne devraient pas pouvoir détecter la sphère tant qu'elle est passive, lui dit Gérard en fronçant les sourcils d'un air contrarié. De plus, la mettre dans un seau d'eau où elle est en contact avec du bois ne permet pas de bloquer toutes les vibrations éthériques.

— C'est vrai, mais moi je ne la sens plus, et je n'émets pas de vibrations éthériques », lui rétorqua Trémaine avec une certaine rudesse en se levant pour prendre le seau des mains d'Aritès. « Il m'arrive d'agir en ayant une raison. C'est rare mais ça arrive. »

Tandis qu'il écoutait le récit de Giliead, l'inquiétude assombrissait le visage de Nicanor et il ne l'interrompit que rarement de ses questions. Ilias se tint à l'écart et ne parla que lorsque Giliead lui demanda de raconter ce qui lui était arrivé après leur séparation.

Finalement Nicanor hocha la tête et laissa tomber : « Nous avons perdu ce village. Si vous avez raison et qu'il existe encore d'autres créatures volantes sur l'île, ils reviendront.

— Il y en a d'autres », lui dit Giliead en l'observant attentivement. Ilias savait à quoi il pensait ; à Cineth, il y avait des gens à qui il importait peu que ce village vive ou meure. Par respect pour la mémoire de Ranior, leur chef Agis avait toujours permis à ceux qui portaient une marque de maléfice de vivre ici. Ils étaient trois maintenant, à séjourner à la lisière, plus haut sur la colline.

« Il vaut mieux perdre le village que sa population. » Halian frottait sans y penser une vieille cicatrice sur son avant-bras, souvenir de la dernière attaque en force d'Ixion sur la côte. « Et tu sais à qui nous pouvons dire merci. »

Nicanor se massa le front, bien obligé d'en convenir. « Je comprends maintenant pourquoi vous leur devez l'hospitalité, dit-il à contrecœur, mais comment savez-vous qu'ils comprennent ce que cela signifie ?

— Nous ne le savons pas. » Halian croisa les mains sur la table. « Mais ils en connaissent beaucoup plus sur ces magiciens gardiers que nous. Tu as vu comment ils ont tué cette baleine volante. Et, selon nos propres traités maritimes, s'ils se battent contre les magiciens, nous leur devons assistance. »

Nicanor hocha la tête. « Pourtant… » Il regarda Giliead et

inspira profondément.

Giliead étrécit les yeux à l'idée qu'il allait essayer de lui faire entendre raison. Ilias se pinça l'arête du nez en pensant : *S'il te plaît montre-toi raisonnable, juste pour cette fois.* À qui s'adressait-il exactement ? il n'en était pas certain, peut-être au monde en général.

« Vous ignorez, lui dit Nicanor, si vous pouvez faire confiance à ces gens. Il pourrait s'agir encore d'un piège. »

Ilias serra les dents. *Oui, nous avons commis une lourde erreur. Mais ne l'avons-nous pas payée ?* Il vit un éclair de dépit passer dans les yeux de Giliead et crut un instant que c'était exactement ce qu'il allait dire. Mais Giliead répondit : « Il y a une façon d'en être sûr. Allons voir le dieu. »

Nicanor hésita. Quels que soient ses différends avec Giliead, il savait qu'il pouvait faire confiance au dieu. « Il saura s'ils mentent ? demanda-t-il.

— S'ils sont ce qu'ils disent qu'ils sont, il le saura.

— Il n'a pas démasqué Ixion », lui fit remarquer Nicanor. Giliead hocha la tête. « Il l'aurait fait – si j'avais eu le bon sens de le lui demander. »

Nicanor le regarda longtemps puis détourna les yeux. « D'accord. Cela dépendra de la décision de Visolela, mais si le dieu dit qu'ils ne représentent pas un danger, elle ne pourra qu'être d'accord. »

Ilias poussa un soupir de soulagement. Halian tapota la table d'un air pensif et conclut : « Bon, très bien. Allons le dire à nos hôtes. »

Trémaine posa doucement la sphère dans le seau rempli d'eau et s'assit à côté de Gérard. Aritès, installé à ses pieds avec ses feuilles étalées sur une pierre plate, prenait des notes sur la sphère d'une écriture rapide. « Ça fera une ballade formidable », dit-il à Trémaine avec ferveur.

Elle se pencha vers ses notes. Les signes n'avaient aucun sens pour elle et elle regrettait que le sortilège ne lui ait pas permis de lire le syrnaïque comme de le parler.

« Vous dites qu'il existe plusieurs groupes de ces magiciens gardiers et qu'ils attaquent votre pays à partir d'ici ? » Gyan posa sa question en fronçant les sourcils d'un air inquiet.

« C'est ça, acquiesça Gérard. Ils lancent des raids aériens d'au moins sept bases distinctes, de toutes les directions sauf de l'est. C'est pour cela qu'ils ont pris Adera, pour avoir un pied dans la place.

— Ici, ce serait… » André eut l'air pensif. « Dans cette

direction. » Il tendit le doigt. André était resté méfiant le plus longtemps possible, mais la conversation l'avait attiré à partir du moment où elle était revenue sur les Gardiers. « Qu'y a-t-il dans cette direction ?

— Cineth, lui répondit Gyan. La ville portuaire.

— Et après ?

— La mer. » Il leva les yeux et Trémaine s'aperçut qu'Ilias, Giliead, Nicanor et Halian étaient revenus. Les yeux de la jeune femme se portèrent sur Ilias. Un sourire se dessina au coin de sa bouche et elle se détendit, soulagée.

Nicanor les observa un moment, l'air toujours sévère, puis il demanda à Gérard : « Seriez-vous prêts à rendre visite à notre dieu local pour prouver que vous êtes ce que vous prétendez ? »

Trémaine regarda Ilias. Il inclina légèrement la tête et elle répliqua : « Bien sûr. »

Gérard, la bouche ouverte pour répondre, se retourna vers elle. Elle hocha la tête et le gratifia d'un coup de coude au bras. Il soupira puis affirma à Nicanor : « Bien sûr que nous irons. »

« Je suis désolée de tout ce qui se passe », dit Trémaine à Ilias : elle ne se sentait pas à la hauteur. Le sentier qu'ils empruntaient gravissait les collines boisées derrière le village. Il était difficile de voir le chemin lui-même tant les herbes étaient hautes et Trémaine en avait perdu la trace plusieurs fois ; visiblement le dieu ne recevait pas beaucoup de visiteurs. Il faisait frais à l'ombre des grands bouleaux et des pins ; la senteur vigoureuse de terre humide et de feuillage provenait des fougères qui montaient à hauteur de taille et qui couvraient le sol de la forêt.

« Ne vous inquiétez pas », lui assura Ilias en haussant distraitement les épaules. Ses yeux ne quittaient pas Giliead qui marchait devant avec Gérard et André. Halian était resté pour aider à organiser l'évacuation du village et pour emmener le *Fulgurant* au port de Cineth. Puis il lui jeta un coup d'œil et se mit à rire. « Arrêtez de vous excuser. Ce n'est pas de votre faute.

— Eh bien… » Elle pensa à la sphère et échangea un regard confus avec Floriane. « Mais si, c'est bien de ma faute. »

André se retourna, il fronçait les sourcils comme s'il soupçonnait Trémaine et Floriane de révéler tous les secrets d'Île-Rien à Ilias. (En connaissaient-elles un seul ?) Il portait le seau qui contenait la sphère : tous s'étaient accordés à penser qu'il était plus sûr que Trémaine évite son contact.

« Vous êtes mariée avec André ? lui demanda brusquement Ilias en prêtant attention aux réactions de chacun.

— Mon Dieu, non. » Trémaine fut surprise de sa propre

véhémence. Floriane faillit s'étrangler mais parvint à simuler une toux et André se retourna pour leur lancer encore une fois un regard soupçonneux. Trémaine baissa la voix. « Il n'est pas marié. Je ne suis pas mariée. Aucun de nous n'est marié. »

Gérard, qui marchait en tête, avait posé des questions sur l'île et Giliead lui répondait : « Les magiciens l'utilisent depuis longtemps.

— Est-ce que ce sont les magiciens qui ont construit la grotte portuaire et la ville ? Le site m'a paru très ancien.

— Les légendes racontent que tout existait déjà avant que les magiciens n'arrivent. Il y a eu un peuple qui a vécu ici bien avant nous et qui a tout construit. À marée basse, on voit des colonnes et des murs dans la mer tout autour.

— C'est très intéressant. Je me demande comment les Gardiers en ont eu connaissance, murmura Gérard, se parlant à moité à lui-même.

— Pourquoi étiez-vous sur l'île si vous ignoriez l'existence des Gardiers ? » demanda André en se tournant vers Giliead d'un air sceptique. Il fit passer le seau de la sphère dans son autre main.

Giliead regarda pensivement au loin. « Quand les bateaux ont recommencé à disparaître, nous avons su qu'un autre magicien avait pris la place d'Ixion.

— Dans notre monde aussi tout a commencé par des bateaux qui disparaissaient, dit Gérard. Le père de Trémaine… s'est souvent intéressé aux événements mystérieux et, quand tout le monde pensait que les disparitions étaient accidentelles ou dues à une météo exceptionnellement mauvaise, elles avaient plutôt tendance à l'intriguer. Il a enquêté et découvert un groupe de Gardiers qui sévissait en Adera, un petit pays sur notre frontière orientale. Au départ, il croyait qu'il avait découvert des agissements clandestins lucratifs, pas une invasion. Maintenant nous estimons qu'en attaquant nos vaisseaux marchands, ils nous sondaient, ils cherchaient nos points faibles. » Coup d'œil à André dont le visage restait impénétrable. « Peut-être voulaient-ils mesurer l'efficacité de leurs sortilèges d'attaque.

— Et capturer des esclaves, ajouta Giliead sans ambages. Alors les prisonniers de l'île appartenaient à votre peuple ?

— Ils venaient de Maiuta et d'autres îles des mers australes, acquiesça Trémaine. Est-ce que le gouvernement était au courant de cela, André ? »

André confirma cette hypothèse en refusant d'y répondre. À la place, il demanda à Giliead : « Qui est Ixion ? »

Giliead lui lança un bref coup d'œil. « Le magicien qui, autrefois, habitait sur l'île. »

Cette réponse elliptique ne parut pas satisfaire André et Gérard

était trop perdu dans ses pensées pour poser d'autres questions.

« À quoi Nicanor pensait-il quand il disait que vous aviez recommencé ? » demanda timidement Floriane à Ilias.

Trémaine regarda Ilias dont les yeux se détournèrent vers les ténèbres vertes des bois. Elle n'avait pas pensé à l'interroger là-dessus.

Il finit par se décider : « Ixion… Nous ne savions pas à quoi il ressemblait. Nous nous sommes battus contre lui pendant des années mais nous ne l'avions jamais vu, nous n'avions vu que les gens qu'il payait ou qu'il obligeait à travailler pour lui, ou encore les créatures maudites qu'il fabriquait. Et puis, il y a deux ans, nous avons rencontré un homme qui nous a dit s'appeler Licias. L'un des monstres d'Ixion attaquait le village et il s'efforçait de le combattre. Nous l'avons aidé à le chasser, puis il est venu avec nous jusqu'à son refuge en haut des montagnes, pour l'achever. Licias était blessé et il nous a raconté que sa famille avait été tuée par cette créature maudite, alors nous l'avons ramené chez nous. »

L'histoire fit un drôle d'effet à Trémaine. « Et c'était Ixion », dit-elle.

Floriane, étonnée, fronça les sourcils. « C'est vrai ? » demanda-t-elle à Ilias.

Il acquiesça et lança un regard de biais à Trémaine. Perdue dans ses pensées, elle regardait par terre, les mains au fond des poches. « Il a dissimulé son identité et il est devenu votre ami, un membre de votre famille. Il s'est écoulé des mois avant qu'il ne frappe. Car c'est ce qu'il avait trouvé de pire à vous faire subir. »

Ilias la regarda d'un air inquiet. « Comment le savez-vous ? »

Elle haussa légèrement les épaules. « Je l'ai deviné. Il se passe quelque chose de semblable dans une de mes pièces.

— De vos quoi ? »

Floriane lui expliqua : « Ses histoires. Elle écrit, comme Aritès. D'où nous venons, on joue les histoires et on appelle ça des “pièces”. » Elle lança un regard songeur à Trémaine. « Maintenant que j'y pense, ça ressemble beaucoup à ce qui arrive aux personnages de *Varnecia*, je me trompe ?

— Donc… (Ilias parlait lentement) vous avez inventé une histoire poétique qui nous est arrivée avant d'être jamais venue ici ni de connaître notre existence ? »

Trémaine haussa les sourcils et y réfléchit : « J'en ai bien l'impression.

— C'est bizarre, commenta Floriane en fronçant les sourcils.

— Sans blague », marmonna Ilias.

Ils marchèrent un moment en partageant un silence déconcerté. Les oiseaux chantaient toujours dans les arbres et la brise faisait

onduler les hautes herbes. Floriane ne cessait de répéter « Eh bien… » comme si elle parvenait à des explications plausibles pour ensuite les écarter. Giliead se retourna encore une fois et leur lança un drôle de regard ; il ne devait pas comprendre pourquoi ils arboraient tous la même mine décontenancée.

Trémaine s'attendait à un temple mais, quand ils traversèrent un bosquet d'arbres dont les feuilles ressemblaient à des fougères, Giliead leur annonça : « Nous y sommes. »

Ils débouchèrent dans une clairière herbeuse baignée par le soleil de l'après-midi. À la lisière de la zone dégagée, il y avait un affleurement rocheux au pied duquel se trouvait l'entrée sombre d'une grotte.

Rien n'indiquait la singularité de ce site avant qu'ils s'en approchent. Il y avait une petite sculpture dans le rocher au-dessus de l'entrée, juste une couronne de cercles entremêlés, gravée de façon très grossière si on la comparait au travail d'artiste qui avait frappé Trémaine au village. Sur le sol damé autour de la bouche de la grotte, il y avait de petits tas de fruits et de noix, de bouts de pain et de viande froide, tous à différents stades de décomposition ; les mouches les rasaient en bourdonnant.

Giliead observa l'ensemble d'un air mécontent avant d'annoncer : « Je vais voir s'il est chez lui. » Il confia son épée dans son fourreau à Ilias, se baissa pour éviter la roche basse de l'entrée et descendit dans la grotte.

Ilias attendit avec les autres, dessinant d'un pied dans la terre. Gérard embrassa du regard les petits tas de nourriture : « Est-ce que ce sont des offrandes pour le dieu ? » demanda-t-il, perplexe.

Ilias acquiesça. « Les gens lui laissent à manger. » Il haussa les épaules. « Mais il ne mange pas. »

Gérard haussa les sourcils. « Je comprends. Depuis combien de temps le dieu est-il ici ? » Ilias regarda l'entrée de la grotte et plissa le front pensivement comme s'il ne s'était jamais posé la question. « Depuis toujours, me semble-t-il.

— Y a-t-il beaucoup de dieux ?

— C'est le seul pour Cineth. Généralement il n'y en a qu'un, mais à Teypria, dans le Sud, ils en ont deux. » Il haussa de nouveau les épaules en ajoutant : « Ils ont aussi deux Messagers élus ; je ne sais pas vraiment comment ça marche. »

Giliead appela de l'intérieur : « Il est là. Entrez maintenant. »

Ilias leur sourit et descendit dans la grotte. En commentant à voix basse : « Leur relation à la religion est informelle », Gérard lui emboîta le pas.

« Eh bien, après vous, mesdames, dit André d'un air ironique en dessinant du bras une courbe majestueuse. Trémaine et Floriane

suivirent Gérard, André passa le dernier.

Après le soleil éclatant de l'après-midi, l'obscurité semblait insondable et Trémaine songea : *Non, pas encore.* Mais cette grotte sentait le propre et le sec et, au bout d'un moment, ses yeux s'habituèrent ; elle vit que la lumière passait par les fissures du rocher au-dessus de leurs têtes. Elle n'était pas très grande, guère plus de huit ou neuf mètres de profondeur. Des plantes rampantes ou des racines d'arbres de la forêt passaient par les fissures et continuaient à pousser le long des murs, ce qui en faisait un lieu frais et agréable. Le silence régnait aussi car l'épaisseur de la pierre étouffait le chant des oiseaux et de la brise.

Giliead se tenait debout au centre de la chambre, les mains sur les hanches, en attente. Ilias était en retrait, adossé au mur, il avait ôté l'épée de son dos et s'appuyait dessus.

Rien ne se passait. Une brise chaude balaya les rochers en surface, apportant dans la grotte un parfum de verdure et d'humus. Giliead soupira bruyamment et lança un regard amusé à Ilias.

« Quelque chose ne va pas ? » demanda Gérard avec précaution.

Giliead lui adressa un petit sourire : « Il lui arrive d'être craintif. »

Gérard et André échangèrent un regard entendu ; tous deux s'attendaient, Trémaine comprit, à un dieu imaginaire ou un gaz des marais – mais qu'est-ce que c'était ? – ou encore quelque autre phénomène naturel. Elle vit Ilias lui adresser un clin d'œil et elle sourit. *Je parie qu'il est bien réel.*

Quelque chose se mit à lancer des étincelles contre le plafond de la grotte au-dessus de la tête de Giliead et se déplaça au milieu des plantes rampantes qui sortaient des fissures en faisant bruire les feuilles. *Une luciole,* pensa Trémaine, puis elle s'interrogea : *Une luciole ?*

D'autres lucioles surgirent dans les feuilles, chacune entourée d'un voile teinté de bleu. André jura à voix basse et Gérard, stupéfait, observa attentivement le phénomène. Floriane émit un sifflement d'admiration.

La lumière bleue s'amplifia, elle scintilla et virevolta le long des fissures grossières du plafond. Elle s'élança vers Ilias, l'effleura, provoquant une étincelle dans ses cheveux, et lui fit secouer la tête et éternuer.

« Que pensez-vous que ce soit ? demanda André à Gérard d'une voix étouffée.

— Une espèce de fée ou un élémental qu'on ne trouve qu'ici, ou… » Gérard battit des paupières et secoua la tête. « Ou je n'en sais absolument rien.

— Il n’est pas bien gros, dit Ilias en s’excusant. Les Chaéans ont un dieu qui éclaire d’une lumière d’or tout le plafond d’une grande caverne. »

Giliead se retourna pour le fixer d’un œil sombre. « Quoi ? fit Ilias. C’est vrai. »

La lumière jouait au pied du mur non loin du seau. « Elle va vouloir regarder la sphère », se dit Trémaine avec à-propos.

André la dévisagea. « Qu’en savez-vous ?

— Si j’étais à sa place, c’est ce que je voudrais », glissa Floriane en regardant la lumière s’approcher du seau. Elle lança un coup d’œil inquiet à Trémaine : « Vous pensez que ça va bien se passer ? »

Trémaine hocha la tête. *Une question intéressante.* « Je ne sais pas.

— Mais la sphère n’est pas douée de sensation, dit Ilias, ne sachant que penser. Ce… dieu… est vivant. Comment est-ce possible ?

— Oui, eh bien… » Gérard regardait la lumière qui se promenait sur le rocher. « Les sphères Riardin, comme toutes les autres, ne sont pas ce que nous appellerions sensibles, mais celle-ci… Normalement, elle n’est pas capable de lancer de sortilèges, mais c’est exactement ce qu’elle a fait aujourd’hui. » Il avait l’air soucieux. « Elle ne doit pas non plus être capable d’arracher un sortilège à un objet étranger comme au traducteur des Gardiers, de le modifier et de s’en servir tout en désarmant les tutélaires de protection d’un dirigeable gardier. »

Giliead et Ilias écoutaient tous deux avec beaucoup d’attention, mais Trémaine n’était pas sûre que le sortilège de traduction leur donnât les mots justes. *Doué de sensation* avait l’air de vouloir se traduire par *doté d’une âme.*

André garda les yeux sur Gérard ; il avait l’air contrarié. « Je ne crois pas qu’on l’ait expliqué clairement à la Division des Renseignements. »

Gérard lui répondit posément : « C’est une sphère Arisilde Damal, André. Ce qu’il existe de plus proche des sphères Viller qui ont été détruites. Nous comprenons très peu de leur fonctionnement. »

La lumière se promenait sur le bord du seau maintenant. Trémaine la regardait, à demi hypnotisée par le scintillement de ses mouvements. Elle leva les yeux et s’aperçut que Giliead était à côté d’elle. « Vous avez raison, lui dit-il, il veut voir ce qu’il y a sous l’eau.

— Trémaine… » dit Gérard, inquiet.

Elle ne sut pas exactement ce qui la fit agir mais avant que

quelqu'un d'autre intervienne ou émette une objection, elle se pencha et sortit la sphère du seau. L'eau en ruissela, dégoulina sur ses chaussures couvertes de boue. La lumière sauta du bord du seau jusque sur la sphère et les drôles de lucioles se promenèrent doucement sur le métal. La sphère bourdonna et vibra dans ses mains tout en se mettant à tournoyer ; les rouages à l'intérieur continuaient à expulser de l'eau. Cette pluie inattendue fit cligner des yeux à Giliead et Trémaine lui expliqua : « C'est normal, c'est ce qui se passe d'habitude. »

Ilias avança doucement pour se placer à côté de Giliead et observer la sphère avec curiosité.

La lumière s'accrochait aux mains de Trémaine, elle était légèrement tiède et la chatouillait à peine. Elle s'était attendue à ce que ce soit comme la lumière illusoire de fées qui était déjà sortie de la sphère, mais celle-ci avait une consistance, de la vie. C'était comme si des plumes l'effleuraient doucement et elle comprenait pourquoi Ilias avait éternué.

Giliead hocha légèrement la tête en fronçant les sourcils. « Je ne vois pas de maléfice. »

Trémaine, qui ne comprenait pas, leva les yeux vers lui et il lui expliqua : « C'est une partie de mes fonctions en tant que Messager élu. Je découvre où se cachent les maléfices. Certains d'entre eux ne peuvent pas me faire de mal.

— La sphère ne réagit pas souvent à la magie, sauf si celui qui la manipule est attaqué, dit doucement Gérard en les dévisageant. Peut-être votre talent opère-t-il de la même façon, et vous ne pouvez pas déceler les adjurations qui ne vous sont pas hostiles. »

Giliead et Ilias se regardèrent, retournant ce renseignement dans leur tête. Trémaine s'aperçut que Gérard avait prononcé les mots riénans pour *adjuration* ou *sortilège*. Le seul mot existant en syrnaïque était *maléfice*, avec tout ce que cela impliquait.

La lumière s'éloigna de la sphère pour regagner le plafond de la grotte. Elle zigzagua entre les plantes rampantes et s'effaça doucement jusqu'à disparaître dans les fissures et les lézardes ; les miroitements de lucioles s'éteignirent les uns après les autres.

André poussa un soupir soulagé. « Est-ce que c'est fini ? »

Giliead avait l'air serein de celui qui a raison. Ilias semblait moins calme mais il lui adressa un large sourire et ajouta : « J'aime avoir raison. »

Giliead lui sourit et le secoua par l'épaule. Il se tourna vers Gérard en lui demandant : « Alors, comment pouvons-nous vous aider ?

CHAPITRE XIII

Ils quittèrent la grotte du dieu. Sur le chemin du retour, le soleil de l'après-midi était chaud pourtant il faisait encore frais à l'ombre des arbres. Bien qu'elle ait eu mal partout et fût couverte de bleus, Trémaine s'aperçut qu'elle passait un moment agréable ; l'air fleurait la senteur des pins et la terre humide et la campagne était superbe.

Ils empruntèrent un chemin légèrement différent, qui serpentait et les emmenait un peu plus haut sur ces collines tranquilles, plus à l'intérieur des terres que le village. Gérard et André avaient expliqué qu'afin de pouvoir regagner leur monde il leur était nécessaire de retourner en mer, près de l'endroit où le bateau-pilote avait été attaqué. Giliead avait accepté de les emmener à bord du *Fulgurant* le lendemain matin, quand la marée serait basse. Tout en s'expliquant, Gérard avait essayé de leur exposer le concept de mondes différents et de voyage de l'un à l'autre, s'arrêtant dessiner des schémas par terre sur le chemin pour illustrer son propos. Les deux hommes l'avaient écouté avec intérêt mais Trémaine n'aurait su dire s'ils comprenaient ou faisaient simplement preuve de courtoisie ; les schémas de Gérard n'étaient pas très éclairants, même pour elle, et pourtant elle savait de quoi il parlait. Giliead avait fini par l'arrêter en lui disant : « Du moment que vous savez comment y aller. »

Trémaine remarqua que Giliead s'était considérablement détendu depuis que le dieu les avait acceptés. Ilias semblait n'avoir jamais douté du résultat, mais il fallait dire qu'il les connaissait davantage. À présent ils discutaient d'affaires plus imminentes : des dirigeables, comment les affronter, et de la probabilité d'une attaque le soir même.

« Maintenant, plutôt que de nous servir de la sphère pour combattre à nouveau les Gardiers il vaudrait mieux essayer de leur cacher notre présence, fit remarquer Gérard. S'ils perçoivent votre peuple comme une menace, ils risquent d'envoyer davantage de dirigeables de leur base sur l'île et d'attaquer toute la côte qui est sans défense. »

Floriane fit la grimace et Trémaine marmonna : « Aïe. » Ce qu'évoquait le discours de Gérard n'avait rien d'agréable.

Giliead, pensif, fronçait les sourcils, s'efforçant de digérer cette idée déplaisante. « Même si votre peuple lançait tous les maléfices dont il dispose, nous avez-vous dit, vous ne pourriez pas protéger

vos villes.

— Nous avons tout essayé. » André détourna le regard en direction des bois. Trémaine se souvint qu'il avait accompli sa première mission comme officier des Renseignements sur le front aderassi ; il avait certainement été plus souvent témoin de cet échec que la plupart des gens.

Giliead l'observa pendant un moment, lisant peut-être la même expérience dans l'expression d'André, puis il se tourna vers Gérard. « Halian et quelques hommes surveilleront le village à distance pour voir ce qui se passe quand les Gardiers viendront à la recherche de leur baleine volante. » Il trébuchait encore un peu sur le mot « Gardier » et Trémaine comprit qu'il était assez difficile à prononcer pour quelqu'un qui parlait syrnaïque.

Ilias continuait à marcher devant elle, les pouces accrochés à la ceinture. « Pourquoi les baleines volantes brûlent-elles aussi facilement ? demanda-t-il à Gérard. Elles s'enflamment comme de la paille.

— Le gaz hydrogène… l'air à l'intérieur des baleines volantes est extrêmement inflammable. C'est comme de l'huile.

— Oh. » Ilias regarda Giliead en haussant les sourcils.

Le colosse eut une moue pensive. « Ça explique tout.

— Ça explique quoi ? » demanda André un peu sèchement. Il n'avait toujours pas l'air de faire confiance à leurs nouveaux alliés. Cela devait être inhérent à son travail.

« Nous avons mis le feu à l'une d'elles dans leur grotte, avoua Giliead.

— Les gens prisonniers nous en ont parlé. » Floriane hocha brièvement la tête. « Et leur base était toujours désorganisée. C'est ce qui nous a permis de nous échapper.

— Vous avez mis le feu à l'une d'elles ? demanda André qui s'arrêta pour dévisager les deux hommes.

— C'était accidentel, expliqua Ilias. On a quand même tué des magiciens. » Giliead lui donna un léger coup de coude et il détourna le regard, se rappelant brusquement qui l'écoutait. « Mais pas ceux qui sont ici, ajouta-t-il en souriant pour s'excuser.

— Ils ont donc perdu deux dirigeables. » André émit un sifflement appréciateur alors qu'ils se remettaient en marche. « Cette base ne pouvait pas en accueillir plus de quatre, nous le savons par les assauts qu'ils ont lancés sur Chaire.

— Comment êtes-vous arrivés à y mettre le feu ? demanda Gérard en jetant un regard curieux aux deux hommes. La sphère semble avoir trouvé une façon de contourner le problème, mais les dirigeables des Gardiers devraient être protégés du feu par des sortilèges. »

Trémaine fut impressionnée par le récit que Giliead fit de leur aventure à Ilias et à lui, lorsqu'ils s'étaient trouvés aux prises avec les Gardiers. Ils n'avaient pas la moindre idée de ce qu'était le dirigeable, s'il était vivant ou non, et pourtant ils avaient eu le courage de l'explorer. Même sachant qu'il était cerné par de dangereux magiciens. *Et nous savons ce qu'ils pensent des magiciens,* songea-t-elle. Qu'ils soient capables de surmonter leurs préjugés, du moins en ce qui concernait leurs visiteurs riénans, en disait également long en leur faveur.

« Je jurerais que celle qui a brûlé était bien plus grosse que celle que nous avons abattue aujourd'hui, remarqua Ilias quand Giliead eut achevé son récit.

— Ces cylindres métalliques que vous avez trouvés sur le dock, c'étaient des bombes, dit Gérard pensivement. L'une au moins a dû exploser quand la nacelle enflammée s'est abattue dessus. »

Giliead secoua la tête en adressant un sourire interrogateur à Gérard. « Vous employez des mots que je ne comprends pas.

— Des bombes. Comme ces pots que vous avez lancés sur le dirigeable avec la catapulte, expliqua Trémaine. Sauf qu'elles causent beaucoup plus de dégâts.

— Oh. » Giliead lança un regard ironique à Ilias. « Ce n'est pas plus mal que nous ne soyons pas arrivés à les ouvrir. »

En s'étranglant de rire, Ilias lui répondit : « Je te crois.

— Il y a quelque chose de bizarre, dit Gérard en fronçant les sourcils. Le… J'ai l'impression qu'il n'existe pas de mot en syrnaïque pour dire “électrique”, mais ce n'est pas vraiment surprenant. Le système qui fournit l'énergie… eh bien, ne devrait pas être aussi vulnérable. Peut-être leurs sortilèges pour protéger des étincelles se concentrent-ils sur l'extérieur de l'appareil. »

Giliead écoutait ces explications avec beaucoup d'attention. Trémaine crut qu'il ne comprenait pas ce que Gérard essayait de lui expliquer jusqu'à ce qu'il fasse remarquer : « Le feu leur faisait peur, même à l'extérieur de la baleine.

— Ils sont devenus fous quand les lumières magiques ont provoqué un incendie », ajouta Ilias.

Floriane regarda les deux hommes d'un air songeur et précisa : « En Île-Rien, il existe des réglementations interdisant, même si un bâtiment est pourvu de charmes contre le feu, d'entasser des chiffons graisseux dans la cage d'escalier ni rien de dangereux. Peut-être les Gardiers ne se fient-ils qu'à leur magie et ne prennent-ils pas d'autres précautions.

— C'est une éventualité, reconnut Gérard que cette explication ne semblait pas satisfaire. Les sortilèges d'usage pour empêcher les incendies sont assez difficiles à élaborer. Presque toute notre

magie est conçue pour aller dans le sens des processus naturels ou pour manipuler l'éther de façon à ne pas contrarier ces processus. Mais, si l'on songe à ce dont les Gardiers sont capables, ça ne devrait pas outrepasser leurs capacités. »

Ils sortirent de la forêt et s'arrêtèrent au sommet d'une petite colline. Nichée dans la vallée peu profonde à ses pieds, il y avait une maison de pierre d'un étage au toit plat, construite de manière anarchique et ombragée par de grands arbres. Elle formait un carré et il y avait un atrium au milieu, voyait Trémaine, mais elle ne semblait pas conçue comme un ouvrage défensif ; des fenêtres ouvraient dans les murs extérieurs, de simples ouvertures qui n'étaient pas même munies de volets. Sur un flanc de la maison, il y avait des dépendances et des enclos à bestiaux, et l'on voyait un grand jardin avec des vignes taillées en charmille et des arbustes couverts de fleurs d'un mauve très doux. À l'extrémité du jardin s'étendaient les ruines d'une autre construction atteignant presque la taille de la grande maison, et dans les hautes herbes se découpait ce qu'il restait des fondations et des poutres du toit écroulé.

Des silhouettes se déplaçaient dans les bois, à la lisière des champs en contrebas, et Trémaine aperçut des hommes qui traversaient une clairière en poussant une charrette. Giliead se retourna et leur expliqua : « Ce sont des gens du village d'Agis. Ils vont faire le tour de toutes les bourgades proches du littoral pour dire aux habitants de les évacuer et de ne pas allumer de feux ce soir.

— Bien. » André hocha la tête. « Vous y gagnerez du temps. »

Trémaine fit la grimace. *Ce serait arrivé de toutes façons*, se dit-elle. *Les Gardiers ne les auraient pas laissés tranquilles longtemps.*

Giliead hésitait toujours et Trémaine vit qu'Ilias l'observait ; il était inquiet et attendait quelque chose. C'est alors que Giliead leur fit face et prit une profonde inspiration. C'est ostensiblement à regret qu'il leur dit : « Nous devons vous prévenir que cette maison est sous l'emprise d'un maléfice qui s'attaque aux femmes et aux enfants de notre famille. » Il regarda Trémaine et Floriane avec gravité. « Je ne sais pas s'il toucherait les gens qui ne nous sont pas apparentés, mais si vous préférez séjourner chez quelqu'un d'autre… »

Trémaine haussa les épaules ; elle songeait encore à l'attaque imminente des Gardiers. « J'en prends le risque. »

Gérard lui lança un drôle de regard mais répondit à Giliead : « Accepteriez-vous que nous vous aidions ? Je pourrais essayer de vous débarrasser de ce maléfice.

— Nous débarrasser de ce maléfice ? » reprit Ilias, interloqué.

Giliead hocha la tête, dubitatif. « C'est un maléfice d'Ixion », précisa-t-il comme s'il n'était pas sûr d'avoir bien compris.

Gérard fronça pensivement les sourcils et embrassa la maison du regard. « Même si c'est un autre sorcier qui l'a jeté, les procédures de la magie… tiennent toujours à l'ordonnancement de l'énergie éthérique. » Contrarié, il plissa le front, peut-être parce qu'il s'aperçut que les mots lui venaient en riénan et n'avaient pas de sens en syrnaïque. « Bien sûr, je ne peux rien vous promettre.

— Mais vous pourriez essayer ? » demanda Ilias avec un regard pensif en direction de Giliead.

Gérard haussa les sourcils. « Si je songe au peu que vous nous avez raconté d'Ixion, je serais enchanté d'essayer », dit-il d'un ton moqueur.

Comme ils ressortaient des bois et suivaient le sentier qui conduisait à la maison, ils virent des gens menant un troupeau (de grosses bêtes au pelage roux, avec des crinières aux longs poils hirsutes et d'énormes cornes), et d'autres chargés de paniers et de ballots, prendre un chemin, assez large, qui s'enfonçait dans les bois. Comme Halian le leur avait expliqué, ils avaient déjà subi l'assaut des magiciens. Ils savaient fort bien battre en retraite dans les collines. Parmi les hommes qui semblaient organiser l'exode, Trémaine reconnut des visages familiers de l'équipage du *Fulgurant*.

Les grands arbres qui entouraient la maison ombrageaient la pierre devenue blanche sous le soleil de l'après-midi. Trémaine remarqua que c'étaient des chênes, l'une des rares essences qu'elle parvenait à identifier sans se tromper, et comprit que la construction de la maison datait d'il y avait longtemps. Une femme sur la véranda parlait avec Gyan. Quand elle les vit remonter le sentier, elle se précipita en bas des marches. C'était une femme d'un certain âge, ses longs cheveux bruns commençaient à grisonner, elle portait une longue robe sans manches, d'un vert sombre, dont le bord était orné de motifs imprimés bleus et or, et une somptueuse étole bordeaux en soie. L'expression de ravissement soulagé qui illumina son visage la rajeunit prodigieusement.

Elle accueillit Giliead en le serrant dans ses bras, puis tendit une main en direction d'Ilias et l'attira vers elle pour l'embrasser sur la joue. Gyan resta sur la véranda ; il les regardait en souriant.

Giliead se retourna vers ses invités : « Voici ma mère, Karima. » Trémaine vit l'expression déconcertée d'André et dissimula un sourire. Maintenant il allait peut-être avoir du mal à justifier sa théorie « ils projettent en secret de nous assassiner ». On n'amène

pas les gens qu'on a l'intention d'assassiner chez sa mère, pas en Île-Rien en tout cas. Sans doute pas même en Bisra.

Giliead présenta tout le monde puis, en hésitant, commença : « Mère, ils…

— Gyan m'a raconté ce qui s'est passé », se dépêcha de répondre Karima, lui faisant comprendre qu'ils pouvaient se dispenser d'aborder la question délicate de la magie.

Giliead hocha la tête, soulagé. « Halian a emmené le *Fulgurant* à Cineth ?

— Oui, et Agis a demandé aux bateaux de pêche de descendre la côte jusqu'à Vela. » Elle s'avança vers Floriane, lui sourit en lui pressant les épaules afin de la rassurer. « Vous avez fait marcher cette pauvre enfant à travers tout le pays. Ne restez pas dehors, entrez. »

Comme les autres lui emboîtaient le pas, Ilias arrêta Trémaine sur la véranda et lui demanda tout doucement : « Gérard peut-il vraiment nous débarrasser du maléfice ? »

Trémaine hésita puis réfléchit le plus honnêtement possible. « Gérard est un très bon sorcier. Lorsqu'il travaillait pour mon père, il a dû très souvent empêcher d'autres sorciers de nous espionner ou d'essayer de nous tuer. » Elle leva les yeux et vit qu'André se tenait dans l'embrasure de la porte et les dévisageait d'un air suspicieux. Elle le foudroya du regard et lui fit signe d'avancer. Ilias observa la scène en haussant un sourcil, ses lèvres esquissèrent un sourire et il fallut un petit moment à Trémaine pour retrouver le fil de ses pensées. « L'école de magie dont Gérard est issu insiste sur la nécessité de comprendre le fonctionnement du surnaturel. C'est un homme qui cherche des façons subtiles d'agir au lieu de balancer des tas de sortilèges puissants dans tous les sens. »

Ilias hocha la tête. « C'est un érudit.

— Exactement. Et je crois qu'il pense qu'Ixion fait partie de ces magiciens qui sont tout feu tout flamme sans assise solide. Quant à moi, je ne suis pas sûre que ce soit le cas. Si vous pouviez lui en dire davantage au sujet d'Ixion, cela pourrait être utile. »

Ilias se gratta le menton puis son regard se dirigea vers la maison, mais si vague qu'elle sut qu'il ne la voyait pas avec les mêmes yeux qu'elle. Puis il hocha imperceptiblement la tête. « Je vais essayer. »

Ils pénétrèrent dans une pièce claire et spacieuse où Giliead expliquait à Karima que Gérard allait tenter de les débarrasser du maléfice. Elle l'écoutait, et l'inquiétude lui faisait légèrement froncer les sourcils, mais elle n'émit aucune objection. Trémaine regarda autour d'elle, embrassant les grandes portes qui donnaient

sur le jardin intérieur et les murs d'un rouge terne dont les corniches étaient bordées de motifs décoratifs. Une mosaïque de minuscules tesselles de pierre couvrait le sol, formant un paysage stylisé, composé d'îles et de galères qui ressemblaient au *Fulgurant*. Grâce aux couleurs, il régnait l'atmosphère bohème et confortable d'une vieille maison que les habitants aiment telle quelle et dont ils ne s'embêtent pas à refaire les peintures et les plâtres. Trémaine avait le sentiment que cette famille ne se souciait plus de ce que pensaient les voisins depuis bien longtemps.

Gérard tapotait les poches de son pantalon en fronçant les sourcils. « Les Gardiers m'ont pris mes lunettes à éther.

— Oh, c'est moi qui les ai. » Trémaine plongea les mains dans les poches de sa veste et les en ressortit.

« Ah, merci. » Il les chaussa par-dessus ses lunettes, opération que les Syprians observèrent d'un œil perplexe et méfiant, puis il s'aventura en direction de l'entrée voûtée de l'atrium. « Elles me permettent de voir les traces éthériques que le maléfice a laissées. »

Karima se tourna vers Trémaine et Floriane. « Venez, je vais vous conduire dans une pièce où vous pourrez vous laver et passer des vêtements propres.

— C'est vrai ? » dit Floriane d'un air abattu.

Trémaine aurait bien aimé voir Gérard trouver le maléfice, mais elle voulait aussi se débarrasser de toute sa crasse. Et ses pieds la faisaient souffrir. « Allons-y. »

Prêt à suivre Gérard, André s'arrêta et lui adressa une injonction muette : « Soyez prudente et taisez-vous. » Encore moins d'humeur que d'habitude à se plier à ses volontés, Trémaine lui rendit un salut d'une gaieté sarcastique et suivit Karima.

Gérard s'arrêta dans l'embrasure de la double porte ouverte sur l'atrium. Sous le soleil étincelant, le jardin avait bien peu l'air de receler un maléfice, mais il savait à quel point les apparences pouvaient être trompeuses. Des plantes grimpaient le long des colonnes de bois sur lesquelles s'appuyait la galerie qui faisait le tour de l'étage et des buissons débordants de fleurs odorantes mauve et rose ou de minuscules fleurs bleues serpentaient dans et hors des parterres disciplinés. Certaines des plantes lui étaient familières, d'autres pouvaient très bien n'exister que dans ce monde. Au bout, à côté d'une pile de bois et d'une grande citerne de pierre entourée d'un jardin d'herbes aromatiques, il y avait un four à pain en terre, à la toiture en forme de dôme.

Tandis que Gérard cherchait des perturbations éthériques, André vint à ses côtés et lui demanda doucement en riénan :

« Gérard, avez-vous confiance en Trémaine ?

— Que voulez-vous dire ? » Très surpris, Gérard se tourna vers lui en relevant ses lunettes à éther de façon à voir distinctement le visage du jeune homme.

Il devint inexpressif. « Ça ne fait rien. »

Gérard le dévisagea, comprenant soudain le sens de sa question. *Je sais qu'il est officier des Renseignements, mais soupçonner Trémaine ? Grands dieux. Cette jeune femme ferait un excellent agent secret, mais les Gardiers ont-ils tant d'imagination ?* À moins qu'André ne pensât qu'elle partageait trop d'informations avec les Syprians ? Gérard avait conscience de la présence de Giliead et d'Ilias et ne souhaitait pas prolonger ce moment ; parler délibérément dans une langue qu'ils ne pouvaient pas comprendre n'était certainement pas la meilleure façon de leur retourner la confiance témoignée en les amenant ici. Le visage de Giliead s'était déjà fermé, indéchiffrable, et Ilias observait André avec une espèce de patience songeuse, comme un chat en train de décider s'il s'agit ou non d'une proie. Gérard reprit sèchement : « Je la connais depuis qu'elle est née, je ne suis peut-être pas le bon interlocuteur à qui poser cette question. »

André haussa les épaules, sourit avec affabilité et rendossa son rôle de play-boy sans cervelle. « Simple curiosité. »

Gérard se détourna et sortit dans le jardin en remettant les lunettes à éther. De tout petits lézards verts qui se prélassaient sur la pierre chauffée par le soleil détalèrent à ses pieds. Il lui faudrait prévenir Trémaine, bien entendu. Dieu sait comment elle le prendrait. La seule chose dont il était sûr au sujet de Trémaine, c'était qu'elle ne réagissait jamais comme on s'y attendait. Qu'elle décide de se venger, comme son père Nicholas l'aurait très certainement fait, ne l'inquiétait pas du tout, mais quand même…

Pendant que les autres traînaient derrière lui, Giliead demanda avec circonspection : « Que voulez-vous dire par “traces éthériques” ? »

Il s'en était bien tiré en prononçant ces mots inconnus. « Pour dire les choses simplement, lui expliqua Gérard, ce sont les perturbations qu'un sortilège provoque en se déplaçant. Elles sont invisibles à l'œil nu. » Il s'arrêta à côté de la citerne, un endroit idéal pour un agent qui causerait des maladies, mais les lunettes ne révélèrent aucune trace au-dessus de l'eau. « La façon la plus courante d'affliger une maison d'une malédiction, c'est d'ensorceler un objet et de le cacher quelque part sur place. Les perturbations éthériques devraient être plus fortes près de sa cachette. » Il s'interrompit, inclina la tête et regarda les autres hommes. « Les morts sont-elles associées à un endroit particulier

de la maison ?

— Non. Il y a d'abord eu quelqu'un de malade, ensuite ça a été un incendie, répondit Giliead en lançant un bref coup d'œil vers Ilias. C'est la nouvelle maison de l'autre côté du champ qui a brûlé, mais il y a eu des morts ici aussi.

— Je vois. » Un maléfice aussi virulent aurait dû avoir une incidence sur la croissance des plantes, mais Gérard n'en voyait pas trace. « Les vrilles éthériques devraient se déployer dans toute la zone d'influence comme une toile d'araignée. »

Il se retourna et vit Ilias et Giliead échanger un regard dubitatif. « Elles devraient se déployer ? répéta Giliead.

— Mais ce n'est pas le cas. » Gérard pivota lentement en fronçant les sourcils. Il voyait bien çà et là des taches floues d'éther figé, près du sol pavé du chemin ou flottant au-dessus d'un rosier grimpant dans l'angle. Mais il n'y avait pas d'indice évident en désignant le foyer. Il commençait à se demander s'ils parlaient d'un véritable maléfice, au sens riénan du mot ; étant donné la description des dommages occasionnés, c'était ce qu'il avait supposé. « Il y a des traces, mais vraiment à peine visibles. J'ai l'impression qu'il y a eu comme une force protectrice à l'œuvre.

— C'est peut-être le dieu », dit Ilias.

Giliead, bras croisés, ne hasarda pas d'opinion.

« Peut-être. » Gérard ôta les lunettes à éther, en vérifia les verres puis les remit sur son nez. Il se demandait si Giliead hésitait à faire une remarque par principe ou par réserve. Il descendit lentement le long de l'atrium en examinant attentivement les chevrons de la galerie au premier étage et demanda : « Est-ce que le dieu porte un nom ?

— Non. » Le ton de Giliead ne changeait pas : difficile de savoir si sa réponse était laconique parce qu'il lui déplaisait d'aborder ce sujet.

« Mais il existe d'autres dieux ailleurs, n'est-ce pas ? » Gérard s'arrêta dans l'embrasure d'une porte ouverte qui donnait dans ce qui devait être la cuisine. Il y avait, dans un angle, une grande cheminée dont le conduit de plâtre était noir de fumée, et des jarres en céramique bleue s'alignaient contre le mur du fond. Des herbes séchées et des bottes de racines comestibles pendaient au plafond et une agréable odeur d'huile d'olive parfumait la pièce. Gérard se retourna vers les deux Syprians ; les lunettes déformaient leur image. « Comment différenciez-vous les dieux ? »

Ilias s'appuya dans l'embrasure de la porte ; la question ne semblait pas présenter beaucoup d'intérêt à ses yeux. « Si nous étions ailleurs, ce ne serait pas ce dieu-ci, ce serait ce dieu-là.

— Et vous voyez qu'ils sont différents », dit Giliead en

promenant un regard distrait tout autour de la pièce.

Ce n'était pas une réponse bien précise, mais Gérard se dit qu'il n'obtiendrait pas plus. Il entra dans la cuisine et vérifia soigneusement la vieille table en bois et les jarres. Il vit encore une fois de petites taches d'éther, mais rien qui aurait pu provoquer l'introduction de substances étrangères dans les aliments. Si le dieu local protégeait cette maison, il le faisait très bien.

Il entrevit l'intérieur d'un cellier de taille modeste où trois bêtes, qui avaient l'apparence et l'odeur de crabes bleus mais faisaient la taille de petits moutons, étaient suspendues à des crochets. *Je ferais mieux de prévenir Trémaine et Floriane de faire attention si elles vont se promener sur la plage*, songea-t-il rêveusement. Un jeune homme à l'air embarrassé franchit le seuil en s'essuyant les mains sur un chiffon. Gérard fit demi-tour pour sortir et regagner le chemin.

André était resté dehors où il attendait, les bras croisés. Gérard prit le temps de réfléchir. Il avait une idée mais n'était pas sûr qu'elle plairait à Giliead.

« Il y a peut-être moyen de déloger le maléfice de là où il se cache. » Il se tourna vers Giliead et ôta ses lunettes à éther. « Je peux susciter une émanation généralisée qui oblige la plupart des maléfices courants à réagir. »

L'expression énigmatique de Giliead s'accentua. L'air inquiet, Ilias prit appui sur le chambranle et regarda son ami. Gérard ne leur en voulait pas d'être prudents : ce procédé n'était apprécié de personne, pas même des Riénans qui avaient pourtant l'habitude des bienfaits de la magie. « Cela agace le maléfice, lui fait sentir que l'objet de sa raison d'être est présent. Mais il s'attaque à l'émanation plutôt qu'au véritable objet. »

Giliead arborait une expression plus indéchiffrable encore qu'André. Il se tourna vers Ilias qui haussa une épaule hésitante. Giliead soupira comme s'il avait espéré plus de secours de sa part. Gérard insista avec délicatesse. « Nous pourrions déceler la véritable forme du maléfice. L'avez-vous déjà vu ? »

Giliead secoua la tête. « Non.

— Est-ce que vous voudriez le voir ? »

Une lueur indéfinissable passa dans les yeux de Giliead. *Oui,* pensa Gérard, *il veut le voir.* Qui, ayant vécu avec chez lui un ennemi sans visage, ne le voudrait pas ? Giliead hocha la tête.

André haussa un sourcil comme s'il estimait la manœuvre douteuse, mais il ne fit pas de commentaire.

Gérard retourna dans le jardin et sentit ses chaussures s'enfoncer dans l'herbe humide. C'était une opération de sorcellerie ardue et subtile mise au point à l'université de Lodun

un peu moins d'une vingtaine d'années plus tôt et qui ne nécessitait pas de préparatifs. Peu importait qui les lançait, tous les maléfices étaient bâtis à partir de la même structure de haine ; son sortilège se faufilerait à l'intérieur même de cette structure pour en dévoiler le cœur cruel qui l'animait.

Il fit le vide dans son esprit, oublia sa fatigue, ses inquiétudes, la douleur causée par ses ecchymoses et son lancinant mal de dos, et se lança dans la formule d'adjuration. Le charme prit une forme tangible, grossit, tira sa substance de la lumière, de l'eau, du souffle vital de la végétation. Gérard scella le sortilège et l'écarta de lui en douceur.

« Il y a quelque chose là-bas, remarqua Giliead avec intérêt. C'est vous qui avez fait ça ? »

Gérard ouvrit les yeux. L'émanation était invisible à tout regard humain, mais il sentait qu'elle n'était pas loin, qu'elle flottait au-dessus des taillis en fleur à l'autre bout du jardin. Elle ne se serait pas matérialisée si le maléfice n'avait pas existé ; il n'avait donc pas affaire à des gens qui avaient attribué une seule et même cause à des événements tragiques sans lien. « Oui, c'est ça. » Il cligna des yeux ; d'avoir lancé le sortilège le laissait un peu étourdi. « Vous arrivez à le voir ? »

Giliead avança doucement de deux ou trois pas en direction de l'émanation, les sourcils froncés. « Plus ou moins. C'est une forme grise et brumeuse ? »

Ilias essayait de suivre le regard de Giliead mais lui-même ne voyait rien.

« Ce n'est pas une mauvaise description », marmonna Gérard.

Donc les Messagers élus sont capables de voir les traces éthériques. Ixion le savait certainement quand il avait conçu ce maléfice. *S'il ne se déplace pas à travers l'éther… nous sommes peut-être à la recherche de quelque chose de bien plus considérable que je ne l'imaginais.*

André s'approcha de Gérard pour lui demander à voix basse : « Comment arrive-t-il à voir ? »

Gérard secoua la tête et lui répondit en riénan : « Il a peut-être des talents pour la magie à l'état latent – mais je ne leur en soufflerai certainement pas mot. Ou bien, comme ils le prétendent, ce serait un don du dieu. » Il hésita, se retourna vers le jardin. Le soleil s'était-il légèrement assombri ? Il se dépêcha de remettre ses lunettes à éther.

Il ne vit que l'émanation. C'était une forme nébuleuse comme l'avait dit Giliead, mais les lunettes lui permettaient de discerner les figures qui bouillonnaient à l'intérieur. Ces images étaient des illusions éthériques engendrées par le sortilège pour agacer le

maléfice et l'obliger à réagir comme si sa proie était là. L'air ensoleillé restait toujours aussi paisible et Gérard fronça les sourcils ; il craignait que le maléfice d'Ixion ne soit tout bonnement trop différent pour en être affecté. Il ne savait pas encore vraiment comment s'exerçait l'art d'Ixion ; mais il préférerait en mourir plutôt que de laisser ce saligaud s'en tirer comme ça et il se raccrochait à cette certitude.

Le sol se mit à trembler sous ses pieds, d'un tremblement le plus insignifiant qui soit ; s'il avait été chez lui, il aurait pensé qu'un gros camion venait de passer devant ses fenêtres. C'est alors que la terre explosa juste en dessous de l'émanation.

Gérard, sous l'effet de la surprise, recula brusquement quand André lança un cri d'avertissement. De la terre, des racines, des feuilles, du gravier s'élevèrent en un jet duquel fusa quelque chose de la taille d'un gros chien. Il eut une vague impression de fourrure noire et hérissée, de griffes qui battaient de façon frénétique, mais il n'y avait pas de tête.

L'émanation s'évanouit et Gérard arracha ses lunettes à éther, mais la bête demeura, aussi indéfectible que le sol sous ses pieds. Elle les attaqua silencieusement au moment même où Giliead tira son épée et la brandit dans sa direction. Elle évita le coup avec une incroyable promptitude et s'élança vers la maison. Gérard vit, c'était pourtant impossible, qu'une partie de son corps se trouvait toujours sous la terre, qu'un panache d'humus giclait derrière elle quand elle labourait le sol. Ilias fit un saut de côté pour se placer devant la bête et l'empêcher de passer. Aux abois, elle se retourna puis sauta subitement sur Gérard.

Il eut tout juste le temps de relever les bras pour se protéger le visage quand elle le percuta et le fit tomber. Il s'étala dans un buisson et se fit mal en heurtant le sol ; elle s'effondra sur sa poitrine de toute sa masse qui dégageait une odeur nauséabonde. Un instant plus tard, quelqu'un le débarrassa de ce poids et il vit André, accroupi au-dessus de lui, empoigner la bête par la fourrure pour l'arracher. Ilias le rejoignit d'un bond pour l'aider et ensemble ils parvinrent à la terrasser tandis que Giliead s'approchait et l'embrochait. Elle émit un aboiement perçant, un cri aigu d'animal, puis devint toute molle.

Secoué, Gérard se releva et, d'un geste machinal, épousseta son pantalon déjà en piteux état. Grimaçant de dégoût, André s'essuya les mains sur un pan de sa chemise.

Gérard s'approcha pour examiner de plus près la bête, mais elle se désintégrait. Il eut le temps d'entrevoir six jambes avec des pieds en forme de palette et le trou net d'une gueule pleine de crocs avant qu'elle ne se dissolve à nouveau dans la terre noire.

Ilias gardait les yeux fixés sur les restes qui s'évanouissaient ; sa bouche ne dessinait plus qu'un trait. « Voilà pourquoi nous ne l'avons jamais vu. »

Giliead lui adressa un hochement de tête lugubre. Il releva les yeux quand Karima apparut à une porte de l'autre côté de la cour et cria : « Qu'est-ce que c'était ?

— Je vais lui expliquer. » Ilias se dépêcha de traverser le jardin pour la rejoindre.

André se pencha sur le sol ravagé comme s'il avait envie de pousser la terre doucement du pied mais n'osait pas vraiment. « Il ne s'est déplacé que souterrainement ? » Il leva les yeux vers Gérard. « Avez-vous jamais vu quelque chose de semblable ? » Gérard hocha lentement la tête. « Oui. Ce n'est pas… courant. » Seules les fées et autres créatures primitives étaient dotées de cette faculté. Créer un être capable de traverser une couche de terre était hors de portée de la sorcellerie humaine, encore plus s'il s'agissait du sous-produit d'un maléfice. *Donc, tout comme les Gardiers, Ixion et les sorciers de ce monde possèdent des compétences qui nous dépassent et avec lesquelles nous ne pouvons pas rivaliser.*

Giliead rengaina son épée et regarda Gérard pensivement. « Ce n'est pas terminé.

— Non, répondit-il bien que la phrase n'ait pas été une question. Lorsque la nuit sera tombée, je peux lancer un sortilège qui fera remonter à la surface les perturbations éthériques enterrées, et ainsi nous pourrons suivre la trace du maléfice jusqu'à son origine. » Il releva les yeux et croisa le regard de l'autre homme. « Alors ce sera fini. »

Karima fit sortir Trémaine et Floriane de l'atrium pour les emmener dans une pièce qui donnait sur la façade extérieure de la maison. C'était autrefois une chambre d'enfants, ce que Trémaine avait déduit en remarquant le mur derrière la table basse sculptée, à peu près à hauteur de genou, couvert de gribouillis représentant les silhouettes universellement reconnaissables de dadas et de toutous. Le lit se trouvait sous la fenêtre, un grand lit bas, avec un épais matelas de plumes, des oreillers et d'autres couvertures aux couleurs et au tissage somptueux. Trémaine y promena la main avec mélancolie. Les motifs de feuilles et de plantes grimpantes de couleur pastel étaient merveilleusement mis en valeur. Si les Galeries d'art Valiarde n'avaient pas fermé à cause de la guerre, elles auraient accueilli une exposition superbe.

Un jeune homme très timide apporta une corbeille de vêtements dont Karima s'empara, puis elle le chassa du bout du pied. « Voici qui devrait être plus confortable », dit-elle les yeux sur leurs habits

en tweed déchirés et couverts de boue. Elle tira de la corbeille deux chemises à manches longues faites d'un coton inusable. « Essayez-les pour qu'on sache quelle taille il vous faut. »

Trémaine prit une chemise et l'éleva à hauteur de ses yeux. Les bords et l'encolure ouverte étaient décorés d'impressions aux motifs géométriques. Il n'y avait pas de boutons, juste des lacets. Elle aurait parié que ces tenues avaient déjà été portées par les jeunes hommes de la maisonnée.

Karima renversa le reste de la corbeille sur le lit. « Votre peuple est vraiment un peuple de magiciens ? » demanda-t-elle. Elle prenait bien garde à ne pas les dévisager.

Floriane leva les yeux vers Trémaine puis se lança : « C'est exact. Mais nous ne sommes pas comme les magiciens d'ici. Nous ne traitons pas les gens comme eux.

— Je sais que Giliead – et le dieu – ne vous auraient pas ramenés ici si c'était le cas. » Karima hocha lentement la tête et releva les yeux en leur adressant un sourire embarrassé. « C'est simplement très étrange. »

Trémaine décida que le moment était opportun pour changer de sujet : « Est-ce qu'Ilias est aussi votre fils ?

— Non, il est venu vivre chez nous quand il était très jeune. » Puis Karima répliqua en lui demandant : « Gérard est-il votre père ?

— Non, aucun de nous n'a de lien de parenté. Gérard était mon tuteur quand j'étais plus jeune. » Devant le regard interrogateur de Karima, Trémaine, gênée, se sentit obligée d'expliquer : « Mon père a disparu – il combattait les Gardiers – et il avait désigné Gérard pour s'occuper de moi et du domaine au cas où il lui arriverait malheur.

— Dans les villes syrnaïques, ce sont les femmes qui ont le droit de propriété. » Karima redressa la tête. « Je sais que ça se passe différemment chez les Chaéans et les Argoti. »

Floriane s'assit sur le lit et se mit à farfouiller avec curiosité dans les vêtements aux couleurs vives. « Ça ne se passe pas comme ça chez nous. »

Karima fronça les sourcils. « Ça ne se passe pas comme ça ?

— Non, ce sont les deux. Je veux dire qu'homme et femme peuvent avoir le droit de propriété », s'empressa d'expliquer Floriane. Elle avait dû comprendre l'intention de Karima : s'assurer qu'elles n'étaient pas opprimées. *C'est un matriarcat,* se dit Trémaine. Les hommes pouvaient occuper des postes à responsabilité, comme c'était actuellement le cas pour Nicanor et pour Halian avant qu'il ne se retire, mais, s'ils n'avaient pas le droit de posséder de biens, cela laissait encore aux femmes

beaucoup de pouvoir. Voilà pourquoi Ilias avait protesté si vivement devant l'attitude d'André quand il s'était disputé avec elle sur l'île.

« Ah, je comprends. » Karima s'empara d'une chemise, regarda sur Floriane si elle lui allait, s'assura qu'elle était autant à sa taille qu'une tente de survie pour trois personnes et la remit dans la corbeille. « J'aimerais bien que ça se passe comme ça chez nous, alors je n'aurais pas à m'inquiéter de ce qu'il adviendra de ma famille à ma mort. » Elle marqua un temps d'arrêt, défroissant le tissu entre ses mains sans même s'en apercevoir. « Les Messagers élus ne se marient pas. Les gens ont peur des magiciens et des maléfices, et ils ont aussi peur de ceux qui doivent se battre contre eux, voilà, c'est ainsi que ça se passe. J'avais une fille qui s'appelait Irisa et ce n'était pas quelqu'un à mettre ses frères à la porte, alors je ne m'inquiétais pas pour mes garçons. Mais le maléfice d'Ixion a tué mon Irisa et la cousine d'Ilias, Amari, puis il a tué la fille d'Halian, Delphi. »

En dépit du ton neutre de Karima, la peine qui apparut sur son visage la fit paraître plus vieille. Trémaine, qui ne savait jamais que dire en pareille situation, se tut, mais Floriane eut une expression pour exprimer sa sympathie et ajouta : « Je suis navrée. »

Karima soupira et donna une petite tape sur l'épaule de Floriane. « Voilà pourquoi, si votre ami parvient à nous débarrasser du maléfice, vous aurez droit à toute ma gratitude. »

Trémaine se surprit à faire un rapide calcul. Étaient-ils certains que le maléfice avait bien Ixion pour auteur ? Car ils ne pouvaient pas vérifier qui en était à l'origine. Et il était suspect qu'il ait apparemment éliminé les héritiers directs de Karima, puisque Giliead ne pouvait hériter de rien. Cette maison et son terrain devaient avoir une immense valeur. Tout en tenant un pantalon à hauteur de sa taille pour en vérifier la longueur, encore plongée dans ses pensées, elle demanda : « À qui va la maison maintenant ?

— Tout reviendra à la femme de Nicanor, Visolela, la fille d'Halian par alliance, et ce n'est pas de sa faute, mais c'est comme ça. » Karima considéra Trémaine d'un regard pensif pendant un petit moment, les mains posées sur les hanches, et ses yeux noisette se remirent à pétiller. Sa bouche dessina un sourire triste et doucement elle ajouta : « J'y ai songé aussi. »

Trémaine sentit le rouge lui monter aux joues. Ce n'était sûrement pas une idée très adroite que de se faire accepter dans la famille en sous-entendant qu'un de ses membres, même éloigné, était un assassin. « Excusez-moi. Ça m'a échappé.

— Ne vous excusez pas. » Karima s'approcha d'elle et posa les mains sur les épaules de Trémaine. « Ça ne fait pas de mal d'être intelligente et prudente et d'avoir des yeux derrière la tête. Maintenant dépêchez-vous de prendre votre bain avant de venir manger. »

CHAPITRE XIV

Ce fut un soulagement de se débarrasser enfin des dernières traces de la boue et de l'infecte odeur des grottes, pourtant Ilias était trop soucieux pour vraiment l'apprécier. Assis dans l'embrasure de la fenêtre qui donnait sur l'atrium, il refaisait sa natte tout en essayant de réfléchir.

Peut-être était-ce l'apparition spectaculaire du maléfice qui lui avait fait penser à cela, mais cette image lui revenait sans cesse à l'esprit, la vision éphémère du visage d'Ixion au milieu des Gardiers dans le tunnel. Il ne pouvait pas la chasser de son esprit. *Ce n'était que ton imagination. C'est là qu'il t'avait capturé la fois précédente, alors tu imagines… D'accord, tu n'en crois pas un mot.* Il poussa un soupir de contrariété.

Giliead, qui sortait de la salle de bains, arriva d'un pas nonchalant en disant : « J'ai parlé à mère à propos du village. »

Ilias leva les yeux ; la tristesse déformait sa bouche. Son ami faisait allusion à ce qui allait s'y passer : les magiciens le détruiraient ce soir quand ils découvriraient ce qui était arrivé à leur baleine volante. « Comment l'a-t-elle pris ? »

Giliead haussa une épaule et détourna les yeux. « Elle comprend. »

Qu'ils ne pouvaient rien y faire. Pas pour l'instant du moins. Ilias regarda encore une fois par la fenêtre. Il ne s'était pas écoulé si longtemps depuis le passage d'Ixion ; tout le monde s'était dit que l'époque des grandes batailles était finie.

« André a demandé s'il pouvait prendre les cartes que nous avons trouvées, ou en emmener au moins deux, ajouta Giliead en se penchant pour fouiller parmi les vêtements rangés dans la commode. Lui non plus ne peut pas les lire, sauf ce qui concerne probablement le littoral de son pays, mais il pense que des gens chez lui sauront les déchiffrer. »

Ilias acquiesça d'un air distrait. « Elles ne nous sont d'aucune utilité.

— Il ne me reste plus qu'à m'assurer que Nicanor et Visolela sont d'accord. » Giliead sortit une chemise et commença à s'habiller.

Ilias hocha la tête, s'efforçant de chasser Ixion de son esprit et de penser à autre chose. « Ça ne les inquiétait pas de rencontrer le dieu. » Des années plus tôt, la première fois que Giliead avait emmené Ilias voir le dieu, il avait presque fallu qu'il le traîne à

l'intérieur de la grotte. La plupart des Syprians, sauf s'ils étaient fous, étrangers ou Messagers élus, auraient été pareillement réticents. Ce n'était pas vraiment de la peur, mais une combinaison de respect à se signaler auprès de quelque chose d'aussi indéfinissable et d'aussi important. Des gens venus d'autres pays le voyaient autrement, mais Ilias ne connaissait personne qui serait entré dans cette grotte avec un tel détachement, pas lors d'une première rencontre avec un dieu. « Ils ne pensaient pas qu'il existait vraiment, n'est-ce pas ? »

Giliead rangeait tout en y réfléchissant. On l'avait emmené dans la grotte dès son plus jeune âge pour que le dieu le confirme dans sa position de Messager élu ; c'est pour cela, Ilias le savait bien, qu'il lui était difficile de comprendre la peur des autres à son égard. « J'essaye d'imaginer un monde sans dieux. » Avec un pauvre sourire, il ajouta : « C'est tellement inhabituel d'avoir des magiciens pour alliés, même s'il est plus facile de s'entendre avec eux qu'avec les Chaéans.

— Gil… » Ilias, adossé contre l'encadrement de la fenêtre, hésitait. L'expression de son visage le trahirait et comment prétendre que ce qu'il allait dire était sans importance ? De toutes façons, Giliead ne s'y tromperait pas. *Bien sûr qu'il ne va pas me croire.* Il reprit d'une voix hésitante : « Je crois que j'ai vu Ixion. » Quand il leva les yeux, Giliead le regardait sans comprendre. Il secoua la tête en faisant la grimace. « Je savais que je n'aurais pas dû t'en parler. Je savais que tu me regarderais avec cet air-là.

— Quand ? demanda Giliead en avançant d'un pas.

— La façon dont tu me regardes tout de suite. »

Giliead inspira profondément, posa les mains sur ses hanches et fixa obstinément le plafond : il s'efforçait de garder son calme. Posément il clarifia sa phrase : « Quand penses-tu avoir vu Ixion ?

— Oh. » Ilias secoua la tête. Finalement le sujet le touchait plus qu'il ne le croyait. « Sur l'île, juste avant que nous n'inondions le tunnel. Il accompagnait les magiciens, les Gardiers. » Il se mordit la lèvre, cherchant les mots justes. « Ils remontaient le couloir et j'ai aperçu son visage dans un des jets de lumière de ces lampes maléfiques. » Il ne put s'empêcher de hausser les épaules, ses propres paroles le mettaient en colère. « Il avait quelque chose de différent, peut-être n'était-ce qu'un magicien qui lui ressemblait. »

Giliead restait silencieux, il réfléchissait, la chemise qu'il était sur le point d'enfiler toujours dans les mains. Une sensation de soulagement envahit Ilias ; il s'était à moitié attendu à s'entendre dire qu'il était fou, ce qui aurait forcément impliqué, et cela aurait pesé lourd, que son dernier combat avec Ixion avait laissé davantage de traces dans son esprit que sur son corps. Mais Gil

était Gil et, comme à son habitude, il prenait le temps de réfléchir calmement et soigneusement. Peut-être était-ce le dieu qui l'incitait à se comporter ainsi, mais, quand Ilias se souvenait de Ranior, le premier mari de Karima, il se rappelait qu'il avait la même attitude.

Pourtant ils n'avaient jamais parlé de ce dernier combat avec Ixion. Ilias s'efforçait de ne pas y penser, mais retourner dans les grottes le lui avait rappelé. Au fil des ans, ils avaient tous deux vu beaucoup de drôles de choses et Giliead avait lu tous les cahiers contenant le savoir accumulé des autres Messagers élus. À leur connaissance Ilias restait le seul exemple d'homme métamorphosé puis revenu à sa forme première. Bien entendu, les cahiers ne savaient pas tout, ils s'en étaient rendu compte à leurs propres dépens. À la fin, Giliead en était arrivé à la conclusion que la mort d'Ixion, survenue peu après qu'il eut lancé le maléfice, avait entraîné son échec. *Je ne me sens pas du tout diffèrent*, lui avait dit Ilias à l'époque, et c'était toujours vrai. Autant qu'il pouvait en juger.

Giliead finit par enfiler la chemise. « Si tu penses que c'est juste quelqu'un qui lui ressemble, dit-il lentement, pourquoi éprouves-tu le besoin de m'en parler ? »

Il était difficile de répondre à cette question. Mais Ilias en connaissait deux ou trois autres encore plus difficiles. « Si Ixion n'est pas mort, pourquoi est-ce que le maléfice qu'il m'a lancé a disparu ? Et s'il l'est, comment a-t-il pu faire repousser sa tête ? »

Le maléfice avait causé un certain désordre, et, quand Trémaine s'était rendue dans le couloir, elle était tombée sur André qui partait prendre un bain. Tout allait bien, il ne lui avait rien dit d'autre. Trémaine, qui ne comptait plus sur lui, décida de questionner Gérard ultérieurement.

Après le départ de Karima, Floriane et elle avaient exploré la chambre et découvert un petit cagibi à côté de la cheminée. Il était équipé d'une baignoire sabot scellée dans le sol dallé, d'un pot de chambre et d'une seconde cheminée plus petite qui s'enfonçait dans le mur et dont on se servait pour faire chauffer l'eau. « C'est même mieux qu'un appartement sans eau chaude », fit remarquer Floriane.

Trémaine songea à Courfroide ; il y avait le gaz et la tuyauterie était bruyante mais fonctionnait bien, et puis l'électricité venait d'y être installée. Tout le confort moderne. Mais on y était seul. Et on y avait froid. Elle promena le regard autour de la chambre à coucher ; les fenêtres étaient ouvertes et laissaient entrer une brise tiède, on voyait les champs et, derrière, les collines boisées. Une

glycine en fleur grimpait langoureusement autour des colonnes de la véranda. « C'est bien mieux qu'un appartement sans eau chaude. »

Le même jeune homme très timide leur apporta plusieurs seaux d'eau puis s'enfuit. Trémaine aida Floriane à remplir le chaudron pour la mettre à chauffer, puis la baignoire ; elles s'amusaient comme des petites filles jouant à la ménagère, ce que Trémaine imputa à leur état de choc et leur épuisement.

Tandis que Floriane finissait de prendre son bain, elle ramassa le peigne en bois qu'elles avaient trouvé et s'aventura de l'autre côté du couloir puis sortit sous le portique de l'atrium. De ce côté-ci, il y avait plusieurs canapés sculptés recouverts de coussins, mais elle s'assit sur les dalles de pierre et s'efforça de redonner à ses cheveux mouillés une apparence un peu plus présentable. L'eau n'était pas très chaude mais elle avait contribué à soulager douleurs, égratignures et ecchymoses. Trémaine portait une ample tunique bleue aux bords imprimés de fioritures vertes et or et un pantalon d'un tissu marron clair plus épais et si doux qu'il était difficile de savoir s'il était en daim ou tissé de façon spéciale. Elle était pieds nus mais avait lavé ses chaussettes dans l'intention de remettre ses chaussures. Il n'y avait pas de miroir dans la salle de bains, ce qui valait sans doute mieux ; Trémaine avait pris tellement de coups qu'elle devait avoir l'air d'un boxeur à la retraite.

Sous le soleil de cette fin d'après-midi, les fleurs embaumaient le jardin de leur parfum. Par les portes ouvertes qui donnaient sur l'entrée, elle voyait les hommes passer devant la maison et conduire les dernières vaches rousses jusqu'au refuge de leurs enclos sous les arbres. Quelques-unes des femmes du village étaient à leurs côtés et discutaient, les ballots contenant leurs affaires empilés à leurs pieds. Il régnait une atmosphère de « calme avant la tempête », pourtant elle était étonnée que tout le monde fasse preuve d'autant de sérénité. *Les Gardiers vont bombarder ce village,* pensa-t-elle, *et peut-être même d'autres villages.* Ça faisait mal de se dire que les maisonnettes aux volets peints et le jardin de Gyan n'existeraient plus le lendemain. Mais c'était arrivé si souvent en Île-Rien qu'elle aurait dû être immunisée maintenant.

Trémaine s'arrêta, le peigne pris dans un nœud. La vieille demeure au milieu des champs de fleurs et des arbres touffus aurait dû lui sembler irréelle ; mais non. Elle lui paraissait extrêmement réelle tandis que les horreurs de l'île, et jusqu'à celles que les Gardiers avaient fait subir à Île-Rien, s'estompaient comme des souvenirs brumeux.

La voix d'Ilias lui fit relever la tête. Il était assis sur un rebord

de fenêtre de l'autre côté de l'atrium et parlait avec quelqu'un dans une pièce derrière lui. Elle faillit ne pas le reconnaître. Il avait juste débarrassé son vieux pantalon et ses chaussures de la boue qui les recouvrait mais avait enfilé une chemise bleue sans manches décorée d'un galon de cuir et des brassards en cuir ornés de disques de cuivre. Il était occupé à rattacher ses cheveux : il tordit sa natte comme il devait en avoir l'habitude en y entrelaçant une lanière de cuir, puis la rejeta par-dessus son épaule et secoua la tête énergiquement pour s'assurer qu'elle ne se déferait pas. Trémaine regretta que l'appareil photo fût resté dans le bateau-pilote au fond de la baie. Sa chevelure tenait toujours de la crinière mais, avec sa natte refaite et ses longues boucles propres, flottantes et sans nœuds, il avait l'air plus exotique que sauvage.

Elle se surprit à se demander si un tueur de magiciens syprian serait intéressé par une ex-dramaturge sans élégance et au passé chargé. La promiscuité forcée qu'ils avaient partagée dans les grottes ne lui permettait pas de le savoir. Un peu plus attentive aujourd'hui, elle s'était aperçue que le langage du corps des Syprians amenait les gens à se toucher souvent ; et les Riénans, pourtant assez décontractés, avaient l'air aussi coincés que des Bisrans. Mais c'était sûrement Floriane, plus jeune, plus jolie et moins bizarre, qui tenait le rôle de l'ingénue dans l'histoire. *Ils n'aiment quand même pas les sorciers,* se répéta-t-elle. Ilias avait-il touché Floriane depuis son aveu qu'elle étudiait pour devenir sorcière ? Il ne lui semblait pas. Karima l'avait touchée, mais il fallait dire que Karima était différente.

Giliead s'installa de l'autre côté de la fenêtre et prit appui sur le rebord, une expression pensive sur le visage, qui exprimait probablement une profonde inquiétude. Débarrassé de la boue, ses cheveux étaient châtains. Un autre homme remonta le long du portique pour leur parler et Trémaine dut y regarder à deux fois pour s'apercevoir qu'il s'agissait de Gérard. Il portait un pantalon de couleur sombre, les jambes rentrées dans ses bottines, et une chemise claire déboutonnée sur son torse ainsi qu'une large ceinture vert foncé avec des motifs imprimés. Sur le coup, cela l'amusa et elle eut un large sourire ; il avait rajeuni d'au moins dix ans. Elle se leva pour les rejoindre, suivant soigneusement le sentier bordé de pierres qui traversait le jardin. En s'approchant, elle entendit Gérard poser d'autres questions sur le dieu ; la mine sérieuse, il demandait : « Donc les gens qui ont fondé Cineth ont choisi de s'y installer à cause de la proximité du dieu ?

— C'est une des raisons. Bien sûr, c'est aussi un port naturel, lui répondit Ilias, mais il ne peut pas y avoir de ville s'il n'y a pas de dieu.

— Pourquoi ?

— À cause des magiciens. » Giliead semblait un peu rechigner à aborder une fois de plus le sujet. « Il existait une ville au col de la montagne Inari, bâtie là à cause des mines d'or. Elle était hors de portée du dieu le plus proche, mais l'homme qui occupait la fonction de législateur avait convaincu tout le monde que ce n'était pas bien grave à condition de faire attention. La ville était très riche grâce aux mines, mais, le temps passant, la population a dû se laisser aller à la négligence. Un jour, quand la caravane qui venait les ravitailler une fois par mois est arrivée, la ville était déserte, il n'y avait plus que des gules.

— C'est quoi, des gules ? » demanda Trémaine. Elle n'avait probablement pas envie de le savoir mais il valait mieux découvrir tout de suite ce dont il s'agissait.

« Ils changent d'apparence. Ils attirent les voyageurs par la ruse et les dévorent. » Le visage de Giliead se durcit comme si cette image lui rappelait un souvenir désagréable.

Ilias secoua la tête. « Pourtant ils n'ont pas pu tuer tous les habitants de la ville, ils n'étaient pas si nombreux. Et on n'a pas retrouvé de cadavres, pas de signe de combat. Il restait encore à manger sur les tables, comme si les gens venaient de se lever et de partir. Les animaux – bétail, mules, poulets, tout, quoi – étaient tous vivants, personne ne les avait touchés, ils étaient indemnes sauf qu'ils avaient faim. »

Trémaine resta figée, son peigne pris dans un nœud. Gérard, qui ne remarqua rien, secoua doucement la tête, absorbé dans ses pensées. « Pouvez-vous faire confiance à celui par qui vous l'avez appris ? Ne croyez-vous pas que l'histoire s'est déformée à mesure qu'elle passait de bouche à oreille ? »

Giliead sourit subitement et baissa les yeux vers Ilias en haussant un sourcil. Ilias lui rendit son sourire et répondit : « Nous l'avons vu de nos propres yeux. » Il regarda Gérard : « Nous sommes allés là-bas, à l'époque nous étions plus jeunes et plus bêtes. »

Oh, mon Dieu, pensa Trémaine avec lassitude. Ça recommençait. Ils étaient en train de raconter l'intrigue d'une de ses pièces. Bien entendu, dans son histoire, c'étaient les fées les coupables, et elle ne parlait pas de gules ni de l'absence d'une protection divine suffisante, mais les détails sur les animaux étaient exacts. Comment expliquer ce phénomène ? Autant ne pas y penser. Avec fermeté elle changea de sujet et demanda : « Avez-vous jamais rencontré de magicien qui n'ait pas été malfaisant ? »

Gérard lui adressa un regard à moitié consterné et elle comprit qu'il avait délibérément évité le sujet.

« Il y a eu ce vieillard à Kani. » Ilias eut l'air songeur. « Il n'arrêtait pas de répéter qu'il jetait des maléfices aux gens, mais il ne s'est jamais rien passé.

— Qu'est-ce que vous avez fait ? » s'obstina Trémaine sans prêter attention à Gérard.

Giliead haussa les épaules et esquissa un faible sourire. « Je leur ai dit de venir me chercher si jamais il arrivait à jeter vraiment un maléfice à quelqu'un. » Il fixa du regard un oiseau au plumage éclatant qui se baignait dans la citerne et ajouta, l'air de ne pas y toucher : « Je n'aime pas rester dans l'incertitude. »

Tandis que les autres hommes se retiraient pour finir de s'habiller, Gérard fit sortir Trémaine du portique et l'accompagna dans le jardin. « As-tu trouvé le maléfice ? » demanda-t-elle en regardant autour d'elle. Quelqu'un avait sauvagement bêché les parterres de fleurs.

« Je t'expliquerai tout à l'heure. » Il s'arrêta et lui fit face. « Tout de suite, je veux te parler d'André. »

Trémaine le regarda en plissant les yeux en toute innocence. « Qui ?

— Oui. C'est très drôle. » Gérard croisa les bras et la considéra gravement. « Il pense que tu es une espionne. As-tu fait quelque chose, exprès peut-être, pour lui donner cette fausse impression ?

— Il ne pense pas que je suis une espionne. Tu es complètement fou ! Il pense que je suis une… » Une cinglée, une imbécile sans cervelle, quelque chose du genre. « Peu importe, mais il ne me prend pas pour une espionne. Et, grands dieux, pourquoi aurais-je fait exprès de lui donner cette idée ?

— Je connais ton sens de l'humour. Et puis, si l'on songe que tu as été si… (Gérard cherchait le mot juste) mal dans ton assiette ces dernières années que tu n'étais plus vraiment toi-même… Mais tu t'es vite reprise. » Il soupira en contemplant le ciel bleu. « Je ne vois pas comment une idée pareille lui est venue sans qu'on l'aide. »

Trémaine le regarda fixement. *Mal dans mon assiette ?* Elle croyait avoir dissimulé ce qu'elle ressentait à Gérard, surtout en évitant de le voir. Elle chassa cette idée et se concentra sur ce qu'il tentait de lui dire. « Floriane et moi nous sommes échappées de la base des Gardiers. Peut-être pense-t-il… » *Que nous mentons, que c'était trop facile.* Elle était prête à admettre que la chance les avait servies, mais pas que ç'avait été facile. Si la base était toujours sens dessus dessous depuis l'explosion du dirigeable dans le hangar, si les Gardiers ne les avaient pas jugées plus dangereuses que des enfants, elles n'auraient jamais pu s'enfuir de cette

première salle où on les avait enfermées. Mais non, ce n'était sûrement pas cela qui avait éveillé les soupçons d'André. Elle secoua la tête, déconcertée. « Il a dit que j'étais une espionne ?

— Pas de façon aussi crue. Il m'a demandé si j'avais confiance en toi.

— Et voilà, il pense que je suis folle. » Elle ne voulait pas en reparler, mais il fallait qu'elle rectifie la fausse impression qu'avait eue Gérard. Mal à l'aise, elle reconnut : « Il est au courant pour l'asile. »

Gérard fit glisser ses lunettes pour se frotter l'arête du nez. Il savait qu'elle n'aimait pas en parler. Pour la première fois, elle se posa la question : qui, au juste, avait aidé son père à causer tant de ravages dans cet Institut ? Ce n'était pas Arisilde, il était resté avec elle cette nuit-là. Il y en avait beaucoup à qui Nicholas aurait pu faire appel pour l'assister dans cette tâche. Mais, vêtu différemment, Gérard avait beaucoup moins l'air d'un sorcier érudit et davantage de celui qui jetterait un charme pour détourner l'attention des gardes tandis que quelqu'un d'autre mettrait le feu à un bâtiment. Et Nicholas l'avait désigné comme son tuteur. Il ajusta ses lunettes et finit par lâcher avec un soupir : « Fais très attention. »

Le crépuscule tombait quand ils s'installèrent dehors sous le portique de l'atrium et partagèrent un souper composé de miches rondes d'un pain noir et plat, de fruits et de noix ainsi que de poisson grillé que l'on pouvait tremper dans de petits bols de sauces épicées. Pendant et après le repas, André continua à interroger Giliead et Ilias pour connaître plus en détail la base des Gardiers. Assez vite Trémaine cessa d'écouter ; elle était rassasiée, se sentait bien et avait du mal à rester éveillée.

Elle était assise sur la pierre, dans l'embrasure de la porte, et regardait le jardin plongé dans l'obscurité, les bras serrés autour des genoux. Les étoiles commençaient à apparaître et le ciel resplendissait encore d'un mauve profond, survivance du coucher du soleil ; la menace des Gardiers les avait contraints à n'allumer, dans le coin où ils s'étaient installés, que deux petites lampes à pétrole rondes qui attiraient des phalènes suicidaires. Un chœur d'insectes chantait dans les arbres autour de la maison, contrepoint au grondement lointain du ressac. La brise vespérale était d'une fraîcheur agréable et charriait un parfum de pin et de cèdre mêlé parfois d'une bouffée de l'enclos des chèvres. Karima était rentrée pour superviser le travail des deux jeunes hommes chargés de tenir la maison. Par moments Trémaine entendait d'autres voix venant du chemin qui passait devant la demeure ; les

gens n’avaient cessé de circuler toute la soirée. Tous avaient dû évacuer le village et ils avaient des questions à poser, besoin d’aide ou voulaient simplement être rassurés. André, assis sur le bord d’un canapé bas, demanda : « Et vous n’avez rien vu d’écrit sur les bombes ? » Il s’était changé et portait une ample chemise marron foncé qui lui donnait encore plus qu’à Gérard l’allure d’une canaille.

Giliead était à demi allongé sur un autre canapé, Ilias assis par terre, adossé contre le bord. « Il n’y avait pas de lumière », fit remarquer ce dernier, l’air pas très intéressé. Il s’étira théâtralement. « Et comment saurions-nous qu’il y avait quelque chose d’écrit si nous n’avons pas pu le lire ? »

André, qui reprenait son souffle avant d’approfondir cette question, hésita, mis en échec par un raisonnement si logique. Gérard toussa de façon éloquente, comme s’il estimait qu’André harcelait vraiment trop leurs hôtes. Trémaine ne s’inquiétait pas : lorsqu’ils seraient fatigués de répondre à ces questions, ils s’arrêteraient, tout simplement.

Tandis qu’André s’efforçait de retrouver le fil de ses pensées, Giliead ramena la conversation sur le sujet qu’il poursuivait avec autant d’acharnement qu’André celui de la base des Gardiers : comment les sorciers étaient-ils traités, comment traitaient-ils les autres, en Île-Rien.

En écoutant Gérard évoquer les cas de sorciers criminels et la façon dont on les avait châtiés, un nom éveilla l’intérêt de Trémaine : « Urbain Grandier n’était-il pas bisran ? » demanda-t-elle.

Assise sur l’autre canapé à côté de Gérard, Floriane rectifia en bâillant : « Il me semble qu’il était à moitié riénan. Ou à moitié aderassi ?

— Peu importe, glissa Gérard, devançant une digression. En tout cas, Constant Macob, lui-même issu d’une honorable lignée riénane et qui était un fou sanguinaire, l’emporte sans conteste. » Il haussa imperceptiblement les épaules. « De temps en temps surgit un sorcier fou ou criminel et, aussi loin que remonte l’histoire d’Île-Rien, il en est toujours allé ainsi. Mais la plupart du temps un véritable talent pour la magie équivaut, pour le moins, à la garantie d’exercer un métier toute sa vie. Et même les plus cupides n’ont guère de raison de faire du mal aux gens alors qu’il est tellement plus lucratif de les aider. C’est aussi une profession qui obéit à ses propres règles et veille à ce qu’elles soient respectées. Il y a toujours quelqu’un de plus puissant – ou de plus malin – dont il faut se méfier.

— Qu’est-il arrivé à Constant Macob ? demanda Giliead en se

penchant, l'air très intéressé.

— Le père de Trémaine… (Gérard hésitait, il cherchait le mot juste) s'est occupé de lui. »

André, la bouche ouverte et prêt à sauter sur la première occasion qui lui permettrait de prendre la parole, se retourna vers Trémaine en fronçant les sourcils. Floriane, qui commençait à en savoir long sur l'histoire de la famille Valiarde, écarquilla les yeux de surprise puis hocha pensivement la tête avec une expression pénétrée. Giliead regarda Trémaine de son air énigmatique teinté d'approbation. Ilias lui donna un petit coup de pied en lui souriant. Soudain gênée, se sentant indigne de l'intérêt qu'elle suscitait, Trémaine, mal à l'aise, se trémoussa. « Oncle Ari et ma mère l'ont aidé. »

Sans laisser à Giliead le temps de poser une autre question ni à André celui d'occuper le terrain, Ilias dit brusquement : « Gérard, avez-vous entendu parler de maléfices qui permettent de métamorphoser les gens ? »

Giliead tourna brusquement la tête vers lui ; Trémaine ne pouvait pas déchiffrer l'expression de son visage qui s'était maintenant fermé, mais la tension subite qui avait gagné ses épaules sautait aux yeux. Ilias avait l'air pour le moins concerné.

« J'en ai entendu parler », fit doucement Gérard. Il regardait en direction du jardin plongé dans l'obscurité et n'avait pas dû remarquer la réaction de Giliead. « Mais je n'en serais pas capable. »

Comme sur le ton de la conversation Ilias enchaîna : « Pourquoi ?

— La métamorphose est une opération de sorcellerie d'une grande puissance. C'est également une violation contre nature. » Gérard, se laissant entraîner par le sujet, pivota pour lui faire face. « Dans notre monde, c'est un pouvoir dont les fées disposent, mais les fées ne sont pas humaines, elles ne sont pas faites de notre chair. Cela demanderait une puissance phénoménale à un sorcier humain s'il voulait modifier l'état d'un objet… même pour transformer un caillou en un bout de bois. Et la métamorphose ne serait pas permanente ; il faudrait que le sorcier maintienne le sortilège en activité pour conserver le bout de bois. L'effort demandé serait inouï. »

Floriane n'intervenait pas mais opinait du chef au fur et à mesure de l'explication. Ilias inclina pensivement la tête.

« Donc… si un magicien jetait un maléfice à quelqu'un pour le transformer en autre chose, il reviendrait tout seul à son état premier.

— Oui, c'est exactement ce qui pourrait arriver, si, en premier

lieu, c'était seulement possible, répondit Gérard. Et le sorcier qui aurait essayé de maintenir le sortilège de métamorphose actif subirait un contrecoup d'une telle intensité qu'il lui serait très certainement fatal. »

Ilias semblait écouter d'un air distrait. Giliead se trémoussa, mal à l'aise, mais ne souffla mot.

Gérard poursuivit : « Tout cela n'est que théorique, vous le comprenez bien, puisque je ne suis pas sûr que cette opération soit jamais possible pour un… » Il hésita, se souvenant sans doute que dans ce monde les lois physiques qui régissaient la magie étaient peut-être différentes. « Pour un sorcier humain de notre monde, en tout cas. »

André les considéra d'un air songeur et demanda : « Pourquoi posez-vous cette question ? »

Ilias se frotta la nuque, il avait l'air de retourner les paroles de Gérard dans sa tête. « Ixion en était capable.

— Il en était capable ? » Gérard semblait affreusement choqué. « En êtes-vous sûr ? »

Ilias leva les yeux vers lui avec un sourire légèrement crispé. « Parfaitement. »

Ce fut au tour de Giliead de tousser. « Fait-il assez sombre maintenant pour chercher ce qu'il reste du maléfice ? »

Trémaine haussa un sourcil, ça n'aurait pas été plus clair s'il s'était contenté de déclarer qu'il préférait changer de sujet de conversation.

Gérard se leva et fit un pas jusqu'au bord du portique pour observer attentivement le ciel qui s'obscurcissait. Trémaine leva les yeux vers lui pour l'entendre se dire à lui-même : « Oui, les étoiles sont… » Il hésitait ; il avait baissé les yeux et fronçait les sourcils. C'est alors que Trémaine s'aperçut que la sphère cliquetait : ses engrenages internes se mettaient à tourner.

Un grondement lointain déferla sur la petite vallée comme un roulement de tonnerre. Trémaine était assise droite comme un i ; d'un seul coup l'envie de dormir lui avait passé. Ce son ne lui était que trop familier.

Ils étaient tous debout. « Qu'est-ce que c'était ? demanda Giliead.

— Le village, répondit André avec amertume. Les Gardiers sont revenus. »

Giliead et Ilias échangèrent un regard douloureux, puis Giliead dit : « On peut le voir du toit. »

Ils longèrent le portique ; André et Gérard les suivirent. Karima sortit sur le seuil, les traits tirés par l'inquiétude. « Est-ce que c'était… est-ce que c'était ce qu'on attend ? »

Giliead s'arrêta pour lui parler tandis que Trémaine empoignait la sphère et leur emboîtait le pas. « Vous venez ? » demanda-t-elle à Floriane.

La jeune femme était debout, elle se frottait les bras tout en les tenant serrés contre sa poitrine, comme si elle avait froid. « Non, j'ai vu assez de bombardements. » Elle fit un signe de la tête en direction de la sphère. « Voulez-vous que je vous la garde ?

— Non, je l'emmène avec moi. » *On ne sait jamais.*

Ils gravirent l'escalier extérieur jusqu'au premier étage de la maison puis empruntèrent une étroite échelle qui menait au toit de tuiles plates.

Giliead et Ilias, arrivés les premiers, se tenaient accroupis, l'air tendu, tout près du bord. Ils voyaient le dirigeable s'éloigner doucement du village en ruine et balayer la plage de son projecteur, silhouette silencieuse et meurtrière où se reflétait le rougeoiement de l'incendie qu'elle laissait derrière elle. Tout le monde était convenu qu'il fallait sacrifier le village pour empêcher les Gardiers de prendre la totalité du littoral pour cible, mais le spectacle n'en était pas moins désolant.

« C'est étrange », remarqua Gérard, toujours à voix basse, pendant qu'il s'asseyait à côté de Giliead et Ilias. « La sphère paraît de plus en plus sensible à la présence des Gardiers. Il est évident qu'elle a senti l'explosion de cette bombe avant nous. »

Trémaine s'installa, les jambes en tailleur, sur les tuiles d'argile encore tièdes du soleil de la journée, et cela fit du bien à ses jambes douloureuses. « Elle doit vraiment bien connaître les dirigeables maintenant, puisqu'elle a détruit les tutélaires qui protégeaient celui qui nous attaquait. » Ilias se retourna mais il faisait trop sombre pour voir son visage. André, assis près de Gérard, ajouta : « Vous voulez dire qu'elle est capable de dépister les dirigeables ? » Sa voix semblait songeuse.

Trémaine acquiesça. « S'attaquer à quelque chose d'aussi gros doté de tant de sortilèges et de contre-sortilèges si puissants et quoi d'autre encore, ç'a dû être un véritable régal après une si longue solitude cloîtrée dans un cabinet. » Elle fit tourner la sphère d'un air pensif en observant dans son tréfonds le jeu des lumières. « Pas étonnant qu'elle ait envie de recommencer. »

Tout le monde médita ces paroles dans un silence total. « Bien », fit doucement Giliead.

La tache lumineuse du dirigeable et le feu roulant de ses projecteurs s'éteignirent brusquement. Il restait juste assez de lumière dans le ciel pour voir qu'il tournait vers le sud en direction des collines boisées. Trémaine, inquiète, changea de position, mais la maison et les dépendances étaient plongées dans

l'obscurité et ne craignaient rien. La consigne avait circulé à travers les villages à l'intérieur des terres et Nicanor, retourné à Cineth, y avait transmis lui-même l'information ; les Gardiers dans le dirigeable auraient très bien pu survoler un désert inhabité car ils ne verraient aucun signe de vie.

Ils hésiteraient probablement à se servir encore de leur projecteur, ayant compris que quelque chose avait détruit leur autre dirigeable. La sphère cliqueta sur les tuiles comme si elle le suivait à la trace ; on l'aurait crue pleine d'abeilles en colère.

« D'où venait Ixion ? » demanda Trémaine, qui soudain avait besoin d'oublier le village en flammes qu'elle ne pouvait s'empêcher d'imaginer. Elle hocha imperceptiblement la tête. « Je veux dire, qui l'avait formé ? Comment était-il devenu magicien ? » Giliead se retourna vers elle et elle crut un moment qu'il allait encore éviter le sujet, mais il répondit : « D'habitude, les gens qui veulent devenir magiciens jurent soumission à un autre magicien. Quand ils en savent assez, ils s'affranchissent et tuent leur maître. Où meurent en essayant. Nous ne savions pas avec certitude d'où venait Ixion. Il nous a parlé d'un village non loin de Renaie, mais… » Il haussa les épaules et ramena le regard vers le dirigeable.

Ilias ajouta : « Nous avons tué trois autres magiciens qui lui étaient soumis. »

André et Gérard se taisaient, le temps d'assimiler cette nouvelle information. C'était une excellente explication de la tendance à la folie furieuse que tous les magiciens en activité dans ce pays semblaient manifester. Il fallait être une espèce de cinglé, se disait Trémaine, pour accepter de prendre part à un tel arrangement, puis une brute fourbe pour y survivre. Elle toucha Gérard de pied. « Et tu disais que les examens d'entrée à l'Université de philosophie éthérique de Lodun étaient impitoyables. »

Il ignora délibérément ses paroles. Son regard alla de Giliead à Ilias : « Vous devriez peut-être, dit-il enfin, nous raconter tout ce que vous savez sur les magiciens de ce monde. »

Les Gardiers survolèrent les collines et les vallées en les quadrillant puis retournèrent jusqu'au village sur lequel ils lâchèrent deux autres bombes. Après quoi le dirigeable regagna la pleine mer.

Tout le monde semblait vouloir rester debout à continuer la discussion, sauf Trémaine qui trouva Floriane endormie sur un canapé sous le portique, la réveilla et la raccompagna jusqu'à leur chambre.

Titubantes de fatigue, elles enfilèrent, dans la salle de bains à

côté de la cheminée, les chemises de nuit qu'on leur prêtait et grimpèrent dans le grand lit moelleux. Trémaine s'enfouit sous les couvertures qui avaient le parfum des graminées de l'été, prête à rompre les amarres pour le reste de la journée, mais Floriane s'était assez réveillée pour lui demander un compte rendu de leur conversation sur le toit. Comme Trémaine lui rapportait les propos qui s'étaient tenus, Floriane s'assit dans le lit et fronça les sourcils. « Les questions d'Ilias sur les sortilèges de transformation. Le méchant sorcier des fées Rogero jette un sortilège semblable dans votre histoire parue dans *Boulevard.* Et il s'inversait tout seul également. »

Trémaine poussa un soupir. « Non.

— Non ?

— Cette histoire-là a été publiée dans la *Revue hebdomadaire Bonicea.*

— Oh. » Floriane garda le silence un instant. Puis elle ajouta d'un air inquiet : « Mais c'est la deuxième fois que nous constatons des événements identiques à vos histoires.

— La troisième. J'en ai repéré une autre pendant que vous preniez votre bain. *L'île qui disparaissait,* la pièce qu'on a jouée deux saisons de suite à l'Excelsior.

— C'est… bizarre. »

Trémaine se recroquevilla encore davantage sous les couvertures et articula d'une voix étouffée : « C'est le moins qu'on puisse dire.

— Ce sont les mots d'Ilias aujourd'hui sur le chemin qui menait à la grotte du dieu. D'une façon ou d'une autre, des liens vous rattachent à ce monde depuis un certain temps, avant même que nous connaissions son existence.

— Voilà six événements incompréhensibles avant même le petit-déjeuner.

— Quoi ?

— Je crois que ça me suffit pour aujourd'hui. Bonne nuit, Floriane. »

Floriane soupira et, à regret, lui répondit : « Bonne nuit, Trémaine. »

Un rêve de batterie antiaérienne qui tirait le long du mur d'enceinte de la ville réveilla brusquement Trémaine. Elle s'extirpa à regret du sommeil avec l'impression d'être empaquetée dans de l'ouate. Le lit était tiède et le matelas rembourré de plumes ; s'il s'efforçait de la retenir allongée, elle ne voyait pas la nécessité de résister. Elle s'assit en grognant, regarda vaguement autour d'elle, cligna des yeux, cherchant ce qui l'avait réveillée. Hormis le

rougeoiement des braises du charbon dans la cheminée et un faible clair de lune qui pénétrait par la fenêtre, la pièce était plongée dans l'obscurité. Il faisait juste assez frais pour rendre confortable la grosse courtepointe et le matelas qui se cramponnait à elle. Dans sa moitié du lit, Floriane n'était qu'un tas inerte enfoui sous la couverture.

Sur la table basse à côté du mur, quelque chose émit un gloussement métallique. *Oh, génial.* Trémaine se frotta le front en soupirant. C'était la sphère.

Foutus Gardiers. Elle sortit du lit à regret. En titubant, elle retrouva ses habits posés sur un tabouret et enfila la chemise en coton par-dessus sa chemise de nuit. Elle traversa à tâtons la pièce obscure – le carrelage était frais sous ses pieds – et trouva la sphère sur la table. Le gloussement se fit plus rapide quand elle la prit dans ses mains.

« Ça va, ça va, lui chuchota-t-elle. Je t'entends. » Tandis qu'elle essayait de faire fonctionner son cerveau embrumé de sommeil, elle crut entendre la voix de Gérard. Elle alla regarder à la fenêtre.

À la clarté de la lune, le champ derrière les arbres touffus était couleur argent. Les ruines de l'autre maison n'étaient que des amas sombres sous les arbres du fond de la propriété. Il lui semblait que rien ne bougeait mais, au bout de quelques instants, elle crut entendre la voix d'Ilias, puis celle de Gérard.

Mes chaussures, mes chaussures. Trémaine les enfila sans prendre le temps de mettre ses chaussettes et enjamba le rebord de fenêtre qui n'était pas bien haut. En marchant sur les herbes sèches et un espace parsemé de glands, elle se rendit compte que ses pieds douloureux s'ornaient de nouveaux durillons. Elle ne voyait nulle part dans le ciel de dirigeable gardier mais la prudence lui dictait de rester dans l'ombre des arbres, passant de l'un à l'autre et se guidant au son des voix.

Elle trouva les trois hommes dans un bosquet de pins, dernier abri avant une zone dégagée qui entourait les fondations en ruine de l'autre maison. « … Non, personne ne s'en est occupé depuis l'incendie, était en train de dire Ilias. Bonjour, Trémaine.

— Bonjour. » Trémaine n'avait pas cru un instant qu'elle s'approchait d'eux sans faire de bruit ; ils avaient forcément entendu le frémissement des herbes qu'elle foulait et le craquement des glands qu'elle écrasait sur son chemin. Mais, en fait, Ilias devait être capable de voir dans le noir pour savoir qui était là. « Les Gardiers sont de retour ?

— Le dirigeable n'est pas revenu, répondit à voix basse la silhouette noire de Gérard. André est sur le toit, il monte la garde.

— Gérard pense avoir trouvé où loge le maléfic, lui dit Ilias.

— Oh. » Soudain, le tronc de l'arbre à côté d'elle s'était mis à bouger et Trémaine avait crié.

« Excusez-moi, souffla la voix de Giliead.

— Ce n'est rien. » Trémaine, qui tenait la sphère serrée contre sa poitrine, fit un faux pas. Elle l'aurait prévenue, se dit-elle, si elle avait côtoyé un danger. Du moins elle l'espérait.

Tandis que les deux amis s'éloignaient Gérard lui dit avec agacement : « Trémaine, tâche de ne pas faire de bruit. »

Elle le suivit avec précaution et lui demanda : « Est-ce que le maléfice risque de m'entendre et de se cacher ?

— Ça se pourrait, rétorqua-t-il d'une voix exaspérée.

— Êtes-vous sûr qu'il est là ? lui demanda Giliead, l'air préoccupé. Je ne comprends toujours pas comment nous aurions pu le manquer.

— Je pense que, pour ne pas être découvert, il reste dormant pendant de longues périodes. Il se peut aussi qu'il ait eu du mal à se manifester à cause de la présence de l'influence protectrice du dieu, en ce qui vous concerne.

— Donc le dieu l'a empêché de commettre pire ? demanda Ilias qui, sans bruit, avançait dans l'herbe quelques pas devant.

— Ça m'en a tout l'air. »

Trémaine trébucha sur un bloc de pierre et eut du mal à retrouver son équilibre, elle serrait la sphère de toutes ses forces.

Elle avança en faisant encore plus attention : sans ses grosses chaussures, elle se serait déjà cassé des orteils. Les murs de pierre effondrés avaient blanchi sous le soleil, presque invisibles dans l'herbe mordorée sous le clair de lune argenté. Elle rattrapa les hommes à la hauteur des vestiges d'un muret pas plus haut que le genou et l'enjamba. « Que cherchons-nous ? » demanda-t-elle. Gérard lui avait raconté que le maléfice se déplaçait sous terre, davantage à la manière d'une fée que d'un produit de la sorcellerie humaine. « Je croyais qu'Ixion l'avait lancé avant que cette maison ne brûle. » Le feu aurait eu raison de presque tous les objets ordinaires susceptibles d'abriter le sortilège, à moins qu'Ixion n'ait lié son maléfice à l'une des pierres de l'habitation ou à une poutre.

Gérard se retourna vers elle et le clair de lune se refléta sur les volumineuses lunettes à éther. « Je pense que nous cherchons quelque chose d'indestructible, pas seulement un point focal éthérique. Et ça se trouve quelque part dans ces ruines. » Quand Trémaine arriva à sa hauteur, il s'arrêta devant un monticule qui n'était que le vestige d'une cheminée. « Quand la lune s'est levée, j'ai pu suivre la piste au sol ; elle traversait le champ jusqu'à l'habitation principale.

— C'est ça ? » demanda Giliead quelque part sur la gauche.

Gérard ne dit pas un mot pendant quelque temps et Trémaine comprit qu'il devait être en train d'examiner avec attention la pierre blanchie. Le doux manteau nocturne d'ombre et de clarté lunaire la rendait difficile à voir. Ce n'était que le triste vestige inoffensif de ce qui était autrefois le cœur d'une maison. « Oui, fit Gérard tout doucement, comme en transe. Il est sous l'âtre, dans une espèce de récipient d'argile. Quand les conditions sont réunies, il donne forme à la créature que nous avons vue et l'envoie propager des maladies. J'arrive à distinguer des étincelles autour du récipient, signe qu'il est doté des caractéristiques de la salamandre, ce qui lui a permis de provoquer l'incendie. »

La sphère gloussa subitement, comme si la description de l'objet caché sous le foyer éveillait son hostilité. « Arrête-toi », lui grommela Trémaine. *Alors, comme ça, tu m'as réveillée pour prendre un petit casse-croûte de minuit ? C'est ce qu'on va voir.*

Gérard recula d'un pas puis déclara brusquement : « Vous avez eu de la chance que l'influence protectrice l'empêche de provoquer encore plus de dégâts. »

La silhouette de Giliead s'agenouilla devant le rectangle blanc de l'âtre. Ilias se faufila près de Trémaine pour se pencher par-dessus l'épaule de son ami. « Je ne vois rien, avoua celui-ci.

— Si je comprends bien quelles sont vos aptitudes, vous ne pouvez pas voir, en tout cas pas tant que le maléfice est dormant. Ixion a probablement choisi cette méthode dans le but de vous abuser », lui expliqua Gérard gentiment mais sans prendre de gants.

Ilias ronchonna. « J'aurais pu vous le dire… Aïe. » Il recula hors d'atteinte du coude de Giliead.

Giliead se tient pour responsable de tout ce qui s'est passé, pensa Trémaine, *et ce maléfice est comme une blessure qui ne veut pas se refermer.* Ilias, qui avait davantage le sens des réalités et ne portait pas le poids du rôle d'un Messager élu, était moins touché mais devait aussi connaître sa part de douleur. Ixion leur avait laissé un sentiment de culpabilité et de souffrance autant que de mort. Gérard faisait ici bien davantage qu'extirper un maléfice particulièrement ignoble et il en était tout à fait conscient.

Il se frotta les mains. « Nous devons soulever la pierre et détruire le récipient. Il nous faut un instrument pointu qui contienne beaucoup de fer… » Trémaine entendit le bruit sec d'une épée dégainée. « Comme celui-là. Ça devrait faire l'affaire. »

CHAPITRE XV

« Quand vous avez mis la greurte en fuite, comment est-ce que… Attendez. » Aritès s'efforçait de tenir à cheval et de griffonner sur un morceau de parchemin posé sur sa cuisse, sans plus de succès d'un côté que de l'autre. Il avait mis sa bouteille d'encre dans la poche de son gilet, mais son cheval ne cessait de s'écarter du chemin pour aller vers les arbres.

« Eh bien, tout se mélange, glissa Trémaine dès qu'elle le put. Nous ne nous en souvenons pas si précisément.

— C'est exact », renchérit Floriane en croupe derrière Trémaine. Heureusement, celui des robustes chevaux au poil jaunâtre mêlé de noir qu'on leur avait attribué était une bête d'un tempérament calme et d'une humeur égale, assez massif et placide à la fois pour que les deux femmes le chevauchent ensemble. Ce qui était tout aussi bien car Trémaine n'était pas montée à cheval depuis une éternité et l'expérience équestre de Floriane se limitait aux poneys qu'on louait pour faire le tour du parc. Gérard leur avait avoué qu'il faisait un cavalier convenable, quant à André, bien entendu, c'était un écuyer accompli. « Vous pourriez peut-être inventer les détails palpitants. »

Ce qui fit rire Ilias, et Giliead, qui menait le cortège en compagnie de Gérard et André, se retourna en souriant : « Aritès, ça suffit. »

Ils s'étaient levés très tôt et avaient déjeuné d'une épaisse bouillie granuleuse de flocons d'avoine sucrée avec du miel, puis, avaient pris le chemin qui traversait les collines pour se rendre à Cineth. Ils auraient eu du mal à enfiler à nouveau leurs vêtements de laine et de tweed rêche après avoir goûté à la douceur et à la simplicité des vêtements locaux ; Trémaine n'était donc pas fâchée de continuer à les porter. Karima avait déniché un vieux sac de cuir tanné muni d'une bandoulière qui convenait parfaitement pour transporter la sphère. Il était doublé d'une soie de couleur pâle qu'on avait huilée, ce qui permettait même de la remplir d'eau provisoirement si besoin était. Pour l'instant, c'était Gérard qui la portait.

Gyan et Dyani s'étaient joints à eux et ils embarqueraient ensemble à bord du *Fulgurant* une fois qu'ils auraient rejoint Halian et le reste de l'équipage en ville. Ni l'un ni l'autre n'était encore retourné au village pour voir ce qu'il restait de leur maison. Nul n'avait fait de commentaire à ce sujet, en tout cas Trémaine

n'avait rien entendu ; peut-être étaient-ils trop habitués à ces magiciens qui semblaient causer des ravages. À moins que la courtoisie leur interdise d'en parler devant leurs hôtes dont la venue leur avait amené tant d'ennuis.

Il était agréable de chevaucher dans les collines boisées, même si Trémaine devait payer par des courbatures cette activité sportive inhabituelle dès le lendemain, ce qu'elle n'ignorait pas. D'autant plus que la selle d'un cuir admirablement ouvragé et teint n'était pas rembourrée.

La campagne était splendide, pins et fougères tapissaient les collines vertes et fertiles, et dans les montagnes l'eau des ruisseaux coulait sur les rochers pour former de petites cascades. Dyani et Ilias leur indiquaient du doigt à tour de rôle les plus beaux panoramas et Gyan donnait un coup à Aritès à chaque fois qu'il essayait de leur soutirer de nouveaux détails sur l'île des Tempêtes pour le poème épique qu'il était en train d'écrire.

Le moment où les trouées entre les arbres leur permirent d'apercevoir la ville vers laquelle ils se dirigeaient vint presque trop vite. Aux yeux des Riénans, elle n'était pas bien grande, étendue sur les flancs de plusieurs collines basses qui dominaient la mer. Côté terre, elle était protégée par une enceinte de pierre jalonnée de tours carrées. Tandis que les voyageurs suivaient le chemin de terre qui descendait la colline en serpentant, Trémaine put se rendre compte que les maisons étaient surtout bâties de pierres blanches et les toits couverts de tuiles rouges. Tout comme au village, il y avait beaucoup d'arbres plantés dans les jardinets ou qui partaient à l'assaut des collines disséminées dans la plaine ; au sommet de la plupart d'entre elles s'élevaient des bâtiments circulaires. *Est-ce que ce sont des temples ?* se demanda-t-elle, puis elle se souvint, *Non, ils n'ont pas de temples, me semble-t-il.* Peut-être s'agissait-il de forts.

Tandis que le sentier devenait plat aux abords de la ville, Giliead ralentit son cheval pour se tourner vers ses compagnons et leur dire : « Maintenant ils doivent savoir, savoir que vous êtes des magiciens. » Cette perspective semblait le rendre assez pessimiste. « Les habitants du village d'Agis leur auront raconté ce qui s'est passé lors de la première attaque. »

La jument d'André cabra la tête avec impatience ; il eut un geste pour la calmer et demanda : « Pensez-vous qu'il y aura des problèmes ?

— Pas plus que d'habitude quand nous venons ici », répondit Ilias en lançant un regard narquois à Giliead.

Giliead le toisa en haussant un sourcil, puis lui rendit son sourire et reconnut : « C'est vrai. »

Tandis qu'il faisait tourner son cheval vers la ville, André hocha la tête avec lassitude et Gérard plissa le front.

Trémaine entendit Gyan marmonner derrière elle : « Je suis trop vieux pour tout ça. »

C'est sur leurs montures qu'ils franchirent l'une des portes du mur de pierres blanches et passèrent devant les gardes appuyés sur de hautes lances qui les dévisagèrent d'un air inquisiteur. Puis ils gravirent une longue rue de terre battue toute droite et bordée de maisons d'argile blanche. Les branches des arbres fruitiers passaient par-dessus les murs des jardins.

Il y avait du monde dehors, hommes et femmes qui circulaient dans la rue à pied ou à cheval, tiraient leurs petites charrettes ou parlaient devant des portillons ouverts. Des enfants jouaient dans des cours intérieures où l'on voyait des fontaines, mais Trémaine sentait une certaine agitation dans l'air et dans les regards méfiants qu'on leur lançait. Si leurs aventures avec les Gardiers s'étaient ébruitées, cela n'avait rien d'étonnant.

La rue débouchait sur une grande place commune où des bouquets d'arbres couvraient de leur ombre des auvents dressés et de petites tentes. À la lisière de cette installation, il y avait des bâtiments plus grands, plus élégants, dotés de colonnes et dont les frontons peints de couleurs vives formaient un ruban coloré qui passait juste sous les toits. Pas un n'avait plus d'un étage mais, pour des édifices publics, ils en imposaient vraiment. Le troupeau de chèvres en train de brouter l'herbe complétait à la perfection l'atmosphère pastorale et l'élégante simplicité de l'architecture. Trémaine regretta une fois de plus l'appareil photo de poche qui avait sombré avec le bateau-pilote.

Pendant qu'Ilias aidait Floriane à descendre de cheval, elle s'aperçut que ce n'étaient ni des commerçants ni des clients qui occupaient le marché. Personne n'avait déballé de marchandises et les groupes qui se formaient sous les tentes ici et là avaient la mine gênée des gens venus pour cancaner et se tenir au courant des dernières nouvelles.

« Ils ont fait passer l'information à une vitesse étonnante, remarqua Gérard, arrêtant son cheval à côté. Cela va nous aider.

— Nicanor a certainement tenu une réunion hier soir », dit Giliead en mettant pied à terre.

Trémaine, estimant qu'elle méritait une récompense pour ne pas être tombée une seule fois sur le chemin, laissa Ilias l'aider à descendre de sa monture. « C'est la salle des fêtes où la ville se réunit, dit-il en désignant le long bâtiment avec le portique à colonnade. Ici, c'est l'hôtel de la Monnaie. » Ce bâtiment-là était

circulaire et son toit en coupole. « Là, c'est la maison du législateur. » Elle avait un étage, plus imposante que celle des Andrien avec sa façade aux lignes sévères. « Et là, c'est la maison de la Fontaine. » C'était une construction basse et carrée, avec des espèces de serpents de mer sculptés au fronton.

Aritès et Dyani emmenèrent les chevaux à l'ombre d'un bouquet de pins. Trémaine, qui époussetait son pantalon tout en regardant autour d'elle, remarqua qu'un nombre croissant de gens les dévisageaient. Un groupe d'hommes d'un certain âge qui se tenait près du portique du bâtiment municipal regardait dans leur direction d'un air réprobateur. Deux ou trois femmes ainsi qu'un autre homme sous la tente à côté d'eux se comportaient exactement comme s'ils jasaient en tapinois. Elle éprouva le même sentiment de vulnérabilité que lorsqu'elle se trouvait dehors au cours d'un bombardement. Elle remarqua que, si Ilias et Giliead ne prêtaient aucune attention à ces regards insistants, ils semblaient tous deux occuper soudain davantage d'espace, comme s'ils mettaient quiconque au défi de venir protester contre leur présence.

« Eh bien, ils ne se trompaient pas quand ils disaient que les gens n'étaient pas accueillants », dit Floriane à voix basse.

Trémaine fut franchement contente de voir Halian arriver par le portique et se diriger vers eux ; il passa devant le groupe des anciens à la mine désapprobatrice sans leur prêter attention, salua Giliead d'une tape sur l'épaule et fit un signe de tête aux autres. « Vous aviez raison, dit-il en se tournant vers Gérard, ils sont d'abord venus à terre pour inspecter les lieux. Leur bateau avançait vite mais n'avait ni voile ni rame. »

Trémaine vit Gérard et André échanger un regard. Il s'agissait probablement d'une banale embarcation dotée d'un moteur. Du moins l'espérait-elle.

« Ils ont mis de petits bateaux à l'eau, poursuivit Halian ; on aurait dit qu'ils étaient en métal, mais c'était difficile d'en être sûr à cause de leurs lumières magiques. Environ une vingtaine d'entre eux ont fouillé les lieux, et ils ont tout saccagé. Puis ils ont regagné la mer, et la baleine volante est apparue. »

Giliead croisa les bras, l'air sombre. « Nous avons vu l'incendie. »

Halian hocha la tête, inspira profondément et Trémaine comprit que même s'il avait l'air d'accepter la situation avec calme, ce spectacle l'avait profondément affecté. « Songez à tout le feu fluide dont nous nous sommes servis pour détruire les bateaux d'Ixion, et ils ont tous explosé en même temps. » Il regarda à nouveau Gérard, le visage grave. « Est-ce cela qu'ils font subir à vos

villes ? »

Gérard avait les yeux fixés en direction du mur d'enceinte de la ville, perdu dans ses pensées. Il répondit distraitement : « Oui. Depuis trois ans.

— Vous avez de la chance qu'ils n'aient pas trouvé d'autres cibles, ajouta André. Ils peuvent transporter jusqu'à douze bombes. »

Un silence suivit ces paroles, le temps que les Syprians digèrent l'information. Ilias jura à voix basse et échangea un regard inquiet avec Giliead. Gyan fit entendre un bruit qui traduisait sa stupéfaction et même Aritès blêmit. Halian secoua la tête. Puis il leva les yeux, l'air un peu moins sombre. « Voici Nicanor. »

Ils regardèrent autour d'eux et virent le législateur sous le portique du bâtiment municipal, qui parlait à une belle femme à la chevelure sombre, vêtue d'une longue robe d'un rouge profond. *Arantha,* se dit Trémaine en pensant à l'héroïne du théâtre classique au destin funeste. C'était la pièce préférée de sa mère. Cette femme avait sans conteste le physique de celle qui, par amour, serait capable de réduire toute une grande lignée en cendres. Nicanor lui tenait la main avec une tendresse insouciante, mais elle lança un regard en direction d'Halian et de ses compagnons et se mit à parler ; son visage en forme de cœur était tourné vers lui et semblait l'implorer. Trémaine n'entendit que ces mots : « J'aimerais que tu ne leur adresses pas la parole en public. »

Trémaine eut juste le temps de voir le regard d'Halian se voiler. Ilias soupira, baissa les yeux et se mit à dessiner dans la poussière du bout de sa chaussure. Giliead se contenta de rouler des yeux. Gérard fit comme s'il n'avait rien entendu, l'expression faussement inoffensive d'André signifiait qu'il avait vu la scène et la gardait en mémoire pour examen ultérieur, quant à Floriane, elle ne cessait de heurter Trémaine du coude pour s'assurer qu'elle n'en manquait rien. Dyani, soit qu'elle n'avait pas vu la scène, soit qu'elle n'y avait pas prêté attention, habituée à de tels affronts, dit en toute innocence : « C'est Visolela, la femme de Nicanor. » Tous les regards convergèrent sur elle et elle battit des paupières, surprise de cette subite attention, puis elle ajouta, sur la défensive : « Mais c'est vrai. »

Tandis que Giliead passait le bras autour des épaules de Dyani, Nicanor adressa à Visolela un regard réprobateur en secouant fermement la tête. Il la laissa, quitta le portique et se dirigea vers les nouveaux venus d'un pas alerte, rejoignant son père et ses compagnons d'un air résolument décidé, comme s'il était en train d'affirmer son point de vue. Après que son épouse l'eut chapitré

afin qu'il ne leur adressât pas la parole en public, tel était certainement le cas. Trémaine ne l'en apprécia que davantage. S'emporter devant Ilias et Giliead en présence de la famille, des amis et d'étrangers qui n'étaient pas tout à fait des leurs pour l'instant, soit, mais c'était autre chose que de leur manquer de respect sur la grand-place devant toutes les sommités de la ville.

Nicanor les salua d'un hochement de tête qui, dans une certaine mesure, incluait plus ou moins les magiciens étrangers. C'était tout à son honneur, pensa Trémaine, d'agir ainsi en public. Il s'adressa à Giliead : « Je dois te parler seul à seul. »

L'interpellé acquiesça. « Une chose à la fois. » Ses yeux rencontrèrent ceux de Nicanor et d'une manière posée il lui dit : « Hier soir, Gérard a trouvé le maléfice d'Ixion. »

Nicanor fronça les sourcils et Halian secoua imperceptiblement la tête sans comprendre. « Que veux-tu dire par “trouvé” ? » lui demanda-t-il. Déconcerté, il jeta un coup d'œil à Trémaine et Floriane. « Personne n'a été blessé… ?

— Non, non. » Giliead s'éclaircit la voix. Trémaine eut clairement l'impression qu'il lui était pénible d'entrer dans les détails. « Il en a trouvé la cause. C'était dans la nouvelle maison, sous la pierre de l'âtre. Il a disparu maintenant.

— Tu veux dire… articula lentement Nicanor, qu'il n'y a plus de maléfice ? »

Un sourire illumina le visage de Giliead. « Il n'y a plus de maléfice. »

Halian regarda Gérard fixement, tout à la fois plein d'espoir et d'incrédulité. « C'est quelque chose que vous savez faire ? Que vous avez fait ?

— On le fait assez souvent en Île-Rien », dit Gérard en esquissant un faible sourire. Il se dépêcha d'ajouter : « Bien entendu, dans notre monde, il est illégal de jeter des maléfices aux gens, et l'on ne peut pas dire que cela se produit fréquemment. Les conséquences…

— Est-ce que tu l'as vu faire ? demanda Nicanor en s'adressant à Giliead.

— Ilias et moi étions là tous les deux. » Giliead inspira profondément. « André nous a demandé s'il pouvait emporter dans son monde deux des cartes que nous avons ramenées de l'île. Je lui ai répondu que oui… » Ilias toussota et Giliead ajouta avec un temps de retard : « À condition que tu sois d'accord. »

Nicanor pinça encore les lèvres, tout à fait conscient qu'on lui forçait la main. Il se tut un moment. Halian se gratta la nuque et suggéra avec prudence : « Elles ne nous sont d'aucune utilité… Nous ne pouvons rien en tirer. »

Nicanor daigna s'adresser à André : « Pouvez-vous les déchiffrer ?

— Non. » André lui faisait face, arborant la posture du « loyal descendant d'un noble lignage ». Trémaine était quand même prête à reconnaître qu'elle faisait preuve d'effronterie. Il ajouta : « Mais il y a des gens en Île-Rien qui pourraient y parvenir à temps. »

Nicanor le mesura du regard pendant quelques instants puis hocha sèchement la tête. « Très bien. »

Le reste du groupe alla patienter sous les arbres tandis que Nicanor prenait Giliead à part. Giliead avait fait signe à Ilias de l'accompagner, ce qu'il avait fait à regret, doutant que ce fût une bonne idée de contrarier le législateur en ce moment précis. Mais Nicanor ne donna aucun signe d'agacement. Il fit face à Giliead et lui dit sans préambule : « Le conseil fait des difficultés. »

Giliead restait impassible, mais il lança un bref coup d'œil en direction d'Ilias, qui eut une moue contrite. Cela expliquait la présence de Nicanor sous le portique ; ils ne pouvaient pas débuter le conseil avant que le législateur ne siège à la chambre. Giliead lui demanda : « Quel genre de difficultés ? »

Le regard de Nicanor se porta derrière eux, là où le groupe discutait avec Halian. « Tes nouveaux amis. Tu leur as accordé le droit d'hospitalité ?

— Tu sais bien que oui. »

Les yeux de Nicanor croisèrent à nouveau ceux de Giliead. « Et comme Halian nous l'a dit, le dieu les a acceptés ? »

Giliead, dont l'expression se durcit, croisa les bras. « Penses-tu que ton père te mentirait ? »

Nicanor se contenta de pincer les lèvres et d'attendre. C'était le législateur qui parlait maintenant et il n'admettrait pas de réplique.

« Gil », fit Ilias sans desserrer les dents. Ils ne pouvaient perdre leur temps à ce genre d'affrontement.

Giliead renonça et il prit une inspiration. « Oui, ce qu'il a dit est vrai. »

Nicanor haussa un sourcil et en prit bonne note. « Et tu as fait fi de la loi pour une bien meilleure raison que l'aide qu'ils ont apportée à Ilias quand il s'est fait capturer par les nouveaux magiciens. »

Ilias expira et leva les yeux au ciel. Cette question leur avait déjà été posée. Giliead serra les dents puis répondit sans hésiter : « Oui. »

Nicanor hocha la tête ; son visage ne trahissait aucune émotion.

« Dans ce cas, je m’en charge. J’ai besoin que tu parles au nom du dieu.

— Bien sûr. »

Alors que Nicanor regagnait la maison du législateur, Visolela releva ses jupons et disparut à l’intérieur.

« Est-ce que nous lui faisons confiance ? » demanda Ilias, qui soudain n’en était plus sûr. Giliead ne prenait pas toujours la juste mesure de l’humeur du conseil et le dieu n’ignorait pas que ni l’un ni l’autre n’avait beaucoup d’amis en ville. Encore moins parmi les chefs des familles. Ilias avait passé bien peu de temps à Cineth depuis qu’il portait la marque de maléfice. Il ne voulait pas obliger les amis qu’il s’y était faits, surtout les femmes, à le renier. Et Giliead avait toujours été tenu à l’écart à cause de son statut de Messager élu.

« Oui. Non. » Giliead avait, sans y penser, posé une main sur son épaule, il réfléchissait. Puis il le regarda d’un air dur. « Demande à Halian de les emmener jusqu’aux docks. »

En guise de réponse, Ilias hocha vivement la tête. Personne n’essayerait d’arrêter Halian ; il avait trop d’influence de par son ancienne fonction de commandant des troupes et ses trop nombreuses alliances avec beaucoup de familles. Et si les événements tournaient mal, il serait mieux pour leurs amis de se trouver à proximité du *Fulgurant* et donc d’une chance de fuite éclair.

Giliead se mit en route pour la maison du conseil et Ilias rejoignit les autres. Il attira Halian à part et lui expliqua rapidement la situation. Halian, mécontent, pesta en passant sa main dans sa chevelure grisonnante. « Les imbéciles », ajouta-t-il. En tant que commandant des troupes, il n’avait pas eu souvent affaire au conseil, ce qui n’était pas plus mal. « Je savais que j’aurais dû venir avec ta mère. » Il ne lui était pas non plus possible de parler en tant que chef de la famille Andrien si Karima n’était pas présente.

« Il fallait bien que quelqu’un dirige la maison », lui fit remarquer Ilias. Il avait renoncé à rappeler à Halian que Karima n’était pas sa mère.

« C’est juste. Pourtant… » Halian regarda la maison du législateur avec regret ; de toute évidence il aurait aimé haranguer le conseil lui-même. Par moments il était facile de voir qu’il était le père de Nicanor. Puis Ilias secoua la tête et rejoignit les autres en leur disant : « Nous allons aux docks.

— Quelque chose ne va pas ? demanda Gérard d’un air soucieux.

— Non, mais Giliead doit s’occuper de plusieurs affaires », lui

répondit Halian en parvenant tout à la fois à dissimuler que le conseil l'agaçait et à prendre l'air rassurant. Il leur fit signe d'avancer en direction de la route qui menait au port.

Que Trémaine s'aperçoive qu'ils avaient l'intention de l'emmener ailleurs, contourne Aritès pour éviter Halian et demande à Ilias : « Qu'est-ce qui ne va pas ? », ne surprit pas vraiment Ilias.

Tandis que les autres s'éloignaient, Ilias la regarda et renonça à inventer un mensonge poli. Habillées normalement, Floriane et Trémaine avaient davantage l'air des belles filles qu'elles étaient vraiment, mais le regard de Trémaine gardait une dureté incontestable. « Il faut que nous parlions au conseil ; ils n'aiment pas du tout l'idée de votre existence. »

Trémaine se retourna vers la maison du législateur et le groupe de villageois qui continuait à les observer. L'un d'eux tenta de lui faire baisser les yeux ; elle croisa son regard avec froideur et le soutint jusqu'à ce qu'il abandonne. Elle revint à Ilias distraitement, comme si l'instant était négligeable et qu'elle n'avait guère prêté attention à l'hostilité de cet homme. « Avez-vous des ennuis ?

— Des ennuis, nous en avons tout le temps. » Il ajouta en haussant les épaules : « Ça ira. Ils croiront Gil. »

Trémaine lui lança son regard pénétrant. La même faculté d'intimidation que Giliead ; Ilias lui adressa un large sourire. « C'est vrai.

— Que se passe-t-il s'ils décident que leur Messager élu ne leur convient plus ? »

Que se passe-t-il s'ils le tuent ? Voilà ce qu'elle voulait dire. Ilias posa ses mains sur ses hanches et regarda les éventaires du marché sous les arbres. La question était grave : il y répondit donc avec gravité. « Cela ne s'est produit qu'une seule fois, il y a bien des années, et ce n'était pas ici. » C'était inscrit dans les Chroniques des Messagers ; l'évocation de ce drame faisait resurgir des souvenirs de naguère : quand ils passaient des nuits entières près du feu, Ilias parcourait les manuscrits à l'encre fanée avec curiosité tandis que Giliead découvrait de quoi sa vie serait probablement faite. Comment tuer les magiciens, comment les autres Messagers étaient morts. « Ils ont tué leur Messager élu et leur dieu est parti. » Ilias secoua la tête. « Personne ici n'est prêt à prendre un pareil risque. »

Trémaine fronça les sourcils. « Où est-il parti ? »

Il la dévisagea et sa bouche dessina une drôle de grimace. Il n'y avait qu'elle pour poser une telle question. « Qui sait ? Il est retourné là d'où viennent les dieux, je suppose. » Il fit un signe de tête en direction du groupe qui avait dépassé les arbres et atteint

la route qui menait au port. « Vous feriez mieux d'y aller vous aussi maintenant. »

Elle pinça les lèvres, mécontente, mais obtempéra.

Ilias la suivit des yeux jusqu'à ce qu'elle ait rattrapé ses compagnons, puis se dirigea vers les marches qui menaient à la maison du législateur avant de longer le portique jusqu'à l'entrée de la chambre du conseil.

La salle circulaire et haute de plafond était pleine à craquer, tous les gradins jusqu'au toit occupés par les représentants masculins des maisonnées, accompagnés de leurs filles et fils cadets. Les femmes, chef de ces familles, étaient assises tout en haut, sur le dernier gradin, là où l'on voyait le mieux et où les petites fenêtres carrées situées juste sous la toiture permettaient à l'air d'entrer. La peinture murale qui ornait le dôme même était, de toutes celles de la maison du législateur, la préférée d'Ilias ; elle racontait le voyage d'Éléa jusqu'à Thrice Cumae, l'Océan des Serpents, les Murs du Monde, et toutes ses aventures étaient représentées à l'aide de délicates petites tesselles.

Ils discutaient encore entre eux tout doucement, leurs voix étaient empreintes d'inquiétude et ils se trémoussaient sur les bancs car ils avaient peu de place et du mal à trouver une position confortable. Les chefs des maisonnées qui avaient l'intention de prendre la parole restaient debout, si nombreux que c'en était déprimant. Giliead, bras croisés, impassible, se tenait au premier gradin. La place de Nicanor, sur celui d'en face, restait inoccupée, mais il était tout en haut, aidait Visolela à s'installer dans son siège réservé et ils échangeaient des commentaires avec les autres femmes. Malgré la brise, la pièce dégageait une odeur de foule et de poussière chauffée au soleil.

Quand Ilias s'avança, un homme d'un certain âge quitta sa place, préoccupé. Il s'agissait de Pella, l'adjoint du législateur. Il leva la tête, vit Ilias et plissa les yeux. Il aurait aimé le tenir à l'écart mais refusait de parler à quiconque portait une marque de maléfice, même pour lui ordonner de partir. Ilias croisa délibérément son regard quand il le frôla.

Puis il traversa la salle carrelée et s'assit sur la marche aux pieds de Giliead. Ferias, un homme robuste au visage rouge et à l'air perpétuellement coléreux, faisait partie de ces orateurs déjà debout qui attendaient impatiemment que Nicanor s'asseye. La famille de Ferias était ennemie de celle des Andrien depuis si longtemps qu'on avait oublié l'origine de leur inimitié ; il n'était donc pas surprenant qu'il prenne la tête de l'opposition.

Quand Nicanor descendit les gradins et s'assit à sa place sans se presser, les conversations qui se tenaient à voix basse

commencèrent à s'éteindre. Impatient de débuter, Ferias fit face à Giliead et lui demanda : « Vous avez fait entrer ces gens dans la ville. Pourquoi ? » Sa voix de stentor réduisit tout le monde au silence. Ilias pouvait entendre le chant des oiseaux perchés sur les arbres dehors.

Giliead regarda Ferias d'un air sévère. « Ce sont des voyageurs qui ont le droit d'hospitalité. Ils ont gagné ce droit en défendant le village d'Agis contre les magiciens qui l'ont ensuite détruit. Nous les reconduisons à… un endroit d'où ils pourront rejoindre leur pays. »

Un murmure étouffé de commentaires parcourut la salle. Ilias espérait que personne ne leur demanderait comment cela se passerait exactement. Gérard avait sincèrement essayé de le leur expliquer, mais tout ce qu'Ilias avait clairement compris c'était qu'il fallait recourir à des maléfices. Heureusement la majorité de l'assistance supposerait simplement que le *Fulgurant* allait les emmener quelque part où un autre navire viendrait les récupérer.

Ferias balaya son auditoire du regard. « Ce sont des magiciens, déclara-t-il, comme s'il avait été question d'autre chose durant toute la matinée.

— Ils sont en guerre contre les magiciens gardiers de l'île. Le législateur vous l'a déjà expliqué et je ne vais pas répéter ses paroles. » Giliead, lui aussi, promena le regard tout autour de la salle. « Ils veulent devenir nos alliés. »

Ferias tapa du poing dans la paume de sa main. « C'est parce que vous avez ramené ces gens ici que les magiciens ont attaqué en force…

— Les magiciens avaient déjà attaqué », l'interrompit subitement Nicanor. Il regarda fixement Ferias d'un air glacé. « À moins que ce qui s'est passé dans les villages de glaneurs et les disparitions de navires ne soient qu'une coïncidence à votre avis ? »

Gibelin, tête brûlée depuis toujours et qui parlait au nom des glaneurs, fut debout d'un bond et fulmina : « Peut-être les glaneurs morts n'étaient-ils pas dignes de votre attention, Ferias ? »

Ferias resta figé, pantelant. Ilias baissa les yeux pour dissimuler l'expression de son visage. Il n'avait pas ouvert la discussion par le bon argument : rares étaient ceux qui pensaient que les magiciens gardiers auraient épargné le Syrnaï. Tout le monde savait qu'ils auraient fini par attaquer le littoral, qu'ils aient été ou non provoqués. Puis le regard de Ferias se fixa à nouveau sur Giliead. Il parla posément : « Comment pouvons-nous nous fier à votre jugement ? Après Ixion. Vous l'avez accueilli chez vous, provoquant la mort de votre propre sœur. » Il se détourna pour

prendre toute l'assistance à témoin. « Comment pouvons-nous lui faire confiance désormais ? »

Tout le monde se mit à parler. Certains étaient d'accord, d'autres non, certains protestaient pour des raisons religieuses, d'autres approuvaient mais s'élevaient contre l'impardonnable grossièreté de ce discours. Ilias, dont un rictus déformait la bouche, échangea un regard ennuyé avec Giliead. Ferias ne pouvait rien dire qu'ils n'aient déjà imaginé et dont ils n'aient pas discuté.

Nicanor considéra la mosaïque du plafond avec attention et laissa la clameur se poursuivre, puis il lança d'une voix forte : « Ferias. Faites-vous confiance au dieu ? »

Il régna un silence gêné. Ilias sentit Giliead se crisper. Les législateurs ne pouvaient pas donner d'ordres aux Messagers élus, mais si Nicanor souhaitait poursuivre ce débat, il disposait de beaucoup plus d'arguments que Ferias. Même s'il était de leur côté, Ilias n'était pas sûr de vouloir entendre ce qui allait suivre.

Ferias avait l'air aussi tendu que Giliead. Il était assez bon orateur pour reconnaître en Nicanor un adversaire futé et flairer le piège sous la question, mais il ne voyait pas comment l'éviter. « Bien sûr que je fais confiance au dieu, dit-il d'un ton brusque et il ajouta avec irrévérence : N'a-t-il pas guéri mes vaches de la fièvre aphteuse l'an dernier ? »

Assise sur le dernier gradin, Ilias vit la femme de Ferias se cacher les yeux sous son châle.

« Quoi que le dieu ait pensé des événements de l'an dernier, il n'a pas renié Giliead. » Le regard impénétrable de Nicanor se posa sur lui. « Le jugement de cet homme est le jugement du dieu. »

La formule était abusive mais elle produisit son effet. Les chefs des familles se mirent à discuter entre eux et Ilias vit la femme de Ferias lui faire signe de s'asseoir.

Ils descendirent à pied la route qui menait au port. Trémaine était plongée dans ses pensées. Elle espérait que ce conseil s'avérerait inoffensif, mais Halian avait l'air inquiet. Le long du chemin les gens les regardaient de leur fenêtre, de sous les arbres dans leurs jardinets, et des groupes s'étaient formés autour des fontaines, mais personne ne semblait vouloir les arrêter.

La route tourna en haut d'une côte et soudain ils virent le port. Il était abrité par un haut promontoire qui se targuait d'une tour de pierre pyramidale en guise de phare d'un côté et d'un long brise-lames de rochers entassés pêle-mêle de l'autre côté. Le long des quais, il y avait des kiosques aux murs de pierre et au toit de planches où des commerçants trônaient devant un déploiement de

matières premières telles que des barres de cuivre et d'étain et des sacs de céréales. De petits appontements de pierre s'avançaient dans l'eau pour permettre aux bateaux de s'amarrer bien que bon nombre d'entre eux fussent à l'abri dans de longs hangars en bois dressés le long des quais un peu plus loin.

Le *Fulgurant* était bien amarré, presque au bout de l'un des embarcadères en pierre ; c'était quand même un soulagement. Trémaine avait eu peur qu'ils ne soient obligés de le pousser pour le remettre à l'eau, une opération sûrement beaucoup plus difficile que de le tirer sur le rivage. Plusieurs marins de l'équipage étaient en train de remâter et de regréer le bateau pour le préparer.

Gyan, qui les avait devancés, leur fit un signe de la main quand il revint par les quais et s'arrêta parler avec Halian. Gérard, André et Aritès les rejoignirent pour les écouter. Trémaine commençait à ressentir les premières courbatures de la chevauchée et alla s'asseoir sur un banc de pierre non loin d'une des bittes de bois auxquelles le bateau était amarré. Bien que le soleil fût radieux, la brise qui arrivait de la mer était d'une fraîcheur agréable.

Floriane et Dyani la suivirent. Floriane s'affala en poussant un soupir qui suggérait que la chevauchée l'avait aussi fatiguée.

Le port était animé, des hommes roulaient des barils et des tonneaux et transportaient de grosses jarres en terre couleur rouille, et les négociants surveillaient de près leurs marchandises. Trémaine entendait des bribes de conversation, qui presque toutes concernaient les « magiciens de l'île ». Heureusement, personne sur ce quai bondé ne semblait se rendre compte que d'autres magiciens s'y cachaient.

En observant autour d'elle, elle vit un homme de petite taille et solidement charpenté, dont les cheveux commençaient à grisonner, sortir d'un étal où l'on vendait des céréales et regarder fixement le groupe qui s'était formé autour d'Halian. Trémaine se redressa. Sa façon de les fixer était étrange ; elle n'y voyait pas la seule curiosité devant des étrangers. Ses yeux passaient d'un homme à un autre comme s'il cherchait quelqu'un en particulier. Il lui faisait penser à un chien hostile qui veut mordre. Puis il se retourna et s'éloigna le long du quai.

Dyani donna un coup de coude à Trémaine. « C'était le frère d'Ilias, chuchota-t-elle.

— Son frère ? » répéta bêtement Trémaine, mais Dyani hocha la tête, c'était bien ce qu'elle voulait dire.

« Ils ne se ressemblent pas beaucoup, n'est-ce pas ? » Dyani regarda sans indulgence le dos de l'homme qui s'éloignait. « C'est comme ça qu'Ilias est devenu un Andrien.

— Qu'est-ce que vous voulez dire ? » demanda Floriane en

faisant glisser ses fesses jusqu'au bord du banc. Dyani jeta un coup d'œil autour d'elle pour s'assurer que personne ne pouvait l'entendre, puis elle se pencha vers ses compagnes sur le mode de la confidence. « Quand il était petit garçon, il avait à peine sept ans, son père a décidé qu'il ne voulait plus de lui et l'a emmené sur la colline où les gens abandonnent leurs bébés. »

Les yeux de Floriane s'élargirent de surprise. « C'est répugnant, murmura-t-elle. Ce n'est pas pratique courante ici, n'est-ce pas ? »

Dyani hocha la tête. « Ça ne l'est plus. Ranior, le premier mari de Karima, a fait une loi pour l'interdire lorsqu'il était législateur, mais cela n'empêche pas des gens comme les Finan d'agir ainsi.

— C'est la famille d'Ilias ? demanda Floriane qui semblait mieux suivre que Trémaine.

— C'était sa famille à l'époque. Maintenant il est devenu un Andrien.

— Comment est-il devenu un Andrien ? souffla Trémaine.

— Il a essayé de retrouver le chemin pour rentrer chez lui. Il marchait sur la route dans le noir quand Ranior et ses compagnons sont passés à cheval. Gil était déjà né et Ranior n'était plus législateur. Il a trouvé Ilias et l'a ramené chez lui, chez les Andrien. Ils ont découvert qui il était, ce qui avait dû se passer, mais comme Ranior n'avait pas pris le père d'Ilias sur le fait, il ne pouvait rien faire.

— Ranior était le père de Gil ? » demanda Trémaine. Quand elle essayait de comprendre qui était qui, elle fronçait légèrement les sourcils.

« Non, c'est le dieu le père de Gil, lui expliqua Dyani patiemment. Ranior était le mari de Karima. Il est mort il y a longtemps, avant que je ne vienne au monde, ajouta-t-elle.

— Donc la famille d'Ilias ne veut plus entendre parler de lui à cause de cette histoire ? demanda Floriane, perturbée. Ce n'est franchement pas juste, si l'on pense que c'était de la faute de son père.

— Eh bien il y a cela, mais aussi la marque de maléfice. » Dyani fit une grimace en ajoutant : « Ça non plus, ce n'est pas juste.

— La marque de maléfice ? » Trémaine avait l'impression d'être un perroquet, mais il y avait trop de mots inconnus, trop de concepts sans équivalent simple en riénan.

Dyani toucha son propre visage à hauteur de la pommette. « Le stigmate, là. On l'appose à tous ceux qui sont victimes d'un maléfice et y survivent. Mon père en aurait eu un s'il n'était pas mort. »

Trémaine et Floriane échangèrent un regard interloqué. *Bon sang*, songea Trémaine. Elle avait cru que c'était une parure. Dyani

avait raison, ce n'était pas juste. Si l'on songeait au nombre de fois où Ilias et Giliead avaient risqué leur vie à se battre contre les magiciens, l'insulte était insupportable.

Dyani haussa les épaules et baissa les yeux sur les planches de bois brut sous ses pieds. « Gyan dit que nous avons de la chance de ne pas être tous stigmatisés… Ixion détestait tellement tout le monde.

— Avoir un Messager élu dans sa famille n'est pas vraiment considéré comme un bien, n'est-ce pas ? » dit Trémaine qui commençait à comprendre. Les gens, affirmait Karima, craignaient presque autant les hommes qui devaient tuer les magiciens que les magiciens eux-mêmes. Et, si elle comprenait bien les propos de Dyani, Ranior avait légué, après la naissance de Gil, un poste de législateur auréolé d'importance et de prestige. Et, des années plus tard, Halian avait quitté un poste similaire avant d'épouser Karima. Trémaine se demanda si c'était là l'origine de la tension entre Nicanor et les autres hommes, s'il en voulait à son père d'avoir risqué la bonne étoile et le prestige de la famille par amour.

Dans le village des Andrien, on n'avait pas l'air de s'en soucier beaucoup, mais on croisait Ilias et Giliead tous les jours, on les avait vus grandir, on avait joué avec eux quand ils étaient petits. Difficile d'éprouver une peur superstitieuse envers quelqu'un qu'on a connu morveux de deux ans.

Dyani hocha la tête, l'air sombre. « Je ne sais pas pourquoi. Je crois que peu de gens en ville les connaissent et ils ne se rendent pas compte qu'ils sont comme tout le monde. » Elle leva les yeux et eut un sourire un peu hésitant. « Comme vous. Vous vivez au milieu des maléfices, mais vous n'êtes pas quelqu'un de bizarre.

— Je suis bizarre, mais pas elle », dit Trémaine d'un air impassible.

Le sourire de Dyani s'élargit et elle gratifia Floriane d'un coup de coude tandis que la jeune fille se mettait à glousser. Le cœur de Trémaine se serrait à nouveau. Ça n'avait pas cessé de toute la matinée et elle comprenait enfin pourquoi. Elle ne voulait pas partir.

Les gens habitués à l'humour pince-sans-rire de Giliead ne trouvaient pas du tout hermétique son humour à elle. Ceux qui avaient l'habitude d'être considérés comme des gens bizarres prenaient sa bizarrerie comme allant de soi. Une fois sur le bateau, il se pourrait qu'elle ne revienne jamais. Et, tout compte fait, elle avait vraiment envie de revenir.

« Tu sais, pour une fois, une couverture nuageuse et de la

brume nous auraient rendu service. » Ilias étudiait le ciel d'un bleu immaculé.

Giliead hocha la tête et y jeta un coup d'œil contrarié, comme si le jour s'était levé sans nuages dans le seul but de les importuner. « J'espère que les acariens savent quelque chose. »

Le conseil s'était finalement dissous dans le désordre le plus complet, nul n'était sûr que toutes les questions avaient reçu une réponse mais tout le monde était certain d'avoir eu plus que son content de discussion. En se rendant au *Fulgurant*, Giliead avait décidé de s'informer si les aquariens savaient ce que les Gardiers faisaient autour de l'île ; Ilias et lui longeaient les pierres de la digue entassées en vrac pour aller les consulter.

Les vagues venaient s'écraser contre les rochers, presque sous leurs pieds, et le vent était saturé d'embruns. « Ce que Gérard nous a raconté sur les maléfices était intéressant », finit par dire Giliead.

Sachant qu'il n'allait pas s'en tenir là, Ilias acquiesça : « C'est vrai. »

Tout en accordant plus d'attention que nécessaire à l'endroit où il posait les pieds sur le rocher humide, Giliead ajouta : « Quelles que soient les transformations que le maléfice d'Ixion a produites sur toi, tu n'as jamais cessé d'être toi-même.

— Je sais. » Ilias enjamba un espace où les flots écumeux se jetaient contre les rochers. Où son compagnon voulait-il en venir ? « Je n'étais pas sûr que tu le savais, toi. »

Giliead marqua un temps d'arrêt, un pied posé sur le bloc de pierre suivant. Il se retourna vers Ilias. Tous deux s'observèrent un instant en silence. « Eh bien, je le savais », dit Giliead.

Après ces paroles, il n'y avait plus rien à ajouter. Ils marchèrent jusqu'au bout de là digue où les rochers étaient disséminés et où l'eau moussait dans les intervalles. Ilias vit des silhouettes au poil brun lustré qui jouaient et plongeaient un peu plus loin dans les vagues ; Giliead et lui se mirent à siffler et crier pour attirer leur attention.

Un groupe d'aquariens se rassembla près des rochers. Leurs petites têtes brunes et carrées flottaient dans les vagues. « Est-ce que tu vois quelqu'un que nous connaissons ? » Giliead examinait avec un certain amusement ces têtes presque toutes identiques.

Ilias rit de bon cœur. De près comme de loin, il était quasiment impossible de distinguer un aquarien d'un autre. Leur épaisse fourrure dissimulait les traits de leur visage et il n'y avait pas tant de différence entre les mâles et les femelles. Les aquariens n'avaient pas une opinion autre des terriens, c'est pourquoi il fallait attendre jusqu'à ce que quelqu'un les reconnaisse.

Finalement un gros mâle s'approcha à la nage et se hissa sur les

rochers. Les aquariens n'avaient pas de jambes mais de longues queues avec au bout des nageoires puissantes ; ils se déplaçaient malaisément sur la terre ferme mais filaient dans l'eau. Leurs mains dont les doigts en spatule manquaient d'adresse se terminaient par de grosses griffes bien utiles pour fracasser les palourdes et les crabes. Ilias et Giliead descendirent un peu plus pour s'approcher d'eux et s'assirent sur les rochers, la tête au même niveau que les leurs. Comme l'aquarien s'avançait encore et les observait d'un air interrogateur, Giliead lui demanda : « Tu es bien Tuvas ? »

Chaque aquarien portait un nom, mais ils ne s'exprimaient que par des sifflements, des claquements et des cris perçants impossibles à imiter. Ils avaient nommé celui-ci selon un cousin d'Ilias : même visage hébété et mêmes oreilles plates. « Il me semble que oui, s'écria Ilias. Bonjour, Tuvas. »

Un sifflement leur répondit sans leur permettre de comprendre le nom qu'il donnait à Ilias ; puis Tuvas les salua d'un signe et les moustaches qui entouraient son gros museau se relevèrent quand il tenta d'imiter un sourire humain.

« Nous avons besoin de renseignements sur une région de la mer, lui dit Giliead. Nous devons savoir s'il y a des bateaux inhabituels qui naviguent dans ce coin-là. »

Ils n'étaient pas trop de deux pour faire comprendre à Tuvas de quelle région ils parlaient, essentiellement parce que tous ses repères étaient sous-marins. D'autres petites têtes carrées firent surface pour les observer et les plus jeunes escaladèrent les rochers, curieux de voir des humains. Les bébés, en particulier, grimpaient sur Ilias, le poussaient et le tiraient, mais ils laissaient Giliead tranquille.

Les aquariens aimaient Gil, ils lui parlaient et lui souriaient mais ne le touchaient pas. À l'instant même, une des femelles les plus jeunes, blottie près de Tuvas, dévorait des yeux les boucles d'oreille en or de Giliead, manifestement désireuse de les toucher. Cela tenait sans doute à son statut de Messager élu, à quelque chose qu'ils pouvaient voir ou sentir. Giliead n'en avait jamais parlé, mais Ilias se demandait si cela ne l'ennuyait pas.

Finalement Tuvas comprit de quelle zone il s'agissait et se mit à incliner rapidement tout le torse pour le faire savoir. « Les choses s'agitent », dit-il de sa voix rocailleuse. Il avait du mal à articuler les mots.

« Quelles choses ? » demanda patiemment Giliead. Tuvas s'efforçait toujours de répondre à leurs questions du mieux possible mais il ne savait pas toujours comment y parvenir.

L'aquarien se balança d'avant en arrière pendant un moment

avant de continuer : « Les choses malfaisantes du rocher-qui-n'existe-pas.

— Tu veux parler de bois ? Comme cela ? » Ilias lui montra du doigt les bateaux amarrés le long des embarcadères, en éloignant sa tête du bébé qui n'arrêtait pas de tirer sur sa queue.

« Non. » Tuvas se pencha en avant. « Comme… » Un de ses longs doigts griffus hésita, puis tapota le manche du couteau d'Ilias. « Ça.

— Des choses en métal ? » Giliead échangea un coup d'œil avec Ilias. « Halian disait que les bateaux dont se sont servis les Gardiers pour aborder avant d'attaquer le village avaient l'air en métal.

— Un bateau. » Tuvas hocha la tête, joignit les mains pour mimer quelque chose qui fendait l'eau et en imita le bruissement. « Un gros bateau. »

CHAPITRE XVI

Pendant que l'équipage chargeait le bateau et entreposait les derniers tonneaux d'eau douce, Trémaine et Floriane en firent une exploration un peu plus poussée et s'aperçurent qu'il n'y avait pas grand-chose qu'elles n'aient déjà vu. Sous le pont, elles ne découvrirent qu'une grande surface dégagée qui accueillait les bancs de nage, dix de chaque côté. À chaque extrémité se trouvait un espace où s'entassaient des cordages, des jarres en céramique vernies de rouge ainsi que d'autres provisions. Des hamacs de corde tressée ornaient les membrures qui soutenaient le pont et il se dégageait une forte odeur de goudron et de bois mouillé. Même dans les eaux calmes du port, sans doute à cause des rames, la mer semblait terriblement proche des sabords.

Floriane, à côté de l'échelle, se penchait par un sabord. « Vous vous imaginez faire une longue traversée là-dedans ?

— Ce ne serait pas si désagréable si personne ne vous tirait dessus, lui répondit Trémaine qui descendait l'allée centrale en essayant de ne pas trébucher sur les rames posées à plat. Et encore, vous n'avez pas eu le mal de mer. Et il n'y avait pas de tempête…

— Ohé ! les héla André en s'inclinant par l'ouverture du pont. Ils sont de retour ! »

Trémaine se précipita vers l'échelle, et se dépêcha de la gravir derrière Floriane pour découvrir Giliead et Ilias aux côtés de Gérard, Halian, André et Gyan. Quand les deux jeunes filles les rejoignirent, Giliead était en train de parler au sorcier : « Ils vous attendent, bon. Les aquariens disent qu'un bateau de métal patrouille au large de l'île.

— Ne pourrions-nous pas nous servir de la sphère contre eux, comme contre le dirigeable ? » demanda Floriane, pleine d'espoir.

Trémaine acquiesça. « Oui, c'est une bonne idée. »

Gérard secoua légèrement la tête : non. Il avait l'air soucieux. « Je ne pense pas que ce soit possible à l'heure actuelle.

— Pourquoi ? » demanda Giliead, curieux de savoir.

Les mains sur les hanches, tout en observant le *Fulgurant* sur toute sa longueur, André répondit : « Ce bateau disposera de gros canons… Des armes à projectiles, ajouta-t-il pour clarifier le sens du mot « canon » puisqu'il n'existait pas en syrnaïque, et un ou deux tirs bien ajustés réduiraient cette coque en morceaux. De plus, les canons tirent beaucoup plus vite que la sphère n'agit. Et

puis les Gardiers savent maintenant que nous détenons une arme secrète, et ils s'attendent à ce que nous les attaquions. Ils ne prendront peut-être même pas le risque de chercher à nous capturer vivants. »

Gérard haussa les sourcils. « Je crois que nous allons être obligés de poser un tutélaire. » Il se retourna vers les autres hommes et leur expliqua : « Sur un de nos bateaux, ce serait vain. Les Gardiers se servent de leur sortilège qui détruit les appareils mécaniques et électriques comme d'une couverture offensive, et ils le lancent sur de grandes étendues. Même si les bateaux sont protégés par une illusion, le sortilège peut encore détruire leur moteur. » Il esquissa un faible sourire. « Ce sortilège-là n'aura aucun effet sur le *Fulgurant*, pas plus qu'il n'en a eu sur votre catapulte. »

André hocha la tête : il partageait cet avis. « Nous pourrions passer juste à côté de leur patrouille. »

Gyan et Halian eurent l'air sceptiques. Giliead se contentait de rester les bras croisés ; il arborait cette expression indéchiffrable qui pouvait vouloir dire n'importe quoi.

Dubitatif, Ilias demanda : « Qu'est-ce que c'est qu'un tutélaire ?

— Ah. » Gérard hésita, se rappelant soudain les difficultés qui l'attendaient. « C'est une espèce de sortilège…

— Vous voulez jeter un maléfice sur le bateau ? » s'écria Halian d'un ton qui n'avait rien d'encourageant.

Aritès, assis sur un rouleau de cordage, émit un petit sifflement d'étonnement. Il se mit à fouiller dans son sac pour en sortir son matériel d'écriture.

« Il ne s'agit pas d'un maléfice, dit Floriane qui voulait les convaincre. Ce n'est qu'un charme après tout, avec pour seul effet d'empêcher les Gardiers de voir le bateau. »

Aucun des Syprians n'avait l'air convaincu, ce qui ne surprit pas Trémaine ; le mot riénan « charme » se traduisait en syrnaïque par « maléfice », et il en allait de même pour le mot « sortilège ».

« Les bateaux qu'il nous reste, mouillés au port, sont protégés par des tutélaires, leur expliqua consciencieusement André. Les tutélaires font que les Gardiers croient voir une mer déserte ou une épave.

— Ça ressemble à ce que font les gules, finit par dire Giliead.

— Plus ou moins », répondit Trémaine, certaine que ce n'était pas l'association d'idées qu'André et Gérard souhaitaient susciter. Les gules étaient les métamorphes qu'avait évoqués Giliead, les créatures qui menaient les voyageurs à leur perte. « Sauf qu'il ne s'agit pas d'un leurre, au contraire. Ça éloigne les curieux.

— Ou, plus exactement, ça les fait regarder ailleurs », ajouta

Floriane avec un sourire qu'elle espérait sans doute désarmant.

Giliead se tourna vers Halian qui poussa un soupir, se passa la main dans les cheveux et regarda les vagues d'un air malheureux. « Vous savez, dit-il au bout d'un moment, un bateau sur lequel on a lancé un maléfice doit être brûlé. »

Gérard soupira. « Je l'ignorais. » *Halian doit certainement aimer ce bateau,* songea Trémaine avec tristesse.

« Ce n'est vrai que si quelqu'un l'apprend », dit Gyan tout à coup.

Trémaine vit le visage d'Ilias se figer. Giliead fut sur le point de prendre la parole, puis il lança un coup d'œil inquiet en direction d'Ilias et se tut. La réaction d'Ilias la surprit un peu ; si quelqu'un devait s'opposer d'un point de vue moral à ce plan, elle aurait désigné Giliead.

Halian fixa Gyan du regard. « Eh bien, c'est exact. » Gyan, mal à l'aise, se trémoussa et croisa les bras, ajoutant sur un ton défensif : « Si Gil pense que c'est une idée acceptable, je ne vois pas pourquoi ça regarderait quelqu'un d'autre que nous. » Ilias se tourna brusquement et s'éloigna vers l'autre extrémité du pont. Giliead le regarda partir, l'inquiétude lui faisait froncer les sourcils.

Halian aussi suivit Ilias des yeux, puis il regarda Gyan d'un air furieux. « Nous ne sommes même pas sûrs que l'équipage sera d'accord. »

Gyan haussa les épaules. Il avait la mine coupable mais décidée à défendre son point de vue. « Tu sais bien qu'ils vous suivront Gil et toi. »

Halian soupira. « Nous verrons. » Il foudroya Gyan du regard et ajouta : « Et nous nous inquiéterons de savoir à qui nous le dirons ou non quand nous rentrerons au port. »

Giliead s'approcha du bastingage de proue où Ilias était accoudé. La position des épaules de son ami disait très clairement qu'il voulait qu'on le laisse tranquille, mais la tâche de Giliead était d'aller où les autres n'osaient pas. « Tu penses que nous ne devrions pas agir ainsi », lui dit-il.

Ilias le regarda, prenant bien garde à rester impavide. « Nous n'avons pas le choix. Ce serait bête de ne pas le faire. On a tous vu ce que leurs maléfices peuvent faire aux magiciens gardiers. » Cette expression neutre et cette voix douce n'étaient pas bon signe. « Ce que je veux dire, reprit posément Giliead, c'est que tu ne penses pas qu'à notre retour nous devrions mentir. » La loi obligeant quiconque ayant survécu au maléfice d'un magicien à être marqué d'un stigmate jusqu'à la fin de sa vie était née de la

peur. De toutes façons, les dieux n'avaient pas d'yeux pour voir ces stigmates ; Giliead n'avait jamais connu de dieu qui se souciait de distinguer les victimes d'un maléfice des autres. La loi n'avait d'autre effet que punir des innocents d'avoir survécu.

L'ombre d'une émotion passa sur le visage d'Ilias quand il songea aux conséquences que cela aurait s'ils dévoilaient la vérité. Il n'avait pas plus envie qu'Halian de voir brûler le *Fulgurant.* Mais il haussa les épaules : « Halian te laissera décider. C'est toi qui choisiras », dit-il évasivement.

Giliead fit le dernier pas qui le séparait du bastingage et s'accouda près d'Ilias. Depuis le jour où on lui avait dit qu'il était un Messager élu, c'était lui qui choisissait, et aucun mot ne traduirait à quel point il était las de cette situation. « Mais tu n'as pas choisi quand ça t'est arrivé.

— Le *Fulgurant* n'aura pas à se supporter quand ce sera fini. » Ilias secoua la tête, laissant transparaître sa colère qui ne trouvait pas d'exutoire. « Je ne suis pas en train d'argumenter, je ne suis pas en train de te dire que nous ne devrions pas le faire, et je ne reproche pas à Gyan de l'avoir suggéré. » L'épouse de Gyan était morte, victime d'un maléfice, des années plus tôt ; il avait toutes les raisons de s'opposer à la loi des maléfices. Ilias se remit face à la mer. « J'ai simplement… besoin d'un peu de temps, d'accord ? »

Giliead voulait lui dire mille choses, mais pas une n'avait de pertinence. *Moi non plus je n'y ai jamais cru ; je t'avais dit que tu ne devrais pas le faire ; ce n'est pas de ma faute.* Il ne comprenait toujours pas pourquoi son ami avait permis qu'on lui appose la marque. Pourquoi il ne croyait pas au bien-fondé de cette loi, sauf quand elle s'appliquait à lui. « J'aimerais comprendre, dit-il enfin.

— Moi aussi », lui répondit Ilias tout bas, mais Giliead ignorait s'il parlait de lui ou de son ami.

On largua les amarres et presque tout l'équipage descendit ramer. Le ciel sans nuages s'étendait à perte de vue et le soleil brillait sur l'eau bleu clair. Trémaine était accoudée au bastingage en compagnie de Floriane et regardait les falaises dorées qui bordaient la côte, ses cheveux mouillés par les embruns flottant au vent. *Nous serons bientôt de retour en Île-Rien,* songea-t-elle sans joie. Se dire qu'elle préférerait disparaître dans ce monde plutôt que de retourner à ses soucis était probablement illusoire. Quand le bateau eut quitté le port et que les voiles pourpres eurent pris le vent, Ilias les rejoignit et s'accouda près d'elles.

Elle le regarda pensivement. Elle l'avait vu discuter avec Giliead et cela l'avait mise mal à l'aise. Elle ne pouvait éviter de se sentir responsable, même si l'idée du tutélaire ne venait pas d'elle et

qu'elle ne faisait rien pour pousser à son application. On n'aurait même pas besoin de la sphère. « Vous ne pensez pas que ce soit une bonne idée ? » demanda-t-elle. Elle avait le sentiment de farfouiller dans une ruche avec un bâton mais sans pouvoir s'en empêcher.

Ilias leva les yeux vers la barre, vers Halian qui tenait le gouvernail. André était également là-haut, probablement en train de le questionner car Halian montrait la côte du doigt comme s'il en décrivait le relief. Gyan, qui n'avait pas l'air du même avis qu'Halian, faisait non de la tête en montrant la direction contraire. « Ce n'est pas moi qui décide. » Ilias haussa les épaules, refusant d'être la ruche où l'on farfouille. « Et jeter un maléfice au bateau est la seule idée que nous ayons. »

Trémaine n'estimait pas son rôle aussi négligeable dans cette affaire qu'il aimait à le croire. Cela sautait aux yeux : Giliead s'arrangeait pour le consulter systématiquement devant une question importante et presque autant quand elle était accessoire.

« Ce n'est pas un maléfice, c'est un tutélaire, le corrigea doucement Floriane en employant le mot riénan. Et cela ne fera pas de mal au bateau.

— Halian le sait. » Ilias secoua la tête et se retourna vers la mer. On aurait dit les falaises de l'autre côté du port creusées dans de l'or. Des nuages en bannière flottaient dans le ciel. Des enfants, silhouettes pas plus grosses que des brindilles à cette distance, couraient sur la plage en agitant frénétiquement les mains en direction du bateau.

Bien qu'il affichât la nonchalance, Trémaine sentit que le bât blessait et ne put s'empêcher de chercher la plaie. « Alors, comme ça, votre peuple a très peur de tout ce qui a été ensorcelé ? »

Floriane avait l'air inquiète. « Est-ce pour cette raison que Giliead était si bouleversé d'apprendre que je m'étais servie d'un charme pour soigner votre épaule ? » Mal à l'aise, elle se passa la langue sur les lèvres. « Encore une fois, pardonnez-moi. Si nous avions su ce que vous pensiez des sortilèges…

— Non, ce n'était rien, lui dit Ilias en souriant mais toujours tourné vers les falaises. Ne vous inquiétez pas. »

Trémaine l'observa pendant quelques instants. « Vous avez déjà été victime d'un maléfice », dit-elle en se souvenant de ce que Dyani leur avait raconté sur la marque qu'il avait à la joue.

Il hocha la tête et lui lança pensivement un coup d'œil en biais. « Une ou deux fois. »

Alors que Floriane reprenait son souffle avant de poser d'autres questions, Trémaine se sentit soudain coupable d'indiscrétion et lui décocha un coup de pied à la cheville.

Quand ils eurent dépassé le promontoire, Halian ordonna à l'équipage de rentrer les rames et de monter sur le pont. Il y eut quelques regards inquiets et quelques signes d'impatience à mesure qu'il leur expliquait le plan, mais, comme Gyan l'avait prédit, tout le monde semblait trouver rassurant que Giliead ait donné son accord.

Créer un simple tutélaire à durée limitée n'était pas un processus compliqué. Ils trouvèrent du sel dans les réserves du bord et du charbon de bois dans un brasero. Avant que le bateau ne lève l'ancre on avait envoyé Dyani et Floriane courir au bout du quai, l'une chez un vieux marin pour lui emprunter quelques brins de romarin, l'autre cueillir des orties dans les terrains broussailleux entre les hangars à bateaux. Gérard prépara les ingrédients à l'intérieur de la petite cabine. Giliead était accroupi près de lui pour le regarder faire et Ilias appuyé dans l'embrasure de la porte avec Trémaine. Floriane était juchée sur la couchette, étudiant comment Gérard procédait.

Le sorcier mélangea les herbes avec le charbon de bois et le sel dans une coupe en terre et se servit d'une incantation élémentaire pour activer les principes de tous les ingrédients. Avec sa préparation il traça les signes opérants sur un morceau de parchemin, puis ce fut fini. « Ça devrait marcher. »

Giliead haussa les sourcils. « C'est tout ?

— Ce n'est qu'un tutélaire temporaire et pas très compliqué. » Gérard essuya la sueur qui lui perlait au front. Il faisait chaud et humide dans la cabine. Trémaine remarqua qu'il avait placé les signes dans un carré de façon à ce que les quatre combinaisons prennent le même sens qu'on les lise de haut en bas et de gauche à droite ou à l'envers. « En fait, un sortilège plus élaboré ne nous permettrait pas de faire ce que nous voulons puisqu'il attirerait forcément l'attention de l'ennemi. »

Ilias fronça les sourcils et jeta un regard hésitant à Trémaine. « Donc, quand ils vont chercher le bateau… »

Gérard plia soigneusement le morceau de papier et leva les yeux en souriant. « Qu'ils scrutent la mer tant qu'ils le veulent, il ne leur viendra tout simplement pas à l'esprit qu'ils voient autre chose qu'une nappe de brouillard ou une illusion d'optique.

— Une fois, nous avons échappé au magicien de Gimora en laissant partir un canot à la dérive avec une lampe dedans, dit Giliead pensivement.

— Est-ce que vous parlez de cela dans l'une de vos pièces, Trémaine ? » demanda Floriane en levant les yeux vers elle.

Trémaine secoua la tête. Cela ne lui rappelait rien. « Je ne crois pas. »

Gérard leva distraitement les yeux. « Quoi ?

— Certains événements qu'ils nous ont relatés au sujet d'Ixion et de la ville qui n'avait pas de dieu, lui expliqua Trémaine, recoupent l'intrigue de quelques-unes de mes pièces. »

Gérard la dévisagea comme si elle était folle. Peut-être parce qu'elle se sentait responsable, Floriane se dépêcha d'ajouter : « C'est très étrange mais c'est vrai. Il y a un passage dans Varnecia, et certaines des histoires publiées dans les magazines… »

Gérard, dont l'expression d'incrédulité allait croissant, écoutait Floriane faire un compte rendu des événements qui avaient attiré leur attention et présentaient tant de similitudes. « Pourquoi n'en avez-vous pas parlé ? demanda-t-il finalement.

— Nous en avons parlé ensemble, protesta Trémaine. Et avec Ilias.

— Je l'ai dit à Gil », ajouta Ilias avec obligeance. Giliead, qui considérait encore d'un œil pensif la préparation nécessaire au sortilège de Gérard, acquiesça pour confirmer.

Trémaine ne comprenait pas la stupéfaction de Gérard. « Pourquoi ? Ce n'est qu'un ensemble de coïncidences.

— Mais cela pourrait avoir une grande importance !

— Une importance pour quoi ? demanda Ilias qui écoutait avec intérêt.

— Je… n'en sais rien. » Gérard, agacé, secoua la tête et interrogea Trémaine : « Quand as-tu écrit cette pièce et ces feuilletons ? Avant ou après que Nicholas et Arisilde ont disparu ? »

Trémaine battit des paupières. Elle n'avait pas songé à cela. « Après.

— Il est évident qu'une espèce de lien s'était établi entre ce monde et toi. » Il regarda la sphère avec suspicion, toujours dans son sac, posée près de Floriane sur la couchette. « Où étais-tu quand tu les as écrits ? Tu habitais à Courfroide avec la sphère ?

— Je n'habitais pas *avec* la sphère. J'étais là, dans la maison, mais… »

Elle ne pouvait détacher son regard de l'instrument, troublée. « Alors tu crois qu'elle joue un rôle dans cette histoire ? Qu'elle était reliée à ce monde parce que c'est une sphère du même genre qui a transporté mon père et Arisilde ici ?

— C'est la seule explication qui me vienne à l'esprit », dit Gérard lentement. Il secoua la tête. « J'aimerais seulement savoir ce que ça signifie. »

Trémaine ne pouvait qu'être d'accord.

« Là ! » Debout sur le toit du rouf arrière, Aritès scrutait

l'horizon à l'aide d'une longue-vue rudimentaire. Trémaine se leva pour tenter d'apercevoir ce qu'il montrait du doigt. Derrière elle, André, assis aux côtés d'Halian sur le pont supérieur où se trouvait le gouvernail, grimpa les rejoindre. Aritès lui passa l'instrument.

Trémaine mit la main en visière pour abriter ses yeux. Elle était descendue sous le pont où Ilias et Giliead avaient pris leur tour aux bancs de nage avec le reste de l'équipage, jusqu'à ce que la chaleur ne la fasse remonter. Le soleil de cette fin d'après-midi était éclatant, le ciel sans nuage et elle ne distinguait rien à l'horizon. Elle se rendit à la cabine, se hissa sur les planches du toit en s'aidant du filet qui le drapait et s'y assit. André s'accroupit pour lui passer la longue-vue : « Jetez un coup d'œil. »

Trémaine regarda par la « lunette qui voit loin », ainsi qu'ils l'appelaient en syrnaïque. Le tube était en bois finement sculpté mais la lentille très grossièrement polie ne permettait pas de distinguer grand-chose. Elle finit par discerner ce que tout le monde montrait du doigt. Là-bas, à la surface de l'eau, il y avait une forme grise et basse et l'on apercevait les contours d'un rouf et d'une cheminée. Elle abaissa la longue-vue et se tourna vers André d'un air hésitant. « Il ne vient pas dans notre direction, n'est-ce pas ?

— Non, il ne nous a pas vus. » Il inspira profondément. « Pour l'instant.

— Votre maléfice doit être efficace », dit un Halian prudent qui, toujours à la barre, lorgnait en direction du bateau gardier.

Ilias se propulsa aux côtés de Trémaine et se jucha sur le toit ; elle lui tendit la lunette.

« Vous avez ce genre de bateau dans votre monde ? demanda Aritès avec curiosité. Ixion utilisait des bateaux noirs sans voiles et ils avançaient aussi grâce à des maléfices.

— Les siens étaient plus petits que celui-là », fit observer Ilias d'un ton sombre, l'œil collé à la longue-vue.

Gérard, qui consultait la boussole sur le pont, leur fit un signe de la main. « Venez, nous entrons dans le périmètre de la zone cible ! »

Trémaine descendit d'un bond en compagnie d'André tandis que Floriane arrivait en toute hâte à la proue. Ilias rendit la lunette à Aritès et les suivit.

« Bon, comment allons-nous procéder ? » demanda André tandis qu'ils se regroupaient autour du sorcier. Il vérifia qu'il avait toujours, accroché à sa ceinture, le petit sac dans lequel étaient pliées et protégées par un tissu de soie huilée les cartes que Giliead et Ilias avaient dérobées dans le dirigeable. « Je veux dire sans faire passer tout le bateau dans notre monde et terroriser nos

nouveaux amis.

— Je pense que si nous empruntions ce youyou, dit Gérard à Ilias en regardant l'embarcation amarrée sur le pont, nous pourrions…

— Un léviathan ! » La voix d'Aritès grimpa d'une demi-octave en prononçant le mot.

Trémaine entendit Floriane hoqueter et se tourna à temps pour voir une énorme bosse marbrée de vert-de-gris jaillir à la surface à même pas vingt mètres du bateau. Elle resta bouche bée. Son dos était bordé d'ailerons hérissés de piquants et ce qu'on en voyait faisait au moins la moitié de la taille du *Fulgurant.* « Et nous n'avons là qu'une seule bosse… » dit-elle, ne s'apercevant qu'elle avait parlé tout haut qu'en entendant le son de sa voix.

« Mais il ne peut pas nous voir, n'est-ce pas ? » chuchota André. Le bateau était devenu étrangement silencieux. *C'est drôle*, songea Trémaine, *on aurait pu croire que tout le monde se mettrait à hurler.* Elle-même avait sans nul doute envie de hurler, mais en cet instant sa gorge était paralysée. Gyan et trois autres hommes s'arc-boutèrent désespérément sur les cordages pour changer la position de la voile, et Halian s'appuyait de tout son poids contre la barre. Giliead, à la proue, observait l'eau avec intensité. Ilias s'était déplacé jusqu'au bastingage avant et se penchait tellement qu'elle craignait de le voir basculer.

Floriane, fascinée par la bosse qui commençait à disparaître sous la surface, secoua la tête. Gérard jura doucement et dit : « Le tutélaire ne s'étend pas jusque sous l'eau. Il peut voir la partie immergée de la coque. »

Le bateau commençait à virer de bord, mais avec une lenteur exaspérante. Les rames avaient été rentrées et nul ne s'apprêtait à les remettre à l'eau. *Il entendrait les rames,* comprit Trémaine. Dyani était accroupie au pied du mât ; le reste de l'équipage, figé, attendait.

Gérard se débarrassa du sac de cuir contenant la sphère et le poussa vers Trémaine. Elle s'en saisit maladroitement pendant qu'il prononçait la formule du sortilège de retour. *C'est une idée géniale,* pensa-t-elle dans un état d'énervement extrême, *il va faire passer tout le bateau et renverra les Syprians plus tard quand il n'y aura plus de danger…*

Mais rien ne se produisit.

« Bon sang, quand ils ont fait virer le bateau, nous sommes sortis de la zone cible. » Gérard grimaça et lui fourra le sac de la sphère dans les bras. « Floriane et toi, restez avec André. »

Trémaine se cramponna au sac et le regarda sans comprendre. « Quoi ?

— Gérard, les Gardiers entendront n'importe quel sortilège, dit Floriane sur un ton désespéré tandis que le sorcier allait jusqu'au bastingage.

— Nous n'avons pas le choix, lui rétorqua André en l'attrapant par le bras pour l'empêcher de suivre Gérard. Ils ont probablement lancé ce monstre à notre recherche, comme ils l'avaient fait avec les hurleurs quand nous étions dans les grottes. »

Mon Dieu, il a raison. Trémaine avala sa salive et sentit que sa gorge était sèche ; elle serra la sphère contre sa poitrine. Gérard leva les deux mains et se mit à parler doucement, les yeux fixés sur l'eau. Trémaine sentit la sphère frémir et cliqueter ; derrière Gérard, la poussière du pont se souleva pour former un tourbillon dans le courant invisible des forces qu'il était en train d'invoquer. Ilias lui lança un regard anxieux mais ne s'écarta pas de lui.

« Que fait-il ? » demanda discrètement André à Floriane.

Elle secoua la tête et se mordit la lèvre, consternée. « Je ne sais pas exactement, je n'ai jamais entendu… » Quand elle comprit, elle battit des paupières. « C'est l'ancienne incantation pour dire “tout révéler, rompre l'enchantement, tirer le voile, dissiper les énergies…” Il doit penser qu'il s'agit d'un agrégat.

— Un quoi ? » demanda André avec brusquerie.

Elle lui expliqua à la hâte : « Il ne s'agit pas d'une créature naturelle, mais de quelque chose conçu par un sorcier. S'il peut défaire le sortilège qui lui a donné vie… mais ce sortilège doit être extrêmement puissant. » Elle leur lança un regard désespéré. « Je ne pense pas qu'il y arrivera s'il ne dispose pas des préparations nécessaires. »

Brusquement, Giliead s'éloigna d'un bond de la proue en leur hurlant de prendre garde. Avant qu'ils aient pu faire un geste, une violente secousse ébranla le bateau. Le pont se souleva sous les pieds de Trémaine. Elle empoigna Floriane et sentit les doigts de la jeune fille se ficher dans son bras. Tout le monde cherchait tant bien que mal où s'agripper et des cris de peur fusèrent. Ilias fut projeté sur le garde-corps et s'y accrocha. André poussa un juron et cala ses pieds pour tenter de rester debout. *Il revient à la surface sous le bateau,* pensa Trémaine, bouleversée, puis elle entendit le bois craquer. *Non, il nous a pris entre ses dents.*

Dans sa sacoche de cuir, la sphère se mit soudain à s'agiter par à-coups. « Oh, oh », grommela-t-elle. Elle l'entendait cliqueter, prise de trépidation, et elle tournoyait sur elle-même de façon frénétique. « Je pense qu'elle va… »

Un éclair de lumière comme une boule de feu se mit à flamboyer entre Gérard et la sphère qu'elle serrait fort dans ses bras. Trémaine la sentait ajouter son pouvoir à celui de Gérard.

Elle n'a même pas eu besoin de contact avec lui, songea-t-elle, sidérée. *Elle devient de plus en plus forte.*

La voix du sorcier s'enfla jusqu'à devenir hurlement et Trémaine eut un haut-le-cœur au moment où le bateau retomba. Des jets d'eau de mer giclèrent, les trempèrent puis s'abattirent en pluie, et ce fut comme si le navire traversait une cataracte.

Une tête triangulaire couronnée de piquants fit brusquement surface et lâcha à la verticale une nouvelle averse qui les doucha tous. Trémaine recula en trébuchant ; elle eut le temps de voir l'image brouillée de deux yeux blancs qui les regardaient fixement et d'écailles grosses comme des assiettes. La bête ouvrit la mâchoire semblant hurler silencieusement et dévoila des dents gigantesques entre lesquelles étaient plantés des éclats de bois. Puis un voile gris recouvrit ses yeux et sa tête oscilla d'avant en arrière avant de s'affaisser.

« Il l'a eu, Gérard l'a eu ! » cria Floriane, tout excitée. Puis la surprise la paralysa.

Tandis que la tête du léviathan disparaissait sous l'eau, ils découvrirent le bateau gardier à quelques centaines de mètres à peine. Il avait dû faire route vers eux à toute vapeur, prévenu d'une façon ou d'une autre par la créature. « Nous sommes fichus », murmura Trémaine.

Elle vit un éclair passer à côté du rouf gris et André cria : « Descendez ! » Il tira Floriane et Trémaine jusqu'au pont au moment où un fracas retentissant annonçait un tir d'obus.

Trémaine sentit le pont bouger sous ses pieds. D'un seul coup, le monde se renversa et des planches se fracassèrent sur elle, enfin elle tomba brutalement et s'enfonça dans la mer.

Elle battit des bras sous l'eau, revint à la surface, suffocante, et la vague qui la frappa en plein visage faillit à nouveau la faire couler. Elle se propulsa d'un coup de pied et parvint à reprendre son souffle, regarda autour d'elle et eut juste le temps de voir la moitié de la proue rouler sur elle-même. Un léger nuage de fumée, poussé par le vent, passa au-dessus des morceaux de bois. Les marins se cramponnaient aux poutres qui flottaient. Quelque chose lui tirait le bras et butait contre son épaule. Songeant encore aux monstres et aux Gardiers, Trémaine se débattit furieusement avant de comprendre qu'il s'agissait du sac de cuir contenant la sphère, toujours accroché à son bras.

Elle entendit Floriane crier son nom et se retourna pour voir la jeune femme qui s'agrippait à un espar surnageant à quelques brasses d'elle. Puis elle vit Ilias revenir à la surface tout à côté et s'aperçut qu'il soutenait un André sans connaissance. Il secoua la tête pour chasser les cheveux qui lui masquaient les yeux et

s'efforça, en nageant maladroitement, de se diriger vers l'espar, mais il ne se servait pas de son bras libre de façon normale. *Il est blessé,* songea Trémaine en nageant vers lui.

Elle avançait difficilement en y mettant toutes ses forces mais elle parvint au but et empoigna le bras d'André au moment où Ilias coulait à nouveau. Débarrassé de son fardeau, il refit surface et, nageant de son bras valide, parvint à garder la tête hors de l'eau. Floriane, accrochée à la pièce de bois, réussit avec force coups de pieds à en amener l'extrémité à portée de sa main. Ilias le saisit et Trémaine poussa André dessus jusqu'à ce qu'Ilias arrive aussi à s'y cramponner. Elle faisait du surplace, regardait autour d'elle tandis que la sphère, toujours accrochée à son bras, heurtait sa tête à chaque vague.

Ce fichu bateau gardier était presque sur eux. Trémaine jura à voix basse. Elle ne voyait pas d'issue. Plusieurs marins étaient agrippés au plus gros morceau qui restait de la coque du *Fulgurant,* une vingtaine de mètres plus loin. Elle vit avec soulagement que Dyani et Aritès étaient parmi eux. Puis Giliead émergea, il tirait Gérard pour lui permettre de s'accrocher au bois. « Gérard ! » cria-t-elle en agitant la main pour attirer son attention. Le sorcier était conscient, il secouait la tête et haletait.

Il la vit et hurla : « Essayez de partir ! Nous sommes peut-être dans la zone cible !

— C'est impossible ! » lui hurla-t-elle en retour, désespérée. Au tout début des expériences, ils avaient découvert que la sphère pouvait transporter beaucoup de gens et de matériel mais seulement s'ils étaient reliés entre eux par un matériau conducteur de vagues éthériques. Elle aurait aisément fait passer le *Fulgurant* avec tous ses passagers par le portail. Mais, comme le bateau était en mille morceaux et presque tout le monde à l'eau, elle ne les emmènerait pas.

Une écoutille s'ouvrit brusquement dans la partie supérieure de la coque du bateau gardier et un homme muni d'une arme imposante apparut, puis il en surgit un second.

« Partez, partez ! Emmenez la sphère ! cria Gérard avec frénésie.

— Merde. » Trémaine serra les dents et nagea en direction de Floriane. D'une seule main elle attrapa l'espar et tendit le sac à la jeune femme.

Floriane la regarda d'un air hésitant et repoussa d'un geste les cheveux mouillés de son visage. « Je ne sais pas… Est-ce que je peux la voir ?

— Bien sûr. » Trémaine tira sur le lacet qui fermait le sac et Floriane l'aida à sortir la sphère. Désirait-elle ou non que Floriane soit capable d'accomplir le sortilège ? Elle l'ignorait. Elle ne

voulait pas abandonner Gérard et les autres mais on ne pouvait pas non plus permettre aux Gardiers de s'emparer de la sphère.

Ilias, qui maintenait la tête d'André hors de l'eau et s'accrochait tant bien que mal à l'espar, se retourna et cria, désespéré : « Gil !

— Pars avec eux ! » lui hurla Giliead.

La mort dans l'âme, Trémaine dit à Floriane : « On y va. »

Floriane acquiesça d'un signe de tête, une expression d'angoisse sur le visage. Elle posa la main sur la sphère et chuchota la formule du sortilège de retour.

Trémaine connut le haut-le-cœur habituel en changeant de monde. Quelque chose la heurta violemment aux jambes, un grand coup dans le dos la fit s'étaler de tout son long et elle s'écroula. La lumière d'un coucher de soleil d'un rouge délétère l'aveugla. Elle gisait sur un sol dur, chaud et caillouteux.

Elle secoua la tête, hébétée, et s'efforça de se relever. Elle avait sous les yeux une colline d'un brun cendré et dans le sable poussait une herbe noire et rabougrie. *Mais, grands dieux, où… ?*

Quelque chose de lourd pesait sur son dos ; elle pivota et repoussa l'objet. Il s'agissait de l'espar. La luminosité lui fit plisser les yeux et ainsi elle découvrit Ilias et André tout près d'elle, affalés sur le sol jonché de cailloux. André bougea sans reprendre conscience, mais Ilias se redressa et secoua la tête pour chasser les cheveux ruisselants qui lui tombaient sur les yeux ; il grimaçait de douleur en regardant autour de lui. Il se tenait le bras avec précaution et elle s'aperçut qu'André saignait à la tempe.

Trémaine se retourna et vit que Floriane, qui s'était pelotonnée autour de la sphère pour la protéger, venait juste de relever la tête. D'une voix tremblante, elle balbutia : « Qu'est-ce que… Où ? »

Stupéfaite, elle secoua la tête. Trémaine regarda Ilias, pleine d'espoir, mais ses yeux que l'incrédulité faisait plisser fixaient un point derrière elle.

Elle pivota. À une cinquantaine de mètres se dressait la paroi noire d'un à-pic dont le sommet disparaissait en s'infléchissant. On voyait l'entrée d'une grotte à la forme étrangement carrée, d'une hauteur de trois bons étages. Le terrain alentour était aride, désolé, des collines désertiques et poussiéreuses s'étendaient à perte de vue sous le ciel d'un rouge orangé.

Atterré, Ilias se remit péniblement debout et dit lentement : « Est-ce votre monde ?

— Non, non, ce n'est pas notre monde. » Les paroles qu'elle venait de prononcer la frappèrent de plein fouet et Trémaine sentit tout son courage l'abandonner. *Ce n'est pas notre monde.* Elle se passa nerveusement la langue sur les lèvres. « Nous ne sommes pas au bon endroit.

— Pas au bon endroit ? » répéta-t-il en la regardant ; l'expression de son visage hésitait entre le soulagement et un sentiment d'horreur naissante.

« Oh, merde ! » Floriane lâcha la sphère comme si elle lui brûlait les doigts. « J'ai fait quelque chose de travers !

— Floriane. » Trémaine saisit la jeune fille par les épaules et lui parla d'un ton posé. Elle avait dépassé l'état de panique pour un stade bien plus avancé. « Il faut vous calmer et recommencer. »

Les yeux de Floriane étaient dilatés et elle butait sur les mots, elle ne cessait d'agiter la tête. « Je ne peux pas… »

Trémaine la secoua tout doucement et lui sourit. Elle ne savait pas d'où sortait cette drôle de femme si flegmatique, mais elle espérait se faire entendre. « Vous pouvez. Vous avez juste… oublié une virgule, c'est tout. Il suffit que vous recommenciez.

— Oui, c'est juste, il faut que je recommence. » Floriane se pressa le front entre les paumes des mains. Hésitante, elle leva les yeux vers Trémaine. « Le symbole du site du retour ressemble terriblement à l'un des autres symboles que Niles, Tiamarc et Gérard n'ont jamais pu déchiffrer. Mais, comme il s'agissait d'une constante, nous n'avions pas besoin d'y toucher, alors… je l'ai peut-être modifié sans faire exprès. »

Ilias leur jeta un regard désespéré. Trémaine acquiesça de façon rassurante. Elle ne comprenait rien à son discours, mais Floriane avait besoin d'être encouragée, pas questionnée. « C'est sûrement ça.

— Bon. » Floriane hocha la tête et fit rouler la sphère à nouveau entre elles deux. « Accrochez-vous tous à l'espar, c'est lui notre lien. »

Trémaine regarda Ilias en lui faisant oui de la tête et il s'accroupit encore une fois près d'eux, entre elle et André.

Floriane ferma les yeux et s'humecta les lèvres. « Allons-y, chuchota-t-elle.

— Laissez-la vous aider, lui dit Trémaine impulsivement en posant les mains sur le métal qui vrombissait. Elle veut vous aider. » *Elle ferait mieux. Tu m'entends là-dedans, la sphère ? Tu veux agir toute seule, alors maintenant tu vas te bouger le cul pour nous sortir de là.*

« Bon. Je suis calme. Je respire profondément », chuchota Floriane.

Le sol se mit à trembler et elles se regardèrent. Puis cela recommença. Encore une autre fois. « Que se passe-t-il ? » marmonna Floriane, affolée.

Ilias qui considérait avec méfiance l'ouverture dans la falaise lâcha d'une voix sifflante : « Dépêchez-vous ! »

Trémaine, déconcertée, eut un léger hochement de tête. « Qu'est-ce que c'est ? »

Il la regarda comme si elle était folle. « Ça vient vers nous ! Le géant qui vit dans le… truc. » Il fit un signe de tête en direction de la paroi de l'à-pic.

Soudain, dans l'ouverture, Trémaine vit une ombre, une forme qui bougeait, qui s'approchait… Ses yeux s'écarquillaient tandis que son point de vue se modifiait et elle comprit ce qu'elle était en train de regarder. Il ne s'agissait pas d'un à-pic mais d'un mur, d'un mur de pierre, et cette ouverture… « C'est une porte. » Floriane poussa un juron quand elle aussi comprit brutalement. Elle saisit la sphère et le monde disparut à nouveau.

CHAPITRE XVII

Trémaine replongea dans l’eau salée qui, cette fois, était d’un froid glacial. elle battit des jambes, ses pieds tentèrent en vain de toucher le fond, elle refit surface dans la nuit noire et nagea sur place. *Et flûte, nous sommes encore dans l’eau.* Gagnée par la panique, elle hurla d’une voix suraiguë : « Floriane ! Ilias ! »

Non loin elle entendit un bruit d’éclaboussures, un gargouillis puis un halètement, finalement la voix d’Ilias articula avec difficulté : « Je suis là ! J’ai André avec moi. Où est Floriane ?

— Floriane ! » brailla Trémaine, balayant de ses bras l’obscurité autour d’elle ; l’eau gelée la faisait claquer des dents. Pas de réponse. C’était un sortilège difficile pour une magicienne débutante. Si elle avait perdu connaissance, elle devait flotter le nez dans la mer. *Elle ne doit pas être bien loin, bon sang.*

Sa main qui battait l’eau buta contre des vêtements mouillés qu’elle empoigna et tira, puis elle sentit des cheveux glisser sur sa main. « Je l’ai trouvée ! » Elle sortit la tête de Floriane de l’eau. Faute d’une meilleure méthode de réanimation, elle la frappa de toutes ses forces et faillit couler.

Elle sentit Floriane se contracter, haleter, puis la jeune femme eut quelques spasmes et se mit à recracher de l’eau. Trémaine lui tint la tête en s’activant désespérément pour leur permettre à toutes deux de continuer à flotter.

Une porte claqua et une lumière déchira l’obscurité. Elle vit une silhouette s’immobiliser dans l’embrasure éclairée, comme suspendue dans les airs quelque part au-dessus de leurs têtes. Elle serra Floriane un peu plus fort et s’enfonça davantage dans l’eau en se demandant si c’étaient encore les Gardiers où s’ils étaient tombés dans une espèce de monde saugrenu tout droit sorti d’une mauvaise toile d’art moderne. Des portes qui flottaient dans le ciel c’était forcément pire que des géants, en tout cas moins explicable. Puis la silhouette cria « Qui va là ? » en riénan et alluma une torche électrique.

« Ici ! appela Trémaine, soulagée, tout en frappant l’eau des bras pour être vue. C’est nous ! »

D’autres silhouettes apparurent dans l’embrasure de la porte éclairée, puis quelqu’un alluma des plafonniers, découvrant les chevrons nus du vieux hangar à bateaux. Trémaine poussa un juron, ses dents claquaient et elle ne parvenait plus à articuler. Floriane avait réussi à les ramener exactement dans la vieille cale

de lancement du bateau-pilote.

Au milieu des cris, de la confusion et des visages familiers, Niles surgit et se pencha tout au bord du quai alors que Trémaine se démenait pour pousser Floriane vers les mains qui se tendaient. « Où sont Gérard, Feraim et Stanis ? » demanda-t-il en fouillant la mer des yeux comme s'il s'attendait à les voir apparaître à la surface d'une seconde à l'autre.

Un soldat et un homme qu'elle reconnut vaguement comme l'un des chercheurs du groupe hissèrent Floriane sur le quai. La jeune femme luttait pour reprendre connaissance, s'étranglait avec de l'eau qu'elle avait avalée mais ne semblait toujours pas consciente de ce qui lui arrivait. « Feraim et Stanis sont morts », annonça Trémaine tandis qu'on l'attrapait par le bras et l'aidait à sortir de l'eau. Elle avança à quatre pattes, tant bien que mal, sur le bois mouillé, cherchant autour d'elle Ilias et André. André, toujours inconscient, était allongé à l'autre bout de la plateforme et quelqu'un se hâtait de le recouvrir d'un manteau. Ilias était accroupi tout près, il observait d'un œil inquiet toute cette agitation ; ses cheveux trempés lui donnaient un air pitoyable. Elle se retourna vers Niles qui attendait impatiemment. « Gérard a été capturé par les Gardiers juste avant que nous ne lancions le sortilège de retour. »

Niles, déjà pâle, devint livide. Trémaine sentit l'angoisse la gagner. Elle avait fait ce qu'il fallait, elle en était sûre. Avec ce qu'on savait des Gardiers maintenant, on pouvait encore sauver la situation. Voilà ce qu'elle voulait dire, mais elle s'entendit lui répondre : « Il nous a ordonné de repartir, alors c'est ce que nous avons fait. Je ne savais pas quoi… »

Niles lui répondit d'un signe de tête que cela pouvait attendre. « Où est la sphère ?

— Elle est là. » Trémaine jeta un rapide coup d'œil autour d'elle en s'apercevant qu'elle n'était plus en sa possession. Le sac que Karima leur avait donné pour la transporter était toujours autour de son bras, mais il pendait béant et vide. Elle tremblait tellement que ses os s'entrechoquaient et qu'il lui devenait difficile de suivre la conversation. « Elle a dû tomber au fond. Lancez donc ce charme pour l'appeler. C'est ce qu'a fait Gérard. »

Niles se tourna tout de suite vers l'eau dont la surface était plus ou moins agitée. Il leva une main et murmura la formule rituelle. La sphère revint à la surface dans un jet de gouttelettes et Niles agita frénétiquement le bras en direction des soldats. « Elle est là ! Allez chercher un filet, un filet ! »

Le colonel Averi, vêtu d'une simple veste d'uniforme passée sur un haut de pyjama, pressa tout le monde pour faire le point de la

situation. Il ordonna avec brusquerie : « Appelez l'infirmerie. Et mettez-les à l'abri du froid. » Trémaine regarda malicieusement s'il ne portait pas ses pantoufles mais il avait eu le temps d'enfiler son pantalon et ses bottines. Quand ses yeux tombèrent sur Ilias, il fronça les sourcils : « Mais qui est-ce, grands dieux ?

— C'est notre ami », se hâta de répondre Trémaine. Tout le monde, stupéfait, se retourna pour la dévisager, alors elle ajouta : « Nous avons pris contact avec une nouvelle civilisation. »

Sous les escaliers qui menaient à la plateforme supérieure, il y avait une porte que Trémaine n'avait jamais remarquée. Quelqu'un l'ouvrit et on les emmena aussitôt dans une pièce débarrassée de son mobilier où ne restaient plus que du plâtre abîmé et des boiseries usées et gâtées par l'eau. Mais elle abritait un poêle ventru et plusieurs couchettes munies de matelas fatigués et poussiéreux.

Floriane et André, tout de suite étendus sur les couchettes, complètement emmaillotés dans des manteaux et des couvertures, furent l'objet des soins de l'infirmière descendue en toute hâte de l'infirmerie. Tous deux restaient sans connaissance. Trémaine était assise sur une chaise à dossier droit, enveloppée dans une épaisse couverture de laine qui sentait le moisi, estampillée *Propriété du ministère de la Marine royale*. La plupart de leurs sauveteurs de grade inférieur avaient été relégués plus loin et attendaient, impatients de connaître leur aventure. Heureusement quelqu'un d'intelligent avait allumé un feu dans le poêle et Trémaine sentait l'odeur du café qui chauffait.

Niles entra, l'eau dégouttait des manches de son manteau et la sphère était calée sous son bras. Il contempla Floriane et André d'un air inquiet. « Comment vont-ils ?

— Je pense que la jeune femme garde un peu d'eau dans les poumons, mais elle respire régulièrement maintenant, l'informa l'infirmière d'un ton las. Le jeune homme a reçu un mauvais coup sur la tête ; il se peut qu'il ait besoin d'un guérisseur. »

Niles hocha la tête et Trémaine s'aperçut qu'il avait l'air vieilli et épuisé depuis leur dernière rencontre, à peine quelques jours plus tôt. « Le docteur Dives est-il en route ? demanda-t-il. Je ne veux pas tenter un sortilège de guérison qui pourrait avoir un effet néfaste sur une blessure à la tête sans la présence d'un médecin.

— Il arrive avec la civière. »

Niles regarda autour de lui et ses yeux se posèrent sur Ilias adossé contre le mur et qui cherchait à se fondre, en dépit de sa tenue vestimentaire, dans cette pièce nue. On lui avait posé une veste de treillis sur les épaules et il tenait son bras blessé. « Et… ? » Niles effleura son épaule valide.

Ilias tressaillit et recula le long du mur en regardant Niles d'un air méfiant. Soudain il eut l'air dangereux. D'un ton sec il dit : « Non », l'un des rares mots riénans qu'il connaissait. Les deux soldats encore dans la pièce se raidirent et l'un d'eux baissa la main, prêt à saisir son arme de poing. Niles avait l'air stupéfait et légèrement outragé.

« Attendez », ordonna Trémaine en se levant. Elle laissa tomber sa couverture et se précipita près d'Ilias. Elle lui passa le bras autour de la taille et fut soulagée qu'il ne s'écarte pas d'elle. Ce geste le rassura et fit retomber l'agressivité ambiante.

« Tout va bien… » Elle s'aperçut qu'elle parlait en riénan, secoua la tête d'un air mécontent et se dépêcha de passer au syrnaïque. « Tout va bien. C'est Niles. C'est un sorcier, mais comme Gérard. Ils sont amis et travaillent ensemble ici. » Elle se rendit compte que Gérard, dès qu'il avait découvert ce que les Syprians pensaient de la magie, ne s'était servi d'aucun des petits sortilèges et charmes auxquels les sorciers recourent machinalement. Pas de volute de lumière, pas de charme d'attraction. Cela tenait sans doute à un mélange de prudence et du savoir-vivre coutumier de Gérard, mais Ilias n'en avait pas été préparé à une visite surprise en Île-Rien.

Le jeune homme lança un regard dubitatif à Niles, encore méfiant, mais Trémaine le sentit se détendre un peu. Bien sûr qu'il était à cran. Tous ses amis avaient été capturés par les Gardiers et il se retrouvait prisonnier d'un drôle de monde peuplé de sorciers et dont il ne comprenait même pas la langue. Elle s'adressa à nouveau à Niles en riénan : « Dans le monde d'où il vient, il n'y a pas de sorcier à proprement parler, il n'y a que les Gardiers et quelques magiciens fous. »

Le visage de Niles s'éclaira. « Je vois. Pouvez-vous lui expliquer qu'il m'est possible de guérir son bras ? » Il fronça brusquement les sourcils. « Et comment se fait-il que vous connaissiez sa langue ? Je ne l'ai jamais entendue.

— Plus tard, Niles, c'est une longue histoire. Il ne veut que soigner votre bras, dit-elle à Ilias.

— Ça va, lui répondit-il avec une véhémence qui traduisait l'acuité de sa frayeur. Mon bras n'a pas besoin d'être soigné.

— Ilias, vous êtes le seul ici à connaître les grottes. Quand nous retournerons chercher les autres, vous ne pourrez pas vous permettre d'être blessé. »

Il baissa les yeux vers elle ; dans son regard, le désespoir le disputait au soulagement. Elle comprit qu'il s'était vraiment demandé s'ils avaient l'intention de retourner chercher les autres. « Parce que nous allons retourner les chercher », insista-t-elle. *En*

tout cas, moi j'irai et peu importe ce qu'on attend de moi. « Nous allons y retourner pour tuer chaque Gardier que nous attraperons. Mais j'ai besoin de votre aide pour cela.

— Dites-lui que ça ne fera pas mal », ajouta l'infirmière en levant les yeux alors qu'elle était en train de nettoyer la coupure sur la tête d'André.

Je sais ce qu'il faut faire, merci, pensa Trémaine avec agacement. « Ce n'est pas cela qui l'inquiète. »

Ilias, qui l'observait toujours avec attention, s'enquit : « Est-ce que ce sera comme ce que Floriane et vous aviez fait à mon épaule ?

— C'était Floriane seule, mais oui, la même chose. » Pour être honnête, elle précisa : « Sauf que Niles est beaucoup plus efficace. »

Ilias hésita ; il eut une moue disant clairement son aversion. Puis il acquiesça.

Trémaine le tira d'un coup sec pour l'obliger à la suivre et à s'asseoir sur une couchette. Elle s'adressa à Niles en riénan : « C'est bon maintenant, il va vous laisser faire.

— Ah, bien. » Niles déposa la sphère sur une table et s'approcha. Patient et guérisseur s'observaient avec la même méfiance mais l'hostilité avait disparu.

« C'est la première fois que je suis d'accord pour qu'on me jette un maléfice, dit Ilias en s'écartant doucement de Niles quand le sorcier s'assit pour examiner son bras.

— Ce n'est pas un maléfice, c'est un sortilège, lui répondit Trémaine, obligée d'employer le mot riénan. Ça n'a rien à voir. » Il s'appuya contre elle, encore une fois presque sur ses genoux, posture que l'infirmière considérait d'un œil interloqué. Trémaine aurait bien aimé que cette femme s'occupe de ses oignons, à savoir Floriane et André. Pour détourner l'attention d'Ilias, elle lui demanda : « Quels maléfices vous a-t-on jetés ? Je promets de ne pas m'en servir dans une pièce de théâtre, à moins que ça n'y figure déjà.

— C'est une longue histoire. » Il tremblait, de nervosité, de froid ou des deux sans doute. Elle réajusta la veste qu'on lui avait prêtée sur ses épaules.

Niles examina son bras en douceur, les sourcils froncés, guettant la moindre réaction d'Ilias. « Dites à votre ami si stoïque qu'il doit me dire si ça lui fait mal.

— Dites-lui si ça fait mal, traduisit Trémaine.

— Aïe ! » fit Ilias, impassible, sans quitter l'autre du regard.

Trémaine n'allait pas s'excuser à sa place, mais elle expliqua à Niles : « Là d'où il vient, on déteste vraiment les sorciers.

— Il y en a quelques-uns que je n'apprécie pas beaucoup non plus », répliqua Niles d'un air sévère. L'examen fini, il leva les yeux. « Bon, il s'agit d'une fracture ; dites-lui que je vais permettre à l'os de se remettre en place et de se ressouder. » Les traits de Niles se figèrent sous l'effet de la concentration. « C'est un sortilège relativement simple, ajouta-t-il d'une voix qui se fit plus faible. L'os désire être entier. Il me suffit de lui en donner la capacité. »

Trémaine ne pensait pas qu'Ilias s'intéressait beaucoup aux détails pour l'instant. Elle savait que Niles avait déjà entamé le processus de guérison, mais il ne lui semblait pas qu'Ilias s'en était aperçu. « Il va le réparer », lui traduisit-elle.

Ilias prit une profonde inspiration, cligna des yeux et secoua la tête ; il luttait pour rester conscient. Il oscilla d'avant en arrière puis s'écroula. Trémaine le rattrapa. « C'est vous qui avez fait cela ? demanda-t-elle à Niles d'un ton accusateur.

— Oui. » Le sorcier l'empêcha de tomber en avant et aida Trémaine à installer Ilias sur la couchette. « Il y a des objets rituels – juste un bout de fer et un morceau de roseau – qui doivent rester fixés au membre blessé pendant un certain temps pour parachever le sortilège, et je n'ai pas envie d'avoir à en discuter avec lui. Et les os se ressouderont plus vite s'il n'est pas tout le temps en train de s'agiter.

— C'est extrêmement cavalier de votre part, Niles », lui fit remarquer Trémaine. Elle ne lui dirait pas que Floriane avait agi de même sans le vouloir. Quelqu'un lui tendit une couverture, elle en enveloppa Ilias et repoussa les cheveux mouillés qui lui tombaient sur le visage.

« J'en conviens. » Niles la regardait d'un air résolu. « Maintenant, Trémaine, vous allez me raconter où vous êtes allés et ce qui s'est passé exactement : »

« Expliquez-moi encore une fois, dit Niles avec fermeté.

— Non, Niles, non. Je ne peux rien vous dire de plus. » Trémaine reposa la grande tasse en porcelaine blanche sur la table avec un peu plus d'énergie que nécessaire et porta une main tremblante à son front. Elle exagérait, mais elle était fatiguée et ne voulait plus parler.

Ils se trouvaient à l'infirmerie, autrefois une des salles à manger de l'hôtel et qui faisait maintenant double emploi car elle servait aussi d'intendance. Les lits de camp d'hôpital d'un modèle standard et l'odeur d'alcool et d'éther contrastaient étrangement avec les marines peintes sur les murs et les hauts plafonds décorés. C'étaient les parquets et les boiseries sombres qui avaient la plus

piètre allure à cause des taches d'humidité.

On avait installé Ilias, Floriane et André dans une partie de la salle isolée par des paravents blancs d'hôpital. Le sommeil d'Ilias tenait au sortilège de guérison, celui de Floriane résultait des effets de sa collaboration avec la sphère mais aussi d'une absorption d'eau dans les poumons, mais celui d'André… *Il a reçu un sacré coup sur la tête,* songea-t-elle en se tournant avec inquiétude en direction des paravents. L'infirmière ainsi qu'un chirurgien de l'armée et un médecin étaient en train de discuter tranquillement juste de l'autre côté, mais Trémaine ignorait la gravité de son état.

Non seulement elle n'avait pas du tout envie qu'il meure, mais elle avait compté sur l'aide d'André pour retourner chercher les autres. Il était allé dans les grottes, il connaissait la situation, et ses fonctions d'officier du renseignement faisaient de lui l'homme idéal pour une pareille expédition. Avec l'appoint de quelques troupes, la connaissance qu'avait Ilias des passages souterrains et la présence de Niles ainsi que d'un autre sorcier militaire pour aider la sphère, il aurait été facile de s'emparer de cette base en sous-effectif. *Bon, ce ne serait pas facile, mais moins difficile.* Elle comptait aussi se servir du *Ravenna,* déplacer le cercle du sortilège plus loin dans la baie pour leur permettre de repasser dans l'autre monde tout près de l'île, quelque part où les Gardiers ne les attendraient pas. Peut-être sur l'île elle-même si Niles pouvait leur arranger ça. Et puis André aurait aussi joué un rôle déterminant pour obtenir des conditions aussi favorables. Tout le monde l'aurait écouté.

Niles la regarda, d'un air sceptique. « Il est heureux pour votre carrière théâtrale que vous soyez dramaturge plutôt qu'actrice. »

Trémaine esquissa un sourire : elle l'appréciait aussi pour son refus d'être dupe de quiconque puis elle le salua de sa tasse. « Un point pour Niles. »

Tout à son idée, il ne prêta pas attention à cet hommage et s'obstina : « La sphère est absolument incapable d'élaborer ce sortilège de traduction. Il aurait fallu qu'elle… (il fit un geste d'impuissance) répertorie tout ce que les indigènes…

— Les Syprians.

— … les Syprians ont dit comme un dictaphone, qu'elle compose un dictionnaire et une grammaire, et qu'elle transfère ces informations dans vos cerveaux…

— Mais le traducteur des Gardiers devait être doté de sortilèges réalisant ces opérations, lui fit remarquer Trémaine. Il devait avoir un dictionnaire de riénan ainsi qu'une grammaire ; il engrangeait ce que nous disions et le communiquait aux Gardiers dans leur langue… »

Niles secoua catégoriquement de la tête. « Mais même si un autre objet ensorcelé lui avait permis d'acquérir ce sortilège, elle ne pourrait pas en composer un nouveau à partir de fragments empruntés simplement pour vous passer un caprice…

— Ce n'était pas un caprice… Depuis que nous avions retrouvé la sphère, je n'arrêtais de souhaiter que nous parlions la même langue, l'interrompit Trémaine, excédée. Elle a dû essayer d'élaborer ce sortilège avant même de pénétrer dans le traducteur. Et ce n'est que quand elle a pu accéder à la magie de Gérard et de Floriane qu'elle a été capable de le lancer.

— Mais même les sphères originelles ne servaient qu'à se défendre. Elles ne pouvaient pas prendre d'initiative.

— Celle-là interprète différemment le mot "se défendre".

— Mais elle n'a pas pu…

— Elle n'a pas pu, mais elle l'a fait. » D'un geste impatient Trémaine repoussa sa chevelure hirsute dans son dos. Elle s'était changée et portait à nouveau une veste et une jupe de tweed ; elle avait laissé ses vêtements syprians trempés à sécher dans sa chambre. Son chemisier de laine commençait déjà à la gratter et, mal à l'aise, elle ne pouvait s'empêcher de toucher l'épaisse couche de maquillage qu'elle avait appliquée sur son visage pour dissimuler ses ecchymoses. « Vous-même, comme tout autre sorcier humain, seriez incapable d'accomplir rien de semblable, mais la sphère n'élabore pas de sortilège à partir de données extérieures. Elle procède en allant de l'intérieur vers l'extérieur. » Niles soupira en secouant la tête. « Vous en parlez comme si elle était vivante.

— Il se pourrait que ce soit le cas. » Il lui lança un regard furieux comme s'il pensait qu'elle plaisantait, mais elle ajouta, on ne peut plus sérieusement : « Songez-y, Niles. Les autres sphères que l'Institut a fabriquées avaient toutes des défauts. Et celle sur laquelle vous travaillez à l'heure actuelle dispose même de moins de capacités.

— Je l'ai terminée. » Puis, à contrecœur, il reconnut : « Mais vous avez raison, elle est beaucoup moins talentueuse que la sphère Arisilde Damal. Et nous ne l'avons pas essayée contre les Gardiers. » Il jeta un coup d'œil à la sphère d'Arisilde, posée sur la table voisine. Le cuivre était un peu terni et une petite flaque d'eau de son dernier bain s'en était échappée. Sous son regard elle se mit à cliqueter et à lancer des étincelles. Il fronça lentement les sourcils. « Si nous parvenions à découvrir comment elle se protège contre le sortilège de destruction mécanique des Gardiers et comment elle a pu traverser leurs tutélaires… » Il secoua la tête et eut une grimace de regret. « Mais je crains qu'il ne soit trop tard. »

Trémaine le dévisagea avec stupéfaction. « Que voulez-vous dire par “trop tard” ? »

Quelqu’un, de l’autre côté de la salle, enchaîna : « Le temps dont nous disposions est écoulé. »

C’était le colonel Averi qui se tenait sous la voûte menant à la salle à manger contiguë. Il avait finalement trouvé le reste de son uniforme, même s’il était un peu froissé. On aurait dit que son visage était sculpté dans du granité. « Nous avons perdu la guerre.

— Nous n’avons pas cessé de perdre la guerre », lui répliqua Trémaine, mais elle se sentit mal. Elle n’avait jamais entendu Averi parler ainsi. Elle eut juste le temps de surprendre une fugitive expression d’abattement sur le visage de Niles.

Quand Averi se retrouva sous la lumière électrique, elle vit que, s’il avait l’air si calme et inexpressif, c’était par un effort de volonté. Il se refusait à le dire, à l’admettre, ce qui rendait la défaite plus réelle. « Les envahisseurs arrivent d’Adera. Le détachement militaire affecté à Port-Rel a été rappelé pour protéger les itinéraires d’évacuation.

— C’était la première étape avant l’arrêt définitif du projet, expliqua Niles. Personne ne pensait que vous reviendriez. » Il secoua la tête et se tourna vers Averi pour lui demander de l’aide. « Mais maintenant que la situation a changé, certainement… »

Averi se frotta le front et répondit succinctement : « Je vais essayer.

— Vous n’avez pas d’hommes pour cette mission. Pour porter secours à Gérard et aux autres ou vous emparer de la base. » Le regard de Trémaine passa d’un homme à l’autre. Niles évita ses yeux et Averi était redevenu impassible, mais un muscle de sa joue tressaillit. Elle tapa de la main sur la table ; la fureur l’emportait sur toutes ses inquiétudes. « Vous ne pouvez pas abandonner les Syprians comme ça ; il y en a qui sont morts pour nous. Vous ne pouvez pas abandonner Gérard. Et nous pouvons nous emparer de cette base, exactement comme vous l’aviez prévu. Nous avons toujours besoin de cette brèche dans le blocus et ils sont en situation de faiblesse, ils ont perdu deux dirigeables, ils manquent d’hommes… Nous n’aurons jamais une autre chance comme celle-là…

— Et vous croyez que je ne le sais pas ? l’interrompit Averi avec brusquerie. Cette guerre est sur le point de s’achever. Le palais a lancé un ordre d’évacuation destiné à tous les civils. Les sorciers ont été libérés de toutes leurs obligations et on leur a dit de fuir, de se cacher. Le *Ravenna* tentera d’évacuer le personnel de l’Institut, le personnel militaire restant et tous les gens de Chaire et de Rel prêts à courir le risque de forcer le blocus pour atteindre

Capidara.

— Le *Ravenna* ne peut pas », glissa Niles sur un ton las. Il releva la tête d'entre ses mains et les regarda avec un humour sans joie. « Je suis le seul sorcier qualifié qu'il reste en ville, et je ne pourrai pas défendre le bateau en pleine mer si les Gardiers attaquent. Même avec ma sphère. Il suffirait qu'une seule de leurs embarcations s'approche suffisamment et active leur sortilège de destruction mécanique, et le bateau est cuit. » Il se frotta les yeux. « Nous avons envisagé de le faire passer dans l'autre monde, du moins temporairement, mais étant donné la proximité de la base gardier, nous nous retrouverions dans la même situation. Et puis nous ignorions ce qui était arrivé au bateau-pilote.

— Alors cela veut dire que l'équipage du *Ravenna* est toujours ici », lança Trémaine dont le cerveau se remit à cliqueter. Elle pensait que Niles sous-estimait les sphères, celle d'Arisilde et la sienne. Il était vrai que celle d'Arisilde ne pouvait protéger les objets mécaniques du sortilège de destruction que si elle était intimement en contact avec eux. Exactement comme elle avait protégé la montre de gousset de Gérard sans pouvoir défendre les moteurs du bateau-pilote ou le télégraphe. Mais quiconque ayant été témoin de la férocité de la sphère dans la bataille savait qu'elle représentait un atout considérable. S'en servir ne se résumait pas à voir accrus ses pouvoirs de sorcier, on se retrouvait comme deux combattants dont l'un n'hésitait jamais, n'oubliait jamais un sortilège, prenait des décisions en un clin d'œil et les exécutait avec une incroyable rapidité. Trémaine avait la conviction que sa puissance et ses capacités ne faisaient que croître à chaque intervention, même si Niles ne voulait pas l'admettre.

Lequel haussa les épaules. « Oui, c'est un bien maigre équipage, mais…

— Mais nous n'avons pas besoin de plus, s'obstina-t-elle. Nous pouvons nous en servir pour déplacer le cercle du sortilège plus loin dans la baie, changer la position du point cible et franchir le portail à l'insu des Gardiers.

— J'aimerais d'ailleurs bien savoir comment ils ont découvert la position du premier point cible, marmonna Niles. Un saboteur venu de l'extérieur comme celui qui a tué Tiamarc ne pouvait pas le connaître.

— C'est un mystère que nous aimerions tous élucider », dit Averi d'un ton las. Il prit appui sur le dossier d'une chaise. « Mais, mademoiselle Valiarde, sans les troupes… »

Trémaine ne supportait pas qu'on essaye de lui faire entendre raison et elle ne supportait pas qu'Averi s'apitoie sur son sort au point d'en devenir poli. « Nous n'avons pas besoin des troupes…

Enfin, si, nous en avons bien besoin, mais je sais qu'il nous suffit de quelques personnes pour pénétrer dans les tunnels des Gardiers et faire sortir les prisonniers. Ilias connaît…

— Je sais ! Trémaine… Mademoiselle Valiarde… » Averi pressa ses yeux de la paume de ses mains. « Je vais tenter d'obtenir l'autorisation. Mais vous devez comprendre… » Il la regarda d'un air désolé. « Le navire a été désigné pour servir à l'évacuation. Les Gardiers ont fait une percée à la frontière aderassi et ce n'est qu'une question de jours avant qu'ils n'entrent dans Vienne. » Il soupira. « Même ces cartes qu'André nous a ramenées ne nous sont d'aucune utilité. Nous ne pouvons même pas nous rendre à Kathbad, alors vous pensez bien qu'organiser une offensive…

— Kathbad ? » répéta Trémaine, déconcertée. C'était un pays situé à l'ouest de Capidara.

« Oui, tout à l'heure, le cartographe du *Ravenna* a identifié la zone littorale en surimpression. La carte montre qu'il y a une importante base gardier là-bas… ou en tout cas dans le même secteur de l'autre monde. »

Trémaine se tourna vers Niles qui évita son regard, le visage obstinément braqué vers l'autre bout de la pièce. Peut-être le moment était-il venu de déposer les armes. N'était-ce pas ce qu'elle voulait faire il n'y avait pas plus tard que deux ou trois semaines ? N'était-ce pas ce qu'elle désirait plus que tout au monde ? *Capituler… Je veux capituler, mais à mes conditions, pas aux leurs.* L'origine de son problème était peut-être là.

Peu importait, elle n'avait pas le temps d'y réfléchir. Maintenant il fallait qu'elle empêche Niles et Averi de rien faire pour leur interdire de regagner l'autre monde. « Écoutez, au moins, leur dit-elle, laissez-moi aussi tenter ma chance. Je connais des gens au ministère qui sont peut-être toujours à Vienne. Si j'en rencontre un et que j'obtiens l'autorisation, serez-vous d'accord pour nous laisser nous servir du bateau et traverser ? » C'était partiellement exact, le nom des Valiarde jouissait encore d'une certaine influence au ministère. Mais c'étaient les curateurs de l'Institut Viller qui connaissaient les gens bien placés et Trémaine n'était même pas sûre qu'un seul d'entre eux soit encore à Vienne.

« Mademoiselle Valiarde… » Averi secoua la tête avec lassitude. « Je ferai tout mon possible pour vous aider. » Il fit demi-tour, s'éloigna et disparut dans l'obscurité de la pièce voisine.

Niles la regarda d'un air grave. « Trémaine, si Averi ne reçoit pas l'autorisation de disposer du *Ravenna,* c'est moi qui me servirai de ma sphère pour renvoyer votre ami Ilias chez lui. Nous prendrons l'un des petits voiliers du hangar à bateaux de l'hôtel ; d'après ce que vous m'avez dit, il devrait être capable de le

manœuvrer seul. » Il se pencha vers elle avec solennité. « Je pense que vous devriez partir avec lui. Ainsi que Floriane, si elle est d'accord. Et il faudrait détruire la sphère Damal ou bien l'emmener avec vous. »

Trémaine haussa les sourcils, avala une gorgée du café qui refroidissait pour se donner le temps de réfléchir. Elle se radossa à sa chaise. « Pourquoi est-ce moi qui ai le billet gratuit ?

— Si je pouvais envoyer tous les gens de l'Institut avec vous, je le ferais. Peut-être les Syprians seront-ils assiégés par les Gardiers quand ils en auront fini avec nous, mais au moins cela nous laisse un espoir. » Niles se cala dans son siège et regarda au loin, les traits las. « C'est ce que Gérard souhaiterait. En son absence, c'est à moi qu'il revient de faire attention… Et c'est certainement ce que votre père aurait souhaité. »

Trémaine passa le doigt sur une craquelure du vernis de la table. *Mon père aurait voulu que je trouve comment saboter la base des Gardiers la première fois que j'y suis allée ; nous serions ainsi revenus dès le premier jour avec une grande victoire et personne n'aurait perdu espoir.* Elle se contenta de dire : « Je vais y réfléchir. »

Ilias se réveilla brutalement. Il ne bougea pas d'un millimètre et essaya de se rappeler où il se trouvait. Il était vautré sur un petit lit, le nez dans le matelas, avec sur lui des couvertures qui dégageaient une légère odeur de moisi. Il entendit des voix et releva tout doucement la tête. Il était dans un espace que des paravents aux cadres métalliques tendus de tissu isolaient d'une pièce plus vaste. Il y avait des lumières magiques ici aussi, toute une grappe accrochée au plafond, mais des protections de verre coloré en atténuaient l'éclat et rendaient la lumière douce et plus naturelle. *C'est vrai, l'autre monde,* se souvint-il. Il entendit la voix de Trémaine qui discutait avec le magicien dans leur langue maternelle. Il respira, soulagé, et se détendit un peu. À son intonation, il comprit qu'elle était énervée mais n'avait pas peur. Bien entendu, avec elle il était à peu près impossible de savoir.

Il se redressa pour s'asseoir, ramena la couverture autour de lui et digéra le fait qu'il n'était vêtu que d'une ample chemise blanche qui lui pendait jusqu'aux genoux. *Ah, ça pourrait être gênant.* Ses cheveux étaient encore humides d'eau de mer, ce qui voulait dire qu'il n'était pas resté longtemps inconscient. Pensivement il vérifia l'état de son bras et se massa le poignet. Il avait toujours des traces de contusions mais sa douleur se réduisait presque à un souvenir. Il secoua doucement la tête. Il aurait dû savoir que c'était possible, puisque Floriane avait permis à sa coupure dans le dos de guérir

plus vite. Mais c'était la première fois où il avait vraiment cru que des maléfices pouvaient agir autrement que pour nuire.

Il s'agenouilla, se pencha par-dessus la tête de lit métallique, écarta la toile blanche et rêche pour jeter un coup d'œil derrière le paravent. De l'autre côté, il y avait une grande salle, partiellement divisée en plusieurs sections par d'autres paravents, plusieurs tables et des chaises ; les murs et le sol étaient couverts de bois brillant. L'un des murs donnait sur une grande pièce sombre ornée d'élégantes voûtes de bois sculpté et des éclats de verre aux formes raffinées, semblables à des aiguilles de glace, recouvraient les lumières magiques.

D'un mouvement de la tête il écarta les cheveux qui lui tombaient dans les yeux et balaya son environnement, en quête de vêtements ; son regard fut arrêté par un coucher de soleil prisonnier qui flamboyait au-dessus de la mer. Incrédule, il en cligna des yeux jusqu'au moment où il comprit qu'il était peint sur le mur en face de lui.

Ilias sortit du lit et frissonna quand ses pieds touchèrent le parquet glacé ; c'est avec prudence qu'il s'avança vers le mur décoré. Fasciné, il se pencha tout près, mais les vagues ne déferlaient pas vraiment sur le rivage, elles en donnaient seulement l'impression. *Mais c'est incroyable. Comment font-ils ?* Il leva une main, il avait envie de toucher, mais décida de n'en rien faire.

Il repéra ses vêtements posés sur le dossier d'une chaise ainsi que son couteau sur la petite table à côté. Si, ça, ce n'était pas un geste de confiance, eh bien… ? Ses vêtements étaient encore humides et une flaque s'était formée sur les lattes de bois en dessous, alors il attrapa une couverture du lit et s'en enveloppa les épaules. Il hésita à prendre son couteau, mais, s'ils avaient fait le geste de le lui laisser, il pouvait faire celui de ne pas le porter.

Ilias poussa un paravent et sortit. La sphère posée sur une table voisine cliqueta quand il passa. Le magicien leva les yeux, fit une remarque à Trémaine, et elle se retourna d'un air soucieux. « Vous allez bien ? lui demanda-t-elle en syrnaïque. Voulez-vous que nous demandions à la sphère de vous faire parler riénan ? Peut-être Niles pourrait-il…

— Non, l'interrompit-il en regardant le magicien avec prudence. Assez de maléfices. » Il voulait bien reconnaître que le charme de guérison avait opéré, mais sans prendre de nouveaux risques.

Niles se leva et d'un geste offrit sa chaise à Ilias. Il fit une autre remarque à Trémaine en prenant la sphère sur la table et, passant sous la voûte, il se rendit dans la grand-salle. Soulagé, Ilias s'assit et arrangea la couverture autour de lui. « Où sont les autres ?

— Au fond, là-bas. » Trémaine désigna de la tête les paravents. « Avec les guérisseurs. Floriane va bien, elle dort seulement. » Elle fronça les sourcils. « André est toujours inconscient.

— Il se remettra », lui répondit Ilias, plus optimiste que réaliste. Il savait à quel point une blessure à la tête pouvait être mauvaise. Il tendit le bras par-dessus la table et lui prit la main.

Tout à coup, elle battit des paupières ; ses yeux étaient tristes et, le temps d'un battement de cœur, il s'aperçut qu'elle tremblait et qu'elle avait du mal à garder son contrôle. Elle inspira profondément et lui serra la main ; elle était glacée. Puis elle la retira, son visage se referma, elle était redevenue impénétrable. Ilias la regarda d'un air inquiet. Giliead et elle se ressemblaient terriblement.

Il espérait que son ami était encore en vie. Il détourna les yeux et se massa le front. De même Halian, Dyani, Gyan, Aritès, tous les autres. *Karima sera seule.* Il avait dit que le *Fulgurant* n'aurait pas à se supporter ensuite et ces mots avaient peut-être tenté le sort. Le *Fulgurant* n'existait plus maintenant, et il n'était plus possible de sauver le bloc de la proue où son âme était logée, ce qui aurait permis de le reconstruire.

Trémaine leva les yeux et dut certainement remarquer l'expression de son visage. Elle cligna des yeux, tendit la main vers le pot en métal posé sur la table et versa une autre tasse du breuvage qu'il contenait, qu'elle poussa vers lui. « Buvez un peu de ça. »

Il le flaira prudemment, le goûta et fit la grimace. L'odeur en était agréable mais le liquide lui-même terriblement amer. Au moins, c'était chaud. Il regarda autour de lui pour se changer les idées et remarqua qu'il y avait encore davantage de ces peintures murales si réalistes. L'une d'entre elles, très grande, représentait une forêt d'un vert profond qui lui rappelait son pays. Les arbres poussaient en cascade sur les collines onduleuses jusqu'à une crique où nichait un petit village. Il se tourna vers Trémaine. « Qu'est-ce que c'est ? »

Il lui fallut un petit moment pour comprendre à quoi il faisait allusion. « Vous parlez de ces peintures ? Des paysages pour la plupart. Vous n'avez pas de peintures de ce genre, n'est-ce pas ?

— Non. Ce sont des maléfices ? »

Elle secoua la tête. « Les sorciers peuvent introduire de la magie dans les peintures, mais celles-ci ne sont que des huiles sur toile. Ah, tenez. » Elle souleva un petit pot blanc et ajouta du lait dans leurs deux tasses. « Ce sera meilleur. »

Les arbres de la peinture murale étaient assez réalistes pour qu'on ait envie de les toucher. Difficile de croire que ce n'était que

de la peinture et du savoir-faire. Il appréciait davantage cet endroit maintenant. De toute évidence c'était un vieux bâtiment, mais il avait été conçu par des gens qui aimaient les belles choses. « C'est mieux, dit Ilias.

— Le café ? » Trémaine avait l'air distraite. « C'est grâce au lait.

— Non, ça. » Il fit un geste vague qui englobait l'ensemble de la pièce. « On a l'impression que des gens vivent ici.

— Ah bon ? » Trémaine regarda autour d'elle en fronçant les sourcils comme si elle n'avait rien remarqué de tel auparavant.

« Ça ne ressemble pas aux Gardiers », ajouta-t-il pour être plus clair. Les Gardiers, se dit-il alors, ne comprendraient pas ce que représentait Giliead, la situation aurait été différente s'il avait été capturé par un magicien comme Ixion. *Si seulement tu ne t'étais pas imaginé que tu l'avais vu…* Il secoua la tête d'un air résolu. S'il laissait sa pensée s'égarer ainsi, il n'arriverait plus à réfléchir. « Quand pourrons-nous rentrer ? »

Ces mots ramenèrent un peu Trémaine à la réalité. « Comme nous n'étions pas revenus le premier jour, ils ont envoyé la plupart des hommes et des sorciers qui nous attendaient se battre ailleurs contre les Gardiers. »

Il la dévisagea. « Qu'est-ce que ça veut dire ?

— Niles a dit qu'il vous renverrait dans votre monde – et il veut que Floriane et moi repartions avec vous – mais personne ne nous aidera à retrouver les autres.

— Mais ils vont nous renvoyer chez moi ? » demanda franchement Ilias qui voulait en être absolument sûr.

Trémaine, dont l'esprit était encore ailleurs, lui répondit d'un signe de tête. « Oui. »

Ilias, soulagé, se radossa à la chaise et sentit son cœur se desserrer un peu. S'ils le renvoyaient chez lui, il trouverait bien un moyen de rejoindre l'île pour aller à leur recherche. La seule chose qu'il ne pouvait pas supporter, c'était l'idée de rester coincé ici.

Il n'était jamais allé nulle part d'où il n'aurait pu rentrer chez lui à pied, à la nage ou à la voile. Et, s'il mourait ici, où il n'y aurait personne pour accomplir les rites funéraires… Il s'était rendu dans des pays lointains ou des contrées désertiques où il y avait peu de chances que quiconque trouve son corps, mais Giliead l'accompagnait. Ils savaient alors, s'ils finissaient en ombres errantes et perdues, qu'ils resteraient encore ensemble se tenir compagnie. Et on pouvait toujours espérer que quelqu'un découvre leurs ossements et les enterre. La mort dans ce monde étrange si lointain lui paraissait encore plus… définitive. *N'y pense pas*, se tança-t-il.

Trémaine tapota pensivement des doigts sur la table et, comme

il l'observait, il vit que son regard, d'abord perdu dans le vague, se faisait de plus en plus aigu. Ilias se redressa légèrement, l'espoir revenait. Il ignorait laquelle mais il était certain qu'elle venait d'avoir une idée formidable. Elle le regarda, un sourcil en accent circonflexe, et lui dit : « Vous venez à Vienne avec moi ? »

Gérard cligna des yeux quand les Gardiers les poussèrent, lui et les autres rescapés de l'équipage du *Fulgurant*, pour les faire sortir par l'écoutille du patrouilleur. La cale était plongée dans une obscurité totale et, maintenant, même la faible clarté du soleil à travers le brouillard chargé d'humidité était trop vive. Ses yeux s'accoutumèrent et il vit que le patrouilleur était amarré contre une longue saillie de pierre dans une caverne. On lui avait passé des menottes ; les Gardiers les avaient tous enchaînés avant de les jeter dans des soutes différentes.

Il sentit la crosse d'un fusil le pousser dans le dos, lui rappelant qu'il fallait avancer. Il descendit de la passerelle sur le dock de pierre mais il n'avait pas dû se dépêcher assez : il reçut un deuxième coup qui le fit tituber et alla heurter Halian qui tint bon sur ses jambes pour le retenir jusqu'à ce qu'il ait retrouvé son équilibre. « Merci », murmura Gérard en prenant garde à parler en syrnaïque.

Halian lui fit un signe raide de la tête. Les Gardiers crièrent et se mirent à gesticuler en les menaçant de leurs armes ; les deux hommes avancèrent. Gérard vit que Giliead le précédait de quelques hommes et, quand il se retourna, que Dyani était juste derrière lui, et Gyan et Aritès un peu plus loin dans la file.

Quand il se trouvait encore dans l'eau, Gérard avait jeté ses lunettes de vue avec le petit sac qui contenait ses lunettes à éther ainsi que tout le contenu de ses poches. Il n'avait pensé à ôter ses bottines, le seul élément de sa tenue vestimentaire qui pouvait indiquer qu'il était riénan, qu'au moment où les Gardiers allaient le repêcher. Quelques-uns des hommes les plus âgés avaient les cheveux coupés aussi court que lui, mais sa peau était bien trop claire pour un marin syprian.

Au moins Trémaine et les autres se sont échappés… avec la sphère, songea-t-il avec soulagement. Il avait senti le pouvoir de la sphère se joindre au sien pour dissiper les sortilèges qui avaient donné vie à la créature aquatique. À chaque nouvelle intervention la sphère agissait plus vite et avec davantage… d'acuité. Songer que les Gardiers aient accès à un pareil pouvoir était terrifiant.

Quand les captifs s'approchèrent du bout du dock, Gérard prit la mesure de l'exiguïté du port gardier, demi-cercle composé d'empilements de ces pierres à la forme de longues bûches dont les

premiers habitants de l'île se servaient si volontiers. On l'avait aménagé juste à côté de l'à-pic de la falaise, en empilant tout bonnement les pierres dans la mer jusqu'à ce qu'elles s'élèvent assez pour faire office de brise-lames et de môle. Gérard aurait aimé l'examiner plus attentivement, mais les Gardiers les poussèrent le long du quai sans leur en laisser le temps. Ils passèrent sous la voûte à la courbure surhaussée qui les ramenait dans les grottes, sous les plantes noires et touffues qui tombaient en cascade des abrupts rocheux en surplomb, empêchant la lumière brumeuse du jour de passer. *Mon Dieu*, se dit Gérard avec lassitude, *non, pas les grottes.* Il en avait assez coûté d'en sortir une première fois.

Ils entrèrent dans une vaste chambre éclairée par des chapelets d'ampoules électriques où des caisses et des cuves de ravitaillement étaient entassées sur un côté. Les Gardiers les guidèrent jusqu'à un couloir plus étroit et les firent passer entre deux rangées de soldats. Gérard vit quelques hommes victimes de brûlures récentes ; cela n'inciterait pas les Gardiers à se montrer cléments envers les Syprians mais fallait-il seulement s'y attendre ?

Quand Gérard passa devant le soldat le plus proche de l'entrée du couloir, il entendit crier derrière lui. Le garde tenait Dyani par le bras et la tirait pour la faire sortir du rang tandis qu'elle se débattait et donnait des coups de pied. Gérard fit demi-tour et gratifia l'homme d'une violente bourrade de l'épaule qui l'envoya valdinguer. Un second garde s'avança pour le frapper mais il profita de la confusion pour saisir le bras de Dyani de ses mains menottées et l'attirer près de lui. Un garde leur administra un coup de crosse de fusil et Gérard se tourna pour présenter l'épaule. Dyani se cramponna à lui et Halian passa devant pour leur faire un rempart de son corps.

Il y eut du chahut, de la bousculade, du désordre. Giliead se fraya un chemin jusqu'à eux, mais Gérard savait que c'était peine perdue ; il y avait trop d'hommes et trop bien armés pour qu'ils aient une chance de s'enfuir. C'est alors qu'il entendit Halian pousser un juron comme sous l'effet de la plus violente surprise. Il vit Giliead s'immobiliser et son regard se figer.

Une vague de stupéfaction s'abattit sur tous les Syprians. Derrière Halian, Giliead vit un homme, manifestement différent des Gardiers, en dépit du fait qu'il portait le même uniforme. Il avait la peau d'un noyé et son visage était beaucoup trop lisse, ses traits imperceptiblement mal formés, comme s'il avait subi de graves brûlures et qu'aucun sortilège de guérison n'avait suffi pour permettre à la peau abîmée de se régénérer.

L'homme s'avança en boitant légèrement et parla brièvement

dans la langue des Gardiers. Les soldats hésitèrent, consultèrent un officier du regard. L'officier acquiesça à regret, confirmant l'ordre du nouveau venu.

Les gardes reculèrent d'un pas et firent signe aux captifs de continuer.

Tout le monde observait Halian d'un air hésitant ; il avait la gorge serrée et regardait, lui, Giliead. Celui-ci avança comme un somnambule, redressa lentement le buste et suivit les gardes.

Les Gardiers les poussèrent dans une succession de tunnels bas de plafond que des ampoules électriques nues éclairaient d'une lumière crue, puis ils arrivèrent dans une salle tout en longueur aux parois recouvertes de tôle ondulée. Ils franchirent de lourdes portes percées d'une ouverture pourvue de barreaux étroits, et Gérard entendit les prisonniers de l'autre côté parler et se déplacer tout doucement. Au passage, il saisit quelques mots en bisran, en aderassi, en riénan, en parscian.

On leur fit franchir une porte située tout au bout et ils pénétrèrent dans une chambre en longueur dont un mur entier était occupé par une cellule munie de barreaux. Giliead hésita, se retourna vers les armes pointées dans sa direction, puis il entra dans la cellule. Gérard et les autres le suivirent et la porte claqua derrière eux comme si leur sort était scellé.

Les gardes partirent, tout le monde respira un peu plus librement et essaya de s'installer aussi confortablement que possible. La geôle était étroite, et il y avait tout juste assez de place pour que tous tiennent accroupis. Gérard fit tout doucement rouler son épaule en grimaçant. Chacun semblait soigner ses blessures. Gyan fit le tour pour venir s'asseoir à côté de Dyani. Il se pencha sur elle, regarda Gérard avec gravité et lui dit : « Merci.

— Ce n'est rien », fit Gérard sans réfléchir. Il ignorait ce que les Gardiers lui voulaient, mais les services de renseignements d'Adera prétendaient que les Gardiers, quand ils faisaient des prisonniers, assassinaient tout simplement les trop jeunes, les trop vieux et les trop malades pour travailler. Cette fille était petite et très jeune ; ils l'avaient peut-être prise pour une enfant.

Il entendit quelqu'un chuchoter : « Qui avons-nous perdu ?

— Barias et Kevlead, répondit quelqu'un d'autre à voix basse.

— Jian et Nias aussi », ajouta une voix différente.

Ils firent leurs comptes, complétant avec d'autres noms que Gérard ne reconnut pas ; finalement ils avaient perdu neuf hommes. Halian marmonna un juron et détourna les yeux.

Giliead n'avait pas bougé ; pourtant Gérard voyait un muscle de sa joue tressaillir à mesure que l'on énumérait les noms des disparus. Ses yeux ne quittaient pas la porte de la cellule. Il

attendait. Il y avait un espace dégagé autour de lui, comme si les autres, Halian compris, s'étaient écartés sans s'en rendre compte.

À ce qu'il savait, Gérard ne voyait qu'un seul homme capable de provoquer une telle réaction chez Giliead. « C'était Ixion ? » vint-il lui demander.

Giliead lui lança un regard si crispé que même ce geste sembla lui coûter. « Oui.

— Ah. » Gérard hésita. C'était un sujet pour le moins très délicat. « J'avais cru comprendre qu'il avait été décapité.

— Nous aussi, grommela Gyan.

— Mais c'est vrai, ajouta farouchement Halian. J'ai vu sa tête coupée. »

Giliead releva brusquement les yeux. « Taisez-vous. »

Un instant plus tard, Gérard entendit des bruits de pas dans la galerie extérieure. Un frémissement inquiet parcourut le groupe et Dyani recula davantage pour se réfugier entre Gyan et Gérard. Puis la porte grinça et s'ouvrit.

Un Gardier armé entra le premier. Il était suivi d'Ixion.

Gérard plissait les yeux en observant attentivement le magicien syprian. Un sorcier capable d'effectuer les métamorphoses dont avaient parlé Giliead et Ilias saurait réaliser des sortilèges de guérison très complexes mais… *Comment jetez-vous un sortilège si vous n'avez pas de tête ?* L'homme avait dû tout préparer à l'avance, il avait dû élaborer quelque chose qui ressemblait à l'architecture d'un Sortilège Majeur : un agrégat magique d'une telle puissance, conçu de façon si précise qu'il pouvait opérer seul, sans l'aide d'un sorcier pour le manipuler. *Quelque chose qui se mettrait en route juste à sa mort…* Gérard haussa les sourcils. *C'était risqué, mais visiblement ça a marché.*

Ixion s'approcha des barreaux à côté de Giliead : « Nous n'avons rien à craindre, dit-il, ils ne parlent pas syrnaïque. » En grimaçant de douleur, il se laissa glisser par terre pour s'asseoir. « Et les amulettes dont ils se servent pour parler à leurs ennemis ne fonctionnent pas dans notre langue. » Il leva les yeux vers les deux Gardiers qui l'avaient accompagné. L'un était un garde, mais l'autre un officier qui portait l'un des disques de traduction. Quand ses yeux croisèrent ceux d'Ixion, on put y lire un mépris et un dégoût à peine dissimulés.

Ixion hocha la tête et sourit en se retournant vers Giliead. « Ils sont très étranges. Si vous envahissiez un pays étranger, ne commenceriez-vous pas par en apprendre la langue ? » Il avait la voix douce et cultivée ; Gérard ne s'y attendait pas. « J'ai l'impression qu'ils ne comprennent même pas l'idée d'apprendre une langue différente, même leurs savants. Ils méprisent ceux qui

apprennent ne serait-ce que quelques mots. C'est ridicule, n'est-ce pas ? »

Gérard engrangea cette information pour s'en servir plus tard, si la chance leur souriait. Giliead affichait toujours une expression de marbre. « Je vous préférais mort, lui dit-il.

— Oh oui. » Ixion soupira mais ses yeux étaient deux éclats d'agate. « J'ai été obligé de me recréer. Grâce à vous et Ilias. » Il balaya les captifs du regard. Ses yeux s'attardèrent un moment sur Gérard. « Je vois qu'il n'est pas là.

— Non. » Giliead sourit ; sa bouche dessina une ligne n'exprimant aucune pitié. « Vous l'avez manqué. »

Ixion se retourna vers lui ; il y avait quelque chose de posé et de reptilien dans sa façon de se mouvoir. Il regarda Giliead pensivement. « Nous savons tous deux qu'il viendra vous secourir. »

Giliead détourna les yeux mais demeura impassible. *Il ne croit pas qu'ils pourront revenir,* comprit Gérard. Il se demanda ce qu'Ixion avait fait pour que Giliead estime son ami mieux loti maintenant. Qu'être prisonnier d'un monde inconnu était un sort préférable.

Ixion s'approcha. « Et quand il viendra, je veux que vous m'emmeniez avec vous. »

Giliead battit imperceptiblement des paupières mais il dévisagea Ixion sans surprise apparente. « Quel morceau de vous-même avez-vous envie que j'emmène cette fois ? »

Ixion eut un rire léger. « J'ai eu de la chance d'avoir déjà commencé à modeler ce corps. Lorsque vous m'avez coupé la tête, je n'ai eu que quelques secondes pour transférer ma conscience. » Il poussa un soupir attristé. « Je suis resté seul très longtemps dans le noir. Vous m'avez manqué tous les deux. »

Giliead indiqua les Gardiers du menton. « Vous vous êtes fait de nouveaux amis.

— Je ne leur ai prêté main-forte que par contrainte. » Les yeux d'Ixion s'élargirent. « Ils me retiennent prisonnier.

— Retenaient-ils aussi votre léviathan prisonnier ?

— Eh bien, sans mon concours pour vous capturer, je n'aurais pas de moyen de quitter l'île. En vérité, j'avais fait cette créature avant que vous ne me tuiez, elle dormait au fond d'une grotte marine et je l'ai réveillée pour les aider à vous chercher. » Encore une fois il scruta Giliead du regard. « Ils veulent savoir où se trouve le magicien, celui qui a tué mon pauvre léviathan. »

Le regard de Giliead ne vacilla pas. « Il est retourné dans son monde quand le bateau a coulé.

— Ah. » Ixion parla à l'officier gardier qui accueillit

l'information d'un grognement.

Ils ont vu le portail s'ouvrir et se fermer, songea Gérard. Peut-être leurs sorciers pouvaient-ils le détecter, en tout cas, quand il était à portée de vue.

Le Gardier les regarda très attentivement puis il répondit à Ixion qui poussa un soupir et s'adressa à Giliead : « Il pense que vous mentez. Ils pensent que tout le monde ment. » Il fronça les sourcils. « Pourquoi avez-vous assisté un magicien étranger ?

— Il a trouvé votre maléfice. » Giliead le regarda pensivement. « Juste sous la pierre de l'âtre, là où vous l'aviez laissé. Je l'ai tué de mes propres mains, d'un coup d'épée en plein cœur. Il a crié comme un cochon qu'on égorge.

— Ah oui ? » Ixion cilla. Il était difficile de déchiffrer ce qu'exprimaient ses traits à moitié formés. Il semblait en mesure de traduire à l'excès ce qu'il ressentait, mais ses véritables émotions spontanées étaient trop subtiles pour s'afficher. Son regard revint à Gérard. « Je ne crois pas avoir déjà vu votre nouvel ami. »

Giliead demeurait imperturbable, mais Gérard, figé, sentit Halian se crisper.

Il comprit tout de suite qu'il avait commis une erreur. Halian était le seul du groupe à regarder Ixion. Tous les autres regardaient les murs, le plafond, Halian ou Giliead. Dyani avait enfoui sa tête tout contre le bras de Gyan. Gérard, lui, avait examiné le sorcier minutieusement, avec une curiosité appliquée, et c'est cela qui le distinguait des autres, du moins aux yeux d'Ixion. Il eut un sourire amer. *Eh bien,* se dit-il, *je ne serais peut-être pas capable de faire grand mal aux Gardiers, mais j'aimerais bien tenter ma chance contre vous.*

De son visage livide qui n'exprimait rien, Ixion déclara : « Je sens ceux de ma propre espèce, vous savez. Il y avait deux magiciens étrangers sur le *Fulgurant.* Le second n'est plus ici. Mais il a peut-être laissé quelque chose derrière lui qu'il reviendra chercher, comme Ilias. » Il se releva lentement et son regard passa de Giliead à Gérard. « Je pourrais le leur dire, ajouta-t-il, mais ils ne m'en seraient pas reconnaissants pour autant. »

Ixion sortit de la cellule et l'officier gardier le suivit en aboyant des questions ; les soldats marchaient derrière eux. Quand la porte extérieure se fut refermée bruyamment, le groupe exprima son soulagement à voix basse. Gérard s'adossa contre le mur de pierre et sentit la tension qui l'avait envahi se relâcher et la douleur causée par ses multiples contusions revenir.

« Nous sommes vraiment dans le pétrin, dit Gyan doucement.

— Ça, c'est sûr », fit Aritès d'un ton lugubre.

Halian regardait Giliead tourné d'un air pensif mais furieux vers

la porte de la cellule. Puis Giliead tourna légèrement la tête et dit : « Deux magiciens.

— Quoi ? » lâcha Halian avec brusquerie.

Giliead se retourna vers eux. « Il a dit qu'il y avait deux magiciens à bord du *Fulgurant.* »

Gérard hocha la tête et prit le temps de réfléchir. « C'est exact. »

Halian fronça les sourcils en jetant un coup d'œil à Gérard. « Floriane est à moitié magicienne, n'est-ce pas ? C'est sûrement ça.

— Oui, c'est possible », murmura Gérard avec une certaine réserve. Il entrevoyait une autre possibilité, mais elle lui semblait peu réaliste. Du moins l'espérait-il.

CHAPITRE XVIII

Trémaine demanda à Giaren, la secrétaire de Niles, de trouver des vêtements chauds qu'Ilias pourrait enfiler par-dessus les siens peu adaptés au climat. Puis elle lui dénicha une chambre au bout du couloir où se trouvait la sienne et lui expliqua brièvement comment faire marcher les robinets de la salle de bains. Elle descendit pendant qu'il se changeait ; elle avait deux ou trois choses à accomplir avant d'aller en ville.

Entre autres, elle aurait dû faire une sieste, mais elle avait bu tellement de cafés serrés depuis une heure qu'elle ne pourrait certainement pas dormir. Elle retourna à la pièce qui servait d'infirmerie mais l'infirmière ne l'autorisa pas à voir Floriane et André, prétendant que si l'état d'André semblait s'améliorer il n'en était pas moins grave et que Floriane avait besoin de repos. Tout en marmonnant, Trémaine franchit une porte au pied des escaliers menant à l'aile de l'hôtel réservée au personnel et emprunta le couloir exigu juste derrière. Le bourdonnement sourd du télégraphe la guida jusqu'au standard. Elle frappa à la porte entrebâillée, passa le nez et vit une petite pièce pleine à craquer, bourrée d'appareils téléphoniques. Un jeune homme assis sur la chaise de la vieille standardiste compulsait un tas de registres. Il releva la tête en fronçant les sourcils. « Oui ? Puis-je vous aider ? » Trémaine arbora un sourire affable. « J'ai besoin de passer une communication interurbaine.

— Oh ? » L'opérateur eut l'air sceptique. Les appels personnels devaient en permanence être réduits au strict minimum.

« Je suis Trémaine Valiarde. J'ai besoin d'appeler mon oncle Galiard avant qu'il ne quitte la ville pour lui dire que je vais bien. » Elle ouvrit de grands yeux et s'efforça d'avoir l'air aussi sérieuse que possible. « C'est quelqu'un de très anxieux. »

Même si l'Institut dépendait maintenant du gouvernement, le nom des Valiarde gardait un certain pouvoir. « Bien, d'accord, mais il est entendu que ça ne doit pas durer longtemps… » Le jeune homme poussa le poste vers elle.

« Oh, bien sûr. » Trémaine souleva le combiné ; une vague d'excitation à présent familière la parcourut. Même si cette sensation lui devenait habituelle, elle n'en était pas moins toujours aussi agréable. Elle comprenait désormais un peu mieux comment son père, son oncle Arisilde et tous les gens qu'elle avait rencontrés au fil des années avaient pu y prendre goût. Quand

l’opératrice du standard lui répondit, elle lui demanda : « Garbardine 342-22. » Elle vit le télégraphiste lever brièvement les yeux. Ce n’était pas un quartier très bien famé, mais c’était un vieux quartier et il n’était pas invraisemblable que les Valiarde y aient de la famille. Il aurait été très surpris, peut-être même scandalisé, de découvrir de quel genre de famille il s’agissait. Tandis qu’elle attendait la réponse de la standardiste, le télégraphiste lui dit : « Je viens de Garbardine et je ne connais pas cet indicatif. »

Merde. Le cœur battant, Trémaine posa la main sur l’écouteur. « C’est un indicatif privé. » Elle roula des yeux et sourit. « Vous savez bien comment sont les vieilles familles. » *Il va s’imaginer que je suis une bécasse mais, du moment que j’arrive à obtenir cette foutue communication…*

Le jeune homme lui rendit poliment son sourire et hocha la tête avant de retourner à ses registres. Elle entendit la petite voix de l’opératrice lui répondre : « Une heure d’attente. »

Merde de merde. Mais elle n’aurait pas dû être surprise ; les lignes étaient probablement submergées d’appels. L’armée avait peut-être même commencé à les couper pour empêcher les Gardiers d’utiliser les installations téléphoniques. Trémaine hésita. Elle pouvait demander à se servir du code prioritaire de l’Institut, ce qui lui permettrait d’obtenir sa communication sur-le-champ, mais cela ne ferait qu’attirer l’attention. « Bien. » Elle raccrocha, sourit encore une fois au télégraphiste avant de sortir dans le couloir sans se presser.

Trémaine se tapota pensivement les dents tout en regardant la porte du bureau du colonel Averi. *Allez, c’est le moment difficile.* Le personnel devait être en train de détruire les documents militaires officiels. Les gens de l’Institut qui n’avaient pas encore évacué étaient dans la salle de bal en train de détruire les leurs. *C’est là qu’il ne faut pas se faire remarquer.*

Elle entra d’un pas vif. Cette pièce avait dû servir de bureau à l’un des directeurs adjoints de l’hôtel : elle avait le même joli lambris et les mêmes appliques en forme de lys que dans les salons ouverts au public, mais elle était petite et basse de plafond. On avait enlevé le mobilier d’origine, remplacé par une console qui faisait office de bureau ; des boîtes de rangement contenant des dossiers étaient empilées par terre. Elle sourit à la secrétaire, une femme d’âge mûr vêtue de l’uniforme militaire des auxiliaires, et lui dit : « J’aimerais parler au colonel Averi, s’il vous plaît. » Trémaine avait vu Averi quitter l’hôtel quand elle était à la recherche de l’assistant de Niles.

La femme la regarda d’un air hésitant. Elle était en train de trier

les documents d'un dossier et constituait une pile qu'elle posait sur le côté du bureau. Ceux dont elle se débarrassait, c'est-à-dire qu'on allait brûler pour qu'ils ne tombent pas dans les mains des Gardiers, étaient par terre dans une caisse en bois. « Il n'est pas là, mademoiselle. Il est parti aux docks. »

Trémaine eut l'air déconcertée. « Oh. Il devait laisser une lettre à mon intention. Pourriez-vous vérifier si elle est dans son bureau ? »

La femme se leva avec obligeance et se rendit dans le bureau du colonel. Trémaine disposa de quelques brèves secondes pour fouiller dans la caisse des papiers dont la secrétaire se débarrassait. Il ne s'agissait pas de documents confidentiels… on ne lui aurait pas permis d'y toucher. Mais Trémaine n'avait pas besoin de documents secrets, seulement du formulaire standard dont le ministère de la Guerre de Vienne se servait pour envoyer ses ordres à Averi.

Presque tout de suite, elle en trouva un vieil exemplaire qui donnait à Averi l'autorisation d'associer le capitaine Feraim au projet de l'Institut. *Parfait.*

Elle attendait sagement avec le papier plié au fond de sa poche quand la secrétaire revint et lui dit : « Je suis désolée, mademoiselle, mais je ne la trouve pas.

— Bien, peut-être ai-je mal compris. Vous savez ce que je vais faire ? Descendre aux docks et lui poser la question. »

Au moment où elle faisait demi-tour, la porte qui donnait dans le couloir s'ouvrit et un homme de haute taille aux cheveux bruns, vêtu d'un uniforme militaire, entra. C'était le capitaine Dommen, le commandant en second d'Averi. Il regarda Trémaine avec prévenance. « Puis-je faire quelque chose pour vous, mademoiselle Valiarde ?

— Elle était passée voir le colonel Averi », l'informa la secrétaire aimablement.

Il fit un pas et lui tendit la main. « Très heureux d'avoir appris que vos compagnons et vous-même êtes revenus sains et saufs de cette mission. »

Trémaine lui serra la main ; elle n'avait pas l'habitude de sourire autant et les muscles de son visage commençaient à la tirailler. Elle remarqua qu'il n'avait pas cité le nom de Gérard. Le personnage de la bécasse marcherait peut-être avec Dommen si bien qu'elle lui dit : « Le colonel Averi est un homme si charmant, n'est-ce pas ? »

Dommen acquiesça. « Il a eu des propos très flatteurs vous concernant. »

Ah oui ? Parce qu'il m'a donné l'impression de me regarder comme

un vrai poids mort pour l'Institut et même pour l'ensemble de l'effort de guerre. Dommen faisait de son mieux pour se montrer affable mais ça ne lui était pas facile. Elle le soupçonnait d'être d'un naturel beaucoup plus direct.

« À quel sujet souhaitiez-vous voir Averi ? lui demanda-t-il avec un sourire qui ne montait pas jusqu'aux yeux.

— Oh, ce n'était rien. Je vais courir aux docks… »

Le téléphone posé sur le bureau sonna et la secrétaire y répondit. Trémaine fut prise d'une appréhension soudaine. Elle avait eu trop de chance avec le formulaire. La femme écouta puis lui dit : « Oh, mademoiselle, c'est votre communication pour Vienne. »

Dommen haussa les sourcils en l'interrogeant du regard.

En temps normal, Trémaine l'aurait fixé d'un air absent jusqu'à ce qu'il lui demande carrément la raison de ce coup de téléphone, mais le rôle de la charmante imbécile portait davantage ses fruits pour l'instant. « C'est mon oncle. Je voulais lui parler avant qu'il ne quitte la ville.

— Ah, je vois. Je vous en prie, prenez donc la communication ici. » Poliment, Dommen fit signe à la secrétaire de lui passer le combiné.

« Je vous remercie. » Trémaine lui adressa un sourire qui découvrit ses dents. *Eh bien, cette heure-là n'a pas duré longtemps.* Elle prit le combiné, entendit deux ou trois cliquetis sur la ligne, le temps qu'on lui passe l'appel, puis quelqu'un décrocha à la deuxième sonnerie. « Allô ? interrogea une voix grave et prudente.

— C'est Trémaine Valiarde à l'appareil. » Il y eut un léger hoquet à l'autre bout du fil. « Je ne peux pas parler longtemps (langage de famille codé pour dire "quelqu'un écoute") mais je voulais prévenir oncle Galiard que j'allais bien. » *J'ai besoin d'aide et j'en ai besoin tout de suite.*

« Vous savez comment quitter le pays ? Il me pose la question dix fois par jour. Il s'inquiète pour vous. » La voix fruste était lourde de reproches.

Trémaine fit un effort pour ne pas rouler des yeux. *J'ai vraiment besoin que les hommes chargés de veiller sur moi me fassent culpabiliser à la place de mes parents parce qu'ils ont peur que mon père ne revienne d'entre les morts pour les étriper.* « Ne vous inquiétez pas pour ça.

— Bien. De quoi avez-vous besoin ?

— Il me faut une référence », lui dit Trémaine en espérant qu'elle ne se trompait pas dans le code. *Et puis, flûte, que Dommen aille se faire voir.* Il restait là, les oreilles grandes ouvertes, à faire semblant de ne pas écouter. Au moins la secrétaire était retournée

trier ses documents.

« Pour quoi ? Oh, oh, je vois ce que vous voulez dire. Vous avez besoin d'un faussaire ?

— Oui.

— À quoi ça vous servirait par les temps qui courent ? Faites comme tous ceux qui ont un peu de jugeote, débrouillez-vous pour aller en Parscia. »

Trémaine posa la main sur le combiné et dit avec désinvolture : « Ça ne va pas durer longtemps, capitaine Dommen. Je n'ai pas l'intention de bloquer une ligne militaire. »

Dommen acquiesça d'un air faussement aimable et, à l'autre bout de la ligne, il y eut un soupir exprimant une patience à toute épreuve. On lui donna l'adresse en lui disant : « Soyez sur vos gardes avec ces gens-là. Et dépêchez-vous de partir, où que vous soyez !

— Je fais de mon mieux, dit-elle, et elle raccrocha. Bien, il est temps que je m'en aille. » Dommen essaya de l'interrompre mais elle continua de jacasser comme si de rien n'était, tout en reculant vers la porte. « J'ai tellement de choses à faire, vous savez. » Elle franchit le seuil et battit en retraite jusqu'au bout du couloir, le cœur battant à tout rompre.

Elle trouva Ilias en train d'explorer le hall sous l'œil quelque peu déconcerté de deux ou trois chercheurs de l'Institut qui l'observaient avec une curiosité méfiante. Il portait ses bottes et son pantalon à lui, un pull-over en grosse laine et un manteau de treillis de couleur sombre qui lui descendait sous les genoux. S'il n'avait pas eu ses boucles d'oreille, sa marque argentée sur la joue et sa crinière blonde et floconneuse, il aurait eu l'air d'un Riénan.

« Venez, Ilias, allons voir le *Ravenna.* »

Quand ils furent dehors, Ilias descendit les escaliers de bois branlants à la suite de Trémaine jusqu'à l'un des embarcadères qui s'avançaient dans les eaux noires de la baie. La couleur du ciel s'éclaircissait progressivement, elle passait du noir au gris mauve, et un épais brouillard arrivait de la mer. Les vêtements supplémentaires qu'il portait le protégeaient beaucoup mieux du froid humide et il se sentait reconnaissant qu'on les lui ait prêtés. Trémaine lui avait bien expliqué que ce bateau, le *Ravenna*, était un élément essentiel de son plan si elle voulait convaincre les siens qu'il leur était encore possible de détruire l'avant-poste gardier, et il avait hâte de le voir de ses propres yeux.

Au début, il ne distingua que trois tours grises au bout du quai, qui flottaient bien au-dessus d'un mur métallique gris. La taille de ce gigantesque bâtiment de métal l'impressionnait, mais il se

demandait où se trouvait le bateau qu'elle lui montrait du doigt. Quand il finit par comprendre qu'il l'avait devant les yeux, la surprise faillit le renverser.

« Mais ce n'est pas possible qu'il flotte », dit Ilias qui, adossé contre le mur d'un hangar en bois, cherchait à mettre le plus de distance possible entre lui et la montagne de métal gris.

Un bâtiment de cette taille, soit : les Chaéans et les Argoti construisaient des forteresses et des palais encore plus grands ; mais un bateau aussi colossal devait avoir une âme assez grande pour dévorer les gens. Et il ne pouvait pas s'empêcher d'avoir l'impression qu'il allait basculer sur lui.

« Mais il flotte, là, lui répondit Trémaine, visiblement amusée par le choc et la peur que cela lui causait. Et il va vite. Il peut faire la traversée jusqu'à Capidara en trois jours. »

Ilias ne put s'empêcher de mordre à l'hameçon : « Et alors ?

— Pour un bateau comme le *Fulgurant,* il faudrait quatre-vingt-dix jours. »

Il la regarda d'un air sceptique. De petites lumières magiques jaunes éclairaient l'embarcadère, évitant de tomber dans le noir, et elles lui permirent de lire l'expression de son visage. Elle avait cet air qu'il commençait à connaître. « Vous inventez, lui dit-il.

— C'est vrai, j'invente, reconnut-elle sans difficulté. Mais il lui faudrait vraiment longtemps. »

Il voulait bien croire que le navire était rapide. Il était si grand que l'équipage aurait dû trouver un dieu, élire un législateur et lui donner le nom de péninsule. Il aurait remorqué les gros bateaux de fer des Gardiers derrière lui comme des youyous inoffensifs. L'image était assez séduisante, pourtant… il n'aurait su dire si cela lui faisait peur ou si ça l'excitait. « Pourquoi ne vous servez-vous pas de ce vaisseau pour attaquer les magiciens… les Gardiers ?

— Avec leurs sortilèges, les Gardiers peuvent détruire ses moteurs. » Trémaine contempla le gros navire avec un certain regret. « Ça n'a pas été conçu pour l'attaque mais pour transporter rapidement beaucoup de gens, ou encore pour servir de forteresse mobile. L'idée initiale était de l'utiliser pour transporter les troupes une fois qu'on se serait emparé de la base des Gardiers.

— Ne dites pas "ça" quand vous en parlez, lui dit Ilias en regardant le bateau avec méfiance. En tout cas, pas quand il peut vous entendre. »

Trémaine allait répliquer, mais elle leva les yeux vers le bateau, fronça pensivement les sourcils et se contenta de dire : « D'accord. »

Puis elle se retourna pour rebrousser chemin et Ilias s'écarta prudemment du hangar pour s'éloigner à reculons du gigantesque

navire : il se refusait à lui tourner le dos. « Il a besoin de deux yeux », dit-il à Trémaine. La proue qui n'était pas peinte, qui restait sans visage, ne faisait qu'ajouter à son aspect monstrueux.

Après cet épisode, la voiture lui parut moins effrayante.

Il n'y avait pas de circulation sur la route car peu de gens s'enfuyaient en direction de la côte, une zone dangereuse, et personne n'allait vers Vienne.

Sur un coup de tête, Trémaine décida de prendre le temps libre dont elle disposait pour s'arrêter brièvement à Courfroide. Elle n'y avait pas réfléchi, mais l'imminence de l'invasion gardier lui interdirait d'y retourner. Elle n'avait rien de précis à y faire, mais passer là-bas lui parut nécessaire.

La clarté blême de l'aube commençait à gagner le ciel quand ils arrivèrent à Courfroide. Par-dessus le faîte des murs des jardins ou derrière les arbres dénudés par l'hiver, Trémaine vit que toutes les maisons voisines étaient encore plongées dans l'obscurité ; la plupart étaient fermées depuis quelques mois puisque leurs occupants avaient déserté la ville pour se mettre à l'abri. Les grilles en fer forgé du bout de l'allée de Courfroide étaient ouvertes et elle ralentit pour engager la voiture sur le chemin recouvert de graviers.

La grande maison de pierre grise se dressait à l'extrémité d'une vaste pelouse que nul n'avait tondue depuis bien longtemps et sur laquelle seul un très gros et très vieux chêne poussait. Elle n'avait jamais été entourée d'un jardin ; un terrain découvert n'offrait aucune cachette à l'intrus qui s'en approcherait et le champ de tir dégagé favorisait la défense. Trois tours surplombaient la demeure, formes immenses aux contours indistincts dans la pénombre.

Trémaine s'arrêta dans l'allée circulaire et Ilias sauta de la voiture avant qu'elle n'ait coupé le moteur. Il s'éloigna en chancelant et s'appuya sur la balustrade en pierre qui bordait les marches jusqu'à la porte d'entrée.

Trémaine arrêta le moteur, sortit de la voiture et l'observa avec compassion. Même avec si peu de lumière, elle le vit devenir livide sous son hâle. « Ça va si mal que cela ?

— Non. » Il respira encore une fois profondément, se redressa et s'essuya la bouche sur sa manche. Il ne put s'empêcher de détailler la façade ; la lumière grise commençait tout juste à mettre en évidence le découpage des créneaux d'opérette et les lignes grossières des ornements sculptés en dessous. « C'est là que vous habitez ? » D'un ton plus résigné qu'interrogatif, comme si, après le *Ravenna* et les automobiles, cette constatation déplaisante était

de peu d'importance.

Tout en faisant le tour de la voiture, Trémaine dut bien admettre que Courfroide avait toujours ressemblé au repaire secret d'un traître de mélodrame. Pas étonnant que Nicholas ait tant aimé cette demeure. Pour tout dire, elle appartenait à son père adoptif, Édouard Viller, bien avant que Nicholas n'en devienne propriétaire, mais Édouard devait certainement avoir de drôles de goûts ou il n'aurait pas choisi un fils comme Nicholas.

Elle grimpa les quelques marches qui menaient à la double porte d'entrée blindée de plomb en tapotant distraitement ses poches. « Jusqu'à ce que les Gardiers s'y installent. » *Continue, peut-être que tu t'habitueras à cette idée. Les Gardiers.* Elle s'arrêta brusquement et se frappa le front du plat de la main. « En tout cas, ils ne seront pas obligés de forcer la porte, parce que c'est Gervas qui a ces foutues clés. » En se dépêchant de ramasser leurs affaires éparpillées sur la table dans la salle où les Gardiers les avaient interrogées, elle avait laissé sa clé.

« La clé ? » Ilias avait suffisamment récupéré pour la suivre jusqu'à l'entrée. « Vous mettez des serrures aux portes de vos maisons ?

— Oui, ça nous permet de perdre nos clés et de nous retrouver comme des imbéciles… » En désespoir de cause, elle posa la main sur le bouton et s'arrêta tout net quand elle le sentit tourner. La lourde porte s'entrebâilla ; elle recula machinalement d'un pas et heurta Ilias. « Quelqu'un est venu ici.

— Les Gardiers ? » demanda-t-il vivement en la tirant un peu plus en arrière.

Trémaine se retourna pour examiner l'allée ; maintenant qu'elle faisait attention elle voyait dans le gravier humide les traces d'une voiture, une grosse berline, qui s'était garée tout à côté de la maison. *C'est drôle.* Il n'y avait pratiquement plus personne dans le quartier, mais est-ce qu'un espion gardier serait assez imprudent pour stationner devant une maison ? Et, si c'était le cas, pourquoi n'avait-il pas enfoncé la porte ? *Et Gervas avait la clé, mais pas l'adresse,* se dit-elle. Bien sûr, ce ne serait pas bien dur pour un espion établi dans la région de découvrir où les Valiarde, famille de sinistre réputation, habitaient. Non, mauvaise explication. Il fallait trouver autre chose. Elle réfléchit, fit demi-tour et s'approcha de la porte. « Voyons voir. »

André aurait voulu discuter ; Ilias la suivit tout simplement, faisant confiance à son jugement puisqu'elle se trouvait sur son propre terrain ; il était une présence rassurante, vigilante et extrêmement sécurisante à ses côtés. Trémaine ouvrit grand la porte pour avoir une vue d'ensemble du couloir carrelé plongé

dans la pénombre. Ilias passa devant elle et avança à pas feutrés jusqu'au bout du hall ; Trémaine le suivit, mais le duvet sur sa nuque ne se hérissa pas. La maison froide semblait vide et il n'y avait aucun bruit. L'odeur de moisi et d'abandon qui y régnait la choqua. Elle n'avait pas été absente si longtemps. *Cette odeur devait être déjà là quand tu y habitais. Mon Dieu, ne suis-je pas comme ces vieillards qui ont entassé cinquante ans de journaux et de brochures de la compagnie du gaz dans leurs tiroirs ?* Le tableau n'était pas réjouissant.

La porte de la bibliothèque était ouverte mais il y faisait noir comme dans un four. Elle tendit la main pour appuyer sur l'interrupteur. L'ampoule électrique du plafonnier s'alluma brusquement, ce qui fit tressaillir Ilias.

« Excusez-moi », grommela Trémaine en entrant dans la pièce. En apparence, rien n'avait été déplacé. Mais le cabinet dans lequel elle conservait la sphère avait l'air de regorger de moins de paperasses, comme s'il manquait quelques-uns des in-folio et des documents sur les étagères. Elle traversa la bibliothèque jusqu'au gros bureau sculpté et s'accroupit pour passer la main sous le bois poussiéreux, à la recherche d'un loquet caché. Elle le souleva puis farfouilla pour ouvrir le panneau secret sur le côté en cuir repoussé. Ces tiroirs-là étaient vides. Elle s'assit sur ses talons et se tapota pensivement le menton. Il n'y avait que des affaires de famille de rangées là-dedans, des papiers, des photos, de vieilles lettres.

« Alors, c'étaient les Gardiers ? » lui demanda Ilias. Il se tenait à côté de l'âtre vide et examinait la pièce avec méfiance.

Trémaine leva les yeux : sa présence dans ces lieux qui lui étaient si familiers lui parut tellement incongrue qu'elle interrompit un instant le cours de ses pensées. Malgré le manteau et le pull-over qu'on lui avait prêtés et qu'il avait enfilés par-dessus ses vêtements et avec sa chevelure hirsute attachée en arrière, il avait encore l'air d'un intrus. Elle secoua la tête et se remit debout. « Non, ce sont les hommes de mon père. Ils n'ont pas refermé la porte à clé pour que je sache qu'ils étaient passés. Moi ou quiconque serait venu. » Quand ils devaient abandonner une planque, c'est ce qu'ils avaient coutume de faire. Ils laissaient les portes ouvertes et les pièges bien en vue, façon de dire à ceux qui les pourchassaient qu'ils arrivaient trop tard, qu'ils avaient été devancés et qu'on avait mieux manœuvré qu'eux. Dans une certaine mesure, c'était aussi une déclaration de guerre.

Puis elle monta à l'étage et vit que les pierres de protection avaient disparu ; on les avait emportées pour que les Gardiers ne sachent pas qu'il y avait eu de la sorcellerie dans cette maison, et

elle vérifia qu'on avait bien débarrassé les greniers de tous les vieux appareils d'Édouard Viller. Personne ne semblait avoir touché à sa chambre. Trémaine restait plantée là et réfléchissait à ce qu'elle allait emmener. Elle finit par hausser les épaules et vida le contenu tout emmêlé de sa boîte à bijoux dans une taie d'oreiller. Elle y ajouta son jeu de crochets pour ouvrir les portes et une vieille trousse de maquillage de scène qu'elle sortit d'un tiroir. Ce fut tout.

Elle redescendit dans l'entrée, y resta quelques instants les yeux dans le vide puis secoua la tête. « Ils ont fait du meilleur travail que je n'aurais fait. » Elle se passa la main dans les cheveux. *Cette maison, ce n'est pas toi.* Ce n'était peut-être même pas Nicholas. Peut-être avait-il eu simplement besoin de faire comme si c'était le cas pour pouvoir devenir celui qu'il avait décidé d'être. « Je ne me souviens même pas pourquoi j'ai voulu m'arrêter ici.

— Pour dire au revoir ? » Ilias la suivit jusqu'à la porte et se retourna pour jeter un regard dubitatif sur la vieille demeure poussiéreuse.

« Je ne suis pas quelqu'un de très sentimental », lui dit Trémaine.

Il joua la surprise. « Je ne m'en étais pas aperçu. »

Trémaine tira la porte pour la fermer, un sourire ironique aux lèvres. Elle ne savait pas ce qu'elle ressentait. Mais elle était contente de ne pas être venue seule.

Ilias avait très vite compris que Trémaine ne voulait pas lui parler du document qu'elle allait chercher en ville. Mais, quand elle manquait de conviction, elle mentait presque aussi mal que Giliead ; il lui fut donc assez facile de lui faire avouer la vérité. Inconfortablement installé sur la banquette avant de la voiture, il lui déclara : « C'est du vol.

— Ce n'est pas du vol, se récria Trémaine le plus sérieusement du monde. On vole quand on s'empare du bien d'autrui. Normalement, le *Ravenna* m'appartient. Nous appartient. Appartient à l'Institut Viller. »

La lumière matinale devenait moins grise, elle gagnait en clarté, et cela lui permettait de voir les arbres et les champs défiler à toute allure, ce qui avait un effet désastreux sur son estomac. Et la voiture sentait vraiment très mauvais, la même odeur que la baleine volante ; il aurait préféré faire le chemin dans un tonneau attaché sous un char à bœufs. D'autres voitures, dont certaines très grosses, avec des lumières magiques qui flamboyaient dans le demi-jour, fonçaient dans l'autre sens et, quand elles les croisaient, on aurait cru qu'elles déviaient pour s'approcher beaucoup trop de

leur véhicule. Il s'abrita les yeux et concentra son attention sur Trémaine. « Vous prenez un document qui dit une chose et vous allez demander à quelqu'un de le modifier pour qu'il certifie que le *Ravenna* vous appartient. » Elle lui avait expliqué que le bateau portait le nom d'une grande reine ; donner le nom d'une personne à un bateau, pensait-il, ne pouvait que faire grossir son âme déjà bien trop importante. « C'est du vol.

— Ce n'est pas du vol. » Penchée sur le gouvernail qui permettait de diriger la voiture, elle eut tout à coup un large sourire, une expression de démente qui n'avait rien de rassurant. « C'est de la falsification. Du moins c'est ce que dira l'acte d'accusation du magistrat. »

Les mots « falsification » et « magistrat » ne signifiaient rien pour lui, mais leur sens ne faisait aucun doute. « L'acception du vol ne sera pas oubliée, faites-moi confiance. » Si cela les aidait à retourner dans son monde et à libérer Giliead et les autres, il n'y voyait aucune objection, mais il n'était pas sûr que cela marcherait. Il avait les nerfs en pelote quand il songeait qu'ils étaient en train de perdre leur temps et qu'ils auraient pu élaborer un meilleur plan. Mais lequel ? Comme il n'en avait pas la première idée, il fallait se contenter de celui-là.

Il fut soulagé d'arriver en ville. Non seulement Trémaine dut ralentir mais il faisait assez jour pour observer les constructions devant lesquelles ils passaient depuis un moment déjà. Leur diversité fascina Ilias. Il y avait des maisonnettes et des fermes avec des arbres et des jardins qui n'étaient guère différentes de celles qu'il connaissait depuis tout petit, mais aussi des bâtiments dont la pierre avait une drôle de couleur, avec des sculptures, des tours, des piliers et des formes tout à fait invraisemblables.

Il ne s'attendait pas à ce que ce soit si grand, pourtant il aurait dû s'en douter après avoir vu le *Ravenna.* Il se rendit compte que ce devait être aussi très ancien quand la voiture s'approcha d'un haut mur d'enceinte bâti d'énormes pierres et surmonté de tours de garde. Des maisons avaient poussé de part et d'autre du mur et, pour qu'il en soit ainsi, cela devait faire bien des années que l'on n'avait plus besoin de le laisser dégagé pour défendre la ville. Il était assez difficile d'entrer à cause de la foule grouillante de gens et de voitures qui cherchaient à sortir.

Puis tout devint brusquement plus gros et plus imposant. Ilias s'enfonça dans son siège et tendit le cou vers les grands bâtiments élégants de pierre décorés de statues et de colonnes. Certains portaient au fronton des sculptures de monstres difformes qui ressemblaient aux créatures d'Ixion et des fenêtres avec des vitres aux couleurs somptueuses comme celles de joyaux. Trémaine

descendit une rue si large qu'une rangée d'arbres dénudés par l'hiver la partageait en deux. Des voitures de toutes tailles et de formes différentes descendaient la rue et l'on voyait aussi quelques petits chariots tirés par un ou deux chevaux. Les gens allaient également à pied, la plupart emmitouflés pour se protéger du froid, et leurs vêtements aux couleurs ternes contrastaient étrangement avec la somptuosité du décor.

Un peu plus bas dans la rue, il vit apparaître un édifice au dôme de couleur verte. Mais le dôme était abîmé, de gros morceaux s'en détachaient comme si un géant l'avait frappé d'un marteau. Soudain Ilias se souvint que ces gens étaient en guerre, et sur le point de perdre cette guerre. Il prêta un peu plus attention aux passants dans la rue et vit comme ils se dépêchaient, comme ils courbaient les épaules, comme ils avaient l'air inquiets, les traits tirés, ou comme ils semblaient tout bonnement terrorisés. *Ce pourrait être Cineth,* songea-t-il, et cette idée le rendit encore plus malade que l'odeur putride de la voiture. Il suffirait de quelques-unes des bombes avec lesquelles les Gardiers avaient incendié le village pour réduire Cineth à un trou dans la terre.

« Laissons la voiture ici », dit Trémaine en manœuvrant pour l'insérer dans un espace libre sur le côté de la rue, près d'une rangée d'embarcations semblables. « Je ne veux pas l'emmener dans le quartier où nous devons aller. »

Ilias se contenta d'acquiescer d'un signe de tête, soulagé de sortir de ce fichu engin.

Dès que la voiture fut arrêtée, il s'essaya à actionner le loquet de la porte puis se précipita dehors, heureux de sentir la terre ferme sous ses pieds. Malgré la largeur de la rue, les bâtiments en pierre qui s'y dressaient semblaient menaçants, mais ils n'étaient quand même pas assez hauts pour masquer l'étendue grise du ciel nuageux. L'air ne sentait guère meilleur ici, il empestait la voiture et trop d'odeurs bizarres, âpres et âcres le viciaient, proches de la puanteur qui régnait dans les tunnels des Gardiers. Il y flottait pourtant, mais de façon ténue, des odeurs plus familières de terre humide, de détritus et de cuisine.

Les quidams qui passaient en hâte regardaient bizarrement Ilias, mais tout le monde semblait beaucoup trop absorbé par ses propres soucis pour faire vraiment attention. Trémaine le lui avait dit, les gens de la ville avaient davantage l'habitude des étrangers qu'à Cineth à cause de tous les réfugiés, et, parce que tout le monde devait évacuer, sa présence ne susciterait pas tant de commentaires. Elle l'avait persuadé de nouer ses cheveux en arrière et il se sentait vulnérable avec le cou nu. Il gratta timidement la marque de maléfice sur sa joue mais se répéta que

tous ces gens ignoraient sa signification. Et, même dans le cas contraire, cela ne ferait probablement pas grande différence tant les magiciens appartenaient à leur univers.

Trémaine marchait devant ; elle longea un bâtiment de pierre dont les petites fenêtres étaient ornées de vitres de couleur magnifiques puis un autre dont la façade était garnie de sculptures à l'effigie de créatures bizarres. Certaines étaient ailées, toutes avaient le corps déformé et la figure malveillante. Comme elle gravissait les marches de pierre d'un escalier qui menait à une porte à double battant de bois entourée d'un métal cuivré, il hésita. « Euh… » Comme il n'était pas sûr que ce soit une bonne idée, il l'attrapa par la manche pour l'arrêter. « Qu'est-ce qu'il y a là-dedans ? » Au Syrnaï, on laissait parfois des crânes de gros prédateurs sur le chemin pour mettre les voyageurs en garde contre ce qu'ils risquaient de rencontrer, et ces sculptures semblaient avoir la même fonction.

« C'est une banque. On y garde de l'argent… (Geste vague.) Et des objets de valeur.

— Oh. » Il hocha la tête : les monstres de pierre étaient donc là pour effrayer les voleurs et non avertir de ce qui se tapissait à l'intérieur.

« Il y a un tutélaire ici, lui expliqua-t-elle en s'arrêtant dans l'embrasure de la porte. Il empêche les gens d'introduire des objets ensorcelés dont ils pourraient se servir pour voler quelque chose. Il ne nous empêchera pas de passer, vous savez bien que nous n'avons rien de tel sur nous. »

Ilias n'écoutait que d'une oreille. On entrait dans une vaste salle, haute de plafond, éclairée par des lumières magiques assez diffuses, enserrées dans des structures compliquées en métal rutilant de couleur bronze et en verre blanc. Le sol était de marbre veiné de noir et il y avait partout un bois précieux de couleur sombre. Sur un mur était accrochée une peinture immense, une vue du ciel d'une ville incroyable avec des dômes, des tours et des bateaux voguant sur la rivière qui la traversait en serpentant. Il dut se forcer pour en détacher le regard. Il y avait quelques personnes assises à des tables, en train d'écrire ou de converser à voix basse. L'extrémité de la salle était barrée par des kiosques en bois avec de drôles de petites grilles sur le devant et des gens à l'intérieur. Sa première réaction fut d'imaginer des cellules ou des cages, mais leur fond semblait complètement ouvert : les occupants devaient aller et venir à leur gré.

Trémaine balaya des yeux le décor et esquissa un sourire. « Oui, c'est peut-être un peu excessif. Un temple de l'argent en quelque sorte. C'est la principale succursale de la banque d'Île-Rien. Il faut

que j'aille chercher quelque chose pour payer l'homme qui va m'aider… à modifier le document. Heureusement, nous sommes arrivés très tôt ; j'ai l'impression qu'on se prépare à fermer boutique. Attendez ici. Je ne serai pas longue. » Elle traversa la salle pour gagner la rangée de kiosques.

Il l'observa tandis qu'elle parlait avec quelqu'un par la grille du devant. Puis son interlocuteur qui avait fait le tour par-derrière apparut et l'emmena de l'autre côté de la salle vers une porte qui ouvrait dans le mur du fond. Ilias patienta en examinant les peintures. Ainsi désœuvré, il aurait pu avoir le sentiment d'attirer les regards, mais de nouveaux arrivants qui avaient l'air beaucoup plus déplacés que lui entrèrent dans la banque et s'entretinrent brièvement avec les gens dans les kiosques. Trémaine réapparut peu après, une serviette de cuir sous le bras.

Comme ils redescendaient les marches qui menaient à la rue, elle lui dit : « Il est assez ironique que nous conservions quelques comptes dans cette succursale, car un jour mon père l'a cambriolée.

— C'était un voleur ? » demanda Ilias, interloqué. Gérard lui avait expliqué que c'était le père de Trémaine, avec un de ses amis magiciens, qui avait suivi la trace des Gardiers de ce pays jusqu'à côté de l'île des Tempêtes. Giliead et lui en avaient conclu qu'il était un commandant des troupes ou bien un explorateur.

Elle ouvrit la serviette pour y fouiller et dit en haussant les épaules : « Il ne volait pas d'argent. Enfin, tout dépendait à qui l'argent appartenait, ça lui est arrivé de le faire. Il a pris des documents à la banque dont il voulait se servir pour prouver que ce baron de la Marche détournait les concessions de terrain accordées par la royauté aux anciens combattants et… C'était compliqué. »

Absorbée par l'examen des papiers dans la serviette, elle se dirigeait sans même s'en rendre compte vers le bord du trottoir et les flaques d'eau boueuses du caniveau. Ilias la prit par l'épaule pour la faire changer de direction. « Alors on peut le voir comme un législateur ?

— Plus ou moins. Je veux dire qu'il faisait des choses illégales, mais c'était toujours dans le but de… » Ils arrivèrent à un carrefour et elle s'engagea dans une venelle. « … prendre sa revanche sur des gens qu'il n'aimait pas. Mais ces gens étaient malfaisants. La plupart du temps. »

Bon, ça va, songea Ilias en décidant d'arrêter là cette conversation. Ils descendirent la rue sur une certaine distance, jusqu'à ce que les colonnes, les sculptures ouvragées et les vitres colorées laissent place à de la pierre tachée en piètre état ainsi

qu'à des fenêtres condamnées par des planches. Là, ils virent des gens en train d'entasser leurs affaires empaquetées dans des voitures et des chariots ; d'autres véhicules lourdement chargés remontaient la rue au ralenti. Puis ils s'arrêtèrent à l'angle d'une rue transversale où Ilias vit que tout un pâté de maisons n'était plus que décombres. Il y avait eu un incendie, une odeur de fumée et de bois calciné flottait encore. On avait balayé la suie pour l'entasser sur ce qu'il restait du trottoir afin de dégager la rue. « Bon sang, marmonna Trémaine, j'espère qu'il est toujours là. Je n'avais pas pensé à ça.

— Vous croyez qu'il a quitté la ville ? » lui demanda Ilias en détournant les yeux de ces traces de dévastation. Il songeait toujours à Cineth. Une cité tellement plus petite, tellement plus facile à détruire.

« Non. Dans sa branche, on est aussi tenaces que les rats. On ne part pas même si le navire coule. » Les yeux de Trémaine tombèrent sur un signe gravé dans un mur qui subsistait, puis elle bifurqua dans une autre rue latérale. « Il doit s'imaginer qu'il fera de bonnes affaires sous l'occupation. »

Ilias éclata de rire devant tant de bêtise. « Avec les Gardiers ?

— Il va connaître une surprise », acquiesça Trémaine sur un ton qui laissait entendre qu'elle avait hâte de voir cela.

Ilias aurait bien aimé découvrir ce qu'il y avait de l'autre côté d'une de ces grandes portes, mais celle qu'elle choisit faisait partie des petites ; la maison n'avait pas de fenêtre avec des vitraux et la peinture rouge des pierres s'écaillait. Trémaine essaya de manœuvrer la poignée de la porte et, comme elle ne tournait pas, elle l'ouvrit d'un coup d'épaule.

La pièce à l'intérieur était sombre, sale et sentait le chou bouilli ; deux ou trois lumières magiques toutes nues pendaient du plafond et diffusaient une lumière misérable. Un comptoir en bois obstruait le fond de la pièce tapissé d'étagères bourrées de paperasses moisies.

Derrière le comptoir il y avait un garçon guère plus âgé que Dyani, qui se prélassait dans un fauteuil à côté d'un petit poêle rond en fonte, et une femme d'âge mûr aux cheveux effilochés et au visage blême et bouffi.

Trémaine s'accouda au comptoir et s'adressa à la femme qui se pencha pour lui répondre et secoua la tête avec véhémence.

Puis le garçon se leva et fit le tour du comptoir ; il eut un sourire mauvais qui découvrit ses dents et s'approcha d'un air tranquillement menaçant. Ilias attendit qu'il arrive assez près de lui pour le repousser de quelques pas. En rugissant de colère, le garçon bondit en avant et lança un coup de poing qui atteignit

Ilias à la mâchoire. Guère incommodé par le coup – Giliead l'avait frappé plus fort que cela sans le faire exprès –, Ilias se contenta de le regarder en haussant un sourcil moqueur. N'ayant rien perdu de sa détermination, le garçon sortit un couteau ; alors, d'une tape, Ilias le lui fit sauter des mains puis, violemment, l'envoya donner de la tête contre le mur.

« Il n'a pas trop de mal ? » lui demanda Trémaine, plus par curiosité que par réel intérêt, tandis qu'Ilias traînait l'adolescent par le col et l'allongeait sur le comptoir.

« Mais non, lui répondit-il en haussant les épaules. Je ne vais pas le tuer, c'est un gamin.

— Bien. Je reviens tout de suite. »

L'arrière-boutique était plus propre, mieux éclairée mais également pleine à craquer de paperasses et de livres moisis. Le vieillard fané, courbé sur l'antique secrétaire, ressemblait à un gros gnome. Il pivota légèrement quand Trémaine ferma la porte derrière elle, et la lumière scintilla sur ses grosses lunettes. « Mademoiselle Valiarde. » Il la dévisagea avec un peu de nervosité. « Êtes-vous là en tant que représentante de votre père ? »

Elle aurait dû s'attendre à cette question. Nicholas Valiarde avait déjà disparu en simulant sa mort ou la mort d'un de ses personnages, mais il n'avait jamais laissé la scène inoccupée si longtemps. Les criminels d'Île-Rien ne seraient jamais parfaitement sûrs qu'il était vraiment mort. *S'il est mort.* Elle hésita dans le choix d'une réponse avant de comprendre que son regard involontairement énigmatique intimidait davantage son vis-à-vis qu'aucun mensonge. « C'est moi-même que je représente ici », répondit-elle.

Il cligna des yeux à la façon d'un hibou. Elle voyait bien qu'il ne la croyait pas. Nicholas n'avait jamais impliqué sa fille dans ses activités professionnelles, il ne l'avait jamais crue capable d'accomplir une tâche convenablement. Mais cet homme n'en savait rien. « Je vois, reprit-il. Vous avez… quelque chose sur quoi vous souhaiteriez que je jette un coup d'œil ? »

Elle s'avança d'un pas et sortit les papiers de la serviette. Cet individu n'était pas le meilleur faussaire d'Île-Rien, mais le document n'avait besoin que de passer le feu d'une vérification superficielle. « Je voudrais que vous fassiez un autre exemplaire de cet original, avec la signature du ministre Servaine mais daté d'aujourd'hui. Il faut aussi changer la formulation pour lire que le colonel Averi est autorisé à se servir du bateau royal le *Ravenna* comme bon lui semble. Le libellé exact est… » Elle fouilla un

moment dans les papiers puis posa l’ensemble des pièces du dossier sur le bureau. « Tout est là. »

L’homme prit les documents en fronçant les sourcils. Avec une trace d’amusement dans la voix, il laissa tomber : « D’habitude les gens sont plus circonspects. Par exemple, vous pourriez me laisser entendre qu’il s’agit d’un feuillet présentant un intérêt historique et vous souhaitez que je l’expertise pour vous.

— Je n’ai pas le temps de jouer à cela. Oh. » Elle plongea la main dans sa deuxième poche et sortit deux des pièces d’or qu’elle avait retirées du coffre. Dans les jours qui allaient suivre, les billets de la Monnaie royale ne seraient plus bons qu’à allumer le feu mais la monnaie d’or devrait garder sa valeur. « Est-ce que cela suffira ? »

Il soupira, sans doute devant l’impatience de la jeunesse. « Nous pourrons discuter de mes honoraires quand je vous montrerai le travail fini, dans… ?

— Une heure. »

Il haussa les sourcils. Leurs regards se croisèrent. « Une heure », répéta-t-elle.

Il hocha la tête en soupirant à nouveau. « Très bien. »

Elle retourna dans la pièce qui donnait sur la rue ; l’employée s’était réfugiée dans un coin et la jeune brute était par terre en train de soigner son nez en sang et deux futurs magnifiques coquards. Ilias examinait les étagères avec attention. Il lui jeta un coup d’œil interrogateur, elle lui répondit d’un signe de tête. Elle comprit tout à coup qu’il comptait sur elle. Pour mener à bien ce qu’ils étaient en train de faire, pour le ramener chez lui. Et, en cet instant, elle n’était pas sûre qu’il faille vraiment compter sur elle.

Tandis que Trémaine se frayait un chemin à travers les piles de livres, la brute demanda d’une voix pâteuse : « Est-ce qu’il a un coup de poing ?

— Non, pas d’artifice », répondit-elle en tapotant ses poches pour s’assurer qu’elle avait bien tout et se donner le temps de réfléchir. Elle avait envie de dire à la brute que, s’il allait ramer dans une galère en pleine mer, ses mains deviendraient peut-être aussi dures que celles qui l’avaient frappé, mais cela ne présentait guère d’intérêt. « Voulez-vous que nous allions manger quelque chose ? » demanda-t-elle plutôt à Ilias.

Il suivit Trémaine qui rebroussa chemin en direction de la très large rue avec les arbres, et c’est là qu’ils s’arrêtèrent, dans un établissement où il y avait de petites tables et des chaises sous un auvent vert foncé. Quelques personnes y étaient déjà assises, certaines avec des sacs contenant leurs affaires entassés autour des

chaises, lisant des journaux ou des cartes, ou encore discutant de façon pressante. Quand ils prirent place, un homme en chemise blanche leur apporta deux tasses de cet horrible breuvage que tout le monde buvait ici. Trémaine eut une brève conversation avec lui et, quand il se fut éloigné, elle traduisit : « Ils ont encore à manger. Ils ne veulent rien laisser aux Gardiers, alors ils s'efforcent de tout écouler avant de s'en aller. » Elle cala son menton dans sa main. « Je n'ai pas mangé de ragoût de mouton aux truffes depuis une éternité. »

Ilias eut le temps de remarquer à quel point ses traits étaient tirés avant qu'elle ne baisse les yeux pour lui dire brusquement : « Je dois vous avouer quelque chose. Je ne suis pas… » Elle tapota des doigts sur la table, inflexible avec elle-même. « Je ne suis pas aussi forte que vous le croyez. C'est-à-dire, si vous pensez que je suis… »

La digression pouvait être longue et Ilias l'interrompit doucement : « Vous n'avez plus le goût de vivre. »

Elle fronça lentement les sourcils et évita son regard. Sans nul doute, quelque chose assombrissait sa vie. Et c'était concevable, au moins partiellement : son pays était sur le point d'être anéanti. Ilias avait vu des villes dont la guerre avait causé la perte, des villages tomber entre les griffes des hors-la-loi et des magiciens, et de cette grande cité se dégageait le même désespoir moribond. Cela puait la mort plus que la fumée. Mais tous les autres connaissaient la même situation, Floriane, Gérard et André, et ils n'avaient pas ce néant dans le regard. Ce qui assombrissait la vie de Trémaine était plus compliqué. « Je m'en suis aperçu quand nous étions dans les grottes », lui dit-il. C'est distraitement qu'il goûta le contenu de sa tasse. C'était toujours infect, mais un peu moins que la fois précédente. « Gil a connu ça pendant longtemps. »

Trémaine le regarda attentivement, comme si elle essayait d'évaluer sa sincérité. « Gil ? À cause de sa sœur et des autres victimes d'Ixion ? »

Ilias hocha la tête. « Gil s'en tenait pour responsable, pourtant c'était tout aussi bien de ma faute. Gil pensait qu'il aurait dû reconnaître le magicien derrière Ixion. Mais, quand nous l'avons rencontré, il se conduisait comme tout le monde, il ne jetait aucun maléfice. Gil ne pouvait pas identifier un magicien sans qu'il accomplisse un maléfice, mais nous ne le savions pas. » Il hésita, tournant la tasse sans y prendre garde. « Et il s'estimait responsable que je me retrouve avec ça. » Il toucha le symbole incrusté dans sa joue.

« Dyani nous a dit que c'était une marque de maléfice. »

Trémaine s'arrêta ; jusqu'où pouvait-elle aller ? « En quoi était-ce la faute de Gil ? »

Si jamais l'un des Riénans lui posait la question, s'était promis Ilias, il le lui dirait, même si cela prenait forcément un autre sens pour le peuple de Trémaine. « Quand nous avons suivi Ixion jusqu'à l'île, il m'a capturé. » Méfiant, il leva les yeux, mais personne aux autres tables ne pouvait comprendre leur conversation. « Il m'a lancé un maléfice, un maléfice de métamorphose. Gil a cru qu'il allait être obligé de m'abattre. Mais quand il a tué… décapité Ixion… le maléfice a disparu. »

Il le savait, Trémaine ne pourrait pas en avoir la même perception, élevée pour ne pas considérer les magiciens comme un mal qui vous empoisonne, mais elle le surprit encore une fois. Il n'y eut pas une ombre de stupéfaction sur son visage, au lieu de quoi, elle l'évalua du regard. « Les cicatrices sur votre dos. C'est de là qu'elles viennent. Ce ne sont pas des cicatrices ordinaires. »

Il acquiesça, tout étonné de s'apercevoir qu'il avait été plus facile de se confier qu'il ne l'imaginait. « Il y a des années, dans la plupart des villes du Syrnaï, quand on survivait à un maléfice, quel qu'il soit, les législateurs vous tuaient. Ils avaient peur que le mal ne reste en vous, même si toute trace en avait disparu. Ce n'est plus le cas maintenant, mais on reste obligé de porter cette marque. Et tous les engagements pris envers vous, votre famille, votre femme, plus personne n'a obligation de les tenir. »

Trémaine fronça les sourcils. « Mais Halian, Karima et les autres n'ont pas…

— Non. C'est vrai. Mais ils sont différents. »

Elle garda les yeux fixés sur la table pendant quelques instants puis lui demanda avec circonspection : « Pourquoi étiez-vous tenu de recevoir cette marque ? Il me semble que Giliead aurait pu vous l'éviter. »

Il n'avait aucune obligation morale de répondre à cette question, mais il avait le sentiment qu'elle voyait au-delà de ce qu'il lui racontait, plus profondément qu'il ne l'avait souhaité. Et s'il en était ainsi, pourquoi ne pas répondre ? Il baissa les yeux, frotta vaguement une tache sur le bois bien esquinté de la table, à la recherche des mots justes. « Je n'étais pas obligé de la recevoir. » Non, c'était vraiment lui qui l'avait choisi. *Sois très clair là-dessus.* Il fallait forcément être seul pour arriver à gérer ce mélange d'amour-propre excessif, de haine de soi et d'autocomplaisance. « Je pensais que je m'en sentirais mieux. Je haïssais ce que je ressentais, ça m'était devenu insupportable. J'aurais pu quitter Andrien, partir à l'intérieur des terres où nul n'aurait jamais entendu parler d'aucun d'entre nous, mais ce

n'était pas cela que je voulais non plus. Alors je suis allé à Cineth recevoir la marque de maléfice. Gil m'a rattrapé à mi-chemin ; il est devenu quasiment fou à force d'essayer de me dissuader. Je n'avais pas imaginé que ça produirait cet effet sur lui. » Il n'avait pensé à rien d'autre qu'à lui-même. Mais, même à l'heure actuelle, il ne le regrettait pas vraiment, peut-être parce qu'il lui avait été nécessaire d'en passer par là : ce n'était pas plus mal qu'au bout du compte il ait compris la leçon et qu'il en ait fini.

Elle leva sa tasse et la reposa, comme pour le seul plaisir d'examiner le cercle brun qu'elle avait laissé sur la table. Son regard était devenu vague ; on aurait dit que ses paroles avaient déclenché une nouvelle idée qu'elle tournait soigneusement dans tous les sens et examinait sous toutes ses faces. « Vous vouliez tout changer. »

Ilias hésita. « Que voulez-vous dire ?

— Quand tout fait trop mal, on voudrait s'éloigner de cette douleur mais ce n'est pas possible parce qu'on la porte en soi. Alors on fait quelque chose de radical, sachant que tout en sera changé. » Elle haussa légèrement les épaules, tournée vers la rue. « Et si on fait quelque chose de radical comme ça, d'habitude ça marche.

— Vous avez peut-être raison », lui répondit-il lentement. Il attendit qu'elle bouge imperceptiblement et que ses yeux le voient à nouveau. « Alors, pourquoi n'avez-vous plus envie de vivre ? » lui demanda-t-il alors.

Trémaine lui adressa ce sourire inattendu qui semblait se moquer d'elle-même. « Je ne sais pas. » Elle regarda la rue où il pleuvait et son expression redevint grave. « Beaucoup de gens que je connaissais sont morts dans cette guerre, mais c'est vrai pour tout le monde. J'ai perdu mon père. Je ne peux pas dire que j'étais proche de lui. Ce n'était pas un homme dont on pouvait être proche. Par sa faute et à cause de ses activités, on m'a un jour accusée d'être folle et on m'a internée. Mais ça n'a pas duré. » Elle poussa un soupir contrarié. « Peut-être est-ce autre chose. Beaucoup de gens ont été au courant et c'était humiliant, mais ce n'est vraiment rien à côté de… » Elle secoua la tête avec lassitude. « Si je le savais, peut-être que j'aurais envie de vivre.

— Vous avez eu mille occasions de mourir, lui fit remarquer Ilias. Vous n'êtes peut-être pas aussi désespérée que vous le croyez.

— C'est possible. » Mais son regard s'était à nouveau voilé et il n'aurait pas su dire si elle en était ou non convaincue.

Il pleuvait toujours quand ils retournèrent chez le relieur. La jeune brute était là mais, au lieu de chercher la bagarre, elle resta

adossée au mur à dévisager Ilias avec un mélange d'hostilité et d'admiration mal dissimulée. Trémaine retourna dans l'arrière-boutique, laissant Ilias dans l'entrée.

Elle songeait toujours à la conversation qu'ils venaient d'avoir. La souffrance pensive d'Ilias était gravée à l'eau-forte sur son visage, et le tourment dissimulé sous la manière franche et sans détour dont il lui en avait parlé devait être bien pire que ce qu'il laissait entendre. Du coup, il lui parut qu'elle n'avait pas tant souffert que cela, elle était plutôt incapable de résoudre ses problèmes. Peut-être avait-elle simplement besoin d'un éclairage nouveau. Il lui manquait un élément, elle en était sûre. Mais la conversation avec Ilias avait éveillé une certaine méfiance en elle et, même si elle trouvait ce qui lui faisait défaut, serait-ce suffisant ? Si cela semblait facile alors la réponse n'était probablement pas là.

Quand elle pénétra dans l'arrière-boutique, absorbée par ses réflexions, tout lui sembla normal. Mais un homme surgit de derrière la porte qu'il referma et verrouilla derrière elle. Elle s'arrêta et l'examina pensivement. C'était le même spécimen que le petit dur du magasin quoique un peu plus vieux, un peu plus grand et un peu plus fort. Il ricana d'un air mauvais, mais perdit quelque peu de sa contenance car Trémaine le considérait sans mollir.

Ses yeux se posèrent sur le vieil homme, toujours assis à son bureau, qui lui dit avec un petit sourire : « Je crois que j'aimerais un peu plus d'argent pour mon travail. Vous comprenez. »

Si près du but, Trémaine fut tentée de s'emparer du presse-papiers posé sur la table et de le frapper à mort. Mais Ilias s'était par principe élevé contre l'ensemble de son plan, et il regimberait également à la laisser tuer un sexagénaire. Elle éleva à peine la voix et appela : « Ilias. »

La porte s'ouvrit avec violence, le verrou brisé pendait par une vis et Ilias entra sans se presser. La brute l'évalua des pieds à la tête, puis recula lentement et s'abîma dans l'examen du plafond comme s'il attendait l'omnibus à un coin de rue. « Quelque chose ne va pas ? » demanda Ilias. La bruine avait aplati ses cheveux et il avait l'air d'un naturel beaucoup moins doux. Avec ses habits noirs, sa cicatrice et cette étrange marque argentée sur la joue, il incarnait assez bien une menace venue d'ailleurs.

Le vieillard se passa la langue sur les lèvres. « Je n'avais pas compris que vous étiez accompagnée. Toutes mes excuses. » Forte d'une première expérience, Trémaine se contenta de le regarder fixement. Le nom des Valiarde associé à l'intrusion d'une musculature impressionnante l'avait convaincu de son erreur de

jugement, mais elle n'était pas de si bonne humeur. Elle s'empara du document posé sur le bureau et le parcourut dans un silence à peine troublé par la respiration sifflante et nerveuse du vieil homme.

Satisfaite, elle le fourra dans la serviette, jeta une pièce d'or sur le bureau puis dit à Ilias : « Partons. »

Elle ne s'aperçut que la plus jeune des deux brutes, celle du magasin, les avait suivis dans la rue que lorsque Ilias se retourna brusquement et l'attrapa par le col.

Le butor grimaça sous la surprise et leva les mains en manière de reddition. « Z'êtes une Valiarde. Y a de l'embauche ? se hâta-t-il de demander à Trémaine.

— Il veut travailler pour moi », expliqua-t-elle à Ilias en syrnaïque.

Il haussa un sourcil et relâcha le garçon qui recula d'un pas et réajusta timidement sa veste. C'était agréable de constater que quelqu'un les voyait comme l'équipe gagnante, pourtant Trémaine n'en était pas convaincue. « Ce n'est pas ce genre de travail qu'il vous faut, répondit-elle au garçon. Suivez les conseils du gouvernement et quittez la ville. »

Il les regarda s'éloigner en traînant ses bottes dans les flaques d'eau sale du trottoir.

Quand ils arrivèrent à la voiture, quelqu'un les attendait. Un homme d'un certain âge aux longs cheveux grisonnants était nonchalamment adossé à la portière du passager. Il était vêtu d'un costume sombre et d'un pardessus luxueux qui auraient fait paraître quelconque la tenue vestimentaire, pourtant soignée, de Niles. Il croisait les bras et tenait à la main une canne d'ébène dont le pommeau d'argent représentait une tête de lion. En se rapprochant Trémaine fronça les sourcils, cherchant ce visage dans ses souvenirs. Malgré son âge, c'était un très bel homme : elle ne l'aurait pas oublié.

Il la regarda venir vers lui d'un air pensif. « Trémaine ? Je vous attendais. »

Elle lança un coup d'œil interrogateur à Ilias qui lui dit sans ambages : « Je ne frapperai pas un vieil homme non plus.

— Je ne vous ai pas emmené avec moi pour… Peu importe. » Elle s'adressa à l'inconnu en riénan. « Je ne crois pas avoir le plaisir de vous connaître. »

Il sourit. « Je suis votre oncle Galiard.

— Oh. » Trémaine, déroutée, le dévisagea. Elle s'était longtemps demandé qui pouvait bien être son autre tuteur mais elle ne s'attendait guère à ce qu'il surgisse par hasard un jour pour se présenter ainsi. Surtout pas un jour comme celui-ci. « C'est

vraiment votre nom ?

— Bien sûr que non. En vérité, je suis votre oncle Reynard. » Il s'écarta de la voiture, s'appuya sur sa canne et regarda Ilias, une lueur de défi dans les yeux. « Et ce monsieur est… ?

— Mon ami Ilias. Il… n'est pas d'ici. Il ne parle pas riénan. » Elle se tourna vers Ilias pour lui expliquer en syrnaïque : « Tout va bien ; c'est un vieil ami de mon père. »

Pour cette raison, Ilias observa Reynard avec méfiance. Il fit un signe du menton en direction de l'autre côté de la rue. « Il y a deux hommes là-bas qui nous surveillent… » Ses yeux allèrent d'un passant à l'autre et finirent par s'arrêter sur un homme debout près d'un lampadaire à l'angle. « … Et un autre là-bas. »

Trémaine se retourna vers Reynard qui attendait avec une curiosité polie. « Il a repéré trois de vos gardes du corps. Y en a-t-il d'autres ? »

Une lueur d'amusement brilla dans les yeux bleus. Reynard caressa sa moustache impeccable. « Non, il les a tous trouvés. Excellent. Il vaut nettement mieux que ce play-boy avec qui vous sortiez. » Il leva un sourcil interrogateur. « Qu'est-il devenu ?

— Il est capitaine dans les services de renseignements et de sécurité militaire, et je ne “sortais” pas avec lui. » Trémaine redressa la tête : elle venait de se souvenir où elle l'avait déjà vu. Dans les journaux. Il s'agissait de Reynard Morane. « Vous devriez le savoir ; c'est vous le capitaine de la garde royale. » Elle espérait que son visage ne trahissait rien de ses sentiments mais sa surprise était totale. Difficile de croire que cet homme ait connu Nicholas autrement que comme une vague relation sociale. Elle pouvait concevoir qu'ils aient été adversaires, mais pas alliés, encore moins amis, et Morane était au courant de tous les secrets de Nicholas. De plus, pour être son second tuteur, il avait dû savoir tout ce qu'il y avait à savoir.

« À la retraite. » Reynard plissa les yeux et regarda de l'autre côté de la rue. Son visage devint grave. « Nous ne nous sommes jamais rencontrés jusqu'ici ; pour un certain nombre de raisons, passées et présentes, il était essentiel que nul ne soupçonne que votre père et moi étions associés. Cela n'a plus d'importance maintenant. »

Trémaine hocha doucement la tête. Après ce qu'Averi lui avait dit et ce qu'elle venait de voir en ville, cela ne l'étonna pas vraiment. « Vous faites évacuer la famille royale ?

— Ils sont partis tôt ce matin. La ville sera assiégée dès demain, peut-être après-demain si nous avons de la chance. Les barricades se dressent dans le quartier de la Croix-du-Philosophe. » Son regard revint vers elle et s'adoucit. « Je voulais m'assurer que vous

aviez un moyen de quitter Île-Rien.

— C'est pour cela que je suis ici. » Elle serra la serviette de cuir contre sa poitrine. L'homme du central téléphonique de Gabardine avait dû informer Reynard qu'elle voulait l'adresse du relieur, mais elle n'avait pas envie d'entrer dans les détails. De toutes façons il était au courant des projets de l'Institut. « Nous partons, mais il nous faut passer prendre quelques personnes d'abord. »

Reynard acquiesça mais demanda brusquement : « Où est Gérard ?

— Ah… il fait partie de ceux que nous devons passer prendre.

— Bien, alors tout est pour le mieux. » Il s'écarta de la voiture, cala la canne sous son bras et rajusta ses gants. « Il faut que je m'en aille. »

Elle ne put s'empêcher de lui demander : « En Parscia ? » Il n'avait pas l'allure d'un homme sur le point de s'enfuir. Il n'avait pas l'allure d'un homme ayant jamais rien fui.

« Non, je reste ici. L'organisation de votre père travaillera pour le gouvernement en exil, mais tous ses membres ne le sauront peut-être pas. Fort heureusement, le passage à la clandestinité n'aura rien de nouveau pour eux. » Leurs yeux se croisèrent. « Je n'ai jamais profité de mes contacts chez ces gens-là si ce n'est pour m'acquitter de mes obligations à votre égard. Les utiliser pour servir la Couronne eût été une trahison que je n'étais pas disposé à commettre, même après la mort de Nicholas. Mais dans la situation où nous sommes, je le sais, lui-même voudrait que je les emploie à ma guise pour combattre les Gardiers. » Il hésita un instant puis ajouta : « J'étais également un ami de votre mère. »

Trémaine ne souhaitait pas s'engager sur ce terrain. « Ne me dites pas que je lui ressemble. »

Il sourit d'un air un peu confus. « Non, je crains que vous ne ressembliez davantage à un portrait de Denzil Alsene qui est au palais. »

Trémaine fronça les sourcils. « Qui ? »

D'un air amusé, il lui répondit en riant : « C'est un de vos ancêtres à la triste renommée. Nous en avons tous, mais c'est un sujet auquel votre père était particulièrement sensible. » Il la regarda avec gravité pendant quelques instants puis la salua, ainsi qu'Ilias, d'un signe de tête. Puis il cala sa canne sur son épaule et s'éloigna.

CHAPITRE XIX

Tous les chemins qui permettaient de quitter la ville étaient embouteillés mais il y avait encore assez peu de circulation sur la route de Chaire à la côte. La majorité de la population civile partait en sens inverse pour chercher refuge aux Pays-Bas ou en Parscia. *Pour l'instant*, songeait Trémaine en doublant une file de voitures qui attendaient de tourner rue des Fleurs. Ces pays étaient certainement les suivants sur la liste des Gardiers.

Trémaine avait beaucoup de sujets de préoccupation mais le voyage de retour à Port-Rel fut assez calme, si ce n'est qu'ils durent s'arrêter une fois sur le bord de la route pour qu'Ilias puisse vomir. La nuit tombait quand ils arrivèrent en ville et elle trouva où garer la voiture de Gérard sous les arbres dans la rue derrière l'hôtel.

Quand Trémaine sortit du véhicule, elle vit trois hommes en uniforme militaire emprunter le sentier pavé traversant la pelouse qu'on n'avait pas tondue depuis longtemps et se diriger vers eux d'un pas vif. Tout d'abord, elle se dit qu'Averi était plus optimiste qu'il n'en avait l'air et qu'il avait envoyé ces hommes l'attendre de façon à déclencher l'opération dès qu'elle serait revenue avec les documents. Le temps qu'ils arrivent à la voiture, elle avait écarté cette hypothèse et penchait plutôt pour l'idée qu'ils ne l'avaient pas reconnue et venaient lui demander de quitter ces lieux, propriété de l'hôtel. « Mademoiselle Valiarde, lui dit le premier homme, ce qui réduisit à néant sa dernière supposition, je crains de devoir mettre votre ami en état d'arrestation. »

Elle le regarda fixement. *On ne me stoppera pas maintenant.* Elle avança d'un pas. « Quoi ? Vous êtes devenu fou ? Qui a donné ces ordres ? »

L'homme eut l'air abasourdi ; il ne s'attendait probablement pas à ce que Trémaine réagisse de façon aussi véhémente. « On m'a informé qu'il représentait un risque pour la sécurité. »

La colère de Trémaine et cette conversation animée qu'il ne pouvait pas comprendre avaient inquiété Ilias et il regardait le caporal-chef de façon agressive. Elle posa la main sur son épaule pour l'empêcher de commettre une imprudence. Elle expliqua alors : « Avec son ami, il a fait exploser un dirigeable gardier. Deux, pour être exact. Et ça, c'était avant que les Gardiers n'incendient le village près de sa maison, ne coulent le bateau sur lequel il naviguait et ne tuent ou ne capturent la presque-totalité

de ses amis et de sa famille. Ne croyez-vous pas que ça fait beaucoup pour un espion ? En plus, il ne parle pas riénan, on ne peut pas vraiment le soupçonner de pouvoir surprendre nos plans, qu'en pensez-vous ? »

L'un des hommes qui accompagnaient le caporal-chef lui lança un regard furieux et accusateur. En dépit de l'attitude prudente d'Averi, l'épisode des dirigeables détruits avait déjà dû filtrer jusqu'à ce qu'il restait du détachement militaire. Elle n'avait fait que le confirmer pour les hommes de troupe et, à coup sûr, la plupart d'entre eux considéreraient Ilias comme un héros.

Le caporal-chef, têtu comme une mule, s'obstina : « Ce n'est pas moi qui décide, madame. Je suis désolé, mais…

— Qui a donné cet ordre ? Ce n'est pas le colonel Averi. » Il valait mieux que non. Il n'avait jusqu'alors pas laissé présager cette attitude.

Le caporal-chef fouilla dans l'une de ses poches et en tira un papier plié. « C'était sa signature… »

Trémaine le lui arracha de la main. « Ce qui veut dire que vous ne lui avez pas parlé ? » Elle examina le document du mieux que l'obscurité croissante le lui permit. Il avait l'air aussi régulier que ceux dans la serviette de cuir coincée sous son bras. Mais, comme elle ne connaissait pas la signature d'Averi, elle ne pouvait pas juger de son authenticité. Elle ravala sa hargne et se contraignit à la modération : « Écoutez, il doit y avoir une erreur. J'ai parlé avec Averi et Niles juste avant que nous ne partions en ville voir monsieur le ministre Servaine. Pourquoi vous a-t-on donné l'ordre d'arrêter Ilias ?

— Je ne fais que suivre les instructions qui sont sur cette feuille, madame…

— Laissez-moi d'abord parler à Averi.

— Rien ne vous en empêche, madame, mais je dois mettre cet homme en état d'arrestation. »

Trémaine enrageait. *Il faut que je voie Averi. Tout cela… est très bizarre.* Et sinon ? Que pouvait-elle faire, tuer Averi ? L'idée était tentante mais ce serait une complication superflue. « Pourquoi n'attendriez-vous pas ? Jusqu'à ce que j'aie vu Averi. »

Le caporal-chef soupira. « Madame, ce n'est qu'une assignation à résidence. Il sera détenu à l'hôtel, dans la chambre où il loge. Il ne lui arrivera rien. »

Bon sang. Trémaine détourna les yeux. Vu qu'Ilias aurait pu, au bout du compte, se retrouver enfermé quelque part dans un corps de garde, ce n'était qu'un moindre mal. Mais pourquoi, tout simplement, le mettre sous les verrous ? *Averi sait que je suis partie avec lui en ville ce matin.* Elle avait consciencieusement signé le

registre des sorties auprès de l'officier de service qui était complètement débordé, et personne ne lui en avait soufflé mot. Il se passait quelque chose de louche et il fallait découvrir quoi.

Elle poussa un soupir, rejeta ses cheveux en arrière et prit l'air plus affolée et bouleversée que dangereuse. Elle fit semblant de capituler à regret, contrainte et forcée, et ajouta : « D'accord, laissez-moi seulement le temps de lui expliquer. Il ne comprend pas deux mots de riénan et n'a aucune idée de ce qui se passe. »

Le caporal-chef sembla soulagé. « Très bien, madame. »

Trémaine se tourna vers Ilias dont l'inquiétude allait croissant. Elle inspira profondément, réfléchit et lui expliqua en syrnaïque : « Il y a quelque chose de bizarre. On va vous emmener dans la chambre d'… » Pas de mot pour traduire « hôtel ». « Dans la grande maison, là où vous vous êtes changé. On va vous enfermer à clé. Attendez jusqu'à la nuit, sortez par la fenêtre et passez par la façade pour venir à ma chambre, trois fenêtres plus loin sur la gauche, je crois. Quand vous y serez, attendez-moi. J'ai plusieurs choses à vérifier et il me faut découvrir ce qui se passe, ensuite je vous rejoindrai. » Elle avait vu Ilias grimper dans les grottes comme un mouflon : il n'aurait aucun problème à escalader les saillies décoratives et les volutes de la façade de l'hôtel.

Il regarda les deux gardes avec hostilité et hocha la tête. « D'accord.

— Bien… Ah, et tâchez d'avoir l'air un peu résigné. »

Ilias roula des yeux et croisa les bras. « Il faudra qu'ils se contentent de ça. »

Elle se retourna vers le caporal-chef et reprit en riénan : « Il va vous suivre maintenant. »

Les soldats firent gravir l'escalier de l'entrée de service à Ilias en passant devant les meubles d'osier moisi du jardin d'hiver couvert de planches. Trémaine leur emboîta le pas et, quand ils arrivèrent dans le hall central, elle les quitta pour se diriger vers la salle de bal.

Les hauts plafonds à fresque et les lustres en forme de lys contrastaient étrangement avec les caisses de livres et l'équipement astronomique entassés sur le parquet. Il ne restait que quelques membres du personnel de l'Institut, occupés à trier des documents classés dans des fichiers en bois ; ils en mettaient la majeure partie à brûler dans l'une des grandes cheminées de marbre. « Je ne pourrais pas vous le dire », lui répondit un jeune homme, sans doute un des astronomes travaillant avec Tiamarc, lorsqu'elle lui demanda où était Niles. « Normalement, il devrait être ici. » Il fronça les sourcils pour rajuster ses lunettes sur son nez. « Je ne l'ai pas vu depuis la fin de l'après-midi. »

Inquiète, elle se rendit ensuite à l'infirmerie. Les paravents étaient empilés contre le mur et tous les lits étaient vides.

Un cliquetis l'attira vers les passe-plats ; elle glissa la tête et vit l'infirmière dans l'office, en train d'emballer le matériel médical. « Où sont Floriane et André ? » demanda-t-elle.

Surprise, la femme sursauta. « Mais on les a emmenés à l'hôpital.

— Qui les a emmenés ?

— Je ne sais pas exactement. Je n'étais pas là. Le capitaine Dommen m'a dit qu'ils étaient partis en ambulance cet après-midi. » Elle eut l'air perplexe. « Je ne comprends pas pourquoi. Floriane allait bien, j'ai cru que le médecin la laisserait sortir après le déjeuner. Quant au capitaine Destan, il s'était réveillé plusieurs fois et semblait aller beaucoup mieux.

— Je vous remercie. » Trémaine retourna dans le couloir. Elle resta longtemps debout à regarder le papier peint en se tapotant le menton. *Oh oui, il y a quelque chose de bizarre.*

Une heure plus tard, avec le sentiment de porter une cible peinte dans le dos, Trémaine regagna sa chambre. Comme d'habitude, la serrure s'était bloquée et elle dut se démener pour l'ouvrir. Elle se croyait relativement calme, mais il lui fallut prendre sur elle-même pour ne pas hurler, donner des coups de pied dans la porte et courir chercher la hache à incendie. *Je prends note : je ne suis pas calme.* Elle parvint enfin à tourner la clé et se glissa dans la pièce.

Elle referma la porte derrière elle et posa la main sur l'interrupteur de l'entrée en chuchotant : « Ilias, c'est moi. »

Quand le plafonnier s'alluma, il sortit de derrière l'angle du mur. Bien que Trémaine se fût attendue à le voir, il lui fit une peur bleue.

« Qu'est-ce que vous avez découvert ? » lui demanda-t-il quand elle passa devant lui. Il avait refermé la fenêtre mais quelques feuilles mortes étaient entrées et puis restées coincées entre les coussins de la banquette en dessous, parmi les morceaux de verre brisé du carreau qu'il avait cassé pour ouvrir la fenêtre.

« Je n'arrive à trouver ni Floriane, ni André, ni Niles. » Elle se laissa tomber sur le petit canapé et il s'accroupit en face d'elle. « Je n'ai pas vu Averi non plus. Tout le monde semble croire que c'est le capitaine Dommen qui commande. J'ai surveillé le bureau d'Averi et j'ai vu Dommen en sortir pour entrer dans le petit pavillon, celui du jardin. Je n'ai pas d'indice me permettant de l'affirmer, mais il me semble qu'il ne devrait pas être là. Il devrait être aux docks en train de superviser les préparatifs de

l'évacuation. » Elle se grattait distraitement la tête en essayant de reconstituer le puzzle.

Ilias, qui ne comprenait pas, secoua la tête. « Alors pourquoi est-ce qu'il irait là ?

— Pour retrouver Averi et les autres espions. L'agent gardier qui a tué Tiamarc n'était certainement pas seul ici. » Trémaine était maintenant convaincue qu'Averi faisait partie de la conspiration. Si le colonel ne s'était pas opposé à son voyage à Vienne, c'était pour ne pas les avoir dans les jambes. *Salopard.*

Ilias, inquiet, la dévisagea. « Si les Gardiers sont là et qu'ils détiennent Floriane et André, ils peuvent très bien les tuer, dit-il d'un ton insistant.

— Je sais. » Trémaine acquiesça en se rongeant frénétiquement un ongle. « Je crois qu'il ne nous reste qu'à entrer là-dedans et à les en faire sortir. » Elle fouilla dans une poche et y prit le trousseau de clés. « Je trouve cela bizarre qu'ils vous enferment, alors j'ai pris ça dans un tiroir de Niles, dans son bureau. Si celle qui ouvre le pavillon n'est pas dessus, je pense que je pourrai crocheter la serrure. Ils ont posé des tutélaires et des serrures de sécurité aux portes du hangar à bateaux et du corps principal de l'hôtel, mais ils n'ont pas jugé que les communs en valaient la peine. » Elle examina les clés en fronçant pensivement les sourcils. « Alors, que pensez-vous… » Elle releva les yeux et vit Ilias accroupi, un vague sourire aux lèvres. « Quoi ?

— Rien.

— Ce que je vous dis vous inquiète ? C'est vrai que je m'inquiète beaucoup, reconnut Trémaine.

— Non, ce que vous dites ne m'inquiète pas. » Il se remit debout. « Allons-y. »

L'air nocturne était froid et humide, en parfaite harmonie avec les massifs d'arbustes que personne n'avait taillés et les parterres de fleurs tapissés de mauvaises herbes. Par-dessus les haies, Trémaine apercevait le toit conique de bardeaux rouges du pavillon, qui se détachait, forme noire, contre le ciel crépusculaire couleur anthracite. C'était un petit bâtiment rond d'un étage qui avait certainement dû servir aux garden-parties raffinées que l'on donnait à l'hôtel avant la guerre. Le sentier tournait et Trémaine vit des rais de lumière filtrer par les stores des fenêtres du pavillon, réfléchis dans le bassin d'ornement qui épousait la courbe sur sa droite. Ilias l'arrêta en lui soufflant : « Il y a quelqu'un, là. »

Elle scruta de son mieux les ténèbres autour de la porte et vit bouger une tache obscure particulièrement bosselée. Maintenant il

y avait un garde devant le pavillon. Il n'y était pas quand elle avait vu Dommen y entrer plus tôt dans la soirée. Mais, à ce moment-là, il faisait encore jour et quelqu'un aurait pu se demander pourquoi ce pavillon désaffecté avait besoin d'être surveillé. Elle toucha le bras d'Ilias. « Il faut nous en débarrasser.

— Détournez son attention », lui chuchota-t-il en pénétrant dans les taillis dans un bruissement presque inaudible.

Bien, songea Trémaine. Elle laissa tomber dans un parterre de mauvaises herbes le rouleau de corde et la torche qu'elle avait volés dans le garage. Elle avança d'un pas nonchalant, les mains dans les poches, et se mit à jouer les promeneuses dans le domaine du vieil hôtel délabré.

Elle remonta le sentier qui menait au pavillon et ses chaussures raclèrent les planches de bois qui enjambaient le petit ruisseau. À présent elle distinguait la silhouette de l'homme qui se détachait contre le mur blanc. Il n'avait pas bougé et ne s'était probablement pas aperçu qu'elle pouvait le voir. « Belle nuit pour une promenade », observa-t-elle.

De toute évidence, il s'attendait à la surprendre et non le contraire, ce pourquoi il eut un geste hésitant. « Madame ?

— Belle nuit pour une promenade », répéta Trémaine d'un ton vif. Elle vit Ilias, ou tout du moins une ombre noire à sa forme, se glisser le long du portique. Il avait dû passer derrière le bâtiment en se faufilant à travers les haies et il longeait tout doucement la courbe du mur pour se rapprocher à pas de loup du garde par-derrière. Il lui restait trois pas à franchir.

Le garde s'efforça de reprendre l'initiative : « J'ai bien peur que vous n'ayez pas le droit d'être ici, madame. » Il avança d'un pas. Il s'exprimait joliment mais elle voyait sa main posée sur son pistolet toujours dans l'étui. « Vous êtes seule ?

— C'est une question bien indiscrète. » Trémaine pencha la tête de côté. C'était aussi la question que poserait quelqu'un qui aurait l'intention de l'assommer et de jeter son corps dans le bassin.

Il s'avança vers elle et, dans la seconde qui suivit, Ilias le tenait, l'avant-bras passé sur sa gorge, l'empêchant ainsi de pousser un cri. Trémaine évita un coup de pied vigoureux et ramassa un caillou qu'elle écrasa sur la main de l'homme posée sur le pistolet. Il lâcha son arme et elle l'arracha de l'étui.

Le garde arrêtait progressivement de se débattre et c'est avec consternation que Trémaine regardait la scène ; elle avait oublié de dire à Ilias de ne tuer personne car elle pouvait se tromper, mais elle trouvait l'instant mal choisi pour distraire son attention. Finalement, Ilias déposa un corps inerte par terre. Elle se pencha sur l'homme et lui enfonça les doigts dans les côtes. Il réagit en

respirant bruyamment et elle se redressa, soulagée.

Pendant qu'Ilias le traînait le long de l'allée de gravier et le cachait dans les broussailles, Trémaine se dépêcha d'aller récupérer la corde et la lampe torche. Elle vérifia le pistolet pour s'assurer qu'il était chargé et le fourra dans sa poche.

Ils bâillonnèrent l'homme avec deux ou trois mouchoirs et le ligotèrent, puis ils s'approchèrent à nouveau du pavillon. Ilias la tira d'un coup sec par la manche et lui fit signe de le suivre à travers le jardin envahi par la végétation, de contourner le bassin pour arriver par-derrière à la véranda. « Il y a des fenêtres au rez-de-chaussée, lui souffla-t-elle. Et si nous entrions par là ? »

Il lui fit non de la tête et répliqua en chuchotant : « J'ai entendu des voix dans les pièces de devant. »

Elle remarqua encore une fois qu'il ne la reprenait pas quand elle disait « nous ». Peut-être parce que André avait d'abord rencontré Trémaine Valiarde, la dramaturge et citadine cinglée, et Ilias avait rencontré Trémaine, l'intrépide exploratrice de grottes. Les premières impressions vous marquent. « Ils parlaient gardier ?

— Non, ils parlaient votre langue.

— C'est bizarre », murmura-t-elle, songeuse. Elle était vraiment convaincue d'être tombée sur un nid d'espions gardiers. Mais des espions riénans à la solde des Gardiers feraient tout aussi bien l'affaire.

Il n'y avait pas de portique à l'arrière du pavillon mais des treillages où s'accrochaient des vignes dénudées par l'hiver, qui grimpaient jusqu'au premier étage le long du mur recouvert de lattes. Là, il y avait trois fenêtres et l'une était faiblement éclairée. « C'est le meilleur chemin pour entrer, lui chuchota-t-il. Mais, si je casse le carreau, ils vont l'entendre.

— Ne le cassez pas, ouvrez la fenêtre, lui dit-elle assez rudement.

— Est-ce que ce sont les mêmes qu'à l'hôtel ? »

Trémaine leva les yeux pour vérifier. « Probablement, pourquoi ?

— J'ai eu beaucoup de mal à comprendre comment en ouvrir une de l'intérieur.

— Ah, d'accord. » Elle n'avait effectivement vu aucune maison sypriane avec des vitres ou des fenêtres à guillotine. « Tenez, servez-vous de ça. » Elle sortit une lime métallique de sa poche et lui expliqua rapidement comment forcer un loquet de fenêtre de l'extérieur.

Ilias enleva son manteau et grimpa à toute vitesse en haut du treillage. Elle le vit suspendu pendant un instant à la fenêtre éclairée, puis il longea prudemment le rebord jusqu'à sa voisine

sans lumière qui devait donner dans la pièce à côté. Après quelques tentatives maladroites, il parvint à forcer le loquet et elle vit le châssis se lever. Il se glissa à l'intérieur et referma soigneusement la fenêtre derrière lui.

Trémaine attendit en serrant les bras sur sa poitrine car l'humidité la glaçait jusqu'aux os. Il n'y avait pas un bruit hormis de temps à autre celui d'une voiture sur la route derrière le jardin et le rugissement lointain de l'océan. Les projecteurs de la batterie de défense de l'armée balayaient les nuages à l'horizon. Puis elle entendit un léger sifflement au-dessus de sa tête.

Elle leva les yeux et vit Ilias qui se penchait par la fenêtre éclairée et lui faisait signe de grimper. *Là-haut ?* se dit Trémaine en haussant les sourcils. *Eh bien, il est optimiste.* L'ennui avec les gens qui vous font confiance, c'est qu'ils s'attendent aussi à ce que vous passiez à l'action. Elle envoya valser ses chaussures, agrippa le treillage et commença l'escalade. Ce n'était pas juste ; il devait peser plus lourd qu'elle mais les lattes grinçaient bruyamment quand c'était elle qui grimpait. Elle tremblait de peur à l'idée de tomber, mais elle atteignit la fenêtre et il l'empoigna par le bras pour la hisser.

Trémaine arriva tant bien que mal sur le rebord et chuchota : « Je ne mettrai plus jamais de jupe en tweed. » Elle trébucha sur un parquet disjoint. La pièce était faiblement éclairée et pleine de boîtes et de meubles recouverts de housses blanches. Elle se redressa encore une fois en grimaçant. Après leur long périple en voiture, ses muscles encore douloureux de la promenade à cheval étaient durs et n'appréciaient que très modérément cet exercice.

« Est-ce que je le détache ? demanda Ilias en la regardant tranquillement.

— Quoi ? » Trémaine releva les yeux et s'aperçut alors seulement qu'ils n'étaient pas seuls. Une silhouette vêtue d'un uniforme de la marine était étendue inconsciente sur le plancher juste derrière une pile de vieux cageots. Elle les contourna et vit un homme assis sur un banc de bois, ligoté et bâillonné, qui la regardait d'un air furieux. « C'est le colonel Averi, murmura-t-elle. Bon sang. » Elle aurait mis sa main au feu qu'il était un traître.

Ilias s'avança pour le détacher et Trémaine le suivit. Elle vit la chaise sur laquelle le garde avait dû s'asseoir, la torche électrique sur la petite table à côté et le journal plié qui lui avait tenu compagnie. Ilias libéra les mains d'Averi et le colonel ôta le bâillon de sa bouche d'un coup sec ; il cracha et demanda doucement : « Qui d'autre est avec vous ?

— Il n'y a que nous. Où sont Floriane et André ? » Trémaine prit le journal. C'était une édition de Chaire qui datait de la veille ; elle

donnait des informations sur l'évacuation et c'était à peu près tout. « En bas ? »

Averi arrachait les cordes qui lui liaient les chevilles et il releva les yeux ; la stupéfaction se lut soudain sur son visage cireux. « Personne d'autre ? »

Ilias se tenait debout, les mains plantées sur les hanches en attendant que Trémaine traduise. « Il attendait de meilleurs sauveteurs », lâcha-t-elle. Ilias roula des yeux.

« Il va falloir vous contenter de nous, répondit-elle à Averi. Où sont les autres ?

— En bas, dans la pièce de façade. Ils détiennent André, Niles et Floriane. Il y a un homme devant la porte d'entrée…

— Il n'y est plus.

— … et quatre qui surveillent les nôtres.

— C'est Dommen qui est à l'origine de tout cela, n'est-ce pas ? ajouta Trémaine. Il est le chef d'une bande d'espions gardiers. » *S'ils tiennent Niles, ils tiennent la sphère. Bon sang.*

« Non, c'est son caporal-chef, Mirsone, qui dirige la bande. À ce que j'ai vu, Dommen lui obéit. Il y a aussi deux civils que je n'ai pas reconnus. » Averi se pencha sur le garde sans connaissance, prit son pistolet dans son étui et se releva. « Allez chercher du secours.

— J'ai déjà amené du secours. Les seuls en qui j'ai confiance sont en bas. » Pour lever toute ambiguïté, Trémaine précisa : « Je veux parler de Niles, Floriane et André.

— Trémaine, nom de Dieu, vous ne pouvez pas…

— Je me retrouve chez moi, l'interrompit Ilias, exaspéré. Tout le monde se dispute. Il vous a dit combien ils sont en bas ?

— Quatre, fit Trémaine.

— Qu'a-t-il dit… » commença Averi. Le parquet grinça dans le couloir de l'autre côté de la porte fermée.

Aussitôt Ilias se déplaça, il sauta silencieusement par-dessus le garde étendu face contre terre et se colla contre le mur à côté de la porte. Averi avança de biais pour se cacher derrière des étagères, prêt à faire feu. Prise de court, Trémaine jura tout bas, elle eut juste le temps de s'accroupir maladroitement derrière un cageot avant que la porte ne s'ouvre.

Malgré la pénombre, elle distingua un homme en civil qui entrait dans la pièce. Mais, avant qu'il n'arrive à portée d'Ilias, ses yeux se posèrent sur l'homme étendu à terre. Il fit aussitôt marche arrière et sortit un pistolet de son manteau en criant : « Il y a quelqu'un ici ! »

Une cavalcade répondit à son cri. Ilias claqua la porte et la bloqua de l'épaule. Comme on martelait et poussait de l'autre côté,

Averi se dépêcha de lui prêter main-forte.

Comprenant un peu tard qu'Averi avait raison de vouloir des renforts, Trémaine se redressa et courut à la fenêtre ouverte. Elle sortit le pistolet qu'elle avait pris au garde devant la porte, se pencha dehors et tira en l'air.

Les trois détonations qui retentirent dans la nuit interrompirent provisoirement tout le monde et le martèlement sur la porte cessa. Puis elle entendit un bruit de course qui alla décroissant : les assaillants s'enfuyaient.

Ilias ouvrit la porte d'un coup sec et, avec Averi, il se lança à leur poursuite. Trémaine rempocha le pistolet et les suivit.

Le couloir poussiéreux et mal éclairé s'achevait par un escalier étroit. Elle s'y engouffra derrière ses compagnons.

L'escalier débouchait sur un vestibule ; au moment où Trémaine l'atteignait, la porte d'entrée s'ouvrit brusquement et une demi-douzaine de soldats en uniforme firent irruption. Les deux civils en fuite s'arrêtèrent brutalement et Ilias glissa avant de s'immobiliser, ne sachant pas s'il s'agissait d'alliés ou bien d'ennemis. Trémaine, elle-même dans le doute, s'abrita instinctivement derrière la rampe. Si les sentinelles qui montaient la garde dans le parc de l'hôtel étaient également des traîtres, ils étaient tous morts.

Mais l'homme de tête reconnut Averi, perplexe, il s'arrêta : « Colonel, que…

— Arrêtez ces hommes, ce sont des traîtres ! » cracha Averi en poussant le civil le plus proche de lui vers les sentinelles.

Près, à deux pas de Trémaine, la porte au pied des escaliers s'ouvrit. Le capitaine Dommen apparut, le visage livide et le regard désespéré. Elle réussit à crier et à le montrer du doigt.

Dommen recula et fit un geste pour refermer la porte, mais Ilias se jeta contre elle pour la coincer et la maintenir ouverte. Averi hurla un ordre et les soldats se précipitèrent à la rescousse.

Trémaine s'accrocha à la rampe, s'efforçant de ne pas les gêner. Ilias était parvenu à garder la porte entrebâillée et, tandis que les deux premiers soldats ajoutaient leur poids et leur force à la sienne, elle s'ouvrit en grand.

De nouveaux intervenants arrivèrent en courant par l'entrée principale et Trémaine reconnut Giaren ainsi que d'autres membres de l'équipe de Niles qui, plus tôt dans la journée, travaillaient dans la salle de bal. Elle se releva et parvint à la porte avant eux.

Elle eut le temps de jouer des coudes pour découvrir une pièce spacieuse dotée des larges baies d'un jardin d'hiver, toutes couvertes de ces lourds rideaux d'alerte. Deux lits de camp militaires étaient installés près du mur du fond et deux silhouettes

immobiles étendues dessus… André et Niles. Floriane était assise sur une chaise non loin, les mains ligotées devant elle. Elle portait toujours une chemise d'hôpital en grosse toile et un peignoir. Dommen s'éloigna de la porte à reculons et un autre homme, vêtu d'un uniforme de caporal-chef, leva un pistolet.

Averi tira le premier et l'homme vacilla avant de s'écrouler à la renverse. À ce moment-là, Dommen souleva Floriane de sa chaise et lui appliqua le pistolet sur la tête. Trémaine entendit la jeune fille murmurer avec lassitude : « Non, pas encore ! »

Tout le monde se figea, les sentinelles qui pointaient leurs fusils comme le personnel de l'Institut, glacé d'horreur derrière elles. « Lâchez-la, gronda Averi, ou préférez-vous que j'appelle un sorcier ? »

Désespéré, les yeux hagards, Dommen hurla : « Reculez ! »

Trémaine, tout aussi désespérée, regarda autour d'elle. Elle vit la sphère posée sur une table contiguë, à côté d'un petit poste de radio et de quelques blocs-notes. *Nous n'avons peut-être pas besoin d'appeler un sorcier,* pensa-t-elle. La sphère trépidait et tournoyait sur la table, au comble de l'excitation. Trémaine étudiait les options qui s'offraient à elle et les paumes de ses mains en devenaient moites, mais elle ne voyait pas comment elle aurait pu attraper la sphère. Dommen, dans un tel état de panique qu'il n'avait plus toute sa tête, pouvait tuer Floriane au premier tic d'un seul d'entre eux.

Le regard d'Ilias passa d'Averi à Dommen, frustré : il savait très bien qu'il n'était pas question de bouger. Le colonel fixait Dommen du regard, s'efforçant de se maîtriser, la mâchoire serrée. Il posa le pistolet sur une chaise et leva les mains en disant prudemment : « Comprenez donc que c'est terminé ; lâchez la fille.

— Dites-leur de s'écarter de la porte », répondit Dommen d'une voix pâteuse.

Trémaine ne quittait pas la sphère des yeux ; de toutes ses forces elle lui demandait de l'entendre. *Pourquoi faudrait-il que je te touche ?* pensait-elle. *Tu as aidé Gérard à tuer le léviathan de loin. Je sais que tu peux m'entendre. Chauffe le pistolet, oblige-le à le lâcher…*

« Dites-leur… » Les mots se fondirent dans un hurlement de douleur et Dommen jeta le pistolet par terre. Floriane s'écarta brusquement et retomba sur sa chaise. Dommen s'éloigna en trébuchant, serrant sa main qui avait l'air grièvement brûlée.

Tout le monde se précipita en même temps, mais ce fut Ilias qui arriva le premier. Il attrapa Dommen par la veste et le jeta par terre. Les sentinelles l'encerclèrent.

Trémaine se fraya un chemin dans la cohue jusqu'à Floriane et s'agenouilla pour lui détacher les mains. « Qu'est-ce qui vous a

retardés ? lui fit la jeune fille avec un regard trouble.

— La circulation dans Vienne, répondit Trémaine en défaisant les nœuds. C'était affreux. »

Averi regarda autour de lui en fronçant les sourcils. « Qui a fait ça ? » Ses yeux se posèrent sur le secrétaire de Niles. « Giaren, j'ignorais que vous étiez sorcier. »

À l'autre bout de la pièce, Giaren, qui se penchait avec inquiétude sur Niles, leva les yeux et lui répondit : « Mais je ne suis pas sorcier. Ce n'était pas moi.

— C'était la sphère », expliqua Trémaine, davantage préoccupée par l'état de Floriane. Le visage de la jeune femme était d'une pâleur inquiétante et elle avait des cernes noirs sous les yeux. « Vous vous sentez bien ? la questionna Trémaine, soucieuse. Vous n'avez vraiment pas l'air dans votre assiette.

— Est-ce que ce sont des Gardiers ? demanda quelqu'un.

— Lui n'est pas gardier. » Averi considérait Dommen avec un regard glacé. « Je connais sa famille.

— Ça ira », répondit Floriane à Trémaine sur un ton à moitié convaincu. Elle laissa tomber sa tête entre ses mains. « Ils nous ont donné une espèce de drogue. Et je crois que je vais être malade. »

Trémaine l'aida à se lever et l'une des employées de l'Institut se hâta de les emmener aux toilettes, dans une petite pièce vide à côté du vestibule. Floriane se pencha sur le lavabo, s'aspergea le visage d'eau, et Trémaine la laissa aux mains de cette femme.

Elle regagna le salon où quelqu'un avait drapé d'un manteau le cadavre du caporal-chef Mirsone. D'autres militaires étaient arrivés et les deux civils du complot, menottés, se tenaient en retrait, dos au mur. Averi et quelques hommes entouraient Dommen qui était assis par terre et regardait fixement sa main. Elle n'était pas blessée et ne portait aucune trace de ce qu'il avait ressenti comme une effroyable brûlure.

Du coup, Trémaine se dirigea vers la table et s'empara de la sphère qui cliqueta joyeusement. La sphère ne s'était pas servie du sortilège qui permettait de chauffer au rouge les objets métalliques et sur lequel Trémaine avait lu un article ; elle avait procédé autrement, faisant voir et sentir à Dommen que ses mains brûlaient sans pour autant le blesser. Si seulement Niles avait été conscient pour assister à l'événement. *Quand on parle du…* Elle chercha autour d'elle, vit Ilias et lui mit la sphère dans les mains avant qu'il n'ait pu reculer. « Tenez, occupez-vous-en. »

Il aurait été moins effrayé qu'on lui tende un serpent vivant. Il déglutit et lui lança un regard désespéré. « Hé…

— Gardez-la et restez où vous êtes. » Petite tape rassurante sur l'épaule. « Ne vous inquiétez pas, elle vous aime bien. »

Puis elle s'approcha des lits de camp où gisaient Niles et André. Giaren était assis sur le lit d'un Niles profondément inconscient et s'efforçait de ranimer le sorcier avec des sels. C'était la première fois que Trémaine voyait Niles débraillé ; quand ses cheveux blonds, lisses et brillants étaient décoiffés et qu'il ne portait pas de veston, il avait l'air beaucoup plus jeune. André ressemblait toujours à André, même vêtu d'un peignoir et d'un pyjama vert de l'hôpital. Il tressaillit, s'agita, alors elle s'assit au bord du lit.

Elle entendit Averi demander à Dommen : « Pourquoi ? » L'homme leva les yeux. Son uniforme était en désordre, sa mine sinistre. « L'année dernière, ils m'ont fait prisonnier sur le front aderassi. Ma situation était désespérée. Ils m'ont convaincu…

— Vous leur avez parlé du projet », l'interrompit Averi. Il avait dû se rendre compte qu'il ne voulait rien savoir des raisons qui avaient fait basculer Dommen. « Vous leur avez donné la position du point cible du bateau-pilote. Vous avez tout organisé pour permettre au tueur gardier d'assassiner Tiamarc.

— Oui.

— Savent-ils que le capitaine Destan et les autres sont revenus ?

— Nous n'avons pas pu faire de rapport. » Dommen se tourna vaguement vers la petite radio. « L'appareil qui nous sert à communiquer était équipé de cristaux gardiers, ce qui nous permettait de l'utiliser sans risque d'être détectés. Cet… objet les a détruits dès qu'il s'est trouvé en leur présence. »

La brave sphère, pensa Trémaine. Un autre employé de l'Institut arriva en courant, muni de serviettes humides et d'un renfort de sels. Trémaine s'empara d'une serviette et s'en servit pour gifler André. Il grogna, tenta de lui rendre son coup et réussit à ouvrir les yeux.

« Ça va mieux ? » lui demanda-t-elle en le regardant d'un air inquiet.

Il essaya d'acquiescer puis se prit la tête entre les mains en gémissant.

« Comment saviez-vous que Dommen était un traître ? »

La question venait d'Averi, debout près de Trémaine. Les soldats emmenaient Dommen et ses complices. « Il avait l'air suspect. » Elle haussa les épaules. « Je pensais que vous en étiez un aussi. »

Tandis qu'Averi la dévisageait, André souleva la tête avec lassitude et ajouta : « C'est drôle, je pensais que vous aussi nous trahissiez. »

Elle le regarda fixement. Assez flatteur. Oui, très flatteur. « Je le leur ai proposé, mais ils n'ont pas voulu de moi. »

André, qui n'était pas d'humeur à plaisanter, grommela : « Formidable. Maintenant aidez-moi à me lever. »

Elle entendit Floriane appeler : « Trémaine, êtes-vous là ? »

Elle se pencha par la porte pour crier : « Dans la chambre de Gérard. » Elle était venue chercher les affaires de Gérard et était en train d'emballer son nécessaire de rasage en essayant de lui trouver une place au milieu des livres déjà fourrés dans le sac. Cela pouvait sembler exagérément optimiste de faire des bagages, mais ne pas les faire avait encore moins de sens. La chambre était exactement comme la sienne, motifs passés du linge de lit et du tapis autrefois somptueux, rideaux de couvre-feu au lieu de soie légère et papier peint miteux. Au moins Gérard était arrivé à s'approprier une lampe de chevet en état de marche quoique avec un abat-jour en tulipe de verre, assorti au décor de l'hôtel.

Trémaine et tous les autres avaient été occupés par les préparatifs de dernière minute avant d'aller chacun de leur côté rassembler ce dont ils avaient besoin et se rendre au bateau. Même les jambes encore flageolantes, André avait pris la tête d'un petit groupe de volontaires prêts à repasser le portail avec Trémaine, Floriane et Ilias. Pour l'heure, Ilias était resté avec lui et lui expliquait la topographie des grottes. Leur but demeurait à peu près le même : sinon détruire la base, du moins la rendre inopérante assez longtemps pour que le *Ravenna* puisse franchir le portail à son tour. Sauf qu'il ferait le voyage sans les troupes originellement promises et qu'il aurait pour objectif de faire passer le blocus gardier aux réfugiés. Le but de Trémaine, le même que celui d'Ilias, était de porter secours à Gérard et aux autres, mais de cela elle n'avait pas parlé à Averi.

Le colonel avait eu des inquiétudes légitimes, et d'abord que Dommen et Mirsone aient parlé aux Gardiers du *Ravenna.* Il aurait sans aucun doute déjà fait une cible de choix si Ilias et Giliead n'avaient pas détruit l'un des dirigeables et partiellement endommagé la base. Dans l'état actuel des choses, les espions avaient peut-être déjà fait acte de sabotage et on avait envoyé une équipe de l'Institut et de volontaires de la marine inspecter le navire pour vérifier s'il n'y avait pas d'avaries.

Ce que voulait Trémaine, c'était qu'Averi se dépêche avant que le haut commandement de Vienne prenne contact et découvre que le petit voyage du *Ravenna* via le portail n'avait pas reçu d'autorisation. Pendant la réunion, on avait demandé Averi dans la salle de liaison et elle avait retenu son souffle. Puis il était revenu leur dire que le haut commandement avait définitivement cessé toutes les transmissions pour cause d'évacuation définitive, et elle avait failli s'exclamer « Dieu merci » à voix haute.

Quand Floriane entra, Trémaine vidait la table de nuit de Gérard pour trouver sa paire de lunettes de secours et elle leva les

yeux. Floriane s'arrêta au bout du petit couloir ; elle avait les traits tirés, encore toute pâle de sa demi-noyade et de sa rencontre inattendue avec Dommen et Mirsone. « Vous vous sentez bien ? lui demanda Trémaine, un peu inquiète. Où étiez-vous ?

— Dans la salle des transmissions, j'envoyais un télégramme à ma famille. » Floriane repoussa ses cheveux en arrière. Elle s'était changée et portait maintenant des knickers kaki et un pull-over. « Niles m'a dit qu'il proposait de nous renvoyer là-bas avec Ilias », ajouta-t-elle d'un ton impassible.

Trémaine hocha la tête, distraite car elle venait enfin de trouver les lunettes. « Oui, c'est vrai.

— Retourner là-bas pour se battre contre les Gardiers, soit, retourner là-bas pour se cacher… » Floriane hésita, les traits crispés par la tension nerveuse. « Vous étiez d'accord pour cela ? Pour abandonner Île-Rien ? »

Trémaine se retourna pour lui faire face, légèrement déconcertée. « Il ne s'agissait pas de cela.

— Si c'était le cas, le feriez-vous ? »

Trémaine revint au vieux sac de cuir de Gérard, essayant d'y caser les quelques vêtements de rechange qu'il avait apportés. Elle ne voulait pas en parler, pas maintenant. « J'ai beaucoup de mal à me sentir concernée par les événements.

— Non, ce n'est pas vrai. » Floriane secoua la tête, frustrée. « Vous vous êtes assez sentie concernée pour nous faire sortir de cette salle dans la base des Gardiers, pour découvrir où était Ilias, pour que nous trouvions notre chemin dans les grottes, pour venir nous tirer des griffes de Dommen…

— C'était différent, dit Trémaine en interrompant brutalement la litanie. Dans presque tous les cas, la chance était avec moi, ou alors avec Ilias.

— Quoi ? » Floriane eut un geste d'exaspération. « On dirait qu'il y a deux femmes en vous. L'une est une artiste frivole que j'apprécie. L'autre est une emmerdeuse, quelqu'un d'impitoyable qui rit de ce qui fiche la frousse et pour qui je ne suis pas sûre d'avoir beaucoup de sympathie ; mais, chaque fois que nous sommes en danger de mort, c'est par elle que nous nous sortons tous trois vivants de la situation. » Elle pinça les lèvres et demanda d'un air grave : « Laquelle de ces deux femmes êtes-vous ? J'aimerais vraiment le savoir. »

Trémaine renonça à fermer ce sac qui y mettait de la mauvaise volonté, poussa un soupir d'impuissance et se frotta les yeux. Ça ne lui faisait pas plaisir d'entendre dire tout haut ce à quoi elle avait évité de penser depuis bien trop longtemps. Elle ne pouvait pas expliquer à Floriane laquelle des deux elle était alors qu'elle-

même n'en savait rien.

Elle avait choisi l'artiste frivole, elle s'en apercevait maintenant comme jamais auparavant. Cela lui avait permis d'oublier son passé, de devenir quelqu'un d'autre. Mais c'était cette autre elle-même dont elle avait besoin en ce moment, celle que son père avait élevée et formée, et Trémaine n'était pas sûre, elle non plus, de l'apprécier beaucoup. « Vous voulez que je défende les portes du palais enveloppée dans un putain de drapeau ? Eh bien, ça n'arrivera pas. Vous voulez que je me batte contre les Gardiers. Alors, ça, je peux le faire. » *Ce Gardier, Gervas, me trouvait pitoyable. Bien sûr, j'ai tout fait pour qu'il pense cela, mais peu importe ; bien sûr c'était déjà mon problème avant, et alors ? Je vais porter un méchant coup au monde des Gardiers.* Pour l'instant, il lui était impossible de raisonner autrement, et ce n'était pas ce que Floriane voulait entendre. Posée puis oubliée sur le lit, la sphère cliqueta doucement ; ses engrenages se mirent en mouvement, sans doute excités par la nervosité de Trémaine. *Bon sang.* « La sphère est perturbée. Pouvez-vous la donner à Niles ?

— Excusez-moi. » Le rouge aux joues, Floriane s'avança vers le lit pour la prendre.

Trémaine la regarda partir puis s'amusa encore à essayer de fermer le sac de Gérard. *Tu as été élevée par un criminel accompli, affectivement frigide, et un sorcier opiomane,* se dit-elle. *Tu as de la chance de n'avoir que deux personnalités.* Elle n'aurait peut-être pas dû faire de confidence à Floriane. *Je n'ai rien à voir avec les gens d'ici.* Elle ne raisonnait pas comme eux et, si elle parvenait à se conduire comme eux, elle le devait à un talent de comédienne plus affûté que ne le croyait Niles. Elle se frotta le front avec lassitude. Elle avait le sentiment de se retrouver dans les grottes, en train de marcher sur ce pont étroit qui surplombait l'abîme, là où elle avait délibérément regardé en bas.

CHAPITRE XX

La nuit était bien avancée quand Trémaine et Ilias se dirigèrent vers le *Ravenna.* Sur le quai, les préparatifs se déroulaient sans difficultés mais à un rythme soutenu car l'équipage, réduit au minimum, armait le bateau pour prendre la mer. Des camions et des voitures, vides maintenant que leurs passagers avaient embarqué, étaient garés le long de la route qui surplombait le port. Il ne restait que quelques traînards sur le quai même.

Trémaine avait remis ses vêtements syprians mais elle portait ses solides chaussures de marche et un pull-over pour ne pas avoir froid sur le chemin qui menait au port. Elle avait mis ces vêtements parce qu'elle était plus à l'aise dedans pour nager, mais surtout parce qu'elle avait envie de les porter. Le petit sac qui contenait ses affaires était très léger car elle n'emmenait aucune de ses deux jupes en tweed. Elle les avait laissées sur les abat-jour de verre en forme de tulipe pour intriguer les Gardiers quand ils envahiraient les lieux.

Elle se retourna vers Ilias. Il lambinait derrière elle, le sac de Gérard en bandoulière, et contemplait le bateau avec un mélange d'effroi et de résignation. « Pourquoi est-ce qu'il ne vous plaît pas ? » lui demanda-t-elle, déçue. Le *Ravenna* était son tout premier larcin et elle en était diablement fière.

« Il lui faut deux yeux, dit-il sans regarder la proue qui se dressait au-dessus de leurs têtes. Sinon, le voici comme… un géant sans visage.

— Oh. » Trémaine marcha le long du quai en réfléchissant à ces paroles. Qu'y répondre ?

On avait dressé une structure d'escaliers métalliques permettant d'accéder au bateau ; Rel n'avait jamais été un port destiné à accueillir des vaisseaux de cette taille et ne disposait pas des passerelles dont on se serait normalement servi pour embarquer. Un groupe d'employés de l'Institut gravissait prudemment cette structure ébranlée par le vent ; à côté du gigantesque mur gris de la coque du *Ravenna,* elle avait l'air d'une sculpture en cure-dents. Cette ascension inquiétait davantage Trémaine que le passage par le portail du sortilège. Elle n'avait pas pensé à amener une torche et fut soulagée qu'on ait accroché quelques lampes de chantier sur la main courante.

Floriane les attendait au pied des marches ; elle montra des signes de nervosité quand les gardes cochèrent leurs noms sur la

liste. Elle avait une valise cabossée à la main. Ne souhaitant pas revenir sur leur dernier sujet de conversation, Trémaine se dépêcha de lui demander : « Avez-vous eu une réponse à votre télégramme ? »

Elle lui fit non de la tête et détourna les yeux. « Il y avait un message qui m'attendait dans ma chambre. Ma famille est partie pour Parscia hier. » Elle eut un haussement d'épaules exprimant son regret puis se chargea sa valise sur son épaule. « Je n'ai pas eu l'occasion de dire à ma mère où j'étais. Mais, si l'on songe à ce que nous allons faire, ce n'est peut-être pas plus mal.

— Oh. Je suis désolée, repartit Trémaine qui ne savait pas quoi ajouter.

— Je suis sûre qu'ils vont bien », ajouta Floriane, mais c'était pur réflexe. Son visage restait assombri. « Avant que la salle des transmissions ne ferme, j'ai envoyé un télégramme chez ma tante à Bélaise, juste pour qu'ils sachent que j'étais en bonne santé et que j'avais un moyen de quitter le pays. Je sais qu'ils s'arrêteront là-bas sur le chemin.

— Tout va bien se passer », dit Trémaine en tapotant maladroitement l'épaule de la jeune femme. Le don de rassurer n'entrait pas dans le champ de ses compétences. *Probablement,* réfléchit-elle, *parce que l'artiste frivole est trop frivole et la Trémaine impitoyable sait très exactement à quel point les événements pourraient mal tourner.*

Ilias, qui, lui, savait rassurer les gens, s'avança d'un pas et étreignit Floriane. C'était la première fois qu'il la touchait depuis qu'il avait découvert ses capacités de magicienne. *Il surmonte sa peur ou il n'a plus peur,* songea Trémaine, *qu'il en soit conscient ou non. Peut-être même, la prochaine fois, réussira-t-il à regarder Niles sans lui montrer les dents.*

« Je suis un peu inquiète à l'idée de me resservir de la sphère », reconnut Floriane tandis qu'ils gravissaient l'escalier en bois qui menait à la porte latérale du bateau. La brise froide tiraillait leurs vêtements, ébouriffait leur chevelure, et Trémaine s'accrocha nerveusement à la rampe. Floriane ajouta à regret : « Ce qui s'est déjà produit me fait peur. Je connais les sortilèges, mais je ne suis tout simplement pas sûre de savoir ce que je fais avec la sphère. Elle est tellement puissante.

— Vous nous avez ramenés, souligna Trémaine en manière de réconfort. Et vous nous avez ramenés tout droit dans le hangar à bateaux, ce qui veut dire que vous vous débrouillez mieux que vous ne le pensez.

— Je nous ai ramenés dans le hangar à bateaux ? » Floriane se retourna et lui lança un regard étonné ; la dureté de la lumière

électrique accentuait ses traits anguleux.

« Oui. Vous ne vous en souvenez pas parce que vous étiez en train de vous noyer.

— Mais nous étions à l'extrême limite de la zone cible, protesta Floriane. Le hangar à bateaux est au centre. Pour modifier notre point d'arrivée, il aurait fallu que je change les points connectifs du sortilège de retour. »

Ils atteignirent le sommet de la structure d'où partait une passerelle en bois qui disparaissait dans le vaste trou noir de la porte. On n'aurait pas vu grand-chose à l'intérieur sans les quelques lumières de secours éclairant le couloir sombre qui menait au hall d'embarquement. « Eh bien, c'est ce que vous avez dû faire », conclut Trémaine en repoussant distraitement les cheveux qui lui tombaient sur les yeux. Le navire, prétendait-on, ne recelait ni bombe ni sortilège dissimulé par les espions gardiers ; comme la zone à fouiller était gigantesque, elle estimait que ça tenait davantage du vœu pieu que de la garantie.

Trémaine se retourna vers Ilias qui arrivait en haut des marches derrière elle. Il avait encore l'air d'un homme que l'on traînait de force vers le peloton d'exécution, et elle était toujours à la recherche d'une parole rassurante quand Floriane reprit d'un ton sérieux : « Trémaine, je suis incapable de faire de tête les calculs éthériques nécessaires. J'y arriverais peut-être sur le papier, mais pas au pied levé en paniquant parce que nous sommes sur le point d'être attaqués par un… Enfin, je ne sais pas ce que c'était. Il me faudrait des coordonnées, des tableaux et… plus de confiance en moi.

— Eh bien… » Trémaine ne sut pas comment achever sa phrase. Elle haussa les épaules et fit signe à sa compagne d'avancer. « Nous verrons cela plus tard. »

Floriane sortit une torche électrique de la sacoche de cuir qui contenait la sphère et l'alluma pour éclairer leur chemin le long de la coursive plongée dans l'obscurité traversant le navire. Trémaine s'empressa de la suivre ; c'était un soulagement d'échapper au vent et aux escaliers branlants.

Ce passage donnait dans une grande salle silencieuse, éclairée de façon sporadique par de petites lumières rondes de secours qui fonctionnaient sur batterie et qui étaient fixées tout en haut des cloisons. Le groupe qui les précédait avait déjà traversé la salle et les trois compagnons cherchèrent quelle coursive emprunter tandis que leur torche dessinait des taches de lumière sur les murs. Trémaine savait qu'ils se trouvaient dans le hall d'accueil de la classe touriste, mais il leur fut difficile d'en voir les détails quand ils marchèrent sur le sol carrelé. Il régnait cette ambiance

légèrement poussiéreuse d'abandon provisoire qu'offre un grand hôtel tard le soir. Floriane balaya de sa lampe les panneaux à côté de l'entrée des coursives et trouva celle qu'ils devaient suivre.

Quand ils eurent emprunté le couloir aux parois ornées de boiseries, Trémaine commença à sentir le navire s'animer autour d'elle bien que les salles qu'ils traversaient fussent toujours plongées dans l'obscurité. Ceux de l'équipage qui n'étaient pas sur le quai à donner un coup de main devaient tous avoir gagné les ponts inférieurs, disséminés dans les salles des machines et travaillant aux chaudières et aux groupes électrogènes. Quelque part dans les entrailles du vaisseau, on faisait monter la pression et des turbines auxiliaires tournaient pour pouvoir absorber la charge électrique supplémentaire une fois qu'ils seraient en route.

Elle s'aperçut soudain qu'Ilias se taisait depuis un moment déjà et elle se retourna. Il les suivait, tête basse, les mains enfoncées dans les poches de son manteau, et la position de ses épaules traduisait sa tension. Elle se souvint de ses paroles quant au dénuement des cantonnements gardiers, à quel point il les trouvait stériles et inhumains, et elle se demanda si le bateau lui produisait la même impression.

« Hé, regardez ça. » Trémaine s'arrêta dans l'embrasure d'une porte et chercha l'interrupteur à tâtons. Ilias vint la rejoindre, curieux et méfiant. Les plafonniers bourdonnèrent, clignotèrent et s'allumèrent, dévoilant ce que le discret panneau fixé sur la porte désignait comme le salon de lecture de la classe touriste. La plupart des meubles avaient été enlevés, mais les parois étaient tapissées de bois poli jusqu'à lui donner le grain de la soie moirée. Les aménagements intérieurs, transparents comme du cristal, adoucissaient l'éclairage électrique qui jouait sur une moquette aux motifs d'ors et de rouges très doux et sur une cheminée de marbre surmontée d'une sculpture murale représentant un cerf bondissant.

Ilias s'appuya contre le chambranle et poussa un léger sifflement d'admiration. Il regarda brièvement Trémaine. « Tout est comme ça ?

— Ils devaient enlever tous les aménagements de luxe quand ils l'ont transformé en bâtiment militaire, mais ils n'en ont jamais eu le temps. Et puis presque toute la flotte a été détruite, et il n'y avait nulle part où envoyer les troupes. »

Il hocha la tête et s'écarta de la porte. « Je comprends pourquoi vous vouliez le voler.

— Je ne l'ai pas volé. » Elle éteignit la lumière d'une pichenette, ne sachant pas s'il était ou non nécessaire d'économiser l'électricité.

« Quoi ? » Floriane était revenue pour les chercher et promenait sa torche sur la moquette. « À qui est-ce que Trémaine a volé quelque chose ?

— Rien du tout, se hâta de répondre l'intéressée en riénan. Il dramatise.

— Ce document qu'elle est allée chercher en ville, qui nous autorise à nous servir du bateau, ne vient pas d'une personne habilitée ; elle a demandé à une espèce de vieillard de le lui fabriquer, expliqua Ilias d'un ton neutre.

— Oh, mon Dieu. » Floriane écarquillait les yeux ; elle fit un pas en avant et braqua la lumière sur le visage de Trémaine. « C'est vrai ? Qu'aviez-vous en tête ?

— Hé ! » Trémaine repoussa la lampe en faisant la grimace. Elle se tourna vers Ilias et lui dit d'un ton exaspéré : « Je ne vous avais pas demandé de ne rien dire à personne ?

— Non, rétorqua-t-il, et il ajouta avec une franchise implacable : Vous comptiez sur le fait que je ne sais pas parler votre langue. »

Floriane eut un geste d'impuissance. « Trémaine !

— Quoi ? Et alors ? J'aurai des ennuis ? » Énervée, elle haussa les épaules et continua d'avancer dans la coursive. « Peut-être m'obligera-t-on à disparaître dans un autre monde pour me battre contre des sorciers armés jusqu'aux dents qui… Oh, mais dites donc, ce n'est pas ce que nous sommes en train de faire ?

— Trémaine… » Floriane la suivit, consternée, secouant la tête mais impuissante à répondre.

Ils s'enfoncèrent plus avant dans le navire, trouvèrent davantage de lumières allumées dans la coursive et commencèrent à entendre parler, à voir des marins civils, du personnel militaire et des membres de l'Institut passer d'un pas pressé. Le bureau du steward était ouvert et vide, remarquèrent-ils, et ils y déposèrent leurs sacs, puis trouvèrent Niles, en grande conversation avec Averi en haut d'une cage d'escalier. Averi affichait comme toujours son expression belliqueuse et Niles semblait stressé et désespéré. « Vous êtes là, c'est très bien, dit-il avec précipitation. Nous sommes pratiquement prêts à larguer les amarres.

— Déjà ? fit Floriane, surprise. Je pensais qu'il y aurait plus de monde pour embarquer avec nous. »

Averi secoua la tête. « Presque tout le personnel militaire ainsi que celui de l'Institut Viller s'est porté volontaire, surtout ceux dont les familles résidaient ici et qui n'avaient pas d'autre moyen de les évacuer. Nous avons diffusé un bref appel général, mais très peu des citadins encore à Rel ont voulu courir ce risque.

— Est-ce qu'on peut regarder le bateau appareiller ? Vous

n'avez pas besoin de nous pour l'instant, n'est-ce pas ? » dit soudain Trémaine qui voulait distraire Floriane pour éviter que le vol présumé du *Ravenna* tombe subitement sur le tapis. Ilias, inquiet pour ses amis et impatient de reprendre le voyage, avait lui aussi l'air d'avoir grand besoin d'une distraction.

Ils comprirent très vite que Niles et Averi se fichaient bien de ce qu'on faisait, du moment qu'on cessait de les importuner. Trémaine trouva le chemin qui menait de la cage d'escalier métallique au pont et, dès qu'Ilias eut ouvert l'écoutille, ils s'aperçurent instantanément que la masse du *Ravenna* les avait protégés de la pire météo qui soit.

Le vent froid et humide les malmenait et les poussait contre la cloison. Ils se trouvaient à la pointe du navire, près de la proue, sur le pont principal, et la vue sur la baie était magnifique : les vagues qui déferlaient sur la plage de sable blanc, le port que l'on distinguait à peine et l'hôtel qui le surplombait. L'air tremblotait, parfois dense mais brouillé par la brume et parfois limpide. « C'est à cause des tutélaires. » Le vent obligeait Floriane à hausser la voix pour se faire entendre. « Ceux qui empêchent de voir le bateau du ciel sont attachés à la coque de façon à nous suivre quand nous naviguons. »

Ilias leva un œil méfiant vers l'obscurité du ciel. Trémaine, qui montrait des signes d'impatience, les emmena à l'avant du bateau, d'où ils dominaient les ponts qui partaient de la proue et le quai loin en contrebas face à l'océan. Elle entendit quelques cris et claquements qui accompagnaient la fermeture de la coupée du navire. À présent on allait larguer les amarres. Son ventre se contracta et elle partagea la nervosité de Floriane ; il ne restait plus longtemps à attendre maintenant.

À cause du vent, les deux femmes se blottirent contre Ilias, source de chaleur et de sécurité, plutôt que de se faire balayer du pont par une bourrasque. En dessous, dans les eaux sombres et agitées, ils distinguèrent un remorqueur qui manœuvrait pour se mettre en position, et un léger vrombissement commençait à monter du fin fond des entrailles du *Ravenna.*

Trémaine leva les yeux et vit un nuage de vapeur s'échapper de la cheminée géante, forme indistincte les surplombant. Elle avait la gorge serrée sans savoir pourquoi ; ce n'était ni de la nervosité à l'idée de retourner sur l'île ni de l'inquiétude pour Gérard, Giliead et les autres. Le *Ravenna,* qui s'était si longtemps morfondu à quai, prisonnier virtuel des Gardiers, étirait ses jambes. Trémaine n'était sûrement pas quelqu'un d'optimiste, mais cette décision était forcément la bonne. « Nous sommes pratiquement prêts… » Elle s'attarda, les yeux fixés sur le quai qui, tout en bas, s'éloignait

rapidement. C'est alors qu'elle comprit que le bateau était en mouvement. Elle vit le remorqueur passer encore une fois devant la proue ; ses lumières allumées révélaient l'activité débordante qui régnait à son bord.

« Nous allons rentrer dans ce bâtiment », fit remarquer Floriane d'une voix légèrement inquiète.

La proue du *Ravenna* semblait se diriger vers un entrepôt de deux étages au bout de la jetée. Trémaine, captivée, hocha la tête. « J'en ai bien l'impression. »

Ilias tendit le cou, essayant sans y parvenir de voir par-dessus la masse du pont inférieur. « Et le vaisseau va arracher la pointe du môle, dit-il d'un ton impressionné.

— Je ne pense pas que cela abîmera la coque. » Les sourcils de Trémaine se levèrent quand le toit métallique arrondi de l'entrepôt se froissa brusquement et glissa hors de sa vue. Si le grand navire avait été parcouru d'un tremblement, elle n'en avait rien senti. Il avait écrasé le bâtiment avec autant d'aisance qu'un camion passe sur un quart en fer-blanc. Le bruit perçant du bois et du métal arraché les accompagna le temps que le *Ravenna,* qui prenait de la vitesse, sorte et gagne la baie dans un nuage de fumée avant de se diriger vers l'horizon sombre de la pleine mer. Même à cette hauteur au-dessus de l'eau, Trémaine sentait le pont tanguer sous ses pieds ; c'était une drôle de sensation, différente de celle éprouvée sur les bateaux plus petits où elle avait embarqué. On aurait dit que le poids de cet immense vaisseau faisait bouger la terre entière. *Nous nous échappons en secret dans le plus gros bateau de cet hémisphère,* songea-t-elle, en appréciant toute l'ironie.

« On ferait mieux de rentrer. Ils vont bientôt commencer. » Floriane se frictionna énergiquement les bras et se retourna vers le port. Il n'y avait déjà plus grand-chose à voir ; les lumières étaient rares et les tutélaires le long du quai densifiaient l'atmosphère et drapaient les bâtiments de brume. Rel avait déjà l'air abandonnée, ville fantôme surplombant un très vieux port en ruine. « J'espère qu'il n'y avait personne dans cet entrepôt. Il faudrait être fou pour rester sur la jetée pendant cette manœuvre », ajouta Floriane d'un ton neutre, gâchant l'image poétique que s'était faite Trémaine.

Tournant la tête pour échapper à l'épreuve du vent et s'accrochant au bastingage pour avancer, Trémaine se sentit, sans véritable raison, obligée de défendre le *Ravenna :* « J'ai entendu dire qu'un jour on l'a conduit à quai à Chaire sans même avoir besoin des remorqueurs.

— Dommage que nous n'ayons plus ce capitaine à la barre », commenta Ilias d'un ton pince-sans-rire en jetant un dernier coup d'œil derrière lui.

Ils rencontrèrent à nouveau Niles devant l'entrée de la salle de bal de la classe touriste. « Dépêchez-vous, dit-il en leur faisant signe d'entrer. On m'a signalé du pont que nous serions bientôt en position. »

Cela n'avait pas duré très longtemps, mais les moteurs du *Ravenna* étaient si puissants qu'à plein régime le navire filait à plus de trente nœuds. Quoique encore à bonne distance du blocus gardier, il ne pourrait pas rester trop longtemps dans ces eaux sans danger, même avec sa peinture de camouflage et ses charmes de dissimulation.

Le cercle du sortilège se trouvait dans la grande salle de bal, l'une des plus vastes du vaisseau. C'était une version de taille bien plus importante de celui du hangar à bateaux et on l'avait peint à demeure sur les dalles de marbre. Il englobait la quasi-totalité de cette longue pièce rectangulaire, ne laissant qu'un espace de moins d'un mètre le long des murs. De petits signes magiques faisaient le tour des piliers laqués rouge pour éviter qu'ils accompagnent les voyageurs lors de l'accomplissement du sortilège.

À ce qu'avait dit Niles, il serait plus facile de faire passer le *Ravenna* que d'envoyer successivement plusieurs petits groupes de personnes. Le passage se ferait de la même façon que par le cercle du hangar à bateaux avec le bateau-pilote ; ce ne serait qu'une question d'adaptation des paramètres du sortilège, il suffirait de les ouvrir à peine plus sur l'extérieur. *Si nous n'échouons pas,* se répéta Trémaine en sentant son estomac se contracter nerveusement. *Si nous n'échouons pas, le reste sera facile.*

La grande salle était plongée dans la pénombre et ce que l'on apercevait des boiseries sombres et des tentures en velours rouge ne faisait qu'accentuer cette atmosphère d'immensité luxueuse mais ténébreuse. Il y avait une scène tout au bout dont on se servait comme scène de théâtre, et les tables et chaises qui restaient avaient été évacuées dans le hall d'accueil. Quelques-unes des appliques de cristal fixées sur les piliers étaient allumées et elles donnaient assez de lumière pour permettre de se déplacer.

André et les autres volontaires de la mission se trouvaient dans le hall et scellaient les dernières caisses de bois étanches contenant le ravitaillement et les armes. Entre autres, on emmenait un petit télégraphe portatif et une balise flottante qu'on pourrait renvoyer par le portail pour faire savoir au *Ravenna* si la mission était couronnée de succès. Les caisses feraient aussi fonction de bouées, puisque les voyageurs allaient, une fois de plus, arriver dans la mer.

Dommen avait reconnu que l'agent de liaison gardier de son

groupe d'espions paraissait à même de détecter le bateau-pilote franchissant le portail. Niles était prêt à parier qu'il fallait en incriminer les perturbations des vibrations éthériques causées par l'apparition soudaine d'un si gros objet. Il pensait que des perturbations plus faibles, celles, par exemple, d'une équipe restreinte, ne provoqueraient rien de décelable.

Un homme muni de gilets de sauvetage de la marine se précipita vers Floriane et Trémaine. « Mademoiselle, c'est comment là-bas ? demanda-t-il à Trémaine en lui tendant un gilet.

— Euh… » Trémaine se souvint qu'il s'appelait Rulan ; elle l'avait remarqué parce qu'il était parscian et qu'il avait aidé Stanis à travailler sur le moteur du bateau-pilote. Elle chercha une façon de décrire les lieux. « C'est joli, sauf qu'il y a les Gardiers.

— C'est l'été là-bas », rajouta Floriane, un peu distraite car elle attachait son gilet.

Cette description ne parut pas l'éclairer beaucoup, mais Trémaine était trop occupée pour trouver mieux. Elle enleva son pull-over et le lança sur une chaise quand Rulan se fut éloigné.

Ilias regardait les préparatifs autour de lui et son impatience le menait au bord de la convulsion. Il voyait Trémaine et Floriane peiner à enfiler leurs gilets de sauvetage ; n'était-ce pas une drôle d'activité en de pareilles circonstances ? « Qu'est-ce que c'est que ça ?

— Ça flotte, c'est pour vous aider à nager, lui expliqua Floriane en bouclant la dernière sangle de son gilet. Vous en voulez un ? »

Il lui fit non de la tête. « Je n'ai pas besoin d'aide pour nager. » Il ôta son manteau ainsi que le pull qu'il portait dessous et découvrit ses vêtements syprians.

Il y eut un moment de calme quand les volontaires firent le tour de la salle plongée dans la pénombre pour vérifier une dernière fois le matériel et enfiler leurs gilets de sauvetage.

« Écoutez-moi tous. » André fit un pas en avant, le regard grave. « Nous allons transiter par étapes. Ilias, Floriane et moi serons les premiers, vous partirez ensuite par groupes de trois et Trémaine sera la dernière. »

Trémaine se fichait bien d'être ou non la dernière. Elle était prête à y aller.

Cette fois, ils sous-évaluèrent la distance.

Trémaine n'eut qu'un instant pour voir un mur d'eau gris-bleu et le temps d'un battement de cœur pour comprendre qu'il était tout autour d'elle. Puis la mer qui n'était pas à sa place s'abattit avec une force torrentielle.

Elle revint à la surface, toussa, les yeux et le nez ruisselants

d'eau. Floriane surgit près d'elle, cramponnée au sac qui contenait la sphère. « Un petit peu plus haut la prochaine fois », lui dit Trémaine en essuyant l'eau salée dans ses yeux et en jetant un coup d'œil autour d'elle. La brume était très dense au-dessus de leurs têtes, elle voilait le soleil, et la houle plutôt douce. L'eau était fraîche, mais pas de ce froid qui vous glaçait jusqu'aux os comme à Port-Rel.

« Voilà André », dit Floriane en pagayant d'un bras. Les autres faisaient du surplace à côté et se servaient des caisses comme de bouées. André se retourna en fronçant les sourcils ; il effectuait un rapide décompte des hommes présents. Ils avaient l'air plus ou moins interloqués, abasourdis et stupéfaits d'être en vie.

Trémaine pagaya vers lui pour lui demander : « Où est Ilias ?

— Il est parti en éclaireur s'assurer que nous étions au bon endroit », lui répondit-il en détournant la tête afin d'éviter les éclaboussures provoquées par son approche. Il donna un coup de main à Floriane quand elle vint l'aider à saisir une caisse qui flottait. « Je ne veux pas que nous nous épuisions à nager dans la mauvaise direction.

— Bien, parce que… » eut juste le temps d'articuler Trémaine avant de prendre une grosse vague dans la figure. Elle recracha de l'eau en toussant, le souffle coupé. « Ça ne fait rien, ça n'avait pas d'importance. »

L'un de ceux qui nageaient à côté d'eux dit d'une voix tendue : « Il revient, capitaine. » Il s'agissait d'un homme aux traits durs, maigre et nerveux, qui, semblait-il à Trémaine, s'appelait Basimi.

Elle tourna la tête et vit Ilias nager vers eux dans le brouillard. Il avançait rapidement avec un minimum d'éclaboussures. Quand il fut encore à dix mètres, il s'arrêta et adressa un signe de la main à André.

« Bien. » André hocha la tête et se tourna vers les autres : « Allons-y. »

Les hommes nageaient maladroitement car ils tiraient les caisses et cela donnait à Trémaine un sentiment de vulnérabilité mais elle était aussi contente que le brouillard les dissimulât. Soudain d'immenses rochers noirs rugueux surgirent devant eux, léchés par la mer. Ils les dépassèrent sans que les vagues ne rabattent quiconque sur la pierre et Ilias se rapprocha d'eux pour leur expliquer : « La bouche de la grotte devant nous mène à la crique où se trouve l'entrée. »

Pendant qu'André traduisait aux autres, Ilias se tourna vers Trémaine : « Ça va ?

— Pourquoi, j'ai l'air de me noyer ? » demanda-t-elle juste avant qu'une autre grosse vague la submerge.

Ilias la retint en l'attrapant par le col et elle secoua la tête en chassant l'eau de ses oreilles, juste à temps pour entendre André dire : « Trémaine, pourquoi est-ce que vous ne vous accrochez pas à l'une de ces fichues caisses ?

— On est presque arrivés. » Elle continua de nager. Et elle y parviendrait toute seule même si elle devait finir en nage du chien.

Des falaises sombres drapées de cette verdure à la couleur repoussante apparurent soudain au milieu de la nappe de brouillard. Le groupe suivit Ilias jusqu'à une ouverture cachée dans un pli du rocher. La lumière grise à l'intérieur signalait que la grotte ouvrait sur le ciel quelque part, non loin. Les vagues devinrent plus grosses et les ballottèrent contre les flancs abrupts tandis qu'ils continuaient de progresser avec difficulté. Après beaucoup de jurons, de suffocations et de contusions, le goulet d'entrée les déversa brusquement dans un puits ouvert dont le mur en roche brute était bordé d'une petite grève.

Les hommes arrivèrent les premiers et se hâtèrent de hisser les caisses de provisions sur le sable graveleux. Trémaine vérifia qu'elle avait pied, et dérapa sur le gravier. Floriane, qui la précédait de quelques pas, se mit debout en poussant une exclamation de soulagement. Rulan s'approcha d'elle pour tirer sa caisse jusqu'au rivage.

Trémaine les suivit en titubant. Les plis saillants de la falaise dissimulaient les poches sombres des bouches de plusieurs cavernes. L'une était plus grande que les autres et s'enfonçait profondément dans la roche. L'odeur familière de pourriture humide flottait dans toute la petite crique et les plantes violacées s'accrochaient dans la moindre fissure.

« Et nous revoilà », marmonna Floriane en s'affalant sur le sable et en retirant ses bottines pour en vider l'eau. Sous la direction d'André, les hommes ouvrirent les caisses étanches en faisant levier.

« Je pense que, cette fois-ci, nous sommes un peu mieux préparés », fit remarquer André en sortant l'une des arbalètes et en vérifiant si l'humidité n'avait touché ni le fût ni la corde. Ils avaient également emmené des combinaisons marron, confisquées dans une fabrique de textile abandonnée de Rel. André avait décrété que la couleur et la coupe ressemblaient suffisamment aux uniformes gardiers et aux tenues des travailleurs pour abuser un observateur lointain ou mal éclairé.

Assis sur les talons, Ilias se pencha pour examiner l'arbalète de près. Il n'avait pas l'air impressionné. « Elles sont petites. Est-ce qu'elles portent loin ?

— Assez loin. » André lui en tendit une et s'agenouilla près de la

caisse qui contenait entre autres les torches. « C'est ce dont nous nous servions sur le front aderassi. Les sortilèges gardiers pour détraquer la mécanique et le matériel électrique n'ont pas d'effet sur elles. » Tout à coup il secoua la tête, grimaça sous l'effet d'un souvenir et regarda autour de lui pour s'assurer que ses hommes n'avaient pas de difficulté à s'armer. « Ce n'était pas d'une grande utilité contre les armes à feu, mais c'était mieux que rien. »

Basimi les rejoignit. Il avait enfilé une combinaison par-dessus ses vêtements trempés et vérifiait l'ensemble de son matériel. Il passa leur petit groupe en revue, et Trémaine se demanda ce qu'il voyait : un capitaine des services de renseignements récemment blessé et qui peinait encore tant il était épuisé, un guide autochtone à l'air farouche, une sorcière mineure qui n'avait pas fini sa formation et une barjo dilettante. C'est alors que Basimi demanda : « Est-ce qu'on est sûrs de pouvoir lui faire confiance, à l'indigène ? »

Rulan, assis tout près en train de vérifier les batteries des torches, leva les yeux en fronçant les sourcils.

André lança un coup d'œil sévère à Basimi. « L'indigène a tué plus de Gardiers que nous tous réunis », répondit-il. Interloqué, Basimi lança un nouveau regard inquisiteur à Ilias.

Trémaine était un peu surprise de constater comme elle avait bien évalué l'opinion que Basimi avait d'eux. Surprise, mais ça ne lui faisait pas tellement plaisir. Elle se rapprocha d'Ilias, fit mine de lui poser une question sur l'arbalète et lui dit en syrnaïque : « Sommes-nous sûrs de pouvoir leur faire confiance ?

— C'est ce que j'étais en train de me demander, ajouta Floriane dans la même langue. Si le colonel Averi pense qu'il n'a pas démasqué tous les espions… »

André, qui mettait des carreaux dans un carquois, intervint d'un ton catégorique : « Non, nous ne sommes pas sûrs de pouvoir leur faire confiance. »

À cette information, Ilias haussa un sourcil, puis fit rouler l'épaule qu'il s'était blessé et se retourna, inquiet, vers la bouche de la caverne. « Je regrette de ne pas avoir mon épée. »

Trémaine balaya du regard leurs compagnons ; la plupart étaient en train de se munir de leurs armes. « Je regrette aussi que vous n'ayez pas votre épée », marmonna-t-elle.

« Et le maléfice de disparition ? interrogea l'un des hommes.

— Le quoi ? demanda Gérard, déconcerté.

— Celui que vous avez jeté au *Fulgurant* et qui n'a pas marché », traduisit Dyani, cherchant un endroit plus confortable où s'installer dans cette cellule surpeuplée.

Un long moment s'était écoulé qui leur avait semblé interminable et ils ne savaient plus si c'était le jour ou la nuit. Les Gardiers ne leur avaient rien donné à manger et leur source d'eau consistait en un filet de liquide au goût infect qui s'écoulait le long des parois rocheuses. Ce n'était peut-être pas plus mal ; le coin le plus reculé de la cellule faisait office de sanitaires. Les chaînes, qui à l'origine n'avaient rien de confortable, avaient douloureusement écorché les poignets de tous les prisonniers. Se retrouver si nombreux entassés dans une cellule aurait été insupportable si la plupart des Syprians n'avaient été des êtres sociables doués de la modestie corporelle des chats. Et, de toute évidence, ce groupe avait déjà, par le passé, traversé collectivement des situations éprouvantes. Giliead était le seul qu'on pouvait qualifier de renfermé, mis à l'écart pour sa réserve plus que pour son statut de Messager élu du dieu.

« Mais le maléfice de disparition a opéré, protesta Aritès. Il n'y a pas de léviathan ici, alors peut-être que… »

Gérard secoua la tête. « Non, je ne dispose pas des ingrédients nécessaires pour créer à nouveau ce charme. » Les Syprians acceptaient assez bien cette promiscuité forcée avec un sorcier, mais Gérard était quand même content d'avoir Giliead et Halian pour alliés.

Il y avait eu un incident délicat peu après le départ d'Ixion. En entendant certains commentaires émis à voix basse à l'arrière du groupe, Halian avait relevé la tête, repéré le meneur d'un coup d'œil et demandé : « Qu'est-ce que tu as dit, Darien ? »

Darien avait haussé les épaules d'un air gêné. « Lui aussi c'est un magicien.

— Il a tué des magiciens. » Giliead n'avait même pas pris la peine de tourner la tête, mais sa voix était dure comme l'acier. « Est-ce que je me trompe ?

— Non, c'est exact. » Gérard regardait son public pensivement. « Si vous le souhaitez, je peux vous raconter ce qui s'est passé. »

À sa surprise, presque tout le monde avait opiné du chef. Il raconta d'abord son affrontement avec un prêtre sorcier bisran incontrôlable puis enchaîna avec deux ou trois aventures plus violentes de Nicholas et Arisilde. Il avait remarqué que certains des hommes esquivaient encore son regard et s'étaient déplacés vers le fond de la cellule pour éviter tout contact accidentel avec lui, mais d'autres espéraient visiblement qu'il pourrait les aider.

Gérard s'était creusé la tête pour trouver une idée pour les sortir de là, mais il était impossible d'atteindre les Gardiers en les attaquant directement par des sortilèges offensifs. « La porte de la cellule et le couloir sont trop étroits, dit-il ; si l'un de vous essayait

de se glisser dehors, même protégé par un charme, les Gardiers s'en apercevraient. Ils sont capables de déceler des charmes proches d'eux. »

Halian fit entendre un grognement pensif. Il n'avait pas posé, comme les autres, ces questions affolées, mais Gérard sentait qu'il n'était pas moins impatient de s'emparer de la première arme qui lui tomberait sous la main.

« Il doit bien y avoir quelque chose à faire. » Cette voix tranquille était celle de Giliead. Il était adossé aux barreaux et regardait fixement la porte de la cellule.

Les autres se turent. *Respect ou crainte ?* se demanda Gérard. En observant le visage de ces hommes, il pencha pour le respect d'abord, mais la crainte n'était pas absente. Lentement il articula : « Il se peut que cette question soit ridicule, mais serait-il envisageable, dans ce cas précis, de faire confiance à Ixion ? » Mal à l'aise, il changea de position et retourna s'adosser contre le mur humide. « Il sait ce que je suis. Même s'il dissimule cette information pour se ménager un atout, une façon d'acheter son salut aux Gardiers… »

Giliead secoua la tête, il fronçait les sourcils de façon presque douloureuse. Pendant quelques instants, il eut l'air jeune et hésitant. « Je ne peux… Il a déjà fait ça. Quand il s'est introduit chez nous par la ruse, il ne s'est pas contenté de se faire passer pour un autre. Il est devenu notre ami, et il a entretenu l'illusion pendant des mois alors qu'il aurait pu nous tuer à tout instant. » Il se tourna vers Gérard de façon pressante, comme s'il tenait à se faire comprendre. « Se contenter de leur révéler qui vous êtes vraiment, c'est trop facile pour lui.

— Il a raison, ajouta Halian d'une voix triste et résignée. Ce n'était qu'un jeu à ses yeux.

— Et il le fait durer pour le seul plaisir », acheva Gérard pensivement en massant à nouveau son épaule douloureuse. Il se surprit à souhaiter qu'Ixion pût rencontrer Nicholas Valiarde. Le père de Trémaine n'aimait pas les hommes qui jouaient avec les gens, sorciers ou non, et ils provoquaient chez lui une réaction qui tendait vers une efficacité fatale. *Ils ont toujours un point faible… Voilà une idée à creuser.* Il se demanda si ce à quoi il pensait touchait au point faible d'Ixion, au moins à l'un de ses points faibles. « Il ne vous a pas tués parce qu'il ne le voulait pas », dit Gérard à Giliead.

L'interpellé le regarda sans comprendre. « Jouer lui importe plus que gagner, s'expliqua Gérard. C'est cela qui le rend vulnérable. Alors que nous, nous ne sommes intéressés que par la victoire. »

Il regarda Giliead réfléchir à ses paroles. D'un air sceptique, Halian lui dit : « Vous croyez que nous devrions conclure un marché avec lui ?

— Et le tuer ensuite ? glissa Gyan avec espoir.

— Exactement. Si nous le pouvons. » Tous paraissaient un peu surpris, et Gérard ajouta pour être honnête : « Comme je vous l'ai dit, nous avons aussi des sorciers déments en Île-Rien, et, quand nous nous en occupons nous nous montrons impitoyables ; ils sont trop dangereux pour que l'on use de moyens honorables. »

Giliead eut un sourire soudain. « Je sais. »

Songer à Nicholas Valiarde avait ramené Gérard à la lointaine époque d'avant l'Institut Viller. Il n'était pas certain de s'être jamais trouvé dans une position aussi critique, même s'il lui était arrivé plus d'une fois de connaître des situations difficiles. « C'est cela. » Il se redressa brusquement. Il avait cherché un sortilège compliqué mais la réponse était peut-être plus simple. Si l'on pouvait persuader Ixion de les faire sortir, faire au moins sortir Giliead de cette cellule, même si c'était pour leur jouer un tour cruel, alors peut-être le tour cruel serait-il inversé ? « Cela fait des années que je ne m'en suis pas servi – il n'opérerait pas sur les Gardiers. C'est un charme capable de désarmer un sorcier, en tout cas un sorcier riénan, de façon temporaire. Il peut également marcher sur Ixion. Cela vaut sans doute la peine d'essayer.

— Combien de temps durerait ce temporaire ? interrogea Halian.

— Très peu, seulement un moment, mais si vous êtes rapide…

— Je n'ai pas besoin de davantage », conclut Giliead en le regardant avec intensité.

Gérard jeta un coup d'œil distrait autour de lui en tapotant rêveusement des poches qu'il n'avait pas. « Le sortilège nécessite quelques ingrédients de base. » De la salive, un bout de fil, tout cela était assez facile à trouver. « J'ai besoin de quelques cheveux de vierge. »

Il ne réalisa ce qu'impliquaient ces mots qu'au moment de les prononcer à voix haute. Avant que le silence qui s'était brusquement installé ne devienne gênant, quelqu'un dans le fond de la cellule lança : « Eh bien, Aritès ?

— Très drôle. » Aritès se retourna pour foudroyer le coupable du regard.

« Ha ! ha ! » Dyani leur adressa un sourire courageux. Toujours dans l'étreinte des bras de Gyan, elle se redressa et saisit l'une de ses tresses. « Maintenant aucun d'entre vous ne pourra dire que je n'ai pas été utile à quelque chose. »

Grâce aux lampes de poche et à celle à acétylène, les couloirs des cavernes n'étaient plus aussi sombres – du moins c'est ce que Trémaine n'arrêtait pas de se répéter. Des galeries plus exiguës et plus étroites que celles à proximité de la ville souterraine.

Ilias avait pris la tête avec André, Trémaine clopinait non loin derrière, et Floriane suivait avec la sphère ; le reste des hommes fermait la marche. Ils avaient tous enfilé des combinaisons et Trémaine transpirait dans la sienne. Elle avait dû rouler les manches et les jambes pour ne pas trébucher et devait supporter cette épaisseur supplémentaire d'un tissu épais.

Un sifflement les fit tous brusquement taire et ils attendirent, inquiets et impatients. Puis Ilias passa la tête au-delà du virage et chuchota : « Éteignez les lumières ! »

André se dépêcha de traduire la consigne, et les lumières de la file s'éteignirent les unes après les autres. Toujours à voix basse, Ilias leur expliqua : « Il y a une nouvelle fissure dans le mur devant nous, menant dans une salle ou un couloir que je ne connaissais pas et je vois de la lumière magique. »

Pendant ce temps les yeux de Trémaine s'habituaient à l'obscurité et elle distinguait maintenant le faible rayonnement blanc devant eux.

« Allons jeter un coup d'œil. » André se glissa à la suite d'Ilias.

Trémaine leur emboîtait le pas quand une main se posa sur son bras pour l'arrêter, et André lui dit : « Non, Floriane et vous, restez là.

— Pourquoi ? » S'il lui répondait « parce que c'est dangereux », elle partirait d'un rire hystérique.

« Parce que je ne veux pas voir la sphère décider soudain que ça ne lui plaît pas, lui rétorqua André en chuchotant d'une voix crispée. Pour l'instant, je n'ai pas envie de proclamer à toute l'île que nous sommes là.

— Oh. » *Ça se tient.* Trémaine s'adossa au rocher.

Elle attendit avec impatience en écoutant les respirations angoissées et son propre cœur qui battait à tout rompre. Le faible rayonnement blanc devint un peu plus intense, mais pas assez pour éclairer le visage d'aucun d'entre eux. Quand Floriane secoua le sac, on entendit le cliquetis assourdi de la sphère et elle murmura : « Arrête-toi, et tout de suite.

— Elle bouge ? demanda Trémaine d'une voix calme.

— Un petit peu, reconnut Floriane en cherchant une position plus confortable. Elle ne ronronne pas, vous savez, comme quand elle va… (Trémaine l'entendit éviter de dire “tout faire sauter”) intervenir.

— Et ça arrive souvent ? » demanda doucement l'un des

hommes d'un ton à la fois amusé et inquiet.

Trémaine reconnut la voix grave de Rulan. Floriane lui expliqua : « Elle réagit aux Gardiers comme à tout ce qu'elle considère comme hostile. »

Nous ne mentionnerons pas le fait qu'elle prend ces décisions-là toute seule, songea Trémaine, *ni qu'elle a décidé qu'elle pouvait pratiquer la sorcellerie sans intervention humaine.* La sphère était leur arme la plus efficace. Il n'était pas question qu'ils y renoncent simplement parce qu'elle s'était mise à penser toute seule.

Puis la voix d'André, étranglée tant il s'efforçait de contenir son excitation, se fit entendre devant. « Il faut que vous voyez ça. »

Trémaine se dépêcha de se lever et se faufila dans un étroit goulet entre des roches déchiquetées ; les autres la suivirent. « Qu'est-ce que c'est ? » demanda-t-elle en n'oubliant pas de parler à voix basse.

André disparut sous une saillie rocheuse assez basse et répondit : « Vous vous souvenez – Floriane, vous travailliez là-dessus à l'Institut, n'est-ce pas ? –, dans le dirigeable qui s'est écrasé en Adera, il n'y avait trace d'aucun objet magique sinon ces cristaux que l'on a trouvés dans la cabine de pilotage. Aucun indice nous permettant d'apprendre comment ils voyageaient entre ce monde-ci et le nôtre ?

— Oui, mais… »

Trémaine contourna un bloc de pierre et vit une grande crevasse dans la roche, d'où scintillait une lumière blanche. L'éclat de cette lumière lui permit de voir Ilias, aussi perplexe qu'elle, s'accroupir à côté de la faille.

« Regardez dedans. » André se déplaça pour leur permettre d'avancer. Floriane s'agenouilla près d'Ilias. « Grands dieux », souffla-t-elle.

Agacée, Trémaine la poussa de côté et découvrit une vaste grotte éclairée par des ampoules nues suspendues comme dans celles où les Gardiers avaient établi leur base. Mais un cercle approximatif de symboles était gravé à l'eau-forte dans la pierre unie du sol. Nombre d'entre eux étaient incompréhensibles mais elle en reconnut quelques-uns – les mêmes que ceux du cercle de sortilège d'Arisilde.

Trémaine ouvrit la bouche mais pas un son n'en sortit. Trop de pièces du puzzle se mettaient en place. Au centre du cercle se trouvait un trépied métallique, de toute évidence destiné à accueillir un objet d'environ la moitié de la taille de la sphère.

Floriane la saisit par l'épaule. « C'est ça qu'ils ont trouvé, Trémaine. Votre père et Arisilde Damal. Pas dans cette salle, pas ici dans ce monde, mais ailleurs. C'est ainsi qu'Arisilde a obtenu

l'essentiel des symboles du cercle de sortilège.

— Ils ont dû en trouver un en Adera. » André hocha la tête ; l'éclairage projetait une ombre sur la moitié de son visage. « Et Damal s'est servi de la sphère à la place de l'objet qui doit être placé sur ce pied. »

Floriane s'assit et adressa un regard insistant à André. « Il faut le détruire. J'ignore comment, mais c'est ce qui permet à leurs dirigeables de franchir des portails ouverts sur la côte d'Île-Rien. »

Trémaine la regarda fixement. Ils pouvaient encore achever leur mission interrompue. C'était important mais elle ne voulait pas que cela les empêche de porter secours à leurs amis.

Basimi et tous les autres les avaient écoutés, captivés. L'un des fusiliers marins, Deric, glissa : « Cette faille est assez large pour qu'on y laisse tomber un bâton d'explosif. »

André se tapota pensivement le menton. « À défaut d'une autre solution… Mais si ça ne brisait pas le cercle, nous n'aurions réussi qu'à rameuter tous les Gardiers sans endommager leur sortilège.

— Même si le toit de la grotte s'effondrait dessus, il se pourrait que ça ne fausse même pas le cercle, fit remarquer Floriane. J'ai lu des articles là-dessus quand j'ai commencé à apprendre le sortilège de retour. Les cercles de sortilège, comme les anneaux de fées, peuvent encore agir même enterrés. » Elle secoua la tête. « Peut-être n'arriverions-nous qu'à nous en interdire l'accès si nous l'enfouissions sous des rochers. Comment nous assurer qu'il soit détruit sans briser le cercle lui-même ? » Trémaine s'aperçut qu'elle monopolisait le meilleur point de vue et recula pour libérer la place. Basimi s'avança tout de suite pour la prendre. Ilias se poussa pour se retrouver à côté d'elle et, exaspéré, il lui demanda : « C'est bien ou c'est mal ? »

Elle comprit qu'ils avaient dû parler riénan et lui expliqua : « On a d'abord découvert que les Gardiers venaient d'ici, mais sans apprendre comment ils procédaient. Ce que je veux dire, c'est que nous savions comment opérer la translation, mais qu'eux ne semblaient disposer de rien d'équivalent sur leurs dirigeables. Pas de symboles comme ceux dont nous nous servions, pas de sphères, simplement quelques cristaux fixés au-dessus du poste de pilotage. » Elle inspira profondément. « Maintenant il est indiscutable qu'ils se servent d'un cercle de sortilège, mais ces cristaux doivent d'une façon ou d'une autre relier leurs appareils au cercle et leur permettre d'opérer à distance. » Il y avait encore tant de facteurs inconnus.

« Alors leurs cristaux fonctionnent comme lui. » Ilias désigna du doigt le sac qui contenait la sphère. Un gloussement étouffé en sortit.

« Oui. » Trémaine la regarda pensivement. Le sac s'était entrouvert, laissant apparaître le métal que la lumière électrique réfléchie faisait luire. Elle tendit la main et ferma le sac d'un coup sec. *Oui, elle réagit vraiment à tout le monde. Elle savait qu'Ilias la montrait du doigt, nom de Dieu.* Elle se tourna vers Ilias en fronçant les sourcils. « Pourquoi vous dites "lui" ?

— C'est ainsi qu'on appelle les dieux. C'est comme un dieu, non ?

— Je ne sais pas ce que c'est au juste. Je croyais le savoir, mais…

— Bon, dit André en remettant son sac en bandoulière et en reprenant la torche. Il faut que nous trouvions un moyen de descendre là-dedans pour détruire ce truc. »

Giliead observait Gérard qui nattait les mèches de cheveux arrachées à Dyani, ce qu'il faisait avec une certaine habileté en dépit de ses chaînes. Il se servait des fils qu'il avait tirés sur sa propre chemise et humectait chacun de salive avant de le tresser. Giliead n'avait jamais vu Ixion ni aucun autre magicien pratiquer ainsi leur art, se servir de quelques objets très simples pour donner naissance à un maléfice. Savaient-ils d'ailleurs comment faire ?

« Mais les maléfices des magiciens n'ont pas d'effet sur le Messager élu du dieu, fit observer Maceum en tendant le cou par-dessus l'épaule d'Aritès. En quoi est-ce différent ?

— Les maléfices n'ont pas d'effet sur lui, répliqua brièvement Gyan, mais ça ne lui fait pas beaucoup de bien de tomber dessus quand le magicien lance un maléfice sur un bateau. »

Giliead haussa un sourcil à l'adresse d'Halian qui eut un sourire triste. C'était de cette manière qu'ils avaient perdu l'*Explorateur* quand il était en cale de radoub à Calaide et que Giliead était resté inconscient pendant trois jours.

« Ce charme est très ancien, dit Gérard sur un ton professoral, attitude qu'il adoptait sans s'en apercevoir, bien que la plupart des gens n'en sachent rien. On le doit à un sorcier de la cour qui s'appelait Morthekai Deroi et il le destinait à l'usage de… Mais je ne crois pas que cela présente un grand intérêt dans l'immédiat. »

Il fit un nœud au fil, trancha l'extrémité d'un coup de dents et poursuivit : « Bien, ce que vous devrez faire, c'est mettre cela dans la main d'Ixion en contact avec sa peau, et vous prononcerez les mots *Berea-deist-dei.* Il sera paralysé et ne pourra plus se servir de ses pouvoirs pendant quelques instants. » Gérard leva les yeux en tendant l'écheveau tressé et s'aperçut que le groupe avait l'air mal à l'aise. Il sourit. « Ne vous inquiétez pas, ça ne marche que sur les sorciers. »

Giliead s'empara de l'écheveau et l'examina sous tous les angles avec curiosité. *Dans la main d'Ixion. Je n'arrive pas à croire qu'il soit revenu de la mort.* Il aurait dû s'en douter mais il n'avait pas voulu croire Ilias. Il n'avait pas voulu revivre tout cela. De voir Ixion lui avait donné l'impression que toute vie se retirait de lui. *N'y pense pas ; au moins Ilias n'est pas là.* Giliead répéta l'incantation doucement en s'efforçant d'imiter ce drôle d'accent du mieux possible. Il ne sentait aucun maléfice là-dedans. *C'est comme leur sphère.* « Qu'est-ce que les mots signifient ? »

Gérard le regarda dans les yeux. « Sang, cesse de circuler. » Giliead hocha lentement la tête. Il croyait cet homme, et pas seulement parce que le dieu lui avait assuré qu'il le pouvait ni parce que Gérard avait jusque-là tenu ses promesses. Gérard avait regardé Ixion de la même manière qu'Ixion regardait des magiciens rivaux ; comme si quelque chose en lui réveillait chez Gérard ce même instinct meurtrier. Oui, Gérard s'était déjà battu contre des magiciens dans son propre pays. Il s'était battu contre eux et l'avait emporté.

Giliead entendit piétiner sur le seuil en pierre de la porte et se raidit. « Ils reviennent. » Il dissimula l'écheveau dans sa chemise et tous changèrent de place en faisant cliqueter les chaînes pour ne pas donner le soupçon qu'on venait de regarder un magicien étranger élaborer un maléfice.

La porte s'ouvrit en grinçant et trois Gardiers entrèrent, tous munis d'armes magiques. Ils se mirent en ligne en face des barreaux de la cellule et pointèrent leurs armes vers l'intérieur. *Ça ne s'annonce pas bien,* pensa Gérard dont l'estomac se contracta d'angoisse. Le groupe s'agita un peu, mal à l'aise, et Halian lui lança un regard tendu. « Oh non », fit doucement Gérard.

Giliead entendit la voix d'Ixion dans le couloir ; il parlait dans la langue gardier aux sonorités rêches et semblait d'humeur revêche. Puis le chef des Gardiers entra, celui avec l'amulette qui lui permettait de parler riénan mais non syrnaïque. Il avait un caillou couvert de cristaux dans une main. *Un caillou ?* se dit Giliead, déconcerté. On aurait dit un banal caillou gris, à moitié recouvert d'éclats blancs de cristal.

Halian murmura à Gérard : « Qu'est-ce que c'est que ça ?

— Je… ne sais pas. » Gérard secoua la tête en le regardant avec inquiétude.

Ixion entra le dernier ; il continuait à récriminer mais ses yeux brillaient d'intérêt.

« Ixion, qu'est-ce qu'ils font ? » lui demanda sèchement Giliead.

Ixion lui jeta un coup d'œil mais ne répondit pas.

Le chef leva le caillou et se mit à lui parler. *Ils sont aussi fous*

l'un que l'autre, eut le temps de penser Giliead avant que le cristal ne se mette à briller et que de la lumière n'en jaillisse doucement, semblable à des gouttes d'eau.

Il se tourna vers Gérard qui, sous le choc, restait interdit, incapable d'en détacher les yeux. « Oh, mon Dieu, c'est comme la sphère, souffla-t-il. Je comprends beaucoup de choses.

— Pas moi », marmonna Halian.

La douce clarté baignait les traits anguleux du Gardier et son visage était intensément concentré. Puis la lumière s'éteignit brusquement. Il releva la tête d'un air sinistre et victorieux et montra Gérard du doigt.

Giliead poussa un juron et se leva d'un bond en même temps que les autres. Le Gardier cria et la détonation assourdissante d'une arme magique retentit. Giliead se baissa instinctivement, étourdi par le fracas. Quelqu'un poussa un cri. Il releva les yeux et vit qu'il s'agissait d'Aritès. Il était étendu et se tenait l'épaule ; du sang ruisselait entre ses doigts. Les autres étaient recroquevillés par terre ou s'étaient plaqués contre le mur, momentanément figés par le choc. Gérard était le seul resté debout.

Les Gardiers pointèrent leurs armes vers les captifs sans ambiguïté. Le chef hurla des ordres et l'un des soldats vint ouvrir la porte de la cellule. Halian se pencha vers Aritès, l'aida à se redresser, et Gérard s'agenouilla près du blessé. Il examina la plaie puis y appliqua la main.

Gyan, Kias et quelques autres se raidirent, prêts à bondir vers la porte. D'une voix dure Halian leur dit : « Ça ne sert à rien, restez où vous êtes.

— Faites ce qu'il dit, se hâta d'ajouter Gérard en embrassant le groupe du regard. Ne tentez rien : ils vous tueraient tous. »

Ils nous tueront tous de toute façon, songea Giliead, mais Gérard et Halian avaient raison. Même si plusieurs d'entre eux se précipitaient vers la porte, elle était trop petite et les armes des Gardiers trop rapides et trop meurtrières.

Gérard se releva quand le garde ouvrit la porte d'un coup sec. Les Gardiers se rapprochèrent avec précaution en pointant leurs armes et celui qui avait le cristal toucha son amulette pour s'adresser à Gérard. Il parlait en riénan, Giliead n'en savait pas plus. Gérard répondit, la mine sombre, et sortit de la cellule. Trois des gardes le saisirent et l'entraînèrent par la deuxième porte.

Giliead jura et échangea un regard affligé avec Halian, espérant que ce n'était pas la dernière fois qu'il voyait Gérard.

« Est-ce que ça va ? » demanda Dyani à Aritès d'un ton pressant. Elle se tourna vers Giliead. « Si ça ne vous tue pas tout de suite, est-ce que ça veut dire que ça va ?

— Ça ne… ça ne me fait pas aussi mal que tout à l'heure. » Pâle et tremblant, Aritès leva doucement la main et Giliead se pencha pour l'examiner. « Gérard a jeté un maléfice pour que le sang s'arrête de couler. »

Aritès avait raison. Giliead voyait bien la chair lacérée là où le maléfice de l'arme avait pénétré et déchiré l'épaule, mais ça ne saignait pas. Ses yeux croisèrent ceux d'Aritès. *Je croyais qu'il essayait d'étancher le sang de la main,* pensa-t-il. Un maléfice qui apaisait une blessure comme celle-là ne pouvait pas être mauvais. « Gérard a jeté un *sortilège* pour arrêter le saignement », rectifia Giliead en employant le mot riénan.

Il leva les yeux quand Halian lui dit doucement : « Ça ne me plaît pas. »

Ixion était en train de se disputer avec le chef des Gardiers dans leur langue. Il restait un garde qui braquait encore son arme vers la cellule, mais il ne quittait pas son chef des yeux ; il attendait visiblement un ordre. *Ils n'ont plus besoin de nous,* pensa Giliead avec amertume.

Le chef jeta quelques paroles brutales à Ixion, fit un geste au dernier garde qui signifiait « allez-y » et emboîta le pas aux hommes qui avaient emmené Gérard. *Bon sang.* Giliead fut debout d'un bond et se colla aux barreaux. « Ixion, je vous aiderai à quitter l'île, à faire ce que vous voulez. »

Le sorcier lui lança un bref coup d'œil. Il se tourna vers le garde, se plaça devant lui et lui désigna à nouveau la cellule d'un geste, comme s'il lui proposait une alternative. L'homme, en colère, lui fit non de la tête, leva son arme et lui fit signe de s'écarter de son chemin.

Ixion se déplaça comme un serpent prêt à mordre, frappa l'arme de la main, ce qui la fit voltiger, saisit le Gardier par la gorge et serra pour l'empêcher de crier. Il le repoussa contre le mur et le fit se baisser bien que l'homme se défendît de toutes ses forces. Giliead retint son souffle car il connaissait la suite. Derrière lui quelqu'un poussa un murmure horrifié.

Ixion souffla dans le visage du Gardier et son haleine se transforma en une brume grise. Elle se colla à sa peau et devint une masse compacte qui emplit son nez et sa bouche grande ouverte.

Le garde essaya de s'agripper aux mains d'Ixion, mais ses yeux se ternirent et il cessa de se débattre. Le sorcier fit un pas en arrière, le visage étrangement inexpressif, et il s'essuya les mains sur le fruste vêtement marron.

« Faites-nous sortir », lui dit Giliead doucement.

Ixion se tourna vers lui et, le temps d'un battement de cœur,

Giliead eut l'impression de regarder quelqu'un d'autre, un autre homme qui se trouvait dans le corps de fortune du magicien. Quelqu'un qui n'était pas fou. Ixion tendit la main vers la serrure, mais quelque chose changea dans son visage. « Rien que vous », répondit-il, et il sourit.

Giliead, qui s'y attendait à moitié, lui lança un regard furieux. « Nous tous.

— Certainement pas. Je n'ai pas besoin de vous tous. » Le magicien jeta un coup d'œil vers la deuxième porte. « Dépêchez-vous. S'ils n'entendent pas bientôt les détonations et les cris, ils reviendront voir ce qui se passe. »

Giliead se retourna face à ses compagnons. *Gérard avait raison.* Cela ne fit que renforcer son assurance quand il sortit discrètement l'écheveau maléfique de sous sa chemise. Ses amis prenaient grand soin de ne pas se regarder entre eux ni de le regarder, tant ils appréhendaient et craignaient de vendre la mèche. Aritès était le seul à fixer Ixion les yeux écarquillés. Halian, debout derrière lui, observait Giliead d'un air grave. « Vas-y, Gil », lui dit-il. On entendait comme une fêlure dans sa voix. « Ne t'inquiète pas pour nous. »

Giliead saisit Halian par l'épaule et remua les lèvres silencieusement : « N'exagère pas. » Puis il acquiesça brièvement d'un signe de tête et se retourna vers Ixion, s'efforçant d'exprimer toute la haine qu'il ressentait dans son regard et rien de l'espoir qui l'habitait.

« C'est très raisonnable. » Ixion introduisit la clef dans la serrure. Ses yeux se durcirent. « Vous autres, lança-t-il à la cantonade, inutile de rien tenter d'imprudent. Ces imbéciles de Gardiers m'ont peut-être piégé, mais je peux encore vous rendre aveugle, faire bouillir votre sang, transformer vos entrailles en charbons ardents. »

Le groupe frissonna de peur et Halian croisa les bras en regardant le magicien d'un air sombre.

Ixion tourna la clef et ouvrit la lourde porte en la tirant brusquement. Giliead sortit, le sorcier referma la porte avec effort et tourna la clé dans la serrure. Il fit face à Giliead en lui souriant d'un air froid et condescendant, tout en tendant la main pour saisir les chaînes qui enserraient ses poignets.

« Ixion. » Giliead colla le charme dans la paume ouverte du magicien. « *Sang, cesse de circuler.* »

Ixion se figea sur place, bouche bée, les yeux écarquillés de surprise. Il ne s'écoula qu'une seconde avant que Giliead ne joigne les poings, s'empare de la lourde chaîne de métal et le frappe au menton. Il s'écroula comme un homme mort.

Giliead trouva la clef qui était tombée par terre et la fit tourner dans la serrure ; il tira violemment sur la porte pour l'ouvrir.

« Est-ce qu'il est mort ? lui demanda Halian en sortant.

— Il ne respire pas », répondit Giliead en se penchant sur Ixion tandis que les autres se dépêchaient de passer le long du corps inerte du magicien. Il ne trouva pas son pouls non plus. Parce que c'était Ixion, cela ne voulait peut-être pas dire grand-chose. Il fit la grimace. « Il ne faut pas se faire trop d'illusions.

— Coupe-lui la tête encore une fois, suggéra Gyan en aidant Aritès à sortir de la cellule. Ça le ralentira, au moins.

— Avec quoi ? » Giliead interrompit le chœur des approbations. Il n'allait pas se servir de l'arme gardier qui gisait toujours où elle était tombée ; il fallait bien dire qu'il n'avait pas la moindre idée de la façon de s'en servir. Il parvint à soulever les paupières d'Ixion pour constater que ses pupilles étaient inertes et mortes. Il s'assit sur ses talons et réfléchit. Difficile de tuer quelqu'un qui semblait déjà raide mort.

« On ne peut pas le laisser comme cela, fit remarquer Halian.

— C'est juste. » Giliead traîna Ixion et le déposa dans la cellule vide ; il referma la porte et tira d'un coup sec pour s'assurer que le système de verrouillage s'était enclenché.

Jivan avait la clef qui ouvrait leur cellule et l'essayait sur toutes les menottes, mais sans succès. « Ça ne va pas marcher », dit-il, très déçu.

Kias, qui surveillait prudemment la deuxième cellule, les rejoignit en disant : « Hé, il y a plein d'autres prisonniers là-dedans. Peut-être cette clef ouvre-t-elle ces portes aussi. Et si on essayait ?

— Oui, libérons tout le monde, lui dit Halian en acquiesçant fermement d'un signe de tête. On n'abandonnera personne. »

CHAPITRE XXI

De la lumière passait par les fissures de la roche, ce qui indiquait à Trémaine qu'ils avançaient parallèlement à un couloir situé dans la base des Gardiers. Tous étaient angoissés et marchaient dans un silence tendu.

Ilias s'arrêta devant une fente plus large. Trémaine y entrevit un couloir aux parois irrégulières pourvu d'ampoules électriques. Ils s'accroupirent dans ce renfoncement étroit pour laisser à André et Ilias le temps de se consulter à voix si basse que Trémaine ne pouvait les entendre, même en s'approchant de très près. Finalement André se retourna, donna un coup de coude à Trémaine pour qu'elle se pousse, se pencha vers Basimi et chuchota : « Nous allons essayer de gagner la salle du portail en coupant par là. Floriane, c'est le moment de créer l'illusion. »

La jeune fille s'empressa d'acquiescer, fit glisser le sac contenant la sphère le long de son épaule et le tendit à Trémaine. « Ce serait dommage si par mégarde l'illusion s'étendait à l'île entière, dit-elle tout bas.

— Ha, ha, ça oui. » Trémaine posa la sphère par terre ; inquiète, elle la poussa tout doucement du pied en espérant qu'elle ne déciderait pas de les aider à tout prix. Les hommes la regardaient d'un air sceptique.

Floriane ferma les yeux pour se concentrer et murmura quelques mots rituels. À Port-Rel, Niles et elle avaient discuté des illusions et des tutélaires qui présentaient le moins de risques d'être décelés par les Gardiers. Ils avaient finalement choisi l'une des illusions les plus élémentaires, un simple brouillage très léger de la vue qui fondrait la pénombre et ce que l'observateur indésirable s'attendrait à voir, masquant ainsi leur passage. Le rai de lumière de la galerie permit à Trémaine de remarquer qu'Ilias observait Floriane. Il voûtait un peu les épaules et restait contracté. Elle commençait à comprendre qu'il n'aimait toujours pas la magie quand elle se pratiquait près de lui et que cela ne lui plairait jamais ; Ixion et les autres sorciers fous de ce monde l'avaient trop profondément marqué. Elle le toucha du coude. Il lui lança un coup d'œil et esquissa un pâle sourire.

Quand elle se retourna vers les autres, elle surprit Basimi et Deric en train d'échanger un regard dubitatif ; ils étaient habitués à ce que les sorciers leur prêtent concours lors des combats, mais Floriane était très jeune.

La jeune femme en question ouvrit les yeux et hocha énergiquement la tête, « C'est fait. » Elle tendit le bras pour reprendre le sac qui contenait la sphère.

André se retourna en direction du groupe et peut-être lut-il le même doute qu'avait constaté Trémaine. Il se pencha, tendit l'oreille puis sortit doucement de la brèche et se retrouva dans le couloir. Ilias lui emboîta immédiatement le pas. Trémaine passa non sans peine derrière eux, soulagée que les autres hommes les suivent en dépit de leurs craintes.

Ils descendirent le couloir gardier avec une infinie prudence. Elle n'avait pas fait six pas qu'elle aurait préféré être chez elle à s'arracher les dents à la tenaille ; n'importe quoi plutôt que cette tension qui lui barbouillait l'estomac et lui donnait l'impression que son cœur battait quelque part au niveau de sa gorge.

Au moment précis où ils atteignaient l'entrée d'un petit passage latéral, Ilias s'arrêta, la tête dressée, signalant un danger imminent. Quelques secondes plus tard, Trémaine entendit des bruits de pas et des voix gardiers. Les hommes furent aussitôt sur le qui-vive et levèrent leurs arbalètes, mais André leur fit signe de ne pas bouger. Floriane attrapa Trémaine par la main, peut-être pour se rassurer, à moins que la sphère ne l'ait poussée vers elle, qui savait ? La paume de la jeune fille était froide et moite de sueur mais elle semblait calme et déterminée. Trémaine souhaitait seulement que la sphère ne décide pas de les aider par une intervention radicale.

Trois Gardiers dépassèrent l'entrée du couloir qui bifurquait, à vingt pas à peine. L'un d'eux jeta un coup d'œil fortuit dans leur direction ; l'ombre ne permettait pas de distinguer son expression, mais il avait dû subir l'illusion. Puis les Gardiers disparurent. L'incident n'avait duré que le temps d'un battement de cœur. *Ils étaient assez près pour qu'on leur crache dessus,* songea Trémaine en échangeant un regard soulagé avec Ilias.

Ils continuèrent d'avancer, mais l'embranchement suivant partait dans l'autre sens. Trémaine constata qu'il ouvrait sur un trou aux bords irréguliers donnant sur un large espace dont on ne distinguait pas grand-chose. Des sons étranges y retentissaient ainsi que des voix, des cliquetis de machines et le bourdonnement de grosses lampes à arc. Il ne pouvait s'agir que de la grande caverne dont les Gardiers se servaient d'atelier.

André, sans doute arrivé à la même conclusion, hésita mais ne put résister à l'occasion de reconnaître les lieux. Il bifurqua dans le petit tunnel.

Il n'y avait que deux ou trois ampoules d'allumées et l'ombre qui régnait donnait l'illusion de la sécurité. Quelques rochers

éboulés non loin de l'ouverture dégagée donnaient aussi l'opportunité de se mettre à couvert. Deux des hommes se postèrent à côté de l'entrée pour surveiller le couloir tandis que les autres se plaçaient tout doucement autour de la brèche. Trémaine parvint à avancer en jouant des épaules et s'accroupit près d'Ilias. La brèche permettait de découvrir la caverne principale sous un angle différent de ce qu'elle connaissait.

Ils se trouvaient à six mètres environ du sol et en face des entrées des tunnels, des escaliers en bois, des plateformes et de la cage en grillage qui fermait les cellules où les esclaves étaient emprisonnés. Les gigantesques armatures circulaires du dirigeable à moitié achevé étaient toujours posées en haut des échafaudages du chantier et elles étincelaient sous l'éclat aveuglant des lampes à arc bourdonnantes. De sa position, Trémaine distinguait plusieurs groupes électrogènes à une cinquantaine de mètres le long du mur de la caverne, au beau milieu d'un bouquet de lignes à haute tension qui couraient comme des serpents sur le sol de pierre.

« Ça nous aiderait de nous emparer de ces groupes électrogènes », dit Basimi tout doucement. Des murmures d'approbation confirmèrent qu'il exprimait ce que les autres pensaient.

Il n'y avait pas un seul esclave de sorti et la plupart des Gardiers en vue ne travaillaient pas sur le dirigeable. *Ils sont en train de se préparer pour quelque chose,* pensa Trémaine. Elle fut soulagée de ne voir que quelques hurleurs renfrognés et tapis dans un enclos de fortune près des autres entrées de galeries.

Ilias se redressa brusquement en grommelant une exclamation. Il donna un léger coup de coude au bras de Trémaine et lui montra quelque chose du doigt. Au début elle ne vit rien, puis ensuite, au milieu du brun et du gris, un éclair de vert et de blanc attira son attention.

Un groupe de Gardiers sortait d'une galerie près des escaliers. Ils obligeaient une silhouette portant des vêtements syprians à avancer. Même à cette distance et malgré les zones d'ombre et les flaques trop vives de lumière électrique de la caverne, elle reconnut sa démarche.

Les yeux de Trémaine s'écarquillèrent. C'était Gérard et il était vivant. « C'est Gérard ! Venez, allons le chercher ! » Elle commençait à se relever.

André l'empoigna par le bras et, d'un coup sec, la força à se baisser. D'une voix furieuse il chuchota : « Trémaine, on ne peut pas courir ce risque. Il faut détruire leur portail.

— Il faut faire les deux », rétorqua-t-elle avec fermeté en libérant son bras d'une secousse.

Ils parlaient en riénan. Ilias, impuissant à suivre leur conversation, semblait contrarié. Il tourna brusquement la tête, regardant fixement en haut de la galerie, puis leur siffla une mise en garde. Trémaine se retournait sur elle-même quand deux Gardiers firent leur apparition. Ils se détachaient dans l'ouverture qui donnait sur le couloir.

La discipline l'emporta et tout le monde s'immobilisa. Le premier Gardier se contenta de jeter un coup d'œil dans la cavité sombre puis continua d'avancer. Le second hésita. *Passe ton chemin, espèce d'enfoiré,* songea Trémaine avec irritation. Elle ne pouvait pas voir son expression mais, à la façon même dont l'homme se tenait, il était évident qu'il avait des soupçons. Puis il tendit la main pour prendre l'un des appareils accrochés à sa ceinture.

André fit une grimace pour ordonner aux hommes de se tenir prêts. Le premier Gardier revint sur ses pas en montrant des signes d'agacement, mais le second ne lui prêta pas attention, concentré sur l'appareil qu'il tenait dans la main. C'était celui qui ressemblait à un allume-cigares avec des cristaux fixés dessus. *Le même dont le chef de patrouille s'est servi quand Floriane a voulu lancer une illusion,* songea Trémaine, réduite à l'impuissance. *Eh, flûte.* Au moins, ce n'était pas elle qui avait eu l'idée de passer par cette galerie. À ses côtés, Floriane se trémoussait nerveusement.

Puis le Gardier eut une exclamation de surprise et releva vivement la tête. Ses yeux se posèrent exactement sur eux.

André fit un geste brusque. Les deux Gardiers eurent à peine le temps de tendre la main vers leurs armes de poing que les carreaux d'arbalètes les frappèrent. L'un d'eux tituba en reculant, cria et tenta de s'agripper au projectile. Des clameurs et des bruits de bottes qui couraient résonnèrent au bout du tunnel. « Ça y est. On est cuits », dit quelqu'un. André poussa un juron et lança des ordres d'un ton cassant.

Basimi poussa Trémaine derrière les rochers, l'obligeant à s'accroupir, et elle s'adossa au mur. Floriane atterrit à côté d'elle quand les hommes partirent à l'assaut.

Trémaine se mit à genoux et risqua un bref coup d'œil. André, Ilias et les autres tenaient le bout du tunnel. Elle entendit deux détonations, aussi sonores dans cet espace clos que des explosions. Elle vit Basimi et Rulan se réfugier à nouveau contre le mur. Puis Ilias prit son arbalète par l'arbrier, la brandit, fracassa les ampoules au-dessus de leurs têtes et le passage fut plongé dans l'obscurité.

Trémaine se laissa retomber par terre et se mit à réfléchir. Elle vit Floriane grimacer dans la pénombre mais ne prit pas la peine

de lui demander si c'était grave. Là-bas dans la caverne, les Gardiers levaient les yeux et se précipitaient vers les entrées des tunnels.

J'ai une idée… Trémaine se redressa et se pencha. Il n'y avait personne près des groupes électrogènes et cette zone de la caverne était à peu près totalement dans le noir. Elle attira l'attention de Floriane et fit un brusque signe de tête en direction de la brèche. « On tente notre chance ? »

Floriane, sourcils froncés, examina scrupuleusement la situation. « Qu'est-ce qu'on risque ? »

Trémaine acquiesça d'une grimace. Elle aurait peut-être aimé que Floriane refuse, mais on ne pouvait pas dire qu'elles avaient vraiment le choix. Trémaine avança tout doucement, trouva le bord de la fissure en posant soigneusement un pied après l'autre. Floriane la suivit. La sphère émettait des gloussements mécontents quand son sac venait buter contre la roche.

Il n'y avait que cinq ou six mètres à descendre mais les mains de Trémaine étaient moites et tremblantes, reflet de ce qui se passait dans son ventre, et cela rendait la manœuvre difficile. Une alarme se mit à bourdonner quelque part dans les galeries gardiers, résonnant sur les parois. Des gardes et des travailleurs inquiets sillonnaient la caverne ; ils entraient et sortaient en courant des bouches des tunnels, vociféraient des ordres et des questions. Les hurleurs à côté des barrières en grillage chuintaient d'inquiétude.

Trémaine posa pied à terre et s'écroula le long du mur, heureuse de se trouver dans l'ombre. Elle ne pouvait pas voir où les Gardiers avaient emmené Gérard. Floriane se tapit près d'elle et demanda : « Pourquoi courent-ils dans cette direction ? J'en suis contente, mais ça n'a pas de sens. » Presque tous les Gardiers semblaient se diriger vers les entrées des galeries à l'autre extrémité de la caverne.

Trémaine hocha la tête. « Il se passe autre chose. » Inutile de s'en inquiéter pour l'instant. Elle évalua du regard leurs chances de parvenir au groupe électrogène. Il devait être possible de longer le mur de la caverne. Il leur faudrait passer devant l'entrée de deux galeries où pendaient des ampoules électriques, mais il était impossible de traverser directement l'espace dégagé. « On est toujours protégées par l'illusion ? » demanda-t-elle à Floriane.

Hochement de tête abattu. « Pour ce qu'elle vaut. »

Trémaine inspira profondément. « Allons-y. »

Elles rasèrent le mur d'un pas pressé, contournèrent un éboulement de rochers et des faisceaux de câbles électriques qui menaient aux groupes électrogènes vrombissants. Trémaine entendit des voix qui provenaient de l'entrée du second tunnel,

mais personne ne sortit en courant pour leur tirer dessus.

Elles atteignirent le premier des groupes électrogènes ; il vibrait tellement que Trémaine en avait mal aux dents. Dans la pénombre, ce n'était qu'un gros amoncellement de formes métalliques torturées qui puaient l'huile et la fumée. L'obscurité renforçait leur écran de protection illusoire, mais comment se rendre compte de ce qu'il fallait faire ? Elle s'aperçut qu'elle s'était bêtement attendue à trouver une grosse manette qu'il aurait suffi d'actionner, quelque chose de ce genre. « Vous avez une idée ? » demanda-t-elle à Floriane en désespoir de cause.

Floriane examina la machine avec détermination. « Oui. » Elle ramena le sac de la sphère sur son ventre et en défit l'attache. « Si elle connaît le sortilège gardier de traduction, elle connaît celui de destruction mécanique.

— Oh. » *Un bon point,* songea Trémaine. Elle hésita quand Floriane lui tendit la sphère. « Comment est-ce que je… ?

— Il suffit que vous le lui demandiez, comme vous l'avez déjà fait. » Floriane tressaillit quand un Gardier surgit de l'entrée du tunnel le plus proche. Il cherchait à tâtons un appareil fixé à sa ceinture. « Dépêchez-vous !

— Bon sang ! » Trémaine saisit la sphère. Elle était chaude au toucher et trépidait car les rouages à l'intérieur tournaient à une vitesse folle. Les yeux fixés sur le Gardier, Trémaine n'avait pas le temps de penser au sortilège. Soudain, derrière elle, les groupes électrogènes firent entendre un hurlement métallique qui s'acheva par un abominable grincement douloureux à ses dents.

Floriane redressa brusquement la tête, les yeux écarquillés de peur. « Il est arrivé trop tôt… Courez… ! »

Merde. Trémaine fourra la sphère sous son bras et elles s'enfuirent en traversant la caverne.

Le Gardier cria, il y eut un coup de tiré, puis le grincement enfla jusqu'à se transformer en un crissement retentissant et les lumières s'éteignirent.

« Pourquoi vous êtes-vous joints aux indigènes ? » dit Gervas en regardant Gérard avec une curiosité mal dissimulée. Il tenait le disque de traduction d'une main et le cristal ensorcelé de l'autre. Des perles de sueur se formaient au front du Gardier et il n'avait pas la mine d'un homme ayant beaucoup de temps à perdre à poser des questions.

Gérard aurait donné cher pour connaître exactement la nature de ce cristal. Manifestement il ressemblait comme deux gouttes d'eau à ceux qu'on avait ramassés dans le dirigeable gardier accidenté et, en voyant Gervas s'en servir, il conclut qu'il devait

fonctionner de la même façon que les sphères Viller. « C'est une longue histoire, ça ne vous intéresserait pas », répliqua-t-il.

Pour sortir de la zone de la prison, ils avaient traversé une gigantesque caverne transformée en chantier de construction pour dirigeables. Gérard aurait été extrêmement intéressé s'il n'avait pas eu d'autres sources d'inquiétude à ce moment-là. Ils étaient ressortis de la caverne et avaient emprunté une galerie différente pour déboucher dans une espèce de secteur administratif composé de salles plus petites isolées de la roche par des murs de tôle ondulée. Celle où ils se trouvaient à présent était exiguë et dépouillée, contenait une table en bois et n'avait qu'une porte. Deux gardes escortaient Gervas et ses mains étaient toujours enchaînées. Le sol de pierre était froid sous ses pieds nus et il se prit à regretter d'avoir abandonné ses chaussures.

« Peut-être pas si longue, dit Gervas qui plissait les yeux. Nous disposons de beaucoup d'informateurs dans votre monde. Ils nous ont dit qu'un sorcier riénan était resté ici. À quoi bon refuser de répondre à mes questions ? »

Gérard s'efforça de rester impassible. « Si vous avez tant d'espions si bien renseignés, à quoi bon m'en poser, des questions ? » Gervas pinça les lèvres et fixa le regard sur le cristal qu'il tenait en main. L'objet scintilla quelques secondes et brusquement une vive douleur au ventre plia Gérard en deux. La douleur s'estompa mais lui coupa le souffle ; en reculant, il heurta le mur et s'appuya contre le métal grossier le temps de récupérer. *Ça ne peut que mal se finir*, se dit-il avec amertume. Il espérait seulement que les Gardiers avaient l'intention de garder les Syprians en vie pour compléter leur escouade d'ouvriers. Quand les gardes étaient entrés dans la cellule et s'étaient mis en rang comme pour composer un peloton d'exécution, il avait craint le pire.

« Je ne vous reposerai la question qu'une seule fois. » L'expression de Gervas disait clairement que ce n'était pas une menace en l'air.

Gérard se redressa péniblement, la poitrine encore douloureuse de la torture fantôme, et fit face au Gardier. « Eh bien, vous n'obtiendrez pas de réponse pour autant. »

Gervas secoua la tête, plus agacé que fâché. « Vous êtes stupide. Vous n'avez aucune chance de nous échapper. Si vous me dites ce que je veux savoir, cela vous épargnera du désagrément avant de partir pour notre état-major, où vous serez reconverti.

— Reconverti ? » répéta Gérard, essayant d'en savoir davantage.

Gervas souleva le cristal et ajouta d'un ton sans équivoque : « Pour accomplir un travail utile. »

Gérard était déconcerté. « Quoi ? » Est-ce que les sorciers devenaient aussi leurs esclaves ? Au mieux, cela semblait peu probable. Il pouvait imaginer une forme de lavage de cerveau ou de contrôle de la pensée mais…

Un fracas étouffé résonna à travers la paroi rocheuse, puis la lumière du plafonnier vacilla et s'éteignit. Saisissant sa chance, Gérard s'écarta du mur et fonça sur Gervas. Il se heurta à un corps massif et balança ses mains prisonnières à la verticale en direction, espérait-il, de la mâchoire de l'homme, se servant de ses chaînes comme d'une matraque. Son adversaire s'écroula et il se mit à courir.

Il rencontra le mur d'en face en le heurtant de plein fouet. Le panneau de tôle trembla sans s'effondrer et il le suivit à tâtons pour trouver la sortie. Les hommes hurlaient et une lampe électrique répandit sa lumière au moment précis où Gérard trouvait la porte.

Il s'y engouffra et se retrouva chancelant dans le couloir sombre. La lumière qui s'agitait en tous sens dans la pièce derrière lui était le seul point de clarté. Gérard courut dans la direction par où il était arrivé. *Je peux semer les gardes, libérer les autres prisonniers…* Une détonation retentit derrière lui, et il y eut un impact sur le mur à côté de sa tête, qui fit pleuvoir sur lui des éclats de rocher, soulignant les difficultés de ce plan ambitieux. Il se baissa, accéléra. *Si j'arrive seulement à rester en vie…*

Il marmonna un petit charme d'illusion et parvint maladroitement de ses mains enchaînées à effectuer le geste permettant de le lancer. Le couloir derrière lui fut envahi d'un souffle de lumière et de brume bleue qui ne dura que quelques secondes, mais le tir suivant se perdit.

Gérard atteignit le couloir de la croisée, passa un tournant à toute vitesse et, à sa grande surprise, se retrouva devant la lueur d'une flamme. Il dérapa et s'arrêta, nez à nez avec Giliead et Halian. Derrière eux, Gyan tenait une torche de fortune.

« Dieu merci… » hoqueta-t-il.

Giliead étendit un long bras, attrapa la chemise de Gérard et, d'un coup sec, le tira vers lui contre le mur. Puis Giliead avança jusqu'à la jonction du couloir, et Halian sauta d'un bond pour se poster de l'autre côté.

Il s'écoula le temps d'un battement de cœur avant que les deux Gardiers ne surgissent au tournant à toutes jambes. Giliead fit tournoyer une grosse clé anglaise et frappa le premier à la tête ; Halian assomma le second avec une barre de métal.

Gérard, haletant, se retourna vers le couloir. Dans le flamboiement des torches, il vit d'autres visages syprians qu'il

connaissait ainsi que plusieurs hommes et femmes qui portaient l'uniforme des esclaves des Gardiers. Ils avaient tous les yeux hagards d'excitation et de peur et ils serraient fermement dans leurs mains toutes sortes d'armes improvisées.

« Venez, on va vous enlever vos chaînes », dit Gyan en prenant Gérard par le bras pour l'emmener vers les autres prisonniers. Un jeune homme parscian muni d'un gros outil métallique tranchant s'avança. Gérard tendit la chaîne de ses menottes avec soulagement. « Il est habile, ajouta Gyan en souriant au jeune homme.

— Vous parlez riénan ? demanda Gérard au Parscian tandis qu'il coupait la chaîne.

— Oui ! » Le jeune homme leva les yeux, surpris et soulagé. Il parlait la langue avec un accent cultivé. « Ces hommes nous ont ouvert les cellules. Est-ce que la base est attaquée ?

— C'est ce que j'espère », répondit Gérard en toute honnêteté. Il se retourna vers Giliead et ses compagnons et demanda en syrnaïque : « Vous avez détruit les groupes électrogènes ? »

Giliead, qui montait la garde au tournant, se retourna en fronçant les sourcils. « Les quoi ?

— Les… machines qui fabriquent la lumière magique, lui expliqua sommairement Gérard en se demandant s'ils avaient pu les endommager accidentellement.

— Non. » Halian se tourna vers lui, l'air perplexe. « Nous pensions que c'était vous.

— Ce n'était certainement pas moi. » En haussant les sourcils, Gérard ajouta : « Je pense qu'on nous porte secours à tous. »

Trémaine releva la tête, hébétée ; ses oreilles résonnaient encore du vacarme de l'explosion. Elle était affalée de tout son long sur la pierre, et ses mains la brûlaient car elle avait glissé dans le gravier. De petites lumières avaient surgi un peu partout dans le noir complet de la caverne : les lampes de poche que tenaient les Gardiers. Elles éclairaient par intermittence des visages effrayés, des silhouettes qui couraient, des morceaux de la carcasse du dirigeable. Des ombres gigantesques bondissaient sur les murs de pierre. Des éclats de voix et les aboiements furieux des hurleurs qui résonnaient, répercutés par la pierre, lui embrouillaient les idées. Ce qu'il restait des groupes électrogènes crépitait et grésillait encore dans son dos.

« Aïe, lâcha Floriane tout doucement à côté d'elle.

— Ça va ? » lui demanda tout de suite Trémaine en se relevant. Ses genoux étaient égratignés malgré l'épaisseur du tissu de son pantalon.

Floriane reprit sa respiration et se redressa. « Oui, je me suis juste fait mal au coude en tombant. » Elles avaient couru jusqu'au milieu de la caverne et s'étaient jetées par terre à l'instant où les groupes électrogènes avaient explosé. Quand les lumières avaient grésillé et s'étaient éteintes, une pluie de débris de métal s'était abattue tout autour d'elles. Elles n'avaient pas été touchées ; Trémaine ignorait s'il fallait en attribuer le mérite à la chance ou bien à la sphère.

Comme si cette pensée l'avait stimulée, la sphère se mit à luire d'un éclat bleu. Trémaine la saisit et la secoua avec vigueur. « Non ! Tu ne brilles pas ! Tu t'arrêtes ! » Elle regarda autour d'elle, affolée. Il y avait des Gardiers partout et leurs pistolets fonctionnaient toujours ; elle ne voulait pas devenir la cible rêvée.

La sphère cessa docilement de luire et Floriane, stupéfaite, murmura : « Cet objet devient tellement… tellement… vivant.

— Ça c'est vrai. » Trémaine empoigna la sphère en peinant à se remettre debout et Floriane fit de même. Toutes les deux s'immobilisèrent quand une silhouette se dirigea vers elles en courant.

Dans l'obscurité, l'homme les dépassa d'un pas lourd sans s'arrêter. Floriane poussa un soupir de soulagement et chuchota : « Allons retrouver les autres. »

Trémaine avait, au mieux, du mal à s'orienter, mais Floriane sut retrouver leur chemin. Elles avancèrent à tâtons dans le noir en se cramponnant l'une à l'autre jusqu'à ce qu'elles aient atteint le mur et qu'elles entendent discuter tout doucement en riénan. Comme elle ne voulait pas se faire tirer dessus accidentellement, Trémaine murmura : « Hé, c'est nous ! »

Une silhouette se découpa dans le noir. La sphère cliqueta joyeusement à son approche et la voix d'Ilias demanda : « Où êtes-vous allées ? C'est vous qui avez fait ça ?

— C'est la sphère, répondit Floriane. Elle… »

Aussitôt, une autre silhouette surgit de l'obscurité. « Trémaine ! » Cette voix furieuse était celle d'André.

Ilias se retourna pour lui barrer le chemin et Trémaine s'accrocha au dos de sa combinaison pour s'abriter derrière lui. « On n'avait pas le temps d'en discuter ! » dit-elle, sur la défensive.

André poussa un juron. « Et on n'a pas de temps à perdre avec des détails.

— Très bien, et on a le temps de quoi ?

« Les esclaves ont été libérés, lança Ilias par-dessus son épaule, mais les magiciens lâchent les hurleurs sur eux.

— Arrêtons-les ! » Résolue, Floriane poursuivit : « Je peux créer une autre illusion et nous allons…

— Nous avons besoin de vous pour nous conduire jusqu'au portail et le détruire, protesta André. C'est notre priorité…

— Nous pourrions nous séparer, l'interrompit Floriane. La sphère n'a collaboré qu'avec Trémaine. Elle s'en servirait pour détruire le portail – ce serait mieux que des explosifs – et je pourrais prêter main-forte contre les hurleurs.

— Non, bon sang ! » André se retourna vers elle avec impatience. « Trémaine ne pourrait quand même pas…

— André, vous ne pouvez pas envoyer tout le monde dans la faille, les Gardiers comprendront nos intentions. Il faut les occuper ailleurs et il suffit de quelques-uns d'entre nous pour s'occuper du portail. » Trémaine prit une brusque inspiration. Étant donné les circonstances, la vague de doute et d'anxiété qui la submergeait pouvait certainement s'expliquer, mais elle n'avait pas de temps à y consacrer. « Ilias trouvera la faille. Laissez-nous deux ou trois de vos hommes… » Basimi ne faisait pas confiance à Ilias, elle ne voulait pas de lui. « Deric ou quelqu'un qui sait manipuler la dynamite au cas où la sphère ne réussirait pas. »

La voix de Rulan s'éleva dans le noir : « Je vais y aller, capitaine. Elle a raison, il suffit que nous soyons trois pour descendre là-bas et personne ne nous remarquera, surtout s'ils croient que l'assaut principal a lieu ici. »

André se tut. Trémaine ne voyait pas son visage dans le noir, mais elle l'entendait respirer : il hésitait sur la décision à prendre. Car il doutait d'elle et ne lui faisait pas réellement confiance.

En lui donnant un coup de coude impatient, Ilias demanda à Trémaine : « Qu'est-ce qu'on fait ? »

Ils avaient parlé en riénan et, une fois de plus, on l'avait tenu à l'écart de la conversation. Elle lui répondit en syrnaïque : « Je lui demande que vous et moi prenions la sphère pour aller détruire le portail pendant qu'ils aideront les autres. »

Il n'hésita pas. « C'est bien.

— Alors, André ? Nous n'avons pas beaucoup de temps », insista Trémaine. La sphère cliqueta bruyamment entre ses bras et tous eurent un mouvement de recul. Ses engrenages se mirent à tournoyer, sifflèrent, et les lumières bleues étincelèrent dans ses tréfonds. « Une voix pour moi », ajouta-t-elle tout bas en modifiant sa prise sur la sphère car le métal chauffait.

« Êtes-vous capable d'y arriver, Trémaine ? fit André tout doucement. Capable de détruire le portail toute seule ? »

Je ne serai pas toute seule. Elle mit toute l'assurance qu'elle n'avait pas dans un seul mot : « Oui.

— Très bien, laissa tomber André en se détournant déjà. Allez-y. »

Gérard cala maladroitement ses pieds sur la table et souleva péniblement un des légers caissons de bois du plafond ; dans la pénombre éclairée par les torches, il voyait à peine ce qu'il faisait. Le caisson ne se déplaça que de quelques centimètres avant de se bloquer contre la roche juste au-dessus. Il poussa un juron et tendit la main vers le caisson suivant.

D'une voix désespérée Gyan cria : « C'est mieux ? » Il maintenait la table et Gérard l'entendait à peine avec les cris et le grouillement désordonné des prisonniers libérés.

Ils s'étaient fait piéger dans cette enfilade de salles par les hurleurs que menaient les Gardiers. L'idée de Giliead était de passer par les plafonds pour rejoindre les galeries des grottes et de redescendre dans un couloir libre de tout obstacle, mais jusque-là ils n'avaient pas trouvé d'espace assez large permettant à l'un d'entre eux de s'y glisser. « Il n'y a rien là. » Gérard sauta de la table et, avec l'aide de Gyan, la poussa un mètre plus loin pour recommencer.

De l'autre côté de la salle, à la lumière d'une torche électrique prise à l'ennemi, Giliead et quelques prisonniers bloquaient de leurs épaules la barricade de fortune en grillage métallique qu'ils avaient coincée en travers des portes. Les grillages venaient des enclos où les Gardiers parquaient les esclaves, et Gérard bénit une fois de plus la prévoyance du jeune homme qui avait trouvé la cisaille lors de son évasion. Les hurleurs griffaient les portes en hurlant de rage, de faim et de peur de leurs maîtres, et ils pilonnaient l'obstacle de leurs corps.

Gérard tenta sa chance à l'autre bout de la caverne mais n'arriva même pas à faire bouger les caissons du plafond. À en juger par les cris et les éclats de voix qui venaient des cavités voisines, leurs compagnons n'avaient pas plus de chance. En pestant, il sauta encore une fois à terre pour pousser la table.

Sous les coups, la porte s'entrouvrit de quelques centimètres et des griffes de hurleurs qui s'agitaient frénétiquement s'insinuèrent par la brèche. Les hommes pesèrent de tout leur poids contre la barricade, mais la créature parvint à glisser la poitrine, maintenant ainsi la porte partiellement ouverte. Giliead lui saisit la tête, la repoussa et détourna brutalement son propre visage quand la bête tenta de le labourer de ses griffes. Gérard avança, mais Gyan le dépassa d'un bond, s'empara d'un morceau de bois d'une chaise cassée et se mit à marteler les bras de la créature qui battaient.

Une jeune femme vêtue de la combinaison des prisonniers trébucha en reculant et heurta Gérard ; il la rattrapa par les épaules et lui rendit l'équilibre. « Qui sont ces gens ? souffla-t-elle

en bisran.

— Des Syprians venus du continent, expliqua-t-il en la poussant doucement sur le côté. Ce sont nos alliés. »

Les hommes forcèrent le hurleur à se retirer de l'ouverture et réussirent à refermer la porte en poussant de toutes leurs forces et en ahanant. Les bras de Giliead étaient zébrés de griffures ensanglantées. Puis les hurlements de l'autre côté de la barricade cessèrent d'un seul coup.

« Silence », cria Giliead, et Gérard répéta l'ordre en bisran et en riénan. Le brouhaha des voix s'éteignit progressivement mais on n'entendait plus rien de l'autre côté ; aucun nouvel assaut des hurleurs, aucun cri des Gardiers.

« C'est une ruse », chuchota Gyan d'un ton lugubre.

Puis une voix qui paraissait lointaine à cause de l'épaisseur de la porte cria en riénan : « Hé, il y a quelqu'un là-dedans ?

— Seigneur, on dirait… » Incrédule, Gérard s'avança vers la porte barricadée. « André, c'est vous ?

— Gérard ? Oui, c'est nous ! »

Dans l'obscurité derrière lui des gens se déplaçaient d'un pas hésitant et des voix effrayées chuchotaient. Gérard avait en tête trois charmes de révélation différents pour s'assurer qu'il avait bien affaire à André, mais il ne disposait d'aucune des préparations nécessaires pour un seul d'entre eux. Il regarda Giliead, toujours plaqué contre la porte. « On dirait bien sa voix, mais si c'est un piège… »

Giliead fit non de la tête avec une expression lointaine. « Ce n'est pas un maléfice. »

Gérard acquiesça lentement. Il avait oublié les aptitudes du Messager élu. « Ça me suffit. »

Giliead fit signe aux autres et ils enlevèrent le grillage.

La porte s'ouvrit lentement et les hommes restèrent en position pour la refermer brusquement si besoin. Gérard vit des cadavres de hurleurs hérissés de carreaux étendus dans le couloir. Quelqu'un cria un avertissement en voyant des silhouettes passer à côté des créatures mortes. Puis la chevelure acajou de Floriane accrocha la lumière de la torche et elle s'avança. « Gérard ! » Elle gesticulait. « Vous allez bien ? »

Giliead repoussa la barricade et les autres se dépêchèrent de venir l'aider.

« Je suis vraiment content de vous voir », dit Gérard, soulagé, tandis qu'André, Floriane et un nombre important d'hommes armés passaient en foule par la porte en enjambant les hurleurs. Il regarda derrière eux et fronça les sourcils : un visage familier manquait à l'appel. « Où est Trémaine ? »

André le prit par le bras pour l'attirer sur le côté. « Nous pensons avoir trouvé le cercle du sortilège qui sert de portail aux Gardiers. Trémaine et Ilias vont se servir de la sphère pour le détruire, lui expliqua-t-il en riénan.

— Qu'est-ce qu'il a dit ? » demanda Giliead, soudain derrière l'épaule de Gérard.

La tension lui nouait les muscles. « Ilias est avec Trémaine, lui traduisit aussitôt Gérard, sachant à quel point Giliead devait être inquiet pour son ami. Ils vont essayer de détruire le portail… » Il se retourna vers André, comprenant brusquement le sens de ces mots. « Vous avez trouvé le portail des Gardiers ?

— Oui, nous avons trouvé un cercle…

— C'est une longue histoire. » Floriane joua délibérément des épaules pour se glisser entre les deux hommes. « Gérard, Niles m'a fourni des herbes de plusieurs sortes et un assortiment de mélanges tout prêt de poudres et d'effusions. Est-ce que nous pouvons faire quelque chose contre les hurleurs ?

— Oui, s'il a choisi les bons ingrédients. » Il secoua la tête pour rester concentré à nouveau sur l'essentiel. D'abord il fallait s'occuper des hurleurs ou les Gardiers se serviraient d'eux pour reprendre la base. « Si les Gardiers recourent aux sortilèges d'Ixion pour se faire obéir de ces créatures…

— Qu'allez-vous faire ? » demanda Floriane en sortant les sachets et paquets de ses poches.

Gérard hocha la tête, ne s'adressant qu'à lui-même. « Contrecarrer son sortilège. »

Marchant derrière Ilias dans le tunnel plongé dans l'obscurité, Trémaine s'aperçut qu'elle serrait la sphère d'une main d'acier. Rulan couvrait la torche électrique de sa paume et il y avait tout juste assez de lumière pour avancer sans trébucher. Elle était un peu moins anxieuse dans le noir ; elle se sentait beaucoup moins exposée quand les plafonniers ne fonctionnaient pas.

Ilias, qui ouvrait la marche, s'arrêta. Trémaine avait du mal à distinguer une brèche dans le rocher. Il se retourna : « Nous y sommes. »

Trémaine s'avança, regarda à l'intérieur, sortit sa torche de la poche de sa combinaison et l'alluma. Elle en éclaira le cercle de symboles gravés à l'eau-forte dans la pierre et le trépied métallique au milieu, toujours vide. Du coup, elle se demanda ce qui devait y reposer, où cet objet se trouvait maintenant, et ce que les Gardiers en faisaient. Le reste de la salle ne semblait être que de la roche nue, les murs luisaient d'humidité et d'une mousse violacée.

Prise d'une impulsion, Trémaine se tourna vers Rulan. « Est-ce

que vous pouvez rester devant la caverne et surveiller si… vous me comprenez ? »

Il jeta un coup d'œil derrière elle puis hocha la tête. « Oui, madame. Je vais revenir sur mes pas et je m'arrêterai au dernier embranchement. »

Trémaine le regarda partir, inspira profondément et s'enfonça un peu plus dans la grotte, s'approchant du périmètre du cercle. Ilias la suivit ; il marchait comme si le sol avait été couvert de vase. Dès qu'il en avait eu l'occasion, il s'était débarrassé de sa combinaison et avait l'air beaucoup plus à l'aise sans elle. Elle-même avait roulé ses manches et ouvert le devant, mais elle n'avait pas pris le temps de se débarrasser de ce vêtement encombrant.

« Finissons-en. » Trémaine glissa la torche sous son bras, renversa le sac et sortit la sphère. Elle hésita, fronça les sourcils. Les rouages tournoyaient toujours et le métal était très chaud. Pas tout à fait assez pour la brûler, mais suffisamment pour qu'il soit malaisé de la manipuler. « Ç'a été pareil durant tout le trajet.

— Quoi ? » Ilias s'approcha davantage et la considéra avec inquiétude et méfiance.

« Elle est tout excitée. Comme devant quelque chose qu'elle n'aimerait pas. Maintenant que nous sommes là, ça ne peut être que ce cercle, mais… » Elle fit un signe de dénégation de la tête, pas complètement satisfaite. « Je crois que depuis la seconde où nous sommes arrivés elle a dû réagir au cercle. »

Ilias lui pressa l'épaule. « On ferait mieux de se dépêcher.

— C'est vrai. » *Il me trouve nerveuse ; eh bien, il a raison.* Trémaine espérait juste que la sphère ne se montrerait pas lunatique et ne déciderait pas de n'en faire qu'à sa tête. Ce serait le moment rêvé pour une catastrophe, le jour précis où elle avait été assez bête pour demander qu'on lui confie une mission importante. Elle baissa les yeux, regarda fixement la boule métallique et s'efforça de se concentrer sur ce qu'elle voulait lui voir faire. Avant d'en avoir décidé exactement, elle entendit un léger bruit.

Ilias tressaillit et se retourna vers la porte. Elle demanda tout bas : « Qu'est-ce que c'était ? »

Il secoua la tête et se dirigea vers la brèche. « On a crié. »

Rulan apparut dans l'embrasure, pris dans la lumière de la torche électrique de Trémaine, toujours calée sous son bras. Il tenait quelque chose dans les mains. Elle fronça les sourcils ; sa première idée fut qu'il avait trouvé un objet et l'avait amené pour le leur montrer. « Qu'est-ce que… »

C'était un fusil.

Une silhouette familière vêtue d'un uniforme gardier le

rejoignit. « Ilias, arrêtez », lança brusquement Trémaine. Son ventre se contracta. Elle était prise au dépourvu et cette sensation n'avait rien d'agréable.

Ilias s'arrêta tout de suite ; il dressa la tête et regarda Rulan et le Gardier avec défiance.

Gervas s'avança, cramponné à son disque de traduction. Dans la lumière éblouissante et peu flatteuse, son visage étroit apparaissait pâle et gris. « Très bien, dit-il. Ordonnez-lui de se retourner. »

À la place, Trémaine fit tomber sa torche. Elle heurta le sol et s'éteignit, mais plusieurs boules de lumière ensorcelée s'allumèrent au-dessus de leurs têtes, illuminant la salle d'une pâle lueur blanche. Ilias, prêt à bondir sur Rulan, recula d'un pas, interloqué. *Avions-nous conclu que Gervas était un sorcier ?* se demanda Trémaine en reculant, le cœur battant à tout rompre.

« Faites ce que je vous demande et il ne vous arrivera pas de mal », dit Gervas. Il prononça ces mots machinalement, comme s'il n'y croyait pas et ne s'attendait pas à ce qu'elle y croie non plus. « Dites à l'indigène de se retourner. »

Trémaine traduisit à Ilias qui adressa un regard identiquement courroucé à Rulan et au Gardier, puis il leur tourna le dos en soufflant : « Essayez de gagner du temps…

— Arrêtez ! » cria subitement Gervas. Il parla moins fort, ce qui lui demanda un effort, et d'un ton grinçant ajouta : « Dites-lui de se taire sinon je le tue.

— Il ne veut pas que nous parlions… commença Trémaine en syrnaïque.

— Ça suffit ! » Gervas pénétra plus avant dans la salle et la détailla avec méfiance. « Alors, comme ça, c'est la petite dame de Maiuta.

— Eh oui, c'est moi. » D'où elle était, Trémaine apercevait le fragment de roche cristalline qu'il tenait à la main. Il avait l'air d'une taille correspondant au réceptacle du trépied derrière elle. *Ça se gâte.* « Vous avez rencontré Rulan, à ce que je vois. »

Gervas eut un bref coup d'œil pour le jeune homme à côté de lui. « Il admet que c'est son rôle de nous aider.

— Vraiment ? » Trémaine haussa les sourcils. « Vous admettez cela, Rulan ? »

Le visage de Rulan était inexpressif. « J'ai de la famille dans les îles Australes ; ils la tiennent en otage. » Il s'approcha encore d'Ilias sans cesser de braquer le fusil sur lui.

Cela ne servait à rien de discuter avec quelqu'un qui trahissait pour un motif aussi irrationnel, mais Trémaine essaya pourtant. « Et vous pensez qu'ils la laisseront partir si vous coopérez ? demanda-t-elle d'un ton sceptique.

— Je sais ce qu'ils feront si je ne coopère pas. »

Rulan frappa légèrement Ilias dans le dos pour appuyer ses paroles. *Erreur,* songea Trémaine quand Ilias tourna sur lui-même et saisit le canon du fusil. Ce petit coup l'avait renseigné sur la position exacte de son adversaire. Rulan fit un faux pas en reculant quand Ilias empoigna violemment l'arme. Trémaine se précipita pour l'aider. Mais soudain le fusil échappa à Ilias et il s'écroula.

Trémaine, horrifiée, trébucha en s'arrêtant, mais elle n'avait pas entendu de détonation. Puis elle vit scintiller le cristal entre les mains de Gervas. « Laissez-le tranquille », dit-elle en ne s'apercevant qu'ensuite qu'elle avait parlé. La sphère tictaquait dans ses mains, comme une bombe à retardement. *Fais sauter Gervas,* lui ordonna-t-elle. *Vas-y, tu peux faire ça. Qu'est-ce que t'attends ?*

Ilias parvint avec effort à se mettre à genoux ; il haletait. *Il n'arrive pas à se relever,* comprit Trémaine. *C'est un sortilège incapacitant.* Il repoussa les cheveux qui lui tombaient sur les yeux, lança un regard furieux à Gervas, mais elle voyait bien qu'il avait été sérieusement secoué. Rulan, maintenant accroupi, prêt à combattre, se releva et pointa à nouveau son fusil sur Ilias tout en jetant un coup d'œil au Gardier.

« Je le laisserai si vous faites ce que je vous demande. Vous allez répondre à l'unique question que je vais vous poser… commença Gervas.

— Eh bien, vous êtes un homme heureux si vous n'avez qu'une question à poser… » Trémaine avait parlé sans savoir où cela la menait.

« Taisez-vous ou je tue l'indigène tout de suite » grinça le Gardier.

Elle se tut. La peur encore. Gervas : désespéré et effrayé. C'était sans doute parce qu'elle éprouvait aussi ces deux émotions qu'elle lisait clairement en lui. Elle resserra sa prise sur la sphère ; ses mains étaient moites de sueur et ce n'était vraiment pas le moment de la laisser tomber. Ilias la regarda puis regarda Gervas ; son impuissance l'exaspérait.

Gervas reprit son souffle puis dévisagea Trémaine. « Notre avatar a détecté deux sorciers sur l'embarcation des indigènes que nous avons détruite. Comment avez-vous fait pour me dissimuler vos pouvoirs lors de votre première capture ? »

Mes pouvoirs ? « Je ne suis pas une sorcière. Votre truc doit avoir détecté quelqu'un d'autre. » Gervas avait-il oublié l'existence de Floriane ? Il savait qu'elle était sorcière. À ce moment-là il avait d'ailleurs ironisé là-dessus, Trémaine s'en souvenait clairement.

Le Gardier baissa les yeux vers le fragment de roche cristalline

et un tourbillon de lumière en traversa la surface rugueuse. Une détonation claqua et la torche électrique qu'elle avait laissée tomber explosa en mille morceaux. Ilias eut un mouvement de recul et Trémaine fit un petit bond en arrière quand des éclats vinrent heurter ses chaussures. La sphère se contenta de tournoyer un peu plus vite et le métal de chauffer davantage. Elle avait dû une fois encore détourner le sortilège de destruction d'objets mécaniques.

Gervas haussa brusquement les sourcils : la découverte qu'il venait de faire était saisissante. D'un ton pensif, il laissa tomber : « Je vois. Ce n'est pas vous que j'ai détectée. »

« Trémaine… », souffla brusquement Ilias. Il regardait fixement ses pieds. La jeune fille baissa les yeux et s'aperçut qu'elle avait reculé et franchi le périmètre du sortilège gardier gravé à l'eau-forte dans la roche. De petits points lumineux scintillaient au-dessus des symboles. « Oh-oh », murmura Trémaine. La sphère avait fait quelque chose au portail, elle l'avait, elle ignorait comment, obligé à réagir. *J'aimerais partir d'ici mais je ne suis pas sûre de vouloir passer par leur portail.* Et Ilias ne se trouvait pas à l'intérieur du cercle.

« Donc vous qui êtes de Rien avez aussi les avatars. » Au son de sa voix, on aurait dit Gervas soulagé. « Racontez-moi comment vous avez découvert ce qu'il fallait faire pour créer celui-là.

— Je ne sais pas ce qu'est un avatar. Je sais ce que le mot signifie mais je ne… » *Sauf que ce n'est pas le mot dont tu te sers.* Le sortilège de traduction choisissait l'équivalent le plus proche d'un terme qui lui était étranger, comme le faisait la sphère avec le riénan et le syrnaïque. Un avatar était un dieu incarné. Trémaine observa le cristal que l'homme tenait et se rappela comme Ilias comparait la sphère au dieu de Cineth. « Vous voulez dire un… réceptacle.

— Appelez-le comme vous voudrez. » Gervas était impatient. « Vous allez me dire quelle méthode vous avez utilisée pour transférer la conscience du sorcier dans cet appareil.

— Vous mettez une personne vivante dans ce cristal ? Il… Enfin, l'appareil lance les sortilèges à votre place ? » Les morceaux du puzzle commençaient à s'emboîter et, d'une traite, elle débita : « C'est pour ça que vous n'êtes pas capables de vous soigner et que votre magie reste si limitée. Vous n'êtes pas des sorciers. Vous avez celui que vous tenez dans les mains, et les autres cristaux plus petits sont des sorciers de plus faible envergure… Non, non, Floriane et André avaient raison, les petits cristaux ne font que se connecter aux gros. Ils sont l'équivalent des premières sphères fabriquées par l'Institut, comme les cylindres d'une boîte à

musique, seuls certains sortilèges y sont enregistrés. » Les implications devenaient évidentes et elle n'arrivait pas à y croire. Elle n'avait pas l'habitude d'éprouver beaucoup de pitié pour son prochain mais, là, elle avait envie de vomir. « Mon Dieu, mais qui avez-vous mis dans cet appareil ? Est-ce qu'il était vivant quand vous avez fait ça ?

— Faites comme si vous ne compreniez pas, ça ne vous avance à rien, tonna Gervas. Maintenant donnez-moi l'avatar ou je tue l'indigène !

— Ce n'est pas un avatar, c'est… » *C'est une sphère qu'Arisilde a conçue pour qu'une petite fille de douze ans réalise des tours.* Comme les premières sphères d'Édouard Viller, elle amplifiait les aptitudes à la sorcellerie d'une personne aux talents limités et lui permettait d'accomplir des sortilèges simples. *Et c'est tout ce qu'elle a fait jusqu'au jour où Arisilde a disparu. Ensuite, non seulement elle a permis à Gérard de mettre correctement en œuvre l'architecture du Sortilège Majeur d'Arisilde Damal, mais elle a aspiré les sortilèges à l'intérieur d'un traducteur gardier et s'est servie de ces renseignements pour déchiffrer les tutélaires du dirigeable et les détruire. Ensuite elle a gagné l'amitié d'un dieu syprian, elle t'a réveillée parce que Gérard pourchassait le maléfice d'Ixion, elle a renforcé à distance le sortilège de mort de Gérard, a reconnu des gens comme Ilias et André qui n'avaient pas de talent magique… Ça s'est passé après qu'elle eut établi un lien suffisamment fort avec ce monde pour influencer ton écriture…* Elle se comportait comme un sorcier vivant. *Niles avait raison, une sphère ne pouvait pas faire tout cela.* Ce ne pouvait être qu'un esprit humain.

« Immédiatement ! fit Gervas d'un ton brusque.

— Ça va, ça va. Permettez… » *Laissez-moi le temps de concevoir une idée géniale.* Et peut-être savait-elle maintenant ce que la sphère attendait. Elle devait égaler en force la conscience désincarnée dans le cristal que tenait Gervas. Il fallait qu'elle prenne le Gardier de vitesse avant qu'il ne leur fasse du mal, à elle ou à Ilias. Il y avait un chemin qu'elle pouvait emprunter et il était juste sous ses pieds. Trémaine avala sa salive, la gorge sèche. « Arisilde, dit-elle tout bas, si tu es là-dedans, regarde à quoi je pense, regarde ce qu'il faut que tu fasses. Je ne connais pas les sortilèges mais toi si. » La sphère lui répondit par un cliquetis et le mouvement intérieur de ses rouages ralentit, mais la surface devint d'une chaleur difficilement supportable. La jeune fille s'avança vers Gervas en la lui tendant.

Ilias, incapable de suivre la conversation riénane, essaya sans succès de se relever. « Non, ne faites pas cela ! »

Elle lui répondit en syrnaïque : « Tout va bien. Je vais tenter

quelque chose… Tenez-vous prêt. »

Ilias se calma et l'observa avec inquiétude pendant que Gervas hochait la tête, soulagé de cette reddition. « Très bien. Maintenant donnez-moi… »

Trémaine vacilla en avançant et saisit Gervas par le bras ; elle lui fit perdre l'équilibre en le tirant d'un coup sec et lui fit franchir le seuil du portail.

Le magicien gardier chancela, fit un pas en avant et Trémaine tomba en arrière. Au moment où ils touchèrent le sol, ils s'évanouirent tous les deux, comme si la pierre sous leurs pieds était devenue liquide, puis, sans plus de délai qu'un battement de cœur, elle se durcit à nouveau.

Bien qu'Ilias en ait déjà fait personnellement l'expérience, ce spectacle eut pour effet de lui donner la nausée. Il poussa pour se remettre sur pied et s'aperçut soudain qu'il pouvait bouger les jambes ; le maléfice avait disparu avec Gervas. Et Rulan n'en savait rien.

Le Riénan fit un pas vers le pourtour du cercle ; inquiet, il changea de prise sur son fusil. La lumière de la dernière torche éclairait la sueur qui luisait à son front. Ilias s'accroupit tout doucement, s'essuya les lèvres sur le bras et remua les orteils afin de s'assurer qu'il était libre de ses mouvements. Il espérait seulement que Trémaine n'était pas morte.

Rulan lui lança un regard méfiant, et Ilias lui montra les dents en s'efforçant d'exprimer à la fois la rage et l'impuissance. L'autre lui adressa d'un ton brusque quelques mots qu'il ne comprit pas puis se remit à observer le cercle. À pas mesurés il s'en approcha encore et, frustré, examina l'espace inoccupé. Ilias attendait, priant en silence qu'il vint encore plus près ; il était sûr qu'il ne fallait craindre dans l'arme que l'extrémité creuse du long tube. Le fusil restait pointé dans sa direction, mais Rulan concentrait de plus en plus son attention sur le cercle.

Il fit enfin ce dernier pas et Ilias se redressa brusquement, se projeta en avant, empoigna le tube et le redressa violemment.

Trémaine tomba en arrière et poursuivit sa chute. Elle heurta le sable compact et en eut le souffle coupé. Gervas atterrit lourdement à côté. Elle se retourna, haletante, et lui lança de vigoureux coups de pied. Pris par surprise et terriblement choqué, il laissa échapper le cristal de l'avatar qui alla rouler plus loin. Serrant la sphère de toutes ses forces, Trémaine s'empara du cristal de sa main libre. Elle s'éloigna de Gervas en roulant sur elle-même et se mit maladroitement à genoux.

Ils se trouvaient au-dessus du désert de broussailles, au sommet de l'une des collines, un peu plus loin du mur qu'elle avait pris à tort pour une falaise. Vu sous cet angle, il sautait aux yeux qu'il s'agissait d'une construction, grossièrement constituée d'énormes blocs de pierre calés les uns contre les autres. C'était au moins de la taille du *Ravenna.*

Gervas se retourna, le visage crispé. Trémaine y lut de l'épouvante, de la stupeur, de la rage. *Oh oui.* C'était une sensation agréable.

Sans desserrer les dents, elle lui dit : « Eh bien maintenant, tentez votre chance avec les gens d'ici ! »

Gervas peina à se remettre debout et tenta de l'attraper.

Le sol de pierre la heurta de plein fouet et Trémaine se retrouva gémissante, les quatre fers en l'air. Elle avait l'impression qu'un camion de lait venait de l'écraser.

La fraîcheur humide de la roche la ranima. Elle entendit le bruit d'une rixe à côté d'elle ; hébétée, elle secoua la tête et se mit péniblement à quatre pattes. Rulan devait encore être armé et il fallait qu'elle aide Ilias. La sphère était à côté de sa main droite et tournoyait sur elle-même comme une toupie, le cristal du sorcier gardier prisonnier près de sa main gauche. « Attendez, j'arrive… » Elle leva les yeux et vit qu'Ilias maintenait Rulan à terre, le genou planté entre ses omoplates, et il l'étranglait avec détermination à l'aide du fusil. « Peu importe. Je vois que vous vous en sortez tout seul. »

Trémaine fit quelques tentatives maladroites pour saisir la sphère avant qu'elle ne ralentisse suffisamment pour le lui permettre.

Elle se remit debout tant bien que mal puis ramassa le cristal. Chancelante, elle se rendit tout au bord du portail et s'assit par terre. Les symboles du cercle de sortilège avaient fondu, à présent illisibles, comme si la chaleur avait liquéfié la pierre.

Amorphe, Rulan avait cessé de résister. Ilias le laissa tomber et le poussa plus loin. Il se mit debout pour fracasser le fusil par terre jusqu'à ce que le fût et la crosse pendent et que des morceaux de métal se mettent à voler. « Hé, protesta Trémaine un peu tard, il ne faut pas faire ça sauf s'il est déchargé. »

Il se retourna d'un coup, lâchant ce qui restait du fusil, et la regarda fixement. « Vous êtes revenue ! Je vous croyais… disparue.

— Non, c'était ça le plan », lui expliqua-t-elle tandis qu'il s'agenouillait à côté d'elle. Elle s'appuya contre lui ; elle avait besoin de son soutien. « Gervas est parti.

— Où l'avez-vous emmené ? » Ilias l'étreignit d'un bras pour

l'empêcher de tomber.

« Dans ce monde où nous sommes arrivés par accident, le désert avec le géant.

— Bien » commenta Ilias. Il lança un regard farouche vers le cercle et prit une profonde inspiration. « J'espère que ça lui plaira. »

Trémaine posa la sphère sur ses genoux et prit le cristal pour y plonger les yeux. Des lumières blanches s'agitaient en son cœur, tout à fait semblables aux lointaines étincelles bleues des strates intérieures de la sphère. Tout à fait semblables. « Gervas a dit qu'il y avait un magicien emprisonné là-dedans. C'est de là que les Gardiers tiennent leur magie.

— Emprisonné ? » Ilias se pencha sur le cristal avec scepticisme. « Vous voulez dire qu'il y a l'âme de quelqu'un là-dedans ? Mais c'est… (elle l'entendait élaborer sa phrase) pervers. Même si c'est un magicien. Êtes-vous sûre qu'il ne vous mentait pas ? »

Trémaine observa la sphère. *Oh, Arisilde, comment cela a-t-il pu se produire ?* « Quasiment sûre. » Elle s'empara du cristal et en estima le poids. « Vous ne pensez pas qu'il se soit enfermé là-dedans de son plein gré, n'est-ce pas ? »

Ilias était encore sceptique. « S'il est là-dedans, il ne l'a pas demandé. Je serais prêt à parier la récolte. »

Moi aussi. Trémaine souleva le cristal et le fracassa sur le sol. Il se cassa comme du verre. Une lumière blanche laiteuse jaillit du bloc brisé. Trémaine cria, saisit la sphère, et Ilias s'accrocha à elle pour se remettre debout. La lumière se déversa sur eux comme de l'eau, mais s'écarta à quelques centimètres des pieds d'Ilias et s'écoula de chaque côté. Elle s'estompa, se répartit en filets et disparut. Il aida Trémaine à se redresser. Il avait l'air stupéfié. « Il y avait bien quelque chose là-dedans. C'était vraiment une personne ? »

Trémaine acquiesça d'un air sombre. « Oui. Vraiment. »

Pour le retour, Ilias leur fit emprunter une galerie différente au cas où Gervas se serait fait accompagner de quelques amis. Elle se rétrécit jusqu'à la dimension d'une lézarde avant de déboucher sur la caverne centrale. C'est du moins ce que Trémaine conclut devant ce vaste espace vide et sombre, balayé de façon aléatoire par des lumières éclairant des silhouettes qui passaient en courant. Le raffut ajoutait au chaos ; des gens hurlaient en toutes sortes de langues et des coups de fusil en provenance des galeries rocheuses résonnaient. « Oh, génial, lâcha-t-elle avec irritation en se plaquant, épuisée, contre la pierre fraîche. Comment allons-nous retrouver les autres ? » Elle n'entendait personne crier en gardier,

ce qui donnait à espérer.

Ilias fit une pause, autre fantôme d’ombre dans l’obscurité, la main posée sur le bras de Trémaine pour ne pas la perdre. La sphère avait voulu produire de la lumière quand ils étaient dans le passage, mais Trémaine avait mis toute sa conviction pour la/le convaincre de s’en abstenir et de leur permettre de se déplacer plus discrètement. Ilias, agacé, la tira sèchement en arrière dans la galerie. « La plupart des combats ont plutôt lieu de ce côté-ci.

— Oh, bien », marmonna Trémaine, le croyant sur parole.

Après avoir erré un long moment dans le noir, elle entendit de faibles détonations et la voix de André qui criait : « Cessez le feu, cessez le feu ! Ça ne sert à rien de tirer dessus ! » La galerie se terminait abruptement par une saillie surplombant l’immense caverne obscure à moins que ce ne fût une autre ramification de celle dont ils venaient de sortir. Dans la clarté mouvante de quelques lampes électriques, torches et boules de lumière ensorcelée, Trémaine distingua une grande plateforme en bois, pas très loin sous eux, où des formes se déplaçaient au milieu de piles de caisses et de grosses cuves en métal. Puis en l’air, au beau milieu, un pan immense de l’obscurité parut se déplacer. La lumière se reflétait dessus et elle s’aperçut qu’il s’agissait du revêtement noir d’un dirigeable gardier qui s’éloignait de la plateforme et quittait tout doucement la grotte. Alors que l’appareil continuait d’avancer en douceur, le bruit caverneux de son moteur résonna dans cet espace gigantesque, enflant jusqu’à devenir un rugissement.

Ilias s’avança à l’extrémité de la saillie rocheuse en maugréant tout bas. « Ils s’enfuient. On ne peut rien y faire.

— Ils s’enfuient », répéta Trémaine presque sans y penser en regardant les ailettes en dents de scie de la queue qui se fondaient dans les ténèbres. « Je ne crois pas qu’ils puissent encore se servir du portail. Ils n’iront pas en Île-Rien. Mais ils peuvent gagner une autre base. S’ils ont déjà envoyé un message… Mais seulement s’ils se servent de la magie pour communiquer. Ils n’arriveront pas à transmettre un signal radio classique de ces grottes. »

Ilias la dévisagea puis regarda la sphère avec méfiance. « Avec qui êtes-vous en train de discuter ?

— Avec moi-même. » Mais l’impitoyable garce et la poétesse névrosée étaient tombées d’accord. Trémaine s’adressa doucement à la boule de métal et d’engrenages dotée de pouvoirs magiques. « On ne peut pas les laisser partir, Arisilde. Arrête le dirigeable. »

Une espèce de grondement sourd et lourd, comme celui d’un gigantesque réchaud à gaz qu’on allumerait, retentit entre les murs de la caverne. Le dirigeable avait peut-être progressé de trois cents

mètres dans l'immense galerie et aucune des lumières ne pouvait l'éclairer. Mais des taches rouges fleurirent dans le noir, suspendues, lançant des reflets orange sur le rocher ; l'incendie se déploya dans la membrane du dirigeable et se propagea de cellule en cellule à travers la carène. Trémaine fit un signe de tête qui ne s'adressait qu'à elle-même, satisfaite de ses déductions et de ce qu'il en résultait. « Les tutélaires avaient déjà disparu. Tous les sortilèges de cette base, tous les autres cristaux dans leurs petits appareils devaient dépendre du gros. »

Le flamboiement orange prit de l'ampleur et, inquiet, Ilias la tira en arrière pour l'éloigner de la brèche. Trémaine hésita, elle voulait voir ça, mais elle le laissa l'emmener.

Plus loin et plus bas dans la galerie, ils trouvèrent un couloir sombre maintenant éclairé de façon erratique par des torches et des lampes électriques, et rempli d'esclaves en liberté vêtus des combinaisons de travail des Gardiers. Trémaine fut soulagée de reconnaître au milieu des visages inconnus quelques Syprians et deux ou trois des hommes d'André. Tous étaient crasseux et la chaleur leur donnait le visage écarlate.

« Gil ! » s'écria brusquement Ilias en se précipitant pour se frayer un chemin à coups d'épaule au milieu de la cohue, bousculant les gens sans ménagement.

L'une des silhouettes les plus imposantes se retourna. Trémaine eut le temps d'apercevoir le visage de Giliead – stupéfait, soulagé – avant qu'Ilias se jette dans ses bras.

« Trémaine ! » la héla Floriane derrière elle. Elle se retourna et vit Gérard se diriger à grandes enjambées dans sa direction. Quand il fut devant elle, elle lui tendit machinalement la sphère. Il la prit, la transmit à Floriane derrière lui, attira Trémaine dans ses bras et l'étreignit de toutes ses forces. Quand il la relâcha, elle ne savait quoi dire. « Tu sens une drôle d'odeur », laissa-t-elle échapper.

Il sourit, haussa la voix pour se faire entendre dans le brouhaha. « C'est un vieux charme dont Niles se servait à la faculté. Je l'ai utilisé pour tromper les hurleurs. Heureusement il finira par partir.

— Avez-vous détruit le portail ? » demanda André en arrivant à leurs côtés.

Trémaine hocha la tête, ne sachant par où commencer. « Nous avons éliminé leur sorcier et Arisilde a démoli le dirigeable… »

Floriane lui martela le dos. « Je savais que vous réussiriez.

— Attendez, qu'est-ce que vous dites ? » André s'avança plus près en fronçant les sourcils. « Leur quoi ? »

Un grondement rauque déferla le long du tunnel, amenant avec lui un nuage de fumée âcre. Il y eut un mouvement général et

instinctif en direction de la caverne principale, loin du sillage des reflets de la lumière et de la chaleur.

Gérard, le bras toujours autour de ses épaules, l'interrogea vivement quand les autres eurent fini de poser leurs questions. Perplexe, il lui demanda : « Peux-tu me répéter qui a détruit le dirigeable ? »

Trémaine prit une profonde inspiration. Ça n'allait pas être facile à expliquer. « J'ai trouvé Arisilde. »

CHAPITRE XXII

Maintenant que les Gardiers étaient partis, les grottes étaient redevenues silencieuses. La lumière de sa torche projetait des ombres dansantes sur le rocher tandis qu'Ilias traversait la grande caverne avec prudence pour rejoindre Giliead, à côté du squelette de la baleine volante à moitié construite. Pas de bruit sourd, pas de lumières bourdonnantes ; la magie des Gardiers s'était incontestablement enfuie. C'était un soulagement de n'entendre que le murmure du vent passant par les puits d'aération là-haut, très loin, les voix douces des Riénans et parfois un bruit métallique quand quelqu'un trébuchait dans le noir sur des débris. Les fils qui reliaient les lumières magiques, les faux murs, n'étaient que fanfreluches sans vie, autant de détritus encombrant la vieille pierre.

Giliead tenait sa torche assez haute et la lumière chaude faisait jaillir des étincelles cuivrées des anneaux métalliques transversaux dont l'arche s'enfonçait dans l'obscurité. « Combien d'autres engins comme celui-ci penses-tu qu'ils aient ? » lui demanda Ilias à voix basse.

Giliead secoua la tête, incapable de détacher les yeux de la bête de métal. « Si André a bien deviné ce que représentent ces marques sur les cartes et qu'elles symbolisent encore d'autres bastions gardiers…

— Beaucoup trop. » Ilias avait répondu à sa propre question et regrettait de l'avoir posée. Il cherchait juste à se soustraire aux tâches qui les attendaient. « Viens, on ne fait que retarder l'inévitable. » Il se détourna brusquement mais il ne fallut que quelques pas à Giliead pour le rattraper et lui passer le bras autour des épaules.

Ils enfilèrent l'étroite galerie qui traversait les quartiers des Gardiers, se faufilant à travers les barricades érigées à la va-vite, que les Riénans avaient déjà arrachées. Les hurleurs avaient emmené la plupart des corps en s'enfuyant dans les galeries, ceux des Gardiers comme des esclaves libérés. Une porte dans l'un des faux murs était restée ouverte, et Ilias vit André et ses hommes saccageant les tiroirs et les meubles de rangement en les ouvrant tant ils se dépêchaient de fouiller. Ilias constata, et il l'approuvait, qu'ils détruisaient aussi certains des étranges appareils gardiers ; Gérard avait dit que les réceptacles de cristal ne contenaient pas tous des magiciens prisonniers, que certains ne devaient servir

qu'à des maléfices précis et qu'il se pourrait bien qu'ils ne marchent plus maintenant que le cristal maître était détruit. Mais il était content de les voir en mille morceaux.

André, qui examinait une liasse de papiers qu'il venait de ramasser dans un tiroir, leva les yeux et les vit dans l'embrasure de la porte. « Ne restez pas trop longtemps dans le coin. Nous en avons presque terminé et il va bientôt falloir évacuer les lieux. » Ilias haussa un sourcil et lança un coup d'œil à Giliead. *Comme si on avait besoin qu'il nous le dise.* Giliead se contenta de répondre de manière imperturbable : « Nous vous suivrons de près. »

Ils continuèrent leur chemin, revenant sur leurs pas pour rejoindre le dédale du secteur de la prison. Quand plus personne ne put les entendre, Giliead lâcha : « Je regrette de ne plus être aussi jeune que lui. »

Ilias lui répondit en riant : « Non, tu racontes des histoires. » Ils trouvèrent encore quelques cadavres de Gardiers mis en pièces par les hurleurs. Il y avait également quelques dépouilles d'esclaves dans le même état, blotties les unes contre les autres dans les angles, au fond des cellules ouvertes ou gisant en travers des portes ; des traînards qui avaient hésité à faire confiance à leurs sauveurs syprians ou qui avaient eu trop peur des Gardiers pour se décider à leur échapper.

Ils s'assurèrent quand même que toutes les cellules du quartier de la prison étaient vides. Halian, à la tête de l'équipage du *Fulgurant,* faisait la même chose dans le reste des grottes des magiciens. Une fois qu'ils auraient regagné la surface, quiconque serait resté derrière finirait comme pâture des hurleurs.

Il ne restait plus qu'une cellule à visiter. Giliead poussa la lourde porte de métal de la salle où ses compagnons et lui avaient été détenus. La lumière de la torche vacilla et, pendant un instant, Ilias ne vit plus rien de l'autre côté du mur de barreaux. Puis il distingua la forme étendue et prit une profonde inspiration pour calmer son cœur qui battait à tout rompre. Il tint les deux torches pendant que Giliead s'agenouillait et étendait prudemment la main à travers les barreaux pour toucher le corps du magicien.

« Il a toujours l'air mort. » Giliead se redressa en fronçant les sourcils et s'essuya les mains sur son pantalon. « Il est froid, mais pas aussi froid qu'il le devrait.

— Il n'a pas l'air aussi mort que la dernière fois », fit remarquer Ilias en observant avec malaise la forme inerte d'Ixion.

Giliead haussa les sourcils. « Bonne remarque. »

Ils restèrent un moment sans parler.

Giliead fit la grimace, mit les mains sur ses hanches et détourna les yeux. « Je crois qu'il a bougé. »

Ilias recula instinctivement d'un pas puis lança un regard furieux à son ami. « Ce n'est pas drôle. »

Giliead, agacé, secoua la tête : « Non, non, depuis que nous l'avons laissé là. Je crois qu'il a bougé.

— Oh. » Ilias regarda encore une fois la forme inerte avec méfiance. Peut-être son ami rêvait-il, mais il n'était pas prêt à parier là-dessus.

« Il pourrait recommencer. » Giliead se frotta le front avec lassitude comme si sa tête le faisait souffrir. « Il pourrait avoir des corps en train de se former partout dans les grottes et nous ne les trouverions pas, pas avant que les Gardiers ne reviennent. »

Ils échangèrent un long regard sombre et résigné. Ilias inspira profondément. « On va être obligés de l'emmener avec nous. »

« En es-tu sûre ? » lui redemanda Gérard.

Trémaine et lui étaient assis sur un promontoire, sur un bloc de pierre noire. Il devait s'agir d'une place ou d'un forum à l'époque où la ville engloutie avait été bâtie. Des constructions de pierre noire aux toits en terrasse en délimitaient les deux côtés ; l'une masquait un puits qui menait aux grottes et l'autre une volée de marches assez grossières qui dévalait la colline rocheuse envahie par la végétation jusqu'à l'un des canaux. Les arbres distordus et la flore abondante avaient érodé en grande partie le dallage de pierre, mais le contour de la place restait encore visible. Le ciel brumeux était d'un gris menaçant et des vagues venaient se briser contre les rochers en contrebas qui, déformés par le vent et l'eau, avaient pris des formes extravagantes. Trémaine soupira. « Non. Pour la dernière fois, non. Si tu veux en être sûr, demande-lui. “Êtes-vous Arisilde ? Un clic pour oui, deux clics pour non.” » Elle pouvait s'écrouler d'épuisement d'une seconde à l'autre et le savait, mais qu'y faire ? Elle n'avait pas le choix : rester assise là vaguement surprise que son corps endolori tienne encore le coup et discute avec Gérard.

Non loin d'eux, des hommes d'André avaient installé le petit télégraphe portable amené d'Île-Rien avec d'autre matériel. Un peu plus tôt, Deric avait grimpé en haut de l'une des plus hautes constructions de pierre pour y accrocher le fil électrique faisant fonction d'antenne. Si le *Ravenna* parvenait à franchir le portail avec succès, il leur enverrait des signaux, mais ils n'avaient rien capté jusque là. Aritès, blessé, le bras en écharpe pour l'empêcher de mouvoir son épaule meurtrie, avait été réquisitionné pour servir d'opérateur radio. Il était assis en tailleur devant le petit appareil et l'examinait avec une curiosité teintée de méfiance.

Les prisonniers libérés déambulaient sur la place ; certains

formaient des groupes qui parlaient avec animation, d'autres s'asseyaient seuls ou fixaient l'horizon d'un air morne. Presque tous venaient des mers Australes, de Maiuta, de Khiuai, des autres îles, et des captifs de toutes nationalités se retrouvaient là aussi. Il y avait beaucoup de Parscians et de citoyens des Pays-Bas qui parlaient bien riénan et qui servaient d'interprètes pour les autres. Ils n'avaient pas vu le soleil depuis leur arrivée dans la base gardier et même l'éclat brumeux filtré par le brouillard de l'île avait dû leur faire plaisir. Floriane et Dyani circulaient parmi eux, les rassuraient, cherchaient d'éventuels blessés et proposaient de l'eau.

Onze Gardiers étaient également prisonniers, capturés par un commando dirigé par Halian et André. C'étaient leurs propres chaînes qui leur entravaient les mains et ils formaient un petit groupe assis, surveillé par Basimi et une troupe d'esclaves libérés. Avec leur mine renfrognée mais indifférente, il était difficile de dire comment ils prenaient leur captivité. On n'avait trouvé qu'un seul officier parmi eux.

Trémaine n'était pas tellement contente de leur présence. Après avoir découvert ce qu'il était advenu d'Arisilde, elle aurait préféré les abandonner dans les passages souterrains aux bons soins des hurleurs et des greurtes. Ou simplement les abattre.

Avant que Gérard et elle n'aient quitté les grottes, Ilias et quelques hommes étaient retournés chercher Rulan, mais il n'était pas dans la salle du portail. Dans une autre galerie, ils avaient trouvé des hurleurs se repaissant d'un corps qui aurait pu être le sien, mais ils n'en étaient pas sûrs.

« Je ne veux pas demander si c'est Arisilde, dit Gérard, en regardant la sphère avec défiance. Cela explique tant de choses. Sa capacité à élaborer de nouveaux sortilèges d'une extrême complexité, à lancer des attaques. » Il hocha lentement la tête. « Son existence doit être un enfer. Les Gardiers ont démontré qu'ils étaient sans pitié pour la vie humaine, mais avoir fondé toute leur magie là-dessus… »

Trémaine ne voulait pas en parler, mais elle comprenait bien la fascination de Gérard. C'était très certainement le sort que les Gardiers lui réservaient en fin de compte. Il n'était pas possible de savoir combien de sorciers capturés d'Île-Rien, d'Adera, de Parscia et d'ailleurs avaient déjà partagé ce lot. « Je ne sais pas. C'est-à-dire que oui, je suis sûre que c'est abominable pour les sorciers des Gardiers, surtout, tu sais, le moment où ils les transfèrent dans le cristal. Mais je ne pense pas qu'Arisilde se souvienne d'avoir été une personne. » Tout du moins elle l'espérait. Elle ne voulait pas penser à l'homme doux et gentil qu'elle avait connu, pris au piège

dans une prison de métal. « Sinon, est-ce qu'il n'aurait pas essayé de communiquer avec nous, de nous prévenir de ce qu'il avait découvert ici ? » Elle se passa la main dans les cheveux et fit la grimace en sentant les grains de sable et de poussière qu'ils avaient ramassés. « Je pense qu'il était endormi et qu'en nous servant de la sphère on l'a progressivement réveillé.

— Presque endormi. » Gérard lui lança un coup d'œil. « C'est forcément sous son impulsion que des événements de ce monde ont surgi dans tes écrits. »

Trémaine secoua la tête. Il y en avait encore tant qu'elle ne comprenait pas. « Mais comment pouvait-il connaître quoi que ce soit d'Ilias et Giliead ? Ils ne l'ont jamais rencontré.

— Arisilde était – il est ? – un sorcier extraordinairement puissant, dit Gérard lentement. Manifestement il a gardé une espèce de lien avec ce monde, même à l'intérieur d'une sphère enfermée dans une vitrine poussiéreuse à Courfroide. Le dieu syprian l'a accueilli sans grande hésitation, si tu te souviens. Et le dieu, qu'il s'agisse d'un élémental ou d'un esprit autrefois humain, est au courant de ce que tu viens d'évoquer parce qu'il communique avec Giliead. » Gérard fit la grimace en se frottant l'arête du nez. « Je n'arrive pas à imaginer cette existence. Coincé dans une prison de métal, alternativement sombrer dans l'inconscience et se ranimer, s'efforcer, peut-être sans s'en apercevoir, d'entrer en contact avec toi. Je m'étonne qu'il ne t'ait pas fait partager davantage ce qu'il ressentait. Ce qu'il ressentait de pire, je veux dire. »

Ce fut comme si Trémaine venait de recevoir un coup de poing dans le ventre. « Il était en train de renoncer. » Son regard devint vague. Les images qui lui étaient parvenues, qui avaient trouvé leur place dans sa pièce et dans les historiettes pour magazines, c'était ainsi qu'il avait essayé d'entrer en contact. Mais elle n'avait pas réagi et la sphère était restée dans la vitrine sans que nul n'y touche. Arisilde, abandonné sans espoir, quel qu'ait été son niveau de conscience, avait commencé à dépérir.

Et tu voulais mourir. Ces sensations qu'elle éprouvait, de désespérance, piégée, inutile, nulle, il n'en était pas le seul responsable. Sa propre situation l'avait suffisamment déprimée et elle avait frôlé la commotion sous les bombardements. Arisilde n'avait eu de lien qu'avec quelqu'un qui ne faisait qu'alimenter son propre désespoir, ceci n'avait sûrement rien arrangé.

« Ce ne sont que des spéculations, reprit Gérard, et ça ne nous dit pas ce qui est arrivé à ton père. » Il la regarda d'un air grave. « Nicholas est peut-être toujours vivant. Il a pu nous renvoyer Arisilde pour chercher de l'aide et nous prévenir de l'existence des

Gardiers. Mais il s'est passé quelque chose au cours du sortilège et Arisilde s'est retrouvé dans la sphère à Courfroide. » Trémaine sentit sa gorge se serrer. Elle ne voulait pas en parler à Gérard pour l'instant. Peut-être plus tard, quand elle serait sûre. Elle regarda le brouillard qui flottait au-dessus de la mer et s'efforça de ne penser qu'au lieu et à l'instant présents. De l'autre côté de la place, Floriane et Dyani tentaient de convaincre une femme à la mine abattue de boire un peu d'eau. « Ou encore les Gardiers l'ont capturé, ils ont tué Nicholas et ont essayé d'obliger Arisilde… ont essayé de l'enfermer dans un de leurs cristaux. Et Arisilde s'est échappé. Coûte que coûte. »

Gérard serra les lèvres et secoua la tête. « Pourquoi ne t'a-t-il pas prévenue pour Rulan ?

— Peut-être qu'il ne savait pas comment faire. » Trémaine haussa les sourcils quand une nouvelle idée lui vint à l'esprit. « Ou peut-être Arisilde voulait-il voir Gervas. Une dernière fois. » *C'est ce que j'aurais fait, moi, mais Arisilde ?*

Tandis que Gérard retournait l'hypothèse dans sa tête, André, Halian et Gyan, accompagnés des derniers Syprians et Riénans, sortirent de la construction de pierre qui dissimulait le puits menant à la surface. Les Syprians s'arrêtèrent pour éteindre leurs torches et André s'approcha d'un pas las de Trémaine et de Gérard. Il posa un pied sur le bloc de pierre et prit appui sur son genou. « On a eu des nouvelles par le télégraphe ? »

Gérard lui fit non de la tête. « Rien pour l'instant.

— Asseyez-vous donc, sinon vous allez vous écrouler », dit Trémaine à André. Avant d'évacuer les grottes, tous deux avaient ramené la balise flottante en passant par la galerie qui menait à la petite crique de leur débarquement. De là, la sphère avait pu renvoyer la balise par le portail, ce qui signifiait qu'au moins le *Ravenna* était toujours intact et à peu près en position. Ils s'étaient tous attendus à ce que le navire franchisse le portail tout de suite, mais des heures s'étaient écoulées depuis.

Il sourit et haussa les sourcils. « Eh bien, Trémaine, on dirait que vous vous souciez de moi.

— C'est le "on dirait" qui est important. » Elle vit que Gérard la regardait fixement, alors elle lui expliqua : « Les rapports entre André et moi ont évolué et nous sommes convenus d'une honnêteté totale l'un envers l'autre.

— Je vois. » Gérard lui lança un regard froid. « Ça devrait faire passer le temps plus vite. »

Ilias et Giliead sortirent du bâtiment de pierre en tirant ensemble quelque chose enroulé dans une bâche goudronnée. Sachant à quel point les Syprians répugnaient à toucher ce qui

appartenait aux Gardiers, Trémaine les observa avec surprise. Qu'avaient-ils trouvé en bas qu'ils voulaient à ce point garder ?

Ils laissèrent tomber le paquet sur le dallage et reculèrent d'un pas en le considérant d'un air morne. *On ne peut pas dire qu'ils ont l'air de vouloir le garder,* pensa-t-elle.

André regarda le fardeau en fronçant les sourcils et Trémaine demanda : « Qu'est-ce que c'est que ça ? »

Ilias se frotta les yeux. « Il vaut mieux que vous l'ignoriez.

— C'est Ixion », fit Giliead, plus prosaïque.

Maintenant tout le monde avait les yeux fixés sur le paquet. Trémaine se leva et s'approcha d'un pas prudent. Elle n'avait jamais vu Ixion et fut tentée de leur demander de l'ouvrir pour y jeter un coup d'œil. À contrecœur, elle décida que cela pouvait paraître malvenu dans les circonstances et leva les yeux vers Giliead : « Vous croyez qu'il pourrait être en train de former un autre corps quelque part ? »

Giliead acquiesça de la tête en serrant les lèvres.

Halian laissa échapper un soupir. « Je connais vos raisons, mais qu'est-ce que nous allons en faire ? »

Gérard s'avança près de Trémaine et regarda le ballot avec détermination. « Je peux l'entourer d'un tutélaire pour commencer. » Il lança un coup d'œil à la sphère et hocha légèrement la tête. « Nous pouvons l'entourer d'un tutélaire », devrais-je dire.

Un crépitement venant de la radio les interrompit. « Ça chante ! » s'écria Aritès.

Le chant qu'entendait Aritès était la succession de bips et de clics d'un signal codé riénan. La transmission était brouillée, peut-être en raison de la météo, peut-être des derniers vestiges des perturbations éthériques autour de l'île, mais elle était cryptée selon le tout dernier code militaire. Après leur expérience avec Dommen, Trémaine n'en fut pas plus rassurée.

Une fois traduit en langage clair, le message radio leur donna la raison du retard : le *Ravenna* avait reçu un appel d'assistance à évacuation de Chaire et s'était arrêté pour prendre d'autres passagers. En réponse, André transmit un ensemble de consignes par télégraphe, donnant rendez-vous à la crique que les Syprians appelaient la pointe de l'Arbre-Mort. On ne pouvait pas rejoindre le port dont s'étaient servis les Gardiers sans repasser par les grottes, et Halian avait donné cette crique comme le meilleur second choix où mouiller un bateau.

Laissant André responsable de la place et le corps d'Ixion enveloppé du tutélaire le plus puissant que Gérard et la sphère pouvait concocter, Trémaine, Gérard, Ilias et Giliead prirent le

chemin qui longeait le canal jusqu'à la pointe de l'Arbre-Mort. Floriane les avait suivis jusqu'au bord du canal, les couvant d'un regard inquiet. Par sécurité, ils lui avaient laissé la sphère.

Nul ne voulait dire tout haut qu'il s'agissait peut-être d'un traquenard, mais ils avaient envisagé des plans de rechange ; si ce n'était pas le *Ravenna,* il leur fallait encore trouver un moyen de quitter l'île ou d'appeler Cineth à l'aide. André, accompagné de quelques hommes, avait fait un raid dans les réserves des Gardiers pour s'emparer de rations, mais les vivres et l'eau potable allaient rapidement devenir un problème. La meilleure solution de secours était de se risquer à nouveau dans les grottes et de se rendre jusqu'au port gardier et au navire de transport à quai. Si les rares survivants gardiers ne l'avaient pas déjà pris pour s'enfuir.

Si ce n'était pas le *Ravenna,* leur arrêt de mort à tous était probablement signé, se disait Trémaine.

Ils atteignirent la crique en fin d'après-midi et les nuages gris commençaient à s'assombrir, menaçant de se transformer en pluie. Ils se dirigèrent vers le promontoire d'où le regard plongeait sur la crique et la mer d'un vert gris au large des rochers qui la protégeaient. Trémaine se surprit à regretter le *Fulgurant.* Elle se demanda si Ilias et Giliead ressentaient la même chose. Elle abrita ses yeux de la lumière pâle et aveuglante, et sonda du regard aussi intensément qu'elle put la brume qui recouvrait les vagues comme une couche d'ouate. « Je ne vois rien. »

Gérard baissa les jumelles, le front plissé d'anxiété. « Mais la brume est très épaisse là-bas et le camouflage du *Ravenna* lui permettrait de s'y fondre complètement. »

Giliead se concentrait tellement qu'il en fronçait les sourcils. « J'entends quelque chose. »

Quelques instants plus tard, Trémaine l'entendit aussi. Son estomac se contracta et elle eut soudain très envie de sautiller nerveusement sur place. « C'est un bruit de moteur. »

Ilias plissa les yeux et pointa le doigt. « Là, il y a un bateau. » Gérard releva les jumelles puis les baissa à nouveau ; il arborait un sourire soulagé. « C'est une chaloupe du *Ravenna.* Je vois Niles à la proue. »

Quelques minutes plus tard, tous aperçurent le petit bateau au moteur asthmatique qui ralentissait en s'approchant de la crique. Trémaine ne distinguait pas Niles sans les jumelles, mais l'homme qui tenait la barre et ceux derrière lui portaient l'uniforme bleu foncé de la marine riénane. Puis les nuages s'écartèrent et la lumière du soleil dispersa provisoirement le brouillard pour leur permettre d'entrevoir au loin la silhouette caractéristique de la formidable coque et des trois cheminées. Le *Ravenna,* tout près de

la côte, à la limite des hauts-fonds, hésitait à s'approcher.

Giliead eut un mouvement de recul et poussa un juron de saisissement. Il se retourna, abasourdi, vers Ilias qui lui fit observer : « Je t'avais prévenu. Il est gros comme une montagne.

— Maintenant quittons cette île maudite », murmura Gérard avec conviction en se retournant pour emprunter le sentier qui descendait jusqu'à la petite plage.

Trémaine croisa les bras et sourit. « Bien parlé. » *Maintenant sus aux Gardiers.*